





Fondazione Diabete To  
Museo del Diabete

Libri Antichi

62

**212 LIEUTAUD (J) Précis de la medecine pratique, contenant l'histoire des maladies & la manière de les traiter; avec des observations & remarques critiques sur les points les plus intéressans. Paris, Vincent, 1761.**

In 160 gr., leg. coeva piena pelle con nerv. e fregi oro, asp. al D., TDU, aloni su alcune cc., pp XVI, 728. Rara opera del medico del Delfino di Francia e membro dell'accademia Reale delle Scienze, autore degli Essais Anatomiques.

L. 130











**P R É C I S**  
**D E**  
**LA M E D E C I N E**  
**P R A T I Q U E ,**  
**C O N T E N A N T**

L'histoire des maladies, & la manière de les  
traiter ; avec des observations & remarques  
critiques sur les points les plus intéressans.

*Par M. LIEUTAUD, Médecin de M<sup>gr</sup> le Duc de  
BOURGOGNE & des Enfans de France ; de l'Académie  
Royale des Sciences, & de la Société Royale de  
Londres.*

**S E C O N D E É D I T I O N .**



**A P A R I S ,**

**Chez V I N C E N T , Imprimeur - Libraire**  
**de M<sup>gr</sup> le Duc de B O U R G O G N E ,**  
**rue S. Severin.**

---

**M D C C L X I .**

**AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.**



P R E C I S

D E

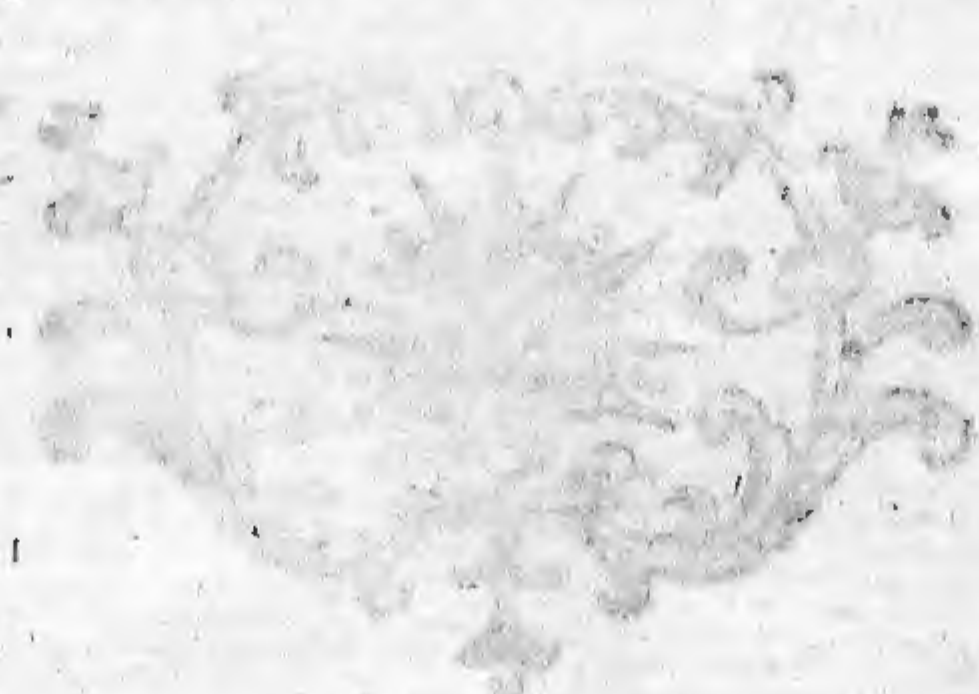
LA MEDICINE

P R A T I Q U E.

CONTENANT

l'histoire des maladies, de la manière de les  
traiter, avec des observations de tous genres  
crues de les points les plus intéressants.  
M. LARIVIERRE, Médecin de M. le Duc de  
Bourgoigne & de l'Université de Montpellier  
docteur en Médecine, & de la Société Royale de  
Médecine.

SECONDE EDITION.

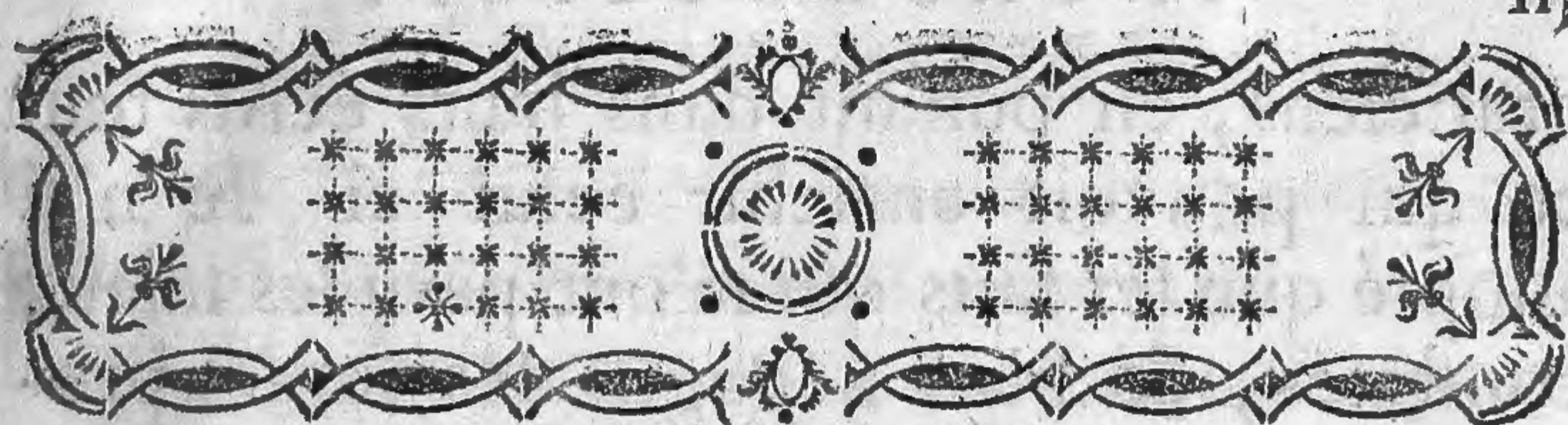


A. P A R I S,

Chez VINCENT, Libraire, Palais National,  
de M. le Duc de Bourgogne.  
MDCCLXXV.

M D C C L X V





# INTRODUCTION.



A pratique de la vraie médecine , éclairée par les sciences préliminaires ( *a* ), est établie sur l'histoire d'un si grand nombre de faits , tant simples que combinés , qu'il n'est presque pas possible , avec la mémoire même la plus cultivée , de les avoir tous présens. Un *tableau* qui rapprocheroit toutes ces *connoissances éparées* , & les présenteroit avec netteté & précision , seroit sans doute très-avantageux ; mais ce projet , le plus aisé à concevoir , est , comme on le pense bien , très-difficile à exécuter. Je m'y suis cependant insensiblement engagé , en écrivant pour mon usage , avec toute l'exactitude & l'attention dont j'ai été capable , le résultat des observations qu'un long exercice auprès des malades , & l'ouverture d'un grand nombre de cadavres m'ont fourni. J'ai ajouté à mon travail , lorsqu'il m'est venu en pensée de le rendre public , celui de nos meilleurs

( *a* ) La plus grande partie des mathématiques , la physique expérimentale , la chymie , l'anatomie , l'histoire naturelle , &c.



praticiens, en puisant dans leurs écrits tout ce qui pouvoit enrichir celui-ci. Je n'ai adopté que les faits qui m'ont paru les mieux constatés, & bien dégagés des futiles productions de l'esprit : je les ai sur-tout empruntés de ceux qui, en publiant leurs succès, n'avoient pas dissimulé leurs malheurs. J'ai recueilli, en un mot, tant de *mes observations* que de celles des autres, tout ce que j'ai trouvé de plus important & de plus sûr dans l'art de conserver la vie aux hommes.

L'*ordre* que j'ai donné aux articles de ce Précis n'est pas bien recherché ; mais il n'en fera pas moins utile aux praticiens. Ayant renoncé à toutes les illusions de la physique systématique, je ne pouvois pas embrasser celui qui est tiré de ces vices qu'on suppose, tant dans les parties organiques que dans le sang, la lymphe & les autres humeurs. L'alphabetique fait un assemblage informe de pièces qui n'ont aucun rapport entr'elles ; chaque article se trouvant nécessairement isolé, & sans la moindre connexion avec ce qui le précède & ce qui le suit. Il est d'ailleurs trop arbitraire par la différente nomenclature des maladies ; de sorte qu'on a souvent de la peine à trouver ce que l'on cherche, si le pur hazard ne s'en mêle pas. J'ai cru éviter ces inconvéniens, en me soumettant à l'ordre anatomique pour toutes les maladies, tant internes qu'externes, qui



## INTRODUCTION.

en sont susceptibles ; faisant précéder l'exposition de celles qui sont générales, ou qui n'ont pas de siège fixe : j'en ai séparé, pour me conformer à un usage sagement établi, les maladies des femmes & celles des enfans. Il est aisé de voir que cet arrangement peut offrir bien des ressources pour les cas qui ne sont pas communs, ou qu'on rencontrera pour la première fois ; sur lesquels il arrive tous les jours, qu'on consulte infructueusement les autres livres.

Celui-ci étoit écrit en latin ; mais pour des raisons qu'il importe peu de sçavoir, je l'ai mis en notre langue, & n'ai laissé subsister que peu de titres particuliers, qui ne peuvent être rendus en françois. J'ai tâché, dans chaque article, de n'oublier aucun des *signes* qui caractérisent la maladie qui en fait le sujet, & d'exposer en même tems les *symptomes* qui peuvent l'accompagner : j'aurois voulu pouvoir les présenter séparément ; mais les praticiens sçavent assez, que quelque différence que nos auteurs aient établies entre ces deux sortes de phénomènes, on est souvent obligé de les confondre, parce que la nature n'a pas ratifié la distinction qu'on en fait, & que rien d'ailleurs n'est presque plus arbitraire que l'application des termes qui les désignent. J'aurois encore désiré, en exposant les uns & les autres, de me conformer à l'ordre des tems ;



mais qui ignore qu'ils n'en gardent aucun? Ainsi je crois qu'on ne peut donner là-dessus que des généralités, ou des erreurs.

Comme je n'ai voulu faire entrer dans ce recueil aucune hypothèse, il ne m'a pas été permis de m'arrêter aux *causes* prochaines & immédiates, exposées avec tant de variétés & des présomption dans nos livres, quoique toujours impénétrables; mais je n'ai pas manqué de faire mention de celles qu'on appelle *évidentes* & *éloignées*, qui peuvent dévoiler avec moins d'ambiguïté le vrai caractère des maladies. J'ai encore établi ma doctrine sur les observations dans tous les genres, les plus méditées, & dont l'enchaînement peut seul former un système solide & inébranlable, auquel le tems qui renverse tous les autres, ne sçauroit donner la moindre atteinte. Il m'a paru que c'étoit la seule théorie qu'on devoit recevoir dans un ouvrage de la nature de celui-ci: il est aisé de voir qu'elle diffère peu de la pratique; puisqu'on peut cultiver la première, si l'on s'en tient à l'observation, ou aux réflexions qu'elle fait naître, & qu'on exerce la seconde, en agissant auprès des malades; l'une, en un mot, est l'étude méditée de tous les faits de pratique, réduits en préceptes; & l'autre en est l'application.

Mes *mémoires* m'ont fourni une bonne partie de ce que j'ai écrit sur le siège des mala-



dies, ou sur les désordres qui en sont le produit. On n'aura pas de peine à croire que, m'étant livré pendant plus de vingt ans aux travaux relatifs à cet objet, il doit m'avoir passé par les mains bien des cas qui ont échappé aux autres. Je n'en donne que le résultat que je joins à celui des observations du même genre, que *Bonet & Manget* ont rassemblées, comme de toutes celles qui sont parsemées dans les livres plus modernes; mais je ne dois pas laisser ignorer que j'ai usé des unes & des autres avec quelque réserve, parce qu'il m'a paru que ceux qui nous les ont communiquées, n'avoient pas tous eu ce discernement & cet esprit de recherche, qui seuls, peuvent donner du poids à ces sortes de rapports. Il y a cependant bien des maladies sur lesquelles l'*ouverture des cadavres* ne nous apprend rien: il est bon d'en être prévenu, afin de ne pas prendre pour omission le silence que je garde là-dessus dans quelques articles.

Je ne me suis pas beaucoup étendu sur les *prédictions*, parce que je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de répéter à chaque article, que le délire, l'assoupissement & les convulsions; l'oppression & le râlement; les défaillances, la sueur froide & autres symptômes graves, communs à toutes les maladies, étoient fâcheux: quelqu'un peut-il l'ignorer? Mais il en est d'autres qui, selon



les circonstances, peuvent être bons ou mauvais, comme la fièvre, les éruptions, les hémorragies, le vomissement, le cours de ventre, &c. J'ai eu soin d'en faire mention. Cependant ceux qui ne manquent pas d'expérience, & qui ont le rare talent de penser & de réfléchir, savent très-bien, & l'ont peut-être appris à leurs dépens, qu'on ne doit prononcer sur l'avenir, qu'avec la plus grande réserve : ils ont sans doute reconnu que presque tout ce qu'*Hippocrate*, qui a trop généralisé les cas particuliers, a écrit sur cette matière, est rempli d'incertitudes : je trouve enfin, que cet auteur nous instruit plus, lorsqu'il avoue qu'on ne peut rien prédire de certain dans les maladies aiguës, que dans tout ce qu'il a répandu à ce sujet dans ses ouvrages.

Je passe aussi légèrement sur la *diète*, quoique je la regarde comme le point le plus important de la curation, & que son observance soit une de ces règles fondamentales de la médecine, dont il n'est jamais permis de s'écarter ; mais je n'ai pas cru qu'un médecin un peu attentif eût jamais rien à se rappeler là-dessus. Cependant je ne manque pas de faire souvent remarquer, dans le cours de ce Précis, qu'on peut en tirer quelquefois plus d'avantage, que de l'application de tous les remèdes. En effet, combien de fois n'a-t-on pas vu, soit dans les



maladies aiguës les plus formidables , soit dans les chroniques les plus rebelles , que le seul régime en avoit été victorieux , & que les remedes les plus recommandés dans l'un & l'autre cas devenoient infructueux sans son secours ? S'il y a enfin quelque chose dans la médecine qui puisse mériter tous les éloges pompeux que les charlatans donnent à leurs secrets , c'est le *régime*.

Le traitement termine tous mes articles : je propose pour chaque maladie les principaux *remedes* qu'on y a appliqués. Quoique je les aye réduits à un petit nombre , je ne laisse pas d'en nommer beaucoup plus qu'on n'en doit employer dans les cas ordinaires. On sçait que les maladies aiguës en demandent en général très-peu , & qu'il n'est même pas permis de les placer dans tous les tems : c'est le sentiment de presque tous les auteurs , tant anciens que modernes. Cette expectation , au reste , si recommandée dans tous leurs écrits , n'est point , comme on pourroit l'entendre , une inaction oisive , mais une conduite éclairée , qui tend à attendre que la nature donne le signal d'agir. Il n'en est pas ainsi des maladies chroniques , qui demandent le plus souvent un traitement varié , & par conséquent la connoissance de beaucoup de remedes ; car les médecins les plus exercés n'ignorent pas que les secours qui paroissent les plus appropriés



à la maladie, ne remplissent pas toujours leurs espérances, & qu'il faut, en bien des occasions, faire plusieurs tentatives, avant de rencontrer ce qui doit en couronner le succès. Je me suis enfin uniquement proposé, pour les unes & les autres, de mettre sous les yeux d'un praticien instruit tout ce dont il peut faire usage. Il ne lui reste qu'à se déterminer pour le choix, & à régler le tems de l'application : je marque l'un & l'autre, lorsque le sujet que je traite me le permet ; mais il n'est pas toujours possible de le faire, à cause d'une infinité de circonstances qu'on peut à peine embrasser dans les ouvrages même consacrés à une seule maladie.

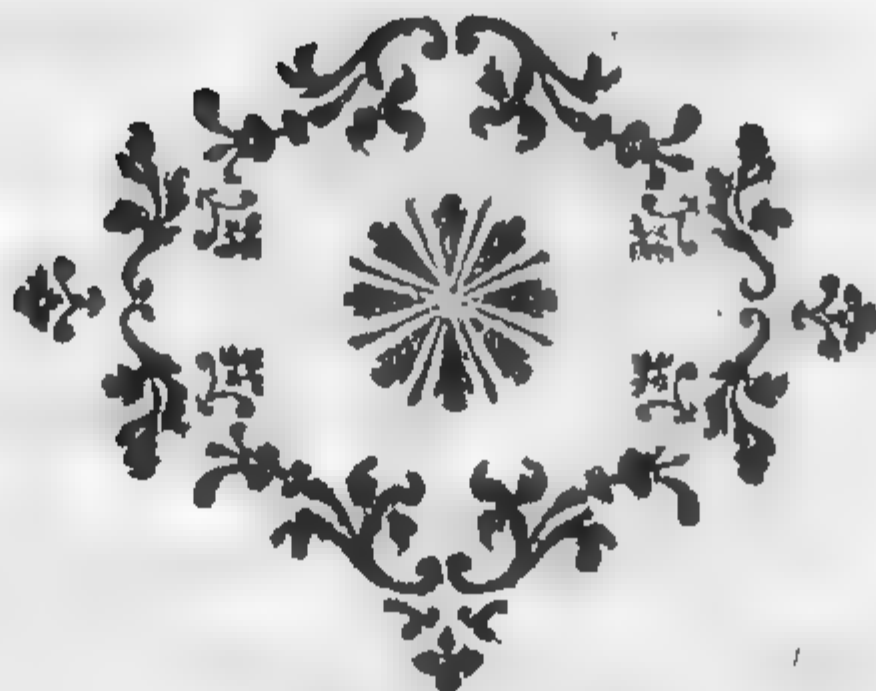
Tel est le *plan de cet abrégé*, qui ne ressemble à aucun de ceux qu'on a donnés jusqu'ici. *Mes propres observations, tant cliniques qu'anatomiques*, m'en ont fourni, comme je l'ai déjà dit, la principale matière ; & ce n'a été que dans la vue de le rendre plus complet, que j'ai eu recours à celles des autres : je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de les distinguer ; les gens intelligens n'auront pas de peine à en deviner la raison. Ils jugeront encore, que m'étant proposé de rendre ce volume portatif, & d'y renfermer *toute la médecine*, il ne m'étoit pas possible de donner plus d'étendue à mes articles : cependant, quelque courts qu'ils paroiss-



sont, j'ai lieu d'espérer que les vrais connoisseurs y trouveront, à peu de chose près, tout ce qu'il faut pour les faire penser à tout ; & c'est-là mon unique but : je ne dois pas même craindre de l'avoir manqué, si j'en puis juger par l'usage que j'en fais tous les jours. Je ne diffimulerai point ici, que les matériaux que j'ai employés dans mes articles manquent quelquefois d'ordre & d'enchaînement, & qu'il y a même en quelques endroits des lacunes considérables. M'auroit-il été difficile d'éviter ces inconvéniens, si, à l'exemple de tant d'écrivains, j'avois voulu travailler d'après mes idées ou les leurs ; mais, je le répète, je me suis imposé la loi d'écrire l'histoire abrégée des faits, & non celle des opinions. Hé ! qui ne sçait que la première est encore bien incomplète, & qu'on peut la renfermer dans un petit espace, pendant que la seconde, très-ample, trouveroit à peine de la place dans vingt volumes pareils à celui-ci ! Je dirai enfin, que plus occupé de ce qui peut étendre nos connoissances, que du choix & de l'arrangement des mots, j'ai laissé souvent courir ma plume ; cependant la clarté de mes expressions répareront peut-être les négliges du style & les vices de la diction. Le prompt débit de la première édition ne me rassure pas pleinement là-dessus,



parce que je n'ignore pas que des livres très-méprifables ont eu le même succès ; mais il n'en est pas de même du jugement favorable qu'en ont déjà porté plusieurs sçavans : je les prie d'en recevoir ici un léger témoignage de ma reconnoissance.







# T A B L E

## DES ARTICLES.

---

### LIVRE PREMIER,

*Contenant les Maladies internes.*

---

#### S E C T I O N I.

*Les générales & celles qui n'ont aucun siège déterminé.*

<b>L</b> E S fievres.	1	Fluxions catarrhales.	81
—cont. simple.	17	La cachexie.	85
—putride.	20	Le scorbut.	89
—ardente.	26	La vérole.	96
—maligne.	31	Les écrouelles.	105
La suette.	41	La lepre.	111
La peste.	43	La goutte.	114
Fievres intermittentes.	50	Le rhumatisme.	121
Fiev. quotidienne.	58	Affect. hypocondr.	126
—tierce.	59	L'hydropisie.	132
—quarte.	62	Stag. du sang & du pus.	138
—rémittente.	64	Engorg. & squirres.	140
La pléthore.	66	Tumeurs internes.	146
L'échauffement.	67	L'inflammation.	150
L'épuisement.	69	La suppuration.	155
L'anémie.	72	La gangrene.	161
Ecoul. supr. érupt. rent.	74	Insectes & corps étrang.	164
Les douleurs.	77	Les poisons.	167



## SECTION II.

## Maladies internes de la Tête.

<i>Le vertige.</i>	174	<i>L'insomnie.</i>	197
<i>L'apoplexie.</i>	177	<i>Le cochemar.</i>	199
<i>L'assoupissement.</i>	186	<i>La mélancolie.</i>	201
<i>Le tremblement.</i>	189	<i>La manie.</i>	204
<i>La paralysie.</i>	191	<i>La phrénésie.</i>	207
<i>Stupidité &amp; perte de la mémoire.</i>	195	<i>Les convulsions.</i>	211
		<i>L'épilepsie.</i>	217

## SECTION III.

## Maladies internes de la Poitrine.

<i>L'enrouement.</i>	224	<i>La phthisie.</i>	255
<i>La toux.</i>	226	<i>La vomique.</i>	260
<i>Catarrhe suffocant.</i>	231	<i>L'empyeme.</i>	262
<i>Inflam. de la poitrine.</i>	235	<i>Hydrop. de la poitrine.</i>	265
<i>Fausse péripneumonie.</i>	242	<i>Palpitation du cœur.</i>	270
<i>L'asthme.</i>	244	<i>La syncope.</i>	273
<i>La suffocation.</i>	249	<i>Le hoquet.</i>	277
<i>L'hémophthisie.</i>	251		

## SECTION IV.

## Maladies internes du Bas - Ventre.

<i>L'indigestion.</i>	280	<i>Flat. &amp; tympanite.</i>	336
<i>Le vomissement.</i>	287	<i>Vers intestinaux.</i>	342
<i>Vomissement de sang.</i>	291	<i>Colique hépatique.</i>	348
<i>Faim canine.</i>	294	<i>Inflammat. du foie.</i>	351
<i>Douleur d'estomac.</i>	295	<i>La jaunisse.</i>	356
<i>Passion iliaque.</i>	300	<i>Colique néphrétique.</i>	360
<i>Le cholera morbus.</i>	302	<i>Calcul des reins &amp; de la vessie.</i>	363
<i>La diarrhée.</i>	305	<i>Pissement de sang.</i>	369
<i>Flux sanglant.</i>	310	<i>Ulcères des reins &amp; de la vessie.</i>	372
<i>Le ténésme.</i>	317	<i>Dysurie &amp; strang.</i>	375
<i>La constipation.</i>	318		
<i>La colique.</i>	321		



## DES ARTICLES.

xv

<i>Ischurie rénale &amp; vésic.</i>	378	<i>Flux &amp; catar. de la vessie.</i>	386
<i>Le diabetes.</i>	382	<i>L'ascite.</i>	387
<i>Incont. d'urine.</i>	384		

## LIVRE SECOND

*Contenant les Maladies Externes.*

### SECTION I.

Les générales & celles qui n'ont aucun siège affecté.

<b>E</b> <i>MBONPOINT</i>		<i>Squirre &amp; cancer.</i>	424
<i>excessif.</i>	397	<i>Anevrisme &amp; varices.</i>	430
<i>L'atrophie.</i>	398	<i>Tumeurs enkistées.</i>	434
<i>L'hémorragie.</i>	403	<i>Sarc. verr. &amp; cornes.</i>	437
<i>Phlegmon &amp; abscess.</i>	405	<i>Mors. &amp; piq. des anim.</i>	440
<i>Ulcere &amp; fistule.</i>	409	<i>Hydrophob. &amp; tarant.</i>	445
<i>Le bubon.</i>	414	<i>Contus. &amp; plaies.</i>	450
<i>Le charbon.</i>	417	<i>La brûlure.</i>	456
<i>Le clou &amp; l'épinyctide.</i>	420	<i>La gangrene.</i>	459
<i>Œdeme &amp; emphyseme.</i>	422		

### SECTION II.

Maladies externes de la Tête.

<i>Céphalalgie.</i>	463	<i>Maladies des yeux.</i>	476
<i>La commotion.</i>	467	<i>— du nez.</i>	492
<i>La parotide.</i>	470	<i>— des oreilles.</i>	498
<i>Le goître.</i>	472	<i>— de la bouche.</i>	503
<i>Goutte-rose.</i>	474	<i>L'angine.</i>	517

### SECTION III.

Maladies du Tronc & des Extrémités.

<i>Fausse pleurésie.</i>	523	<i>Mal. de l'anus.</i>	549
<i>Fausse néphrésie.</i>	524	<i>— des extrémités.</i>	559
<i>Les hernies.</i>	526	<i>— des os.</i>	574
<i>Malad. des part. génit.</i>	532		



xvj TABLE DES ARTICLES.

SECTION VI.

Maladies de la Peau.

<i>Vices de la sueur.</i>	583	<i>L'éléphantiasis.</i>	596
<i>Maladie pédiculaire.</i>	585	<i>L'éréripele.</i>	597
<i>Taches de la peau.</i>	586	<i>La scarlatine.</i>	601
<i>Dartres &amp; demang.</i>	590	<i>La rougeole.</i>	602
<i>La gale,</i>	593	<i>La petite vérole.</i>	606
<i>Gale lépreuse.</i>	595		

LIVRE TROISIEME

Contenant les Maladies des Femmes & des Enfants.

SECTION I.

Celles du Sexe.

<b>A</b> FFECTION hys-		<i>Mal. des femmes gros.</i>	635
<i>térique.</i>	615	<i>— des accouchées.</i>	642
<i>Goût dépravé.</i>	622	<i>— des mammelles.</i>	653
<i>Pâles couleurs.</i>	624	<i>— des part. genit.</i>	656
<i>Dérang. des règles.</i>	625	<i>Fausse grossesse.</i>	662
<i>La stérilité.</i>	633	<i>Fleurs blanches.</i>	669

SECTION II.

Maladies des Enfants.

<i>Généralités.</i>	673	<i>Les vers.</i>	693
<i>La fièvre.</i>	676	<i>Le ventre tendu.</i>	695
<i>L'atrophie.</i>	678	<i>Les hernies.</i>	696
<i>Hydrop. &amp; jaunisse.</i>	679	<i>Le calcul.</i>	697
<i>La vérole.</i>	681	<i>Vices de l'anús.</i>	Ibid.
<i>Le scorbut.</i>	682	<i>Convulsions.</i>	698
<i>Les écouelles.</i>	683	<i>Aphthes.</i>	701
<i>La toux.</i>	685	<i>La dentition.</i>	702
<i>Le vomissement.</i>	688	<i>L'hydrocéphale.</i>	705
<i>Les tranchées.</i>	689	<i>Chartre.</i>	707
<i>Cours de ventre.</i>	690	<i>Maladies de la peau.</i>	709
<i>Constipation.</i>	692		

Fin de la Table des Articles.

PRÉCIS





P R E C I S  
D E  
L A M E D E C I N E  
P R A T I Q U E.

\*\*\*\*\*

L I V R E P R E M I E R ,  
*concernant les Maladies internes.*

---

S E C T I O N I.

Les générales & celles qui n'ont aucun siège  
déterminé.

---

L E S F I E V R E S.



N sçait que la *fièvre*, dont on me dispensera de donner la définition, est de toutes les maladies la plus commune, & celle dont on a le plus traité; mais croira-t-on qu'elle est peut-être la moins éclaircie, & que la plûpart de ceux qui en ont fait le sujet de leurs écrits, n'ont guères suivi que leurs idées & leurs hypothèses? Je ne suis pas même éloigné de penser, avec plusieurs sçavans médecins, qu'on parviendra difficilement à débrouiller ce chaos, si l'on n'abandonne pres-



que tout ce qui a été dit jusqu'à présent, pour travailler d'après l'observation à nouveaux frais. En attendant que quelqu'un veuille embrasser ce grand objet, j'exposerai en peu de mots le plan que je me suis formé dans la pratique, ou le résultat de tout ce que j'ai pu observer sur cette matière.

Je n'ai connu, auprès des malades, que quatre sortes de *fièvre essentielle continue*, sçavoir, 1<sup>o</sup> *la continue simple*, que plusieurs ont appelé *continue*, parce qu'on la suppose sans exacerbation, ce qui n'est pas exactement vrai : sa durée est incertaine ; cependant elle ne va pas au-delà de quatorze jours, si elle ne dégénère par un mauvais traitement ; 2<sup>o</sup> *la continue putride*, accompagnée d'exacerbations & de symptômes plus graves : elle paroît dépendre d'une sorte d'altération ou de putridité du sang & des humeurs, & tendre à une dépuration plus ou moins manifeste, qui en fait le principal caractère ; 3<sup>o</sup> *l'ardente*, que la chaleur brulante intérieure & la sécheresse de la bouche distinguent assez des autres ; 4<sup>o</sup> *la maligne*, dont les symptômes beaucoup plus graves dépendent de l'affection des nerfs & du cerveau, en quoi consiste son caractère essentiel : elle est communément plus longue que les autres, souvent épidémique & contagieuse, & quelquefois pestilentielle.

Ces quatre sortes de *fièvres* qui ont, comme on le pense bien, différens degrés, se rapprochent quelquefois par des nuances si imperceptibles, qu'il est bien difficile de les distinguer : lorsqu'on considère même le peu de distance qu'il y a de l'une à l'autre, on seroit tenté de croire avec *Boerhaave*, qu'elles ne diffèrent point essentiellement, & que ce ne sont que les différens degrés d'une *même maladie* qui se présente sous plusieurs aspects. On trouve un exemple bien frappant des variétés dont la *fièvre* est susceptible dans l'examen des épidémiques, qui paroissent dans le même tems & au même lieu sous différentes formes ; semblent même changer de caractère, quoiqu'on sçache très-bien qu'elles ne re-



connoissent qu'une seule & même cause, que l'âge & le tempérament, comme une infinité d'autres circonstances & accidens, peuvent modifier. On a encore observé beaucoup d'affinité entre les fièvres continues & les intermittentes; les exacerbations des unes & les accès des autres ont un grand rapport, ainsi que leurs périodes & leurs crises, &c; outre que rien n'est plus commun dans la pratique, que de voir les continues se changer en intermittentes, & celles-ci dégénérer en continues. Quoi qu'il en soit de leur différence, je crois qu'il est bon de les considérer séparément; & cette distinction doit influer même beaucoup sur le traitement.

---

 L E S  
FIEVR.

S'il est difficile quelquefois de distinguer les *fièvres continues essentielles* entr'elles, & de trouver leur point de partage; il n'est pas plus aisé de ne pas les confondre avec un très-grand nombre de *fièvres symptomatiques*, que les Auteurs ont mêlé mal à propos avec les premières, sous les noms de *febris erysipelacea, inflammatoria, dysenterica, catarrhalis, rheumatica, arthritica, lactea, lochialis, cachectica, scorbutica*, &c. On n'hésitera point à regarder comme symptomatique la fièvre qui accompagne la petite vérole, la rougeole, la rougeur scarlatine, l'érysipele & les autres éruptions; comme aussi l'inflammation, la dysenterie, les fluxions, le rhumatisme, la goutte, la formation du lait, la suppression des lochies, & enfin les douleurs, les contusions, les plaies, la brûlure, &c. Mais on ne distinguera pas avec la même évidence celle qui dépend de la pléthore, de la cachexie, de la dépravation de la bile, du scorbut, de la vérole, des écrouelles, des affections hystériques & hypocondriaques, de la chaleur du sang, de la crapule, des matières putrides & vermineuses qui croupissent dans les premières voies; des obstructions, des suppurations & gangrenes internes, des épanchemens, des évacuations supprimées, des éruptions rentrées, du lait répandu, & enfin de l'épuisement, des passions de l'ame, du soleil, &c. Rien n'est cependant plus important que de distin-



guer la fièvre symptomatique qui dépend d'un vice local, ou d'une autre maladie, de l'essentielle provenant du seul vice du sang & des humeurs : on ne sçait que trop qu'on prend tous les jours l'une pour l'autre ; je ne m'arrête pas aux suites funestes que peuvent avoir ces bévues.

Les écrivains ne se sont pas contentés de transporter dans la classe des fièvres ce qui n'est que le produit d'une autre maladie, sans considérer qu'il faudroit en faire autant d'especes qu'il y a de maladies, puisqu'on en connoît très-peu qui ne puissent exciter la fièvre : ils ont encore imaginé des caractères, & forgé des noms tirés du *symptome* qui les frapoit le plus : c'est de-là que sont venues toutes ces fièvres chimériques, nommées dans leurs écrits, *febris algida, epiala, lipyria, comatosa, phrenetica, siticulosa, sputatoria, oscitans, singultuosa, famelica, anhelosa, anxiosa, syncopalis, vomitoria, torminalis, cacatoria, sudatoria, uretica, colliquativa, &c.* Mais laissons-là toutes ces futilités, & passons à de plus grandes difficultés : on les rencontre dans l'examen d'un grand nombre de fièvres qui n'ont point de caractère, & qu'on ne peut rapporter à aucune des essentielles ni des symptomatiques dont nous venons de faire l'énumération.

Les praticiens n'ignorent pas que les continues, comme les intermittentes, ont souvent dans leur commencement une marche irrégulière, (*febres nondum typicæ :*) on doit alors suspendre son jugement, si l'épidémie régnante ne vient au secours. Ces sortes d'écarts de la nature sont très-communs dans presque toutes les maladies, mais principalement dans les fièvres, sur-tout les malignes, dont on ne peut très-souvent saisir le caractère qu'après les sept premiers jours, & même plus tard. Il arrive encore assez communément que le mauvais régime, ou un traitement mal entendu, bouleverse l'ordre qu'on remarque dans le cours ordinaire des maladies ; & il résulte de ce désordre des fièvres, tant continues qu'intermittentes, qui dégènerent, (*febres corruptæ :*) elles



s'écartent de leur marche connue, & deviennent même plus dangereuses, en prenant un aspect de malignité. J'ai observé plusieurs fois, que la multiplicité des remèdes donnoit lieu à ce funeste changement: *Sydenham* a fait la même remarque: on rejettoit de son tems, comme on le fait encore aujourd'hui, la durée de ces sortes de fièvres sur le scorbut. Laissons ces odieuses ressources à ceux qui se sont arrogé le droit de tromper le Public.

Toutes ces difficultés sont encore peu de chose en comparaison de celles que présentent les fièvres compliquées, (*febres complicatae*;) il n'y a guères que le jugement & la sagacité qui puissent en triompher. Les continues & les intermittentes, les essentielles & les symptomatiques, les aiguës & les lentes se mêlent ensemble, & forment par leur combinaison des maladies qu'on ne peut ranger dans aucune classe, & qui sont pour les médecins, même les plus expérimentés, des écueils où tout leur sçavoir vient souvent échouer. C'est dans ces cas, qui semblent permettre à chacun de suivre le procédé que son génie lui inspire, où l'on pourroit se servir bien utilement d'un bon tableau des maladies, qui mettroit sous les yeux, dans un ordre bien digéré, toutes les affections qui peuvent avoir du rapport à celles qu'on a à traiter: en vain se fieroit-on à sa mémoire; car qui n'a pas éprouvé cent fois qu'elle est alors infidèle, sur-tout pour ceux qui ont ignoré l'art de la cultiver?

On sçait que les fièvres sont accompagnées d'un grand nombre de symptômes qui les rendent plus ou moins dangereuses, & que c'est dans cette source qu'on a puisé la doctrine des *prédictions*, exposée avec autant d'étendue que de confusion, dans les écrits qu'on attribue à *Hippocrate*; doctrine que *Alpin* a le plus fidèlement rendue avec toutes ses incertitudes. Elle nous apprend qu'un tel signe est bon ou mauvais, selon qu'il est accompagné de bons ou mauvais symptômes: c'est-à-dire, que lorsqu'un mouvement quelconque de la nature soulage ou guérit, on peut prononcer hardiment qu'il est



bon, & qu'il est mauvais lorsque le mal empire : c'est à-peu près le résultat de la plupart des connoissances que les plus clair-voyans peuvent tirer à ce sujet de la lecture d'Hippocrate & de tous ses commentateurs. Faut-il d'ailleurs avoir beaucoup étudié pour sçavoir que l'affoiblissement, l'obscurcissement de la vue, le délire, les convulsions, le tremblement, l'accablement extrême, les anxiétés, les défaillances, la sueur froide, l'oppression, le râlement, le pouls foible & intermittent, & en un mot, tous les symptomes, qui reconnoissent l'affection du poulmon, du cœur & du cerveau, sont toujours dangereux ? A l'égard des autres, en fera-t-on plus avancé, lorsqu'on sçaura que l'hémorragie, la céphalalgie, l'insomnie, la surdité, la soif, la salivation, le dégoût, le vomissement, les différentes sortes de cours de ventre, les sueurs de toutes les especes, les variétés qu'on observe dans les urines, & tant d'autres accidens peuvent être bons, indifférens ou mauvais, selon le concours des autres symptomes ? Cette matiere a cependant besoin d'être présentée avec un peu plus d'étendue ; je la renfermerai dans quelques articles.

*Le visage & la bouche* sont les premieres parties qui subissent l'examen d'un praticien : l'inspection du premier dans toutes les maladies, mais sur-tout dans les fièvres, est de la plus grande importance : on sçait bien qu'on a d'autant plus à craindre qu'il s'éloigne de son état naturel ; mais on y découvre beaucoup de choses qu'il est presque impossible de rendre ; ce n'est que par une longue habitude qu'on peut acquérir là-dessus bien des connoissances qui sont aussi précieuses que peu communes. On sçait que le nez aigu, les yeux enfoncés, les temples creuses, la sécheresse & la couleur pâle ou plombée de la peau, constituent ce qu'on appelle *la face hippocratique*, qui est, sur-tout dans les premiers jours de la maladie, presque toujours un signe de mort. *Le visage enflammé*, le battement violent des carotides, *les yeux rouges & étincellans*, le regard fixe & hagard sont or-



dinairement les avant-coureurs du délire & quelquefois de l'hémorragie. La crainte de la lumière, hors dans la rougeole & la petite vérole, les yeux immobiles, éteints & ternis, leur convulsion, l'obscurcissement ou la perte de la vue, les yeux à demi-ouverts pendant le sommeil, doivent donner beaucoup d'inquiétude sur l'événement; les larmes involontaires dans de fâcheuses circonstances sont souvent un signe de mort. La rougeur des *joues* dans les maladies aiguës, précède le redoublement, ou marque le mauvais état de la poitrine; on sçait combien elle est à craindre dans les jeunes gens qui ont la poitrine délicate: le désordre qui arrive au poumon se manifeste encore par le mouvement des aîles du *nez*. La bouffissure du *visage*, assez commune dans les maladies aiguës, est rarement dangereuse; mais elle fait craindre la longueur de la maladie. L'espece de gale prurigineuse qui paroît souvent autour des *levres* & du *nez*, annonce la fin de la fièvre. La *soif* extrême, & le contraire sont également dangereux; sa cessation subite dans les fièvres ardentes, est encore plus alarmante. Les *aphtes* livides & noirs, la *difficulté d'avaler* sont aussi de fâcheux symptomes. La *langue* aride & brulée, couverte d'une croûte noirâtre, manifeste une grande maladie. La *salivation* ne présente rien de fâcheux; elle est même utile dans la petite vérole & dans quelques fièvres épidémiques. Le frottement convulsif des *dents*, & leur claquement sont souvent habituels & donnent de fausses alarmes à ceux qui n'en sont pas instruits.

On n'a pas besoin de dire que les violens *maux de tête* & continuels, l'*insomnie* opiniâtre, le *délire*, l'*assoupissement*, la perte de la mémoire & des connoissances, les *convulsions*, la contorsion des yeux, le tremblement des levres, l'engourdissement de toutes les parties, le mouvement involontaire des mains qui semblent ramasser quelque chose, &c. sont presque toujours d'un mauvais présage: cependant on doit se rassurer contre le délire, les convulsions & le tremblement, lorsque le pouls est



LES  
FIEVR.

développé & régulier. L'affection comateuse qui succède au délire, est la plus redoutable : on peut porter le même jugement des convulsions excitées par les grandes pertes. *L'hémorragie du nez* est le plus souvent avantageuse ; on remarque tous les jours qu'elle soulage extrêmement la tête : mais la plus salutaire n'excede jamais la valeur de deux ou trois saignées ; & les praticiens instruits savent qu'elle est ordinairement mortelle, si elle va au-delà de ces bornes ; ce que les partisans des nombreuses saignées devroient avoir considéré. Le *tintement d'oreille* n'est point dangereux : on n'a pas plus à craindre de la *surdité*, symptôme assez familier aux fièvres malignes, sur-tout si elle arrive dans le tems du relâchement : mais il n'en est pas ainsi de la douleur qui se fait sentir quelquefois très-vivement au même organe.

De l'examen de la tête, on passe à celui de la poitrine. La voix éteinte & tremblante, la *respiration laborieuse & entrecoupée*, le  *râlement*, le *hoquet*, les *anxiétés* ou ces cruelles inquiétudes qu'on espere vainement de calmer, en changeant de situation, sont de mauvais signes : il en faut excepter *l'oppression* ou le resserrement de la poitrine qui précède quelques crises, comme l'éruption de la petite vérole, de la rougeole, & de quelques autres efflorescences ou pustules de la peau, qu'on peut considérer comme des mouvemens critiques. *Le pouls* qui regarde encore plus la poitrine que les autres parties, est le principal objet de nos recherches : c'est, comme on le sçait, la boussole des médecins ; il n'est pas douteux qu'on ne puisse tirer des grandes connoissances de toutes ses variétés ; mais il est aussi très-assuré qu'il y a très-peu de gens capables de les observer. Il peut nous faire connoître le degré de la fièvre, & celui des forces, comme aussi l'état des solides ; & ces connoissances combinées doivent influer sur le pronostic.

*Le pouls* plein & développé ; le régulier, par rapport à l'intervalle des pulsations ; l'égal, dont les battemens



se ressembler parfaitement ; & enfin l'artere souple & flexible , donnent ( dans plusieurs degrés de fréquence & de vitesse ) des grandes espérances de guérison. Le pouls au contraire petit & serré , l'irrégulier & l'inégal , l'artere enfin tendue , marquent la violence de la maladie. Le foible , le concentré & l'intermittent sont toujours à craindre ; le convulsif ne l'est pas moins , sur-tout lorsque les pulsations sont si fréquentes , qu'elles forment sous le doigt une espece d'ondulation. On redoute encore le *pouls* dont la lenteur ne répond point à la violence de la maladie , ainsi qu'on le voit arriver dans la plûpart des fièvres malignes. On a observé que les *redoublemens* qui n'ont point de règle , comme ceux qui reviennent tous les deux jours , ne sont pas fâcheux ; on appréhende au contraire ceux qui paroissent tous les jours , principalement lorsque le retour prévient la fin de celui qui le précède. Si l'exacerbation ne revient que le quatrième jour , on doit s'attendre à une longue maladie ; & cette observation découvre encore le rapport qu'il y a entre la fièvre continue & l'intermittente. J'ajouterai ici que les *tressaillemens des tendons* (*subsultus tendinum*) qui se font sentir au poignet annoncent , lorsqu'ils ne sont pas habituels , une maladie grave. On juge encore , en touchant le pouls , de la sécheresse & de la *chaleur de la peau* , dont on peut tirer bien des connoissances , comme aussi de la froideur des extrémités , qui , hors du tems du frisson , est toujours d'un mauvais augure. On doit enfin craindre beaucoup pour ceux qui retirent la main lorsqu'on leur touche le pouls , ou qui l'ont tremblante.

Le bas-ventre fournit encore une ample matiere à nos observations : le gonflement & l'élévation des *hypocondres* & de tout le *bas-ventre* , est dans les fièvres un symptome assez familier & peu à craindre ; mais il n'en faut pas juger de même : si la tension est douloureuse ou extrême , il y a alors peu de ressource. Le *vomissement* , au commencement des maladies , est avantageux ; il n'en



est pas de même dans les autres tems, sur-tout lorsqu'il ne cede ni aux émétiques, ni aux purgatifs : il est rarement critique : celui des matieres glaireuses & bilieuses, est bon dans tous les tems ; mais les matieres noires & fétides menacent la vie des malades. Les praticiens craignent encore le *cours de ventre* excessif, les déjections involontaires, les séreuses, les écumeuses, les graisseuses, les vermineuses, les sanglantes, les noires & les extrêmement fétides : cependant on a souvent observé, que la diarrhée soulageoit beaucoup la tête. Pour ce qui regarde les *urines* ; les trop abondantes, les ardentes, les sanglantes, principalement dans la petite vérole, les gluantes & les noires ne présagent rien de bon ; leur suppression & leur écoulement involontaire annoncent une grande maladie. Si les urines sont ardentes au commencement d'une fièvre aiguë, on doit s'attendre à une maladie courte, mais dont l'événement est très-incertain : on redoute beaucoup les pâles & les aqueuses dans les cas où le cerveau est affecté. Les urines chargées de différente maniere dans le tems de la coction, sont d'un bon présage : les changemens qui y arrivent dans un autre tems, méritent aussi d'être observés ; mais on doit bien se garder d'en tirer aucun pronostic, si l'on ne veut passer pour charlatan dans l'esprit des gens instruits.

On peut dire des *sueurs* fébriles, qu'elles sont plus souvent critiques que symptomatiques : elles terminent plus ou moins sensiblement la plupart des fièvres ; & l'on a remarqué que les périodiques où elles manquent, sont les plus rebelles : cependant les sueurs excessives, sur-tout au commencement des maladies, les continuelles, celles qui sont bornées à une partie, les gluantes, les fétides & celles qui s'éloignent le plus de leur état naturel, tant par la couleur & l'odeur, que par la consistance, sont toujours dangereuses. On ne tire pas beaucoup de lumière des *taches* & des *éruptions* symptomatiques de la peau : le pourpre même, au



jugement des meilleurs praticiens , ne rend pas la maladie plus redoutable. Nous avons déjà dit que les sueurs froides , sur-tout si elles n'occupent que le visage , étoient souvent mortelles. Les *frissons* qui précèdent la fièvre ou qui annoncent le redoublement , ne sont point à craindre , sur-tout s'ils répondent au degré de chaleur qui leur succede ; les longs annoncent le plus souvent une longue maladie ; on redoute ceux qui se manifestent après la sueur , de même que les irréguliers qui sont ordinairement les avant-coureurs du délire , ou de quelque autre fâcheux accident , & même de la mort : tout le monde sçait que le fréquent retour du frisson fait craindre une suppuration interne. Nous ne parlons pas ici des frissons qui viennent d'une cause externe , ni de ceux qui accompagnent les affections hystériques & hypochondriques , le marasme & autres maladies de langueur.

On sçait que les *douleurs* vagues , celles de la tête , du dos , des lombes & des autres parties , qui ne reconnoissent aucun vice local , sont des symptômes communs à toutes les fièvres , & sur lesquels on ne fonde aucun pronostic. Il n'en est pas de même de celles qui dépendent d'un engorgement , de la phlogose , de la suppuration , de la gangrene , &c. Rien n'est plus redoutable que la cessation subite des grandes douleurs internes dans les fièvres , parce qu'elle annonce la mortification de la partie. On ne doit pas mettre sur le compte de la fièvre , les douleurs qui lui sont étrangères , comme les véroliques , les scorbutiques , les rhumatismales , &c. Je dois faire remarquer ici , au sujet des symptômes fébriles dont je viens de parler , qu'ils ne doivent , pour le plus grand nombre , apporter aucun changement au traitement de la maladie ; mais que parmi les autres , il s'en trouve plusieurs qui obligent à le varier , & quelques-uns qui en demandent un particulier : ce n'est pas une des moindres difficultés dans la pratique , & il faut beaucoup de lumière & d'expérience pour sçavoir prendre là-dessus un bon parti. Je supprime ici bien



des détails qui ne regardent que quelques cas particuliers, & qui trouveront leur place ailleurs.

Plusieurs phénomènes fébriles dont nous venons de faire mention, quelque violens qu'ils puissent paroître, annoncent souvent la *crise*, ou la constituent, en terminant heureusement les maladies les plus graves. Il n'y a presque point de fièvre, quoi qu'en disent les modernes, qui ne puisse se terminer par une crise, ou si l'on veut, par une espèce de dépuration plus ou moins manifeste, qui arrive communément, lorsque la maladie est à son dernier période, & qui est même précédée par une agitation quelquefois violente, à laquelle on a presque toujours l'imprudence d'opposer les plus grands remèdes; de sorte qu'il n'est pas surprenant que le malade succombe, tant aux efforts de la nature qu'aux violences de l'art. Les sueurs qui terminent, comme nous l'avons dit, presque toutes les fièvres, l'expectoration, l'hémorragie & les autres pertes de sang, le vomissement, le cours de ventre, les urines troubles, plus ou moins chargées; les tumeurs, comme les abcès, les bubons, les parotides & les charbons, les éruptions cutanées, &c. sont les moyens ordinaires, dont la nature se sert pour terminer les plus grandes maladies: s'ils sont imparfaits, elles sont prolongées & en deviennent même mortelles. La doctrine des *jours critiques* qu'*Hippocrate* a mieux établi qu'aucun de ses successeurs, passe aujourd'hui, malgré la singulière vénération qu'on a pour cet ancien, pour remplie d'incertitude & d'obscurité. Il n'en faut pas être surpris, parce que depuis qu'on a abandonné l'observation; on bouleverse, si je puis m'exprimer ainsi, les mouvemens de la nature, & l'on traverse l'ordre des opérations qui tendent à la guérison des malades.

*Les jours critiques*, selon *Hippocrate*, sont le quatrième de la maladie, le septième, le onzième, le quatorzième, le dix-septième: on voit qu'ils sont soumis assez exactement au nombre septenaire ou demi-septenai-



re , & non à la superstitieuse supputation des nombres de *Pythagore* , comme quelques-uns l'ont prétendu. On observe tous les jours , malgré la mauvaise conduite qu'on tient le plus souvent , que beaucoup de fièvres se terminent le quatre , le sept , le onze , le quatorze , &c. ou par la guérison , ou par la mort. Ces périodes d'une demi-semaine , qui frappent les observateurs les moins attentifs , font assez sentir la justesse des observations d'Hippocrate , qui pouffoit cette supputation jusqu'au quarante-deuxieme jour , terme de la révolution juste de douze périodes alternatives de trois & de quatre jours. On sçait que les fièvres - tierces ne vont guères au-delà du septieme accès ; que les fièvres inflammatoires se terminent ordinairement en quatre ou sept jours. La péripnéumonie finit quelquefois par la résolution le quatrième jour , ou la suppuration s'établit alors , & la maladie se termine le septieme , ou se prolonge jusqu'au quatorzieme & même au vingt-unieme. La fièvre scarlatine , l'éréfipélateuse & celle de la rougeole ne vont pas communément au-delà du septieme jour. La petite vérole se manifeste le plus souvent du trois au quatre , & suppure le sept. Nos livres sont remplis de l'histoire des fièvres épidémiques , qui se sont terminées le sept par la sueur : on a enfin remarqué , pour supprimer une infinité d'autres exemples , que l'épilepsie des enfans duroit sept mois ou sept ans. Cependant , outre les variétés & les exceptions que peut souffrir cette règle , il est nécessaire de faire observer qu'on a de la peine à en faire l'application à beaucoup de maladies , dont le commencement est très-équivoque ; de sorte qu'on risque souvent de manquer le terme dont il faut partir , & de faire par conséquent un faux calcul.

Il paroît donc évident que la nature suit une sorte de règle dans la marche & les périodes de la plupart des maladies ; règle qu'il est d'autant plus important de connoître , qu'il est nécessaire de s'y conformer , c'est-à-dire , qu'il lui faut un certain nombre de jours pour

dompter la matiere inconnue , qu'on a trouvé bon d'appeller *morbifique*. C'est à cet ouvrage de la nature que les anciens ont donné le nom vague de *coction* ; terme qui blesse l'oreille des modernes , qui fera , si l'on veut , mal appliqué , mais dont on est obligé de se servir comme de la monnoie courante. Il ne faut pas penser , au reste , que le tems marqué pour les crises , toujours préparées par la coction , soit invariable : le climat , la saison , l'âge , le tempérament , le traitement de la maladie , & une infinité d'autres circonstances peuvent l'étendre ou l'abrégé ; il peut même arriver qu'on attende vainement la crise , soit qu'elle se fasse d'une maniere imperceptible , ou qu'elle manque absolument ; mais cela n'empêche pas qu'on ne doive éviter de placer de grands remedes les jours critiques : les modernes mêmes qui se sont le plus déclarés contre cette doctrine , ne laissent pas de respecter encore le septieme jour. On peut voir le résultat de tout ce qu'on a écrit à ce sujet dans la savante dissertation dont *M. Bordeu* a enrichi l'Encyclopédie.

Il est aisé de juger , après ce que nous venons de dire , que *le traitement des fièvres* doit être très-simple : personne n'ignore que les saignées , les émétiques , les purgatifs , les délayans , les rafraîchissans , les tempérans , les anti-putrides , les diaphorétiques & les calmans sont les remedes les plus convenables & les plus employés ; mais il n'est pas toujours permis d'en faire usage , parce qu'ils peuvent être pernicioeux , lorsqu'ils n'agissent pas de concert avec la nature : *Hippocrate* nous recommande d'entrer dans ses vues , & nous en fait un précepte : *Quo natura vergit eò ducere oportet* : il semble que rien ne favorise mieux ses mouvemens salutaires que *la diète* la plus sévère ; je veux dire l'eau , ou toute autre boisson légère , prise pendant trois ou quatre jours pour toute nourriture : ce délayant qui peut tenir lieu de beaucoup d'autres remedes , & qui est moins à craindre , ne dispense point , lorsqu'on craint une maladie grave ,



d'évacuer les premières voies , après avoir fait précéder une ou deux saignées. On peut arrêter par ces moyens bien des maladies , qui , conduites selon toute autre méthode , auroient été très-longues & dangereuses : si l'on n'obtient pas ce précieux avantage , on diminue au moins la violence du mal , & par conséquent le péril. Je ne crois pas qu'on puisse , si ce n'est dans un extrême épuisement , rien objecter de raisonnable contre cette méthode ; pendant qu'il n'en est aucune , parmi même celles qui sont les plus suivies , qui ne soit exposée à bien des censures. Je n'en juge pas , au reste , sur des apparences ; c'est l'expérience la plus longue & la moins équivoque , qui m'a appris que le plus grand nombre de fièvres & autres maladies aiguës , pouvoient être traitées très-heureusement de cette manière.

LES  
FIEVRES

Toutes les fièvres ne demandent pas des *saignées* ; elles sont souvent inutiles & quelquefois dangereuses : les observateurs les plus judicieux nous en ont averti ; mais ils ne nous ont pas toujours appris à distinguer les cas où il faut s'en abstenir ; & nous sommes presque réduits là-dessus à puiser , comme ils l'ont fait , cette précieuse connoissance dans nos propres fautes. Il n'est pas douteux que les fièvres inflammatoires ne soient celles qui en exigent le plus ; cependant elles leur sont quelquefois contraires , ainsi que *Huxham* & bien d'autres auteurs l'ont remarqué dans quelques épidémies. Nous devons ajouter que le tems des saignées est borné aux trois ou quatre premiers jours de la maladie , & qu'après cette époque il n'en faut plus rien attendre ; si ce n'est dans quelques cas graves qui se présentent bien rarement , & qui ne sçauroient par conséquent servir de prétexte à ceux qui paroissent se faire un jeu de répandre le sang.

Après les saignées , lorsqu'on les juge nécessaires , les *émétiques* & les *purgatifs* sont les remèdes les plus employés : ils sont ordinairement d'une grande efficacité , si on les place dans le courant du premier ou second jour

de l'invasion de la fièvre : mais il n'en est pas de même dans le cours de la maladie : ils ne produisent alors de bons effets , qu'à la fin de la coction , ou dans le tems du relâchement : *Concocta medicari oportet , non cruda* , disent tous les anciens après *Hippocrate*. Ce n'est qu'après avoir été instruits par une longue expérience , qu'ils nous ont tant recommandé de l'attendre , ce tems ; & les désordres qu'on excite tous les jours par les purgatifs & autres stupulans pendant ce travail de la nature , ne justifient que trop la conduite de ces premiers maîtres. Les fautes qu'on commet si familièrement en usant des *purgatifs* , ne viennent que de ce qu'on confond les deux objets qu'on peut avoir dans leur administration ; le premier est de vuider les mauvais suc , la bile & les matieres putrides qui croupissent dans les premieres voies , & qui , en passant dans la masse du sang , ne manquent pas de rendre la fièvre plus terrible & plus rebelle : dans cette vue , on ne doit pas perdre un moment , parce que la plus prompte évacuation est toujours la plus salutaire. Le second objet est de favoriser l'expulsion de la matiere morbifique , mêlée avec le sang & les humeurs , dont le canal intestinal est l'égout le plus naturel ; mais cette matiere doit être dégagée auparavant des autres substances , c'est le fruit de la coction : les organes doivent se prêter à sa sortie ; on ne doit l'attendre que du relâchement. Il est aisé de concevoir que dans ces circonstances la nature se trouve disposée à seconder l'opération des purgatifs ; mais si l'on tente d'en user avant ce terme , on le fait vainement ; ou , ce qui est bien plus fâcheux , on excite des bourrasques qu'on ne manque pas de mettre sur le compte de la maladie. Comment ne traverseroit-on pas , par tant de remedes inutiles ou pernicioeux , les mouvemens salutaires de la nature ? On interrompt ses opérations ; on en pervertit les effets , & on donne lieu aux plus funestes catastrophes : il est surprenant qu'elles ne fassent pas ouvrir les yeux à tant de téméraires qui font

tous



tous les jours, par des motifs que je crains d'approfondir, un si étrange abus, tant des saignées & des purgatifs, que des autres remèdes. *Hoffman* & plusieurs autres bons écrivains se sont élevés hautement contre cette méthode introduite, comme on le sçait, par quelques gens hardis qui ont voulu jouer un rôle dans la Médecine & s'illustrer par cette prétendue réforme : ceux qui ont donné un tems convenable à la lecture des bons Auteurs, sçavent très-bien qu'ils ont improuvé la *multiplicité des remèdes*, & que plusieurs même ont avancé qu'on pourroit guérir avec moins de danger toutes les maladies aiguës, par la seule boisson & la diète : ils sçavent encore qu'*Hippocrate* ne traitoit ses malades, que par le régime ; qu'*Etmuller* laissoit pendant plusieurs jours les siens à la simple boisson. *Sydenham*, très-capable d'en juger, prétendoit qu'il falloit rapporter aux remèdes donnés à contre-tems la plupart des maladies les plus graves. *Baglivi* crioit contre l'abus qu'on en faisoit de son tems, & assuroit que la plupart des symptômes les plus formidables qu'on met sur le compte des maladies aiguës, doivent être imputés aux remèdes. *Ramazzeni* avoit observé dans plusieurs épidémies, qu'il ne réchappoit guères que ceux qui n'usoient point de la médecine. *Sanctorius* a fait la même remarque au sujet de la peste. *Lobb* enfin, pour ne pas entasser ici un trop grand nombre de citations, ayant connu jusqu'à quel point on abusoit des remèdes, a donné dans un excès contraire, en voulant bannir de la médecine, non-seulement les saignées, mais encore les purgatifs & les émétiques.

---

### FIÈVRE CONTINUE SIMPLE.

On lui donne le nom de synoque non putride, d'éphémère, de continente, &c. Nous avons dit que

FIEV.  
CONT.

quelques-uns la regardoient comme le premier degré de la fièvre putride ; cependant elle ne porte point de marque de putréfaction , & on n'y découvre aucun signe de coction , quoiqu'elle se termine souvent par une forte de crise , mais qui n'est point annoncée , ainsi que dans les autres fièvres. On l'appelle *éphémère* , lorsqu'elle se termine en vingt-quatre heures ou qu'elle dure quelques jours ; le peuple lui donne souvent le nom de *courbature* : elle est connue dans quelques provinces méridionales , sous celui de *morfondement* , auquel les jeunes gens sont sujets. La fièvre *continue* , qui , selon l'idée des anciens , n'a ni rémission ni exacerbation , n'existe à la rigueur que dans les livres.

*La fièvre continue simple* , qui attaque ordinairement les gens sains & vigoureux , n'est pas aisée à distinguer des autres fièvres , parce que les commencemens des unes & des autres sont souvent très-semblables. *Hippocrate* croyoit même qu'il étoit alors presque impossible de les distinguer ; *Galien* prétendoit au contraire , que l'on ne devoit pas s'y tromper : pour moi je ne suis pas éloigné de penser qu'ils n'avoient raison ni l'un ni l'autre. Cependant l'absence des symptômes graves , les rémissions & les exacerbations peu considérables en font le principal caractère ; il faut y ajouter sa durée plus courte que dans les autres fièvres , puisqu'elle n'est que d'un ou plusieurs jours , ne s'étendant pas communément au-delà du septième , & très-rarement jusqu'au quatorzième. Tout cela n'empêche pas qu'il n'y ait encore bien des *difficultés à la connoître* : la seule chose qui m'a paru la mieux distinguer des autres fièvres , est qu'elle n'est pas précédée par le dégoût , les lassitudes & autres avant-coureurs des fièvres putrides , ardentes & malignes : cet avertissement qui est de *Lomnius* , m'a presque toujours été utile. Sa durée , outre qu'elle ne permet de prononcer que lorsque le mal est passé , est encore un indice très-incertain , parce qu'il y a beaucoup d'accès de fièvres intermittentes ,



qui ressembloit parfaitement, quant à ce point, à la fièvre éphémère : leur fin n'est pas cependant la même ; la cessation de la fièvre éphémère est presque momentanée ou entière dans très-peu de tems ; au lieu que l'accès de l'intermittente se termine toujours insensiblement, même après la sueur : cette observation que *Galien* a le premier faite est bonne, quoiqu'elle ne soit pas toujours sûre. Il est encore très-aisé de confondre certaines fièvres symptomatiques avec celles dont nous parlons ; celles-là ont souvent la même marche & la même durée, & il faut alors beaucoup de sagacité & d'attention pour se tirer d'embarras.

FIEV.  
CONT.

La fièvre qui fait le sujet de cet article est communément précédée par un léger frisson : la chaleur qui lui succede est quelquefois très-vive dans les jeunes gens ; le pouls est régulier & développé. Le mal à la tête, les lassitudes, les douleurs aux lombes & autres vagues, sont ses *symptomes ordinaires* : elle est accompagnée quelquefois d'éruptions miliaires ou d'échauboulures, & se termine le plus souvent, tantôt par la sueur, tantôt par l'hémorragie. Les passions de l'ame, les veilles, les grands travaux, le soleil ardent, le froid excessif & les autres intempéries de l'air, la crapule, de même que l'abstinence poussée trop loin y donnent lieu. Elle est familière aux jeunes gens & à ceux qui vivent dans l'aisance & sans souci. *Forestus* a observé que les gens d'église, depuis les prélats jusqu'aux moines, y étoient exposés. Ces connoissances, comme on doit s'en appercevoir, peuvent entrer dans le diagnostic de cette maladie, qui par elle-même n'est point à craindre, mais qu'on peut faire dégénérer par le traitement en une plus fâcheuse. C'est ici un des cas où la médecine, sans pouvoir faire du bien, peut causer beaucoup de mal. Il seroit aisé de le prouver par bien des exemples.

Il résulte de ce que nous venons de dire, que cette fièvre ne demande presque point de remède. Il arrive

FIEV.  
CONT.

rarement qu'on ait besoin dans le commencement d'une saignée & de l'émétique ; cependant on ne sçauroit blâmer ceux qui appliquent l'une & l'autre , lorsqu'ils ont des doutes sur le caractère de la maladie , pourvu qu'on en excepte les cas d'abstinence & d'épuisement. La seule diète , les *délayans* & les *adoucissans* suffisent ordinairement : on peut placer quelquefois des *légers diaphorétiques* , sur-tout lorsque la transpiration a été arrêtée. On use encore assez familièrement des *tempérans* , des *rafraîchissans* & des *nitreux* ; mais ces derniers peuvent être nuisibles , lorsqu'on a quelque disposition à suer. Il faut avoir l'attention de tenir le ventre libre ; mais on ne donne guères des *purgatifs* qu'à la fin de la maladie , encore ne sont-ils pas toujours nécessaires. Il arrive tous les jours , qu'on traite cette maladie par des *nombreuses saignées* ou autres *grands remedes* , & que la nature résiste tout à la fois au mal & aux caprices de l'art : ceux qui , par leur conduite , autant que par leurs discours , avoient fait attendre une longue maladie , sont un peu déconcertés de la voir finir dans trois ou quatre jours ; mais cela ne les empêche pas de vanter avec effronterie le bon succès de leur méthode

---

## FIEVRE PUTRIDE.

Les anciens lui donnoient le nom de synoche putride ; mais l'idée qu'ils s'en faisoient est si embrouillée , qu'on peut , sans craindre d'y trop perdre , se dispenser de les entendre. La *dépravation des humeurs* , qui paroît tendre à l'alkalescence , & qui se termine par une dépuration plus ou moins manifeste , en fait le principal caractère : c'est dans ce point de vue que *Sydenham* l'a nommée *fièvre dépuratoire* ; mais sa description ne paroît pas assez générale , parce qu'il s'est borné à quelques épidémies.



Le terme de *putride* que nous adoptons, pour ne pas introduire un nouveau langage, ne doit pas être pris à la rigueur ; il ne signifie pas une vraie putréfaction, ainsi que se le persuadent quelques modernes qui en jugent par la fétidité des sueurs, des urines & des selles que la plupart des malades rendent : cette fétidité qui en a imposé, est encore plus remarquable dans les fièvres malignes ; mais on ne sçauroit la regarder pour un signe de corruption. Quelques-uns croient qu'il se fait dans les vaisseaux une suppuration dont ils prétendent voir la marque dans les urines ou dans les crachats. D'autres ont imaginé une fonte putride du sang, fondés sur l'altération qu'éprouve quelquefois ce liquide tiré par la saignée, ou sur les fréquentes hémorragies qui accompagnent la maladie.

Il seroit sans doute bien singulier que des malades, auxquels on a observé les marques les plus complètes de cette *prétendue pourriture*, pussent non-seulement en réchapper, mais encore jouir peu de tems après de la santé la plus parfaite. Combien de gens d'ailleurs ont l'haleine si puante, qu'on n'ose les approcher, & d'autres, dont les sueurs & la transpiration ont une fétidité qu'on a de la peine à supporter, & qui ne laissent pourtant pas de jouir de la meilleure santé ? Osera-t-on dire dans cette circonstance, que leur sang est corrompu ? Combien de substances ne connoît-on pas parmi les végétales, les animales & les minérales, qui exhalent de leur nature une odeur des plus désagréable ? Pourquoi les liqueurs vivantes animales ne pourront-elles pas prendre ce caractère très-indépendant de la putréfaction, dont on sçait que les effets sont la destruction totale du mixte sans retour ? Il y en a encore qui regardent la gangrene qui accompagne souvent la fièvre dont nous parlons, de même que les malignes, comme une preuve de la putréfaction qu'on y suppose : il seroit, ce me semble, bien extraordinaire, en prenant la gangrene pour une vraie

FIEV.  
PUTR.

putréfaction, que le froid qu'on sçait être le plus grand préservatif contre la pourriture, y fît tomber presque sur le champ des membres entiers, ainsi qu'on le voit arriver quelquefois.

On ne sçauroit cependant nier, ainsi que le remarque le célèbre *Van-Swieten*, que les liqueurs dépravées de ceux qui sont atteints de la fièvre putride, ne soient plus disposées à la pourriture, lorsqu'elles seront privées de la chaleur vitale, de même que les parties gangrénées ou sphacélées. On sçait que l'urine qu'on rend dans la fièvre putride se corrompt facilement; que le sang même qu'on tire par la saignée, éprouve peu de tems après le même changement: *Baillou* prétend même y avoir découvert, une heure après la saignée, une fourmillière de vers. On peut ajouter à ce que nous venons de dire, que les cadavres de ceux qui avoient cette maladie répandent quelquefois une infection qui ne permet pas d'en approcher; mais cette disposition à la pourriture est commune à une infinité d'autres maladies; & les anatomistes peuvent en rendre un bon témoignage.

Au reste, le mot *putride*, avec toutes les fausses idées qu'on y attache, est d'une grande ressource pour les ignorans: nous avons déjà relevé l'abus qu'ils en font, en l'appliquant indistinctement à toutes les fièvres, tant essentielles que symptomatiques, dont ils sont incapables de connoître le caractère; & si le public exige d'eux qu'ils donnent un nom à la maladie, on peut dire qu'ils usent pleinement de la facilité qu'ils ont de le satisfaire. Il y en a encore plusieurs dont les idées superficielles ne vont pas au-delà des premières voies, & qui, croyant que la *fièvre putride* n'est produite que par les matières qui y croupissent, régulent là-dessus leur pratique.

Les gens doués d'un tempérament sanguin; ceux qui sont dans l'habitude de troubler leur digestion par le travail; ceux enfin qui mènent une vie dissolue,



m'ont paru être les plus *sujets à la fièvre putride*. Elle *commence* presque toujours *par le frisson* à la manière des autres fièvres : une grande pesanteur à la tête, l'assoupissement, le délire, & les douleurs d'entrailles très-aigues, en rendent quelquefois la première invasion alarmante : la chaleur est d'abord assez vive ; mais elle se modere ensuite, pour reprendre des nouvelles forces, & devenir âcre & interne, avec beaucoup d'aridité à la peau. La fréquence du pouls dans cette sorte de fièvre, ne répond pas toujours à la chaleur : il est assez flexible & régulier dans les premiers tems ; mais il devient ensuite dur & inégal, & l'on sent souvent alors des soubresauts dans les tendons. Il n'y a ordinairement qu'un redoublement par jour, qui est alternativement plus violent. Les périodes septenaires & demi-septenaires sont plus remarquables dans la fièvre putride que dans les autres ; sa *durée* est de quatorze à vingt jours & plus.

FIEV.  
PUTR.

Quoique le *mal à la tête* ne soit pas ordinairement violent dans le cours de cette sorte de fièvre, & que plusieurs malades même ne s'en plaignent pas, ils ne laissent pas d'être exposés à l'*assoupissement*, à des insomnies cruelles, au *délire*, aux *convulsions* & à des *hémorragies* funestes. Outre les douleurs des lombes & des extrémités communes aux autres fièvres, on sent souvent dans celle-ci des douleurs à la poitrine & à la région du foie : il n'est pas toujours aisé de distinguer les rhumatismales & les arthritiques, qui se mêlent souvent avec les douleurs fébriles, de même que celles qui viennent des engorgemens & des inflammations. L'*oppression* répond à la violence de la fièvre : les *anxiétés* fatiguent beaucoup les malades qui sont d'ailleurs dans un accablement proportionné au degré de la maladie ; il est très-rare qu'elle commence sans vomissement ou nausée : la langue se charge d'un limon blanchâtre, qui se sèche dans le progrès & noircit. Quelques-uns se plaignent du mal à la gorge ; d'autres,

**FIEV.**  
**PUTR.** mais plus rarement , ont la salivation. L'urine est très-colorée & même ardente , trouble ou claire , sans sédiment avant le quatorzième jour. Les *hypocondres* & le ventre sont toujours gonflés & *météorisés*. Les déjections sont fétides & quelquefois vermineuses. Le cours de ventre séreux dans le cours de la maladie , est très-à craindre ; s'il survient dans le déclin , il est utile. On peut juger de même des sueurs excessives qui paroissent avant le tems de la dépuration ; on redoute moins les fétides. L'éruption des érétypeles , des pustules miliaires , &c. est quelquefois avantageuse.

*La fièvre putride*, toujours *dangereuse*, approche quelquefois de si près par la violence de ses symptômes , de la fièvre maligne , que l'on ne doit pas être surpris que plusieurs bons auteurs les aient confondues. Cependant la putride , si elle ne dégénere pas , dure moins de tems ; & l'affection des nerfs & du cerveau , inséparable de la maligne , n'est dans celle-ci que passagere : d'ailleurs la dépuration qui se fait rarement & très-difficilement dans la maligne , est ordinaire à la putride , dans laquelle on peut faire un bon usage de la doctrine des *crises*, si , par des remèdes faits à contre-tems , on ne croise pas les efforts de la nature qui y tendent. Les bonnes se font par *les urines* & par la sueur , rarement par l'hémorragie : les urines se chargent & déposent du douze au quatorzième jour , & l'on voit alors diminuer les accidens. *Les sueurs* salutaires paroissent vers le même tems , ou quelquefois plus tard , ainsi que *l'hémorragie*. La dépuration par *les crachats* n'est pas rare ; mais c'est sans raison qu'on les croit alors purulens , de même que le sédiment blanchâtre des urines. *Les crises* qui se font par le vomissement , le cours de ventre , les éruptions cutanées , &c. sont le plus souvent imparfaites.

Les désordres que la fièvre putride cause dans les organes , ne se manifeste guères par *l'ouverture des*



*cadavres* : on trouve cependant dans quelques-uns des inflammations & autres engorgemens, des pourritures & des gangrenes, outre les épanchemens féreux qu'on rencontre assez souvent, tant à la tête qu'à la poitrine & au bas-ventre.

FIÈV.  
PUTR.

On ne peut guères se passer dans cette maladie de *la saignée* ; on est même quelquefois obligé de la réitérer pour aller au-devant des engorgemens & des inflammations qui peuvent survenir, lorsque le tems des saignées est passé. *L'émétique* est indispensable ; c'est par son moyen qu'on peut prévenir ces cours de ventre rebelles, qui durent quelquefois autant que la fièvre, & ne manquent guères de détourner les sueurs critiques. On se contente, dans les premiers tems de la maladie, de tenir le ventre ouvert par les plus légers laxatifs ou par des lavemens, & c'est la meilleure maniere de se mettre à couvert des accidens qui menacent la tête. *Les purgatifs* ne conviennent que dans le tems de la dépuration : il arrive cependant quelquefois, qu'on peut & qu'on est même obligé de s'écarter de cette règle, qui doit toujours aller de concert avec les mouvemens de la nature. *Les délayans* & *les tempérans*, *les rafraîchissans* & *les nîtreux* sont ici très-recommandés, & méritent de l'être ; je n'en excepte point *les anti-putrides*, quoique suggérés par une hypothèse, parce que je les crois très-propres à s'opposer à l'alkalescence des humeurs. *Le quinquina* est souvent utile à la fin de cette fièvre, comme un fortifiant qui vient au secours des organes affoiblis par la violence de la maladie, & non comme anti-septique, ainsi qu'on se l'est persuadé d'après quelques expériences faites sur des corps inanimés. *Les cordiaux* & *les diaphorétiques* sont de quelques secours, lorsque la nature languissante a besoin d'être soutenue dans le tems de la coction ; mais il est assez rare qu'on en ait besoin. *Le camphre* est le calmant le plus approprié à cette maladie : *Les hypnotiques* y sont très-suspects, &

FIÈV.  
PUTR.

l'on ne doit y avoir recours que dans les cas pressans. Lorsque la tête est prise, on tâche de la soulager par la lotion des jambes, par des synapismes à la plante des pieds, par des *vésicatoires* & des ventouses : l'application enfin des animaux vivans n'est point à mépriser.

### FIÈVRE ARDENTE.

On pourroit l'appeller *fièvre putride bilieuse*, parce que la bile y joue ordinairement un grand rôle ; mais outre qu'on ne voit pas toujours que cette liqueur y ait beaucoup de part, il y a des fièvres bilieuses symptomatiques qui ne ressemblent pas à celle-ci. Les anciens l'ont décrite sous le nom de *Causus* ; pour les autres dénominations, elles ne méritent pas d'être rapportées. On la distingue de la précédente, non-seulement par l'ardeur brûlante qu'on ressent intérieurement, & la violence des symptômes qui l'accompagnent, mais encore par sa durée qui n'est communément que de quatre à sept jours. Ce n'est pas qu'elle n'aille quelquefois jusqu'au quatorzième, & même plus loin ; mais ces cas sont assez rares. Il est bon de sçavoir qu'outre la bilieuse symptomatique, il y a plusieurs sortes de fièvres, comme les inflammatoires, les vulnéraires, sur-tout lorsque le foie est blessé, &c. qui prennent l'aspect des *fièvres ardentes* ; mais leur marche n'est pas la même. Celle dont nous parlons commence toujours par le frisson qui fait place à une chaleur violente, plus interne que sensible au-dehors : il arrive même quelquefois, que malgré ce feu intérieur, la peau & les extrémités sont froides, & qu'on a même des frissons : ce qui a donné lieu aux anciens de la nommer dans cette circonstance *febris lipyria*. Elle est précédée dans plusieurs épidémies, par quel-



ques accès de fièvre intermittente , tierce , double-tierce ou quotidienne.

FIEV.  
ARD.

Le pouls dans *la fièvre ardente* , est ordinairement vif , dur & fréquent ; mais après quelque tems , il est foible & irrégulier , avec beaucoup d'accablement. Les exacerbations sont violentes , principalement dans les jours impairs ; elles n'ont quelquefois point de règle , ni pour le retour , ni pour la durée ; mais elles suivent le plus souvent la marche de la double-tierce , & sont même précédées par un sentiment de froid , plus ou moins considérable. Les malades sont tourmentés par *la soif* , qui résiste à tous les rafraîchissans ; ils se plaignent de la chaleur & de l'amertume de la bouche ; la langue & les lèvres se séchent , noircissent & se gercent : ils souffrent des violens *maux de tête* , des *insomnies* cruelles , & passent souvent dans un délire furieux , ou tombent dans *l'assoupissement* , & quelquefois dans des convulsions. Ils vomissent de la *bile érugineuse* , & leurs déjections , qu'on doit tâcher toujours d'entretenir , sont de la même nature , & écumeuses : il faut observer que cette évacuation par les deux voies , est quelquefois si abondante , qu'on pourroit la prendre pour le choléra , si la suite ne redressoit cette méprise. La bile est dans quelques sujets si âcre & si caustique , qu'elle affecte , en passant , l'œsophage , les dents & la bouche ; elle brûle aussi le fondement. Il n'est pas difficile de concevoir que si cette liqueur caustique ne s'évacue point , la maladie en devient plus terrible & plus meurtrière : l'estomac même peut s'enflammer , ce qu'on connoît à une douleur des plus vives , & à une chaleur brûlante à sa région , au hoquet , à la froideur des extrémités ; mais l'inflammation attaque plus communément le foie , la poitrine & même le cerveau. La plupart des malades sont tourmentés par des anxiétés , ou par la cardialgie , & ne peuvent trouver dans leur lit aucun repos. Leur respiration est plus ou moins laborieuse ; leurs *hypo-*

FIEV.  
ARD.

*condres* sont *rénitens* & tendus : ils se plaignent de douleurs vagues & profondes , & tombent quelquefois en syncope. Les *hémorragies* dans cette sorte de fièvre sont très-fréquentes , & le plus souvent mortelles. Les *urines* sont *ardentes* , briquetées , & quelquefois troubles ou chargées de bile , ainsi que dans l'ictère. La *peau* a toujours quelque nuance de jaune , au lieu qu'elle est livide dans la fièvre maligne : elle est souvent couverte d'une sueur infructueuse ; on y voit même des taches pétéchiales & des gangréneuses , plus ou moins étendues ; ce qui a donné lieu à la méprise de plusieurs auteurs qui ont rangé cette fièvre dans la classe des malignes.

Les passions vives , les travaux excessifs , l'abus des alimens piquans , du vin & des liqueurs , sont les *causes ordinaires de la fièvre ardente* ; mais l'âge , le tempérament & la saison y contribuent beaucoup. Elle dégénère souvent en fièvre maligne , ou , si l'on veut , cette dernière prend dans le commencement l'aspect de celle dont nous traitons. Le vomissement & le cours de ventre , vers le quatrième ou le septième jour , sont presque les seules *évacuations* qu'on puisse regarder comme *critiques* : les urines cependant déposent quelquefois ; mais on doit peu attendre des sueurs & des hémorragies. Les convulsions , le délire , la léthargie , la difficulté d'avaler , les parotides , le crachement de sang , les anxiétés précordiales , le hoquet , l'urine noire & sanglante , la sueur du visage , le cours de ventre prématuré , &c. sont toujours de *mauvais augure*. On meurt de cette maladie le troisième ou le quatrième jour , rarement le septième. La *fièvre ardente* est moins *dangereuse* pour les jeunes gens qui y sont le plus sujets , que pour les vieillards : elle se change quelquefois en fièvre intermittente ; elle peut dégénérer encore en fièvre lente , ou en maladie de langueur , qui cède rarement aux remèdes.

L'*ouverture des cadavres* nous fournit ici beaucoup



d'observations : on trouve à *la tête* des phlogoses, des suppurations & des pourritures, tant au cerveau, qu'à ses enveloppes ; le plexus choroïde engorgé & variqueux ; des épanchemens de différente nature, mais le plus souvent sanieux. *La poitrine* nous découvre les mêmes désordres dans le poumon, & les membranes qui l'environnent ; des épanchemens sanieux & purulens, tant dans la cavité du péricarde, que dans la grande capacité : le péricarde diversement affecté, le cœur flétri & desséché, ce viscere d'une grosseur monstrueuse, ses ventricules & ses oreillettes remplis d'un sang coëneux, jaunâtre & très-adhérent à leurs sinuosités. On a vu dans le *bas-ventre* le foie enflammé, purulent & tombant en pourriture, ce viscere d'une couleur de safran, tant à la surface qu'à l'intérieur, d'un volume prodigieux, & repoussant quelquefois le diaphragme bien avant dans la poitrine, squirreux, dur, sec & flétri, d'une couleur d'ardoise, principalement vers ses bords, ou noir comme du charbon, des adhérences plus ou moins fortes avec les parties voisines ; la vésicule gorgée de bile porracée ou noirâtre, quelquefois entièrement vuide & desséchée, des concrétions dans sa cavité : on a observé que la bile qui transpiroit de ce réservoir, avoit fait tomber en pourriture les parties voisines qui en étoient teintes. On a trouvé les reins & les autres viscères, quoique plus rarement, dans le même état, & des épanchemens de la même nature dans la cavité de l'abdomen. Le sang des veines hépatiques, de celles du cerveau, &c. a paru noir & ressemblant à de la poix. On a enfin remarqué des taches gangréneuses sur différentes parties.

*La saignée* ne doit avoir lieu que le premier jour de la fièvre ardente, encore a-t-on quelquefois de la peine à la placer. Il est rare qu'il faille la réitérer, s'il ne survient une inflammation ; & les fautes qu'on fait à cet égard, sont souvent meurtrières : cette remar-

FIÈV.  
ARD.

que n'a pas échappé au célèbre *Van-Swieten*. J'ai vu des malades tomber en convulsion, avant qu'on eût ôté la ligature : je n'ignore point qu'on trouve des observations contraires ; mais qu'on se souvienne que la nature résiste souvent à la maladie & à celui qui la traite. Qu'on ne se propose pas de remplir, par l'effusion du sang, les vues qu'elle peut avoir, en excitant une hémorragie critique ; on a observé cent fois que les effets n'en étoient pas les mêmes, & que l'hémorragie dans un tems favorable, étoit incomparablement plus salutaire que toutes les saignées qu'on avoit faites auparavant : on peut ajouter que dans cette sorte de fièvre, l'hémorragie est le plus souvent funeste. *Les émétiques* qui paroissent être les remèdes les plus indiqués, doivent cependant être donnés avec ménagement, & proportionnés aux dispositions que le malade a pour le vomissement ; sans quoi, ils augmentent l'incendie, en excitant l'inflammation au bas-ventre, & autres accidens funestes : c'est, en un mot, *currenti calcar addere* ; de sorte qu'on doit user dans ce cas des vomitifs les plus doux, & les étendre dans une quantité de liquides. Il faut avoir la même attention pour *les purgatifs*, & n'employer que ceux qui n'agacent point les nerfs, comme sont les tamarins & la casse dans le petit lait, &c. On doit avoir la même délicatesse pour les lavemens, d'ailleurs très-nécessaires, & n'employer que les plus adoucissans, où l'on fait entrer le lait, le beurre, l'huile d'amande douce récente, &c. *Les calmans* qu'on croiroit être ici convenables, sont les remèdes les plus à éviter. *Les cordiaux* que l'état de foiblesse semble quelquefois demander, ne sont pas moins redoutables : je sçais encore, que plusieurs observateurs ont écrit qu'ils avoient donné les uns & les autres avec succès ; mais ils n'en ont jugé que parce que leurs malades n'étoient pas morts. *Les délayans les adoucissans, les rafraîchissans & les acidules* sont les meilleurs calmans qu'on puisse donner ; les nîtreux sont utiles : le petit lait,



l'eau de poulet, les émulsions, les juleps acides & la limonade légère, sont les boissons les plus employées; elles doivent même tenir lieu de toute nourriture pendant les deux ou trois premiers jours de la maladie. On donne encore quelquefois avec assez de succès la magnésie & les autres *absorbans* très-propres dans bien des cas à dompter la bile.

FIEV.  
ARD.

---

### FIEVRE MALIGNÉ.

Lorsqu'on consulte les écrivains, tant anciens que modernes, qui ont traité de *la fièvre maligne*, on a de la peine à se former une juste idée de cette maladie, tant les leurs sont variées & pleines d'obscurités; de sorte qu'à n'en juger que par leurs ouvrages, cette sorte de fièvre pourroit encore passer pour un problème à résoudre. Je ne crois pas cependant qu'il soit bien difficile d'en prendre une notion exacte, & d'en développer le caractère, lorsqu'on examinera avec attention les phénomènes qu'elle présente. Quelqu'absurde que soit le terme de malignité, on est pourtant contraint de l'adopter, pour ne pas interrompre un usage que son ancienneté rend respectable; mais on en fait tous les jours un abus scandaleux, en l'appliquant, tant à toutes les fièvres qui présentent des symptômes graves, qu'à celles qui ont dégénéré par un mauvais traitement; & ce qu'il y a encore de plus répréhensible, est qu'on règle sa pratique sur cette fausse opinion. Sydenham n'avoit peut-être pas tort de prétendre que le mot de malignité, relativement aux maladies, avoit été plus fatal aux hommes que l'invention de la poudre à canon: ceux qui les premiers l'ont introduit, ne l'ont appliqué qu'à ces sortes de fièvres, où la nature paroît opprimée, & dans lesquelles l'état du pouls & des symptômes ne répond point à

FIEV.  
MALIG.

la violence du mal : *Quasi clancularias vitæ strueret insidias* ; aussi voit-on tous les jours dans cette espèce de fièvre , que les malades meurent dans le tems qu'on s'y attend le moins. Mais on se tromperoit si l'on croyoit que toutes *les fièvres malignes* portaient ce caractère ; il y en a qui marchent à découvert , & dont les symptômes n'en imposent pas , ainsi qu'on l'observe dans celle qu'on appelle *Castrensis vel ungarica* , & dans plusieurs autres très-manifestes par la chaleur , par la fréquence ou la vitesse du pouls , & par la violence des symptômes ; mais il ne faut pas alors , ainsi qu'on peut le reprocher à quelques écrivains , même du premier ordre , la confondre avec la fièvre ardente , qui est toujours plus courte ; la maligne , quelque violente qu'elle soit , ne se terminant jamais avant le vingtième jour , & presque toujours plus tard : outre qu'elle est ordinairement épidémique & contagieuse , ainsi que la peste qu'on pourroit ranger très-naturellement sous le même titre , mais dont nous ferons cependant un article séparé , pour ne pas charger trop notre description.

On ne sçauroit douter que la *fièvre maligne* n'ait son principal siège dans les nerfs & le cerveau : je trouve dans ce seul fait un caractère qui peut très-bien la distinguer des autres espèces de fièvres : il est vrai que ces dernières sont souvent accompagnées des mêmes affections cérébrales & nerveuses ; mais elles n'y sont que passagères & symptomatiques , au lieu qu'elles accompagnent essentiellement tous les tems de la fièvre maligne : un autre fait , dont je puis rendre témoignage , prouve en quelque sorte ce que j'avance ; c'est que les deux tiers au moins de ceux que j'ai vu attaqués de la fièvre maligne , étoient dans l'adversité , ou avoient eu des chagrins & des peines d'esprit. La fièvre dont nous parlons , n'attaque guères brusquement ; elle est presque toujours *annoncée* par des lassitudes spontanées , ou par une sorte d'épuisement , par la douleur & la pesanteur de la tête , par la mauvaise bouche ,  
la



la langue pâteuse & le dégoût, par des nausées, par des insomnies ou un sommeil accablant & laborieux, par l'engourdissement des membres, des vicissitudes de froid & de chaud, &c. On passe dans cet état de mal-aise plusieurs jours, jusqu'à sept ou huit, sans s'aliter; la fièvre semble alors couver, & ne se décèle qu'après avoir fait intérieurement un grand progrès. Elle *se manifeste* ensuite d'une manière moins équivoque, par un frisson plus ou moins long, suivi de la fréquence du pouls & d'une chaleur d'abord assez modérée, se présentant sous un aspect fort doux, qui peut tromper les plus attentifs, s'ils ne sont avertis par l'épidémie. Cependant dans bien des sujets la syncope, l'affection comateuse, peu différente d'une attaque d'apoplexie, les convulsions, le choléra, & des douleurs très-aigues dans les entrailles, ressemblant, tantôt à la colique néphrétique, tantôt à l'hépatique, ouvrent la scène. Dans quelques *épidémies* cette maladie est précédée par des *accès de fièvre* tierce, double-tierce, &c. qui sont ordinairement *irréguliers* & très-longs, dont les intermissions sont accompagnées d'accablement, d'anxiété, & d'autres avant-coureurs de la fièvre maligne, mais avec tant de variété, que leur histoire plus détaillée jetteroit sur cette matière plus de nuage que de lumière.

Les malades se plaignent ensuite d'un *accablement général*, de douleurs universelles & contondantes : celle qui occupe la tête est quelque fois très-vive, & se fait sentir jusqu'au fond des orbites. Quelques-uns se plaignent d'une douleur solitaire dont le siège varie; d'autres ont la tête branlante, & portent un visage livide, plombé & hideux. La vue trouble, l'embarras de l'esprit ou le *découragement*, les défaillances & les syncopes, l'insomnie & le *délire*, la *léthargie* & l'engourdissement, les tremblemens & les convulsions en sont les symptômes les plus familiers. La langue, dans les premiers tems, baveuse & limoneuse, devient brûlée,

—  
FIEV.  
MALIG.

—  
FIEV.  
MALIG.

crevassée & tremblante. Plusieurs ont les levres grillées ; d'autres ont de la peine à avaler : il y en a qui ont l'haleine puante , la salivation , &c. *Le pouls* dans cette maladie est languissant , foible , irrégulier & inégal , quelquefois naturel ou véhément : on sent , en le touchant , un tremblement ou des soubresauts dans les tendons ; les redoublemens viennent une ou plusieurs fois par jour , sans beaucoup de règle. La *respiration* est plus ou moins gênée , & on a quelquefois des palpitations. *Le ventre* , dans la fièvre maligne , est gonflé , plus ou moins élevé , ou tendu & douloureux. Les *urines* sont quelquefois trop abondantes , ou supprimées & retenues dans la vessie : on ne peut trop d'ailleurs tirer aucune connoissance de leur examen ; elles sont naturelles , blanchâtres , citrines , rouges , noires , troubles , sans sédiment , puantes , &c. Les *sueurs* , presque toujours infructueuses , sont irrégulières , fétides , froides , &c. La *bile dépravée* excite souvent de grands désordres , dont les plus communs sont le vomissement , le cours de ventre , la cardialgie , les anxiétés , le hoquet , &c. Les *déjections* sont fétides , vermineuses & involontaires ; à l'égard de la dyssenterie maligne , que plusieurs rangent dans la classe des fièvres dont nous parlons , il n'est pas aisé de décider laquelle des deux maladies est la principale : cependant il m'a paru que cette maladie compliquée tenoit plus de la dyssenterie que de la fièvre maligne ; il en est de même de la fièvre catarrhale , de la petite vérole , &c. qui portent quelquefois les marques les plus complètes de la malignité , sans perdre leur premier caractère.

La *fièvre maligne* est souvent accompagnée de petites taches pourprées (*petechiæ*,) qui ressemblent à des piquures de puces , sans élévation ni aspérité ; elles paroissent sur toutes les parties , à l'exception des mains & du visage ; leur éruption n'a aucun tems marqué : si elles n'apportent aucun soulagement , elles ne rendent pas la maladie pire ; leur durée est de trois ou quatre



jours ; elles disparoissent ensuite insensiblement : on les voit plus nombreuses sur la poitrine & au dos, & quelquefois si pressées, quoique toujours distinctes, qu'elles rougissent la peau : elles deviennent assez souvent livides & noires ; ces dernières qu'on regarde comme gangreneuses, sont dans quelques sujets de la largeur de l'ongle, & passent pour un signe mortel, tant dans la fièvre maligne, que dans la petite vérole. Il y a une autre espèce d'éruption qu'on nomme *miliaire* ; ce sont des *pustules vésiculaires*, d'abord transparentes & ensuite blanchâtres, connues sous le nom de pourpre blanc (*purpura alba* : ) elles sont toujours précédées par la sueur, & sont communément plus tardives ; cependant elles peuvent se montrer dans tous les tems de la maladie, mais le plus souvent le sept, le neuf, le onze & le quatorze : elles paroissent & disparoissent jusqu'à deux ou trois fois, & durent cinq ou six jours ; elles sont accompagnées quelquefois de démangeaison & d'un suintement de sérosité : on voit enfin, dans quelques sujets, les taches pétéchiiales & les pustules miliaires se succéder.

C'est mal-à-propos qu'on a voulu séparer les *fièvres pourprées* & les *miliaires* des autres malignes, parce que cette éruption n'est qu'un accident qui ne change point la nature de la maladie, & qui dépend vraisemblablement de celle de la sueur, ou de quelqu'autre circonstance, puisque le visage & les mains, comme nous l'avons dit, en sont ordinairement exempts. On n'en doutera pas, si l'on considère ce qui se passe dans la petite vérole, dans la rougeole, la fièvre érépélateuse & la scarlatine, dont les éruptions sont le caractère essentiel : on sçait que le visage & les mains dans ces cas, non-seulement ne sont pas épargnés, mais qu'ils sont les premiers attaqués, & le plus grièvement. On peut ajouter que les éruptions *pétéchiiales* & *miliaires* se montrent dans d'autres circonstances, & même quelquefois sans fièvre : personne n'ignore que les pre-

FIEV.  
MALIG.

mieres paroissent avec la petite vérole, la fièvre ardente, la dysentérique, la catarrhale, l'affection scorbutique, &c. Pour les secondes, on sçait qu'elles accompagnent souvent des fièvres très-légères, & se présentent quelquefois sans aucune altération au pouls; qu'elles sont familières aux femmes en couche & aux valétudinaires; qu'elles paroissent d'ailleurs, ainsi que les autres, avec la petite vérole, la rougeole, la fièvre scalatine, &c.

Il paroît encore dans les fièvres malignes des *parotides* qui suppurent difficilement, des *charbons* ou des pustules charboneuses, des *phlictenes* & des gangrenes extérieures. Quelques malades perdent la mémoire, ou restent dans l'imbécillité long-tems après; il y en a qui demeurent sourds & aveugles pour quelque tems; d'autres passent dans des maladies de langueur, ou contractent des incommodités qui cèdent difficilement aux remèdes. Il arrive dans quelques épidémies que cette fièvre se change en intermittente, tierce ou double-tierce, vers le quinzième ou le vingtième jour de la maladie. Il n'est pas aisé de fixer la *durée des fièvres malignes*, tant à cause de l'incertitude de leur commencement & même de leur fin, qu'on sçait être très-équivoques, que parce que leur longueur paroît être en raison inverse de leur violence; cependant on peut assurer qu'elles ne se terminent jamais avant le vingtième ou le vingt-unième jour, & qu'elles vont communément à quarante & même soixante jours. Leur déclin est ordinairement fort long & périlleux; il faut même remarquer que quand la fièvre conserve dans ces derniers tems un certain degré de force, on doit s'attendre à un dépôt. Ceux qui prétendent que la maladie dont il est question, peut se terminer en six ou sept jours, ont pris, si je ne me trompe, la fièvre ardente pour la fièvre maligne. J'ai même remarqué que ceux qui guérissent le vingtième jour, étoient plus sujets aux rechutes assez fréquentes dans cette maladie, dont la convalescence est toujours longue & pénible, & ac-



compagnée de beaucoup d'inquiétudes. Nous avons dit que les *peines d'esprit*, & sur-tout la terreur, donnoient souvent lieu à cette cruelle maladie ; il faut ajouter à cette cause l'*indigence* qui entraîne la mal-propreté, & la privation des choses les plus nécessaires à la vie, l'*air infecté* des hôpitaux, des prisons, des vaisseaux en mer, &c.

—  
FIEV.  
MALIG.

Le *pronostic de la fièvre maligne* ne peut être que fâcheux : on doit, pour le porter juste, consulter principalement les forces & l'état de l'esprit ; on a éprouvé cent fois que la terreur & le découragement laissoient peu d'espérance de guérison, & que les scorbutiques en réchappoient difficilement. L'obscurcissement de la vue, le tremblement de la langue, le mal de gorge, les aphtes livides, le mouvement des mains sans objet raisonnable, &c. doivent faire craindre l'événement. La surdité n'est point dangereuse, la goutte-sereine se dissipe communément par le tems : la salivation est avantageuse, ainsi que cette espece de gale, dont les levres se couvrent vers le déclin. La chaleur modérée, le pouls & les urines, approchant de leur état naturel, ne doivent point rassurer ; car on voit périr très - promptement des malades avec les plus belles apparences. Les cours de ventre & son contraire, sont à craindre ; les déjections lientériques, les noires, les sanglantes, celles qui ont une odeur cadavéreuse ne présagent rien de bon. On craint l'éruption prématurée des taches pétéchiales, de même que leur noirceur ; on est encore très-alarmé de leur rentrée, comme de celle des pustules miliaires. On doit redouter l'hémorragie dans quelque tems qu'elle arrive. Il est inutile de dire que le hoquet, les défaillances, les convulsions, le délire, & principalement le taciturne, les affections comateuses, &c. sont toujours des symptomes fâcheux. Les *crises* dans la fièvre maligne sont très-rares, il s'en fait souvent vers le septieme jour une imparfaite ; cependant les sueurs, le cours de ventre & les parotides

FIEV.  
MALIG.

sont quelquefois salutaires , sur-tout lorsque ces dernières se terminent par résolution , ce qui paroît contraire à tous les systêmes qu'on a faits sur cette matiere. Les abscess peuvent être aussi critiques ; mais ceux qui se forment intérieurement , deviennent souvent mortels par la seule circonstance du lieu qu'ils occupent. Nous avons déjà dit qu'on ne pouvoit rien statuer sur les urines ; cependant il arrive quelquefois qu'elles déposent avec diminution des accidens ; mais la maladie ne laisse pas de suivre son cours.

Les *dissections* sont ici le plus souvent infructueuses , soit parce qu'on les fait trop à la hâte , soit parce que les désordres que cause cette fièvre , ne sont pas toujours manifestes ; cependant on voit souvent dans la tête , des abscess , des épanchemens sanieux & purulens. On trouve , mais plus rarement , les mêmes désordres dans la poitrine : les poumons paroissent souvent couverts de taches livides & gangreneuses ; ils sont quelquefois dans un état de pourriture , qui ne leur permet pas de résister au tact ; je les ai trouvés tels dans plusieurs sujets. Les viscères du bas ventre sont plus souvent affectés que ceux de la poitrine ; outre les vers qui sont ici assez fréquens , on y voit des marques de sphacele dans toutes les parties , mais principalement aux intestins , qui sont toujours boursoufflés , & quelquefois percés , avec épanchement des matieres fécales. Rien n'est plus commun que de voir l'épiploon détruit par la pourriture : elle se communique dans quelques-uns , au foie , à la rate , &c. Le sang qu'on trouve dans le cœur & les gros vaisseaux , semble être dans un état de dissolution ; cependant il nous a paru quelquefois très-épais , & formant ce qu'on appelle des concrétions polypeuses. Les cadavres , pour la plûpart , enflent prodigieusement , & se couvrent de taches pourprées qu'on n'avoit pas vu auparavant ; ils se corrompent bientôt , & se mettent quelquefois en lambeaux sous les doigts : on a alors , comme on le pense bien , beau-



coup de peine à en approcher ; on y court même quelque danger , & l'examen qu'on en fait avec beaucoup de répugnance , ne sçauroit être que superficiel.

—  
FIEV.  
MALIG.

La premiere marche cachée & équivoque de cette fièvre , prive ordinairement les malades des plus grands secours , parce qu'ils n'en demandent que lorsqu'elle se manifeste clairement , & qu'elle a fait intérieurement de grands progrès. On a appris par l'expérience , dans plusieurs épidémies , à la faveur desquelles il est plus aisé de la reconnoître , que les simples remedes généraux , la diète la plus sévère , ou même le seul changement d'air peuvent détourner cette maladie , ou en détruire le germe qui n'a pas eu le tems de se développer. Le *traitement de la fièvre maligne* doit être varié , parce qu'elle prend , comme nous l'avons dit , bien des formes , & qu'elle est accompagnée d'un très-grand nombre de symptomes qui demandent souvent une conduite particulière. On peut dire en général , que *la saignée* ne lui convient pas : cependant il est des circonstances qui la demandent ; mais on doit toujours en user , même dans le cas d'inflammation , de douleur violente , de transport & d'oppression avec beaucoup de réserve. C'est un usage presque universellement reçu parmi nous , de proposer la saignée du pied , lorsque la tête est prise ou menacée ; cependant des bons observateurs , pour ne pas citer mon témoignage , nous assurent qu'elle n'y est ordinairement d'aucun secours , & qu'elle augmente même quelquefois cet accident. Je dirai plus ; *Pringle* , cet auteur dont on connoît l'exactitude , a avancé que les amples saignées dispoient au délire : nous avons enfin un grand nombre d'histoires qui constatent leurs mauvais succès , tant dans cette circonstance que dans les autres. *Les vomitifs* dans le commencement , sont indispensables ; ils doivent suivre de près la premiere saignée , si on l'a jugée nécessaire , pour ne pas laisser aux mauvais sucres croupissans dans les premieres voies , le tems de s'insinuer dans le sang , la saignée ,

FIEV.  
MALIG.

comme on le sçait, leur en ouvrant la route. *Les laxatifs*, tels que la casse avec la crème de tartre, les tamarins & la casse, doivent être souvent employés; mais on ne doit en faire usage qu'après les sept premiers jours: ils ne conviennent ni dans le commencement des éruptions, ni lorsqu'il y a une disposition inflammatoire au bas-ventre; à l'égard des purgatifs ordinaires, il faut les réserver pour le déclin de la maladie, où ils sont très-nécessaires. Les lavemens émolliens sont utiles dans tous les tems. Les *délayans*, les *tempérans*, les *nitreux*, les *acidules* & les *anti-putrides*, sont les remèdes les plus familiers & les moins à craindre. On donne encore quelquefois les *absorbans* & les *vermifuges*.

Les *cordiaux* & les *alexiteres*, tels que le vin, la thériaque, les confectons, le lilium, les sels volatils des animaux, &c. sont dans les malignes intermittentes & plusieurs autres cas, très-utiles; mais ils ne sçauroient convenir, ainsi que quelques-uns se le persuadent, à toutes les fièvres malignes. On est obligé de les mêler quelquefois avec les purgatifs, ou d'employer le *Kermès minéral*, qui peut remplir cette double vue. Les *calmans*, si l'on excepte le *camphre* & le *sel sédatif*, sont toujours suspects: cependant il est des cas où l'on est contraint de s'en servir, comme l'ont pratiqué plusieurs Médecins célèbres; mais ce doit être toujours avec beaucoup de ménagement: les douleurs, par exemple, les plus aiguës, les inflammations & le cours de ventre excessifs, peuvent en rendre quelquefois l'usage légitime; mais ils ne conviennent pas au délire, puisqu'on a éprouvé cent fois, que les malades en devenoient plus furieux. Le *quinquina* est souvent nécessaire vers le déclin de la fièvre: nous avons dit qu'on ne devoit pas compter sur sa qualité anti-putride, & qu'on pouvoit le donner comme un fortifiant, ou comme un stimulant propre à prévenir, ou à remédier à la gangrene qui accompagne souvent la maladie dont nous parlons: ceux qui donnent cette écorce, ou les autres plantes amères & fébrifuges, dans



les intermittentes malignes , exposent leurs malades aux plus grandes catastrophes : ces remèdes peuvent seulement avoir lieu , lorsque la fièvre maligne , après quinze ou vingt jours , prend absolument le génie & le caractère de l'intermittente , ainsi qu'on le voit arriver dans quelques constitutions épidémiques. Les *vésicatoires* appliqués derrière les oreilles , au dos , aux cuisses ou aux jambes , lorsque la tête est prise ou menacée , passent avec raison pour des grands remèdes ; il faut entretenir l'écoulement par de nouvelles applications , ou par d'autres moyens ; ils ne réussissent pas lorsque la bile joue un rôle dans cette maladie ; à cette circonstance près , ils sont utiles , lorsque les éruptions sont rentrées , & sur-tout lorsque leur matière se jette sur quelque viscère ; on use même encore pour ces cas des *ventouses* scarifiées. Les *sangsues* appliquées aux tempes pour les violens maux de tête , procurent plus de soulagement que les saignées , & sont moins à craindre. Les *synapismes* & autres cataplasmes stimulans , à la plante des pieds , soulagent la tête : le *pediluvium* produit souvent le même effet. On remédie enfin à la tension douloureuse du ventre , par des fomentations & autres topiques émolliens.

FIEV.  
MALIG.

## L A S U E T T E.

C'est la maladie la plus courte & la plus redoutable : on ne l'a connoît , au rapport de *Willis* , que depuis 300 ans en Angleterre , & il n'y en a pas cinquante qu'on l'a vue pour la première fois en France , où elle est assez rare. On l'a assez bien définie une fièvre éphémère pestilentielle , qui ne dure ordinairement que vingt-quatre heures. La *suette* (*sudor anglicus*) est très-meurtrière , & enleve communément les deux tiers des malades qui en sont affligés , sur-tout lorsqu'ils tombent

LA  
SUETTE

entre les mains de ceux qui ignorent la façon de la traiter. Elle attaque toujours brusquement les gens les plus vigoureux, & semble respecter les vieillards & les enfans. Son commencement se manifeste ordinairement par un grand *accablement* ou par des défaillances : quelques-uns souffrent un *tremblement* général, ou une sorte de frisson convulsif ; il survient après, une moiteur âcre qui dégénère en *sueurs très-abondantes*, qui ne cessent souvent qu'avec la vie, & caractérisent très-bien cette cruelle fièvre. Le plus grand nombre meurt avant les vingt-quatre heures ; j'en ai vu périr en six heures de tems. Si l'on passe le jour entier, on est communément hors de danger ; mais on doit craindre la rechute : on en voit cependant qui vont jusqu'au quatrième ou cinquième jour, mais très-rarement jusqu'au septième. Les malades, dont l'esprit est autant abbattu que le corps, se plaignent d'une *chaleur extraordinaire*, d'une grande douleur à la région des reins : ils sont tourmentés par *la soif* ; leur *respiration* est fréquente & *difficile* ; ils ont des *palpitations*, des cardialgies, des *anxiétés*, & même des syncopes : leurs pouls n'a point de règle ; mais il est communément fréquent, élevé & inégal : une *frayeur mortelle* s'empare de leur esprit, ils passent de cet état dans le délire ou l'affoupissement qui conduisent à la mort. Les hémorragies dans la suette, sont assez rares, de même que les éruptions ; on a vu de ces dernières approchant de celles de la rougeole : il arrive assez souvent que les convalescens passent plusieurs mois avec des sueurs nocturnes qui excitent des échauboules. On a observé que cette *épidémie* ne régnoit ordinairement que trois ou quatre mois, & qu'elle étoit précédée par un tems humide.

Ce qu'on peut faire de mieux, en traitant cette maladie, est *d'entretenir les sueurs* ou de les exciter pendant vingt-quatre heures. On prive les malades de la boisson pendant les cinq ou six premières heures, on la leur permet ensuite pour tout aliment : on doit leur



faire éviter avec une attention particulière, le froid ; on a même éprouvé plusieurs fois , qu'il étoit dangereux d'y exposer les mains. On éloigne & l'on combat , autant que l'on peut , le sommeil qui les presse. Lorsque la sueur ne paroît pas suffisante , on l'excite par des *frictions* faites avec des linges chauds ou de la flanelle : on use dans la même vue , des *diaphorétiques* & des *sudorifiques*. Pour la *saignée* , il paroît qu'elle ne convient pas à cette maladie ; on nous assure cependant qu'elle a produit de bons effets dans une ou deux épidémies de cette nature (a) ; mais il est certain qu'elle n'a pas réussi dans les autres. Je ne parle pas des *purgatifs* qu'on ne peut employer tout au plus que dans la convalescence. Lorsque tous les accidens de cette maladie sont passés , on ne doit pas laisser de se tenir chaudement pendant quelque tems ; cette précaution est importante ; car on a éprouvé que lorsqu'on l'a négligée , il est survenu des cours de ventre rebelles à tous les secours , & qui ne manquoient guères d'enlever ceux que la suette avoit épargnés.

LA  
SUETTE

## L A P E S T E.

Cette maladie que les éruptions , la contagion & la grande mortalité , distinguent assez des autres , se présente sous tant de formes , qu'il est bien difficile d'en donner une bonne description. Non-seulement les épidémies ne se ressembtent point , mais elle se montre dans la même sous différens dehors , comme il est aisé d'en juger par l'excellent tableau que nous en a tracé l'illustre M. *Senac* , dans le *Traité de la peste* , publié

(a) M. *Boyer* , célèbre médecin de la faculté de Paris , est l'auteur de cette méthode : il n'est pas douteux qu'elle n'ait bien réussi à Beauvais , mais le seul tems peut nous apprendre si elle est applicable à toutes les épidémies de cette nature.

LA  
PESTE.

par ordre du Roi. On croit qu'elle nous est apportée des pays orientaux avec les hardes, les étoffes & autres marchandises infectées ; cependant on a très-souvent observé qu'elle avoit été précédée par une prodigieuse quantité d'insectes, comme des mouches, des sauterelles, des chenilles, &c. par la famine & les autres calamités : ces faits assez bien constatés, sont difficiles à accorder avec la première opinion. Si nous n'avons pas de connoissance certaine de son *origine*, nous ne sommes pas plus instruits touchant son *caractère* & la manière de la traiter ; on peut même avancer que cette cruelle maladie confondra toujours les raisonnemens, & même l'expérience des médecins les plus éclairés.

On sçait qu'elle inspire la plus grande terreur, & que son commencement n'est ni plus régulier, ni plus constant que celui de la fièvre maligne : la peste a cependant quelquefois des avant-coureurs, comme le dégoût, les nausées, des lassitudes, des vertiges, &c. mais elle saisit le plus souvent brusquement, sans que les malades aient le moindre pressentiment de leur état. La *première invasion*, qui arrive rarement sans frisson, se manifeste ordinairement par un *grand accablement*, par la *terreur*, ou un embarras de l'esprit qui jette bientôt le malade dans le *délire* ou l'*assoupissement* : ils sentent pour la plupart une douleur à l'aîne, on y découvre même un gonflement plus ou moins profond ; quelques-uns commencent par une fièvre intermittente, dont le troisième accès les emporte. La douleur & la pesanteur de tête, l'étourdissement, les vertiges, la vue troublée & le *regard affreux*, les douleurs au dos & à la poitrine, les tremblemens & les convulsions, les *anxiétés* & les défaillances, le hoquet & autres symptômes de la fièvre maligne, sont ici assez fréquens : quelques malades vomissent des matières noires, vertes & fétides ; d'autres rejettent des vers par le haut & par le bas. L'*haleine*, dans le plus grand nombre, frappe l'odorat, & soulève même l'estomac. La *langue* est rarement noire, mais



toujours limoneuse : plusieurs se plaignent de la soif, & d'un feu dévorant intérieur. Le *pouls* paroît quelquefois naturel, souvent foible & languissant, ordinairement très-véhément, enfin irrégulier, inégal & intermittent : la chaleur est plus ou moins violente ; la fièvre, en un mot, passe par tous les degrés, depuis le plus léger jusqu'au plus violent : elle se termine quelquefois en quatre ou cinq jours ; elle va le plus souvent jusqu'au douzième, & même au quatorzième jour, & ce n'est que par accident qu'elle passe ce terme ; mais la maladie est prolongée par les tumeurs qui sont quelquefois très-long-tems à suppurer. Quelques-uns prétendent que *la fièvre* n'est point essentielle à cette maladie ; mais je crois que c'est sans fondement, & qu'il en est de même qu'à la petite vérole, qui ne paroît jamais sans plus ou moins de fièvre. La moiteur ou la *sueur des pestiférés* a une odeur des plus désagréables, qui infecte tout ce qui a servi à leur usage, & se communique même à la chambre.

Les exanthèmes, les éruptions pustuleuses & les parotides, qui accompagnent ordinairement la fièvre maligne, sont moins communes dans celle-ci ; mais les *bubons* & les *charbons* y sont très-familiers : les premiers paroissent aux aines, aux aisselles, au col & aux autres lieux glanduleux ; ils se montrent à la première invasion, ou dans les autres tems de la maladie, même après la fièvre : ils suppurent quelquefois assez promptement ; mais il y en a qui vont à vingt ou trente jours & plus : ils se terminent aussi insensiblement par la résolution ; mais cette voie est la plus dangereuse. Les charbons érépélateux ou phlegmoneux n'épargnent aucune partie du corps ; ils attaquent même la gorge & les parties internes ; ils paroissent en dehors sous la forme d'un furoncle, ou de petites pustules d'un rouge livide, entourées d'un grand cercle enflammé : on en voit de toutes les grosseurs, jusqu'à celle de cinq ou six pouces de diamètre : ils se sphacellent bientôt avec la peau qui

LA  
PESTE.

leur sert de base, d'où il résulte un scarre : le traitement de ces charbons prolonge quelquefois la maladie d'un ou deux mois. La peste enfin ne se termine heureusement que lorsque le venin se porte vers l'habitude du corps, de même que dans la petite vérole ; ce fait découvre une sorte de rapport entre ces deux maladies, qui peuvent être l'une & l'autre extrêmement légères ou très-violentes, & qui se communiquent également.

Quoique *la peste*, à proprement parler, n'épargne personne, on a cependant remarqué que les gens intrépides, ceux qui vivent sobrement, qui aiment la propreté, ceux qui sont d'une complexion maigre, qui sont sujets aux hémorrhoides, qui ont des ulcères ou des cauterés ouverts, & enfin les phthifiques & les gouteux, en sont rarement atteints ; qu'au contraire, ceux qui ont l'esprit frappé, qui vivent dans la crapule ou dans l'indigence, en sont plus susceptibles. Les plus vigoureux en sont plus mal-traités ; les femmes enceintes & les accouchées n'en réchappent guères. L'état du pouls & la violence des symptômes annoncent ici plus sûrement *le péril*, que dans la fièvre maligne ; cependant on en a vu qui se sont sauvés à travers les accidens les plus formidables, pendant que d'autres, sur le compte desquels on étoit dans la plus grande sécurité, ont péri. Il est extrêmement rare qu'il survienne dans cette maladie des évacuations critiques : l'hémorragie est plus souvent *funeste* que favorable ; la diarrhée a presque toujours été mortelle : les sueurs peuvent être bonnes vers le quatrième jour, sur-tout si elles sont naturelles ; mais dans les autres tems, elles sont infructueuses. Le *délire* qui succède à la sueur, les premiers jours de la maladie, est réputé *mortel*. Le tremblement des mains & de la langue, le regard égaré ou affreux, les yeux étincellans, la voix enrouée, les frissons irréguliers, &c. sont des *symptômes très-fâcheux* ; mais rien ne doit être plus alarmant, tant dans la peste, que dans les



autres maladies aiguës, que l'*insensibilité des malades*, qui, quoique dans un triste état, disent se bien porter. On ne peut tirer aucune lumière des exanthèmes ordinaires ; mais les noirs & les livides annoncent une *mort prochaine*. Rien ne donne plus d'espérance dans cette maladie, que l'éruption des bubons : les charbons ne sont pas si favorables, sur-tout s'ils se montrent avant le quatrième jour de la maladie. La sortie des bubons, des charbons & des parotides, précédée par la fièvre violente, calme l'orage ; mais lorsqu'ils s'élèvent dans le calme, ils donnent encore plus d'*espérance de guérison*. Les tumeurs du col, tant les glandeuses, que les charbonneuses, sont les plus à craindre ; mais rien n'est plus dangereux que la fièvre ardente, ou tout autre accident qui met obstacle à leur sortie : leur rentrée n'est pas moins redoutable, à moins que les urines ne deviennent alors purulentes, ce qu'on a vu arriver assez rarement. On *augure bien* des bubons qui se montrent le quatrième de la maladie ; on les regarde comme critiques, mais on craint avec raison les plus tardifs. Les *charbons* sont plus *dangereux* que les tumeurs glandeuses, sur-tout si ces dernières leur servent de base. On *meurt* dans tous les tems de la maladie, mais le plus souvent le premier, le second ou le troisième jour : on en voit même qui sont enlevés dans les cinq ou six premières heures.

L'*ouverture des cadavres* a manifesté intérieurement ce qu'on voit en dehors ; je veux dire des taches pourprées, livides & noires sur tous les viscères, des tumeurs & des abcès qui tiennent de la nature des bubons, des pustules charbonneuses, tant sur les viscères, que sur les membranes qui tapissent les grandes cavités. On voit encore des phlogoses gangreneuses & des sphacèles, la bile érugineuse & noirâtre croupissant dans la vésicule & ses vaisseaux, ou regorgeant dans l'estomac & le duodenum. Le cœur & le foie ont souvent paru d'une grosseur monstrueuse, & les vaisseaux engorgés d'un

~~—~~ sang noir & grumelé : dans quelques-uns enfin ; on n'a rien trouvé qui mérite d'être observé.

LA  
PESTE.

*L'art de préserver de la peste* est plus important & plus sûr que celui de la guérir. On purifie l'air avec des parfums excités par la poudre à canon, le vinaigre, le tabac, le succin, le soufre & les aromates. *Diemberbroek* faisoit beaucoup de cas du tabac en fumée, & en usoit. On estime encore l'odeur du vinaigre des quatre voleurs, de celui de rue ou du simple ; celle du citron, &c. L'usage intérieur de ce fruit est aussi très-estimé, & on sçait que les Orientaux y ont la plus grande confiance ; celui du vinaigre ordinaire ne la mérite pas moins : *Sylvius de le boë* a cru s'en garantir par ce moyen, qui paroît avoir réussi encore à bien d'autres. Mais rien n'est plus propre à préserver de la peste que l'esprit tranquille, la fermeté, la sobriété & la propreté : on préfère dans ce tems les habits de soie à ceux de laine : plusieurs se sont fait ouvrir des cauteres, & il a paru que cette pratique n'avoit pas été sans succès. C'est dans le traitement de cette maladie, lorsqu'elle en demande, où il est encore plus important d'entrer dans les vues de la nature : elles sont très-variées dans les différentes épidémies ; & l'on peut dire de la peste, comme de toutes les maladies populaires, que les premiers qui en sont frappés, peuvent être les victimes de la prudence, comme de la témérité : cependant il paroît assuré que le venin pestilentiel a un mouvement déterminé vers la peau, de même que celui de la petite vérole, & que c'est presque l'unique moyen dont la nature se sert, pour surmonter cette cruelle maladie : on ne doit donc admettre que ce qui doit favoriser cette direction, en évitant ce qui peut imprimer un mouvement contraire. Ce grand *étalage de remèdes* proposés par les auteurs, est inutile : il n'en faut que des plus simples & des plus communs. Entretenir *la transpiration* sans la trop exciter, est ici le point le plus important ; & l'on a vu cent fois que ceux qui n'y avoient employé que  
la



la chaleur du lit, avoient, pour la plûpart, terminé heureusement leur maladie, & qu'on avoit éprouvé un sort funeste, lorsqu'on avoit négligé cette précaution. Cependant *la saignée*, *l'émétique*, ou un *purgatif*, peuvent convenir au commencement de cette maladie, lorsque les éruptions n'y mettent aucun obstacle, & que l'état des forces le permet; mais il est très-rare qu'on puisse les placer dans le courant de la maladie. On doit user avec modération, des délayans, dans la crainte d'exciter le cours de ventre. Les *tempérans*, les *nitreux*, les *anti-pu-trides* & les *absorbans* sont les remèdes qui paroissent avoir le mieux réussi. C'est un préjugé généralement reçu, que les *cordiaux* & les *alexiteres* sont les spécifiques de la peste: ils conviennent, à la vérité, très-souvent; mais ce seroit une faute grossière que de les donner indifféremment: on les a reconnus, dans bien des cas, incendiaires; & l'on tâche d'éviter cet inconvénient, lorsqu'on les croit indispensables, en les mêlant avec les acides, tant végétaux que minéraux. Le *lilium*, la *thériaque* & les autres confections, la *poudre de vipere*, le *vinaigre thériacal*, &c. ont été les plus employés, sur-tout le premier jour de la maladie, où ils ont paru mieux réussir que dans les autres tems. Le *camphre* est un calmant qu'on peut donner avec confiance; il n'en est pas de même des *hypnotiques*: ils sont utiles au cours de ventre; mais on n'use que des plus légers, comme du *diascordium*, du *diacode*, &c. ils doivent être suspects dans tous les autres cas, quoiqu'on les ait donnés dans la dernière peste avec beaucoup de hardiesse. On ne sçauroit improuver l'usage reçu de purger à la fin de la maladie. Les *remèdes externes*, si l'on n'y comprend point ceux qui servent au traitement des tumeurs, que nous renvoyons à leurs articles, ne doivent rouler que sur les *vésicatoires* & les *ventouses*. *Diemberbroek* faisoit appliquer des sachets d'avoine chaude aux pieds, aux aines & aux aisselles;

LA  
PESTE.

pour exciter la sueur : cette pratique peut avoir ses avantages ; mais je ne vois pas qu'elle ait été suivie.

Telle est la *méthode de traiter la peste* qui a été la plus adoptée , & même la plus heureuse ; cependant les médecins les plus instruits & qui n'ont pas manqué de bonne foi , ne nous ont pas caché qu'ils avoient vu dans cette calamité si peu d'effets des remèdes , qu'ils ne sçavoient si ceux qui en réchappoient devoient plutôt leur guérison à l'art qu'à la nature : *Sanctorius* a même déclaré nettement , que les malades , d'ailleurs bien soignés , qui n'avoient demandé aucun secours à la médecine , s'étoient mieux tirés d'affaire que ceux qui avoient été traités dans les règles. Si mon témoignage pouvoit donner plus de poids à celui de cet auteur , je pourrois en rendre un très-conforme au sien. Je n'ai pas traité à la vérité cette maladie , mais je l'ai vue de bien près & j'ai eu un très-grand commerce avec ceux qui y ont été le plus employés. Je finis cet article par la meilleure recette que je connoisse contre ce fléau ; la voici : *Mox , longè , tardè , cede , recede , redi.*

---

### FIEVRES INTERMITTENTES.

Tout le monde connoît la fièvre intermittente ; mais peu de gens sont capables de discerner l'essentielle , de la symptomatique : chacun ne sçait pas encore qu'elle se montre souvent déguisée , & sous l'aspect d'une autre maladie , dont les périodes ne sont ni moins marqués , ni moins réguliers : il y a des douleurs à la tête & aux autres parties , des ophthalmies , des affections comateuses , des convulsions , des vomissemens , des diarrhées , &c. qui viennent par accès , même sans chaleur fébrile : on croit encore avoir observé des fièvres partiales , comme à la moitié de la tête , à un seul bras , &c. Les autres variétés de la fièvre intermittente



sont assez connues; car qui ne sçait que la fièvre qui vient tous les jours, est ou *quotidienne*, ou *double-tierce*, ou *triple-quarte*; que si elle ne prend que de deux jours l'un, c'est *la tierce*; que si l'accès, ce jour-là, est double, c'est une autre *espece de double-tierce*, mais beaucoup plus rare que la précédente; que s'il ne revient que le troisieme jour, c'est *la quarte*; que si de trois jours il n'y en a qu'un de bon, c'est *la double-quarte*; que si enfin la fièvre revenant tous les jours, on a alternativement deux accès, c'est *la triple-tierce*; qu'on nomme encore *hémitritée* (*semi-tertiana*). On a de plus observé des fièvres qui reviennent le cinquieme, le fixieme, le septieme, le huitieme jour, tous les mois, toutes les années; mais ces cas sont très-rares.

L'intempérance, les fruits de mauvaise qualité, les brouillards, les saisons pluvieuses, les lieux humides & marécageux, &c. sont les *causes* les plus ordinaires des fièvres intermittentes. Leurs accès, dont les premiers sont ordinairement modérés, mais qui augmentent ensuite en force & en violence, sont communément annoncés par des *bâillemens*, des *pandiculations*; des *lassitudes* & des douleurs à différentes parties; par la pâleur des mains & des levres, par la lividité des ongles, par le refroidissement du nez & des extrémités; par des frissons; & sont terminées par la sueur. Il y en a cependant qui commencent par la chaleur, sans aucun autre prélude, & qui finissent sans sueur. Dans quelques-uns, les urines sont, pendant & après la sueur, briquetées; c'est-à-dire, qu'elles déposent un sédiment qui a l'aspect de la brique pilée. Les accès sont souvent orageux; non-seulement par la violence du frisson, qui peut durer deux ou trois heures ou plus, & par la véhémence de la fièvre, mais encore par des douleurs de tête les plus vives, par l'assoupissement, le délire & autres fâcheux symptômes. Il en est des *intermittentes*, comme des continues; on en voit tous les jours d'*irrégulieres*; mais avec quelque attention, on les rapportera aisément aux

FIEV.  
INTER.

fièvres connues, dont elles ont eu antérieurement, ou prendront dans la suite le caractère. Il est bon d'être averti que ces fièvres irrégulières sont, pour la plupart, *symptomatiques*; telles sont les scorbutiques, celles qui dépendent de quelque suppuration, & autres désordres dans les viscères, qui se terminent quelquefois par le froid, les nocturnes, que des sueurs très-copieuses accompagnent, & autres dont nous ferons mention ailleurs, & qui n'appartiennent pas à cet article.

Les *intermittentes légitimes*, qu'un mauvais traitement n'a pas fait dégénérer, sont peu à craindre; elles sont même quelquefois avantageuses, en faisant cesser des maladies antérieures. Les fièvres intermittentes qui commencent en *hiver* ou au *printems*, sont les plus courtes, & avec moins de danger: il n'en est pas de même de celles d'été ou de l'automne, qui sont plus rebelles & plus à craindre. Les premières, le plus souvent tierces, qui semblent être d'une autre nature, disparaissent lorsque les autres se montrent; & celles-ci attendent souvent le retour du printems. Cependant les *fièvres vernales* sont plus difficiles à guérir, lorsque l'été est froid & pluvieux: la chaleur au contraire, qu'on éprouve quelquefois en hiver, entretient les *automnales*. Les accès les plus courts, ceux qui devancent l'heure ordinaire, font espérer que la maladie sera plutôt terminée: on tire le même *pronostic* de l'enflure du ventre dans les enfans, de celle des jambes dans les adultes, des gales qui paroissent sur les levres, &c. Après la cessation de la fièvre, il faut passer quelque tems pour être assuré de la guérison: les moindres fautes dans le régime, les purgatifs à contre-tems, les brouillards, le ferein, &c. peuvent la rappeler: elle revient souvent sans aucune cause manifeste, au bout de quinze jours ou trois semaines: si les malades, quoique parfaitement libres de la fièvre, ne reprennent pas leur couleur; si l'appétit ne revient pas, s'ils souffrent de la tête, si leurs forces ne se rétablissent point, &c. on doit s'attendre



au retour. L'affoupissement dans les vieillards les menace d'apoplexie : ils meurent de cette fièvre dans le frisson. La rebelle dégénere souvent en jaunisse, en hydropisie ou toute autre maladie chronique, & souvent mortelle. Tout de même que les fièvres continues se changent en intermittentes, ces dernières, sur-tout les automnales, dégénèrent quelquefois en continues, & même d'un mauvais caractère. On remarque encore d'autres changemens moins intéressans ; la tierce devient double-tierce, quotidienne, quarte, double-quarte, &c. ce qui semble prouver que toutes ces fièvres ne sont que des variétés ou des modifications de la même maladie.

Les *dissections* ne nous manifestent gueres que le produit ou les suites de la fièvre intermittente. On trouve dans ceux qui ont été emportés dans le frisson, un sang noirâtre & épais, dont le cœur, les gros vaisseaux, & principalement ceux du poumon, sont engorgés. Dans ceux qui sont morts dans un état de langueur, moins de la fièvre que de ses suites, on voit des embarras squirreux & des abscesses, principalement au foie, & moins communément au pancréas & au mésentere ; les viscères paroissent dans quelques-uns desséchés & brûlés. L'état de la rate varie beaucoup ; elle a paru aride & flétrie, gonflée quelquefois à un point que sa tunique en a été déchirée ; sa substance dans une dissolution putride, qui la rendoit semblable à la lie de vin ; l'épiploon dans un état de pourriture, & détruit en partie. La veine-porte a été trouvée prodigieusement dilatée par le sang qui y croupissoit : les vaisseaux biliaires ont paru également engorgés d'une bile noire & verdâtre. On a trouvé assez fréquemment des pierres dans la vésicule du fiel, des flatuosités & des étranglemens dans les intestins. Des tumeurs dans le tissu cellulaire du péritoine, sans parler des épanchemens dans toutes les cavités, & autres désordres communs à toutes les maladies.

Le *traitement* de la fièvre intermittente doit être simple & non précipité : il est prudent de laisser passer

FIEV.  
INTER.

quelque tems , avant d'en venir aux spécifiques , tant pour s'assurer du caractère de la fièvre , souvent très-équivoque , que pour placer *la saignée* , lorsqu'on la juge nécessaire , un *émétique* ou un *purgatif* , ainsi que les *délayans* & les *tempérans* , qui n'y doivent pas être épargnés. Le vomitif donné à propos , est souvent seul victorieux , sur-tout lorsqu'il entraîne beaucoup de bile porracée & érugineuse , qui est le foyer le plus ordinaire de cette maladie. La saignée & l'émétique ne conviennent pas pendant l'accès , quoi qu'en disent ceux qui sont dans un usage contraire : on peut tout au plus faire ouvrir la veine , si la fièvre est d'une extrême violence , si la douleur de tête insupportable ou quelques autres symptômes pressans l'exigent : il est encore permis , pendant le paroxysme , de donner un vomitif , lorsque les nausées tourmentent les malades ; mais hors de ces circonstances , il faut attendre l'intermission , & n'user pendant la fièvre , que des délayans , des tempérans & des nîtreux. Le *quinquina* , après les remèdes généraux , est , sans contredit , le meilleur fébrifuge ; mais il ne convient , ni à tous les cas , ni dans tous les tems : il est rarement nécessaire pour guerir les fièvres vernales , qui ne demandent guères que des délayans & la diète : il faut d'ailleurs laisser éventer la fièvre , ou lui laisser perdre une partie de sa force , pour le donner en sûreté : cette attention négligée le rend souvent infructueux , & quelquefois nuisible , même en guérissant la fièvre. Le quinquina , dans l'accès , ne convient pas mieux que la saignée & l'émétique : quelques-uns le donnent cependant dans le commencement , ou peu de tems avant. S'il a réussi quelquefois de cette manière , il a produit aussi de très-pernicieux effets ; & *Sydenham* en cite deux exemples. On voit tous les jours que si , pour se prêter à l'impatience des malades , on se presse de faire prendre ce remède ; on voit , dis-je , que la fièvre devient plus difficile à guérir , ou qu'on la fait dégénérer en jaunisse , en asthme ou en hydropisie.



en affection comateuse ou convulsive, ou en quelque autre maladie plus fâcheuse que celle qu'on veut attaquer; de sorte qu'on est souvent forcé, lorsqu'on l'a suspendue, d'en desirer le retour. On croit que l'esprit de sel ammoniac est propre à produire cet effet.

FIEV.  
INTER.

S'il se fait par les *sueurs* une sorte de *dépuration* du sang & des humeurs, comme il n'y a pas lieu d'en douter, il ne peut être que dangereux de s'y opposer en arrêtant trop tôt la fièvre, qui est le moyen dont la nature se sert pour dompter la matière morbifique, qui peut produire d'autres ravages: c'est le sentiment des plus célèbres praticiens. Cependant cette règle doit avoir ses exceptions dans les cas où les accès sont si terribles, & les malades si foibles, qu'on a lieu de craindre pour leur vie: on juge bien que dans ces circonstances on ne sçauroit trop se hâter, au risque de ce qu'il pourra en arriver; mais, dans les cas ordinaires, il est prudent de ne donner le *quinquina*, qu'après trois ou quatre accès. Il est encore très-important d'en régler la quantité, & de ne pas imiter ceux qui ne se lassent pas d'en donner, tant que la fièvre dure: une ou deux onces de cette écorce pour tout le traitement, doivent suffire, & il n'est jamais indifférent d'aller plus loin. On ne voit que trop souvent, que ceux qui ne connoissent d'autres armes pour combattre la fièvre rebelle, jettent leurs malades dans des obstructions, dans l'hydropisie, dans l'hémophthisie & autres maladies chroniques; de sorte que lorsqu'on en a donné la dose ordinaire, & que l'on en a reconnu l'inutilité, on doit se tourner du côté des autres amers, des martiaux, des fortifiants, des eaux minérales, &c. Le *quinquina* est ordinairement sans effet, lorsque les accès sont fort longs, lorsqu'ils retardent sur l'heure ordinaire, comme aussi lorsqu'ils ne sont pas précédés par le frisson, ou terminés par la sueur: les *chicoracés* & les *tempérans*, sont dans ces cas les remèdes les plus convenables. Outre le quinquina, on a d'autres fébrifuges, auxquels on donne souvent la pré-

FIEV.  
INTER.

férence, comme *le sel ammoniac* pris dans l'eau tiède, ou *la serpentaire de Virginie*, infusée dans le vin blanc, donnés l'un ou l'autre une ou deux heures avant l'accès. On estime encore *le suc de limon* tempéré avec l'eau & le sucre, ou l'infusion de *la sauge* dans le vin, pris au commencement de l'accès. Je ne parle pas de *la gentiane*, de *la petite centaurée* & autres plantes amères, dont on se servoit avant la découverte du quinquina : *le camphre*, associé à ce dernier, a mérité l'éloge des plus grands médecins. On use dans quelques lieux de *l'écorce du frêne*, qu'on donne avec le sel d'absinthe ; mais on ne sçauroit s'y fier, ainsi qu'à tant d'autres fébrifuges, dont nous ferons mention ailleurs.

Lorsque, dans quelques circonstances, *les frissons* mettent *la vie en danger*, on peut les prévenir, ou les modérer par une boisson chaude & abondante, qu'on commence deux ou trois heures d'avance ; on emploie dans la même vue, la tisane de *falsepareille*, ou tout autre sudorifique : on fait encore une onction à la région de l'estomac avec l'huile de girofle, de cannelle, &c. Il faut observer que trop de chaleur, soit qu'elle soit excitée par les remèdes, soit qu'elle soit communiquée par l'habitude du corps, fait dégénérer souvent les intermittentes en continues : on doit craindre aussi le froid, qui peut interrompre la sueur, & rendre par accident, la fièvre plus rebelle & plus dangereuse, ainsi que l'ont éprouvé plusieurs fois ceux qui, par impatience, quittent leur lit. *Sydenham* a observé, & l'expérience le confirme tous les jours, que les *purgatifs*, qu'on marie communément avec les fébrifuges, & dont on voit d'assez bons effets dans le courant de cette fièvre, sont pourtant *dangereux*, lorsqu'elle a été arrêtée, & qu'on en a interrompu l'usage, parce qu'ils peuvent faire revenir les accès : on a même éprouvé quelquefois cet inconvénient des simples lavemens ; cependant on craint moins les uns & les autres, lorsque la fièvre a cessé naturellement. On a encore observé plusieurs fois dans



la fièvre dégénérée en continue ou en rémittente, qu'une saignée & un purgatif lui avoient fait reprendre sa *première forme*.

FIÈV.  
INTER.

Comme on a de la peine à faire prendre le quinquina aux enfans, on en prépare un syrop qu'ils avalent sans répugnance : on peut encore les guérir avec des *lavemens fébrifuges*. On a aussi recours à ces derniers pour les adultes qui ont une répugnance invincible pour le quinquina ; mais il faut qu'ils en usent au moins pendant quinze jours : on en fait entrer une once dans chaque lavement ; on ne doit pas moins employer qu'une livre & demie de cette écorce, pour s'assurer de la guérison : on en donne deux ou trois par jour, jusqu'à ce que la fièvre soit arrêtée ; on les éloigne ensuite conformément à la méthode ordinaire. *L'ail* écrasé & appliqué aux deux poignets, passe dans l'esprit de bien des gens pour un bon fébrifuge. On connoît une infinité de *remèdes*, tant internes qu'externes, les plus *bizarres* & les plus extraordinaires, qu'un médecin ne sçauroit conseiller, quoiqu'il sçache qu'ils ont réussi : ne seroit-ce point le degré de confiance que le malade leur donne, qui peut produire cet effet ? J'ai vu un homme qui donnoit à porter sur soi un papier cacheté, où il avoit écrit avec un air mystérieux indifféremment ce qui lui venoit dans l'esprit, & qui réussissoit très-souvent. On sçait d'ailleurs que la joie, la colere, la terreur, & en un mot, toutes les passions vives, peuvent donner la fièvre & la guérir : une chute, un soufflet, ou quelque autre accident, produisent le même effet par l'impression qu'ils font sur l'esprit. On ne sçauroit aussi douter que *l'imagination* n'ait un très-grand pouvoir sur les agens matériels de l'œconomie animale, & il est très-assuré qu'on tire tous les jours de grands avantages de cette connoissance.



---

*FIEVRE QUOTIDIENNE.*

Quoique nous ne pensions pas que la *quotidienne* ait le caractère des autres fièvres intermittentes, nous ne laisserons pas de la placer ici, pour ne pas nous écarter d'un ordre presque généralement reçu. C'est la plus rare des intermittentes, sur-tout pour ceux qui savent la distinguer de tant de fièvres symptomatiques qui reviennent tous les jours, ainsi que celle qui fait le sujet de cet article : elle paroît ordinairement au printems, & est quelquefois épidémique. L'heure assez constante, la régularité & l'égalité des paroxismes la distinguent de la double-tierce & de la triple-quarte ; dans l'une de ces dernières, le troisième accès répond par sa violence au premier, comme le quatrième plus doux répond au second ; dans l'autre, c'est le quatrième qui répond au premier, & ainsi des suivans. Le *frisson de la quotidienne* est léger, la chaleur & la fréquence du pouls sont modérées, & la sueur n'est pas abondante. Ses *paroxismes* sont courts & très-rarement doubles ; ils viennent à six ou sept heures du matin, & sont quelquefois accompagnés de cardialgie, d'enflure du ventre, &c. Cette fièvre peut durer plusieurs mois, une année & plus, puisqu'on fait mention d'un homme mort à 95 ans, qui l'avoit gardée 60 ans. Il est très-important d'observer que la quotidienne se cache souvent sous la forme de la céphalalgie, de la colique, d'une attaque de goutte, de rhumatisme, &c. On prétend que la fièvre quarte dégénère souvent en quotidienne ; mais n'auroit-on pas pris pour telle la triple-quarte ? On confond encore souvent la quotidienne avec la fièvre hystérique, comme avec celle qui survient quelquefois à la suppression des menstrues : ces dernières, ainsi que celle dont nous parlons, ont de véritables intermissions ; mais



leurs accès viennent le soir , ou à d'autres heures.

La *quotidienne* qui est , après la quarte , ordinairement la plus longue , n'est *pas bien à craindre* : elle peut cependant dégénérer en fièvre continue ou en fièvre lente. Il est plus important qu'on ne pense , de ne point en précipiter le traitement ; on a vu de très-grands inconvéniens de la pratique contraire. Cette sorte de fièvre paroît avoir sa source dans les premières voies , ou dans les viscères qui concourent à leurs fonctions. La saignée y est rarement nécessaire , mais on ne doit pas négliger les *émétiques* & les *purgatifs*. Les *apéritifs* , les *mar-tiaux* , les *stomachiques* & les *toniques* sont ici employés avec beaucoup de succès. Les *amers* & les *fébrifuges* conviennent moins à celle-ci qu'aux autres intermittentes ; cependant ils peuvent être donnés comme fortifiants.

FIEV.  
QUOT.

### F I E V R E T I E R C E .

C'est la plus commune des intermittentes ; ses accès , qui sont communément de six à douze heures , vont quelquefois jusqu'à vingt & même trente , sur-tout dans les sujets pléthoriques : ils viennent assez régulièrement à la même heure , ou la devancent constamment , le plus souvent avant midi , mais plus tard que dans la fièvre quotidienne. Le quatrième paroxysme est ordinairement le plus violent & le plus long ; le cinquième & les suivans sont , par degré , plus modérés & plus courts. Les intermissions sont d'autant plus parfaites , que les paroxysmes sont forts ; s'ils sont foibles à un certain point , le pouls demeure toujours fébrile. La sueur est communément plus abondante , lorsque l'accès a été court ; elle manque quelquefois entièrement dans les longs. Nous avons dit que la *fièvre maligne* , dans certaines épidémies , commençoit par quelques accès de

FIEV.  
TIERCE

*fièvre tierce*. On ne manque guères d'être sur ses gardes, lorsque les accès sont très-longs, & que leurs retours sont irréguliers, & sur-tout, si dans les intermissions, les malades se plaignent de la douleur de tête, des anxiétés & de l'accablement; mais lorsque ces signes manquent, comme il arrive quelquefois, il faut être bien attentif pour ne pas s'y tromper. On doit encore remarquer que plusieurs *fièvres symptomatiques* prennent la marche de la tierce; ce qu'on voit assez communément dans la fièvre hystérique, la vermineuse & autres, dont nous avons fait mention, qui exposent ceux qui n'en sont pas instruits, à de grandes bévues. Nous avons dit que les accès de *la fièvre tierce* revenoient tous les deux jours, & que dans *la double tierce*, ils prenoient tous les jours, ou deux fois dans un jour, avec un jour d'intermission: à l'égard de la *triple tierce* (*febris semitertiana*,) elle paroît être composée de la quotidienne & de la tierce simple; de sorte qu'il y a tous les deux jours un double accès: elle est très-rare dans nos climats, & assez commune en Italie, en Hongrie, &c. Il peut arriver encore, qu'on ait quatre accès en deux jours, & la fièvre sera *quadruple-tierce*; je ne sçache que *Tulpius* qui l'a observé.

*La tierce* est de toutes les intermittentes la moins à craindre: on a même vu plusieurs fois, qu'elle délivroit de bien d'infirmités habituelles, comme des obstructions, de la bouffissure, & même des convulsions: elle cesse ordinairement d'elle-même au septieme paroxisme. La sueur doit être regardée ici comme une évacuation critique; s'il arrive qu'on l'interrompe, on doit s'attendre à un accès violent: le vomissement & la diarrhée peuvent y suppléer: les urines ont procuré, mais très-rarement, le même avantage: les pustules qui s'élèvent aux environs de la bouche, annoncent plus sûrement la fin de la vernale, que de l'automnale. L'invétérée, & celle qui a été mal traitée, peuvent dégénérer en maladie de langueur. Nous avons dit ce qu'on avoit à craindre des



longs accès, de leur irrégularité, des intermissions fâcheuses, &c. *La double-tierce* est plus difficile à guérir que la simple, parce qu'on a moins de tems pour placer les remèdes. *La triple-tierce* est la plus dangereuse, étant souvent accompagnée d'inflammation; ce qui est extrêmement rare dans les autres intermittentes: les suites d'ailleurs de celle-là sont presque toujours fâcheuses, & ses rechutes mortelles. Les *ouvertures des cadavres*, dans cette dernière, ne nous manifestent que des inflammations, des pourritures & des gangrenes.

*La saignée & l'émétique* conviennent à presque toutes les fièvres tierces: un *purgatif* le lendemain de ce dernier, est souvent très-efficace, en rendant cette évacuation indispensable, plus complète. On arrête la tierce assez communément au cinquième ou sixième paroxysme. Outre le *quinquina* & les autres *fébrifuges amers*, qui conviennent à cette maladie, on y emploie encore le *nître*, les *toniques*, les *diaphorétiques*, les *diurétiques* & les *apéritifs*. On n'a guères besoin de tous ces secours pour la *légitime*; mais l'*irrégulière* les demande toujours. Pour la *maligne*, on sent bien qu'elle sort de cette classe, & qu'il faut y employer le traitement que nous avons exposé ailleurs: on pourroit y renvoyer aussi pour la *triple-tierce*, qui demande, après les remèdes généraux, les *tempérans*, les *nîtreux* & les *anti-putrides*, les *diaphorétiques*, les *absorbans*, les *purgatifs doux*, & autres compris dans l'article de la fièvre maligne, avec laquelle la triple-tierce a encore beaucoup d'affinité: on juge par-là, qu'on ne doit pas l'attaquer par le *quinquina*, dont on n'a vu dans cette occasion que de pernicieux effets. Quoique ce *spécifique* soit pour la tierce & la double-tierce ce qu'on peut employer de mieux, je n'ai pas laissé très-souvent de donner la préférence à l'eau pure, prise pendant trois ou quatre jours pour toute nourriture: le *quinquina*, comme on ne l'ignore point, produit souvent de mauvais effets; l'eau n'est jamais mal-faisante; le quinquina ne fait souvent que suspendre

FIEV.  
TIERCE

la fièvre, l'eau la guérit sans retour ; mais ce remède est trop simple & trop commun pour être adopté, & le public ne sera jamais porté à estimer ce qu'il connoît : *vult decipi* ; dit Plîne, *decipiatur*.

---

## FIEVRE QUARTE.

Elle est ordinairement automnale : les mélancoliques, & ceux qui ont des obstructions, y sont les plus sujets. L'accès qui revient le troisieme jour, & prend ordinairement l'après-midi, n'est pas violent ; & ne va guères au-delà de six heures : il devient même, par le tems, plus court, & se termine quelquefois en une heure. La sueur dans cette espèce de fièvre est rarement copieuse, elle manque même le plus souvent ; cependant on en voit dans quelques-uns, des nocturnes qui reviennent tous les jours ; elles ne commencent guères avant le septieme accès, & ne durent tout au plus qu'un mois. L'appétit extrême est presque inséparable de la fièvre quarte, & la rend plus rebelle, lorsqu'on le satisfait. Le sang qu'on tire de ces sortes de fiévreux, se couvre d'une matiere jaunâtre ou blanchâtre, en maniere de croûte. Nous avons dit que dans *la double quarte*, l'accès venoit le premier & le second jour, & que le troisieme étoit libre, & ensuite le quatrieme & le cinquieme, & ainsi des autres ; que dans *la triple quarte*, on avoit la fièvre tous les jours ; mais il faut ajouter que dans l'un & l'autre cas, le quatrieme répond au premier, le septieme au quatrieme, &c.

On sçait que *la quarte* qui épuise souvent la patience, tant du malade que du médecin, peut durer *plusieurs années* : elle est telle dans la plûpart des mélancoliques & des vieillards. *Blaw* nous donne l'histoire d'une fièvre de ce caractere qui dura *vingt ans*. On prétend avec assez de fondement, qu'on ne l'a *qu'une*



*fois en la vie* : cependant elle a pendant son cours de longues interruptions : on en arrête même les accès avec assez de facilité ; mais on doit s'attendre tôt ou tard à *la récidive* qui arrive quelquefois , lorsqu'on s'en croit entièrement délivré : la moindre faute dans le régime , pouvant la rappeler. On a observé plusieurs fois , que l'accouchement , le flux hémorrhoidal , la péripneumonie , la petite vérole & autres maladies graves , l'avoient terminée ; mais si plusieurs maladies guérissent la fièvre quarte , celle-ci , par un retour assez singulier , a délivré de l'épilepsie , de l'affection hypocondriaque , de la néphrétique , de la goutte , &c. On a même remarqué que ceux qui avoient eu *la fièvre quarte* , vivoient plus long-tems. On meurt de cette maladie dans le frisson , mais cela arrive très-rarement. Cependant cette sorte de fièvre entraîne souvent des *suites fâcheuses* : telles sont l'ictère , l'hydrophisie , les engorgemens squirreux , la toux chronique , l'asthme , &c. La *double* & la *triple-quarte* ne sont pas plus à craindre que la simple ; mais elles sont plus *longues* & ne guérissent guères qu'après avoir repris leur simplicité.

Sydenham prétend qu'on ne peut chasser la fièvre quarte , en moins de six mois : je ne sçais pas si cela est ainsi dans son pays ; mais il est très-assuré que dans le nôtre , plusieurs en sont délivrés en moins de tems. La *quarte* doit être *traitée doucement* ; & il est toujours dangereux de vouloir la brusquer , en se pressant de donner du *quinquina* : ce remède même ne convient point , lorsque le foie , comme il arrive assez souvent , est attaqué ; il n'est pas plus approprié aux *fièvres quartes symptomatiques* , qui dépendent de la vérole , du scorbut , de la cachexie & autres maladies qui ont leur traitement à part. Pour la *quarte légitime* , la diète , les remèdes généraux , les *délayans* & les *tempérans* doivent précéder les *fébrifuges* : la *saignée* est rarement nécessaire ; mais l'*émétique* est indispensable. Lorsqu'on a , par son moyen , arrêté la fièvre ,

ce qu'on fait, comme nous l'avons dit, avec assez de facilité, on doit user pendant long-tems des *apéritifs* & des *amers*, ou avoir recours aux *eaux* de Vals, de Vichy, de Balaruc, de Bourbonne, de Bourbon-Lancy, d'Aix-la-Chapelle, de Vésoul, de Miers & autres *minérales*, propres non-seulement à en prévenir le retour, mais encore à la guérir radicalement. Le *chacril* a pour cette sorte de fièvre plus d'efficacité que le *quinquina*: on estime encore la *cannelle*, l'*acorus*, l'*aurone*, la *sauge*, la *bétoine*, la *thériaque* & autres *fortifiants aromatiques*. On emploie aussi avec succès l'*antimoine*, le *mercure doux*, & autres *préparations mercurielles*, le *sel ammoniac* & les autres sels neutres, la *magnésie* & les *absorbans*, les *amers* & les *diaphorétiques*, & autres remèdes que nous avons rassemblés ailleurs, qui conviennent également à la double & à la triple quarte, en les accommodant à la circonstance du peu de tems que la multiplicité des accès laisse pour les remèdes. On tire encore un grand avantage de l'exercice, des bains, du changement d'air, &c. Cette maladie, au reste, abandonnée à elle-même, se dissipe plus ou moins tard, sans remèdes; cela arrive souvent de même, lorsqu'on en fait; de-là viennent tant de fausses observations, dont nos livres sont remplis, parce qu'on n'a jamais manqué alors de rapporter la guérison aux remèdes dont on faisoit user lors de cet événement.

---

### FIEVRE RÉMITTENTE.

Elle est encore nommée *subintrante*, *synéque*, *continue*, &c. *fièvre* qui, sans avoir des vraies intermissions, conserve toujours le caractère des intermittentes. On connoît à l'ordre de ses rémissions & de ses exacerbations, quoique souvent assez irrégulières, la



la quotidienne, la tierce, la double-tierce, la quarte, &c. Les *intermittentes* même dégénèrent souvent en *rémittentes*, & celles-ci en intermittentes, tant il y a d'affinité entr'elles. Le *froid* qui précède le paroxysme de la rémittente, est *peu sensible*; mais la *sueur* qui le termine est *plus marquée*. Quelques-uns ont la salivation; d'autres rendent les urines ardentes pendant l'accès, & qui déposent dans le tems de la rémission. Cette *fièvre*, sur-tout lorsqu'elle est *irrégulière*, est souvent accompagnée du vomissement, de la diarrhée, du choléra, des convulsions, & de douleurs qui ressemblent à la colique, à la pleurésie, au rhumatisme, &c.

La *rémittente légitime* n'est guères plus à craindre que l'intermittente: il n'en est pas de même de l'*irrégulière*, qui devient souvent inflammatoire, & se change même en fièvre maligne. La *rémittente* qui répond à la quarte, est la moins domptable & la plus à craindre: ses suites ordinaires sont le marasme, la fièvre lente, l'hydropisie, &c. La sueur & la salivation sont souvent critiques, & les urines déposent quelquefois avec avantage.

La fièvre dont nous parlons, demande un traitement fort doux, & l'on voit tous les jours les plus grands désordres de la pratique contraire. La *saignée* convient assez au commencement de la maladie; l'*émétique* y est aussi très-utile: ensuite les *délayans* & les *tempérans*, les *amers*, & quelquefois les *acides*, les *stomachiques* & les *carminatifs*, comme aussi les légers *diaphorétiques*, sont les remèdes qu'on emploie avec le plus de succès. Le *quinquina* n'y convient pas toujours; il est sur-tout à craindre, lorsqu'on a négligé d'évacuer les premières voies par des laxatifs & des lavemens réitérés; cette écorce agit avec moins de danger en apozème, & associée aux tempérans. Il a paru depuis peu un Traité latin sur les fièvres intermittentes & rémittentes, qui satisfera pleinement ceux qui pourront juger que notre article n'a pas assez d'étendue.

FIÈV:  
REMIT:

---

*LA PLÉTHORE.*

La vie délicate ou l'intempérance, un trop long sommeil & l'oïveté donnent lieu à *la pléthore* : elle peut être aussi l'effet de la suppression des pertes habituelles, tant naturelles qu'artificielles, & même de quelques maladies qui sont des moyens dont la nature se sert souvent pour rétablir l'équilibre qu'il doit y avoir entre les liqueurs & leurs vaisseaux. Ces causes connues peuvent être regardées comme les *premiers indices* de la pléthore qui se manifeste ensuite par la *plénitude du pouls* & le *gonflement des veines*, que les divers degrés d'embonpoint rendent plus ou moins saillantes, par la *rougeur* de la peau & la *chaleur* de tout le corps, par le visage allumé & les yeux rouges, par la disposition à la fièvre, à la phlogose & aux hémorragies, par l'assouplissement & la douleur gravative de la tête, par les lassitudes & l'engourdissement des membres, par l'oppression au moindre mouvement, &c. L'embonpoint est un signe très-équivoque, parce qu'on voit souvent que ceux qui n'en manquent pas, soutiennent moins les pertes de sang que bien des gens maigres. La rougeur de la peau, tant du visage que des autres parties, n'est pas un signe plus certain, parce qu'elle peut dépendre du tempérament autant que de la plénitude des vaisseaux : il faut encore distinguer du sang trop abondant, celui qui n'est que raréfié par la fièvre, l'ardeur du soleil, l'exercice violent, l'excès des liqueurs spiritueuses, ou par tout autre accident. Sans examiner ici si *la pléthore* doit être rangée au nombre des maladies, ou entrer seulement dans la classe des causes, je dirai que cet état peut exciter *les plus grands désordres*, comme des vertiges, des convulsions, l'apoplexie, la céphalalgie & l'ophtalmie la plus rebelle, la fièvre, des engorgemens



inflammatoires, l'hémoptisie, le catarrhe suffoquant, & plusieurs autres maladies, qui, quoiqu'en apparence d'un caractère très-différent, ne cèdent cependant qu'aux mêmes secours que quelques circonstances peuvent seulement faire varier.

LA  
PLETH.

Lorsque la surabondance du sang, ou de sa masse contenant la matière de toutes les humeurs, n'a pas produit encore des stagnations dangereuses, on n'a d'autres remèdes à lui opposer que *la diète* ou *l'abstinence*, le travail ou *l'exercice* : sans oublier de rappeler, autant qu'il est possible, les évacuations habituelles qui peuvent être supprimées. On pense bien que dans les autres cas, *la saignée* la plus prompte, est le meilleur remède ; cependant on doit craindre de la pousser trop loin : car on a observé très-souvent, que son fréquent usage faisoit perdre aux vaisseaux une partie de leur ressort, lesquels opposant alors moins de résistance au volume des liquides, peuvent souffrir de plus grandes distensions, comme on ne le voit que trop arriver à quelques-uns de ceux qui ont contracté l'habitude de se faire saigner. Les autres remèdes que l'on peut faire, doivent être regardés comme des accessoires que la complication, la nature des symptômes, & les autres circonstances de la maladie peuvent rendre nécessaires ; tels sont les *purgatifs* & les *autres évacuans*, dont on doit attendre de bons effets, lorsqu'on aura fait précéder la diète & les saignées.

### L'ÉCHAUFFEMENT.

Cette *maladie*, sur laquelle les auteurs ont gardé un profond silence, ne laisse pas d'être *très-commune* parmi les jeunes gens, sur-tout ceux qui sont vifs, ardens & laborieux : elle pourroit être regardée comme *le premier degré de la fièvre éphémère* ; & on lui donne

L'E-  
CHAUF.

souvent, comme à celle-ci, le nom vague de courbature ou de morfondement. Le vulgaire la rapporte toujours au sang échauffé & allumé ; mais les médecins instruits n'ignorent pas que les nerfs y jouent le principal rôle. Les *veilles*, l'exercice immodéré, le *travail excessif*, tant du corps que de l'esprit, le *libertinage*, l'abus des *alimens chauds*, du *vin* & des liqueurs, en sont les principales sources. Les malades, qui ne croient pas souvent l'être, se plaignent d'*accablement*, de *mal à la tête*, des *insomnies* ou d'un sommeil fâcheux & inquiet : ils ressentent un *feu à la tête & aux entrailles* ; cette chaleur se manifeste rarement à l'habitude du corps, & l'on se tromperoit fort de vouloir en connoître le degré par l'application du thermometre : leur *langue* est quelquefois *sèche*, mais cette sécheresse n'est pas toujours accompagnée de la soif : leur pouls, sans être dans l'état naturel, n'est point fébrile. Quelques-uns ont des chaleurs & des *sueurs nocturnes* ; les autres ont le cours de ventre, & rendent des urines ardentes. L'appétit manque à la plupart, les digestions sont laborieuses & troublent sur-tout le repos de la nuit. La peau est quelquefois couverte d'*échauboules* ou d'autres éruptions. On observe encore des hémorragies, le pissement du sang, des crachats sanglans, &c.

Quoique l'*échauffement* (*æstus morbosus*) puisse être regardé, ainsi que nous l'avons dit, comme le premier degré de la fièvre éphémère, il est cependant plus à craindre ; car il paroît que dans ces circonstances, la fièvre est salutaire, c'est-à-dire, un moyen dont la nature se sert pour terminer la première maladie, qui, sans ce changement, est toujours plus longue, & même plus dangereuse. Cet état négligé, ou entretenu par une mauvaise conduite, peut dégénérer en toute sorte de fièvres, en inflammation, &c. Les praticiens attentifs n'ignorent pas que la plupart des maladies aiguës en sont précédées.

La *saignée* & les *doux purgatifs* servent ici de pré-



paratifs aux autres remèdes ; cependant ils ne sont pas toujours nécessaires , sur-tout si l'épuisement , comme il arrive très-souvent , se trouve joint à la maladie dont nous parlons. Les *humectans* , les *rafraîchissans* , les *tempérans* & les *dépurans* , tant en tisane qu'en apozème , bouillon ou émulsion , sont dans ce cas les remèdes les plus efficaces. Les *chicoracées* , les *nitreux* & les *acides* y sont les plus employés : le *lait* , le *petit lait* , les *eaux* de Vals , de Monfrin , de Maine , de Sainte-Reine , de Vesoul , & autres *minérales* froides de la même nature , ne sont pas d'un moindre secours. Les *calmans* , & même les *hypnotiques* , sont souvent nécessaires ; mais ce n'est qu'après les remèdes généraux & plusieurs jours de diète , qu'on peut les donner en sûreté. On tire encore de très-grands avantages des bains & de l'usage fréquent des lavemens.

L'E-  
CHAUF.

---

### L'ÉPUISEMENT.

Cette maladie a beaucoup d'affinité avec la précédente : on les rencontre même souvent ensemble ; cependant la bonne méthode ne permet pas de les confondre : les causes de l'une sont plus actives , & les effets en sont plus prompts ; celles de l'autre sont plus lentes & leurs effets plus tardifs. L'épuisement (*vires exhaustæ*) est d'ailleurs plus dangereux & demande d'autres secours : il ne faut pas non plus le confondre avec la foiblesse qui appartient à la syncope & à la paralysie ; maladies qui ont une autre origine & un caractère différent , quoiqu'elles puissent être la suite de celle qui fait le sujet de cet article. L'abstinence poussée trop loin , les grandes pertes , les longues courses , les travaux excessifs , l'étude immodérée , le libertinage des femmes , & sur-tout l'onanisme , vice le plus honteux & le plus meurtrier , y donnent lieu. Cet état a plusieurs

**L'ÉPUI-  
SEM.** degrés ; il est quelquefois assez léger, mais souvent très-grave & même mortel. La simple connoissance des causes dont nous venons de faire mention, peut le manifester ; mais on en juge mieux par les symptômes qui l'accompagnent, ou par les maladies les plus graves, qui en sont la suite.

L'*accablement général* est le principal signe qui caractérise l'épuisement ; les jambes refusent le service, les sens sont souvent engourdis, & les *malades* paroissent *hébétés*. La plupart ont *la fièvre*, quelquefois éphémère, mais souvent plus longue & irrégulière, accompagnée de défaillances, de délire & autres symptômes les plus graves. La *respiration* est gênée & entre-coupée : le ventre est ordinairement resserré, & les sécrétions suspendues : la mort termine souvent ce triste état ; quelquefois *la syncope* a enlevé les malades, avant qu'on ait sçu qu'ils le fussent. Quelques-uns traînent une vie languissante, dont l'événement est très-douteux. Il y en a qui ont des *hémorragies mortelles* ; j'en ai observé dans cette circonstance une par la verge, qui mit le malade à toute extrémité. Ce que je viens de dire ne se rapporte qu'au dernier degré d'épuisement : on pense bien qu'il y en a plusieurs au dessous, dont les accidens sont moins formidables : d'ailleurs la nature de la cause qui produit l'épuisement, le rend plus ou moins à craindre, de sorte que cette maladie doit se montrer avec de grandes variétés, & l'on auroit souvent beaucoup de peine à la reconnoître, si l'on n'étoit instruit de ce qui l'a précédée.

L'*épuisement* demande un *traitement fort doux* : ce n'est point avec des cordiaux & des analeptiques, ni avec d'autres remèdes, qu'on doit se proposer de rappeler les forces ; l'art y doit avoir moins de part que le tems & la nature, aidés par le *repos du corps* & la tranquillité *de l'esprit* : le changement d'air peut encore y contribuer beaucoup. Je n'ai pas besoin de dire qu'il y faut aussi des *bons alimens*, mais la fièvre &



l'état de l'estomac ne permettent pas toujours d'en user ; de sorte qu'on doit s'appliquer à dissiper la première, & à rétablir les fonctions de l'autre : c'est dans ce dernier cas que *les purgatifs* les plus doux & les *stomachiques* peuvent avoir lieu. On n'est jamais embarrassé à trouver des bons alimens ; tout le monde connoît les gelées, les consommés, les coulis, le blanc-manger, &c. mais peu de gens sçavent la manière de les distribuer à propos, relativement aux différentes causes qui ont occasionné l'épuisement, & aux circonstances qui l'accompagnent. On juge bien qu'on ne doit pas traiter également ceux qui sont exténués, & ceux qui ont conservé leur embonpoint : les premiers craignent toutes les évacuations ; les autres les soutiennent mieux : ceux-là doivent user long-tems d'une bonne nourriture ; ceux-ci n'en demandent qu'une légère. Les médicamens connus sous le nom de *fortifiants*, sont souvent incendiaires, & ne conviennent ni aux uns ni aux autres, si ce n'est pour remédier à quelques accidens étrangers à la maladie : il faut en excepter le quinquina & les martiaux, lorsqu'on a contracté cette maladie par la fréquente émission de la semence ; on en trouvera la preuve dans le sçavant traité que M. Tissot nous a donné sur l'onanisme. La saignée n'est pas moins redoutable : cependant il arrive quelquefois que l'état de la tête, la violence de la fièvre, ou les hémorragies la demandent ; mais on ne doit l'employer qu'avec des ménagemens extrêmes. *Les purgatifs* n'y sont guères plus propres ; on doit cependant y avoir recours, lorsqu'on a donné lieu, par trop de nourriture, à des indigestions, qui, dans ces circonstances, peuvent être meurtrières, ainsi qu'on ne l'a que trop éprouvé. Il est inutile de dire que, lorsque cette maladie vient du libertinage, de l'excès du travail, &c. on ne peut la guérir que par une conduite contraire.

L'ÉPUI-  
SEM.

---

*L'ANÉMIE.*

Cette maladie (*anæmia*,) qu'on peut regarder comme l'épuisement des vaisseaux sanguins, & dont on n'a presque fait aucune mention, quoiqu'assez commune, ne se manifeste guères que par l'ouverture des cadavres. Les occasions que j'ai eu de l'observer, ne me permettent pas de la passer sous silence; & j'y suis d'autant plus porté, qu'on chercheroit vainement à s'en éclaircir ailleurs. Elle n'est pas aisée à connoître; on peut la soupçonner avec assez de fondement, après les longues abstinences, ou après les grandes pertes de sang, tant par la saignée que par les hémorragies; mais ces apparences sont quelquefois trompeuses, parce qu'on voit assez souvent, que le défaut de nourriture dans quelques constitutions où les sécrétions sont comme suspendues, n'épuise point les vaisseaux sanguins, & qu'on a même soutenu dans cet état, des saignées qu'on a été obligé d'opposer à la fièvre qui survenoit quelquefois avec beaucoup de violence: pour les pertes de sang, bien loin de diminuer toujours le volume de ce liquide, elles donnent quelquefois lieu, comme nous l'avons dit, à la pléthore par la promptitude surprenante avec laquelle le sang peut se régénérer dans quelques sujets. Il est encore plus difficile de connoître l'état dont nous parlons, lorsqu'il n'a été précédé ni par l'abstinence, ni par aucune perte de sang, & qu'il a sa source dans un vice des organes de la digestion ou de la sanguification, ainsi que je l'ai observé dans quelques cachectiques, principalement dans des filles qui avoient été pendant long-tems sujettes aux pâles couleurs, avec suppression des règles; circonstance qui mérite d'être observée.

Voici ce que j'ai pu recueillir des signes de cette maladie confirmée par l'inspection anatomique. Les



malades , pour la plûpart , sont dans un état de *langueur* & de foiblesse , qui leur permet à peine de se soutenir : *l'appétit leur manque* absolument ; ils ont communément le *cours de ventre* , ou le *diabetes* : quelques-uns *suent prodigieusement* , tant le jour que la nuit. Tous ont des fréquentes défaillances & même des syncopes , le plus souvent mortelles. Leur visage & toute la peau ont une *couleur cadavéreuse* , leurs jambes s'enflent , & il se fait des épanchemens de sérosité dans différentes cavités. Les malades sont communément dans la plus cruelle inquiétude sur leur sort , & se livrent à une *mélancolie invincible*. Quelques-uns ont des sifflemens dans les oreilles & des troubles dans l'esprit , qui ne leur permettent pas la moindre application. Si l'on ajoûte à ces signes l'histoire de ce qui a précédé , on peut , avec assez de certitude , avoir quelque connoissance de cette maladie ; mais , il faut l'avouer , ces *signes* & ces *avant-coureurs* ne se rencontrent pas toujours , & l'on ne trouve pas quelquefois de quoi fonder même de simples conjectures.

Ceux qui ne sont pas versés dans *l'inspection anatomique* , auront de la peine à croire jusqu'à quel point les vaisseaux peuvent être vuides de sang : j'ai vu des cadavres dont on avoit ouvert la tête , la poitrine & le bas-ventre , aussi secs que s'ils avoient été de cire : les moyens & les petits vaisseaux ne contenoient point de sang , les gros étoient à demi-vuide : on voyoit dans les uns & les autres beaucoup d'air qui étoit sur-tout très-apparent dans les vaisseaux du cerveau , plus dégagés & plus diaphanes que ceux des autres parties ; ils ne paroissoient pas presque avoir contenu de sang dans une fille qui mourut subitement , & qui , je ne sçais pour quelle raison , avoit été saignée près de cent fois dans le cours d'une année. Le cas le plus surprenant dans ce genre , qui m'a passé par les mains , est celui d'un homme de 45 ans qui mourut d'une syncope dans le tems qu'on s'y attendoit le moins ; il avoit été saigné prodigieusement.

L'ANE-  
MIE.

gieusement pour une maladie aigue qu'il avoit essuyée un mois auparavant : depuis ce tems, il avoit languï ; & son estomac faisoit mal ses fonctions : cependant il paroïssoit reprendre des forces & des couleurs, lorsque cet accident, qui ne fut précédé d'aucun avertissement, l'enleva : à peine vîmes-nous quelque trace de sang dans les vaisseaux cérébraux ; le cœur n'en contenoit point, & toutes les incisions se firent à sec.

Ce n'est pas la peine de faire mention de tous les *remedes* qu'on a fait à ceux qui sont morts de cette maladie. L'état de la plûpart de ceux qui ont été sauvés, n'a pas été constaté avec certitude : il n'y a eu que quelques cas où il n'a pas été presque permis d'en douter ; c'est principalement sur l'examen de ces derniers, que j'ai pu juger qu'il falloit bannir tous les remedes, excepté ceux qui sont les plus propres à rétablir les digestions & à fortifier les organes. J'ai vu de bons effets de la *rhubarbe*, des *martiaux* & autres *toniques* ; mais le point principal est de faire un *choix des alimens* que nous avons proposés dans l'article de l'épuisement, & d'en régler la quantité sur la force de l'estomac. *L'exercice agréable*, les voyages & la *dissipation*, autant que le malade en est susceptible, m'ont paru être très-convenables à cet état. Il faut observer que cette maladie est rarement simple, & qu'elle est presque toujours compliquée ; ce qui présente des difficultés qu'on ne peut surmonter que par beaucoup de lumières & de sagacité.

### ÉCOULEMENS SUPPRIMÉS, & ERUPTIONS RENTRÉES.

Rien n'est plus commun que les maladies qui font le sujet de cet article : elles méritent la plus grande attention ; car personne n'ignore que le *cours arrêté des excré-*



*tions naturelles , le desséchement des égouts purulens & autres , la rentrée des éruptions cutanées , ou d'une autre nature , ne constituent un état fâcheux , qui peut être suivi d'accidens les plus funestes. On sçait que la transpiration interceptée donne lieu à la fièvre , le plus souvent éphémère , à des douleurs , à des fluxions , au cours de ventre , à des inflammations , & même à des gangrenes ; que les crachats supprimés , tant dans les maladies aiguës , que dans les chroniques , exposent les malades aux plus grands dangers. On connoît les désordres que cause la suppression d'urine : on est instruit des ravages que la bile détournée de sa route ordinaire peut faire. On n'ignore point qu'il y a beaucoup à craindre de la cessation des menstrues , des lochies , des hémorrhoides , des hémorragies habituelles , des suppurations établies , comme des divers écoulemens & suintemens des yeux , du nez , de la bouche , des oreilles , de l'anus , des parties génitales , de la tête , des aisselles , des pieds , &c. Il arrive cependant tous les jours , qu'on traite les accidens qui dépendent de ces états , sans trop penser à la cause principale , qui seule doit réunir toutes nos vues. Quoique nous nous proposons de renvoyer à d'autres articles ce qui concerne la transpiration retenue , le ventre resserré , la suppression des crachats , l'interception du cours des urines , de la bile , des menstrues , des lochies , des hémorrhoides , &c. nous ne laisserons pas de placer ici quelques observations sur les cas moins communs , ou qui n'appartiennent pas aux articles que nous venons d'indiquer ; tels sont la *cessation des hémorragies habituelles* , le *desséchement des ulcères* , tant naturels qu'artificiels , & la *suppression de divers écoulemens* établis en différentes parties.*

—  
E COUL.  
SUPPR.

*La cessation des hémorragies habituelles* donne souvent lieu à des fièvres aiguës , à la céphalalgie , à l'ophthalmie , aux maux de gorge , à l'angine , à l'érésipele , à l'oppression , à l'hémoptisie , aux inflammations internes , sur-tout à la pleurésie ou à la péripneumonie , & autres

—  
ÉCOUL.  
SUPPR.

maladies les plus graves, qu'on peut prévenir en remédiant à la pléthore, par les moyens que nous avons déjà indiqués. *Les ulcères desséchés* exposent à des suites, qui, quoique plus lentes, n'en sont pas moins funestes, si l'on ne rappelle, par les remèdes les plus familiers, la suppuration que le tems a rendu nécessaire à l'œconomie animale, ou si l'on n'y supplée promptement par de nouveaux ulcères artificiels : c'est par ces moyens très-connus, qu'on peut détourner le transport de la matiere purulente vers le foie, le poumon, le cerveau, &c. *Les saignées, les purgatifs & les diurétiques* peuvent encore mettre à couvert de ces accidens ; car on a observé quelquefois de bons effets des hémorragies, & l'on a vu assez souvent les selles & les urines chargées de la matiere purulente. On n'a pas tant à craindre de la *suppression des autres égouts*, qui ne sont ni sanguins, ni purulens ; cependant on ne sçait que trop, qu'ils peuvent produire bien des ravages qu'on prévient par les évacuations les plus familières, je veux dire par les *saignées, les purgatifs, les diurétiques, les sudorifiques & les salivans* ; mais le plus sûr de tous les moyens, est de rappeler l'humeur vers la partie où elle se portoit auparavant : car les autres sont souvent infructueux, comme on l'a vu plusieurs fois, auprès de ceux qui ont voulu se délivrer imprudemment de la sueur des pieds, & qui ont éprouvé, à cette occasion, des vertiges, des tintemens d'oreilles, la difficulté de respirer, des cardialgies, des coliques très-vives, des douleurs vagues dans toutes les parties, & autres accidens qu'on n'a guères fait cesser qu'en rappelant la sueur à la partie où elle se faisoit auparavant. La chaleur du lit & la diète, avec quelques *délayans & diaphorétiques*, suffisent le plus souvent pour remédier aux désordres qui résultent de la *transpiration interceptée*. Le traitement enfin qui convient à toute sorte d'écoulement habituel supprimé, ne consiste qu'à le rétablir dans la même partie, ou à y suppléer par d'autres évacuations. L'usage des *dépurans* est aussi très-



utile, parce qu'il peut remplir les mêmes vues. La saignée est, sans contredit, nécessaire dans la suppression des hémorragies : il n'en est pas de même des autres cas ; on est cependant obligé d'en user assez souvent pour remédier aux accidens qui peuvent les accompagner.

—  
ÉCOUL.  
SUPPR.

Ce que nous venons de dire peut s'appliquer, à peu de chose près, aux *éruptions cutanées* & autres : on sçait que leur rentrée, dans les maladies aiguës, comme la rougeole, la petite vérole, la fièvre érysipélateuse, la scarlatine, la pourpree, &c. menace des plus grands accidens, si l'on ne s'applique à les rappeler promptement par des *diaphorétiques*, des *bains chauds*, des *vésicatoires*, & autres moyens connus. Pour les *éruptions chroniques*, comme la rache, la gale, les dartres, &c. quoique leur desséchement n'expose pas à un péril si imminent, on ne laisse pas d'en avoir beaucoup d'inquiétude, parce qu'on ne sçait que trop, qu'il en arrive bien des accidens, qui, dans quelques circonstances, peuvent être funestes ; car on a vu à cette occasion des fièvres d'un mauvais caractère, des convulsions, l'épilepsie, l'oppression, des douleurs à la tête & aux entrailles, l'aveuglement, la surdité, &c. Aussi tâche-t-on de les prévenir, tant par les *évacuans*, les *dépurans* & autres remèdes internes, que par l'application des *cathérétiques* qui attirant vers la peau la matière qui étoit dans l'habitude de s'y porter, l'enleve aux parties internes. Nous ne parlerons pas ici de la goutte remontée, & de quelques autres cas qui pourroient se ranger sous ce titre ; nous les réservons pour des articles particuliers, qu'il est plus naturel de consulter.

## LES DOULEURS.

Tout le monde sçait que les dents, les oreilles, l'estomac, les intestins, les reins, &c. éprouvent les

DOU-  
LEURS.

douleurs les plus aiguës ; que le foie , le poumon , la rate , & les autres viscères , sont le siège des douleurs qui ne se font par sentir avec la même violence ; que celles qui occupent les parties charnues & membraneuses , sont le symptôme le plus familier du rhumatisme , de la goutte , de la vérole , du scorbut , de la cachexie , &c. On n'ignore pas encore , qu'on distingue les douleurs par les différens sentimens qu'elles excitent , comme celui de pesanteur , de pulsation , de ponctions , d'érosion , de chaleur , de prurit , &c. La *douleur gravative* attaque souvent la tête & les viscères du bas-ventre , mais principalement les reins : la tête est encore le siège des *douleurs pulsatives* , mais elles accompagnent plus particulièrement la formation du pus ; & les élancemens qu'on ressent dans cette circonstance , manifestent mieux la maladie que tout autre signe : les *ponctives* occupent les parties membraneuses , & sont d'autant plus vives , que ces parties sont plus tendues ; la *pleurésie* , la *sciaticque* , la *colique* , le *spina ventosa* , &c. nous en fournissent assez d'exemples : la *douleur rongeante* annonce des ulcérations , dont le poumon , les reins , les boyaux & la matrice sont le plus souvent affectés ; la *brûlante* est très-remarquable dans les érysipeles ; la *prurigineuse* appartient principalement aux maladies de la peau. Il y a encore des *douleurs sourdes* qui occupent le plus souvent les parties précordiales , sous le nom d'*anxiété*. Rien n'est plus commun que les douleurs d'*engourdissement* & de *crampe* ; les *inquiétudes nocturnes* qui se font sentir principalement dans les extrémités inférieures ; les douleurs de *chatouillement* qu'on sent vivement à la plante des pieds , au bord cartilagineux de la charpente de la poitrine , &c. sans parler de celles qui viennent de la pression , de la contusion , de la distension , des plaies , de la brûlure , du froid , &c. Toutes ces variétés dépendent , comme il est aisé d'en juger , tant de la structure de la partie , que de la nature de la cause irritante.



*La douleur*, quel qu'en soit le siège, est rarement essentielle, ou indépendante de tout autre état, mais ordinairement le symptôme de quelque maladie aiguë ou chronique. Si, dans la première, les douleurs sont continues, tant dans la poitrine que dans le bas-ventre, on doit craindre l'engorgement, l'inflammation, la suppuration & la gangrene : il n'en est pas de même de celles qui occupent les dehors de ces cavités, ou les extrémités, & qui peuvent annoncer quelquefois dans le cours de la maladie un mouvement critique. Les unes & les autres qui ne sont ni permanentes, ni fixes, dépendent d'une simple affection des nerfs qu'on a trouvé bon d'appeller *spasme* ; il joue son rôle, non-seulement dans les maladies chroniques, mais encore dans la plus parfaite santé. Il est important de ne pas oublier que les douleurs les plus fréquentes qui accompagnent les infirmités habituelles, dépendent le plus souvent de quatre maladies principales qu'on ne doit pas perdre de vue ; telles sont le *rhumatisme*, la *goutte*, le *scorbut* & la *vérole*, dont on doit consulter les articles. Ce n'est pas cependant la seule source des douleurs vagues & irrégulières ; elles peuvent être excitées par les passions de l'ame, par les affections convulsives, par celles qui naissent d'une transpiration arrêtée, &c. On rencontre encore dans les maladies chroniques, des douleurs qui dépendent des obstructions, des tumeurs & autres dérangemens des solides, comme aussi de la présence d'un corps étranger, &c.

Rien n'est plus difficile que de porter un jugement sur la nature de certaines douleurs. On a souvent de la peine à prononcer sur le siège des internes, & leurs causes sont quelquefois impénétrables ; cependant on sçait qu'on a peu à craindre, pendant la fièvre, des douleurs qui occupent la tête, le dos & les extrémités, qui ne manquent guères de disparaître, lorsque la fièvre cesse : elles sont même quelquefois d'un bon augure, si elles rencontrent le tems de la coction : celles,

DOULEURS.

DOU-  
LEURS.

par exemple , des tempes , du col & des yeux annoncent une hémorragie critique. Les vagues dans toutes les parties internes présagent quelquefois des évacuations ou des éruptions salutaires : on sçait que celles des lombes précèdent l'écoulement des menstrues , des hémorrhoïdes , ou le flux d'urine ; les douleurs à la tête qui sont violentes & continues , se terminent quelquefois par l'assoupissement & le délire. Nous avons dit que les *douleurs internes* accompagnoient communément les engorgemens , les phlogoses , les suppurations & la gangrene ; on doit sur-tout redouter ce dernier accident , lorsqu'une douleur vive cesse tout d'un coup sans cause manifeste. Les *intermittentes* sont toujours moins dangereuses que les *continues* ; on craint encore moins celles qui changent de place , que les *fixes* : il faut pourtant en excepter les externes qui se jettent sur les viscères , comme cela arrive quelquefois à la fausse pleurésie , à la goutte , au rhumatisme , &c. Il faut encore observer que le *siège de la douleur* n'est pas toujours celui du mal ; on sçait que celle de la tête dépend souvent du mauvais état de l'estomac ; que les obstructions du bas-ventre excitent quelquefois des douleurs au col & à la poitrine ; que l'irritation de la vessie se fait sentir au bout de la verge ; que quelques affections des boyaux très-éloignées de l'anús donnent souvent le ténésme , &c. les observations anatomiques confirment tous ces faits.

Le traitement des douleurs présente quelquefois beaucoup de difficulté , lorsqu'on veut en découvrir la cause & l'attaquer ; mais on se livre rarement à cette recherche , & on ne travaille qu'à les pallier ou à les assoupir , jusqu'à ce que le tems & la nature aient fait le reste. Les *adoucissans* , les *humectans* , les *relâchans* , les *calmans* & les *narcotiques* produisent cet effet ; mais ces derniers ne conviennent ni aux engorgemens , ni aux inflammations , & encore moins lorsqu'on a lieu de craindre la gangrene : on n'en doit pas user encore dans la goutte & le rhumatisme , même extérieurement.



Il n'en est pas de même des autres qui sont très-utiles dans toutes sortes de douleurs, soit qu'on en use intérieurement, soit qu'on les applique en dehors : nous avons dit ailleurs que les douleurs intermittentes régulières pouvoient être traitées par le quinquina & autres fébrifuges ; mais on ne doit pas s'y déterminer légèrement, parce qu'on peut y être trompé. *La révulsion* qui a pour objet d'attirer vers une autre partie le sang, les humeurs, où la matière des sensations est encore fort en usage, & suivie des plus grands succès : c'est par l'évacuation & l'irritation qu'on l'exécute ; la saignée, l'application des sangsues, les ventouses sèches & scarifiées, les vésicatoires & les caustiques sont les moyens les plus employés & les plus approuvés. Le *moxa*, ce remède tant vanté & si négligé parmi nous, peut être encore ici d'un grand secours. On peut obtenir le même avantage par la simple immersion des pieds dans l'eau chaude, ou par la friction des jambes : on voit quelquefois qu'en excitant ces légères sensations, on dissipe des maux de tête qui ont résisté aux plus grands remèdes. Cependant il faut, autant qu'on le peut, remonter à la source souvent très-cachée des douleurs ; examiner si elles ne dépendent pas d'un vice local qui demande d'autres secours, si elles ne participent pas des maladies principales que nous avons déjà nommées, si elles ne sont pas enfin du ressort de la chirurgie, comme dans les luxations, les fractures, les entorses, les hernies, les plaies, &c.

DOU-  
LEURS.

## FLUXIONS CATARRHALES.

Chacun connoît les *fluxions* qui se jettent sur la tête & sur le col ; sur le nez & les oreilles ; sur les levres, les dents & la gorge ; sur la glotte, le larynx, les bronches & le poumon ; mais plusieurs ignorent

ELUXI.  
CATAR.

qu'elles ont d'autres sièges, ce qu'il importe d'autant plus de sçavoir, qu'elles sont toujours, quoique sous différens aspects, accompagnées de la même sorte de fièvre, qu'on traite le plus souvent, sans en soupçonner même le caractère. *Les fluxions* commencent ordinairement par des alternatives de froid & de chaud; la fièvre dure plusieurs jours avec plus ou moins de violence; elle est tantôt continue, tantôt intermittente, & accompagnée d'accablement, d'anxiétés & de dégoût: les douleurs qui se font sentir à la partie affectée, semblent se répandre par tout le corps. Il se fait dans ces circonstances des engorgemens & des inflammations; ou il s'établit des écoulemens & des évacuations, plus ou moins abondantes. Les fluxions des yeux, du nez, des levres & de la gorge se manifestent à la vue: on juge au son de la voix, ou par la toux, de ce qui se passe dans la trachée-artère & le poumon. La relation des malades manifeste les douleurs à la tête, au col, aux oreilles, &c. On voit encore des tumeurs & des dépôts au visage, au col & dans la bouche. Toutes ces sortes de fluxions ne sont pas bien à craindre, quoique leur premier période soit quelquefois assez fâcheux; mais ce tems ne va guères à deux jours complets: la fièvre cependant peut durer davantage & se prolonger même jusqu'au douzième ou au quatorzième jour. Telles sont *les fluxions simples* & les plus connues; mais il en est qui paroissent être d'une autre nature, sans parler des maux de gorge gangreneux, & des fièvres catharrales malignes; on voit souvent des angines, des inflammations au poumon & à la plèvre, des érysipeles au visage, des rhumatismes, & des attaques même d'apoplexie qui ont la même origine, quoiqu'on n'y fasse pas souvent la moindre attention: il est cependant très-important d'en être averti, parce que cette connoissance doit influencer beaucoup sur le traitement dont *la fièvre catarrhale*, toujours la même, est le principal objet. Nous dirons encore



en passant, qu'on ne doit pas mettre dans la classe des fluxions le catarrhe suffoquant, qui, malgré sa dénomination, n'a pas la moindre affinité avec les maladies dont nous parlons.

FLUXI,  
CATAR,

On est généralement persuadé que la *transpiration arrêtée* par l'action de l'air froid, donne lieu à toutes les fluxions; mais il ne paroît pas décidé qu'il ne s'introduise par les pores de la peau une matiere étrangere, plus propre à produire les différens effets dont nous avons fait mention, qu'une simple humeur retenue, qui peut s'échapper avec beaucoup de facilité, ainsi que l'expérience le démontre tous les jours, par les urines, par les selles, ou par d'autres égouts. On ne voit pas d'ailleurs que les fluxions, quoique plus fréquentes & plus fâcheuses en hiver, répondent au degré de froid que nous marque le thermometre: personne n'ignore qu'on en gagne tous les jours au soleil, dans les appartemens les plus chauds & dans le lit même: on sçait aussi qu'elles sont plus communes dans un lieu que dans un autre, indépendamment de la température de l'athmosphère, & qu'elles régneront quelquefois avec le plus de violence dans la belle saison. Il paroît donc évident qu'elles dépendent d'une *constitution particulière de l'air*, qui ne reconnoît ni le froid ni le chaud; il est vrai que le premier rend ordinairement cette matiere plus active, & ses effets plus longs & plus fâcheux. La malignité enfin qui accompagne souvent les maux de gorge, comme les fluxions sur le poumon, ne permet pas de douter qu'elles ne viennent d'une cause étrangere au degré de chaleur de l'air, & que la transpiration arrêtée n'y ait moins de part que l'intromission d'une matiere venimeuse, qui peut produire les plus grands désordres. Ceux qui voudront prendre la peine d'étudier l'histoire qu'on nous a laissée de différentes *épidémies* relatives à notre sujet, ne prendront pas ce que nous venons d'avancer pour une hypothèse; ils le recevront au contraire, comme le résultat des obser-

ventions les plus méditées , & des faits les mieux constatés.

Si les fluxions dépendent de *l'intromission d'une matière étrangère* par les pores de la peau ou du poulmon , comme il le paroît par ce que nous venons de dire ; on doit présumer que l'évacuation qui se fera par la même voie , sera la plus propre à dépurer la masse des humeurs ; aussi l'expérience fait-elle voir tous les jours , que la moiteur ou *la sueur* contribuent plus que toute autre chose à *la guérison* de cette maladie. On éprouve aussi de bons effets de l'évacuation qui se fait par le ventre, soit qu'elle soit naturelle, ou qu'elle soit l'ouvrage des lavemens & des laxatifs ; mais on doit la conduire de façon qu'elle ne mette point d'obstacle à l'autre. On a vu aussi quelquefois que la solution de ces maladies se faisoit par les urines qui devenoient alors très-chargées. Les *adoucissans* , les *délayans* , les *humectans* & les *légers diaphorétiques* , secondés par la chaleur du lit & de la diète , sont les remèdes les plus convenables à cette maladie. Lorsqu'on a bien détrempé le sang , on peut user de la thériaque ou des autres *confections cordiales* & calmantes , dont on a vu dans quelques épidémies les plus grands effets. L'usage des *narcotiques* est aussi très-avantageux ; mais ils doivent trouver les premières voies libres ; & on doit les bannir lorsque la tête est pesante , & que le malade est constipé ; ou qu'il est dans un âge avancé. Il y a des grands doutes sur *les saignées* ; on a éprouvé plusieurs fois , que non-seulement elles n'avançoient pas la guérison de cette maladie , mais qu'elles la prolongeoient : on a même connu dans quelques épidémies , qu'elles étoient meurtrières. Cependant comme il n'y a point de règles sans exception , on ne sçauroit se dispenser d'y avoir recours , lorsque la violence de la fièvre , l'oppression , les engorgemens inflammatoires & autres accidens le demandent ; mais on doit toujours en user avec ménagement. Nous supprimons ici bien des remèdes qui



ne conviennent qu'à quelques especes de fluxions, parce que nous en ferons mention dans les articles qui leur sont destinés.

FLUXI.  
CATAR

## L A C A C H E X I E.

C'est de toutes les maladies chroniques la plus commune, & peut-être la moins éclaircie : on la regarde comme la *dépravation des humeurs*, dont les digestions viciées paroissent être la principale source. On sçait que le mauvais air & les alimens grossiers peuvent donner lieu à la *cachexie*, qui est alors indépendante de toute autre maladie ; mais elle est communément l'effet ou le produit du scorbut, des engorgemens squirreux, des pourritures, des dépôts purulens ou anormaux, & autres désordres, tant à la poitrine qu'au bas-ventre. C'est encore la suite des hémorragies excessives, ou des saignées nombreuses, de la suppression des pertes de sang habituelles, de la fièvre quarte & autres intermittentes rebelles, ou mal traitées. L'affinité qu'elle paroît avoir avec la leucophlegmatie n'est établie que sur la disposition où l'on est de passer de l'une dans l'autre : les pâles couleurs ne doivent point être confondues avec la cachexie ; on sçait que le mariage guérit la premiere maladie, & qu'il rend souvent la seconde plus fâcheuse : c'est encore mal-à-propos que l'ictère est regardé comme une cachexie ; leurs caracteres sont différens, puisqu'on peut guérir la jaunisse en très-peu de tems, & que la vraie cachexie ne cede qu'à un long traitement : plusieurs regardent encore le scorbut comme le dernier degré de la cachexie, cependant on voit bien des scorbutiques qui ne portent aucune marque de la maladie dont nous parlons. La *face livide*, verdâtre ou plombée, la *pâleur* de tout le corps, la *maigreur*, ou une légère *bouffissure*

CA.  
CHEXIE

plus remarquable au visage, aux paupières & aux extrémités, caractérisent assez *la cachexie*; le pouls est alors lent & petit, souvent fébrile vers le soir: on a des palpitations, des oppressions au moindre exercice: les malades tombent dans le *dégoût*; ils sont incommodés des flatuosités après le repas; leurs hypocondres sont élevés & tendus, & leurs urines paroissent troubles & blanchâtres. La *lassitude* & la foiblesse qu'ils éprouvent les disposent à la paresse: ils sont plus susceptibles de froid: leur *esprit* est comme *engourdi*, & leur sommeil ordinairement profond: les jambes s'enflent vers le soir, & quelquefois l'*œdeme* ne se dissipe point; il survient enfin à quelques-uns des éruptions cutanées de différente nature.

Cette maladie, soit primitive, soit la suite de quelque autre infirmité, se guérit avec assez de facilité; mais il n'en est pas de même de celle qui est entretenue par le mauvais état des viscères. *La cachexie* est d'autant plus *rebelle* aux secours ordinaires, que ses progrès ont été lents; elle cède au contraire bientôt, lorsqu'elle est venue brusquement: il est inutile de dire que la nature de la maladie dont elle est le symptôme, en rend la guérison plus ou moins difficile, & quelquefois impossible. Lorsque c'est un accident de la fièvre quarte ou de toute autre intermittente, rien ne la termine plus heureusement que le retour de la fièvre. L'atrophie, sur-tout dans les vieillards, le scorbut & l'hydropisie, sont les suites ordinaires de la cachexie, qui, indépendamment de ces maladies, cache encore les plus grands désordres intérieurs, & presque toujours funestes.

Les *dissections anatomiques*, où nous faisons entrer toutes nos observations, ont manifesté un sang gluant, épais & desséché, paroissant même quelquefois graveleux dans les vaisseaux du foie; des viscères arides, flétris, squirreux, dans un état de putréfaction; chargés, de même que leurs vaisseaux, de tubercules squirreux & d'hydatides; de dépôts purulens, des tumeurs



anomales , avec des caries aux côtes & aux vertebres ; des épanchemens féreux , purulens & fétides. Ces désordres s'observent communément au bas-ventre , quelquefois à la poitrine , rarement à la tête. On trouve souvent le foie blanchâtre , livide , plombé , tacheté ; sa surface grumelée & tubéreuse , son volume énorme ou diminué , des dépôts dans sa substance , remplis d'hydatides. La vésicule est souvent remplie d'une bile noire , ou de concrétions bilieuses ; on l'a trouvée encore remplie d'une sérosité douceâtre. La rate a paru , tantôt d'un volume monstrueux , tantôt réduite à celui d'un œuf de pigeon , durcie , pierreuse & flétrie. L'épiploon a été trouvé pourri , détruit ou squirreux , avec plus ou moins d'épaisseur : le pancréas & le mésentère engorgés & suppurés ; le premier même a paru desséché ou détruit entièrement. On a vu encore des suppurations , des pourritures , des pierres & du gravier dans les reins. On a découvert dans la poitrine , outre les désordres qu'y cause le pus , de très-fortes adhérences , tant entre le poumon & la plèvre , qu'entre le cœur & le péricarde ; ce sac contenait dans quelques-uns une grande quantité d'eau , ou une liqueur sanieuse. La poitrine a encore présenté le cœur d'une grosseur prodigieuse , ses ventricules à sec , ou remplis de concrétions polypeuses , des duretés pierreuses aux orifices artériels & à leurs valvules. On a trouvé enfin à la tête , mais assez rarement , des extravasations de sang , & plus souvent des inondations féreuses & sanieuses.

La cachexie entretenue par la présence d'une autre maladie , ne doit être regardée que comme un accident qui se dissipera , lorsqu'on aura remédié à la cause qui l'entretient ; mais celle qui n'en est que la suite , ou qui est primitive , demande un traitement particulier. Lorsqu'elle dépend de la suppression des règles , des hémorrhoides , ou d'autres pertes de sang habituelles ; on ne peut la vaincre qu'après les avoir rétablies , ou y avoir suppléé par des saignées. Dans le

CA-  
CHEXIE

cas contraire, je veux dire si les hémorragies excessives ont jetté dans cet état, on doit plus attendre du tems & de la nature, secondés par des alimens bien distribués, que des remedes. Si la rentrée de la gale ou de quelqu'autre éruption y a donné lieu, on aura recours aux remedes que nous avons indiqués plus haut.

Rien ne contribue plus à rétablir les humeurs dépravées, que l'attention qu'on donne aux digestions, en plaçant à propos les *émétiques*, les *purgatifs*, soit doux, soit hydragogues, & les *fortifiants stomachiques*, soutenus par un régime bien entendu, par un exercice agréable, par le changement d'air, si celui dans lequel on vit est suspect; les frictions y sont aussi utiles. Après ces préliminaires, les praticiens sont dans l'usage de donner des *tempérans*, des *hépatiques* & des *amers*: on n'oublie guères dans cette occasion la rhubarbe, la crème de tartre, l'*arcanum-duplicatum*, &c. Les *apéritifs*, les *diurétiques* & les *sudorifiques* y peuvent être aussi employés, de même que les *dépurans* & les *anti-scorbutiques*: plusieurs se servent avec succès de l'antimoine diaphorétique, ou de l'anti-*hectique* de Potérius. Pour les *martiaux* & les *fortifiants*, on ne sçauroit trop les recommander, lorsqu'on a fait précéder les autres remedes. Les *eaux* de Cransac, de Vichy, de Bagnieres, de Coterès, de S. Amand, d'Aix, de la Motte, & autres *minérales* de cette nature, sont ici d'un grand secours, ainsi que les ferrugineuses, comme de Forges, de Passy, &c. On ne doit pas imiter au reste ceux qui, se faisant une fausse idée de cette maladie, & suivant avec entêtement leurs principes, ne connoissent d'autres moyens curatifs, que les purgatifs & les diurétiques; remedes qui, quoique quelquefois utiles, ne laissent pas d'être souvent très-pernicieux. La cachexie demande enfin un *traitement sage* & modéré; car on ne doit pas oublier qu'elle dépend souvent, sans qu'on s'en doute, d'un vice local, auquel on ne sçauroit remédier; & que les remedes, qu'on donne avec



glément dans ce cas , ne peuvent que précipiter les malades.

## LE SCORBUT.

C'est une espece de *cachexie putride* , qui est épidémique dans la plûpart des pays Septentrionaux & des lieux bas & humides : elle est commune parmi les marins , les soldats & les gens du bas-peuple , qui se nourrissent d'alimens grossiers , & manquent des choses les plus nécessaires à la vie. Cependant ceux qui vivent le plus délicatement , & les enfans de tous les états n'en sont pas exempts. Les gens de lettres y sont fort sujets : elle est aussi la suite des grandes maladies , ainsi que de la tristesse & de la mélancolie , inséparables de l'affection hypocondriaque , dont le *scorbut* passe pour le dernier degré , quoiqu'il en soit souvent indépendant, sur-tout lorsque la contagion , ou d'autres causes accidentelles y donnent lieu , sans parler des enfans auxquels on ne peut pas reprocher d'avoir été hypocondriaques. *Eugalenus* avoit voulu persuader que la plûpart des maladies participoient du scorbut , ou qu'il en étoit la source cachée : plusieurs médecins qui ont adopté son opinion , trouvent très-commode de rapporter à celle-ci toutes les maladies qu'ils ne connoissent point ; mais *Lind* , autre auteur célèbre , & ceux qui , avec beaucoup de sçavoir , ont plus de bonne foi , nient que le scorbut soit aussi commun que le prétend cet écrivain prévenu. On pourroit former encore un doute raisonnable , au sujet de cette simple & légère *affection scorbutique* , dont *Riviere* , si je ne me trompe , a parlé le premier , qui est si familiere parmi les gens qui jouissent abondamment de toutes les commodités de la vie : est-il vraisemblable que cette maladie ne soit pas différente de celle qui régne sur la mer , & dont on se délivre en prenant terre ? Si l'on n'en juge que sur les apparences ,

SCOR-  
BUT.

c'est-à-dire , par l'affection de la bouche & par les exanthèmes , on pourra bien les prendre pour le même mal ; mais si l'on examine avec plus d'attention ces deux états , & sur-tout les causes évidentes qui y donnent lieu , on y trouvera beaucoup de différence , quoique les mêmes spécifiques paroissent convenir à l'un & à l'autre : j'abandonne cette question qui me jettroit dans des discussions que le plan que je me suis formé ne me permet pas de placer ici. La division moderne du *scorbut* en chaud & en froid ne paroît avoir d'autres fondemens que les circonstances de l'âge & du tempérament : on l'appelle *chaud* dans ceux qui ont un tempérament bilieux & dans les jeunes gens ; on lui donne le nom de *froid* , lorsqu'il se rencontre avec un tempérament mélancolique ou avec la vieillesse : on juge bien que les rafraîchissans seront plus convenables aux uns qu'aux autres , quoique leur maladie paroisse être la même.

Outre les principaux *signes du scorbut* , tirés de l'état de la bouche , des taches , de la pesanteur des jambes & des douleurs vagues & lancinantes , il y en a une infinité d'autres , dont nous allons entreprendre l'énumération. La tristesse paroît inséparable de cet état : plusieurs ont des douleurs de tête très-vives ; d'autres ont des vertiges , des alternatives d'assoupissement & d'insomnie , des foiblesses , des engourdissemens & des tremblemens. Le visage, dans cette maladie, est communément pâle & bouffi, la bouche est puante , les dents sont vacillantes , les gencives saignantes , gonflées & débordant sur les dents , livides , ulcérées & putrides : la salive infectée coule souvent abondamment par la démangeaison & l'érosion de la bouche. Le pouls , dans ces circonstances , est lent , inégal , & souvent fébrile ; mais *la fièvre* n'a aucun type : les taches qui l'accompagnent sont prises par quelques ignorans , pour le pourpre malin ; elles disparaissent pourtant bientôt par l'action de la fièvre , qui est sujette à beaucoup de vicissitudes , & souvent accompagnée de vertige ,



d'anxiété, & autres symptomes : cette *fièvre*, qu'on peut nommer *scorbutique*, n'est pas de durée ; mais elle a des retours fréquens, & suit quelquefois la marche des intermittentes irrégulières. *La pourriture de la bouche* peut se communiquer au poumon, & ajouter à la première fétidité l'haleine puante : plusieurs sont sujets aux syncopes, aux palpitations & au resserrement de la poitrine : on ressent des douleurs au sternum ou au côté, imitant la pleurésie. Les rots & même le hoquet sont assez fréquens ; on a, mais rarement, de la peine à avaler, tant les solides que les liquides, qui refluent de l'œsophage. La région de l'estomac, & même tout le ventre, se gonflent après le repas. On sent une douleur gravative vers la rate, des douleurs d'entrailles habituelles, la colique la plus vive qui fait rentrer quelquefois le nombril ; elle imite souvent la néphrétique, & est suivie de la paralysie, ainsi qu'il arrive à la colique qu'on appelle du Poitou. Les malades se plaignent de douleurs lancinantes & atroces aux hypocondres : le cours de ventre putride, & quelquefois dysentérique, rend leur état plus fâcheux : ils rendent des urines briquetées & fétides, & leurs sueurs frappent souvent l'odorat. Dans cet état, les douleurs vagues aux extrémités, sur-tout aux jambes, sont très-communes ; elles se renforcent pendant la nuit, ainsi que les vénériennes ; elles sont encore plus vives pendant la fièvre : il a plu à quelques écrivains de leur donner le nom de goutte vague scorbutique ; d'autres les ont rapportées au rhumatisme avec aussi peu de fondement. On perd souvent l'usage des jambes, tant par la foiblesse & le gonflement du genou, que par le retirement des tendons fléchisseurs ; le premier accident est familier aux enfans : on entend dans plusieurs un crâquement dans les articulations, même des vertebres. Il est rare qu'on n'ait pas, dans cet état, des *taches* rouges ou pourprées, livides ou noires, depuis la forme des pétéchiiales, jusqu'à la grandeur de la paume de la main ; elles sont souvent beau-

SCOR-  
BUT.

coup plus grandes aux jambes : le visage & les mains en sont exempts. Les *pustules* à la peau sont aussi assez communes , sur-tout parmi les enfans , comme les démangeaisons parmi les vieillards. On voit encore des petites *tumeurs* indolentes , & des érysipeles , dont le retour est fréquent ; des *ulceres* aux jambes très-rebelles , qui ne rendent que de la sanie & produisent des chairs baveuses ; la gangrene aux orteils , &c. Il survient quelquefois des *hémorragies* , tant des *ulceres* , que du nez , de la bouche , de l'estomac , des intestins , &c. qu'on a souvent beaucoup de peine à arrêter. Il faut remarquer que le sang qu'ils perdent ou qu'on leur tire par la saignée , est livide , verdâtre ou noirâtre , & qu'on a de la peine à laver le linge qui en est taché. Tels sont les *signes* qui caractérisent le scorbut , ou si l'on veut , les *symptomes* qui l'accompagnent : il est aisé de s'appercevoir que les uns & les autres different peu de ceux de la vérole ; d'où il faut conclure qu'il est souvent difficile dans la pratique , de distinguer ces deux maladies , & l'on ne sçait que trop que les plus experts y sont quelquefois très-embarassés. Cependant on peut y parvenir , non-seulement par l'examen des antécédens , mais encore par l'inspection de la bouche différemment affectée dans l'une & l'autre maladie : nous avons dit que *le scorbut* attaquoit les dents & les gencives ; *la vérole* se jette au contraire sur la luette , les amygdales & le palais : d'ailleurs il est aisé d'observer que les douleurs sont plus vagues & moins profondes , que celles de la vérole ; que le ventre , dans le scorbut , est toujours plus ou moins affecté , au lieu que la vérole attaque ordinairement la tête & les extrémités , & qu'enfin les *ulceres* scorbutiques sont plus humides que les véroliques ; mais l'embarras est plus grand , comme on le pense bien , lorsque les deux maladies se rencontrent dans le même sujet ; ce qui n'est que trop commun.

Ceux qui ont vu beaucoup de scorbutiques , sçavent très-bien que cette maladie se communique aisément ;



& je ne sçais pas pourquoi quelques médecins veulent en douter : on a même remarqué que le scorbut contracté par *contagion*, étoit ordinairement plus fâcheux. Il est d'autant plus *difficile à guérir*, qu'il est invétéré ou compliqué par la vérole. On le dompte sans peine, lorsqu'il est venu par accident ; mais il est incomparablement plus rebelle, s'il est héréditaire, ou la suite du tempérament, comme celle des affections mélancoliques & hystériques. Les *taches*, pourvu qu'elles ne soient pas livides & noires, sont regardées comme favorables ; les hémorragies sont aussi réputées avantageuses. L'*oppression* est un symptôme des plus redoutables : le cours de ventre est à craindre, quoiqu'on prétende qu'il a terminé quelquefois heureusement la maladie : les *douleurs* d'entrailles vives & continues, menacent les intestins de sphacele. Le scorbut peut jeter dans l'hydropisie, l'atrophie, la phthisie, l'apoplexie, la paralysie, les convulsions & même l'épilepsie. Les *tumeurs*, dont l'accroissement & le décroissement sont subits, menacent de la paralysie : les *ulceres* scorbutiques sont rebelles : on a beaucoup de peine à remédier à la contraction des genoux ; la disposition à la *gangrene* déjà manifeste, est difficile à changer : les scorbutiques enfin qui ont des *syncope*s fréquentes, meurent subitement.

SCOR-  
BUT.

Leurs *cadavres* se corrompent bientôt, & sont quelquefois couverts d'exanthèmes, qui n'ont paru qu'après la mort : on découvre par la *dissection*, de grands *désordres* dans le bas-ventre, & quelquefois dans la poitrine. On a vu des concrétions tartareuses dans les vaisseaux de la rate & du foie ; on a trouvé souvent ce dernier viscere desséché, racorni, squirreux, & sa surface hérissée de tubercules : la rate a paru dans plusieurs contractée, calleuse, dans un état de pourriture, gonflée & même d'un volume monstrueux : ce viscere n'est pas cependant, ainsi qu'on le croit communément, toujours affecté. On trouve aussi fréquemment le mésentère engorgé, squirreux, suppuré, & ses vaisseaux variqueux ;

—  
SCOR-  
BUT.

l'épiploon pourri & détruit : il est même rare, si je puis m'en rapporter à mes propres observations, de trouver ce dernier sain. On observe encore quelquefois l'estomac & les boyaux sphacelés, des épanchemens sanieux, &c. sans parler des mêmes délabremens à la poitrine, qui sont beaucoup plus rares. Mais ce que les *inspections anatomiques* nous présentent ici de plus particulier, regarde *les os* : on voit, dans ceux qui ont eu des craquemens, les articulations à sec, leurs épiphyses détachées, les ligamens corrodés, les côtes décollées de leurs cartilages, les os déboîtés, &c. On a encore découvert, mais plus rarement, les os mols & flexibles, ramollis & dissous : ce dernier accident est commun à la vérole ; mais cette dernière excite souvent des exostoses & des caries, qui sont très-rares dans l'affection scorbutique.

S'il falloit faire mention de tous les *remedes* que les auteurs ont proposés, ou que les symptomes innombrables de cette maladie demandent, il n'y en auroit presque aucun qui ne pût trouver ici sa place. Tout le monde connoît le creffon, le cochléaria & les autres *anti-scorbutiques*, dont toutes les matieres médicales font mention. Ils méritent à juste titre, le nom de *spécifiques* ; mais ils ne sont pas toujours employés avec succès, plusieurs n'en peuvent pas même supporter l'usage, de sorte qu'on est obligé de recourir à d'autres moyens : tels sont *les delayans* ou l'eau prise en quantité, *les tempérans*, le tartre vitrolé, les *nitreux*, sur-tout dans le cas d'hémorragie ; la *bardane*, les *chicoracées*, la *fumeterre* & les *amers*, sans parler du régime qui doit être au-dessus de tous les remedes. Les *acides végétaux*, comme le suc de limon & autres, sont non-seulement propres à attaquer cette maladie ; mais ils en sont encore les meilleurs préservatifs, ainsi qu'on l'éprouve tous les jours sur la mer. Le *diaphorétique minéral*, l'anti-hectique de Poterius, le sel volatil de succin, l'esprit de sel ammoniac, & l'élixir de propriété ont été employés



quelquefois heureusement : les diaphorétiques sur-tout sont utiles pour les douleurs & les exanthèmes. On vante beaucoup l'eau de goudron ; mais on fait un plus grand usage des bourgeons ou des tendres sommités du sapin. *Les martiaux* peuvent être donnés après les autres remèdes ; mais on a remarqué qu'ils ne réussissoient pas , lorsque les viscères étoient engorgés. On fait encore un bon usage des *eaux minérales* froides , du lait , du petit lait , &c. On ne sçauroit se passer , dans ce traitement , des *purgatifs* ; mais on doit choisir les plus doux , & en modérer l'usage. *Le quinquina* produit souvent de bons effets ; mais on doit en user aussi avec beaucoup de circonspection , parce qu'on a remarqué que le long usage de cette écorce , dans les fièvres intermittentes , avoit jetté quelquefois dans l'affection scorbutique ceux qui n'en avoient eu auparavant aucune atteinte : ce qui , à la vérité , peut être autant rapporté à la fièvre , qu'au quinquina ; mais il est toujours vrai de dire que ce remède ne les en a pas garantis. L'usage des *calmans* est encore très-dangereux ; ils ne doivent être employés qu'avec beaucoup de réserve & pour peu de tems , dans le seul cas où la violence des douleurs & les insomnies opiniâtres l'exigent. *La saignée* ne convient en aucune manière à cette maladie , mais il y a des accidens qui forcent d'en user. *Le mercure* y est encore très-contraire , sur-tout lorsqu'il porte à la bouche : quelques auteurs ont cependant prétendu avoir guéri par ce moyen le scorbut , qui avoit résisté à tous les autres secours ; mais ne se sont-ils pas trompés sur le caractère de la maladie ? Il en est enfin du scorbut , comme de l'affection hypocondriaque ; les *remèdes* y sont souvent *infructueux* & nuisibles : on voit même tous les jours que les malades ne se trouvent bien qu'après les avoir abandonnés pour se borner au seul régime , soutenu par une boisson abondante , qui , ainsi que nous l'avons déjà dit , peut tenir lieu ici d'un grand remède. Lorsque la vérole est entée sur le scorbut , il faut commencer par le traitement de

SCOR-  
BUT.

**SCOR-**  
**BUT.** la première, sans pourtant négliger les palliatifs du second. Il y a peu de *remèdes externes* à faire pour le scorbut, si l'on en excepte les *gargarismes* détersifs, astringens & anti-scorbutiques, qui sont d'un très grand usage : on y fait entrer souvent l'alun & les autres acides minéraux : plusieurs n'usent que de l'eau d'orge miellée ; d'autres se contentent de mâcher du creffon ou du cochléaria. Les bains chauds dans le déclin de la maladie, ont été souvent utiles. Les taches ne demandent aucune application ; car l'expérience a fait voir plusieurs fois, que leur rentrée, à l'occasion des *topiques*, avoit été très-fâcheuse & même mortelle. L'usage extérieur du *camphre* est fort recommandé dans le cas sur-tout où il faut s'opposer à la gangrene : celui de la vermiculaire ou petite joubarbe, tant interne qu'externe, a produit de grands effets dans la contracture des membres. L'application chaude du sel marin a été aussi très-utile pour dégorger les jambes œdémateuses.

---

### LA VÉROLE.

Voici une maladie que nous aurons de la peine à renfermer dans les bornes que nous nous sommes prescrites, tant ses signes & ses symptômes sont nombreux & variés : elle se montre sous le dehors de presque toutes les autres maladies, même les plus hideuses. Cependant *la vérole* (*lues venerea*) paroît aujourd'hui mitigée, & il est très-rare de la voir accompagnée de ces symptômes graves dont tous les livres font mention, soit que le tems, ainsi que quelques-uns l'ont prétendu, lui ait fait perdre de sa force & de sa malignité, soit qu'étant plus commune & son traitement plus adouci ou plus familier, on ne la laisse plus empirer, ce qui est plus vraisemblable. Elle n'est commune que depuis environ 300 ans ; & il y a lieu de croire qu'elle passoit

soit



soit avant cette époque, pour la lèpre, qui semble avoir fait place à la vérole : celle-ci couve souvent long-tems avant de se montrer ; & l'on a observé très-souvent que l'usage, tant interne qu'externe, des eaux thermales l'a manifestée ; mais on ne doit pas cependant se fier à cette épreuve.

LA  
VEROLE

Le premier *signe de cette maladie* doit être tiré de l'aveu du commerce avec une personne infectée. On en voit communément des marques peu de tems après ; mais quelquefois elle ne se manifeste qu'après plusieurs années : dans le premier cas, on sent bientôt une chaleur aux parties génitales, avec ardeur d'urine ; la *gonorrhée*, dont nous parlerons ailleurs, se montre au bout de deux ou trois jours : le prépuce s'enflamme souvent, & plus rarement toute la verge qui est menacée alors de gangrene : on voit encore sur cette partie, comme à la vulve, des porreaux, des pustules, des ulcères, &c. L'*engorgement des testicules* est aussi un accident assez fréquent ; il donne lieu dans la suite à des hydroceles, des varicoceles, &c. On observe à l'anús des verrues, des condylomes, des rhagades, & quelquefois la fistule : les hémorrhoides s'enflamment & suppurent ; elles deviennent calleuses & carcinomateuses. Cependant la gonorrhée, les *pustules*, les *ulcères*, l'engorgement des testicules, & autres maladies locales, ne sont pas toujours des signes de la vérole ; mais on peut les regarder comme tels, s'ils résistent aux remèdes ordinaires, ou s'ils reparoissent, après avoir été dissipés, sans qu'aucun commerce suspect y ait donné lieu. La *fièvre* est quelquefois un symptôme de la vérole ; elle est alors toujours irrégulière, soit qu'elle soit aiguë ou lente, continue ou intermittente ; car elle se présente sous tous ces aspects : plusieurs éprouvent encore une chaleur incommode, tant à la paume des mains, qu'à la plante des pieds.

La tête est la partie où la vérole fait les plus grands ravages ; car on sçait qu'elle excite des *céphalalgies* ;

des affections convulsives, des vertiges, des tremblements & des paralyties. Il s'élève sur le front, sur les aîles du nez, & la commissure des levres, des *pustules* qui manifestent ce mal à la vue de tout le monde; elles s'étendent sur la peau du crâne, où il paroît encore des tumeurs enkistées, attaquant les os qui leur servent de base: il survient des *ophthalmies* très-rebelles, la chassie & autres maladies des yeux de toutes les espèces; le tintement d'oreille, la surdité, ou des douleurs & des ulcères à cet organe. On voit presque à tous, des *ulcères* au palais, aux amygdales, à la luette & autres parties *de la bouche*; les gencives n'en sont pas même exemptes: on observe au nez des polypes calleux, des ulcères carcinomateux, & des caries aux os des environs, principalement à la voûte du palais qui en reste percée: tous ces défordres, comme on le pense bien, rendent *l'haleine puante*; mais ceux qui arrivent à la poitrine, annoncés par l'enrouement, l'hémophthisie, la phthisie, &c. y donnent aussi lieu: quelques-uns sont sujets aux palpitations & même aux syncopes. Le virus se jette moins souvent sur les viscères du bas-ventre, si l'on en excepte la matrice & les autres parties internes de l'un & de l'autre sexe, destinées à la génération. Les glandes du col & des aisselles s'engorgent comme celles des aînes, mais plus rarement; & il en résulte des *bubons* dont nous traiterons ailleurs: il survient encore des loupes sur toutes les parties. On ressent des *douleurs aux extrémités*, qui redoublent pendant la nuit; les os paroissent quelquefois en être le siège, tant elles sont profondes; elles sont fixes ou vagues, mais c'est mal-à-propos qu'on les compare à celles de la goutte. Les *exostoses*, plus ou moins dures & sensibles, qui entraînent la pourriture des parties voisines, sont ici assez communes, de même que les *caries* précédées ou annoncées par des dépôts aux parties qui les recouvrent. On observe encore des *tumeurs* aux tendons & aux ligamens, des rhagades à la paume de la main & à la plante des pieds, des panaris, la



chute des ongles, comme celle des cheveux, des sourcils, &c. On voit enfin des *taches* pourprées ou livides, de toute sorte de grandeur, la gale, des dartres, & autres sortes de pustules sèches & humides, ulcérées & écailleuses, des *ulceres* fordides, &c.

LA  
VEROLE

Nous avons exposé dans l'article précédent les *signes* distinctifs *du scorbut & de la vérole*; il faut y ajouter que cette dernière est presque toujours précédée par des bubons, par des chancres, par des pustules & autres vices qui commencent par affecter les parties qui l'ont contractée, ainsi qu'on le voit aux nourrices & aux enfans très-exposés à cette contagion: on sçait que si l'enfant est infecté, les mammelles sont les premières attaquées par des ulcères, des pustules; &c. & que dans le cas contraire, c'est la bouche de l'enfant qui reçoit les premières impressions du virus. On ne sçau-  
roit nier que la vérole ne soit souvent héréditaire; mais on peut former des doutes très-raisonnables sur toutes les autres manières de la prendre. Il est inutile de dire que les signes & les symptômes que nous avons rapportés, à l'exception de ceux qui regardent les parties génitales, sont communs aux deux sexes; mais il est bon de remarquer que les femmes en éprouvent d'autres, comme le cancer aux mammelles, la suppression ou le flux immodéré des menstrues, des squirres, des ulcères à la matrice; &c. La plupart sont stériles, ou font des fausses-couches: leurs enfans naissent avec une sorte d'érésipele général; ou leur peau est couverte de gale, de pustules, d'ulcères, &c.

La vérole est *plus ou moins à craindre*, relativement au nombre des symptômes qui l'accompagnent, à la nature des parties lésées, & aux différentes complications. On la guérit très difficilement, lorsqu'elle se rencontre avec le scorbut ou les écrouelles; lorsqu'elle est invétérée; ou que les désordres qui arrivent aux viscères ont fait un certain progrès. Elle est plus à craindre dans les enfans & les vieillards: les femmes réglées n'en

LA  
VEROLE

sont guéres incommodées ; mais le terme de cette évacuation périodique est le commencement de leurs souffrances. La vérole négligée se termine souvent par l'hydropisie ou le marasme.

*L'ouverture des cadavres*, selon ce qu'on en a écrit, & que nous l'avons observé nous-mêmes, fait voir des muscles abreuvés d'une matiere pituiteuse, des pustules plus ou moins nombreuses sur les viscères & les membranes, des engorgemens de toutes les especes, des épanchemens séreux & sanieux dans toutes les cavités. On découvre des caries au crâne, aux os de la face & de l'oreille, des tubérosités à la face interne du crâne, des tumeurs à la dure-mère & à ses productions, des engorgemens polypeux aux vaisseaux, des varices & des hydatides au plexus choroïde, des suppurations, &c. La poitrine nous présente des tubercules, des ulcères & des engorgemens squirreux au poumon, la vomique, l'ulcération des bronches & de la trachée-artere, du thymus & de l'œsophage. On voit, dans le bas-ventre, les glandes principalement du mésentère, engorgées, calleuses & ulcérées, les vaisseaux lymphatiques très-apparens, des hydatides, des dépôts anomaux & purulens. Le foie, la rate & le pancréas présentent quelquefois les mêmes délabremens ; mais ils sont plus familiers à la matrice, aux ovaires, aux vésicules séminales & à la prostate, où l'on voit des engorgemens, des inflammations, des suppurations, des ulcères carcinomateux, des squirres, des callosités, &c. Les os du tronc & des extrémités sont souvent cariés jusqu'à la moëlle, qui est aussi enflammée & ulcérée : on les a vu, mais rarement, ramollis comme de la cire, & en quelque maniere dissous ; leurs tendons & leurs ligamens ont paru tuméfiés, ou affectés d'une autre maniere. On a trouvé enfin à ceux qui sont morts pendant le traitement ordinaire, du mercure coulant dans le crâne, dans la capsule des articulations, & même dans la cavité des os.



On sçait que *le mercure* est aujourd'hui presque le *seul remede* qu'on emploie contre la vérole, soit qu'on l'introduise par la peau, par les frictions, les fumigations & les emplâtres, soit qu'on le donne intérieurement, déguisé de cent manieres, comme en tisane, en liqueur, en poudre, en pilule, en dragées, &c. Il ne s'agit dans toutes ces méthodes, que de faire rouler long-tems le mercure dans le corps, & le ménager de façon qu'il n'excite ni salivation ni cours de ventre; car une longue expérience prouve évidemment que le pthyalisme qu'on croyoit autrefois nécessaire, est non-seulement inutile, mais encore dangereux. On prépare aux *frictions*, auxquelles on donne, sans hésiter, la préférence, par la *saignée*, les *purgatifs*, les *tempérans*, le *lait*, le *petit lait*, les *bains*, &c. Cette préparation (pour laquelle on choisit la belle saison), qui doit durer au moins une quinzaine de jours, n'est pas moins nécessaire pour les autres méthodes, qui ne manquent souvent que parce qu'elle a été négligée. On emploie en *friction* pour tout le traitement, environ six onces de *pommade* qui contient deux onces de *mercure*: on peut souvent en retrancher, & il est assez rare qu'il en faille davantage: on en distribue la quantité en douze ou seize frictions, qu'on fait dans l'espace de quarante ou cinquante jours. Chacun sçait qu'on ne frote que le dos & les extrémités; que la première friction se fait au pied, la seconde à la jambe; la troisième, au genou, &c. & qu'on ne change pas de linge pendant tout ce tems. Si le mercure porte à la bouche, ou excite quelque autre accident, on suspend le remede, on fait changer de linge & l'on donne un purgatif. On doit éviter le tems des règles, & s'arrêter si elles surviennent pendant le traitement. La diète blanche est pour la plûpart le régime le plus convenable. On sçait qu'on peut guérir les enfans au lait, en traitant leur nourrice; pour les femmes grosses, on doit renvoyer le traitement après leurs couches.

LA  
VEROLE

Lorsque l'état de la peau ne permet pas d'y faire des frictions, on peut user des *fumigations*, en prenant les précautions nécessaires pour en garantir la tête : le cinnabre, l'æthiops minéral, le mercure éteint par le sucre, ou toute autre préparation mercurielle, peuvent y être employés : quelques-uns y mêlent de l'encens, du succin, le styrax, le mastic, la térébenthine & autres résines avec lesquelles on forme des tablettes, des trochisques, &c. Chaque fumigation, selon les forces du malade, doit être de trois ou quatre minutes, jusqu'à un quart d'heure : on en donne de huit à douze ; & l'on met, comme dans les frictions, quelques jours d'intervalle : on emploie pour chaque fumigation, un ou deux gros de cinnabre, & environ deux onces pour tout le traitement, qui ne doit pas être plus court que celui des frictions. Cette méthode est moins sûre, & même plus dangereuse que la première ; cependant on a vu plusieurs fois, qu'elle a guéri des vérolés qui avoient résisté aux frictions les mieux administrées : la fumigation remédie très-bien aux désordres que la vérole fait à la peau ; mais elle n'a pas la même efficacité pour les vices intérieurs : elle ne convient pas aux personnes maigres & foibles, comme à celles qui ont la poitrine affectée, quelque soin que l'on prenne pour garantir la respiration de la fumée.

On a souvent observé que ceux qui avoient été traités la première fois sans succès, par l'une ou l'autre des méthodes que nous venons d'exposer, n'avoient pas été plus heureux dans une seconde & même une troisième tentative. Il faut alors se tourner d'un autre côté, soit en donnant le *mercure intérieurement*, soit en usant des *sudorifiques*. C'est dans ces occasions qu'on voit tous les jours des charlatans avec leurs liqueurs, leurs tisanes, leurs poudres ou leurs pilules être plus heureux que les médecins trop timides dans ces circonstances. Ce n'est pas que ces derniers ne connoissent beaucoup de préparations mercurielles, comme la *panacée*, le *mercure*



*doux, le turbith minéral, l'arcane corallin, le précipité rouge & autres, lesquelles prises intérieurement, peuvent très-bien guérir de la vérole, & valent peut-être mieux que toutes les préparations mystérieuses des charlatans, dont les succès font cependant voir qu'il faut souvent sçavoir s'écarter de la route ordinaire. La manière de donner la panacée, qui a toujours été la préparation la plus employée, consiste à en faire prendre tous les jours une dose graduée, en commençant depuis cinq à six grains, jusqu'à un scrupule, qu'on diminue ensuite insensiblement, pour finir par la plus petite dose : il faut environ six gros de panacée pour tout le traitement. On doit, comme dans toutes les autres méthodes, éviter la salivation, en réglant les doses, les rapprochant ou les éloignant, selon les observations de la bouche, qu'on doit regarder comme la boussole qui empêche de s'égarer. Ce traitement ne doit pas être moins long que celui des frictions & des fumigations, & il demande les mêmes préparatifs. Il faut remarquer qu'il est impossible de déterminer au juste la quantité de mercure que demande l'extinction du virus vérolique, comme les intervalles qu'on doit placer entre ces opérations ou ces prises, & le tems qu'il faut les faire durer, parce que le mercure, dans les différens sujets, agit plus ou moins promptement, & que la vérole a une infinité de degrés qui la rendent plus ou moins rebelle ; de sorte qu'on ne sçauroit mieux faire dans cette incertitude, que de se régler sur la cessation des symptômes & sur les désordres que le mercure peut exciter relativement à la bouche & au ventre.*

LA  
VEROLE

*Les sudorifiques les plus communs, comme le gayac, le saffraas, la squine & la falsepareille, dont on faisoit autrefois un très-grand usage, sont aujourd'hui entièrement négligés : pourquoi auroient-ils perdu la propriété dont ils jouissoient alors ? Peut-on douter après tant d'observations, qu'ils ne soient très-propres à détruire le levain de la vérole ou à en procurer l'expulsion ? Ne*

LA  
VEROLE

ſçait-on pas encore qu'ils ont guéri très-fouvent & guérissent encore aujourd'hui les véroles qui ont été manquées par le mercure, & que c'est même l'unique ressource qu'on puisse avoir dans ce cas ? *Le gayac* sur-tout a toujours paru être plus sûr que les autres, & on lui a donné communément la préférence. La manière d'en user consiste à donner tous les jours pendant cinq ou six semaines, deux ou trois verres de sa décoction : on garde pendant tout ce tems le lit & une diète très-sévère. On use de la seconde décoction de ce bois pour la boisson ordinaire, on la continue même pendant la convalescence, qu'on doit prolonger jusqu'à un mois. Les gens maigres ont de la peine à soutenir l'usage des sudorifiques ; on ménage alors les doses, & l'on compense par le tems ce qui manque à la quantité.

Il est bon de ſçavoir qu'il arrive quelquefois, que divers accidens subsistent encore après le traitement le plus régulier de la vérole ; mais ils se dissipent par le tems, & ceux qui ont de l'expérience ne s'en mettent guères en peine. *La gonorrhée* est un de ceux qui résistent le plus ; mais on la guérit alors avec beaucoup de facilité par *le lait* & les autres adoucissans, par l'usage des *eaux minérales*, tant acidules que ferrugineuses, & enfin par les *balsamiques* & les *fortifiants*. *Les douleurs* subsistent aussi quelquefois après la guérison, mais elles se dissipent dans la suite ; le lait, les tempérans & les *eaux minérales* sont encore ici très-utiles : il faut y joindre les *diaphorétiques*, sans parler des onctions anodines & relâchantes, qui peuvent être de quelque secours. A l'égard de *la gale*, des *dartres*, des *ulceres*, de la *carie* & des autres symptomes, il est rare qu'ils ne cedent pas au mercure ; cependant lorsque cela arrive, ils ne demandent que le traitement qu'on leur appliqueroit dans toute autre circonstance. Ceux qui desireront s'instruire plus à fond sur cette matiere, peut-être ici trop resserrée, consulteront le ſçavant traité de *M. Astruc* ; ouvrage dont on admire avec raison l'ordre & la mé-



thode ; & qui devroit servir de modele à tous les écrivains.

---

## L E S É C R O U E L L E S .

Il en est du *levain scrophuleux* , comme de celui du scorbut & de la vérole : il reste souvent caché , & se joint quelquefois à d'autres maladies , qui donnent lieu à des complications les plus obscures & les plus fâcheuses. *Les écouelles* (*scrophulæ*) paroissent tenir de près à la vérole , ou en être un rejetton ; car on a observé cent fois , que les enfans dont les parens étoient vérolés ou scorbutiques , ne manquoient guères de devenir scrophuleux : d'ailleurs les préparations mercurielles & les sudorifiques , qui passent avec raison pour les spécifiques de la vérole , sont les remèdes qu'on emploie avec le plus de succès contre les écouelles , sans parler de plusieurs symptomes & produits communs à l'une & à l'autre maladie. Cependant on ne sçauroit douter que les mauvais alimens , les eaux crues & bourbeuses , le lait d'une nourrice enceinte ou infirme , &c. n'y donnent souvent lieu : on sçait encore que les écouelles peuvent se gagner par contagion. Cette maladie ne se manifeste guères que par des tumeurs externes , que le vulgaire appelle *humeurs* ou *tumeurs froides* : elle n'épargne pas cependant les parties internes , & principalement les glandes du mésentère : l'affection scrophuleuse prend quelquefois l'aspect d'une autre maladie , avant que la sortie des tumeurs la décèle ; elles attaquent ordinairement les glandes lymphatiques , les salivaires & la thyroïde ; elles occupent encore les environs des articulations & les dehors du crâne où elles excitent des caries : on en voit au col , près des oreilles , sous le menton , sur la trachée-artère , qui en est quelquefois cariée ; aux aisselles , aux aînes , aux levres & aux mammelles , aux

—  
LES  
ECROU.

coudes, aux jarrets, aux genoux, aux mains, aux pieds, & principalement aux doigts & aux orteils : elles tiennent aux membranes, aux tendons, aux ligamens, & aux os même qu'elles gonflent & carient, avec des douleurs si aiguës, qu'on a donné à cette maladie le nom barbare de *spina ventosa*. Les yeux, le nez, les levres, &c. sont encore exposés au levain scrophuleux.

*Les tumeurs scrophuleuses* sont pour la plupart fixes & immobiles ; elles présentent souvent des inégalités, & paroissent être entassées, ou former de chapelets autour du col : leur dureté approche quelquefois de celle de la pierre : la peau, dans le commencement, n'en souffre aucune altération : elles s'enflamment & suppurent difficilement ; mais *les ulcères* qui en résultent, sont d'un mauvais caractère, & different peu des cancéreux ; leurs bords sont souvent calleux, renversés & douloureux ; ils deviennent enfin quelquefois fistuleux. Les tumeurs scrophuleuses sont encore souvent enkistées & remplies de toute sorte de matières, & quelquefois d'une eau limpide : *le bronchocelle* qui peut entrer dans cette classe, a son siège dans la thyroïde, dont le volume gêne quelquefois la trachée-artère & l'œsophage ; cependant tous les gouëtres, ainsi que plusieurs le prétendent, ne sont pas scrophuleux ; ils n'ont pas plus ce caractère que les autres loupes, qui, quoique symptomes quelquefois de la maladie dont nous parlons, sont le plus souvent le produit de toute autre cause. On met encore sur le compte des écrouelles plusieurs fluxions qui se jettent sur les articulations, les œdèmes particuliers des bras & même des jambes, des ulcères fistuleux, le rachitis, la teigne & autres maladies, qui, à la vérité, peuvent reconnoître un levain scrophuleux, mais qui ont communément une autre source. *Le virus* dont nous parlons, produit encore des *tumeurs* sous la langue, aux amygdales, des *polypes* au nez, & des *ulcères* à la membrane pituitaire, des *ophthalmies*, des *ægilops*, & autres maladies des yeux les plus rebelles : il se jette



quelquefois sur la poitrine, & y excite des tumeurs polypeuses dans la trachée-artère, l'hémophthisie, la *phthisie*, l'*asthme*, &c. Dans le bas-ventre, presque toujours dur & élevé, le mésentère n'est pas la seule partie affectée; le foie, la rate, l'épiploon, &c. en sont souvent attaqués. Tous ces désordres excitent la *fièvre lente*, dont il est rare que les malades soient exempts, lorsque le mal a fait de certains progrès; & enfin le marasme, ou l'hydropisie qui conduisent bientôt à la mort.

LES  
ECROU.

Les *écrouelles* qui doivent leur naissance aux eaux, aux alimens, à la contagion, ou à toute autre cause évidente, donnent beaucoup d'*espérance de guérison*; mais lorsqu'elles sont héréditaires, il est presque impossible de les déraciner. Elles n'attaquent guères que les jeunes gens, depuis leur quatrième année, jusqu'au tems de la puberté, qui est le terme le plus ordinaire de leur guérison: elles sont rares aux autres âges, mais beaucoup plus *difficiles à guérir*, & dégénèrent quelquefois en goutte. On a remarqué que les enfans qui ont un jugement prématuré & de la vivacité dans l'esprit y étoient les plus sujets. On attaque avec succès les tumeurs scrophuleuses molles & récentes, les mobiles, les indolentes, sans altération à la peau: les phlegmoneuses suppurent facilement; mais les fixes, les squirreuses, les douloureuses, les livides & les invétérées sont très-rebelles: on redoute sur-tout celles qui tiennent aux os, aux tendons, aux ligamens, aux gros vaisseaux & à la trachée-artère, comme celles qui ont un aspect de cancer. Les ulcères qui résultent de toutes ces tumeurs, sont sanieux & virulens; on a beaucoup de peine à les cicatrifer, encore est-ce toujours presque infructueusement, parce qu'il s'en forme bientôt de nouveaux. Le *pronostic*, en un mot, de cette maladie doit être tiré de son ancienneté & de la nature des parties lésées: la carie des malléoles, des os du tarse, de ceux du poignet, &c. la rendent déplorable: elle

LES  
CROU.

est enfin réputée incurable, lorsqu'elle a jetté le malade dans le marasme ou dans l'hydropisie.

Les *dissections* nous manifestent des désordres intérieurs, qui répondent à ceux du dehors. On voit aux environs des tumeurs externes, une sorte de graisse qu'on peut comparer au lard, & des traînées de petites glandes, qui étoient des germes toujours prêts à se développer. Dans le *bas-ventre* on trouve le mésentère toujours attaqué; on y voit des glandes de la grosseur d'une noisette, d'une noix & même du poing; elles sont squirreuses, calleuses, pierreuses, ou contiennent une matière sébacée, caséuse ou purulente. Le réservoir de Péquet & le canal thorachique sont souvent squirreux ou affectés de toute autre manière. On voit des appendices polypeuses sur l'estomac & les boyaux, de même que dans leur cavité; la vessie n'en est pas exempte. Le foie paroît tantôt flétri & desséché, tantôt d'une grosseur monstrueuse, suppuré, squirreux, grenellé, pierreux & déplacé: on a observé les mêmes désordres à la rate; on l'a vue encore dans un état de putréfaction, ou entièrement détruite: l'épiploon, le pancréas, la matrice, les ovaires, &c. sont exposés aux mêmes accidens. On juge bien que tous ces délabremens, presque tous confirmés par nos propres observations, donnent lieu à des épanchemens séreux, sanieux, purulens & fétides, qu'on trouve très-communément dans la cavité du bas-ventre. La *poitrine* n'est pas plus épargnée que l'abdomen: le thymus est, presque dans tous les sujets, squirreux, & son volume est souvent prodigieux, s'étendant jusqu'à la thyroïde: on trouve aussi la membrane qui enveloppe le poumon, épaisse & calleuse; la substance de ce viscère squirreuse, remplie de tubercules, suppurée, putride, & quelquefois détruite en partie, y ayant à sa place une matière blanchâtre & plâtreuse: on voit encore des érosions ulcéreuses à la plevre, au diaphragme, au péricarde qui est souvent collé à la surface du cœur, & des inondations



fétides dans toutes les cavités. Nous ne parlons pas du gonflement des os , de leur luxation , de leur carie , & autres désordres qui se manifestent assez dans le cours de la maladie.

LES  
ECROU

Les remèdes internes les plus essentiels roulent sur les *désobstruans* , les *fondans* & les *sudorifiques* ; mais on ne doit pas se flatter de la réussite , si après les remèdes généraux , on ne prépare long-tems les malades par le *petit lait* , les *tempérans* , les *dépurans* , les *anti-scorbutiques* , & les *légers apéritifs*. Le *lait* peut être aussi très-utilement employé ; mais il ne convient pas à tous. La racine du petit houx , de la scrophulaire & du polypode ; les feuilles du tussilage , du rutamuraria , du cresson & du cochléaria , ont été données dans ces circonstances avec beaucoup de succès. Les *cloportes* & les *martiaux* , les *gommeux* & les *savonneux* , la *magnésie* , le *mercure doux* , la *panacée* , l'*æthiops minéral* , & autres préparations mercurielles qu'on donne à petites doses & qu'on continue long-tems , sont les *désobstruans* & les *fondans* les plus usités : l'*eau de chaux* la plus légère a réussi dans beaucoup de cas. Les *viperes* , le *sassafras* , l'*anti-héctique de Poterius* & autres *sudorifiques* , sont aussi des remèdes très-efficaces. On a encore , dans beaucoup d'occasions , tiré de grands secours des *eaux de Plombières* , de *Bareges* , de *Digne* , &c. Nous ne devons pas oublier ici l'*éponge calcinée* , que plusieurs regardent comme spécifique ; on en donne un gros matin & soir , pendant long-tems : la pierre-ponce , & peut-être tous les autres absorbans , ont la même propriété. On vante enfin le *remède de Rotrou* ; mais sa préparation est trop difficile & trop composée , pour qu'on puisse y avoir souvent recours. Les symptômes de cette maladie ne demandent qu'un traitement ordinaire ; on combat , par exemple , l'*ophthalmie* par les saignées , les sangsues , les vésicatoires , les ventouses & autres remèdes indiqués dans son article.

LES  
ÉCROU.

Le traitement des tumeurs externes mérite la plus grande attention ; on doit tenter leur résolution ou leur suppuration , & à leur défaut , l'extirpation. Les feuilles d'yéble cuites sous la cendre , les cataplasmes faits avec la racine & les feuilles de concombre sauvage , la racine de brioine & autres résolutifs , sont les plus employés. La fomentation avec l'eau de chaux , les parfums d'encens , de karabé & de tacamahaca sont fort en usage. On se sert encore du diachylon gommé , de l'emplâtre de Vigo , de celui de cigue , du diabotanium , &c. Lorsqu'il y a quelque apparence de suppuration , on y applique des cataplasmes émolliens & digestifs les plus connus ; mais on ne doit pas se presser d'ouvrir les abcès pour donner au pus le tems de détruire les duretés scrophuleuses qui s'y rencontrent. On traite ensuite l'ulcere par les détersifs , le digestif & les cathétiques , dont on use alternativement , selon que l'état de la plaie le demande ; mais on ne doit pas travailler à la cicatrifer , que toutes les duretés ne soient entièrement consommées par la suppuration : la dissolution du sublimé corrosif dans l'eau de plantain est ici très-efficace. Lorsque ces tumeurs ou ces ulceres ont pris un caractère cancéreux , il est dangereux d'y toucher si ce n'est pour y employer quelques palliatifs. L'extirpation , tant par le fer que par la ligature , est rarement praticable , & elle ne peut avoir lieu que pour les glandes libres & mobiles : à l'égard des adhérentes & des profondes , lorsqu'on les a attaquées vainement par les résolutifs & les maturatifs , on peut user avec prudence du caustique. Il faut au reste sçavoir que le traitement des écrouelles dure quelquefois des années , & qu'on a encore lieu de s'applaudir , lorsqu'il n'est pas infructueux.





## L A L E P R E.

Cette maladie, que son ancienneté a rendu célèbre, est aujourd'hui si rare, que quelques-uns ont cru pouvoir nier qu'elle existât : je l'ai pourtant vue plusieurs fois, sans la traiter à la vérité ; mais j'ai profité de ce que des médecins éclairés exerçant leur profession dans des lieux maritimes, où cette maladie semble s'être réfugiée, m'en ont appris : j'y ai joint ce que j'ai pu puiser dans les écrits de quelques observateurs qui ont connu la vérole, & qui n'ont pas confondu, ainsi que le plus grand nombre, ces deux maladies. Celle dont nous parlons est la plus hideuse : à n'en juger que par le témoignage des sens, elle paroît être un composé du scorbut, de la vérole & des écrouelles, & peut-être en participe-t-elle : quelques-uns l'ont regardée comme le dernier degré de la gale scorbutique ; d'autres n'y ont vu qu'une vérole négligée & invétérée : il y en a qui ont voulu la ranger parmi les dartres malignes, sans considérer que dans la lepre les viscères ne sont pas dans un meilleur état que les parties externes. Plusieurs enfin la confondent avec l'*elephantiasis*, dont nous parlerons en son lieu, qui diffère de celle-ci, non-seulement parce qu'elle n'attaque que les jambes jusqu'aux genoux, mais encore parce qu'elle est accompagnée de démangeaison & de douleur, qu'on ne ressent pas dans la lepre confirmée.

La lepre ne se manifeste bien, que lorsqu'elle a fait les plus grands ravages à la peau & aux parties les plus prochaines ; mais ses progrès sont lents, & elle ne se montre dans les premiers tems, que sous la forme des dartres, de la gale & autres maladies cutanées les plus communes. Le visage, les mains & les pieds portent communément les premières marques de cette ma-

LA  
LEPRE.

maladie : la peau est alors écaillée, avec des taches de différentes couleurs ; on y voit des *pustules* sèches, humides & *ulcérées*, des *croûtes* furfureuses & écaillées ; mais il faut remarquer qu'elle conserve dans ce premier période toute la sensibilité, & qu'on y ressent même des démangeaisons très-vives. Elle devient ensuite plus rude, calleuse & onctueuse, gonflée & crevassée, enfin froide & *insensible* : on peut la piquer alors, ou la brûler impunément, & les malades ne se plaignent que lorsqu'on plonge l'aiguille au-delà des tégumens, ce qui ne s'accorde point avec ce qu'en ont écrit presque tous les auteurs qui paroissent en cela s'être copiés ; car ils assurent qu'on peut pénétrer jusques dans les muscles & les tendons, sans que les malades fassent le moindre cri. *Le visage* dans cette maladie porte une couleur livide ou violette ; il est souvent couperosé, & se couvre de tubercules qui le défigurent : le regard devient farouche ; il s'élève des *tumeurs* sur le front, les joues & le menton ; le nez grossit ; les lèvres s'enflent & se renversent ; la langue s'engorge : il naît des tumeurs sur toutes les parties de la bouche, & la voix devient rauque. Il se jette ensuite des *fluxions* sur les coudes & les genoux qui perdent quelquefois leur mouvement : les jambes s'enflent & deviennent variqueuses, les mains & les pieds se crevassent. Il se forme des tumeurs en différentes parties qui dégénèrent en *ulceres virulens*, putrides & phagédéniques, qui sont quelquefois vermineux, & pénètrent jusqu'aux os qu'ils carient. *L'haleine* des lépreux est *puante*, & il exhale de tout leur corps une odeur à laquelle on a de la peine à résister. Dans cet état déplorable, presque tous sont tourmentés par un *priapisme* entretenu par une imagination échauffée ; de-là vient que quelques auteurs ont décrit la maladie dont nous parlons, sous le nom de *satyriasis*. La chute enfin des sourcils, des poils & des cheveux ; celle du nez, des *doigts* & des *orteils*, & quelquefois de la main & du pied, mettent le comble



blé à leur infortune : les malades ont eux-mêmes horreur de leur état, & fuient la société des autres hommes, en attendant que la *fièvre lente* & la *consomption* les conduisent à une mort désirée.

*La lepre* a été regardée de tous les tems comme *contagieuse* : lorsque, dans son premier période, elle n'a encore porté son action que sur la peau & les parties les plus prochaines, on peut la guérir, mais non sans difficulté ; car on a cru plusieurs fois l'avoir terminée dans la belle saison, lorsqu'on la voyoit reparoître l'hiver d'après : on l'*attaque vainement* dans son dernier période, c'est-à-dire, lorsque le désordre s'est communiqué aux parties internes. Quoique nous n'ayons pas beaucoup de connoissances de ce qui s'y passe, les ouvertures ayant été très-rares, nous ne craignons pas d'affirmer, tant sur l'exemple des maladies précédentes, que sur quelques *inspections anatomiques*, rapportées par les auteurs, que le virus lépreux y excite les plus grands ravages. On a vu le cœur sain, mais des deséchemens, des squirres & des pourritures à tous les autres viscères, tant de la poitrine que du bas-ventre : on a encore remarqué une grande aridité dans la trachée-artère & les bronches.

Le traitement qu'on a appliqué à cette maladie, diffère peu de celui qui est exposé dans les trois articles qui précèdent celui-ci : les *fondans* & les *sudorifiques* en sont la principale base ; mais on ne doit les employer qu'après les remèdes généraux, & un long usage des *humectans*, des *adoucissans*, des *rafrâchissans*, des *tempérans* & des *dépurans*. Le lait, le petit lait, les farineux, les chicoracées, les plantes acides, la patience, la fumeterre & les herbes anti-scorbutiques, peuvent remplir toutes ces vues ; on y joint les poulets, le veau, la tortue, les écrevisses & les grenouilles : les *bains domestiques* n'ont pas été même négligés. Après cette préparation, on en vient aux *fondans*, tels que le *mercure doux*, la *panacée*, &c. on

LA  
LEPRE.

aux *sudorifiques* tirés des bois, de l'antimoine & des vipères. L'usage intérieur du *soufre* a réussi dans bien des cas : on a encore beaucoup vanté la décoction de l'écorce d'orme ; mais je crains que ce ne soit sur la foi de celui qui le premier l'a proposée. On peut adopter avec plus de confiance l'usage interne & les bains des *eaux thermales* ; plusieurs y ont eu recours , & il paroît que ce n'a pas été sans succès. On propose enfin la *castration* comme le moyen le plus assuré d'extirper cette maladie : on a même remarqué constamment, que les châtrés en étoient exempts. On a employé extérieurement des frictions faites à la vapeur du soufre ; & l'on a fait usage de tous les topiques qui conviennent aux dartres & à la gale. On se conduit pour les autres remèdes externes , selon les règles ordinaires ; mais quoiqu'ils ne soient pour la plupart que des palliatifs , il n'est pas cependant toujours permis de les employer.

### LA GOUTTE.

Tout le monde connoît la *goutte* (*arthritis*) aux pieds & aux mains , lorsque l'enflure & la douleur la décelent ; mais dans les légères attaques , elle est souvent très-équivoque , & il n'y a guères que ceux qui l'ont déjà éprouvée plusieurs fois qui ne s'y trompent pas : elle est encore plus cachée , lorsqu'elle se jette sur les autres parties , principalement sur les viscères , où elle prend les apparences d'une autre maladie , que l'on traite même très-souvent , sans avoir le moindre soupçon de son caractère. La goutte n'épargne ni les enfans , ni les femmes ; mais les uns & les autres l'ont assez rarement : les filles aux pâles couleurs en ressentent quelquefois les atteintes , de même que les femmes hystériques & celles qui sont dans la suppres-



sion de leurs règles : les hypocondres & ceux dont les hémorroïdes qui couloient habituellement, sont desséchées, y sont les plus sujets. Cependant l'*oisiveté*, la *crapule*, le *vin* & les *femmes* en sont les causes les plus ordinaires : on sçait que ces excès disposent au calcul, & que ces deux maladies semblent reconnoître la même origine, puisqu'à tous les âges elles attaquent alternativement le même sujet, & qu'elles se rencontrent même communément ensemble dans les vieillards. Le *rhumatisme* & la *sciaticque* ont encore beaucoup d'affinité avec la *goutte* ; & ces trois maladies semblent souvent tenir à l'affection scorbutique ; ou, pour mieux dire, les douleurs scorbutiques se présentent quelquefois sous leurs arparences.

Personne n'ignore que la *goutte* se jette communément sur les pieds, les genoux, les mains & les coudes, & qu'elle a son siège dans les ligamens de ces articulations, ou sur la gaine de leurs tendons. Elle vient par *paroxisme*, & l'on a communément la fièvre les premiers jours de l'attaque : la tumeur qui se joint ordinairement à la douleur est tantôt rouge, ou légèrement enflammée, & tantôt œdémateuse ou boursoufflée : cette différence a donné lieu à la distinction de la goutte en *chaude* & en *froide* : la douleur varie infiniment ; dans quelques-uns, elle est sourde, & dans d'autres, si aigue, qu'ils ne peuvent supporter le poids des couvertures les plus légères ; elle s'appaise ordinairement le matin ; on a même quelquefois de vraies intermissions pendant le jour : le mouvement peut la renouveler : elle change quelquefois de place, en passant d'un pied à l'autre, à la main, &c. La *démangeaison* succede communément aux douleurs, & termine le paroxisme. Les accès de la goutte aux pieds sont d'environ quatorze jours, lorsque le malade est jeune & d'une bonne constitution : ils sont de plusieurs mois dans les personnes débiles & les vieillards : leur durée dans quelques sujets est assez constante ;

— mais une infinité d'accidens peuvent la faire varier.  
LA GOUTTE. Il n'y a pas plus de règle pour leur retour ; mais il est communément fixé à un certain tems de l'année, si la colere ou quelque faute dans le régime ne l'accélerent. Lorsque *la goutte* est *invétérée*, les douleurs deviennent continues, ou ne donnent que de courtes trêves ; les chaleurs de l'été en procurent quelquefois de deux ou trois mois. La goutte, en vieillissant, perd de sa force ; mais elle prive quelquefois les doigts de leur mouvement, & les tord de différentes manieres par des tumeurs que la matiere crétacée qui y est déposée y entretient : il arrive même quelquefois que ces tumeurs s'ouvrent & donnent issue à ces concrétions. Lorsque la goutte attaque pour la premiere fois les vieillards, elle n'est jamais bien violente, & ses périodes sont fort irréguliers : elle paroît dans les autres âges s'affocier souvent au rhumatisme, les douleurs alors ne sont pas bornées aux articulations ; mais la goutte est rarement la maladie dominante.

Les gouteux sont sujets au rapports, aux flatuosités, à la constipation, aux hémorrhoides, aux urines ardentes, &c. Ils sont encore exposés aux plus grands accidens par *le déplacement de la matiere arthritique*, qui, abandonnant les articulations, menace toutes les autres parties : si elle se porte à *la tête*, elle peut y exciter des céphalalgies, le délire, le vertige, la léthargie, l'apoplexie, la paralysie, des tremblemens, sans parler de l'ophthalmie, de la douleur des oreilles, de celle des dents, &c. Si elle se jette sur la poitrine ou ses environs, elle produit l'angine, des catarrhes, des engorgemens inflammatoires, l'hémophthie, la phthisie, l'asthme, des anxiétés, la syncope, &c. Si elle se fixe *au bas-ventre*, on en est averti par la cardialgie, l'ardeur & la douleur la plus aigue à l'estomac, la colique, la néphrétique, &c. On a encore, dans ces circonstances, le dégoût, des nausées, le vomissement, la diarrhée & même la dysenterie : les urines



déposent quelquefois un sédiment plâtreux : les vieux goutteux éprouvent un resserrement aux hypocondres, aux hanches, & souvent des douleurs d'entrailles habituelles. Il n'est pas difficile de distinguer tous ces produits de la goutte, lorsqu'ils suivent de près la cessation subite des douleurs des extrémités ; mais on est très-embarrassé, lorsqu'ils se montrent sans qu'aucun accès prochain de goutte y ait donné lieu, ce qui n'est point rare dans un âge avancé, & il est très-important d'en être averti.

LA  
GOUTTE.

*La goutte héréditaire & invétérée est incurable* : celle qui dépend d'une cause accidentelle, & qui est récente, se guérit très-difficilement. *Sydenham* qui l'a si bien décrite, quoique trop en philosophe, & qui étoit le meilleur praticien de son tems, n'a pas laissé d'en être tourmenté pendant trente ans. Les douleurs vives annoncent un paroxisme court & un bon intervalle ; de sorte qu'on les regarde comme un remède préparé par la nature, dont les malades ont cependant bien de la peine à soutenir l'amertume : l'enflure doit être encore regardée comme un dépôt critique & salutaire, puisqu'on observe constamment que les accès sont plus longs, si la partie n'est ni rouge ni élevée : les praticiens ont de plus observé que les urines troubles & épaisses étoient salutaires dans toutes les maladies des articulations ; aussi étoient-ils très-attentifs à les examiner.

*La goutte*, comme nous l'avons dit, s'affoiblit en vieillissant ; mais elle n'a presque pas alors d'intermission, & elle ne quitte sur-tout plus les pieds. On a remarqué assez souvent que si elle survient à l'hydropisie, à l'asthme & à la fièvre quarte, elle est avantageuse, & que les vieillards goutteux vivoient longtemps : tout le monde sçait que l'on a peu à craindre de la goutte aux extrémités, & qu'il n'en est pas de même de celle qui se porte au tronc, à la tête, ou qui se jette sur les viscères. Il est inutile de dire que

LA  
GOUTTE.

celle qui attaque le cerveau, le cœur & les poumons est la plus redoutable. On l'appréhende peu, lorsqu'elle excite le vomissement, la diarrhée, & même la dyssenterie, parce qu'on a observé plusieurs fois que ces évacuations ont été utiles.

*L'inspection anatomique* nous découvre dans les articulations qui ont été nouées, une espèce de tuf ou de matière crétacée, qui couvre non-seulement les os qu'elle déplace quelquefois, mais encore les membranes & les ligamens ; cependant on ne trouve point de cette matière dans la capsule des articulations. On a vu des pétrifications au cerveau, au cœur, au poumon, &c. du gravier, plus souvent des pierres dans les organes de l'urine, sans parler des reins flétris ou desséchés, de la rate racornie, du foie graveleux, &c.

On ne manque pas de palliatifs pour la goutte, mais il est bien difficile de la guérir radicalement. *Le paroxisme* ne demande aucun remède, si ce n'est quelques *topiques adoucissans & relâchans*, avec la diète la plus sévère. Il faut avoir de très-grandes raisons pour employer alors *la saignée*, quoi qu'en pensent ceux qui l'appliquent à tout : les plus expérimentés sçavent qu'il en est souvent arrivé de grands inconvéniens, sur-tout lorsqu'on ne la place pas dans le premier moment de l'invasion, & que le sujet n'est pas pléthorique ; on prétend cependant que la saignée du pied malade a fait très-souvent cesser la goutte, comme par enchantement ; mais n'a-t-on rien à craindre de cette pratique ? *Les purgatifs* encore ne doivent pas être donnés sans nécessité, quoiqu'ils soient incomparablement moins à craindre ; mais il est permis d'entretenir la liberté du ventre par des lavemens. Les *narcotiques* sont ici très-dangereux, & rendent toujours au moins le mal plus long ; cependant Sydenham en usoit, lorsque la violence des douleurs l'y forçoit. Les *topiques* qu'on propose contre la goutte ne sont pas



indifférens : on a vu de très-mauvais effets des répercussifs & des narcotiques , par les métastases funestes auxquelles ils ont donné lieu : on peut tout au plus se servir de fleurs de sureau ou de camomille , & de la mie de pain boullis dans le lait : plusieurs sont soulagés par la seule application de la cendre chaude & des feuilles de la bardane. On vante beaucoup *le moxa* des Chinois au commencement de l'attaque ; & au défaut de ce duvet , on peut employer le lin dont *Hippocrate* se servoit , ou de toute autre matiere combustible , qui peut faire fonction de caustere actuel : j'ai vu d'assez bons effets de ces brûlures ; mais il en est résulté quelquefois des plaies qui ont été très-longtems à guérir. On peut aussi se servir dans la même vue , des *vésicatoires* dont on a peu à craindre ; mais la réussite en paroît moins assurée.

Lorsqu'on est délivré du paroxisme , on doit travailler à en prévenir *le retour* : on peut y parvenir par un bon régime , ou par *la diète blanche* qui est au-dessus, sans contredit , de tous les remedes , & celui qui trompe le moins nos espérances. On peut y joindre l'usage du *savon* , dont on voit tous les jours les plus grands effets. *L'exercice* est sans doute très-utile ; cependant il ne garantit pas toujours. Les frictions & l'usage de la flanelle sont fort recommandés , & on doit avoir un soin extrême de se garantir du froid & de l'humidité. Les *amers* , les *stomachiques fortifiants* & les *sudorifiques* , quoique moins efficaces que le savon , peuvent terminer heureusement cette maladie : le quina , la germandrée , la chamépitie , l'épithime , la thériaque & les préparations antimoniales , paroissent être celles dont on a tiré le plus d'avantage. Les *eaux thermales* , tant prises intérieurement qu'employées en douche & en bain , sont très-recommandées , & méritent de l'être , de même que le bain du *marc des raisins* , qui est un des meilleurs fortifiants qu'on puisse employer dans cette occasion. On a vu encore de

LA  
GOUTT.

très-bons effets de l'application de l'esprit de sel avec l'huile de térébenthine. Je ne parle pas des remèdes généraux dont l'usage réfléchi est accessoire à tous les traitemens.

Nous avons dit que le froid , l'application des répercussifs & des narcotiques , l'excès dans le boire & dans le manger , les passions de l'ame , &c. donnoient souvent lieu à un *transport de la matiere gouteuse* vers la tête , le tronc ou les viscères : c'est ce qu'on appelle *goutte irrégulière* , ou vulgairement, *remontée*. Le cerveau , le poumon , l'estomac , les intestins & les reins sont les viscères qu'elle attaque le plus familièrement : on doit, dans tous ces cas, tâcher de la rappeler aux extrémités. Il est rare qu'on puisse se passer ici *des saignées* , sur-tout de celle du pied , qui seule détermine souvent la goutte à s'y porter : ce fait qui n'est ignoré de personne , justifie nos craintes sur les suites de cette opération , pratiquée pendant le paroxisme. *Les purgatifs* sont très-nécessaires , & peuvent suppléer au retour de la goutte ; car nous avons remarqué que le cours de ventre dans le tems même du paroxisme , étoit souvent salutaire. *Les cordiaux* & les *diaphorétiques* , la *muscade confite* , la *zédaira* , les *amers* , le *quinquina* , l'*alkool martial* & autres *fortifiants* , sont encore employés ici avec succès. Les *calmans* , sur-tout les gouttes anodines , peuvent être mêlés avec les remèdes précédens , lorsque la tête n'est point prise , & que la respiration est libre. Nous ne parlons pas d'une infinité d'autres remèdes qu'on peut appliquer aux différens accidens , selon les règles générales. Les divers cours de ventre étant dans ce cas plus avantageux que nuisibles , on doit bien se garder de les fixer ; on peut même se dispenser alors de *rappeller la goutte aux extrémités* ; mais dans tous les autres cas il ne faut pas perdre un moment , & tâcher de dissiper l'orage qui menace la tête ou la poitrine , en dirigeant vers les pieds le mouvement de la ma-



tiere qui peut l'exciter. Les moyens par lesquels on peut remplir plus sûrement cette vue , sont l'application des *synapismes* , de la *poix de Bourgogne* & autres *rubéfiants* : on doit , même dans les cas pressans , se servir des *vésicatoires* dont l'effet est plus prompt. Plusieurs se contentent de baigner les *pieds dans l'eau chaude* , de les envelopper de la peau d'un mouton ou de tout autre animal nouvellement écorché : les simples *frictions* avec une flanelle chaude ont souvent réussi ; mais lorsque tous ces moyens sont inutiles , ce qui est ordinaire dans le tems froid , on n'a rien à faire de mieux que d'insister sur les *purgatifs* : l'application des *sangsues* aux vaisseaux hémorrhoidaux peut être encore dans ces circonstances très-avantageuse.

LA  
GOUTTE.

## LE RHUMATISME.

Nous avons déjà fait observer que cette maladie avoit beaucoup d'affinité avec la précédente ; les anciens même ne les distinguoient pas , cependant l'une est plus guérissable que l'autre : les douleurs rhumatiques ont leur siège dans les enveloppes , les aponevroses & les tendons des muscles , au lieu que la goutte attaque les ligamens ; cependant la cause paroît être la même : aussi voit-on que le *rhumatisme* le moins équivoque dégénère en vraie goutte , ou que ces deux maladies confondues donnent lieu à ce qu'on appelle *rhumatisme gouteux*. Le *rhumatisme* attaque les muscles des extrémités , du col , du dos , de la mâchoire , des épaules , de la poitrine & du bas-ventre ; il est *universel* ou *particulier* : si ce dernier attaque les muscles du col , on lui donne vulgairement le nom de *torticolis* ; on l'appelle *fausse-pleurésie* , s'il se jette sur les muscles de la poitrine ; *lumbago* , s'il se fixe aux lombes ; & *sciaticque* , s'il occupe la hanche & la cuisse. L'impression du froid , lorsqu'on est échauffé , les habitations humides & nou-

RHU-  
MATIS.

vement bâties, la vie sédentaire, l'abus du vin & des femmes, la suppression des règles, des hémorrhoides ou de toute autre perte de sang habituelle, la rentrée des éruptions cutanées, &c. en sont les causes les plus ordinaires : *Sydenham* a prétendu que le grand usage du quinquina y disposoit ; mais n'a-t-il pas imputé trop légèrement à ce remède ce qui pouvoit avoir un autre principe ?

On sçait que le *rhumatisme* a différens degrés, ainsi que la goutte : lorsque les douleurs sont à un certain point, l'action des muscles est suspendue, à cause que leur mouvement augmente les souffrances. Ceux qui ont voulu distinguer le *rhumatisme en chaud & en froid*, ne se sont fondés que sur la présence & l'absence de la fièvre. Il commence communément par le frisson & la fièvre ; ensuite, c'est-à-dire, le second ou le troisième jour, les douleurs se font sentir plus ou moins vivement : elles changent souvent de place, & affectent successivement différentes parties, sur-tout dans les jeunes gens. La *fièvre rhumatique*, dont les légères attaques sont exemptes, n'a point de type ; elle est tantôt foible, tantôt véhémence, continue ou intermittente : elle se termine ordinairement en peu de tems ; mais les douleurs persistent davantage, quelquefois même avec plus de violence : elles durent assez communément trente ou quarante jours, quelquefois des mois, des années, & même toute la vie : les récentes peuvent être accompagnées de rougeur & de tension à la partie, de même qu'à la goutte. Il faut observer que les *douleurs rhumatiques*, tant *fixes* que *vagues*, qui deviennent plus aiguës par le mouvement, redoublent encore pendant la nuit, & qu'elles ressemblent, quant à ce point, aux vénériennes & aux scorbutiques : elles sont moins violentes que celles de la goutte ; cependant celles des lombes sont très-vives, on les prend quelquefois pour la néphrétique ; mais le vomissement n'accompagne pas le *lumbago*. Si l'on observe quelque-



fois la complication de ces deux maladies; on n'en doit pas être surpris, vu l'analogie qu'il y a entre la goutte, le rhumatisme & le calcul. Nous avons déjà parlé du *rhumatisme gouteux*; nous observerons seulement ici, qu'il change très-souvent de place, & que plusieurs l'ont appelé pour cette raison *goutte-vague*; nom cependant dont on fait d'autres applications. Il est bon de ne pas ignorer que dans la plupart des *rhumatismes chroniques*, on découvre avec un peu d'attention un mélange de vérole ou de scorbut, & qu'il arrive même quelquefois qu'on prend pour douleurs rhumatiques celles qui appartiennent uniquement à l'une ou à l'autre de ces maladies. Nous ne devons pas passer encore sous silence, qu'on tire dans le rhumatisme un sang qui se couvre d'une croûte verdâtre, & qui ressemble assez à celui des pleurétiques: de-là on a pas manqué de juger qu'il étoit inflammatoire; & l'on a conclu de cette hypothèse, qu'il n'y avoit que les nombreuses saignées qui pussent dompter cette maladie.

RHU-  
MATIS.

Le *rhumatisme* est rarement dangereux, si on ne donne lieu, par un mauvais traitement, ou par quelque faute dans le régime, au transport de la matiere morbifique vers les visceres, & principalement vers le cerveau & le poumon, d'où il résulte des accidens qui ne sont pas moins redoutables que ceux de la goutte remontée. L'*universel* se termine le plus souvent par les sueurs, quelquefois par une éruption à la peau: dans quelques-uns il se fait une évacuation critique par les urines, les menstrues, les hémorrhoides, &c. Le *rhumatisme particulier* est ordinairement plus obstiné que l'*universel*, mais moins à craindre: si l'un & l'autre viennent par paroxisme, ils cedent mieux aux remedes. Le *rhumatisme invétéré* rend perclus de tous les membres; & de même que la goutte, il tord, renverse & noue les doigts des mains & des pieds qui en restent contrefaits & crochus; il enkilose même les articulations. Nous avons dit qu'on terminoit plus facilement le rhu-

**RHU-**  
**MATIS.** matisme que la goutte ; car qui n'a pas observé qu'on rencontroit plus communément cette dernière invétérée, quoique la première soit plus fréquente ?

L'*ouverture des cadavres* manifeste sur les muscles & leurs aponevroses une concrétion, tantôt gélatineuse, tantôt tophacée, plus ou moins abondante, outre les autres produits de la goutte, que nous avons exposés dans l'article précédent ; mais il est aisé de juger que ces désordres ne doivent être bien sensibles, que lorsque ces maladies ont été invétérées.

On ne peut guères se passer de *saignées* dans la fièvre rhumatismale, sur-tout lorsqu'il y a rougeur & tension aux articulations ; mais elles ne sont utiles, que dans les premiers jours de la maladie : on a remarqué cent fois, qu'après le septième jour, elles rendoient la maladie plus rebelle : elles ne doivent pas même être prodiguées dans le tems marqué ; trois ou quatre sont ordinairement suffisantes, quoi qu'en disent ceux qui prétendent qu'on doit saigner, tant que la fièvre & les douleurs persistent, s'étant persuadés sur l'inspection du sang, que c'étoit une maladie inflammatoire. *Marquet* dit avoir usé, comme les autres, des saignées, mais que s'étant apperçu qu'elles traînoient la maladie en longueur, & qu'elles la prolongeoient les mois & même les années, il les abandonna absolument pour se borner aux purgatifs & aux sudorifiques, & que depuis qu'il eut changé de méthode, ces maladies ne duroient entre ses mains que sept à huit jours, ce qui mérite bien d'être remarqué. Il est quelquefois nécessaire, après la première saignée, de faire vomir les malades : à l'égard des *purgatifs*, on n'en doit user sans de bonnes raisons, que vers le déclin de la maladie ; mais il est très-important de tenir dans tous les tems le ventre libre, tant par le secours des *lavemens*, que par celui des plus doux *laxatifs*. Les *délayans*, les *rafraîchissans*, les *tempérans*, les *dépurans* & les *diaphorétiques*, les légers *diurétiques* & même les *apéritifs*, sont



les remèdes qu'on emploie le plus heureusement pendant le paroxysme : on fait alors un très-grand usage du *petit lait* ; on estime encore les *nitreux* & la *poudre tempérante*. La térébenthine, l'antimoine diaphorétique, l'esprit de corne de cerf, celui des vipères & tous les autres échauffans qu'on donne assez familièrement, demandent beaucoup de circonspection, lorsque la fièvre est forte ; car on a vu plus d'une fois qu'elle a dégénéré en inflammatoire. Les *calmans* hypnotiques ne conviennent pas mieux au rhumatisme qu'à la goutte ; ils peuvent troubler ces sortes de crises qui suivent assez communément leurs plus violens accès ; ils rendent d'ailleurs l'une & l'autre plus opiniâtres, & la déterminent même quelquefois vers le cerveau : le *camphre* est le seul qu'on puisse donner en sûreté, & dont on a éprouvé le plus constamment des bons effets. Les pierres d'écrivain, la corne de cerf préparée, & plusieurs autres *absorbans* sont dans quelques cas très-utiles. On recommande encore la *rhubarbe* & le *quinquina*, la racine de bardane & les baies de genièvre, le *mercure doux* & les pilules de *savon* ; mais tous ces remèdes n'appartiennent guères qu'au *rhumatisme chronique*, pour lequel on a donné encore quelquefois avec assez de succès l'*eau de goudron*. Tous ceux enfin dont nous avons fait mention dans l'article précédent, peuvent se rapporter à celui-ci ; mais rien n'est plus propre à prévenir le retour de cette maladie, que le *lait*, les *eaux minérales* & les bouillons de *vipère*.

Pour ce qui regarde les remèdes externes, on propose les *bains froids* ; je n'en ai pas vu à la vérité de mauvais effets, mais il ne m'a pas paru qu'ils en produisissent d'aussi merveilleux qu'on a voulu nous le faire entendre. Les *topiques* les plus employés, sont la *graisse humaine*, celle d'ours, la *moëlle de cerf*, l'onguent d'althéa, l'huile de vers, de camomille & de laurier, le *mica panis*, &c. On applique encore des vessies pleines de lait, des boules d'étain remplies d'eau chaude,

RHU-  
MATIS.

des animaux vivans , &c. On a recours enfin au baume tranquille & à d'autres calmans , pour appaiser les grandes douleurs ; mais leur usage a toujours paru suspect. Lorsque les douleurs accompagnées de tension & de rougeur , n'ont pas cédé aux saignées & aux autres remèdes , on propose d'appliquer des *sangsues* à la partie , & même des *vésicatoires* ; & cette méthode est suivie des succès les plus heureux. Le *rhumatisme chronique* demande d'autres secours ; tels sont l'usage de la *flanelle* , les *étuves* ou les bains de vapeurs ; les *bains des eaux thermales* , comme de Plombière , de Vichy , de Bourbon-l'Archambault , de Balaruc , de Digne , d'Aix-la-Chapelle , &c. ceux du marc des raisins , l'application des boues minérales , les frictions avec du linge ou de la flanelle chaude , sans parler des *cautères* & des *sétons* , desquels on ne peut attendre que de bons effets. Je ne connois enfin rien de plus efficace pour le *rhumatisme borné* à quelque partie , que l'action des muscles qui en sont le siège ; ce remède est à la vérité cuisant , mais il opere bien. Pour le *rhumatisme du col* , il ne demande que de la chaleur , & des parfums avec l'encens , le karabé , &c. Il est inutile de dire , que lorsque la suppression de quelque perte , ou la rentrée de quelque éruption , ont donné lieu à cette maladie , on doit , avant toute chose , tâcher de les rappeler ; & l'on n'a , dans ces circonstances , gueres besoin d'autres remèdes.

### AFFECTION HYPOCONDRIQUE.

La dénomination de cette maladie est tirée , comme on le sçait , des hypocondres qu'on croit en être le principal siège ; des conjectures qui paroissent assez bien fondées , l'établissent dans les veines qui concourent à la formation de la porte. Quoi qu'il en soit , il paroît



que cette *maladie* est toute *spasmodique*, & que l'*esprit* est autant, & peut-être plus *affecté* que le corps ; de-là vient que le terme *hypocondriaque* est presque devenu un nom offensant, dont les médecins qui veulent plaire évitent de se servir, donnant avec le vulgaire le nom vague de *vapeurs* à cette affection. Elle est très-commune depuis l'âge de vingt ans, jusqu'à celui de cinquante ; elle cede ensuite ordinairement la place au scorbut ou à la goutte. Il semble que les flatuosités inséparables de cet état portent le trouble dans toutes les fonctions des viscères du bas-ventre ; trouble qui se communique bientôt à la tête. Les hypocondriaques sont pour la plupart gens d'esprit, & ont un penchant invincible à la méditation : on ne peut sur-tout les distraire des réflexions relatives à leur état, & les détacher de l'amour de la solitude. Une disposition héréditaire, l'*adversité*, les chagrins, la trop grande *application*, l'*épuisement* du corps & de l'esprit, la vie molle & voluptueuse, l'abus des vomitifs, des purgatifs & des narcotiques ; la semence retenue ; la suppression de la gonorrhée, du flux hémorrhoidal, du cours de ventre habituel ; la cessation extraordinaire de la fièvre intermittente, &c. sont les *causes* les plus *ordinaires* de cette maladie, qui ne diffère point essentiellement, comme nous le dirons plus bas, de celle qui, dans les femmes, porte le nom d'*hystérique*.

AFFECT  
HYPOC.

L'*affection hypocondriaque* se manifeste par les vents qui agissent principalement sur l'estomac & l'œsophage, par le dégoût, par la cardialgie ou l'ardeur d'estomac, par le gonflement des hypocondres, & par l'élévation même de tout le bas-ventre. Les vomissemens sont ici fréquens, & ils approchent quelquefois de la passion iliaque : plusieurs rejettent des glaires fétides, des matières âcres ou acides, dont les dents sont affectées. On sent dans quelques-uns la pulsation de la cœliaque : presque tous ont des douleurs sous les fausses côtes, ou dans les autres parties du bas-ventre ; ils en éprouvent

AFFECT  
HYPOC.

quelquefois des lancinantes & des plus aiguës dans les entrailles qui imitent la colique hépatique, l'intestinale & la néphrétique ; mais elles ne viennent que par paroxysme. Il est rare qu'on n'ait dans cette maladie des *rapports acides* & un crachement fréquent : les *anxiétés*, & quelquefois les défaillances l'accompagnent encore. Les urines sont blanchâtres ; on a même de fréquentes envies de les rendre, & souvent des ardeurs. Les malades éprouvent à la poitrine un resserrement qu'on ne peut connoître que par leur rapport : les *palpitations* & le tremblement du cœur sont souvent très-manifestes. Ils souffrent des douleurs gravatives à la tête, & ont des étourdissemens & des vertiges : le sommeil manque ou il est désagréablement interrompu. Des *terreurs paniques* dont la raison ne sçauroit garantir, la *tristesse*, une mélancolie affreuse & beaucoup de *frayeur sur son état*, troublent souvent l'imagination & la dérèglent. Les *convulsions*, le tremblement, l'*engourdissement* de toutes les parties, la palpitation des muscles, sont encore des symptômes très-communs. On se plaint aussi du *bourdonnement* aux oreilles qui diminue l'ouïe, des étranglemens au pharynx & à l'œsophage qui empêchent la déglutition. Quelques-uns ont une *fièvre erratique* ; d'autres se plaignent d'une alternative de *froid* & de *chaud*, & ont même des grelotemens : le pouls est d'ailleurs lent, petit & intermittent. On a des *chaleurs à la paume de la main* & à la plante des pieds, des *sueurs nocturnes*, des *douleurs vagues*, qu'on nomme à la poitrine *des points de côté*. Les *hémorrhoïdes* sèches ou fluantes, sont encore une suite de cet état qui jette insensiblement dans le marasme. Cette maladie enfin a des *paroxysmes* très-alarmans, relativement à la tête & au bas-ventre : elle est très-souvent compliquée, & la plupart des écrivains n'ont pas manqué de mettre sur son compte tous les symptômes qui appartiennent aux maladies qui se joignent à celle-ci ; de-là sont venues ces descriptions si vagues & si chargées,



chargées, & l'opinion dans laquelle on est que cette affection se présente sous toutes sortes de formes; ce qui n'est pas toujours conforme à l'observation exacte & réfléchie.

AFFECT  
HYPOC.

L'affection hypocondriaque est plus alarmante que dangereuse : l'invétérée résiste à tous les remèdes, & épuise enfin la patience la plus éprouvée des médecins & des malades. Elle jette dans le scorbut, la cachexie, l'hydropisie, l'asthme, la fièvre lente & l'atrophie : quelques-uns enfin deviennent maniaques. On a observé que le flux hémorrhoidal avoit souvent terminé cette maladie ; on a vu encore de bons effets du vomissement de sang, quoiqu'il eût d'abord très-alarmé : on a encore remarqué que les hypocondriaques étoient assez exempts des maladies épidémiques, & même de la peste ; mais cet avantage passager ne les dédommage pas de l'amertume que cette maladie répand sur toute leur vie.

On voit dans presque tous les cadavres des engorgemens & des dilatations variqueuses dans les veines qui concourent à la formation de la porte : j'ai trouvé ces vaisseaux si énormément dilatés, qu'on auroit pu les prendre pour des intestins. On observe encore communément des obstructions, des squirres, des suppurations, des pourritures & des sphaceles au foie, à la rate, au pancréas, à l'épiploon, au mésentère & même aux capsules atrabilaires. On voit souvent des pierres dans la vésicule du fiel. La rate paroît plus ou moins gonflée & quelquefois monstrueuse, tant par son volume, que par ses appendices : on l'a vue quelquefois si petite, qu'elle ne pesoit qu'une once : on prétend même qu'elle manquoit absolument dans un sujet : il n'est pas douteux que cette partie ne soit très-souvent attaquée ; mais il est aussi très-certain qu'elle ne l'est pas toujours, & qu'on l'a trouvée souvent très-saine, quoique les autres parties aient été dans un grand délabrement : ce qui ne s'accorde point avec l'opinion de ceux qui la regardent comme le principal

AFFECT  
HYPOC.

foyer de cette maladie. On a observé, dans un grand nombre, le pylore squirreux & étranglé, l'estomac chargé d'une matiere noirâtre & fétide, extrêmement dilaté, de même que le colon : on a vu encore au bas-ventre des tumeurs anormales tenant au mésentere ou à d'autres parties. *La poitrine* a montré des poumons desséchés, engorgés & adhérens aux parties voisines, le cœur sec & aride, collé à son péricarde, ses ventricules contenant un sang noirâtre & épais, séreux & fétide, des concrétions polypeuses, des abscesses aux oreillettes, des anevrismes à l'aorte, &c. *Le cerveau* a enfin présenté les vaisseaux engorgés d'un sang noir & épais, des pourritures & des suppurations, des épanchemens séreux, sanieux, muqueux, &c. sans parler des autres hydropisies & des produits qu'on doit rapporter aux maladies qui succèdent à celle dont nous parlons.

Les principales vues qu'on doit avoir dans le *traitement*, se réduisent à délayer le sang ou à le détremper, à remédier à la tension des solides & principalement des nerfs, & à ramener l'esprit égaré des malades. *La saignée*, si des accidens étrangers ne la demandent, est ici très-inutile, & même à craindre. Les *vomitifs* & les *purgatifs* sont sans doute nécessaires ; mais on doit en éviter l'abus, & ne pas s'y prêter, toutes les fois que les malades les desirent ; car il est constant qu'ils irritent très-souvent tous les symptomes : d'ailleurs les praticiens n'ignorent pas qu'ils ne conviennent point à la constipation, & qu'ils la rendent toujours plus opiniâtre : les *pruneaux*, dans ce cas, peuvent être employés : les *sels d'Epsom* & de *Sedlitz*, pris dans une grande quantité d'eau, sont les plus appropriés à l'affection hypocondriaque. On fait un grand usage des *délayans* & des *tempérons*, comme du petit lait, des chicoracées, des capillaires, de la fumeterre, du cresson & des écrevisses. La *diète blanche* est souvent très-utile, de même que le lait coupé avec les eaux de Seltz. Les *apéritifs*, les *martiaux* & les *amers*,



comme les cloportes, le polypode, la rhubarbe, le quinquina, & même l'aloës dont on use si familièrement, ne conviennent qu'à un très-petit nombre de sujets. La magnésie & les autres *absorbans* qu'on peut mêler avec les purgatifs, produisent, dans quelques circonstances, d'assez bons effets. Les racines d'aunée, de valériane & de pivoine, les feuilles de mélisse & de menthe, les fleurs de tilleul & de caille-lait, le chacril, le cachou, l'eau de fleur d'orange, l'extrait de genièvre, la poudre de guttete & autres *stomachiques* & *anti-spasmodiques*; sont des remèdes qu'on peut appliquer heureusement. Les *hynoptiques*, si désirés par quelques malades, doivent être donnés avec ménagement; le *camphre* peut y suppléer avec avantage. Les *eaux* de Vals, de Monfrin, de Passy, de Forges, de Cranffac, de Spa, de Sedlitz, de Miers, de Barege, de Saint-Amand, &c. ont été souvent plus efficaces que tous les autres secours. On ne doit pas perdre de vue, tant dans le relâche que dans les paroxismes, les lavemens, parce qu'il est, dans l'un & l'autre cas, toujours important de tenir le ventre libre. Les *bains* domestiques sont encore très-recommandés, & on ne sçauroit y revenir trop souvent. Je dirai ailleurs ce qu'on doit penser du prétendu ellébore de nos boutiques, que plusieurs, sur la foi des anciens, veulent employer ici. On remédie enfin aux *paroxismes* par l'odeur, la vapeur ou la fumée des drogues & compositions fétides, par les bains chauds des jambes, par leur friction, &c. On donne intérieurement dans ce cas le *camphre*, la *teinture de castoreum*, les *gouttes d'Angleterre*, l'*esprit de sel ammoniac*, l'*eau de luce*, les *sels volatils*, & autres, qu'on applique tous les jours à l'affection hystérique.

Après avoir proposé tant de remèdes, quoique ce ne soit qu'une partie de ceux qu'on emploie tous les jours contre l'affection hypocondriaque, je croirois trahir mes lumières & ma conscience, si je laissois igno-

AFFECT  
HYPOC.

— rer que beaucoup de malades , après en avoir pris pen-  
 AFFECT dant tous les tems , de toutes les façons , ont été enfin  
 HYPOC. forcés de les abandonner tous , & que cette époque  
 a été le commencement de leur convalescence. Un  
*régime* bien entendu , la *boisson* abondante , l'*exercice*  
 agréable & modéré , la *dissipation* , & sur-tout l'é-  
 loignement de tout travail d'esprit sérieux , sont pres-  
 que tout ce qui convient à cette maladie ; mais ceux  
 qui ont le malheur d'en être affectés , ont celui de  
 tout attendre des médecins , & l'on peut même re-  
 garder cette manie comme un symptome de cette bizarre  
 maladie. Je l'ai souvent combattue , en leur donnant  
 le conseil de *Montanus* (*Fuge medicos & medicamina ;*)  
 conseil que plusieurs se sont très-bien trouvés de suivre ,  
 sur-tout lorsqu'on a le courage de se rassurer.

---

### L'HYDROPIE.

Tout le monde connoît l'*hydropisie* qui occupe toute  
 l'*habitude du corps* : celle du bas-ventre se manifeste  
 assez ; celle du péritoine , des ovaires & autres en-  
 kistées qui ont acquis un certain volume , peuvent se  
 découvrir sans beaucoup de peine ; mais il est extrê-  
 mement difficile de bien juger de celle du cerveau  
 & de la moëlle de l'épine ; de celle de la poitrine &  
 du péricarde , sur-tout lorsqu'il ne paroît en dehors  
 aucun œdeme : nous parlerons ailleurs de toutes ces  
 hydropisies particulières , cet article n'étant destiné qu'à  
 la générale. L'*hydropisie* attaque le plus souvent ceux  
 qui mènent une vie sédentaire , ou qui habitent des lieux  
 humides , les *buveurs* , les femmes , &c. Elle vient  
 encore à la suite de plusieurs maladies aiguës ; telles  
 sont la fièvre maligne & l'ardente , la rougeole & la  
 petite vérole , &c. & de presque toutes les maladies  
 chroniques , comme sont les obstructions invétérées ,



la cachexie, l'ictère, le scorbut, la goutte, la fièvre quarte, &c. Les grandes *pertes de sang*, les anciens cours de ventre & autres évacuations immodérées en sont aussi la source ; leur suppression, lorsqu'elles sont anciennes, expose au même danger. La gale & autres *éruptions rentrées*, les ulcères & les *fistules desséchées* peuvent jeter dans la même maladie ; sans parler des squirres, des tumeurs, des abcès, des ulcères & pourritures internes, qui ne manquent gueres de se terminer par l'hydropisie.

---

L'HY-  
DROP.

La *leucophlegmatie* primitive commence toujours par la cachexie, par l'enflure des chevilles qui paroît le matin : on a ensuite une légère difficulté de respirer, & quelquefois la toux & la soif. L'enflure cependant s'étend sur la jambe, sur le genou & se jette de proche en proche sur toutes les autres parties ; mais l'*œdème des jambes* n'est pas toujours un signe d'hydropisie ; on sçait que la plupart de ceux qui restent souvent & long-tems debout, ou qui font de longs voyages à cheval ; que les femmes grosses, les filles qui ont les pâles couleurs, & enfin les vieillards, y sont fort sujets, sans en devenir hydropiques. Lorsque l'ascite, ou quelque désordre, tant de la poitrine, que du bas-ventre, donnent lieu à la leucophlegmatie, l'œdème peut attaquer le ventre, les reins, la poitrine, le visage & les bras, avant de se jeter sur les pieds. Le scrotum dans l'un & l'autre cas, peut s'enfler prodigieusement, de même que la verge qui se contourne, & s'oppose quelquefois à la sortie de l'urine, qui, dans cette maladie, est ordinairement blanche, & en petite quantité : elle paroît quelquefois briquetée, lorsqu'il y a épanchement dans le bas-ventre, ou que le foie est attaqué. Pour la sueur, elle manque absolument, ou elle est extrêmement rare.

On guérit, sans beaucoup de peine, la leucophlegmatie, qui vient après une grande perte de sang, ou tout autre accident ; mais celle qui est la suite d'une évacua-

L'HY.  
DROPS.

tion habituelle arrêtée, d'une éruption rentrée, &c. est plus rebelle. On ne la redoute pas extrêmement, si c'est le produit d'une maladie aiguë, de la fièvre intermittente, & même de l'asthme : on espère encore, si le sujet est jeune & d'une bonne constitution ; mais elle est réputée mortelle, lorsqu'elle succède à une maladie chronique, entretenue par un vice dans les viscères : on la regarde encore comme incurable dans les vieillards ; & si l'on parvient, dans tous ces cas, à la dissiper, on doit s'attendre au retour. On se règle d'ailleurs, pour juger de l'événement, sur le degré de sécheresse de la langue, sur la fréquence de la toux, sur la respiration plus ou moins libre, sur l'état des forces & celui du pouls : l'examen des urines est encore ici très-important. On augure bien de la diarrhée qui s'établit au commencement de la maladie ; mais elle est dangereuse dans l'hydropisie invétérée, sur-tout si elle ne procure aucun soulagement ; ce qui est assez ordinaire à ceux dont les viscères sont affectés : elle n'empêche pas, dans ces circonstances, l'inondation de la poitrine & du bas-ventre. Nous avons dit qu'on avoit peu à craindre de l'enflure des jambes qui venoit par accident : celle des convalescens se dissipe par le rétablissement des forces : on ne redoute pas enfin la bouffissure du visage dans les maladies aiguës.

L'inspection anatomique nous découvre, outre les inondations de toutes les especes, des viscères décolorés, obstrués, squirreux, desséchés, purulens, putrides, &c. des tumeurs enkistées, vésiculaires, d'une forme variée, de toutes les grosseurs, & tenant à différentes parties. On voit dans le *bas-ventre*, le long des vaisseaux du foie & de la rate, des tubercules squirreux : les veines contiennent un sang noir, desséché ou comme brûlé, & quelquefois des concrétions tophacées. Le foie paroît livide, blanc & dépourvu de sang, tacheté, noir, plombé, squirreux, & quelquefois dur comme de la pierre, desséché, torréfié, putride, &c. Il cache



des dépôts purulens & remplis d'hydatides : son volume est tantôt gros , tantôt petit , & sa surface inégale , tubéreuse & chargée d'hydatides. La vésicule contient souvent une bile noire & des pierres ; on y a vu une matiere limpide & douceâtre , une humeur laiteuse , &c. La rate est tantôt d'une grosseur démesurée , tantôt extrêmement petite : sa substance a paru putride , squirreuse , graveleuse , & même remplie de pierres blanches. On trouve l'épiploon exténué , pourri & détruit , ou prodigieusement grossi & squirreux. L'estomac & les boyaux paroissent souvent enflammés , gangrenés , ulcérés , squirreux & collés ensemble : le mésentere , les reins , les ovaires & la matrice sont exposés aux mêmes désordres. C'est encore dans le bas-ventre où l'on voit des tumeurs anormales , putrides & suppurées , tenant aux vertebres qu'elles ne manquent pas de carier , des hydatides répandues par-tout , des champignons squirreux , qui s'élevent du foie , du pancréas , &c. L'ouverture de la *poitrine* découvre le poumon œdémateux ou boursoufflé , squirreux , tuberculeux , suppuré , putride , détruit en partie , adhérent à la plevre , au médiastin , &c. Le cœur est tantôt prodigieusement gros , tantôt petit & flétri : dans plusieurs , les ventricules sont gorgés de sang ; dans quelques-uns , ils en sont privés : on y trouve encore des concrétions polypeuses , & des tartareuses dans le corps des valvules artérielles. On voit quelquefois des abscesses à la surface de ce viscere , de même qu'à celle de ces oreillettes : le péricarde contient dans plusieurs une humeur putride , ou une grande quantité d'eau ; il est quelquefois à sec , & même collé à toute la superficie du cœur & des oreillettes. Les observations regardant le *cerveau* ont été plus négligées ; ou y a vu cependant des suppurations & des pourritures , le plexus choroïde engorgé , variqueux , chargé d'hydatides , & les cavités inondées.

Il n'est pas douteux que *la saignée* ne soit nécessaire , lorsque les règles , les hémorrhoides , ou toute autre perte

LHY-  
DROP.

de sang habituelle, ont été supprimées : elle peut être encore utile au commencement de la maladie, lorsque le sujet est jeune & d'une bonne constitution ; mais dans les autres cas, on n'en peut attendre que de mauvais effets : si on l'applique aux oppressions, on soulage pour un tems le malade ; mais on rend son état plus fâcheux. L'*émétique* dans les premiers tems est très-convenable : il peut être encore utile, lorsque la maladie est avancée ; mais on ne doit s'y déterminer, qu'après avoir bien consulté les forces, parce qu'il est arrivé qu'on a succombé aux efforts du vomissement. Les *purgatifs*, & principalement les *hydragogues*, peuvent avoir lieu pendant tout le cours de la maladie : ils produisent cependant peu d'effets, lorsqu'elle est invétérée, ou qu'il y a un épanchement formé dans le bas-ventre : on peut dire, au sujet de ces évacuans, que lorsqu'on n'en retire aucun avantage sensible, on ne sçauroit en continuer l'usage sans danger ; car on a vu très-souvent que l'abus qu'on en a fait, a attiré sur les premières voies des inflammations & des gangrenes : les plus employés, sont le jalap & la rhubarbe, la racine d'iris, l'écorce de sureau, la gomme-gutte, l'elaterium, le diagrede, le sel polychreste, le mercure doux, le syrop de nerprum, l'eau-de-vie allemande, &c. On fait ici, comme on le sçait, un grand usage des *hépatiques* & des *apéritifs* ; tels sont la scolopendre & les capillaires, les chicotacées, la fumeterre, l'aigremoine & la pimprenelle, la racine d'ache, d'asperges, de fenouil & de garence, celle d'eringium, de bruscus, d'arrette-boeuf, &c. Les *diurétiques* sont encore plus recommandés ; on se sert dans cette vue des racines de raifort, de brioine & de scille, des fruits d'alkekengi, du nître, des sels lixiviels, de l'arcanum-duplicatum, de la terre foliée de tartre, de la lessive des cendres de genêt, comme de celles d'absynthe, de genièvre & de sarment, du vin & de l'oxymel scillitiques, des cloportes, &c. On a vu de très-bons effets de la poudre de crapaud, à



la dose d'un scrupule & plus , dans le vin blanc : on propose encore pour les cas extrêmes , les cantharides , depuis un quart de grain , jusqu'à un & même deux ; ce remède a réussi entre les mains d'un charlatan : pourquoi les médecins ne pourront-ils pas l'employer aussi heureusement ? Les *sudorifiques* n'ont pas été oubliés dans le traitement de cette maladie ; plusieurs prétendent les avoir donnés avec succès : pour moi j'avouerai que je n'ai vu guérir personne par la voie des sueurs excitées par des remèdes internes , très-peu par les purgatifs , mais beaucoup par les diurétiques & les fortifiants , au nombre desquels il faut placer les *martiaux* , les *amers* & les *stomachiques* , dont les plus employés sont les racines d'aunée & d'angélique , le cassia lignea , les baies de genièvre , le cachou , les préparations chalybées , l'élixir de propriété , &c. Les *eaux minérales* , tant froides que chaudes , & principalement celles de Plombières & de Bourbon-Lancy , tiennent ici un grand rang ; mais il ne faut pas attendre , pour y avoir recours , que la maladie ait fait de trop grands progrès. Quoique les *calmans* n'influent en aucune manière sur la guérison , on ne laisse pas d'en user quelquefois pour arrêter la fougue des autres remèdes. Pour les *anti-scorbutiques* , ils ne conviennent ici , qu'autant que l'hydropisie est le produit du scorbut.

---

L'HY-  
DROP.

Plusieurs qui n'avoient reçu aucun soulagement des remèdes qui passent pour les plus efficaces , ont trouvé leur salut dans la *privation de toute boisson* ; ce régime a été poussé jusqu'à plusieurs mois , & même une année , avec succès : lorsqu'on est alors pressé par la soif , on l'appaise avec une rôtie arrosée d'eau-de-vie , ou de toute autre manière , sans avaler le liquide. On a éprouvé encore des bons effets des *sueurs excitées* par la chaleur du dehors , comme par les *étuves* , le *bain de sable* ou de son , chauffés au soleil ou au four , par les frictions faites avec la flanelle chaude , &c. Mais on ne doit rien

L'HY-  
DROF.

attendre des remèdes qui n'enlèvent que le produit de la maladie, lorsque les viscères sont affectés. Comme on a vu enfin quelquefois que la nature avoit fait aux jambes des crevasses par où l'eau des hydropiques s'étoit écoulée, & qu'on sçait que les brûlures ont eu le même succès, ce que j'ai vu arriver une fois à une femme qu'on regardoit comme incurable, qui fut pourtant très-bien guérie par l'abondance des eaux qui se firent jour par la plaie qu'une bassinoire trop chaude lui avoit faite; on a cru pouvoir imiter ces heureux hazards, en faisant des *scarifications* aux jambes, ou en y appliquant des *vésicatoires* & des *cauteres*; mais la gangrene qui y est souvent survenue, a fait abandonner cette pratique, qui, cependant n'est point à rejeter dans les cas extrêmes: d'ailleurs, l'accident dont nous venons de parler, est moins à craindre, lorsqu'on fait ces tentatives sur les cuisses, ou sur les bourses, dont les tégumens sont plus lâches & moins sensibles, sans parler des moyens connus qui peuvent en préserver.

---

### STAGNATION DU SANG ET DU PUS.

Ces maladies, rarement guérissables, ne se manifestent le plus souvent qu'après la mort: il seroit même inutile d'en parler, si l'on ne pouvoit quelquefois parvenir à les découvrir, & même à y remédier. On n'a pas besoin de dire, que lorsqu'il se fait un *épanchement* subit de sang dans les cavités du cerveau, on ne sçauroit éviter une mort prompte, ainsi qu'il arrive évidemment à la plupart des apoplectiques: on doit s'attendre au même sort, si l'extravasation se fait dans la cavité de la poitrine, ou dans celle du péricarde, par la rupture des vaisseaux apparens, & principalement par le déchirement des anevrismes; mais lorsqu'elle tire sa source, tant à la tête, qu'à la poitrine & au bas-ventre, de l'érosion



des petits vaisseaux, il ne se fait alors qu'un suintement, dont l'effet, quoique plus lent, n'en est guères moins redoutable. On trouve encore du sang répandu dans les sinus osseux de la tête, & dans les cavités de l'oreille interne, dans l'estomac & le canal intestinal, dans la matrice, dans la vessie, dans le kiste de l'hydrocele, & dans celui de quelques tumeurs anomales : on en trouve de plus dans toute l'étendue du corps cellulaire : j'en ai vu un dépôt très - considérable entre les feuillets de l'enceinte musculieuse du bas-ventre. Personne n'ignore qu'il s'en fait dans toutes les parties après les chutes, les coups & les plaies.

STAG-  
GNAT.

On sçait que *les abscess* qui s'ouvrent dans les cavités de la tête, de la poitrine & du bas-ventre, comme dans toutes celles des parties que nous avons nommées, donnent lieu à des *épanchemens purulens & sanieux*, que le séjour rend quelquefois bourbeux, & d'une grande fétidité : il est aisé de les connoître par les signes de l'inflammation & de la suppuration qui les précèdent. Mais il se fait d'autres *suppurations indolentes* sans inflammation apparente, par lesquelles le pus transude à travers les parties, où on ne trouve aucune trace d'abscess, ni même d'ulcere : ces sortes de suppurations sont communes à la surface du cerveau, à celle du poumon, du cœur, des intestins, &c. La stagnation qui en résulte, très-difficile à distinguer de celle de tout autre liquide, n'est jamais bien considérable, & ne se manifeste ordinairement que par *l'ouverture des cadavres*.

La serosité extravasée dans toutes les cavités peut, comme on n'en doute pas, se repomper ; & on n'en manque pas d'exemples. Mais la nature est privée de cette ressource pour le *sang qui est hors de ses vaisseaux*, & le *pus qui a abandonné son foyer* ; de sorte que dans l'un & l'autre cas, il n'y a d'autre parti à prendre que celui de l'évacuation : la chose n'est pas difficile, lorsque le sang ou le pus croupissent dans les parties qui

STA-  
GNAT.

ont quelque issue ; mais lorsque ces liquides sont renfermés dans les cavités de la tête , de la poitrine & du bas-ventre , on y trouve des difficultés que l'art a de la peine à surmonter. Nous ferons mention des moyens qu'il emploie dans les articles particuliers , où toutes ces maladies trouveront leur place.

---

### ENGORGEMENTS ET SQUIRRES.

Les obstructions des viscères sont les maladies les plus communes , & peut-être les moins éclaircies : les *observations anatomiques* qui viennent ici à notre secours, nous fourniront presque tout ce que nous avons à dire à ce sujet. Les *embarras* qui représentent ces deux états, paroissent être *sanguins* ou *lymphatiques* : j'explique ces termes pour écarter tout soupçon d'hypothèse. J'entends par *engorgemens sanguins*, ceux qui attaquent les jeunes gens & les pléthoriques ; qui surviennent à la suppression des pertes de sang habituelles , & autres cas qui reconnoissent la plénitude des vaisseaux : ils occupent principalement le poulmon & le foie ; ils attaquent brusquement , & sont ordinairement douloureux, ou accompagnés d'une chaleur qui est particulière à cette espèce d'engorgement , si commun dans la plûpart des fièvres , dont il est pourtant quelquefois indépendant : il peut dégénérer en vraie inflammation , & peut-être en est-il le premier degré. Les *engorgemens* que j'appelle *lymphatiques* , quoique j'ignore si l'on doit plutôt les imputer à la lymphe , qu'à toute autre humeur , sont très-communs parmi les mélancoliques , les phlegmatiques , les cachectiques , les scrophuleux & les scorbutiques. Ils peuvent être encore la suite des engorgemens sanguins & des inflammations ; de la fièvre quarte , & de plusieurs autres maladies chroniques. Leurs progrès sont très-lents ; la douleur , s'il y en a , est légère & obscure , & ils ne



passent alors que pour des *obstructions*, mais qui peuvent se convertir en *squirres*, dont elles sont vraisemblablement le premier degré : on sçait que les glandes & les viscères sont le siège ordinaire de ces derniers. Je ne dois pas oublier de dire qu'on rencontre quelquefois des *engorgemens*, sur-tout au poumon, qui semblent réunir les *deux caractères*, & sur lesquels il est très-difficile de porter un bon jugement ; tout ce que j'en ai pu apprendre, est qu'ils se terminent, selon les circonstances tirées du sujet & du traitement, tantôt par l'inflammation, tantôt par le squirre. L'oisiveté, comme les *méditations profondes*, les alimens grossiers & l'abus de certains remèdes, peuvent donner lieu aux engorgemens lymphatiques : ils reconnoissent encore la *suppression des évacuations* habituelles, & la *rentrée des éruptions*, sans parler de la disposition héréditaire. Quoique les engorgemens lymphatiques soient très-communément le produit d'une maladie qui a précédé, ou qui existe encore, on ne laisse pas de regarder cet accident comme la maladie principale, vers laquelle on doit diriger ses vues. Nous ne parlerons pas ici des squirres de la bouche, des glandes salivaires, du col, des mammelles, des aines, des aisselles, & autre externes, parce qu'ils trouveront leur place ailleurs.

Il n'est pas aisé de connoître les *engorgemens sanguins*, tant de la poitrine que du bas-ventre, parce que *leurs signes*, dont nous avons fait mention, se confondent avec ceux de l'inflammation ; mais les premiers sont plus mitigés, & la suite de ces maladies n'est pas la même : le simple engorgement peut se dissiper entièrement en moins de deux jours, ce qui n'arrive jamais à l'inflammation : celle-ci se termine par la résolution ou la suppuration, avant le septième jour ; celui-là peut durer davantage. Les *obstructions* naissantes ne présentent pas moins de difficulté, les confirmées ne se manifestent pas toujours : quoique les viscères obstrués aient ordinairement plus de volume & soient plus durs que

ENGOR-  
GEM.

**ENGOR-  
GEM.** dans l'état naturel : il n'est pas cependant aussi aisé qu'on le pense, d'en juger par le tact, lorsque le sujet a de l'embonpoint, que le mal est profond, ou qu'il n'a pas fait de grands progrès ; & ce qu'on avance quelquefois là-dessus, n'est que pure charlatanerie. On touche assez facilement sur les gens maigres le foie & la rate ; mais il y a plus de difficulté pour le pancréas, le mésentère, &c. Cependant les *obstructions* & les *squilles* ne grossissent pas toujours le volume des viscères, ils les diminuent assez souvent & les dessèchent, ce qui est assez ordinaire au foie. On peut alors connoître cet état par une *douleur sourde*, que le tact rend quelquefois plus vive, par un *sentiment de pesanteur* ou de pression, dont les malades se plaignent ; de sorte qu'on se tromperoit souvent, si l'on ne pouvoit juger des squilles internes, que par la dureté & l'insensibilité qu'on leur attribue. On ne connoît pas même toujours *leur siège*, lorsqu'on sent leur résistance, parce qu'on ne peut rien assurer de positif sur la profondeur du mal ; outre qu'il arrive quelquefois qu'ils n'occupent point les viscères, & qu'ils se sont formés dans le tissu cellulaire, tantôt dans un lieu, tantôt dans une autre.

L'*attouchement*, quelquefois insuffisant, n'est pas aussi le seul moyen qui puisse nous faire découvrir les obstructions & les squilles ; on peut en juger, comme nous l'avons dit, par le sentiment de douleur, de pesanteur ou de pression qu'on éprouve communément à la partie malade, par l'élevation de tout le ventre, la pâleur & la *bouffissure du visage*, l'*enflure des pieds*, la *respiration gênée*, & même la toux, sur-tout lorsque le foie & la rate souffrent ; par les anxiétés & les palpitations, par le dégoût, les digestions laborieuses, les *rappports* & le *gonflement de l'estomac*, par la bouche sèche & pâteuse, par l'accablement & la perte du sommeil : le pouls, dans ces circonstances, est presque toujours fébrile ; mais on a des exacerbations après le repas : il faut ajouter que la plupart ont le cours de ventre, & rendent des urines



décolorées. Tels sont *les signes* qui peuvent nous manifester non-seulement l'état du bas ventre, mais encore celui de la poitrine ; mais il en est d'autres qui nous aident à connoître plus particulièrement le siège de la maladie : la difficulté d'avaler, par exemple, donne lieu de conjecturer que le pharynx & l'œsophage sont attaqués : l'oppression nous manifeste l'engorgement du poumon ; la jaunisse, celui du foie : les signes du scorbut, joints à la tension de l'hypocondre gauche, regardent la rate : l'atrophie & le cours de ventre tournent nos vues du côté du mésentère, siège ordinaire de l'obstruction des enfans : le vomissement habituel nous fait craindre pour l'estomac, le pylore & le pancréas : la passion iliaque & la dyssenterie rebelle nous font penser au canal intestinal, &c.

Quoique les *engorgemens sanguins* se guérissent assez facilement, ils ne laissent pas cependant d'être à craindre, lorsqu'ils sont négligés, ou mal traités ; car ils peuvent dégénérer, comme nous l'avons dit, non-seulement en inflammation, mais encore en obstruction & en squirre ; ce qui établit une grande affinité entre toutes les maladies qui font l'objet de cet article. Tout le monde sçait que les *obstructions* qui ont fait quelques progrès, & les *squirres* par conséquent, sont les maladies les plus rebelles & les plus indomptables, & que ceux même qui ont eu le bonheur de s'en délivrer, doivent toujours en craindre le retour : cependant les obstructions nouvelles, lorsqu'on peut parvenir à les connoître, cedent aux remedes les plus simples ; mais on ne commence souvent à les traiter, que lorsqu'elles sont squirreuses, ou marquées au coin de l'incurabilité ; hé ! comment pourroit-on se flater de les résoudre, lorsque leur ancienneté les a rendues impénétrables aux remedes ? On sçait que l'*ouverture des cadavres* nous montre tous les jours des squirres qui ont la dureté des cartilages ; des tophacées, des plâtreux, des secs, jusqu'à la friabilité : ces états se manifestent, tant au dehors

ENGOR-  
GEM.

ENGOR-  
GEM.

des viscères qui en deviennent souvent tuberculeux, qu'à leur intérieur, dont la solidité approche quelquefois de celle de la pierre. Les *obstructions* & les *squirres* donnent souvent lieu, par la pression qu'ils exercent sur les parties voisines, à des *inflammations*, des *suppurations*, des *pourritures* & des *gangrenes*, qui jettent bientôt les malades dans l'état le plus déplorable. Cela n'empêche pas qu'ils ne puissent, en usant de quelques ménagemens, vivre très-longtems avec des obstructions & des squirres; car rien n'est plus commun que de voir des gens qui soutiennent cette incommodité depuis 15 ou 20 ans. Les praticiens n'ignorent pas que les squirres de la rate sont les moins à craindre; que ceux du foie & du mésentère sont les plus redoutables, & que ces derniers sont communément scrophuleux. On sçait aussi que les engorgemens squirreux qui ont grossi le volume de la partie, sont moins difficiles à guérir que ceux qui ont produit un effet contraire. Les douloureux donnent quelque espérance de guérison; mais on en a peu, lorsqu'ils sont indolens. Ceux enfin qui occupent la matrice & les autres viscères caves, dégénèrent communément en cancers: les uns & les autres jettent dans l'atrophie ou l'hydropisie. Comme tout ce que nous avons rapporté dans cet article, n'est presque fondé que sur l'*inspection anatomique*, nous croyons superflu d'en parler davantage, d'autant mieux que les articles précédens contiennent tout ce qu'on peut desirer sur cette matière.

Les engorgemens sanguins demandent la saignée, qu'on peut réitérer, lorsque l'état du pouls & les autres circonstances le demandent. Les *délayans*, les *adoucissans* & les *tempérans* y sont aussi employés, de même que les *laxatifs*; cependant bien des malades se procurent la guérison par la seule diète, la boisson abondante & le repos. Il n'en est pas de même des *obstructions* & des *squirres*: la nature seroit ici impuissante, si l'art ne venoit à son secours. La saignée est nécessaire,



faire , lorsqu'il y a suppression des règles & des hémorrhoides : elle peut être encore utile dans les autres cas , au commencement de la maladie ; mais il faut y renoncer , lorsque l'engorgement est devenu squirreux.

ENGOR-  
GEM.

Les *purgatifs* peuvent être employés pour remédier aux vices des digestions ; mais on n'en retire aucun avantage par rapport aux obstructions : ils les irritent même le plus souvent , si l'on n'use des *minoratifs*. Chacun sçait qu'on donne ici beaucoup de *délayans* , de *tempérans* , d'*hépatiques* & d'*apéritifs* ; tels sont le petit lait ; les racines de patience , de chelidoine & d'aunée ; celles d'asperges , d'ache , de bruscus & d'eryngium ; les chicoracées , la scolopendre & le cresson , la rhubarbe & l'aloës ; le borax , le sel ammoniac , le sel végétal , le tartre vitriolé , le sel de duobus , les cloportes , &c. Après ceux-là on en vient aux *incisifs* dont les plus approuvés sont les gommes , le savon , l'anti-hectique de Poterius , la panacée & le mercure doux ; mais nous avons dans *les eaux minérales* de quoi suppléer à tous ces remèdes , puisqu'elles en réunissent toutes les propriétés ; car qui ne sçait qu'elles sont délayantes , tempérantes , hépatiques , apéritives & incisives : on emploie , selon les circonstances , tantôt les froides , tantôt les chaudes ; parmi les premières , les eaux de Vals , de Passy , de Forges , de Cranffac & de Sedlitz , sont les plus approuvées ; celles de Plombières , de Vichy , de Bourbonne , de Barege & du Mont d'or , paroissent être supérieures aux autres thermales. Les *toniques* & les *martiaux* ne peuvent être placés , que lorsque la guérison est bien avancée ; l'expérience n'a que trop appris qu'ils étoient inutiles & même dangereux dans les autres tems ; il faut pourtant en excepter le *tartre chalybé* , qui paroît être moins à craindre que les autres préparations martiales. On doit bannir de ce traitement les *calmans* & sur-tout les *hypnotiques* ; aussi n'y a-t-il guères que ceux qui vont , comme on dit , du jour à la journée , sans se mettre en peine

ENGOR-  
GEM.

de ce qui peut en arriver dans la suite, qui ayent la témérité d'en donner. S'il est enfin nécessaire dans cette maladie, de faire un *long usage des remedes*, il est aussi très-important de *ne les point trop multiplier* : on est cependant obligé quelquefois de *les varier*, parce que la nature s'y accoutume ; & tels qui agissoient très-efficacement dans un tems, sont sans effets dans un autre : ils doivent, au surplus, être soutenus par un bon régime ; car c'est de-là que dépend tout le succès. Parmi les *remedes externes*, les *bains*, les demi-bains, & les *fomentations* émollientes peuvent être de quelque secours ; mais on ne doit rien attendre des topiques résolutifs.

### T U M E U R S I N T E R N E S.

Les *observations anatomiques* me fourniront encore la matière de cet article ; elles nous découvrent des *tumeurs internes* de toutes les especes dans la cavité de la poitrine & du bas-ventre, & même, quoique plus rarement, dans celles de la tête & du canal de l'épine.

Ces *tumeurs* sont *squirreuses* ou *sarcomateuses*, *anomales*, *enkistées* & *anévrismales*, sans parler des inflammations & des abcès qui appartiennent à l'article suivant. Les *tumeurs squirreuses* solitaires, sont, comme on le sçait, des excroissances charnues de plusieurs couleurs, avec plus ou moins de dureté ; elles tiennent aux viscères, aux membranes, aux vaisseaux, au tissu cellulaire, &c. Elles sont indolentes de leur nature, & ne deviennent douloureuses, que par les circonstances de leur attache, ou de la pression qu'elles exercent sur les parties voisines : nous avons déjà dit qu'il étoit extrêmement difficile de les distinguer par l'attouchement, des engorgemens des viscères : la même obscurité se rencontre pour les tumeurs anomales. Tout ce que j'ai



pu observer là-dessus dans plusieurs sujets que j'ai traités malades, & qui ont été ouverts après leur mort en ma présence, est que l'engorgement des viscères, assez avancé pour être découvert au tact, a été annoncé long-tems d'avance par des infirmités habituelles; au lieu que les tumeurs dont nous parlons, se manifestent en très-peu de tems, & quelquefois lorsqu'on s'y attend le moins: j'ai encore observé que ceux dont les viscères étoient obstrués, étoient communément décolorés & cachectiques; au lieu que ceux qui portent des tumeurs solitaires, peuvent avoir de l'embonpoint & du coloris; j'en ai vu même qui, un mois avant leur mort, avoient toutes les apparences de la meilleure santé. Les *tumeurs anomales & enkistées*, plus communes que les *squirreuses*, renferment toute sorte de matieres; on y a vu quelquefois de l'air ou de l'eau limpide, du sang ou du pus, mais le plus souvent des matieres gélatineuses, graisseuses ou sébacées: elles contiennent encore des hydatides, des chairs fongueuses, des masses glanduleuses, des cartilages, & même des os: on y rencontre enfin des matieres tophacées ou gypseuses, & des vraies pierres, semblables à celles des reins & de la vessie. Ces tumeurs, tant *les squirreuses* que *les enkistées*, paroissent quelquefois enflammées & cancéreuses, & deviennent par cet accident, très-douloureuses: les unes & les autres peuvent exciter les douleurs les plus atroces qui viennent par paroxysme, & que j'ai vu prendre plus d'une fois pour des attaques d'affection hypochondriaque: elles causent encore d'autres désordres, relativement à leurs attaches & à leur voisinage. Nous avons dit qu'on pouvoit porter long-tems des obstructions même squirreuses dans les viscères; mais il n'en est pas de même des tumeurs solitaires, tant squirreuses qu'anomales, parce que leur accroissement est très-prompt, & qu'elles donnent lieu à des inflammations, des suppurations, des pourritures, des gangrenes, des épanchemens, &c. Il est très-rare que ces tumeurs ne

TU-  
MEURS.

soient le produit de quelqu'autre maladie ; produit bien difficile à connoître, & presque toujours incurable. Tous les *aperitifs* & les *fondans* sont ici *inutiles* ; on ne peut y employer que les *remèdes généraux* pour remédier aux accidens , ou pour servir de palliatifs. Si l'on peut entreprendre quelque chose , c'est l'application des *cauteres* , qui , en procurant un égout aux humeurs dépravées , peuvent retrancher à ces tumeurs une partie de la matiere de leur accroissement ; mais l'obscurité de leur diagnostic fera toujours un obstacle à leur *traitement* , supposé qu'elles en soient susceptibles.

*Les anévrismes* internes , dont nous devons encore parler ici , ne sont pas plus guérissables ; mais ils sont ordinairement moins cachés. Tout le monde sçait que ces tumeurs sont formées par la *dilatation des arteres* ; qu'elles contiennent plusieurs couches d'un sang desséché ou coëneux , au milieu desquelles on trouve toujours un canal libre pour le sang coulant , qui y paroît souvent noir & grumelé. Les tuniques des arteres , quoiqu'extrêmement dilatées , deviennent ordinairement plus épaisses & plus solides ; on les trouve même cartilagineuses , & en partie ossifiées. Le *sac anévrismal* peut devenir d'une grosseur énorme : on en a vu qui occupoient tout un côté de la poitrine , ou qui , de la partie supérieure de cette cavité , s'étendoient jusqu'à la mâchoire. La distinction des anévrismes en vrais & en faux , ne regarde que les externes dont nous parlerons ailleurs. L'*interne* , dont il est ici question , est ordinairement occasionné par un effort violent , soit en soulevant de grands fardeaux , soit en criant , en toussant , en vomissant , en allant à la selle , en accouchant , &c. Les coups & les chutes peuvent y donner encore lieu. Quelques auteurs ont parlé de l'anévrisme du cœur ; ils ont donné ce nom à la dilatation extraordinaire de ses ventricules : selon cette idée , il seroit très-commun ; mais on n'y trouve jamais les couches de sang dont nous avons parlé , qui semblent faire le caractère essen-



tiel de cette tumeur : d'ailleurs les accidens & les suites n'en sont pas les mêmes. On en a vu à la vérité aux artères coronaires ; mais le cœur , lorsqu'on n'abusera pas des termes , n'est pas susceptible d'anévrisme. La tumeur qui porte ce nom , occupe ordinairement la poitrine & une partie du col : on la voit très-rarement dans la cavité du bas-ventre ; le tronc de l'aorte , les *sous-clavieres* , les *carotides* , les intercostales , les bronchiques , les coronaires & les iliaques en sont le siège le plus connu ; mais les anévrismes de l'aorte sont les plus fréquens : s'ils approchent des clavicules & de la charpente de la poitrine , ils se manifestent par une tumeur qui paroît au col , aux clavicules , au sternum & aux côtes , tant au-devant de la poitrine qu'au dos , parce que les os & les cartilages de toutes les parties que nous venons de nommer , se brisant & se cariant bientôt , ne s'opposent pas à la sortie de la tumeur qui est circonscrite , molle & cédant au tact : on y observe communément des pulsations qui répondent à celles du pouls , sans aucune altération à la peau ; mais les anévrismes situés sur le corps des vertebres qui en sont toujours cariées , ne se manifestent guères qu'après la mort. On a , dans l'un & l'autre cas , une difficulté de respirer habituelle : quelques-uns ne sçauroient se coucher sans s'exposer à être suffoqués ; ils craignent même de faire le moindre mouvement pour ne pas tomber en défaillance ; plusieurs encore ont de la peine à avaler.

L'anévrisme , quelquefois double , excite des douleurs les plus aiguës , qui viennent ordinairement par paroxysme & jettent les malades dans un état affreux. Plusieurs sentent intérieurement le battement de l'anévrisme : leur pouls est petit , dur , convulsif & intermittent , surtout du côté qui répond à la tumeur : les palpitations & les syncopes sont ici fort fréquentes : on en voit qui passent dans le délire , les convulsions & autres maladies de la tête , occasionnées par la compression des jugulaires. Les mélancoliques sont les plus sujets à cette

cruelle maladie, qui les attaque souvent, sans qu'aucun accident y ait donné lieu : elle est suivie du marasme, de la gangrene, de la cachexie & de l'hydropisie, de la poitrine, &c. si une mort subite ne prévient cet état. On doit la rapporter ( la mort ) à la *rupture de l'anévrisme*, par lequel le sang sortant avec abondance, étouffe sur le champ les malades, lorsque cet épanchement se fait dans la cavité de la poitrine ou dans celle du péricarde, ainsi que l'*ouverture des cadavres* l'a souvent manifesté. On porte les anévrismes une ou plusieurs années ; mais quoiqu'ils soient très-bien connus, & qu'ils donnent beaucoup de tems, on n'en est pas plus avancé pour la *guérison*, parce qu'elle est jugée *impossible*. On n'y emploie que des *palliatifs* qu'on puise dans la méthode générale. *Les saignées* sont ici de tems en tems nécessaires, & c'est le seul moyen qui puisse prolonger la vie aux malades, qui doivent d'ailleurs y concourir, en observant le *régime le plus exact*.

---

## L' I N F L A M M A T I O N.

Quoique les principales *inflammations internes* aient chacune leur article particulier, nous ne laisserons pas de placer ici quelques observations générales, qu'on pourra non-seulement leur appliquer, mais encore à toutes celles dont on ignorera le siège. Tous les visceres, les glandes, les membranes, & principalement le corps cellulaire & graisseux, s'enflamment très-aisément ; mais l'inflammation des muscles est très-rare. L'exercice immodéré, ou les travaux du corps excessifs, les érépèles rentrés, la goutte remontée, le rhumatisme déplacé, la suppression des pertes de sang habituelles, l'abus du vin & des liqueurs, &c. sont les causes les plus fréquentes de l'inflammation : elle peut être excitée encore par les émétiques, les purgatifs & les poisons ;



par l'étranglement qui arrive aux hernies, par une pression quelconque, &c. Les jeunes gens & les pléthoriques, comme ceux qui sont d'un tempérament sanguin & bilieux, y sont les plus sujets.

INFLAM-  
MAT.

*L'inflammation interne s'annonce par la fièvre, & par une douleur plus ou moins vive, pongitive, lancinante ou pulsative, relativement à la structure de la partie, à l'étendue de la phlogose & à sa disposition à produire un abcès : la douleur s'apaise quelquefois pour un tems, & donne de fausses espérances de guérison. Les malades se plaignent d'une grande chaleur ou ardeur à la partie ; ils ont en même tems de légers frissons irréguliers, pour peu qu'ils se remuent : le sang qu'on leur tire dans le commencement est ordinairement dans son état naturel ; mais il devient coëneux dans la suite, c'est-à-dire, qu'il se couvre en se refroidissant, d'une croûte blanche & verdâtre, qui a plus ou moins de ténacité : il ne faut pas cependant penser que cette disposition du sang soit un signe certain de l'inflammation, & que son absence rende, comme plusieurs le pensent, cette maladie plus redoutable. La fièvre, inséparable des phlogoses internes, est le plus souvent ardente & précédée par le frisson : le pouls est dur & souvent inégal ; on a mal à la tête & l'on souffre de la soif. La langue devient aride & même noire : on ressent un feu intérieur qui s'étend au-delà de la partie affectée ; on est tourmenté par les anxiétés, l'insomnie & autres symptômes fébriles. L'inflammation des parties membraneuses, comme de la plevre, du médiastin, du diaphragme, de l'estomac, &c. excite communément le délire & les plus terribles accidens. Le siège des inflammations internes, comme nous l'avons déjà dit, n'est pas aisé à connoître, si l'on en excepte celle du poulmon, du foie & des reins ; encore a-t-on souvent de la peine à prononcer sur ces cas : la tension douloureuse du ventre, jointe à la fièvre, indique bien la phlogose ; mais elle rend les recherches qu'on fait sur son siège,*

INFLAM-  
MAT.

très-difficiles : combien de fois ne prend-on pas l'inflammation des muscles de l'abdomen ou de leur tissu cellulaire pour celle des viscères ? Le ventre est cependant, dans le premier cas, plus douloureux, & les malades souffrent des douleurs inexprimables par la toux & tous les mouvemens où ces muscles sont employés. La douleur vive à l'épigastre, la peine d'avaler, le vomissement & le hoquet, les anxiétés & le refroidissement des extrémités annoncent l'inflammation de l'estomac : celle des boyaux se manifeste le plus souvent par une douleur qu'on rapporte au nombril ; dans celle du mésentère, on sent une douleur gravative aux lombes : l'inflammation des reins, qui se fait sentir à-peu-près au même endroit, est plus aigue : la phlogose du foie se distingue assez par l'attouchement ; mais celle de la rate, d'ailleurs très-rare, celle du pancréas, &c. se présentent obscurément. Nous ferons mention ailleurs des *signes* qui peuvent distinguer l'inflammation du poulmon, de celle de la plevre, & des autres parties de la poitrine. L'inflammation des méninges & du cerveau se déclare par une céphalalgie cruelle, par le délire, & autres accidens les plus graves ; mais ceux qui imputent tous les délires fébriles à cette inflammation, ont adopté une hypothèse démentie cent fois par l'ouverture des cadavres.

Les *phlogoses internes* ne sont *jamais sans danger*, qui est plus ou moins grand, relativement à l'usage de la partie affectée : elles durent peu de tems, ou dégénèrent en maladie chronique. On n'a de ressource que dans la résolution pour les parties qui ne sçauroient avoir d'égout. L'hémorragie, & les sueurs qui arrivent vers le septieme jour, sont quelquefois favorables, mais le plus souvent symptomatiques. On a encore moins à attendre des urines, quoiqu'elles puissent déposer vers le quatrieme ou le cinquieme jour un sédiment dont on tire un bon augure. Le cours de ventre est, dans quelques cas, avantageux ; mais les déjec-



tions noires & le vomissement de la même nature annoncent la mort. Lorsque la résolution n'a pas lieu, on doit s'attendre à un abcès, à un ulcere, à la gangrene ou au squirre. La *suppuration* s'établit communément du quatrieme au septieme jour ; l'abcès & l'ulcere deviennent mortels par la circonstance du lieu où ils sont placés : la *gangrene* est bientôt suivie de la mort : le *squirre* jette dans la fièvre habituelle, l'atrophie & l'hydropisie. Les élancemens dénotent l'abcès : la douleur lancinante est la marque de l'ulcere ; la vive & la brûlante annoncent la gangrene, & sa cessation subite la manifeste, sur-tout lorsque la fièvre & les autres symptomes subsistent. Si, n'étant survenu aucun signe de suppuration, il reste dans la partie un sentiment obscur de pesanteur & de tiraillement, on a lieu de craindre le squirre : tout cela est confirmé par l'observation anatomique. L'*inflammation de la plevre*, celle du *foie* & de la *matrice* passent pour être les plus *terribles* ; il faut y joindre celle de l'*estomac*, plus commune qu'on ne pense, qui se termine le plus souvent le troisieme ou le quatrieme jour par la gangrene, ou qui dégénere en squirre, source intarissable du vomissement, & d'une maladie de langueur, qui résiste à tous les remedes : s'il s'y forme un abcès, ce qui est assez rare, il se vuide par le vomissement ou par les selles. L'*inflammation du mésentere*, dont les accidens sont plus mitigés, produit le plus souvent un abcès qui s'ouvre très-rarement dans le canal intestinal, mais le plus souvent dans la capacité du ventre. On craint moins l'*inflammation des reins* & du *poumon*, à cause de la libre sortie de la matiere purulente ; mais pour les autres, il n'y a rien à espérer que du côté de la résolution, sur quoi on sçait bientôt à quoi s'en tenir.

INFLAM-  
MAT.

Si la *résolution*, pour les parties qui ne communiquent pas avec le dehors, est l'unique voie qui puisse mener à la *guérison*, on doit faire tous ses efforts pour la procurer : il n'est pas douteux que les *saignées* ne

INFLAM-  
MAT.

puissent la favoriser & même la hâter ; mais elles doivent être placées les trois ou quatre premiers jours , & leur nombre ne doit pas être excessif : je crois qu'on peut le borner à celui de trois à six : si on les pousse plus loin , non-seulement on n'en retire aucun fruit ; mais elles peuvent attirer la gangrene , comme on ne le voit arriver que trop souvent aux parties membraneuses & tendues : les saignées nombreuses sont aussi contraires à la suppuration qui demande de la part des vaisseaux un degré de force que la trop grande déplétion leur enlève ; & l'engorgement privé alors de cette dépuration, dégénère facilement en squire : l'inspection des cadavres en fait foi : elles conviennent encore moins à ces inflammations symptomatiques , qui surviennent aux fièvres putrides & malignes déjà avancées. L'*émétique*, dans le premier jour de l'invasion , après une ou deux saignées , est souvent efficace ; mais il faut bien se garder d'en user , lorsque le ventre est tendu & douloureux : les purgatifs ne sont pas moins dangereux ; on ne peut employer tout au plus que des *laxatifs*, tels que la casse , la manne , les tamarins , l'huile d'amande douce , le petit lait , l'eau de poulet , &c. Les *délayans*, les *adoucissans* ; les *tempérans*, les *légers diaphorétiques* & les *résolutifs*, sont les remèdes qui ont le plus de succès ; tels sont les chicoracées , la bourrache , la buglose , la scorfonere , la scabieuse , le chardon bénit , le cerfeuil , &c. On use encore des émulsions ; mais on doit craindre l'abus des rafraîchissans , autant que celui des saignées , parce qu'il faut un degré de chaleur pour résoudre l'inflammation , ou la faire suppurer , dont ces remèdes peuvent priver. Le *sang de bouc*lin , si recommandé contre la péripneumonie , n'est point à mépriser dans les autres inflammations. L'usage des *absorbans* que plusieurs proposent , me paroît plus appuyé du raisonnement que de l'expérience. Les *calmans* sont suspects dans toutes les maladies qui peuvent se termi-



ner par la gangrene ; ils sont moins à craindre dans celle-ci pendant les premiers jours ; mais on donne avec plus de sûreté les *nitreux*, le *sel sédatif*, la *liqueur anodine minérale*, &c. On ne doit négliger dans aucun tems d'entretenir la liberté du ventre par les lavemens ; ils suppléent aux laxatifs qu'il n'est pas toujours permis d'employer. Les *fomentations* & *cataplasmes* émolliens, une vessie remplie de lait chaud, l'application des animaux, ou de leur peau avec leur chaleur naturelle, sont des secours dont on ne peut attendre que de bons effets. Les *sangsuës* appliquées aux vaisseaux hémorroïdaux, peuvent suppléer aux saignées, & sont peut-être moins à craindre. Les *vésicatoires* placés le plus près qu'il est possible de la partie souffrante, ont été souvent suivis de l'événement le plus heureux, sur-tout dans l'inflammation du poulmon & de la plevre. L'application des narcotiques n'est pas moins à redouter que leur usage interne : on rencontre cependant des cas où il est permis de faire courir quelque risque aux malades pour les dérober à un danger plus pressant.

INFLAM  
MAT.

## LA SUPPURATION.

L'ouverture des cadavres peut seule nous fournir l'histoire des désordres, que produisent les *suppurations internes* ; & ces circonstances sont bien plus précieuses, que toutes les explications physiques qu'on a prodiguées à ce sujet. Nous avons dit que l'*abcès*, suite ordinaire de l'inflammation, se formoit depuis le quatrième jusqu'au septième jour de la maladie ; mais nous ne devons pas omettre qu'il y a des suppurations établies le troisième, & même le second jour de la maladie, ce qui mérite bien d'être remarqué. On sçait qu'il se forme tous les jours en très-peu de tems des

LA  
SUPPUR

dépôts purulens au mésentère, au foie, au poumon, &c. tant dans les fièvres putrides & malignes, que dans la petite vérole, sans presque aucune marque de phlogose. Il s'en fait encore très-promptement par le transport de la matière purulente d'un lieu à un autre : le desséchement subit des plaies externes, nous en fournit bien des exemples. La pourriture des tumeurs anormales peut donner encore lieu à des dépôts purulens, où l'on a rencontré des pierres, des os, des écailles, &c. Les abcès sont plus ou moins considérables par le volume de la partie ; j'ai vu, dans un foie monstrueux, la valeur de quatre pintes de pus ; la femme qui le portoit étoit d'une taille au-dessus de la moyenne ; le diaphragme étoit repoussé jusqu'à la hauteur de la troisième vraie côte, & l'on ne conçoit pas comment le cœur & le poumon pouvoient être logés dans un si petit espace ; telle est *la première espèce de suppuration* très-variée, dont nous avons à parler. *La seconde* n'est guères moins commune, & elle n'en diffère que par les circonstances du lieu qui en est le siège ; elle arrive, lorsque l'inflammation occupe la superficie des viscères, leur bord ou leur cavité : le pus ne s'y ramasse point ; il détruit ces parties & les corrode. Les *ulcères* qui en résultent, font quelquefois des progrès étonnans : le poumon entièrement détruit d'un côté, ne laissant que du pus à sa place, nous en fournit un exemple qui n'est pas rare : le cœur est sujet à cette sorte de suppuration ; mais je n'ai jamais vu l'ulcère, quoiqu'occupant toute la surface de ce viscère, pénétrer bien avant : elle est encore commune aux bronches, aux reins, à la vessie, aux boyaux, à la matrice, &c. Il y a une *troisième espèce de suppuration* qui se fait par *transudation*, dans laquelle il n'y a ni foyer ni ulcère : le pus qui transpire de la partie est quelquefois coulant, & donne lieu à un épanchement qui est commun aux autres espèces ; mais il reste le plus souvent collé en manière de croûte gé-



latineuse à la surface de la partie enflammée : ce vernis qui a plus ou moins d'épaisseur , recouvre souvent le poumon , le cœur & les intestins : si on les en dépouille , on ne voit que les marques d'inflammation , sans aucune trace d'ulcere : on a de la peine à croire que cette croûte soit le produit de cette inflammation , lorsqu'on la rencontre après les maladies chroniques , sur les visceres qui paroissent en être exempts ; & ce doute que de très-bons anatomistes ont formé , n'est pas sans fondement : j'aurois même hésité là-dessus , si je n'avois trouvé très-souvent cette même matiere mêlée avec un pus coulant , & très-bien caractérisé : j'ai même observé dans quelques abscesses une matiere gélatineuse , assez semblable à celle qui recouvre les visceres. On observe *une quatrieme espece de suppuration* , qui *infiltre* le tissu des visceres sans aucun foyer particulier , sans aucune destruction apparente , & sans rien laisser échapper au-dehors : c'est le premier degré de *pourriture* qu'on sçait être très-commun au poumon , au foie , &c. Le pus qui abreuve les visceres ne paroît que par les incisions qu'on y fait ; on le voit alors ruisseler de tout côté ; on y découvre souvent quelques petits abscesses qui se vident par la même voie : l'épiploon , quoique membraneux , est sujet à cette sorte de suppuration , toujours suivie de la pourriture & de sa destruction. Voilà ce que les recherches anatomiques nous mettent devant les yeux , mais qui se présente toujours avec beaucoup d'obscurité , lorsque nous sommes auprès des malades.

Après les *signes* de l'inflammation , les *élancemens* , les battemens & les picotemens , le sentiment de pesanteur , la *fièvre* & les *frissons* irréguliers , annoncent l'*abscess* : ceux de la *poitrine* donnent des suffocations , & excitent la toux ; ceux du cerveau qui sont l'effet ordinaire des chutes & des contusions , causent des céphalalgies cruelles , des étourdissemens , l'apoplexie , des convulsions , &c. Ceux du *bas-ventre* se forment

LA  
SUPPURATION

LA  
SUPPUR

plus sourdement, mais on peut les découvrir par l'atouchement. Les symptômes s'affoiblissent ordinairement, & le pouls devient plus flexible, lorsque l'abcès tend à sa maturité; cependant il arrive quelquefois que les douleurs sont alors plus aiguës. Les abcès putrides & sanieux, produits par le transport de la matière purulente, sont pour la plupart indolens & n'excitent pas même la fièvre; on ne peut alors tout au plus que les soupçonner, & ils ne se manifestent guères que par l'*ouverture des cadavres*. Ceux qui sont à la suite des fièvres malignes & de la petite vérole, qui se jettent communément sur le mésentère, le foie & le poumon, sont ordinairement accompagnés de douleur & de tension, lorsqu'ils ont leur siège dans le bas-ventre; & excitent la toux & l'oppression, s'ils sont situés dans la poitrine. Les *ulceres* sont souvent les restes d'un abcès ouvert; mais il peut s'en former, comme nous l'avons dit, sans que le pus ait jamais été ramassé, non-seulement dans les inflammations, mais encore dans les squirres: ceux qui occupent les viscères communiquant avec le dehors, ne sont pas difficiles à connoître; mais il n'en est pas de même des autres dont on ne peut juger que par la douleur rongeante & le sentiment d'ardeur que les malades ressentent, par la fièvre lente, les sueurs habituelles & l'atrophie qui les accompagnent. Pour les autres sortes de suppuration, on ne peut que les soupçonner sur l'examen des antécédens; car j'ai trouvé tant de variété, & même de bizarrerie dans les symptômes & les accidens qui les accompagnent, que je crois pouvoir me dispenser de les rapporter. La fièvre habituelle, inséparable de toutes les espèces de suppuration lente, n'est pas aisée à connoître dans les premiers tems; mais elle se montre dans la suite à découvert, & souffre de longues exacerbations, qu'on prend souvent pour des fièvres aiguës, & qu'on traite même par les saignées, au grand détriment des malades. La chaleur de



la fièvre augmente après le repas, & vers le soir ; on la sent alors à la paume de la main ; les joues rougissent, la bouche devient sèche & pâteuse ; on a des frissons irréguliers ; on perd l'appétit & le sommeil, comme les forces & l'embonpoint : les sueurs enfin, & la diarrhée ; comme la chute des cheveux, &c. annoncent une mort prochaine.

LA  
SUPPUR

Il arrive quelquefois que les *abcès du bas-ventre* & même de *la poitrine* se présentent au dehors : on peut alors espérer de les guérir par le traitement externe : on en vuide encore par les crachats, le vomissement, les selles & les urines : ces heureux événemens ne regardent pas seulement les viscères qui ont leur égot naturel, mais encore ceux qui n'ont aucune communication avec le dehors : telles sont les ressources de la nature que l'art ne sçauroit imiter. Le pus même qui croupit dans le cerveau, peut ronger quelquefois ses enveloppes, & cariant la base du crâne, se faire jour dans la cavité des narines ou des oreilles, ainsi qu'on le voit arriver quelquefois. Les *abcès* qui se font sourdement, soit dans le cours des fièvres, soit par le transport de la matière purulente dans une infinité d'autres cas, sont les plus fâcheux, parce que le pus y est ordinairement d'une mauvaise qualité : ceux qui résultent de l'inflammation des parties où il n'y a aucune issue, ne sont pas toujours mortels ; car, outre l'espérance du repompement, il peut arriver que le pus, lorsqu'il n'y est pas en grande quantité, s'y dessèche & s'y durcisse ; circonstance qui sauve la vie aux malades, & ne leur laisse que de légères incommodités ; l'ouverture des cadavres en fournit quelques exemples. Les *ulcères* internes qui ont quelque égot, sont très difficiles à guérir ; ceux qui en manquent sont réputés incurables : les uns & les autres jettent dans le marasme, dans les sueurs habituelles, dans le cours de ventre colliquatif, dans la bouffissure & l'hydropisie : ils deviennent quelquefois *cancéreux* ; mais on

ne donne guères ce caractère qu'à ceux de la matrice.  
 — LA On peut vivre bien des années avec un ulcère aux  
 SUPPUR reins, au poumon, à la matrice, & autres parties où  
 le pus trouve un libre écoulement ; mais ailleurs on  
 ne les porte pas long-tems. Les *suppurations par ex-*  
*sudation* & les *putrides* sont mortelles ; ces dernières  
 se communiquent aux parties voisines, l'épiploon nous  
 en fournit tous les jours la preuve.

Après ce que nous avons dit du pronostic des sup-  
 purations internes, on juge bien que nous n'aurons pas  
 beaucoup de remèdes à proposer. C'est une maxime  
 reçue des meilleurs praticiens, tant médecins que chi-  
 rurgiens, que la *saignée* est contraire à une suppu-  
 ration établie : il sembleroit en résulter qu'on peut sai-  
 gner, lorsque l'abcès se forme dans un lieu où il n'y  
 a presque rien à espérer pour l'évacuation ; qu'il ne  
 peut être qu'avantageux alors d'interrompre la suppu-  
 ration ; mais l'expérience a appris qu'elles n'étoient pas  
 moins à craindre dans ce cas, parce qu'elles attiroient  
 la gangrene, ou rendoient l'engorgement squirreux ;  
 accidens contre lesquels l'art & la nature ont encore  
 moins de ressource que contre la purulence. Les *laxa-*  
*tifs* les plus doux ne sont pas plus dangereux ici que  
 dans l'inflammation ; ainsi on peut en user, lorsque  
 l'état des premières voies le demande ; mais ce ne  
 sont que des palliatifs dont on n'a rien à attendre pour  
 l'objet principal du traitement. Les remèdes dont on  
 peut tirer quelque secours, sont les *délayans*, les *adou-*  
*cissans*, les *vulnéraires*, les *déterfifs* & les *balsamiques* :  
 tels sont le petit lait, le lait, le riz, l'orge, l'épeautre, le  
 sagou, la pervenche, la véronique, le lierre terrestre,  
 la fanicle, l'hypericum & le pied de lion ; le miel,  
 le baume du Pérou & du Canada, la térébenthine,  
 l'eau de goudron, le baume de Lucatel, &c. On  
 donne quelquefois avec succès les *eaux* de Bonne,  
 celles de Bagnères, de Barege, du Mont-d'Or, &c.  
 On use aussi des eaux qu'on nomme *acidules* ; mais  
 leurs



Leurs bons effets sont moins constatés. Il est inutile de dire qu'on doit appliquer des *topiques émolliens & maturatifs*, lorsque les abcès internes se montrent en dehors, & faire usage des *injections détersives* pour les ulcères qui y sont accessibles. Les *cautères* doivent être mis au premier rang des remèdes externes : ceux qui savent qu'il se fait tous les jours un transport de la matière purulente, ne douteront pas qu'on n'en puisse diriger le mouvement vers un égoût artificiel ; mais des observations sans nombre prouvent mieux que tous les raisonnemens, que c'est peut-être le remède le plus efficace qu'on puisse opposer à une maladie qui en reconnoît si peu. Les cautères n'ont point d'action contre les épanchemens purulens, tant de la tête que de la poitrine & du vas-ventre : on doit alors avoir recours aux moyens connus pour évacuer le pus qui croupit : il faut cependant remarquer que cette évacuation est quelquefois dangereuse à la poitrine ; elle fait périr même sur le champ les malades, lorsque le poumon détruit a cédé sa place à une matière purulente.

LA  
SUPPUR

## L A G A N G R E N E.

Les *observations anatomiques*, auxquelles nous sommes encore obligés d'avoir recours, nous apprennent que toutes les parties internes, plus que les externes, sont sujettes à la *gangrene* : elles nous en présentent de deux sortes, l'une *sèche* & l'autre *humide* : je me fers de ces termes, qui n'ont été appliqués qu'aux gangrenes externes, pour n'en pas introduire de nouveaux. La *gangrene sèche* se manifeste alors par des taches livides ou noires, qu'on voit assez communément à la plevre, au péritoine, à l'estomac, aux boyaux & aux parties membraneuses tapissant les cavités, ou servant d'enveloppe aux viscères. La *gangrene humide*

L

LA  
GANGR.

occupe la substance des viscères, & en occasionne la dissolution, qu'on nomme alors *pourriture* : le poulmon, l'épiploon, le foie, la rate & le pancréas, sont les parties qui y sont les plus exposées. Ces deux sortes de gangrenes, qui répondent assez aux externes, sont peut-être les degrés de la même maladie, ou les différens effets relatifs à la structure de la partie. Nous trouvons une *autre espece de gangrene* qui produit une *escarre*, si l'on peut ainsi appeler une *pellicule blanchâtre* très-remarquable, qui tient à la surface des viscères, & qu'on détache très-facilement : le cœur est extrêmement sujet à cette maladie ; l'estomac & les intestins en sont attaqués quelquefois ; le foie & les autres viscères plus rarement : ces taches blanchâtres, un peu relevées, ont plus ou moins d'étendue ; elles sont tantôt solitaires, tantôt nombreuses : le cœur en est quelquefois tout couvert ; on les prendroit alors pour l'exfoliation de ce viscère. J'observerai à ce sujet, qu'il est assez vraisemblable que ces pellicules qu'on rejette par la toux, qu'on trouve dans les selles ou dans les urines, sont les produits d'une pareille exfoliation qui se fait dans la cavité des bronches, dans celle des intestins ou de la vessie.

La *premiere espece de gangrene* est souvent la suite de l'inflammation, de la pression, & de l'extension extraordinaire des parties ; mais elle peut être aussi primitive, sans qu'aucune *cause* apparente y ait donné lieu : la fièvre maligne, la petite vérole & autres maladies aiguës ; la cachexie, le scorbut, la phthisie, l'hydropisie, & autres maladies chroniques, nous en montrent tous les jours de cette nature : elle est encore le produit de grands chagrins, de certains poisons, du venin des animaux, &c. La *seconde espece* est ordinairement l'effet de l'infiltration purulente, comme nous l'avons dit dans l'article précédent ; mais elle peut aussi dépendre d'une autre cause, qui a échappé à mes recherches. Pour la *troisieme espece*, qui ne paroît pas



avoir un grand rapport avec les précédentes, elle ne paroît tenir à aucune cause apparente : on l'observe aussi souvent dans ceux qu'une maladie aigüe a enlevés, que dans ceux qui sont morts dans un état de langueur : on ne sçauroit décider si elle est mortelle, puisqu'à en juger par les apparences, il semble que les fonctions des viscères qui en sont affectés, n'en peuvent pas être dérangées. Voilà quelles sont les connoissances, stériles à la vérité, que nous puisons dans les cadavres.

La *gangrene interne*, tant la sèche que l'humide, vient le plus souvent à la suite de l'inflammation ; elle est ordinairement annoncée par une douleur brûlante & aigüe, dont la cessation subite ne laisse presque aucun doute sur la nature de la maladie : elle reconnoît vraisemblablement bien d'autres causes, que l'observation n'a pas encore dévoilées. La *gangrene interne se manifeste* quelquefois en se communiquant au dehors : les vieillards ne nous en laissent pas manquer d'exemple ; dans les autres circonstances, on ne peut avoir recours qu'aux antécédens, qui ne donnent lieu tout au plus qu'à des conjectures. Le *pouls foible & intermittent*, les *anxiétés*, le grand *accablement*, les *sueurs froides*, &c. pourroient bien manifester la *gangrene interne*, si ces symptomes n'étoient communs à presque toutes les maladies. Les *déjections ichoreuses*, noires & fétides annoncent celle des premières voies ; elle ne sçauroit y faire de progrès, sans percer les intestins & même l'estomac : j'ai vu naître quelquefois de cet accident la passion iliaque, le ventre étant tendu par l'épanchement, autant que dans l'ascite ; mais ce que j'ai observé de plus extraordinaire, est le déchirement de l'estomac & de la portion du diaphragme qui lui répondoit ; ce qui avoit donné lieu à un épanchement dans la poitrine que la mort suivit de près.

S'il n'est pas aisé de connoître la *gangrene interne*.

LA  
GANGR.

de quelque espece qu'elle soit ; on peut dire qu'il est encore plus difficile de la guérir : les *fortifiants*, les *cordiaux*, les *alexiteres*, les *diaphorétiques* & les *antiseptiques*, sont les remedes dont on use contre les gangrenes externes ; il n'est pas douteux qu'on ne puisse aussi les employer ici. Le *quinquina*, parmi les fortifiants, paroît mériter la préférence, de même que l'*esprit de sel dulcifié*. Le *camphre* est encore fort recommandé ; mais tous ces remedes, & tant d'autres que nous pourrions indiquer, sont d'un petit secours contre une maladie si cachée, ou qui ne se manifeste que lorsqu'il n'est plus tems d'y remédier.

---

### INSECTES ET CORPS ETRANGERS.

Nous renvoyons à d'autres articles ce qui regarde les vers ordinaires des premieres voies, & les cutanés : nous ne ferons mention dans celui-ci, que de ces *vers* ou *insectes* qui peuvent se rencontrer dans presque toutes les parties du corps humain. Nous avons là-dessus des observations sans nombre ; mais il seroit à desirer qu'on eût été plus en garde contre les supercheres, ou qu'on eût pu les dépouiller de ce qu'elles contiennent de fabuleux. On ne sçauroit cependant douter qu'il ne puisse s'engendrer des *vers de différente nature* dans toutes les parties : on en a trouvé dans le *cerveau*, dans les *oreilles*, dans les *sinus* qui communiquent avec les narines, sous le bord des paupieres, aux dents, &c. qui causent par leur présence des douleurs très-vives ou d'autres accidens : ceux du cerveau principalement, outre les céphalalgies les plus terribles, donnent lieu au délire, aux convulsions, &c. Il en naît dans les *poumons* & dans les *bronches* qu'on a rejettés quelquefois avec des crachats. On en a vu dans les ventricules du *cœur*, dans les oreillettes, dans



le péricarde, dans le foie, la rate, le pancréas, le mésentère, les reins & la vessie; dans des follicules particuliers, dans des tumeurs & autres dépôts, &c. Tous ces insectes ont diverses formes, & différentes grosseurs: il y en a qui ont des jambes; les autres, des poils; on en a vu qui ressemblent aux cloportes, aux sangsues, aux chenilles, aux papillons, aux fauterelles, aux grillons, aux escarbots, aux scorpions, aux grenouilles, aux lézards, aux serpens, &c. Les plus singuliers ont été rendus par le vomissement ou par les selles, ce qui est, comme on le sçait, bien susceptible de fraude. Sans parler des microscopiques, on en a découvert quelquefois dans le sédiment de l'urine & dans le sang; mais on doit remarquer que ces liqueurs ne sont devenues vermineuses, qu'après avoir croupi quelque tems, & qu'elles n'étoient pas telles à la sortie du corps; réflexion bien naturelle, à laquelle il semble qu'on pouvoit s'arrêter. Je ne crois pas qu'on puisse ajouter encore beaucoup de foi à ce qu'on nous dit des vers plus considérables, qui sont sortis par l'ouverture de la saignée. Le public aime le merveilleux, & il n'y aura toujours que trop d'imposteurs qui auront intérêt à le satisfaire.

INSECTES.

Les observations qui regardent les pierres & les autres corps étrangers, sont, à quelques exagérations près, beaucoup plus sûres, quoique moins communes. Sans parler du calcul des reins & de la vessie, qui auront leurs articles à part, on peut rencontrer des pierres & du gravier par-tout: on en voit tous les jours dans le cerveau, il est même rare que la glande pinéale en soit exempte; on en trouve dans les ventricules, à la base du crâne & ailleurs: j'ai vu quelquefois le cerveau tout graveleux, & il ne m'est pas revenu que ceux qui ont fait le sujet de cette observation en ayant été incommodés; mais il n'en est pas de même des pierres d'un certain volume, qui excitent des céphalalgies cruelles, le délire, l'assoupissement, le vertige, des

INSEC-  
TES.

convulsions, l'aveuglement, &c. Les concrétions tophacées du *poumon* & des bronches sont très-communes ; on en rend même avec les crachats : elles excitent l'enrouement, la toux, l'oppression, l'hémophthisie, la phthisie & le marasme. On trouve encore des pierres dans le cœur, & elles n'y sont pas même plus rares que les ossifications : elles donnent des palpitations & des syncopes. Il se forme aussi des *pétrifications au foie*, plus souvent à sa surface que dans la substance : elles donnent lieu, ainsi que dans les autres parties, à des douleurs relatives au degré de sensibilité, & à la structure de la place qu'elles occupent ; mais les douleurs & les autres symptômes qu'elles excitent, sont communs à tant d'autres maladies, qu'il est presque impossible de deviner si on doit les imputer à la présence d'une pierre. On ne doit pas mettre au nombre des pierres les concrétions bilieuses, qui se trouvent si communément dans la vésicule du fiel. Les pierres enfin de la rate, du pancréas & du mésentère sont assez rares, si l'on ne prend pour telles les squirres durcis.

Nous avons des observations sans nombre sur les pierres trouvées dans les premières voies, rejetées par le vomissement, ou rendues par les selles. On en a découvert encore dans les testicules, les vésicules séminales, la matrice & le placenta, dans les vaisseaux, dans le corps cellulaire, dans les muscles, &c. Il s'en forme vers le bord des paupières, dans les orgeoles : on en a rendu par les narines, & il n'est pas rare d'en trouver sous la langue, & dans les autres parties de la bouche. Tout le monde sçait que la matière de la sueur dans quelques phthisiques est sablonneuse ; que la goutte dépose sur les articulations une matière tophacée, & que le rhumatisme produit le même effet : on trouve enfin dans les abcès, dans les tumeurs anomales & squirreuses des concrétions pierreuses de toutes les formes, des corps osseux & cartilagineux : on y rencontre aussi



des corps étrangers qu'on a avalés , ou qui ont été introduits d'une autre maniere, comme des aiguilles, des cloux, des couteaux, des fourchettes, des balles de plomb, des semences, des noyaux, des épis, des fragmens de bois, des brins de paille, des os, des arrêtes, des plumes, &c. On n'ignore pas qu'il se forme très-communément des pierres dans le corps des autres animaux ; outre les *bézoards*, la *pierre de porc*, de *crapaud*, de *serpent* & d'*écrevisse*, que les curieux conservent dans leurs cabinets, on en trouve dans le bœuf, le mouton, le cochon, le cerf, le cheval, &c. Les oiseaux, & même leurs œufs, n'en sont pas exempts. Tels sont les écarts de la nature qui semble se plaie à confondre les philosophes, en mettant sous les yeux les productions animales, minérales & végétales, (car on a aussi trouvé des plantes germées) dans les lieux qui sont sans contredit les moins propres à leur génération.

INSEC.  
TES.

## LES POISONS.

On tire des trois régnes *les poisons*, comme les *remedes*, qui ne different souvent entr'eux que par la dose ; puisque plusieurs substances sont l'un & l'autre relativement à la maniere de les donner. Les poisons sont plus ou moins actifs ; il y en a qui tuent presque sur le champ ; d'autres, dans quelques heures, après quelques jours, quelques mois, & même, à ce qu'on prétend, après plusieurs années ; les actifs excitent des symptomes les plus terribles, pendant que les plus lents agissent insensiblement, & jettent dans la langueur & le marasme, dont on ignore très-communément la source. On est dans la persuasion que les Indiens ont là-dessus des connoissances très-étendues ; si nous pouvons en juger par l'effet très-surprenant de leurs flèches

POI-  
SONS.

empoisonnées, il faut avouer qu'ils sont très-versés dans cet art funeste; habileté que nous ne leur envions pas. Tous les essais qu'on fait sur différens animaux pour éprouver certains poisons, ne peuvent pas nous donner beaucoup de lumières: on sçait que les amandes ameres & le persil dont nous usons tous les jours, tuent les oiseaux; que les chevres broutent impunément le tithymale qui empoisonne les hommes & les poissons; que la noix vomique, qu'on a employé quelquefois comme alexitere, tue les chiens, &c.

Il n'est pas toujours aisé de se déterminer sur la nature des poisons; nous sommes presque assurés que la poudre du verre, du crystal & du diamant, agissent d'une manière purement *mécanique*; que l'arsenic, le sublimé corrosif, le vert de gris, les cantharides, &c. sont des *âcres rongeurs*; que l'esprit de nître, de soufre, d'alun & de vitriol, sont des *acides caustiques*; que le stramonium, la jusquiame, la mandragore, le solanum, le belladonna, &c. sont des *narcotiques*. Nous n'ignorons pas que les premiers portent principalement leur action sur les premières voies, & que les derniers n'agissent que sur le sang ou les esprits; mais nous ne sçavons guères en quoi consiste le venin de la cigue, de l'œnanthe, de l'aconit, du laurier-cerise, des champignons, & d'une infinité d'autres plantes; sans parler du venin de la vipere, des animaux étrangers, &c. dont on ignore parfaitement la nature. Outre ces difficultés, il est souvent impossible, dans la pratique, de deviner quel est le poison qui vient de la main des scélérats; & tout ce qu'on peut sçavoir dans ces occasions, ne roule que sur des conjectures ou des soupçons; car les signes tirés des effets du poison, ne donnent presque jamais assez de certitude pour qu'on ose prononcer là-dessus.

Les instructions que nous tirons des malades & des assistans, peuvent nous donner beaucoup de lumières sur cet accident, lorsque la méchanceté n'y a aucune



part ; mais , dans les autres cas , nous sommes toujours livrés à des conjectures qui ne nous permettent pas de décider. Les *signes de l'empoisonnement* sont en général la céphalalgie , les vertiges & l'obscurcissement de la vue , le regard hideux , le délire , le tremblement & les convulsions ; l'enflure des levres & de la langue , leur noirceur , &c. la respiration entrecoupée , le resserrement du cœur , les palpitations , les défaillances & les syncopes ; les anxiétés , le hoquet , la douleur mordicante de l'estomac , les tranchées , le vomissement , le *miserere* , le cholera-morbus , les déjections sanglantes , le gonflement des hypochondres , &c. Le pouls est rarement naturel , mais souvent foible & effacé , intermittent & convulsif : on observe encore un grand accablement , le refroidissement des extrémités , des sueurs froides , l'enflure de tout le corps , des taches à la peau , la noirceur des ongles , &c. Ces signes sont presque communs à tous les poisons , de quelque nature qu'ils soient ; cependant on a remarqué que l'ardeur brûlante de l'œsophage & de l'estomac , la gorge enflée , la soif ardente , les douleurs atroces dans les entrailles , les déjections sanglantes , la passion iliaque & le choléra , les syncopes , &c. étoient les effets ordinaires des *poisons corrosifs* , tant âcres que acides. L'expérience a encore appris que les *poisons narcotiques* caufoient le vertige , la léthargie , des délirés furieux , des convulsions , des nausées , le vomissement , &c.

POI-  
SONS.

La cigue & les champignons , poisons dont nous sommes le plus menacés , méritent d'être examinés séparément. La *cigue* , dont on a pris souvent la racine pour celle de panais , & les feuilles pour celles du persil , excite un engourdissement quelquefois subit , le vertige , l'obscurcissement de la vue , le délire , la perte des connoissances , les convulsions , le vomissement , le hoquet , l'ardeur & la douleur d'entrailles , l'enflure de la région épigastrique , l'écoulement de

POI-  
SONS.

sang par les oreilles, l'écume à la bouche, &c. Sur cette exposition, il est aisé de juger si notre cigue est le poison du même nom, si célèbre parmi les anciens, qui livroit à une mort douce & tranquille, telle qu'on pourroit l'attendre d'un narcotique. Les *champignons venimeux*, dont on use encore plus fréquemment, ont ordinairement un effet plus tardif, & n'agissent quelquefois qu'après douze heures, & même une journée entière : ils excitent des nausées & des vomissements énormes, le cholera-morbus, des déjections & des urines sanglantes, des cardialgies & des tranchées, la soif ardente, le transport & l'oppression, le gonflement des hypocondres, &c. Le pouls est fréquent & concentré, on sent quelquefois le battement de l'aorte ou de la céliaque ; on a des anxiétés, un grand accablement, les extrémités froides, &c. Cependant on a observé très-souvent, que la *cigue* & les *champignons*, de même que tous les autres poisons, ne produisent pas dans tous ceux qui en ont pris les mêmes effets ; ce qui doit être rapporté à la dose plus ou moins forte, à une infinité d'autres circonstances : le vomissement d'ailleurs, plus ou moins prompt, enlève encore une partie indéterminée du poison ; il arrive même quelquefois, qu'il en reste si peu après cette évacuation, qu'il n'excite aucun désordre dans les premières voies ; mais les suites n'en sont pas moins à craindre, & l'on a vu plus d'une fois qu'il donnoit lieu à des crampes, à la paralysie, à la contracture des membres, & à un état languissant, qui faisoit périr les malades ; ce qui doit s'entendre non-seulement de la cigue & des champignons, mais encore de tout autre poison. On a vu à-peu-près les mêmes effets de la *litharge* dans le vin, qui est une sorte de poison auquel il ne manque que la dose, & la colique des peintres peut passer pour un vrai empoisonnement.

Il nous reste à faire mention des signes qu'on peut tirer de l'inspection des cadavres. Le corps de ceux



qui ont été empoisonnés est ordinairement enflé, avec le ventre très-élevé : on voit à la peau des taches livides & noires ; la langue est tuméfiée & comme brûlée, les ongles paroissent noirs & ébranlés, & les cheveux tiennent peu. On voit intérieurement des dilatations énormes & des étranglemens dans quelques portions du canal intestinal, des marques d'inflammation & de gangrene sur tous les viscères, mais principalement à l'estomac & aux boyaux, qui en sont souvent corrodés, percés, & tombent quelquefois en lambeaux : les taches qu'on remarque par-tout, sont livides, pourprées ou noirâtres, & le foie dans quelques-uns a paru desséché ou brûlé. Ces signes joints à ceux qui ont précédé la mort, lorsqu'on peut en être informé, peuvent faire un degré de certitude, qui approche de la conviction ; ce que la probité exige qu'on expose clairement dans un rapport qui doit servir de règle aux juges.

POI-  
SONS.

Si le nombre des poisons est très-grand, on peut dire que celui des *remedes* est bien petit : nous ne sçaurions même donner là-dessus, que des généralités dont les médecins instruits peuvent faire de justes applications. Ceux dont on s'est servi, à ce qu'il paroît, avec le plus de succès contre presque tous les poisons, forment naturellement *trois classes*. La première comprend l'*émétique*, & les autres *évacuans* des premières voies ; il n'est pas douteux que ce ne soient les remedes les plus efficaces, lorsqu'on les donne assez promptement ; mais comme les corrosifs & plusieurs autres poisons excitent souvent des vomissemens énormes, on est alors dispensé d'en user ; ils sont même dangereux, lorsque le mal a fait un certain progrès : on les donne avec plus de sécurité, & dans tous les tems contre les poisons narcotiques. La seconde regarde les *délayans*, les *rafraîchissans* & les *adoucissans* ; telles sont l'eau pure dégourdie, la miellée ou l'aigrette, l'oxycrat & la limnade, les émulsions, l'eau de poulet ou de

POI-  
SONS.

veau, celle de guimauve ou de riz, le petit lait, le lait, le beurre fondu, les huiles & les bouillons gras. Les lavemens adoucissans avec le lait, le beurre, l'huile & le miel, doivent aussi y entrer. Tous ces remèdes, dont les circonstances régulent le choix, sont utiles pour toute sorte de poisons; mais ils sont d'une plus grande efficacité contre les irritans & les corrosifs. On a remarqué que rien n'arrêtoit plus sûrement les mauvais effets des cantharides, dont on sçait que les libertins usent quelquefois, que le petit lait. *La troisième classe* embrasse les *cordiaux*, les *alexiteres* & les *diaphorétiques*, comme la thériaque, l'orviétan, le mithridat, le diascordium, l'ail, la poudre de vipère, les sels volatils, &c. Pour les bézoards, dont on a fait un grand usage, je ne les crois pas bien utiles. Contre les *poisons acides*, tels que le vitriol ou son esprit, celui de nître, d'alun, &c. on se sert du sel de tartre, des pierres d'écrevisses & autres *absorbans*. Les *poisons narcotiques* demandent, outre les *évacuans* des premières voies, la *saignée*, l'odeur des esprits volatils, du vinaigre, &c. les *acides végétaux*, pris intérieurement, y sont encore très-utiles, de même que les *lavemens stimulans*. On applique encore quelquefois la *saignée* aux *poisons âcres & corrosifs*, dans la vue de prévenir l'inflammation & de calmer la violence des douleurs. Les *hypnotiques*, après les évacuations suffisantes, sont souvent d'un bon secours contre les poisons irritans, tant âcres que acides.

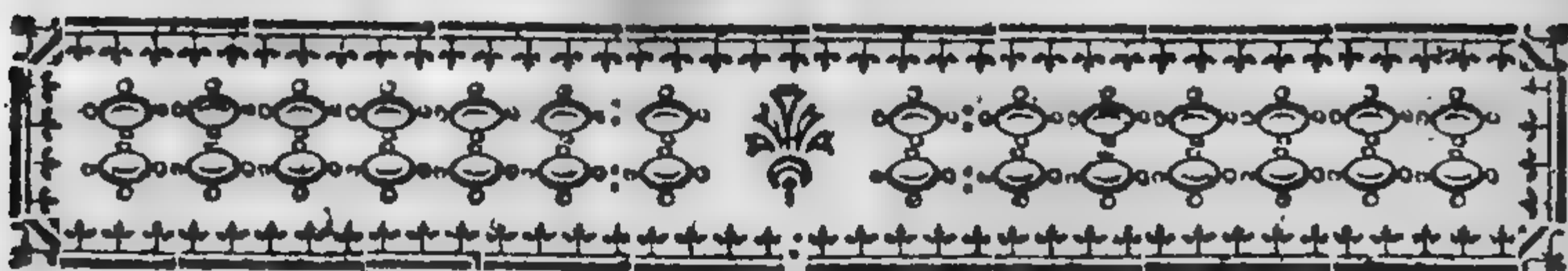
Quoiqu'on ne puisse déterminer quelle est la nature des mauvais *champignons*, il est certain qu'ils donnent lieu à des désordres qu'on ne peut rapporter qu'à une matière irritante, & qu'on y remédie par tout ce que nous avons dit convenir aux poisons corrosifs, comme l'eau de poulet, celle de guimauve, l'huile, le lait, le beurre, &c. Les laxatifs & les lavemens y sont employés avec succès, ainsi que les fomentations émollientes & les bains. Ce n'est qu'après avoir ob-



tenu de bonnes évacuations & remédié aux accidens pressans, qu'on en vient aux *cordiaux* & aux alexiteres, qui seroient très-déplacés dans un autre tems. On combat les mauvais effets de la *cigue* par l'évacuation la plus prompte des premieres voies : on ne craint pas de donner du *vin*, même dès le commencement : les *saignées* y sont souvent nécessaires ; mais les *délayans*, les *rafraîchissans* & les *adoucissans* y sont peut-être au-dessus de tout. En vain rapporterois-je ce qu'on a fait plus particulièrement contre les poisons. Je ne trouve dans les auteurs, que des répétitions ou des contradictions manifestes, & presque toujours un tâtonnement dont on ne peut tirer aucune lumiere ; mais si nos connoissances sur cette matiere sont très-bornées, il faut avouer que celles que nous regrettons seroient aujourd'hui peu utiles sous un règne où il semble que cet art funeste, si familier autrefois, est entièrement ignoré ; & ce n'est pas le seul avantage que nous tirons de la sagesse du gouvernement.

POI-  
SONS.

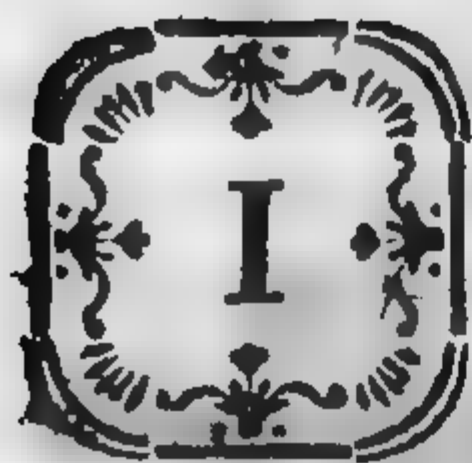




## SECTION II.

## Maladies internes de la Tête.

## LE VERTIGE.



L est rarement idiopathique , mais très-souvent le symptome ou l'avant-coureur d'une autre maladie. Il paroît à quelques-uns que les objets tournent ; dans les autres , la vue s'obscurcit ; le plus grand nombre éprouve dans le même paroxisme l'un & l'autre accident ; dans cet état , les malades chancelent , lorsqu'ils se trouvent debout ; & se laissent même tomber , lorsqu'ils ne prennent pas des précautions pour l'éviter. Je ne rapporte ces choses que tout le monde sçait , que parce que les auteurs scholastiques ont trouvé bon d'établir trois sortes de vertiges (*vertigo gyrosa , tenebricosa & titubans ;*) distinction futile , que les praticiens qui n'y voient que les degrés de la même maladie , n'admettent pas. Je suis surpris qu'on ait oublié d'en reconnoître une quatrième espece , qu'on auroit pu appeller avec autant de fondement *soporeuse* , puisque quelques-uns perdent pour peu de tems la connoissance. Les gens de lettres , ceux qui sont sujets aux *palpitations* & aux *flatuosités* , qui menent une *vie sédentaire* , ou qui ont le *ventre paresseux* ; ceux qui mangent du pain où il y a de l'ivraie , ou qui usent de certains *tabacs rapés* ; ceux qui ont souff-



fert des pertes de sang considérables ; les *hypocondriaques*, enfin les *hystériques* & les femmes grosses y sont les plus sujets. Les *buveurs*, les *grands mangeurs*, les *pléthoriques*, les *libertins*, comme ceux qui vivent dans la continence, en ont aussi quelquefois des atteintes. On sçait que le mauvais état de l'estomac y donne encore très-souvent lieu, de même que l'aspect d'un précipice & du cours rapide de l'eau, sans faire mention de l'odeur du charbon, des chutes, des coups, &c.

VER-  
TIGE

La maladie dont nous parlons est quelquefois précédée d'une douleur ou *pesanteur à la tête* ; elle est souvent accompagnée du *tintement d'oreille*, du *vomissement*, &c. Dans son plus haut degré, le vertige ressemble beaucoup à l'apoplexie & même à l'épilepsie ; mais ses attaques sont plus courtes : on ne peut disconvenir d'ailleurs, qu'il n'y ait beaucoup d'affinité entre ces maladies, puisqu'on les voit souvent se succéder ; car le *vertige* dans les jeunes gens, précède communément l'épilepsie ; & il menace les vieillards d'une *affection soporeuse*, de l'apoplexie & de la paralysie, sur-tout si les attaques sont longues, & qu'elles reviennent souvent : le passager, & celui qui dépend d'une cause qu'on peut éloigner, ne sont point à craindre.

L'ouverture des cadavres nous découvre très-communément des inondations au cerveau, & principalement dans le troisième ventricule, où l'on a vu encore des hydatides. On a observé les carotides ossifiées, le plexus coroïde engorgé, & un suc noirâtre répandu aux environs ; des vers, des suppurations putrides, &c. La poitrine n'a montré que des concrétions polypeuses dans les gros vaisseaux ; mais on a rencontré, dans le bas-ventre, des désordres à l'estomac, à l'épiploon & aux autres viscères de cette cavité ; les vésicules séminales prodigieusement dilatées, ou altérées de toute autre manière, &c.

VER-  
TIGE.

La *saignée*, principalement du pied, est quelquefois nécessaire au vertige, sur-tout si le sujet est jeune, & dans un état de pléthore. Les *vomitifs* & autres *évacuans* des premières voies, sont souvent les seuls remèdes efficaces : on doit cependant user avec ménagement de l'*émétique*, lorsqu'il y a des flatuosités. Les *stomachiques*, tant les *aromatiques*, que les *amers* & les *absorbans*, sont ici très-heureusement employés ; tels sont l'*acorus*, l'*aunée*, le *quinquina*, la *gentiane*, le *sel de tartre*, le *corail*, &c. On fait aussi beaucoup d'usage des *céphaliques* & *anti-spasmodiques*, comme de la *sauge*, de la *bétoine*, de la *mélisse* & de la *menthe*, de la *valériane sauvage* & de la *pivoine*, des fleurs de *muguet* & de *tilleul*, du *cinnabre d'antimoine*, du *mithridat*, &c. Le petit lait & autres *délayans*, les *cloportes*, la *gomme ammoniac*, les *martiaux* & les autres *désobstruans* ; les *dépurans*, les *anti-scorbutiques* & les *sudorifiques*, selon les circonstances, peuvent fournir de bons secours. Mais rien n'est supérieur pour les vertiges habituels, aux *eaux minérales*, soit froides, soit chaudes : telles sont celles de *Vals*, de *Seltz*, de *Balaruc*, de *Plombières*, &c. Tous les remèdes enfin qui conviennent à l'*épilepsie* & à l'*apoplexie*, pourroient entrer dans cet article ; mais il faut bien se garder de les appliquer à toute sorte de vertige, puisqu'on en voit tous les jours, que les seuls alimens, ou une simple évacuation par les selles, peuvent dissiper. Les *sternutatoires* & les *salivans* ont été quelquefois utiles ; on a même vu des vertiges se terminer par un écoulement naturel de sérosité par le nez. On tire encore de grands avantages des *frictions* le long de l'*épine* & aux *jambes*, de l'*immersion des pieds* dans l'eau chaude, des *bains domestiques*, &c. Les *vésicatoires*, le *séton* & le *cautère* ne conviennent qu'à l'*idiopathique*, & sont alors les secours les plus efficaces qu'on puisse procurer. Il est inutile de dire que dans le *sympathique*, on doit toujours tourner ses vues du côté de la maladie principale ; les

remèdes



remèdes que nous venons de proposer peuvent fournir abondamment de quoi les remplir. Il est encore connu de tout le monde, qu'on dissipe le *paroxisme* par l'odeur du vinaigre, par celle des *substances fétides*, des sels & des *esprits volatils*, &c.

---

## L' A P O P L E X I E.

La privation des sens & des mouvemens volontaires en font le principal caractère : on peut la regarder comme un sommeil très-profond, qui n'interrompt point les fonctions du cœur & du poumon. On sçait que l'*apoplexie* a plusieurs degrés ; qu'elle attaque le plus souvent brusquement ; que ses assauts sont quelquefois annoncés ou précédés par quelques avant-coureurs ; & qu'elle est, dans des tems, plus familière, ou en quelque façon épidémique. Cependant cette maladie si commune, ne se présente pas toujours à découvert ; & l'on donne souvent son nom à des affections qui ne lui ressemblerent que par quelques effets ; mais l'inspection des cadavres a décelé ces méprises, en manifestant certains vices du cœur, du poumon, &c. qui produisent, ainsi que l'*apoplexie*, la perte du sentiment & la mort. Rien d'ailleurs n'approche plus de l'*apoplexie*, que le dernier degré du vertige, quelques paroxismes hypocondriaques & hystériques, les affections comateuses qui précèdent les fièvres malignes, les syncopes, le catarrhe suffocant ; & enfin les effets de la commotion du cerveau, des coups de soleil, de la crapule, des poisons, de la vapeur du charbon, &c. Mais ceux qui connoissent les *signes distinctifs* de tous ces états, & qui seront instruits de ce qui les a précédés, ne tomberont pas dans cette erreur : les praticiens n'ignorent pas que le paroxisme du *vertige* est plus léger & plus court qu'une vraie attaque d'*apoplexie* ; que les *affections comateuses* des hypocondriaques

M

—  
L'APO-  
PLEXIE.

& des hyftériques font presque toujours accompagnées ou précédées de convulsions, très-communément habituelles. Les *attaques soporeuses* qui précèdent les fièvres, présentent plus de difficultés ; cependant il est très-rare qu'il n'ait paru auparavant aucun signe qui annonce la maladie principale, plutôt que l'apoplexie qui n'en est que le symptôme : d'ailleurs l'état du pouls & de la respiration, de même que la connoissance du tempérament, peuvent fournir beaucoup de lumières ; cependant on a vu quelquefois une vraie apoplexie suivie de l'hémiplégie, lors de l'invasion de la fièvre maligne ; ce qu'il est important de remarquer. Dans la *syncope* le pouls est effacé, le mouvement de la poitrine est imperceptible, le visage se couvre d'une pâleur cadavéreuse, &c. Le *catarrhe suffocant* ressembleroit plus à l'apoplexie, si l'on négligeoit de s'instruire des antécédens, tant par rapport aux avant-coureurs de l'apoplexie, qui manquent ici, qu'à cause des circonstances de l'invasion, qui ne se ressemblent point. Pour les effets de la *commotion*, du *coup de soleil*, des *poisons*, de la *vapeur du charbon*, &c. c'est sur le rapport des assistants qu'on peut les discerner. On est enfin dans une sorte d'usage de regarder comme apoplexie le dernier état des affections convulsives, par lequel toutes les parties tombent dans le relâchement : cette erreur, si ç'en est une, ne paroît pas être d'une grande conséquence.

L'*ouverture des cadavres*, comme on le verra plus bas, nous a fait connoître trois sortes d'apoplexie : la *sanguine*, la *séreuse* & l'*accidentelle* : elle nous apprend que la première vient de la stagnation du sang dans les vaisseaux du cerveau, & le plus souvent de son épanchement : on a d'ailleurs mille exemples de gens qui sont tombés en apoplexie, pour avoir interrompu l'habitude de se faire saigner dans des tems marqués ; ou, ce qui revient au même, par la cessation des pertes de sang habituelles. Les fortes passions, & sur-tout la colere,



donnent encore lieu ; aussi-bien que la pléthore , à l'arrêt du sang dans le cerveau ; nos livres sont pleins de ces sortes d'observations. On est encore sujet à l'*apoplexie sanguine* , lorsqu'on a beaucoup d'embonpoint & le col court ; lorsqu'on s'écarte pour le boire & le manger des règles de la tempérance ; lorsqu'on a une disposition héréditaire , & entre l'âge de quarante à soixante ans. L'*apoplexie séreuse* tire son nom de l'inondation de la même nature , qu'on trouve au cerveau ; il y a tout lieu de penser que c'est l'effet de l'atonie , ou du relâchement de ce viscere , qui paroît dans ce cas toujours affaîsé ; c'est par cette circonstance qu'on doit la distinguer de celle qui reconnoît aussi le même épanchement , mais auquel une cause plus manifeste a donné lieu : les vieillards , sur-tout s'ils radotent ; les phlegmatiques ; ceux qui ont l'esprit pesant & qui mènent une vie sédentaire ; ceux dont les ulcères habituels ont été desséchés , qui ont cessé de cracher , dont on a arrêté la sueur des pieds ; les scorbutiques & les gouteux ; ceux qui souffrent depuis quelque tems une ischurie rénale ; ceux qui prennent du tabac par excès , &c. sont sujets à l'apoplexie séreuse. La troisième espece d'apoplexie est l'effet d'une compression accidentelle du cerveau , soit par des abscess ou par toute autre tumeur ; soit par la présence de quelque liquide , ensuite des coups , des chutes , des plaies , &c. soit par la dépression ou le déplacement des os du crâne , &c. Telle est l'idée qu'on peut se former de ces trois sortes d'apoplexies , qui n'ont rien de commun , que l'effet funeste qui les accompagne : elles sont autant difficiles à distinguer dans le sujet vivant , qu'elles sont manifestes dans les cadavres ; d'autant plus que le tempérament & les circonstances de l'âge n'en excluent aucune.

La pesanteur & la douleur de tête , les vertiges , la mémoire affoiblie , l'envie fréquente de dormir , l'engourdissement des membres , l'écoulement involontaire des larmes , la bouche tournée , le tintement d'oreilles ,

L'APO-  
PLEXIE.

le tremblement des levres, la difficulté de parler, le grincement des dents pendant le sommeil, le froid des extrémités, &c. sont les *avant-coureurs* de toutes les espèces d'*apoplexie* ; mais nous avons déjà dit que leur attaque étoit souvent brusque & imprévue. La cessation de toutes les fonctions animales & du mouvement volontaire ; celui du cœur & de la poitrine ne s'éloignant pas de l'état naturel, caractérisent assez bien l'*apoplexie* ; mais il faut sçavoir que dans son dernier degré la respiration n'est presque plus sensible, & que le pouls est effacé, au point que plusieurs malades dans cet état ont été réputés morts. Ces connoissances peuvent suffire pour distinguer l'*apoplexie* de toute autre maladie ; mais il faut avoir recours à d'autres *signes* pour en démêler les espèces qui demandent, comme nous le dirons, un traitement essentiellement différent. Dans la *sanguine*, qu'on appelle communément un *coup de sang*, & qui est presque toujours subite, on a le visage rouge, les vaisseaux fort gonflés, les yeux à demi-ouverts & vitrés ; la respiration est ordinairement assez libre, mais quelquefois avec ronflement ou râlement : le pouls est plein & développé ; il y en a qui crient en tombant : dans quelques-uns, la paralysie se manifeste dans le premier moment de l'attaque : il arrive encore quelquefois, dans cette espèce, qu'on a des grincemens de dents & des convulsions avant de mourir. Dans la *séreuse*, qui est ordinairement annoncée par l'assoupissement ; le visage est pâle, & les veines peu apparentes ; la respiration est plus gênée & le râlement plus fort : le pouls est petit & inégal, ou intermittent : on a quelquefois à la fin l'écume à la bouche : s'il y a complication de ces deux sortes d'*apoplexie*, comme on l'a découvert dans quelques sujets, les signes alors se confondent ; mais ils répondent ordinairement plus à la première. On peut très-bien juger de la *troisième espèce d'apoplexie*, lorsque des accidens connus y ont donné lieu, quoique ses signes soient confondus avec ceux des deux précédentes ;



mais si elle dépend d'une tumeur, ou de tout autre vice du cerveau, on ne peut que former des conjectures sur les symptômes qui ne manquent guères de la précéder.

L'APO-  
PLEXIE.

L'inspection anatomique nous présente pour l'*apoplexie sanguine*, des engorgemens & des concrétions polypeuses dans tous les vaisseaux, tant de la dure-mere, que du cerveau; le plexus choroïde gonflé & variqueux; des extravasations de sang dans les ventricules entre le cerveau & les méninges, & quelquefois dans la substance même de ce viscere, qui est forcé par le volume de ce liquide; mais ces épanchemens, comme nous le dirons plus bas, ne sont pas toujours le produit de la pléthore: le sang qui regorge aussi dans les vaisseaux du poumon, en déchire quelquefois le tissu; & il est très-commun que les cadavres en rendent par le nez & par la bouche: la tête enfin de la plûpart de ceux qui en ont été frappés, s'enfle prodigieusement. Dans la *séreuse*, on voit le plus souvent le cerveau affaîlé, les ventricules inondés de sérosité limpide ou sanguinolente; de l'eau entre la pie & la dure-mere, plus abondante à la base du crâne: cette sérosité pénètre souvent dans le canal de l'épine: on trouve quelquefois dans toutes ces cavités, au lieu de l'eau coulante, une sorte de gelée: le plexus choroïde est ordinairement décoloré & chargé d'hydatides. Nous avons déjà observé qu'on avoit vu tout à la fois des extravasations de sang, avec des inondations séreuses; nous ajouterons que quelques-uns de ceux qui ont été le sujet de ces observations, avoient été très-vigoureux & d'un temperament sanguin; ce qui forme, comme on le sent bien, une très-grande difficulté dans le diagnostic de ces maladies. Dans l'*apoplexie accidentelle*, on voit des tumeurs molles & osseuses, des abscess, des hydatides, des follicules d'une autre nature, renfermant une sérosité jaunâtre ou du sang grumelé; des extravasations séreuses, sanguines & purulentes, occasionnées par un grand nombre d'accidens très-éloignés de la cause ordinaire

**L'APO-  
PLEXIE.** des deux premières especes d'apoplexie : on a encore vu, dans l'accidentelle, la glande pinéale d'une grosseur prodigieuse, sans parler de la présence des corps étrangers.

On a beaucoup d'exemples d'*apoplexie*, que la nature, sans aucun secours de l'art, a heureusement terminé par la salivation, par l'hémorragie ou sans aucune évacuation sensible. L'*hémiplegie* en est la suite la plus commune ; elle se déclare cependant quelquefois dans le premier moment de l'invasion, ou même elle la précède : il est rare qu'elle survienne après les quatre premiers jours : on peut vivre long-tems avec cette sorte de paralysie, & en guerir ; mais l'universelle annonce communément la mort. On juge ordinairement de l'événement par l'état du pouls & celui de la poitrine : on augure bien, si le premier est naturel, plein & développé : on a beaucoup d'espérance, lorsque la respiration se fait librement ; mais on redoute les contraires. La fièvre survenant à l'apoplexie promet beaucoup : on présume bien aussi de la liberté d'avaler. Si, dans l'*apoplexie forte*, car nous avons dit qu'il y en avoit de plusieurs degrés, les remedes sont sans effet les premières vingt-quatre heures, ou, au plus, les trois ou quatre premiers jours, on ne doit plus rien attendre. Plusieurs sont enlevés le premier jour de l'attaque, le deuxième, le troisième, mais très-rarement après le septieme. Tous les praticiens ont dit, après *Hippocrate*, que l'apoplexie légère étoit difficile à guérir, & que la forte étoit incurable ; mais cet aphorisme n'est pas toujours conforme à l'observation. Dans la *sanguine*, on tire un mauvais présage des convulsions ; on renonce à toute espérance, lorsque le visage perd sa couleur, & qu'il devient livide & plombé. Dans l'*apoplexie séreuse*, les vieillards, plus que les autres, éprouvent quelquefois des relâches, qui finissent le plus souvent par une rechute qui les enleve ; mais si l'on passe huit jours dans le calme,



on n'a presque plus rien à craindre. L'oppression & le râlement dans cette espece, l'écume à la bouche, la sueur froide, l'incontinence des urines & du ventre, sont réputés de mauvais signes : si l'on en revient, on n'évite point l'hémiplégie, & l'on reste communément avec la bouche tournée, la difficulté d'articuler les sons, &c. On juge bien, sans que je le dise, que lorsqu'après de violens assauts, l'épanchement est fait, tant dans la sanguine, que dans la séreuse & l'accidentelle, les plus grands secours ne sçauroient qu'éloigner la mort pour quelque tems, ou procurer quelques momens de connoissance, dont, à la vérité, on peut, dans ces tristes circonstances, faire un bon usage. *Baglivi* prétend que l'apoplexie laisse toujours quelque sorte de paralysie; mais l'observation ne confirme pas cette opinion.

L'apoplexie, de quelque espece qu'elle soit, demande de prompts remedes; car c'est de ce *traitement* brusque, au hazard qu'il soit superflu, qu'on doit attendre tout le succès. Dans la *sanguine*, les *saignées*, tant du bras que du pied & de la jugulaire, se présentent très-naturellement : l'artériotomie, aujourd'hui très-négligée, a été, dans ce cas, pratiquée avec succès. Les *émétiques* & les *purgatifs* peuvent avoir lieu, lorsqu'on a suffisamment désempli les vaisseaux : les premiers, qu'on donne si familièrement, sont cependant très-suspects, & peut-être feroit-on mieux de les bannir absolument, ou de ne les faire prendre qu'après avoir ouvert les premières voies par un purgatif : on fait encore, pour cette espece d'apoplexie, un usage fréquent des eaux spiritueuses & cordiales; mais elles ne peuvent convenir qu'après les évacuations de toutes les especes, encore faut-il les tempérer avec l'eau; on n'a pas moins à craindre des odeurs fortes dont on use cependant si familièrement; mais on ne doit pas redouter les *lavemens* les plus *stimulans* avec le vin émétique, la coloquinte, l'euphorbe, &c. On applique utilement des *sangsues* aux hémorroides, aux tempes, derriere les oreilles, &c. des

L'APO-  
PLEXIE.

*vésicatoires* & des *ventouses* sur la tête, aux épaules, &c. le *cautere actuel* à la nuque & à la plante des pieds, &c. On fait encore des frictions le long de l'épine & aux jambes; on applique des sinapismes à la plante des pieds, &c. On a presque abandonné au peuple l'application des animaux vivans sur la tête; cependant ce topique qui ne sçauroit être mal-faisant, n'est pas à mépriser. Lorsqu'on revient de cette formidable maladie, on doit en prévenir le retour par la diète la plus exacte, par l'exercice, par l'usage modéré des saignées, des purgatifs, des eaux de Balaruc, de Vichy & autres *thermales*, par le cautere, &c.

Dans l'*apoplexie séreuse*, on doit commencer par les *vomitifs* à grande dose; & s'ils ne produisent aucun effet, on peut en venir à la poudre d'algaroth. Les *purgatifs drastiques* sont aussi convenables, de même que les *lavemens* les plus irritans, tels que nous les avons déjà proposés; on peut même en venir à celui de tabac, si les premiers sont sans effets. Les *saignées* sont autant contraires à cette sorte d'apoplexie, qu'elles sont nécessaires à la sanguine; & je crois que c'est d'après l'application indifférente qu'on en fait communément, que *Celse* a dit qu'elles tuoient les apoplectiques, ou les guérissent; cependant on ne doit pas craindre, lorsque l'état des forces le permet, de faire ouvrir une fois la veine, tant pour satisfaire ceux qui le demandent avec empressement, que pour faciliter l'opération des autres remèdes. Les *céphaliques* & les *cordiaux* sont ici très-utiles; tels sont l'eau de la Reine de Hongrie, de mélisse composée, l'impériale & la thériacale, l'esprit de succin & de sel-ammoniac, les gouttes d'Angleterre, les confectiions cordiales, &c. Les *sternutatoires*, dangereux dans l'autre espece, sont très-efficaces dans celle-ci; tels sont l'iris de Florence, la pyrette, l'ellébore blanc, l'euphorbe, &c. On peut même, à l'extrémité, souffler dans le nez la poudre de cantharide, le sublimé corrosif, &c. On doit, &



c'est un des principaux points , agiter beaucoup les malades , & faire usage de tous les remèdes externes , dont nous avons fait mention plus haut , qui conviennent encore plus à l'apoplexie séreuse , qu'à la sanguine ; j'y ajouterai l'odeur du soufre enflammé , dont on a éprouvé quelquefois de bons effets. Les rechutes , comme nous l'avons dit , sont ici très-à craindre ; on peut s'en garantir par l'exercice & la dissipation , par l'usage modéré des céphaliques , des purgatifs , des apéritifs , des diaphorétiques & des salivans ; parmi ces derniers , on doit préférer le tabac en fumée. La sauge , l'élixir de propriété , les cloportes , les martiaux , l'anti-pestique de Potérius & l'antimoine diaphorétique , sont les préservatifs les plus recommandés ; mais les *eaux* de Balaruc , de Plombières , de Vichy , de Bourbon-l'Archambault , de Bourbonne & autres *thermales* , sont , d'après l'expérience la moins équivoque , au-dessus de tous les autres : j'y ajouterai le séton & le cautère , dont on a aussi éprouvé les meilleurs effets.

Le *nombre des remèdes* que je viens de proposer pour l'une & l'autre apoplexie , bien *plus que suffisant* , n'approche cependant pas de celui que je trouve dans nos livres : la bizarrerie qui y régné ne permet pas de s'y arrêter ; & je ne doute pas que la plupart des *guérisons* , dont les auteurs se glorifient , n'aient été plutôt l'*ouvrage de la nature* , que le fruit de leur méthode. Nous avons déjà dit , & tout le monde en convient , qu'on voyoit souvent des apoplexies se terminer heureusement sans l'administration d'aucun remède ; ceux dont on accable toujours les malades , dans ces occasions très-alarmantes , ne peuvent-ils pas croiser ces heureux mouvemens de la nature , ou ne rien changer , ce qui seroit sans doute plus heureux , à la disposition des organes affectés ? Je rapporterai à ce sujet , qu'un homme de cinquante-cinq ans , qui , pour quelque légère indisposition , avoit été dans l'espace de trois ou quatre jours , saigné deux fois du bras & une fois du pied , & avoit

L'APO-  
PLEXIE.

pris l'émétique & un purgatif , qui avoient l'un & l'autre très-bien opéré , ne laissa pas d'être frappé d'apoplexie le lendemain de sa purgation , & d'en mourir , si je me le rappelle bien , dans la journée : je laisse aux intelligens le soin de réfléchir sur les conséquences qu'on peut tirer de ce fait.

---

### L'ASSOUPISSEMENT.

Le sujet de cet article est traité par les écrivains avec tant de confusion & de discordance , que je serois porté à supprimer entièrement leur nomenclature , s'il n'étoit quelquefois utile de les consulter. Ils établissent quatre especes d'*assoupissement* , qu'ils désignent sous le nom de *carus* , *coma somnolentum* , *lethargus* & *coma vigil*. Les deux premiers sont communément sans fièvre ; le troisieme est presque toujours avec la fièvre ; & le quatrieme lui appartient absolument. Ce qu'on appelle *carus* , ne differe presque point de l'apoplexie ; c'est un sommeil très-profond , que les cris , l'agitation , & même la piquure ont de la peine à interrompre : si les malades ouvrent les yeux , à force d'être tourmentés , ils les ferment aussi-tôt ; plusieurs même ont un râlement & un ronflement semblable à celui des apoplectiques. Le *coma somnolentum* est un sommeil plus long & plus profond , qu'il ne l'est dans l'état naturel , mais qu'on interrompt assez facilement : il est le plus souvent idiopathique , & très-familier aux vieillards qui s'endorment en parlant , & même quelquefois en mangeant : la cessation de la goutte , la suppression des hémorrhoides , l'affection hypocondriaque & hystérique y donnent souvent lieu. La *léthargie* ne differe des deux premieres especes , que par la présence de la fièvre dont elle est le symptome : c'est un sommeil profond & continuel , qu'on peut interrompre , mais pour peu de tems. Plusieurs



auteurs appellent aussi *léthargie*, ce que d'autres ont nommé *coma somnolentum* & *carus*; car rien n'est plus commun que la transposition de tous ces noms, qui deviennent par-là presque arbitraires. Le *coma vigil*, qui est toujours un symptôme de la fièvre, est un sommeil apparent qui trompe les assistans, mais qui tourmente beaucoup les malades; il est souvent accompagné ou suivi du délire; cet état entreroit plus naturellement dans l'article de l'insomnie.

L'AS-  
SCUP.

L'*assoupissement idiopathique*, dont il est ici principalement question, doit être distingué, de même que l'apoplexie, en *sanguin*, *séreux* & *accidentel*; & tout ce que l'article précédent contient à ce sujet, doit se rapporter ici. Nous avons dit qu'il devoit être regardé comme l'avant-coureur de l'apoplexie; sans aller à ce degré, il laisse quelquefois la tête tremblante & une foiblesse dans les membres, qui approche de la paralysie. L'*ouverture des cadavres* justifie pleinement l'affinité que nous avons établie entre ces deux maladies: les inondations séreuses y sont très-communes: on a apperçu rarement l'engorgement des vaisseaux sanguins; mais on a vu très-souvent des tumeurs & des suppurations, des pourritures & autres désordres au cerveau: aussi observe-t-on que l'assoupissement précède plus souvent les deux dernières espèces d'apoplexie, que la première. Nous ne proposerons ici aucun remède, parce qu'on doit les tirer de l'article précédent, avec les distinctions & les modifications que nous y avons établies: on peut en user aussi contre l'assoupissement fébrile, lorsque l'état de la maladie principale le permet.

Il y a encore une autre sorte d'*assoupissement* ou d'*yvresse* qui vient du vin, de la bière & des autres liqueurs fermentées; de l'yvraie, de l'opium & des autres narcotiques; de la fumée du tabac, & des eaux minérales: il en est de plusieurs degrés, dont le plus haut ressemble à l'apoplexie, sans être aussi dangereux; mais on risque de s'y tromper, si l'on néglige de prendre les informa-

L'AS-  
SOUP.

tions nécessaires. Cet état dure quelquefois plusieurs jours ; quelques-uns tombent sans sentiment, comme les apoplectiques ; les autres sont livrés à un assoupissement dont on peut les tirer pour quelque tems : il y en a qui passent dans le délire & même avec fureur, ou, ce qui est plus rare, dans les convulsions. Mais les degrés inférieurs n'ont rien d'alarmant ; la tête est étourdie, & la démarche chancelante ; on a la vue trouble, on rade, &c. Tout ce qu'on peut faire de mieux dans tous ces cas, lorsqu'ils paroissent graves, c'est d'exciter le vomissement, en chatouillant le gosier, ou en gorgeant les malades d'eau chaude : il est rare qu'on soit obligé d'avoir recours à l'émétique, lorsque l'estomac est plein, ce qui ne manque guères d'arriver dans l'ivresse ; mais on peut en user dans les autres cas : les lavemens purgatifs sont toujours utiles. L'eau nitrée, la limonade & les autres acides végétaux y sont très-utiles. On a observé que quelques-uns s'étant laissé tomber dans l'eau, étoient fortis de leur ivresse. La saignée est ici très-suspecte, sur-tout pour l'ivresse ordinaire, quoique plusieurs en aient vanté les bons effets : on peut l'appliquer avec ménagement aux autres cas.

Il y a enfin des *sommeils extraordinaires* qui durent les semaines, les mois & les années, avec plus ou moins d'intermission : on en trouve des exemples dans l'Histoire de l'Académie des Sciences, dans les Transactions philosophiques, dans les Actes de Leipfick, & autres Ouvrages, ou Journaux périodiques : ils ont presque tous été attaqués, ces sommeils, par ce qu'on emploie de plus fort contre l'apoplexie ; mais il paroît, dans la plupart de ces relations, que tous les remèdes qu'on a pu faire n'ont eu aucun succès, & que les malades se sont éveillés tout naturellement après un certain tems : celui qui a paru le plus efficace, a été l'immersion subite de tout le corps dans l'eau froide.





## L E T R E M B L E M E N T.

Tout le monde connoît le *tremblement*, mais chacun ne sçait pas qu'il y en a de deux sortes ; un qui tient de la *paralyfie*, & l'autre de la *convulsion* ; qu'ils sont même souvent les avant-coureurs de ces deux états. Les vieillards & les convalescens éprouvent *la premiere espece* ; le vin, les femmes, l'abus du café & des narcotiques, les poisons, &c. peuvent y donner lieu ; elle est encore familière aux mineurs, à ceux qui travaillent au mercure, aux métaux, &c. Le *tremblement convulsif* est causé par le froid, par la peur, la colere & les autres passions de l'ame. Le *frisson* connu sous le nom de *horror* & *rigor*, si commun au commencement des fièvres, & dans d'autres circonstances, est du même caractère : il survient des tremblemens convulsifs, après quelques fièvres intermittentes mal traitées ; mais ils n'attaquent guères que les femmes : le frisson est encore un symptome des affections hystériques, hypocondriaques & scorbutiques : les suppurations internes, les vers, la suppression des mois & des lochies, la rétention d'urine, &c. en excitent aussi de la même nature. Il n'est pas difficile de distinguer le tremblement qu'on doit rapporter à la foiblesse, du convulsif ; le premier cesse par l'inaction des parties, & le repos ne garantit pas du second : d'ailleurs, l'un est plus sensible, lorsqu'on soutient quelque chose, au lieu que les grands poids peuvent dompter l'autre ou le modérer. On sçait que le tremblement de l'une & l'autre espece est quelquefois particulier à la tête, à un bras, à une jambe, &c.

L'examen des circonstances qui ont précédé, ou qui accompagnent le tremblement, fait assez distinguer celui qui est dangereux, de celui dont on n'a rien à craindre. Nous avons dit que le tremblement de la premiere

TREM-  
BLEM.

espece étoit suivi quelquefois de la paralysie ; mais nous devons ajouter qu'il est plus communément sans danger , quoiqu'il soit très-rarement guérissable , sur-tout dans les vieillards. Le tremblement convulsif , dans les maladies aiguës , survenant au délire ou à la suppression des lochies , est très-redoutable. Le *pronostic* pour les autres , doit être tiré de la connoissance des maladies qui l'entretiennent , ou des accidens passagers qui y donnent lieu.

L'*ouverture des cadavres* nous fournit peu de lumières sur la cause de la premiere espece ; & ce qu'on a observé dans ces occasions , appartenoit moins au tremblement qu'à la maladie qui lui avoit succédé ; mais il n'en est pas de même du tremblement convulsif : on a vu le cerveau & la moëlle de l'épine inondés d'une férosité verdâtre ; de la sanie dans les ventricules du cerveau ; des suppurations ; des pourritures , & même des vers dans quelques parties de ce viscere. Les vaisseaux en général ont paru remplis d'un sang purulent ou putride. On a trouvé la rate prodigieusement gonflée , & quelquefois cartilagineuse ; la bile arrêtée dans ses propres vaisseaux , qui en étoient prodigieusement dilatés ; des suppurations , des pourritures & des gangrenes à la poitrine & au bas-ventre ; la matrice principalement a paru souvent affectée.

On sent assez qu'il est important pour le *traitement* , de distinguer de quelle espece est le *tremblement* , c'est-à-dire , s'il tient à la paralysie ou à la convulsion , afin de pouvoir faire un juste choix des remèdes proposés dans les articles de l'une & l'autre maladie. Cependant nous indiquerons ici ceux qui ont été le plus souvent employés , sçavoir , contre celui de la *premiere espece* , après les remèdes généraux , les *fortifiants* , les *stomachiques* & les *céphaliques* ; tels que la sauge , la mélisse , le stœchas , la sarriete , l'aunée , le fenouil , le quinquina , le girofle , la noix muscade , &c. auxquels on peut ajouter les *martiaux* & les *diaphorétiques*. Le trem-



blement qui vient de la débauche des femmes, du vin, &c. ne demande que des *délayans*, des *adoucissans* & des *tempérans*. On recommande pour celui qui est occasionné par le *mercure*, les *cordiaux*, les *diaphorétiques*, les *diurétiques*, &c. On propose encore contre le tremblement par foiblesse, les *frictions*, les *bains*, & les *douches des eaux* de Bourbonne, de Vichy, de Digne, de Bagnols, d'Aix-la-Chapelle, & autres *thermales* : les *linimens fortifiens*, les *fomentations* & *fumigations aromatiques*, &c.

TREM-  
BLEM.

Le *tremblement convulsif* demande d'autres secours : la *saignée* & les *purgatifs*, si les forces, l'âge & les circonstances de la maladie principale le permettent, y sont utiles ; la première sur-tout est nécessaire, lorsqu'il y a suppression de quelque perte de sang. On en vient ensuite, après quelques autres remèdes généraux, aux *stomachiques* & aux *vermifuges*, aux *anti-scorbutiques*, aux *fortifiens* & aux *alexiteres*, aux *céphaliques* & aux *anti-spasmodiques*. Les *eaux thermales*, tant pour l'usage intérieur, qu'en bain & en douche, y sont très-utiles : on assure avoir éprouvé de bons effets des *bains froids*. Les *frictions* ne doivent pas être négligées ; mais on doit beaucoup attendre du séton ou du cautère. On peut enfin, comme nous l'avons déjà observé, diminuer considérablement le *tremblement de la fièvre*, en gorgeant les malades d'eau chaude, quelque tems avant l'heure du frisson. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de dire que le tremblement passager qui vient du froid, de la peur, de la colère, &c. ne demande aucun remède.

---

## LA PARALYSIE.

On sçait que la perte du mouvement & du sentiment, ou de l'une de ces deux fonctions, constitue la

PARA-  
LYSIE.

*paralyfie*, dont l'engourdissement & la foiblesse peuvent être regardés comme les premiers degrés. On n'ignore pas qu'elle attaque tout le corps ; c'est la *paralyfie universelle* : un seul côté ; & on l'appelle *hémiplegie* ; & enfin une seule partie, comme le bras, la jambe, les paupieres, la langue, le pharynx, la verge, la vessie, l'an us, &c. Toutes ces *paralysies particulières* trouveront leur place ailleurs. La *paralyfie* est rarement *primitive* ; mais elle succede communément à l'apoplexie, quelquefois à l'épilepsie, & aux autres maladies convulsives ; à la néphrétique violente, à la colique & à la dyssenterie, à la goutte & au rhumatisme : c'est encore un produit de la vieillesse, de l'affection hypocondriaque & scorbutique, de la cachexie & de la vérole ; de l'épuisement, tant par les pertes de sang, que par celle de la semence ; des vapeurs métalliques, & sur-tout mercurielles ; de l'ivresse & du vin frelaté par la litharge, du long usage des narcotiques, & enfin du froid extrême, & principalement de l'humide ; sans parler des plaies, des luxations & des fractures qui y donnent aussi lieu. Les enfans deviennent encore paralytiques par la rentrée des éruptions cutanées, par la petite vérole mal traitée, &c. La *paralyfie* hypocondriaque, la scorbutique, & celle qui succede aux affections convulsives, ne privent ordinairement que du mouvement. L'engourdissement qu'on sent aux extrémités ensuite de la compression ou de la ligation, découvre assez clairement ce qui se passe dans la *paralyfie* ; celui qu'on contracte en maniant ce singulier poison, qu'on nomme *torpille*, peut donner encore là-dessus quelque lumière.

L'*hémiplegie*, dont l'œil, la langue & la bouche se ressentent communément, & qui est l'espece de *paralyfie* la plus commune, n'est pas beaucoup à craindre, lorsque la tête est libre, & l'on peut vieillir dans cet état. La *paralyfie universelle*, qui n'enleve pas bientôt les malades, peut durer long-tems : on augure bien

du



du tremblement, du fourmillement, des picotemens & des douleurs qui se font sentir aux membres paralytiques : on fonde encore quelque espérance sur la fièvre qui survient à la paralyfie, provenant de l'apoplexie séreuse. Lorsqu'il n'y a que *perte du mouvement*, ce qui est assez familier aux hypocondriaques & aux scorbutiques, la paralyfie est moins à craindre, & plus guérissable : celle qui a été précédée par l'apoplexie ou toute autre affection du cerveau, est la plus rebelle ; celle qui occupe le bas-ventre & les parties inférieures, est mortelle. La paralyfie ancienne dessèche les parties : il n'y a plus de guérison à espérer pour les membres atrophiés, & qui ont perdu beaucoup de leur chaleur naturelle. La paralyfie se termine quelquefois par des convulsions, mais le plus souvent par la gangrene, qui est communément précédée par l'enflure de la partie : on doit encore s'attendre à la gangrene dans la paralyfie causée par le froid. La récidive de la maladie dont nous parlons, est plus à craindre que la première attaque, & rarement en a-t-on une troisième. *L'engourdissement*, dans les maladies aiguës, est un très-mauvais signe, surtout si la tête est affectée : on a peu à craindre de celui qui attaque souvent les hypocondriaques & les hystériques. La *paralyfie* au reste se dissipe quelquefois, ainsi que l'apoplexie, sans secours ; & comme il est très-rare qu'on n'y fasse point de remède, on ne manque jamais de leur attribuer cet heureux événement : on a même vu plusieurs fois, que la paralyfie contre laquelle on avoit employé tout ce que l'art peut inspirer, s'est dissipée sur le champ par une grande frayeur, par une colere excessive, ou toute autre passion vive.

*L'inspection anatomique*, outre les désordres dont nous avons fait mention dans l'article de l'apoplexie, parmi lesquels les inondations, tant du cerveau que de la moëlle de l'épine, & les suppurations sont très-communes, nous présente plus particulièrement la pourriture des corps cannelés, un vice dans la moëlle de l'épine,

PARA-  
LYSIE.

tantôt dissoute, tantôt desséchée; la luxation des vertebres, les futures lâches, &c. Il faut y ajouter la bile retenue dans ses propres vaisseaux, des suppurations & pourritures dans le bas-ventre, &c.

Après ce que nous avons dit sur la *saignée* dans l'article de l'apoplexie, on juge bien qu'elle ne sçauroit convenir qu'à la paralysie qui succède à l'apoplexie sanguine, encore la croyons-nous inutile, lorsqu'elle est invétérée. On doit d'ailleurs avoir égard à l'âge, à l'état des forces & aux antécédens, comme aux causes évidentes. Il faut encore ici l'application de ce que nous avons rapporté au même endroit, au sujet des *émétiques* & des *purgatifs*. On peut cependant tirer de grands avantages de l'usage modéré de ces derniers, tant contre la paralysie scorbutique, que contre celle qui a succédé à la colique, &c. On ne doit pas non plus négliger l'usage des lavemens âcres, stimulans & aromatiques. Outre ces remedes généraux, & plusieurs autres que les circonstances toujours variées peuvent demander, on recommande les *fortifiants*, les *céphaliques*, les *sudorifiques*, les *anti-scorbutiques* & les *apéritifs*: les remedes les plus employés, pris dans toutes ces classes, sont la *sauge*, le *stæchas* & la *mélisse*, la fleur de souci, le camphorata, les baies de genievre, le gayac, l'aloës, les écrevisses, les cloportes, & les vipères; le succin, les martiaux, le bézoard minéral, l'antimoine diaphorétique, l'aquila-alba, & autres préparations mercurielles. On recommande encore beaucoup l'usage, tant interne qu'externe, de la térébenthine de Chio, de celle de Venise, &c. Mais on doit mettre au-dessus de tous les autres remedes les *eaux minérales chaudes*, prises, tant intérieurement, qu'employées en bain, en douches, &c. Les plus fréquentées sont celles de Bourbon-Lancy & Archambaut, de Vichy, de Bourbonne, du Mont-d'Or, de Balaruc, de Plombières, de Digne, d'Aix-la-Chapelle, de Bagnières, de Barege, &c. On recommande sur-tout d'en doucher l'épine:



nous devons dire enfin qu'on donne la préférence à celles de Bourbon-Lancy pour les paralysies scorbutiques. On peut encore faire usage de l'*application des animaux* vivans ou nouvellement tués, de leur peau, tant qu'elle conserve sa chaleur ; des *linimens* avec l'huile pétrole, avec celle de laurier ou de fourmi, avec l'onguent martiatum & autres fortifiants ; des *fomentations* aromatiques & spiritueuses ; des *frictions* seches, ou faites avec l'esprit de vin camphré, & autres liqueurs spiritueuses ; de la *flagellation* avec des orties, des *sinapismes*, des *vésicatoires*, du *séton* & du *cautere* : on doit mettre au même rang les *bains aromatiques*, & ceux de vapeur. On peut encore, au défaut des eaux thermales, préparer un *bain artificiel*, avec quatre livres de chaux vive & deux de soufre, qu'on fait bouillir dans la quantité convenable d'eau : le *bain de sable*, & celui du *marc des raisins* : les feuilles d'yeble passées au four, dont on enveloppe les parties, &c. sont encore des topiques dont on a vu de bons effets.

---

## STUPIDITÉ ET PERTE DE LA MÉMOIRE.

Le défaut de conception & de mémoire est l'apanage de l'enfance & de la vieillesse : il a encore sa source pour les autres âges, dans une disposition héréditaire ; à peine, dans ce cas, est-il l'objet de la médecine. Mais il n'en est pas de même de celui qui est le produit de l'apoplexie, de la commotion, de l'hydrocéphale, &c. La terreur, les chagrins & l'adversité font souvent perdre la mémoire & rendent stupide. Ceux qui se livrent à la débauche du vin & des femmes, de même que ceux qui font un long usage des narcotiques, éprouvent souvent le même malheur : la suppression des mois & les pertes excessives ont encore jetté dans cet état, de

STUPI-  
DITÉ.

même que les maladies les plus graves ; car on a vu souvent des convalescens avoir oublié jusqu'à leur nom. L'abus que l'on fait de l'esprit pénétrant & de la vivacité des enfans , les travaux prématurés dont on les accable , & sur-tout leur lubricité , les rendent souvent stupides : il arrive encore quelquefois que l'esprit se développe fort tard ; car on sçait que quelques-uns de ceux qui en sont le plus pourvus , ont été lourds & stupides pendant leur jeunesse , & , ce qui est encore plus singulier , que des gens stupides & sans mémoire ont passé à l'état opposé , par une grande maladie , par une chute & autres accidens , qui , dans d'autres circonstances , ont causé très-souvent la *stupidité*.

L'héréditaire & celle qui reconnoît le grand âge , sont *incurables*. La *perte de la mémoire* sans cause manifeste , annonce souvent l'apoplexie ou la paralysie. On peut guérir celle qui vient de l'yvrognerie , des narcotiques , de l'épuisement , de la commotion , & autres accidens. Lorsqu'elle est la suite des grandes maladies , elle se guérit plutôt par le tems & la nature , que par les remèdes ; il faut en excepter celle qui succede à l'apoplexie.

Ce que mes *observations anatomiques* m'ont présenté de plus commun , est l'inondation du cerveau , sa petitesse , sa flaccidité , ou sa sécheresse qui va quelquefois jusqu'à la friabilité ; des hydatides , des abcès & autres tumeurs , des pierres , &c. On a vu quelquefois des altérations à la dure-mère qui étoit livide , chargée de pustules , dans un état de pourriture ; & percée : des conformations vicieuses du crâne & des sutures ; l'épaisseur extraordinaire des os , &c.

On ne sçait que trop qu'on retire dans ces deux états *peu de fruit des remèdes* ; & que si l'on revient quelquefois de l'un & de l'autre , c'est plutôt par un bon régime appuyé de tous les secours qu'on peut tirer d'une excellente éducation , que par une méthode



curative : le tems & la nature peuvent agir encore ici très-efficacement. Cependant on propose, après les remedes généraux, les *céphaliques* & les *anti-spasmodiques* ; tels sont les fleurs de stæchas, de romarin, de tilleul, de muguet, & de prime-vère : la pivoine, la valériane, la zédoire & le calamus aromaticus ; les cubebes, les anacardes, le macis & le girofle ; l'encens & la myrrhe, l'ambre & le musc, &c. Mais on a quelques doutes sur ces derniers, dont on sçait que l'abus a produit quelquefois la stupidité à des personnes qui n'y paroïssent pas disposées. Plusieurs praticiens conseillent l'*esprit de sel ammoniac succiné* à la dose de dix gouttes, soir & matin. Les *sternutatoires*, les *salivans* & autres évacuans hydragogues peuvent être aussi très-utiles. Il n'est pas douteux enfin, que tout ce que nous venons de proposer ne puisse concourir à la *guérison*, lorsque la nature se rendra favorable ; mais il n'en faut rien attendre dans le cas contraire. Nous ne devons pas oublier qu'un des principaux points du régime, est de donner le moins de tems qu'on pourra au sommeil.

STUPI-  
DITÉ.

## L'INSOMNIE.

La perte du sommeil, en y comprenant le *coma vigil*, qui, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, appartient à cet article, est rarement *essentielle* ; mais presque toujours *symptomatique*, tant à la suite de maladies aiguës, qu'à celle des chroniques. On sçait que les troubles & les peines d'esprit chassent le sommeil ; que les mélancoliques & les maniaques en sont souvent privés : les gens secs, d'un tempérament vif & bilieux, sont aussi sujets à l'*insomnie* : les uns & les autres sont encore tourmentés par des rêves pénibles & affreux, plus insupportables que la veille ; ceux encore

INSOM-  
NIE.

qui passent trop de tems dans leur lit, n'y goûtent souvent qu'un repos interrompu, qui les fait plaindre de l'insomnie. L'état de l'estomac produit des effets variés sur le sommeil ; il y en a (& c'est le plus grand nombre) qui sont obligés de se retrancher le souper pour pouvoir dormir la nuit, & se délivrer même du cochemar ; pendant que les autres ne dorment bien, qu'après avoir rempli leur estomac. Il y en a auxquels le café donne des insomnies ; plusieurs cependant en prennent impunément, avant de se mettre au lit : sans parler d'une infinité d'autres petits usages connus de tout le monde, dont les bons & les mauvais effets sont relatifs au tempéramment ou à l'habitude.

Rien n'altère plus la santé que l'*insomnie* ; il n'y a gueres que les *mélancoliques* & les *fols*, qui peuvent la soutenir long-tems, sans en paroître incommodés ; car on en a vu qui ont passé les mois & même les années sans dormir. L'*insomnie fébrile* est, comme nous l'avons dit, l'*avant-coureur du délire*. L'*observation anatomique* nous présente des inondations au cerveau & à la moëlle de l'épine ; je dirai à ce sujet, qu'on doit avoir déjà remarqué dans les articles précédens, que cette cause produit le plus souvent un effet contraire. On a vu encore des abcès au cerveau, des inflammations à la dure-mere, des caries aux os du crâne, des suppurations & pourritures au pancréas, &c. Productions, comme on doit le penser, de plusieurs autres maladies dont l'insomnie n'a été que le symptôme, apparemment le plus remarquable.

Quelques personnes qui se plaignoient depuis long-tems de l'insomnie, en ont trouvé le remède, en s'imposant la règle de ne rester que six ou sept heures au lit ; d'autres se trouvent bien, avant d'y entrer, d'avaler un grand verre d'eau, d'orgeat, de limonade, de lait, de petit lait, &c. Plusieurs usent avec succès du syrop de nenuphar, de celui de violette, &c. On peut avoir recours à la saignée & aux autres remèdes



*généraux*, lorsque des circonstances particulières le demandent ; mais les *humectans*, les *rafraîchissans* & les *adoucissans* dont on doit faire un long usage, sont les plus employés contre toute sorte d'insomnie ; les *bains* sont souvent très-efficaces dans les habituelles. On doit encore estimer l'*exercice* dans un bon air, l'usage modéré & légitime des *plaisirs*, la musique, la lecture amusante, &c. On sçait que bien des gens s'endorment au murmure d'une fontaine, & au son de la voix d'un lecteur ; on connoît toute l'efficacité des sermons ; quelques-uns enfin ont été obligés de se faire bercer. Le *camphre* est un calmant dont les mélancoliques se trouvent bien, & qu'on peut donner aussi dans les maladies aiguës : la *liqueur anodine minérale* & la *poudre tempérante* sont encore des remèdes approuvés. A l'égard des *hypnotiques*, qui semblent être ici très-convenables, on n'en doit user qu'avec circonspection, parce que l'habitude qu'on en contracte est toujours plus ou moins préjudiciable. L'*immersion des jambes* dans l'eau chaude ou dans une décoction anodine, a été souvent très-efficace, tant dans les maladies aiguës, que dans les autres cas.

INSOM-  
NIE.

---

### LE COCHEMAR.

Cette maladie qui paroît avoir beaucoup d'affinité avec les convulsives, est un sentiment de pesanteur sur la poitrine qu'on éprouve en dormant & qui fatigue autant que pourroit le faire un grand fardeau, & alarme encore plus par l'idée des phantômes & autres chimères qui l'accompagnent ordinairement ; mais cette *oppression* & ces frayeurs se dissipent par le reveil, si ce n'est qu'elles laissent quelquefois la *palpitation du cœur*, & beaucoup de lassitude. Le *cochemar* (*incubus*) attaque ordinairement ceux qui ont l'estomac chargé d'alimens ; & les cra-

COCHE.  
MAR.

*puleux*, sont ceux qui l'éprouvent le plus souvent ; cependant les *pléthoriques*, les *hypocondriaques*, les *hystériques*, & , à ce qu'on prétend, les *enfants à la mamelle*, y sont les plus sujets ; on croit pour ces derniers, que les frayeurs qui les éveillent subitement avec des cris (*pavores*) doivent être rapportées au cochemar. Cette maladie, lorsqu'elle n'est ni fréquente ni violente, n'est *pas dangereuse* ; mais dans le cas contraire, elle peut annoncer, sur-tout aux jeunes gens, l'*épilepsie* : on a même vu quelquefois que la folie en avoit été précédée ; pour les vieillards, on doit la regarder comme un des avant-coureurs de l'*apoplexie* : on peut cependant en être suffoqué sur le champ ; & nous en avons des exemples pour tous les âges : on a vu encore à Rome le *cochemar épidémique*, & tout aussi meurtrier que la peste. L'*inspection anatomique* ne nous apprend rien sur la nature de cette maladie ; si l'on a trouvé dans quelques-uns de l'eau dans les ventricules du cerveau, ou des suppurations dans différentes parties de ce viscere, ce sont des accidens étrangers, qui ne paroissent avoir aucun rapport avec l'incube.

La *sobriété* est le point le plus essentiel du *traitement*, & c'est communément tout ce qu'on a à faire ; quelques-uns s'en délivrent, en évitant de se coucher sur le dos ; j'en ai cependant vu auxquels cette situation étoit la plus favorable. La *saignée* y est souvent utile : on ne sçauroit se passer des *purgatifs*, & même quelquefois des *émétiques* : on en vient ensuite aux *délayans*, aux *tempérans* & aux *apéritifs*, aux *stomachiques*, tant *amers* qu'*absorbans* & *fortifiens*, aux *céphaliques* & aux *anti-spasmodiques*. Les remèdes particuliers dont on a fait le plus d'usage, sont la fumetere, le *stæchas*, le romarin, la mélisse, la sauge & la bétouine ; les semences & la racine de pivoine, le succin, l'aloës, les martiaux, le tartre vitriolé, les eaux minérales, tant froides que chaudes, &c. Cependant



les cas où il est permis d'user de toutes ces choses , sont assez rares.

---

### LA MELANCOLIE.

Personne n'ignore que le penchant qui porte à la tristesse , aux réflexions sur des objets désagréables , peut , lorsqu'on s'y livre , conduire au délire ou à la manie. Les *mélancoliques* sont extrêmement sujets aux terreurs paniques , aux éblouissemens & aux étourdissemens ; ils répandent des pleurs sans sujet ; leur sommeil est laborieux , & accompagné de rêves effrayans : ils se plaignent communément d'une douleur ou pesanteur à la tête , & du bourdonnement d'oreille ; ils sont souvent attaqués de tremblement , de convulsions & d'assoupissement ; ils ont des palpitations , des serremens de poitrine & des anxiétés : leur pouls est petit , inégal & intermittent ; & l'on découvre dans plusieurs des pulsations dans le bas-ventre. Ils se plaignent des rapports & des flatuosités : ils rendent des crachats épais & des urines limpides ou blanchâtres ; leur bas-ventre s'élève quelquefois , & il est presque toujours resserré. L'appréhension de la mort occupe la plûpart des mélancoliques ; quelques-uns cependant craignent de vivre , & desirent de bonne foi la fin de leurs peines : il en est dont le délire est singulier & risible ; il ne roule souvent que sur un seul objet : tous nos livres sont remplis de ces sortes d'histoires. Il y a une autre sorte de délire mélancolique , mais extrêmement rare , qui porte les malades à s'échapper pendant la nuit , & à courir les champs comme des loups ; on l'appelle pour cette raison *lycantropie* : d'autres , sans s'échapper , veulent toujours changer de lieu , & ne croient pouvoir être bien , que là où ils ne sont pas : il y en a au contraire , qui ne veulent pas quitter leur place ,

MELAN.  
COLIE.

& qui tombent dans une espèce de stupidité qui les rend indifférens , ou pour la compagnie ou pour la solitude. Il faut encore mettre sous ce titre la *nostalgie* , qu'on appelle communément *la maladie du pays* , quoique le desir de revoir sa patrie soit souvent très-raisonnable.

L'amour , les chagrins & l'adversité , sont les *sources* les plus ordinaires de la *mélancolie* : elle dépend quelquefois d'une *disposition héréditaire*. La suppression des hémorroïdes & une infinité d'autres maladies peuvent y donner lieu ; mais c'est ordinairement la suite des affections hypocondriaques & hystériques : je ne crois pas au reste , qu'on puisse confondre ces maladies : car tous les hypocondriaques ne sont pas mélancoliques , & ces derniers ne sont pas toujours hypocondriaques ; cependant il est vrai que ces deux états s'unissent tôt ou tard pour le plus grand nombre. On sçait assez que la mélancolie & toutes les *affections de l'ame* peuvent produire les plus *grands désordres* ; & que le scorbut , la fièvre lente , le marasme , &c. en sont les *suites* les plus ordinaires. On a vu quelquefois que le flux hémorrhoidal , les plaies , la gale & autres maladies de la peau , ont terminé heureusement cette maladie , sur laquelle l'*observation anatomique* nous donne peu de lumière : ce n'est pas que nous manquions d'ouvertures de cadavres ; mais les histoires qu'on y a jointes , sont si abrégées , qu'il est impossible d'y démêler si elles regardent la mélancolie , ou l'affection hypocondriaque ; deux maladies que les auteurs ont communément confondues.

Nous avons vu dans la plupart les *vaisseaux du cerveau engorgés* par un sang noirâtre & épais , de l'eau dans les ventricules , &c. On a encore observé quelquefois le plexus choroïde , enveloppé d'une sorte de mucoité , la glande pinéale d'une grosseur extraordinaire , &c. Le cœur a paru dans quelques-uns desséché & vuide de sang ; on a trouvé dans d'autres ses ventricules remplis



de concrétions polypeuses, ou d'un sang fétide & dissous, sans parler de quelques désordres relatifs aux viscères du bas-ventre, dont nous avons fait mention dans l'article de l'affection hypocondriaque.

MELAN-  
COLIE.

La maladie qui est l'objet de celui-ci, ne demande communément aucun *traitement* qui relève de la médecine; mais si, dans quelques circonstances, on est forcé d'avoir recours aux remèdes, on ne doit y employer que les plus doux; & les praticiens éclairés & de bonne foi, conviendront que rien n'est plus commun que de voir empirer cet état entre leurs mains. La *saignée*, quoi qu'en disent presque tous les auteurs, n'est pas toujours nécessaire, lorsqu'il n'y a pas suppression de quelque perte de sang. Les *émétiques* peuvent être très-avantageux, ainsi que les *purgatifs*, lorsque l'état des premières voies les demande. Mais rien n'est au-dessus des *humectans*, des *délayans* & des *tempérans*; tels sont l'eau simple, les chicoracées, la fumetere, la patience, &c. le lait d'ânesse ou de chèvre, le petit lait, les eaux minérales froides, &c. On a besoin quelquefois d'avoir recours aux *apéritifs*, aux *nitreux*, aux *martiaux* & aux *anti-scorbutiques*: il est encore des cas où l'on peut user des *céphaliques*, des *anti-spasmodiques* & des *calmans*: le safran & le camphre, parmi ces derniers, peuvent être d'un bon secours; on peut aussi recourir aux *hynoptiques* dans les cas pressans; mais on doit se souvenir que s'ils peuvent pallier la maladie, ils la rendent aussi plus rebelle. Je dirai enfin, qu'après la *boisson abondante*, les lavemens rafraîchissans & les bains dont on doit beaucoup attendre, je ne connois rien de meilleur que la *dissipation* & l'*exercice*: j'ajouterai encore, que la *nostalgie* demande moins de remèdes, & qu'il n'y a que le retour à sa patrie qui puisse la faire cesser; mais il arrive souvent qu'on prend ce parti trop tard.



---

*L A M A N I E.*

On sçait que *les fous* ont une force étonnante, avec beaucoup de penchant à l'acte vénérien ; & qu'ils supportent le froid, la faim & les veilles, sans en paroître incommodés. Nous avons dit que le dernier degré de la mélancolie avoit beaucoup d'affinité avec la manie ; aussi voit-on que les mêmes causes fortifiées par une disposition héréditaire, peuvent jeter dans l'un ou l'autre état. Ceux qui se livrent aux *passions vives*, avec une forte dose de ce qu'on appelle *bel esprit*, doivent craindre pour leur raison : on voit tous les jours qu'une joie excessive, un *amour insensé*, les *chagrins* & l'*adversité* peuvent la troubler ; de même que l'usage immodéré des narcotiques, les poisons assoupissans, l'abus du vin & des liqueurs spiritueuses, &c. On sçait encore que la suppression des pertes de sang habituelles & des lochies, l'*affection hypocondriaque* & *hystérique*, & quelques autres maladies graves, comme la phrénésie, les affections comateuses, &c. ne produisent que trop souvent le même effet. Ceux qui se livrent sans mesure à la *méditation*, ou qui s'appliquent à l'étude des *sciences abstraites* ; comme aussi les personnes pesantes & stupides, en sont encore très-susceptibles.

*On peut guérir*, sans beaucoup de difficulté, la *manie*, lorsqu'elle est *récente*, & sur-tout si les attaques en sont légères : on espere aussi beaucoup de celle qu'on rapporte à quelque maladie aigue, ou à tout autre accident passager ; mais l'*invétérée*, celle qui n'a point de rémission, ou qui reconnoît une cause dont l'époque est ancienne, *résiste* le plus souvent à tous les remèdes. On a observé que les grandes pertes de sang, & même les autres évacuations, comme la diarrhée & la dysenterie, ont terminé quelquefois la manie : la fièvre



quarte & les autres intermittentes ont aussi produit le même effet, quoique dans d'autres circonstances elles aient donné lieu à la maladie dont nous parlons. Ceux qui en reviennent, ont beaucoup de peine à vaincre une affreuse tristesse, que le souvenir humiliant de leur état entretient.

LA  
MANIE

L'ouverture des cadavres nous a montré le cerveau sec & durci ; sa masse élastique, qui se relevoit, lorsque le crâne étoit enlevé ; le plexus choroïde variqueux & gorgé d'un sang noirâtre, ainsi que les sinus & les autres vaisseaux ; de l'eau répandue, & des hydatides dans les ventricules. On a vu des taches noires, tant au cerveau qu'à la dure-mère ; la pourriture de cette enveloppe ; des ossifications à la faux & à la tente du cervelet ; la pie-mère épaisse & calleuse, sans apparence de vaisseau ; des vers, tant dans le cerveau que dans les sinus frontaux : les os du crâne d'une épaisseur extraordinaire ; la vésicule du fiel pleine d'une bile gluante & verdâtre, ou noire, &c.

Les saignées nombreuses sont ici, sans contredit, nécessaires : on ne se contente pas de tirer du sang des veines du bras, du pied & de la gorge, on ouvre encore l'artere temporale ; & cette opération, aujourd'hui très-négligée, a produit quelquefois sous mes yeux les meilleurs effets : on applique, dans la même vue, des sangsues aux hémorroïdes, aux veines du front, &c. On emploie enfin tous les moyens connus pour rappeler le flux hémorroïdal & le menstruel. Les émétiques & les purgatifs sont encore indispensables ; ils servent principalement à évacuer la bile, qui, dans cette maladie, croupit souvent dans les premières voies, ou dans ses propres vaisseaux : les lavemens stimulans & purgatifs remplissent les mêmes vues ; mais les délayans, les humectans, les tempérans, les rafraîchissans & les nîtreux, sont les remèdes sur lesquels on peut le plus compter ; tels sont la boisson abondante simple ou composée, l'eau à la glace, les chicoracées, la bourrache,

**LA MANIE.** la fumeterre ; le riz , l'orge , le lait , le petit lait , l'orgeat , les émulsions , les eaux minérales froides , &c. Les *calmans* , non narcotiques , font encore d'un grand secours ; le *camphre* sur-tout y est d'une grande efficacité ; il est permis d'en donner jusqu'à un demi-gros , une ou deux fois par jour : on peut même pour la fureur employer le *sucré de Saturne* , depuis deux grains jusqu'à huit. Les *anti-spasmodiques* y sont encore utiles ; mais l'opium , le pavot & les autres hypnotiques n'y réussissent pas ; & il est surprenant que des médecins , d'ailleurs célèbres , se soient opiniâtrés à en vouloir donner , quoiqu'on ait éprouvé cent fois , & je l'ai vu aussi , qu'ils rendoient les malades plus furieux : mais on n'a rien à craindre du nénuphar & de la violette , dont on peut donner le syrop. L'*ellébore* , autrefois si célèbre , & qu'on croit encore employer aujourd'hui , ne mérite pas qu'on s'y arrête ; nous en dirons les raisons ailleurs.

Il est important , dans cette maladie , de faire un grand usage des *bains* plus froids que chauds , & c'est un des remèdes les plus efficaces : on arrose encore la tête avec de l'eau froide , & même à la glace : le bain des extrémités inférieures , qui demande moins d'appareil , peut être répété souvent : on donne encore les bains froids domestiques ; on plonge aussi les malades dans les rivières ou dans la mer ; cette immersion doit être subite & imprévue , & doit durer autant que les malades peuvent la soutenir. On propose de plus la *castration* ; & je crois que cette opération qu'on sçait avoir été pratiquée avec succès , pourroit être utile dans bien des cas : celle du trépan a encore réussi , de même que le cautère , &c. On sçait enfin que des maniaques ont été guéris par une frayeur , par une chute avec fracture aux os du crâne , ou par d'autres accidens : les praticiens judicieux sçavent tirer des vues de toutes ces observations qui ne passent que pour curieuses dans l'esprit de ceux qui craignent de s'écarter de leur routine.



## LA PHRÉNÉSIE.

On a vu dans les articles précédens , qu'il y avoit des égaremens d'esprit qui n'apportoient aucun changement à l'état du pouls ; mais le délire qui est accompagné de la fièvre , est d'une autre nature. Il y en a de deux fortes , un qui doit être regardé comme la *maladie principale* , & qui excite la fièvre ; l'autre qui n'est qu'un accident commun à toutes les fièvres dont il est le *symptome* : ce qui forme , comme il est aisé d'en juger , une grande différence qu'il est surprenant que si peu d'écrivains ayent sentie ; cependant il peut arriver à ceux qui ont le délire , dont nous avons fait mention dans les articles précédens , que la fièvre survienne par accident , ce qui ne doit pas changer , comme on le pense bien , le caractère de la première maladie. Il n'y a que le *délire idiopathique* ou *essentiel* , accompagné toujours de la fièvre , qui doive porter le nom de *phrénésie* , dont il est ici principalement question : celui qui n'est qu'un accident de la fièvre , doit être appelé *délire fébrile*. Il est cependant bon d'observer que le délire mélancolique & le fébrile , la phrénésie & la manie ont tant de degrés , & se rapprochent par tant de nuances , qu'il est quelquefois très-difficile de trouver le point de partage ; mais les suites dissipent le brouillard. La *vraie phrénésie* , qui est plus rare qu'on ne pense , est précédée par une chaleur , & beaucoup de douleur à la tête , que les malades rapportent , avec raison , à l'intérieur ; de la rougeur du visage & des yeux , de l'insomnie , &c. La fièvre qui est la suite de cet état , n'est pas toujours proportionnée à ce qui se passe à la tête ; & ce délire seroit alors peu différent de la manie , si cette dernière n'étoit de beaucoup plus de durée. Le *délire fébrile* ou *symptomatique* , qui est si

PHRE-  
NESIE.

commun, survient à la fièvre, & n'en est que l'accident, indépendamment duquel elle poursuit toujours son cours ; ce qui n'arrive point à la phrénésie, laquelle cessant, il ne reste plus de maladie ; & la convalescence est des plus courtes.

Je ne dois pas passer ici sous silence une autre sorte de délire symptomatique, que les praticiens ne voient jamais, mais dont tous les livres ne cesseront de faire mention, sous le nom de *paraphrenitis* : c'est mal-à-propos qu'on range cette maladie parmi celles de la tête, puisqu'elle ne diffère en aucune manière de la pleurésie : elles dépendent l'une & l'autre de la seule inflammation de la plevre ; avec cette différence, que dans la première, c'est la portion de cette membrane qui recouvre le diaphragme, qui est affectée. Je n'ai point vu la paraphrénésie, telle que les auteurs qui se copient presque tous, l'ont décrite ; & je n'ai rencontré que deux fois, d'après l'ouverture des cadavres, la vraie pleurésie, que la plupart de ceux qui se mêlent de faire la médecine croient pourtant traiter tous les jours : j'ajouterai encore que le délire n'est point essentiel à l'inflammation de la plevre & du diaphragme, puisqu'on a vu plusieurs fois ces parties enflammées & suppurées, sans qu'il y ait eu le moindre délire ; ce qui donne le dernier coup à la doctrine des anciens & de ceux qui la suivent aveuglément.

Nous avons dit ailleurs que la foiblesse extrême que laissent les grandes maladies, l'affection hypocondriaque & hystérique, les peines d'esprit, &c. peuvent jeter dans le *délire mélancolique* : on a vu encore que le *délire fébrile* pouvoit survenir aux fièvres de toutes les espèces, & qu'il étoit précédé par la céphalalgie & par l'insomnie ; que les yeux enflammés, le regard fixe, les larmes, les inquiétudes extraordinaires, ou une tranquillité subite, sans cause apparente, l'annonçoient ; la rentrée des érysypelles y donne encore lieu. La *vraie phrénésie* dont la durée n'est que de quelques jours,

&



& rarement de sept, attaque les jeunes gens les plus vigoureux ; ceux qui font un grand usage des alimens salés & épicés, comme aussi du vin & des liqueurs ; ceux qui sont d'un tempérament bilieux, & enclins aux emportemens ; ceux qui ont été exposés au soleil, qui ont reçu des contusions à la tête, &c.

On sçait que le *délire mélancolique* ne menace point la vie ; mais celui qui survient aux *fièvres* bilieuses, inflammatoires & autres, à la petite vérole & à la rougeole, à la passion iliaque, &c. est toujours fort à craindre. La *phrénésie* est une maladie des plus graves, qui enleve souvent les malades le troisième ou le quatrième jour : on redoute, dans ce cas, les tremblemens & les convulsions : les vomissemens d'une bile porracée sont très-suspects ; les urines supprimées ou blanchâtres sont aussi de mauvais augure. On a observé que l'hémorragie, le flux hémorrhoidal, le cours de ventre & quelquefois les sueurs, avoient été salutaires : on a encore bonne opinion des douleurs qui se font sentir à quelque partie du tronc ou des extrémités, comme de l'éruption des varices, &c. Si le délire enfin, tant l'essentiel, que le symptomatique, subsiste après la fièvre, il dégénere en mélancolie, en manie, ou en léthargie.

Je ne ferai point mention ici des *différens désordres* qui peuvent, dans les maladies aiguës & chroniques, donner lieu au délire : j'exposerai simplement ce qu'on a observé de plus particulier dans le cerveau, ou qui paroît appartenir spécialement à la phrénésie. On y a vu les sinus de la dure-mère & les autres vaisseaux du cerveau fort engorgés, le plexus choroïde variqueux ; des inondations, des tumeurs, des excroissances & des vers. Le cerveau a souvent paru desséché, enflammé, suppuré ou gangrené : nous avons observé les mêmes vices, mais plus rarement, à la moëlle de l'épine : les méninges ont été trouvées arides, enflammées, suppurées & pourries : on a encore remarqué des pustules

PHRE-  
NÉSIE.

sur la dure-mère, & ses productions en partie offi-  
fiées : on a enfin vu la bile croupissante dans ses pro-  
pres réservoirs.

Le *délire sans fièvre* demande les *remèdes* que nous avons indiqués dans les articles de la mélancolie & de la manie : les circonstances doivent en régler le choix. Le traitement du *délire fébrile* & symptomatique appartient encore à l'article des fièvres ; je dirai simplement à ce sujet, que les *saignées* n'y sont pas aussi efficaces qu'on le pense, sur-tout lorsque la maladie est avancée, & qu'on en a fait plusieurs avant cet accident : on sçait d'ailleurs d'après les observations que *Willis*, *Floyer*, & tant d'autres écrivains nous ont laissées que le bain froid est non-seulement propre à dissiper le délire fébrile, mais encore à guérir la maladie principale ; ce qui ne fait pas un petit préjugé contre la saignée. Quant à la *prénésie*, on ne sçauroit trop se presser de tirer du sang des vaisseaux qu'on est dans l'usage d'ouvrir : les *saignées du pied* ou *du col* sont ici les plus recommandées ; l'artériotomie y a été aussi pratiquée avec succès. L'*émétique* & les *purgatifs*, lorsqu'on a bien désempli les vaisseaux, sont très-convenables & terminent souvent la maladie, qui a résisté à toutes les saignées : les lavemens laxatifs & stimulans sont aussi d'une grande utilité. On doit faire, pendant tout le cours de cette maladie, un grand usage des *délayans*, des *humectans*, des *adoucisans* & des *tempérans* ; parmi lesquels l'eau de riz, de chicorée & de poulet ; le petit lait & les émulsions sont les plus employés. Le *camphre* & le *nître* passent avec raison pour les meilleurs calmans dont on puisse user dans cette rencontre ; mais les narcotiques sont dangereux : ils tourmentent d'ailleurs plus les malades qu'ils ne les calment : on doit même bannir tous les topiques qui ont cette qualité. Les *synapismes*, les *vésicatoires* & les *ventouses*, appliqués aux parties inférieures, ne sont bien efficaces, que lorsqu'on a fait précéder les éva-



cuations nécessaires, & la boisson la plus abondante. L'*immersion des pieds* dans l'eau chaude, peut produire encore de bons effets, de même que l'application des *sangsues* au front, aux tempes & aux vaisseaux hémorroïdaux, sur-tout lorsque leur flux a été supprimé.

---

## LES CONVULSIONS.

On doit distinguer la *convulsion*, des *mouvements convulsifs* : dans le premier cas, les parties demeurent fixes & immobiles : dans le second, elles sont agitées par des secouffes plus ou moins violentes. Les mouvements convulsifs entraînent presque toujours la perte de la connoissance ; on la conserve au contraire, assez communément dans la convulsion : la respiration dans l'un & l'autre cas souffre peu ; mais le pouls est le plus souvent obscur & quelquefois fébrile. On sçait que ces maladies peuvent être générales ou particulières ; & personne n'ignore que les muscles en sont le siège : leur durée est toujours très-incertaine ; mais elles ont quelquefois des retours très-réguliers, de même que la fièvre intermittente ; ce qu'on observe assez souvent à celles dont le caractère est hystérique. Si la convulsion éloigne les deux angles de la bouche, on l'appelle *spasme cynique* ; si elle n'est que d'un côté, elle produit la *contorsion de la bouche* ; il faut distinguer cette dernière de celle qui vient de la paralysie, dont l'effet apparent est à-peu-près le même. La convulsion qui attaque les muscles de l'épine est nommée *tetanos* ; elle commence communément par les muscles de la mâchoire, & gagne ensuite le col & le dos, jusqu'aux extrémités inférieures : si les seuls fléchisseurs souffrent, on l'appelle *emprostotonos*, si ce sont les seuls extenseurs, *opisthotonos* ; mais ces différences, que les

CON-  
VULS.

auteurs scholastiques n'oublient jamais, sont très-négligées des praticiens. Il y a d'autres maladies convulsives que nous renvoyons à des articles particuliers ; telles sont l'*épilepsie*, l'*asthme convulsif*, le *cochemar*, la *palpitation*, l'*éternuement*, le *hoquet*, le *priapisme*, &c. On pourroit encore mettre dans la classe des convulsions le *bâillement* & les *pandiculations*. On fait mention d'une autre sorte de convulsion générale, qu'on nomme *catalepsie*, sur laquelle on a débité bien des fables ; ce n'est qu'un degré des autres convulsions, dans lequel les parties plus flexibles peuvent se déplacer & retenir la situation qu'on leur donne ; elle appartient principalement à l'*affection hypocondriaque* & *hystérique*, & demande le même traitement : on n'a, pour s'en convaincre, qu'à jeter les yeux sur toutes les histoires qu'on nous en a laissées ; on y verra que la *catalepsie* a été presque toujours la suite des méditations outrées sur la religion, de la trop grande application à l'étude, & de toutes les passions vives. Je ne dois pas oublier une autre espèce de convulsion encore plus singulière, qui fait danser & cabrioler les malades ; on l'appelle *Chorea sancti Viti*, ou la *danse de S. Guit* ; elle est familière aux fanatiques & aux enthousiastes : il n'y a pas long-tems qu'elle se montra au milieu de Paris ; & elle y feroit encore, si les ordres du Roi ne l'avoient fait cesser ; car elle est plus du ressort de la police que de celui de la médecine. On peut mettre dans la même classe ces prétendues *possessions* qui en imposoient à la simplicité de nos peres, mais qui ne feroient pas fortune dans ce siècle éclairé.

*Les malades*, dans la plupart des convulsions, ne peuvent *ni parler*, *ni agir* ; mais quelques-uns, dans cet état, *voient & entendent tout*, & en conservent même le souvenir. Nous avons dit qu'il n'en étoit pas de même des *mouvements convulsifs*, qui privent ordinairement de tous les sens : les convulsions de l'une & de l'autre espèce sont souvent annoncées par des *éblouissemens*,



& le tintement d'oreille ; par des *bâillemens*, des pandiculations & des *tremblemens* ; par des anxiétés, des cardialgies & des nausées ; par des *palpitations* & le désordre du pouls ; par un froid, ou un *fourmillement* aux pieds ; par l'apparence d'un air froid, qui du coccyx monte le long de l'épine ; par la *tension des hypocondres*, la constriction violente de l'anus, du col de la vessie, &c. Après l'accès, les malades se sentent brisés & moulus ; quelques-uns ont des défaillances, ou tombent dans un profond sommeil ; d'autres restent avec des engourdissemens ; il y en a qui le terminent par des cris ou des *hurlemens* ; plusieurs enfin souffrent pendant l'accès un priapisme violent, qui ne cesse pas même après la mort.

CON-  
VULS.

Tout le monde sçait que les femmes & les enfans, les hystériques & les hypocondriaques, sont les plus *sujets aux convulsions* : l'amour insensé, tant dans la spéculation, que dans la pratique, la peur & les autres *passions de l'ame* y donnent souvent lieu. Elles précédent quelquefois l'éruption des règles, ou sont la suite de leur suppression, des accouchemens laborieux & des fausses-couches. Les violens efforts du vomissement & les purgatifs drastiques ; la suppression & la rétention des urines ; celle de la semence : les vers sur-tout des enfans ; la piqueure ou la morsure des animaux, les poisons, les vins frelatés avec la litharge ; la goutte remontée, la rentrée des éruptions cutanées ; la suppression de la sueur, &c. peuvent jeter dans cet état : il est encore la suite de l'abstinence outrée, & des grandes pertes : les contusions, les plaies, les fractures, les luxations, les douleurs extrêmes, & toutes les causes irritant les parties nerveuses & membraneuses, peuvent exciter des convulsions : on en a vu souvent après l'opération de la sarcocelle & de la castration, sans parler des *convulsions symptomatiques* des fièvres, dont nous avons fait mention ailleurs.

Les *convulsions* & les *mouvements convulsifs* sont

CON-  
VULS.

*moins à craindre* pour les enfans que pour les adultes , pour les femmes que pour les hommes. Ces deux états se terminent quelquefois par l'hémorragie , par la profusion d'urine , par la sortie des vers , par le vomissement , &c. Tous les auteurs disent après *Hippocrate* , qu'on est sauvé dans le tetanos , si l'on passe le quatrieme jour ; j'en ai pourtant vu qui sont morts le douzieme ou le quinzieme de leur maladie : on augure bien , sur la parole du même auteur , de la fièvre qui survient aux convulsions ; mais l'événement dément encore cette prédiction. Tout le monde sçait que les *convulsions de l'une & de l'autre espece* peuvent dégénérer en épilepsie ou en *apoplexie* , & que cette dernière , ainsi que la *paralyse* , est sur-tout à craindre dans un âge avancé. Les *convulsions* qui précèdent l'éruption de la petite vérole & les autres maladies aiguës , ne sont *pas si dangereuses* que dans les autres tems ; celles qui surviennent aux grandes pertes de sang , sont souvent mortelles : on ne juge pas plus favorablement de la *convulsion des yeux* , sur-tout dans les enfans. Le *spasme cynique* , d'ailleurs très-rare , est réputé mortel ; on craint moins la contorsion de la bouche. Nous avons dit ce qu'on devoit penser des *jections des tendons* du poignet , qu'on apperçoit si communément dans les fièvres , en touchant le pouls. Nous dirons enfin que les mouvemens convulsifs sont incomparablement moins à craindre dans les maladies chroniques , que dans les aiguës ; & qu'on appréhende encore moins ces légers mouvemens habituels qui font faire au visage certaines grimaces , & qui excitent aux autres parties des jections , des frémissemens , &c. qu'on ne regardé pas comme maladie.

Après ce que nous avons exposé sur les causes évidentes des convulsions , on juge bien que nous aurions trop à faire , si nous voulions rapporter tout ce qu'on a observé dans les *cadavres* , qui peut y être relatif. Nous ne ferons donc mention que de ce qu'on a décou-



vert de plus particulier au *cerveau* & à la *moëlle de l'épine* : on a vu dans le premier tous les vaisseaux engorgés, mais rarement des extravasations de sang : on y a observé très-communément des inondations, sur-tout à la base du crâne, aux environs de la moëlle allongée, & dans le quatrième ventricule. On a aperçu quelquefois des tumeurs qui avoient différens sièges : on a trouvé assez rarement de la sécheresse dans le cerveau & ses enveloppes ; mais rien n'a été plus commun que la suppuration ou la pourriture. On croit avoir remarqué que la moëlle de l'épine étoit le siège des convulsions qui laissoient la liberté des sens & celle de la parole : on y a découvert tous les désordres dont nous venons de parler ; mais les inondations entre ses deux enveloppes, sont les plus ordinaires : on a enfin trouvé les vertebres cariées. De tous les autres vices, la suppuration du diaphragme, les pierres des reins, les crudités acides dans l'estomac ou le duodenum, les vers, &c. sont les plus familiers. Nous avons dit que le priapisme subsistoit dans quelques cadavres ; mais on a observé une chose plus surprenante, c'est la fracture de plusieurs os qui n'ont pu résister aux violentes secousses.

Il y a en général *peu de remedes* à faire pendant le *paroxisme* ; & j'ai observé très-souvent, que la pratique contraire étoit infructueuse ou meurtrière : cependant la plupart des praticiens n'épargnent alors ni les saignées ni les émétiques ; & le public est si accoutumé à cette méthode, qu'il ne manqueroit pas de rendre responsable de tous les événemens celui qui auroit eu le courage de ne la pas suivre. Je ne dissimulerai cependant pas qu'il est des circonstances qui demandent ces grands remedes ; mais je dois ajouter qu'elles se rencontrent rarement. On peut user, pendant le paroxisme, des *lavemens purgatifs* & stimulans, & de tous les remedes externes dont nous avons fait mention dans les articles de l'apoplexie & des affections comateuses ; tels sont les *sternutatoires*, l'odeur du vinaigre, de l'esprit volatil de

CON-  
VULS.

CON-  
VULS.

sel ammoniac , de l'eau de luce , de l'huile pétrole , de la térébenthine & autres substances fétides ; les frictions au dos & aux jambes ; les ligatures douloureuses ; les linimens émolliens & aromatiques , appliqués à l'épine ; les ventouses seches , comme les scarifiées ; l'immersion des pieds dans l'eau chaude , & autres bains partiels pour les convulsions particulieres , &c. On peut encore , si les malades ont la liberté d'avaler , donner des *anti-spasmodiques* , tels que les gouttes d'Angleterre , la teinture de castoreum & de succin , l'eau de fleur d'orange , &c. On a encore vu dans ces cas de très-bons effets de l'eau froide prise en quantité.

Lorsque l'accès est dissipé , il faut tâcher d'en prévenir le retour par les *remedes appropriés* aux différentes causes que nous avons rapportées ; car on perdroit alors sa peine , si l'on ne dirigeoit le traitement vers le mal qui donne lieu aux convulsions , purement symptomatiques. Pour les autres cas qui ne reconnoissent aucune cause passagere ou accidentelle , il faut avoir recours aux remedes qui conviennent principalement à la mélancolie. Les *saignées* sont très - communément nécessaires ; il n'est pas moins important de *vuider les premieres voies* par tous les moyens connus. On fait usage en même tems des *délayans* , des *humectans* , des *tempérans* & des *adoucissans* : les tisanes nitrées , l'eau de veau ou de poulet , le petit lait , les émulsions , &c. y sont fort employés. Les *anti-spasmodiques* ne conviennent pas moins dans le relâche que dans le paroxisme ; les céphaliques & les carminatifs en approchent de très-près ; mais tous ces remedes ne sont pas si efficaces qu'on le pense ; les plus usités sont la mélisse , la sauge & la bétoine ; les fleurs de tilleul , de prime-verre & de muguet ; la pivoine & la valériane ; le succin , le castoreum , la poudre de guttete , &c. On a recours , dans quelque circonstance , aux *amers* , aux *absorbans* , aux *contre-vers* , aux *apéritifs* , &c. tels sont le quinquina , la coralline , les cloportes ,



les martiaux, &c. Le *champhre* & la *liqueur anodine minérale* sont les *calmans* les plus convenables à cet état ; mais les *narcotiques* sont très-dangereux , quoique quelques praticiens ne craignent pas de les joindre aux anti-spasmodiques. Le *lait* & l'usage interne des *eaux minérales* , tant froides que chaudes , fournissent des secours très-efficaces. On peut retirer encore de grands avantages des *bains* ordinaires , ou des eaux thermales , tant généraux que partiels , comme de tous les topiques dont nous avons déjà fait mention. Le *changement d'air* , les voyages & la *dissipation* produisent quelquefois des effets plus sensibles , que ceux qui résultent de tous les remèdes que nous venons d'indiquer. On assure que des gens attaqués depuis long-tems de convulsions ne s'en sont délivrés , après avoir essayé de tout , qu'en portant sur eux une pierre d'aimant bien armée : ce fait , tout singulier qu'il est , n'est pas hors de vraisemblance ; mais il suppose au moins qu'il n'y a aucun vice local.

CON-  
VULS.

---

## L' E P I L E P S I E.

On sçait que ceux qui en sont frappés tombent *sans sentiment & sans connoissance* , avec des *contorsions* horribles , qui n'épargnent pas même les yeux ; qu'ils ont l'*écume à la bouche* , sur-tout à la fin de l'accès : leur visage s'enfle & devient violet ; leur langue s'épaissit & sort quelquefois de la bouche , exposée au tranchant des dents qui peuvent la déchirer & même la couper : la plupart ont une sorte de ronflement qu'on peut entendre de loin : il y en a qui hurlent , & se meurtrissent de coups ; d'autres sont dans l'aliénation , & disent des choses extraordinaires , que des gens simples ou des frippons ont voulu faire passer pour des marques certaines de possession : il y en a encore

EPILEP-  
SIE.

qui ont des visions avant ou après les paroxismes ; que bien des fourbes ont encore sçu mettre à profit : les jeunes gens ont souvent des érections , suivies de l'éjaculation de la semence ; ils dardent aussi leur urine à une grande distance , & leur ventre se vuide avec la même promptitude. Ces assauts qui sont quelquefois doubles , se terminent par une espèce de *léthargie* , ou laissent une grande pesanteur à la tête ; quelques-uns restent pendant plusieurs jours hébétés ; d'autres demeurent engourdis , mais tous éprouvent une grande lassitude.

Le retour des paroxismes est le plus souvent soumis à des *périodes* assez réguliers , comme d'une année , d'un mois , d'une semaine , d'un ou plusieurs jours , ou même de quelques heures : il y en a qui suivent exactement les lunaisons , & ce n'est pas sans raison que les anciens donnoient à ces malades le nom de *lunatiques*. La durée des accès varie encore infiniment ; la plus ordinaire est depuis un quart d'heure , jusqu'à une ou deux heures ; on en a vu qui ont duré un ou plusieurs jours. Quelques malades ont des *avertissemens* dont ils profitent pour se garantir de la chute ; tels sont une pesanteur à la tête, des éblouissemens ou des bluettes ; le tintement d'oreille , la palpitation, l'enflure de la région épigastrique , les borborygmes , le refroidissement des extrémités , &c. Plusieurs encore éprouvent une sensation à quelques parties des extrémités , qui, remontant à la tête , leur donne quelquefois le tems de se coucher par terre pour éviter la contusion. On prétend en avoir vu qui conservoient le sentiment & la connoissance ; mais ceux-là sont-ils vraiment épileptiques ? Car si quelque chose peut distinguer l'épilepsie des autres convulsions , c'est la perte de l'un & de l'autre ; & cette remarque peut servir à découvrir l'imposture de tant de vagabonds qui ont l'art de contre-faire cette maladie. Cependant il est très-difficile d'assigner un *caractère distinctif* à l'épilepsie ; nous ne tirons



sur ce point aucune lumière de cette quantité prodigieuse d'ouvrages qu'on a faits sur cette matière : il est même aisé de s'appercevoir que presque tous nos écrivains ont souvent confondu l'épilepsie avec les autres convulsions. Cette observation n'a pas échappé à *Boerhaave* ; mais il ne nous a pas appris à éviter l'erreur. Cependant il paroît permis de demander s'il est bien assuré que l'épilepsie soit d'un caractère différent ? Les observations anatomiques ne le prouvent pas : les causes évidentes qui donnent lieu à toutes ces maladies, paroissent être les mêmes ; & l'on ne voit pas beaucoup de différence dans le traitement qu'on a appliqué avec le plus de succès aux uns & aux autres, sans parler de leurs suites qui se ressemblent beaucoup.

Les *enfants* & les *jeunes gens*, les *cachectiques* & les *mélancoliques* sont les plus *sujets à l'épilepsie* : les vieillards en sont exempts, s'il ne l'ont contractée dans leur jeunesse. Il paroît par les observations, que les femmes, sur-tout dans la grossesse ou ses suites, en sont souvent attaquées ; mais, comme nous l'avons dit, l'hystérie lui ressemble beaucoup. Toutes les *passions vives*, & principalement les grandes *frayeurs*, peuvent jeter dans l'épilepsie : elle peut avoir encore sa source dans la lubricité & la trop fréquente émission de la semence. L'*idiopathique* reconnoît un vice local, dont il est difficile d'assigner la cause : la gale & les autres éruptions rentrées, les vieux ulcères desséchés, les fièvres intermittentes mal traitées, &c. peuvent y donner lieu. La *sympathique* dépend le plus souvent du mauvais état des premières voies ; elle peut provenir encore de la semence retenue dans l'un & l'autre sexe, de la suppression des règles ou de tout autre vice de la matrice ; de la dentition, & des vers dans les enfants, des contusions, des plaies, des fractures, des caries, & autres causes dont nous avons fait mention dans l'article précédent, qui a une très-grande affinité avec celui-ci. L'*épilepsie des enfants*, dans l'un & l'autre sexe,

—  
EPILEP-  
SIE.

se termine communément à l'âge de puberté ; on a remarqué qu'elle duroit sept mois ou sept ans, mais je ne garantis pas l'observation : les adultes la gardent souvent toute leur vie. *L'épilepsie* est d'autant *plus dangereuse*, que les accès se suivent de plus près : l'héréditaire est *rarement guérissable* ; celle qui reconnoît un vice local dans le cerveau ne l'est jamais : la sympathique, au contraire, se guérit avec assez de facilité. Ceux qui périssent de l'épilepsie passent dans un état très-semblable à celui de l'apoplexie : il s'en est même suivi des paralysies ; car tous ceux qui paroissent devenir apoplectiques ne meurent pas : il y en a qui tombent dans des syncopes qui ne laissent presque aucun signe de vie, & l'on ne peut pas même douter qu'on n'en ait enterré de tous vivans. Ceux qui reviennent de ces sortes d'attaques, restent souvent stupides ou maniaques : on a remarqué plusieurs fois, que la fièvre quarte & plusieurs autres grandes maladies avoient délivré pour toujours de l'épilepsie.

*Les ouvertures* nous montrent, outre la conformation vicieuse du crâne & des sutures, des pointes osseuses, fixes ou mobiles, tenant à la boîte osseuse, & pouvant piquer la dure-mère ; des tumeurs de la même nature qui la pressoient ; des ossifications assez fréquentes dans quelque partie de cette enveloppe, de la faux & de la tente du cervelet, dont les pointes irrégulières & saillantes pouvoient blesser la pie-mère & le cerveau ; des pustules sur la dure-mère ; les lobes antérieurs du cerveau durs & calleux, collés aux méninges. On a encore trouvé dans les jugulaires, les sinus & les autres vaisseaux, des engorgemens considérables, ou des concrétions polypeuses, & dans leurs rameaux un mucilage tartareux qui les obstruoit. On a vu aussi des extravasations de sang, tant dans les ventricules, que dans la propre substance du cerveau ; le plexus choroïde variqueux & chargé d'hydatides. Les inondations dans toutes les parties du cerveau & de la moëlle



de l'épine sont très-communes : on a observé , de plus , dans les ventricules , une sanie fétide , une sorte de bave ichoreuse , assez semblable à celle qui étoit à la bouche , ou une matiere graisseuse qui embourboit ces cavités : on a trouvé quelquefois une substance gélatineuse sous la dure-mere , sans parler des tumeurs molles , des suppurations & des pourritures , qu'on a rencontrées en différentes parties du même viscere. On a vu enfin du mercure coulant dans le cerveau , non-seulement de ceux qui en avoient usé , mais encore de quelques ouvriers qui manient souvent ce minéral , ou qui sont exposés à sa vapeur. Je crois qu'il seroit superflu de faire mention de différens désordres qu'on a observés , tant à la poitrine qu'au bas-ventre , & aux extrémités : je m'arrêterai seulement à une observation très-importante touchant ces dernieres. Nous avons dit plus haut , que le paroxisme dans plusieurs épileptiques , commençoit par les orteils , par les doigts de la main , par quelque autre partie du bras ou de la jambe ; c'est dans ce point même , que les malades avoient très-bien désigné , qu'on a découvert des fortes de *ganglions* , ou tout autre vice caché qui affectoit les nerfs : on en a même guéri en attaquant chirurgicalement cette cause , ou en coupant le nerf ; ce qui mérite beaucoup d'attention , parce que le cas est assez commun.

EPILEP-  
SIE.

Les saignées & l'émétique dont on use souvent avec tant de hardiesse pendant l'accès épileptique , peuvent avoir des suites très-fâcheuses , ou sont tout au moins inutiles. Je crois qu'il est plus prudent de laisser les malades en repos , & de pourvoir seulement à leur sûreté. Si la saignée fait quelquefois cesser les convulsions , elle rend la maladie plus rebelle : on peut se rappeler à ce sujet l'observation qu'un médecin , de je ne sçais quel lieu , osa faire insérer dans les feuilles périodiques , au sujet d'une épileptique ou une hystérique , qui fut saignée quatre mille fois dans une année.

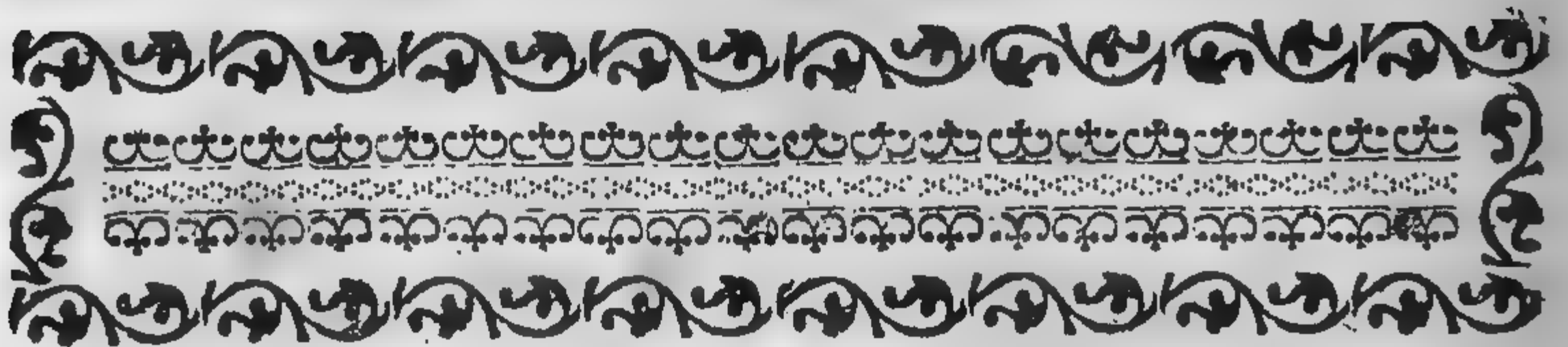
ÉPILEP-  
SIE.

Il est cependant de ces cas où il semble être permis d'ouvrir la veine : je veux dire, lorsqu'il y a une pléthore manifeste, ou une suppression de quelque perte de sang habituelle ; c'est même l'unique moyen de prévenir la rupture des vaisseaux ; effet des violentes convulsions, mais assez rare. On peut encore entreprendre d'exciter le vomissement, lorsque l'état connu des premières voies le demande absolument ; mais il faut sçavoir que l'émetique, quelque indiqué qu'il soit dans cette occasion, peut être par accident très-pernicieux, en poussant le sang vers le cerveau, quelques saignées qu'on ait faites pour en dégorgier les vaisseaux. Les frictions au dos & aux jambes ; les lavemens purgatifs & stimulans peuvent y être employés sans risque. Pour cette sorte d'épilepsie, qui commence par quelque extrémité, une ligature au-dessus du point sensible peut arrêter le paroxisme ; elle a été pratiquée plusieurs fois avec succès. Les sternutatoires sont dangereux pour la plupart des épilepsies ; & , comme il est très-difficile d'en faire la distinction, il est plus prudent de s'en abstenir. Les odeurs fortes & désagréables, qui sont utiles aux autres convulsions, paroissent ne pas convenir à celle-ci, contre laquelle on a essayé vainement tant de remèdes, qu'on a été contraint de les bannir tous ; & c'est ce qu'on pratique presque par-tout lors du paroxisme.

C'est donc pendant le calme ou l'intervalle des accès qu'il faut attaquer cette maladie : les moyens les plus établis par l'expérience, different peu de ceux que nous avons proposés dans l'article précédent. La saignée du pied, de la jugulaire, &c. est presque toujours nécessaire. L'émetique & les purgatifs sont indispensables dans le commencement du traitement ; il est même nécessaire de réitérer quelquefois ces derniers, sur-tout lorsqu'il y a des crudités acides, ou des vers dans les premières voies. Les délayans, les tempérans, les humectans, &c. sont nécessaires dans tous les tems : la diète blanche, qui tient le premier rang parmi ces remèdes, a



guéri beaucoup de malades qui avoient usé inutilement de tous les autres : les *eaux minérales froides* , tant acidules que ferrugineuses , ont été données encore avec le plus grand succès. Il s'en faut de beaucoup que les *anti-épileptiques* les plus célèbres aient produit d'aussi bons effets ; ils méritent cependant d'être employés après qu'on a fait précéder de bonnes évacuations , & beaucoup de lavage. Personne n'ignore que la pivoine , la valériane sauvage , le gui de chêne , le quinquina , le cinnabre d'antimoine , la poudre de guttete , &c. sont ceux dont on use le plus familièrement ; mais après l'exposition des causes connues de l'épilepsie & des observations anatomiques qui y sont relatives , je n'ai pas besoin de dire ce qu'on doit penser de ces prétendus spécifiques. Les *céphaliques* très-analogues à ces derniers , les *sudorifiques* , les *amers* & les *absorbans* ; les apéritifs , les martiaux , les antiscorbutiques , &c. trouvent aussi leur place dans ce traitement : on fait encore un grand usage de l'*æthiops* minéral , du *mercure* doux , &c. on a même guéri des épileptiques par la salivation mercurielle : on propose de plus , le *savon* , la *magnésie* , les *fleurs de sel ammoniac* , &c. Les remèdes externes ne doivent pas être négligés : on peut tirer de grands avantages de la douche des *eaux thermales* à la tête , de l'application des *sangsues* aux vaisseaux hémorrhoidaux , des *ventouses* scarifiées , des *vésicatoires* , des *sétons* & des *cautères* : on a vu de bons effets du cautère actuel , appliqué au sommet de la tête. Le changement d'état ou de pays a guéri souvent l'épilepsie : on l'a dissipée encore par des voyages à la mer , &c. Un régime enfin bien entendu , est quelquefois plus efficace contre cette maladie , que tous les remèdes qu'on ordonne avec tant d'appareil. Je ne parle pas du mercure renfermé dans une noisette , & de quantité d'autres amulettes , que le seul degré de confiance que les malades y attachent peut rendre salutaires.



## SECTION III.

## Maladies internes de la Poitrine.

## L'ENROUEMENT.

**I** L y en a de deux sortes ; un qui a son siège à la glotte , & qu'on nomme *raucedo* ; l'autre qui occupe le larynx & la trachée - artère , que les auteurs ont fait connoître sous le nom de *branchus* : le premier , qu'on peut appeller *enrouement guttural*, si familier dans les rhumes ordinaires , est encore un symptome de plusieurs autres maladies , comme de la phthisie , de la vomique , de la consomption , du scorbut , de la vérole , de la suppression des règles , des vers , &c. Un coup d'air , la boisson à la glace , le chant , les cris , &c. y donnent souvent lieu. Le second , qui peut porter le nom d'*enrouement trachéal* , paroît être d'une autre nature , quoiqu'ils se rencontrent souvent ensemble ; il dépend d'une matiere muqueuse qui enduit les canaux de la respiration , qu'on rejette , non par la toux , mais par une espece de râlement volontaire , qui n'est incommode que par sa durée. Les gens timides , ceux qui parlent avec affection , ou qui déclament en public , y sont assez sujets ; mais les cachectiques & les vieillards , plus que les autres : les *causes* de l'enrouement guttural sont encore communes à celui-ci , qui peut aussi être



être excité par l'âcreté que laissent la friture, l'huile, le beurre & autres matières rances. L'enrouement de l'une & l'autre espèce qui vient d'un accident passager, n'est point à craindre, quoiqu'il puisse durer plusieurs mois ; mais il n'en est pas de même de celui qui reconnoît une cause interne, sur-tout s'il est invétéré. Le *branchus* est très-incommode aux vieillards, & peut se changer en asthme ou en suffocation ; on croit même qu'il dégénere quelquefois en catarrhe suffocant.

EN-  
ROUEM.

On a vu dans les cadavres la face interne du larynx & de la trachée-artère abreuvée, enflammée, ulcérée, sèche, aride & gangrenée ; les cartilages cariés, des concrétions plâtreuses, des excroissances polypeuses, &c. On a trouvé le poumon squirreux, rempli de tubercules, ulcéré ou abscedé ; on a observé enfin les mêmes désordres, mais plus rarement, dans le thymus ; sans parler des ulcères dans la bouche, & de plusieurs autres vices qui ne relevent pas de l'inspection anatomique.

On use, pour cette maladie, des remèdes qui sont propres à la toux, au rhume, à la phthisie, &c. La saignée ne lui convient point ; mais cette règle générale peut avoir des exceptions. L'usage modéré des laxatifs est quelquefois avantageux. Mais les *délayans*, les *adoucissans*, les *béchiques* & les *tempérans* sont les remèdes dont on doit attendre les meilleurs effets ; les plus employés sont le lait, le petit lait, les farineux, le miel, le nayet, les jujubes, le blanc de baleine, &c. Il faut avoir recours, pour l'enrouement invétéré, aux *béchiques incisifs* & *vulnéraires* ; tels sont la véronique, l'hyssope, la gomme adragant, le syrop d'erysimum, le baume de soufre, &c. L'esprit de sel ammoniac a quelquefois réussi pour les vieillards ; dans d'autres occasions, on a usé des *sudorifiques* & des *anti-scorbutiques* avec beaucoup de succès ; car on juge bien que lorsque l'enrouement sera le symptôme de la vérole, du scorbut, de la phthisie, &c. comme il arrive très-sou-

vent, on doit le soumettre au traitement de ces maladies : on a vu enfin, & plus d'une fois, de très-grands effets du *séton* & du *cautere*.

---

### LA TOUX.

Personne n'ignore que le rhume, la péripneumonie, la phthisie, l'hydropisie, & autres maladies de la poitrine excitent la *toux* ; mais tout le monde ne sçait pas qu'elle peut dépendre encore de la seule irritation du larynx ou de la glotte ; de l'inflammation de la plevre, du diaphragme & du foie ; des crudités de toutes les especes qui embourbent l'estomac, & même des embarras du duodenum. Si la toux reconnoît une simple irritation du larynx & des bronches, la phlogose de la plevre & des parties voisines, le mauvais état de l'estomac & des autres visceres du bas-ventre, elle est ordinairement sèche ; mais celle qui est occasionnée par une pituite, ou une morve plus ou moins épaisse, par le sang, le pus, des tubercules, des pierres & des os qui affectent les bronches ou le poumon, est accompagnée de crachats qui entraînent la plûpart de ces matieres. La *toux* violente qu'on nomme *convulsive*, soit catarrhale ou d'une autre nature, a des paroxismes plus ou moins fréquens ; ils sont quelquefois si violens, que le visage en devient bleuâtre ou noirâtre, & que le malade est en danger d'en être suffoqué : elle peut exciter le saignement du nez, le crachement de sang, le vomissement, l'écoulement involontaire de l'urine, la sortie des excréments, l'avortement, différentes sortes d'hernies, &c. Lorsque la toux vient par quinte, on lui donne le nom de *coqueluche* ; celle qui a ce caractère est souvent épidémique. On s'est avisé, dans quelques épidémies, d'appeler *follette* la thoux catarrhale ; dénomination qui dépend du bon plaisir ou du caprice de ceux qui la traitent.



La *toux catarrhale* est ordinairement précédée par l'en-chiffrement , par une pesanteur à la tête , par le mal de gorge ou l'enrouement : on rend peu de chose dans le commencement ; mais après quelques jours, les crachats s'épaississent & deviennent plus ou moins abondans : la fièvre qui l'accompagne le plus souvent, est annoncée par le frisson , & a , pendant son cours , des exacerbations vers le soir. La *fièvre catarrhale* est quelquefois épidémique & très-dangereuse ; elle prend souvent l'aspect de la péripneumonie & de la fièvre maligne : lorsqu'elle est légère , la durée n'est que de deux ou trois jours ; mais lorsqu'elle se montre avec plus de violence , elle ne se termine que vers le septième , & va même jusqu'au quatorzième. Si elle s'étend plus loin , on doit craindre la fièvre lente : les malades souffrent des douleurs à la tête , au dos & aux jambes , des oppressions , des anxiétés , des défaillances , &c. Quelques-uns ont des taches pourprées , des éruptions miliaires , des sueurs abondantes , &c.

La *toux stomachale* , dont le caractère échappe à beaucoup de médecins , se manifeste par la mauvaise bouche , la cardialgie , ou douleur à la fossète du cœur ; par le dégoût , les nausées & le vomissement ; par la pesanteur , & quelquefois le gonflement de l'estomac. Cette sorte de toux est ordinairement sèche , & plus importune après le repas ; elle est souvent violente , & accompagnée de la fièvre : les enfans , les hypocondriaques & les vieillards y sont sujets. La *toux gutturale* , qui est souvent chronique , se distingue des autres par une sensation manifeste que les malades éprouvent dans la bouche , & dans les environs de la glotte , ainsi que par l'absence de tous les signes que nous avons rapportés. Il est encore important de sçavoir que la *toux* est souvent le *symptome* des affections hypocondriaques & hystériques , scorbutiques & scrophuleuses , arthritiques & rhumatismales : elle peut avoir encore sa source dans la répulsion de la gale , & autres maladies cutanées ;

—  
LA  
TOUX.

dans le desséchement de vieux ulcères , &c. On sçait qu'elle peut être la suite de la rougeole & de la petite vérole, dont elle est aussi le symptôme ; de même que de la dentition & des vers des enfans ; sans parler des plaies, de la chute de quelque corps étranger dans le larynx , de la fumée , des vapeurs minérales , &c.

La *toux catarrhale* simple est peu à craindre , même pour les vieillards qui toussent habituellement & qui n'ont à redouter que sa cessation ; mais la *fièvre catarrhale* épidémique est souvent *meurtrière*, sans distinction d'âge, tant par les engorgemens inflammatoires, auxquels elle donne lieu , que par les symptômes le plus graves qu'elle excite , & c'est ce qui la fait prendre souvent pour une fièvre maligne ; mais elle n'en a ni le caractère ni la marche, se terminant , comme nous l'avons dit , au plus tard en quatorze jours : les urines qui déposent , & les sueurs , sont , dans cette maladie, d'un bon augure : elle dégénère quelquefois en toux habituelle, soit par un traitement mal entendu , soit par la mauvaise constitution du sujet. La *toux violente* ou convulsive peut causer un arrêt du sang à la tête , & donner lieu à l'apoplexie ou à la paralysie , comme on l'a vu quelquefois : sans parler du crachement de sang , de l'avortement , des hernies & autres accidens dont nous avons fait mention. La *toux sèche* & habituelle annonce toujours quelque désordre dans le poulmon , ou des engorgemens squirreux dans les autres viscères ; elle dégénère en phthisie , en asthme sec , &c.

On a trouvé par l'*ouverture des cadavres* les bronches embourbées d'une matière gluante , des adhérences du poulmon avec toutes les parties qui l'environnent ; ce viscère boursoufflé & oedémateux , enduit d'une croûte gélatineuse , & quelquefois desséché : ses vaisseaux engorgés & variqueux : on y a vu encore des squirres , des tubercules , des tumeurs enkistées , des abcès , des ulcères , des infiltrations purulentes , des pourritures , la gangrene , des pierres , des os , &c. La plevre &



ses productions ont paru enflammées & gangrenées : on a encore rencontré des épanchemens séreux , fan-  
 nieux & purulens , tant dans la capacité de la poitrine ,  
 que dans le médiastin & dans le péricarde : on a dé-  
 couvert aussi la surface du cœur ulcérée : on a de plus  
 observé des engorgemens inflammatoires ou squirreux  
 au foie , au pancréas & à la rate ; la plénitude des  
 vaisseaux biliaires , &c. On a vu enfin l'estomac em-  
 bourbé par des crudités de toutes les especes , ou par  
 une boue purulente , avec des taches gangreneuses ,  
 de même qu'aux intestins , &c.

LA  
TOUX.

Dans la *toux* & la *fièvre catarrhale* simples , il y a très-peu ou rien du tout à faire ; & les gens les plus sages attendent la guérison du tems & de la nature , sans négliger pourtant la diète & la chaleur. Lorsque la maladie est plus grave , on est ordinairement forcé d'avoir recours aux *saignées* : c'est le conseil de *Sydenham* ; mais elles ne conviennent pas à toutes les épidémies , qui montrent , par rapport à ce secours , des bizarreries dont on ne sçauroit rendre raison. Les *délayans* , les *adoucissans* & les *béchiques* sont les remedes dont on use le plus familièrement dans tous ces cas ; tels sont la réglisse , les capillaires , le pied de chat , les jujubes , le navet , le chou rouge , l'huile d'amande douce , le blanc de baleine , le looch blanc , le lait de poule , les tablettes de guimauve , de sucre d'orge ; le lait , le petit lait , le miel , les crèmes d'orge , de riz , &c. Les *purgatifs* souffrent autant de difficulté que les saignées , ils ne sont utiles que vers le déclin de la maladie ; & l'on doit les donner avec circonspection dans les autres tems , parce qu'on a remarqué plusieurs fois qu'ils ont supprimé les crachats , & donné lieu à des oppressions très-alarmantes , quoi qu'en puissent dire *Riviere* & quelques autres praticiens qui en usoient trop familièrement : cependant il se présente des cas qui demandent au commencement l'*émétique* , de la même manière qu'on le pratique dans la plupart des fièvres aiguës : il est sur-

LA  
TOUX.

— tout nécessaire à cette espèce de toux quinteuse, qu'on nomme *coqueluche* : l'*ipecacuanha* paroît être le plus approprié à ce cas ; pour lequel on donne encore le *kermès minéral*, tant comme vomitif que comme altérant. Les *légers diaphorétiques*, tels que la fleur de coquelicot & de bouillon blanc, conviennent aussi à la toux catarrhale : on a même vu, dans quelques épidémies, de très-bons effets de la *thériaque*, du *kermès minéral*, & autres *fortifiants* & *cordiaux*. Le safran, le laudanum, la teinture anodine, le syrop de pavot blanc & de karabé, les pilules de cynoglosse, & autres *calmans* & *hynoptiques*, donnés avec sagesse, sont d'un très-grand secours dans cette maladie ; mais tout le monde n'est pas en état d'en faire une bonne application.

La *toux stomachale* que nous avons dit être familière aux enfans, aux hypocondriaques & aux vieillards, demande des *vomitifs* & autres *évacuans* : les *fortifiants stomachiques* & les *absorbans*, tels que l'anis, la coriandre, le cachou, la thériaque, la confection d'hyacinthe, l'opiate de Salomon, &c. produisent ici les plus grands effets : le kermès minéral y est aussi employé avec succès ; mais les adoucissans & les béchiques, si utiles dans les autres cas, ne réussissent pas dans celui-ci. La *toux chronique* demande d'autres secours ; tels sont les *béchiques*, tant *vulnéraires* qu'*incisifs*, parmi lesquels il faut distinguer la fleur de benjoin, le baume de soufre, celui de lucatel, &c. Les *sudorifiques*, comme le gayac, la squine & la fausse-pareille, l'anti-hestique de Poterius, l'antimoine diaphorétique & la poudre des Chartreux y sont quelquefois très-avantageux, ainsi que les *diurétiques*, les *apéritifs* & les *dépurans*, dont les plus employés sont les cloportes, l'iris de Florence, l'oxymel scillitique, l'æthiops minéral, &c. On estime beaucoup, dans ces occasions, les *eaux* de Bonnes, celles de Cransac, de Bagnieres, du Mont-d'Or, de Seltz, &c. Le lait & les autres *adoucisans* sont encore d'une grande res-



source , de même que le changement d'air , l'exercice du cheval , &c. On rapporte qu'une toux habituelle qui avoit résisté à tout , fut guérie par l'air froid ; cette guérison singulière peut donner bien des vues. On a vu de bons effets des *vésicatoires* & des autres égouts artificiels , sur-tout dans les enfans , & ceux qui avoient eu auparavant quelque maladie à la peau : il est enfin superflu de dire qu'il faut toujours diriger le traitement vers la maladie principale , dont la toux est la suite ou le symptôme.

LA  
TOUX.

### CATARRHE SUFFOCANT.

On trouve peu de vraies observations sur cette maladie , mais beaucoup d'opinions ; de sorte qu'il seroit difficile de ne pas s'égarer , en prenant les écrivains pour guides. Plusieurs ont cru que c'étoit un engorgement subit du poumon ; & c'est de cette idée qu'on a tiré sa dénomination : elle est juste , quant aux enfans & aux vieillards , les ouvertures des cadavres en font foi ; mais elle est très-fausse à l'égard des autres âges , auxquels on l'a également appliquée. Ce seroit abuser des termes , que de regarder comme *catarrhe suffocant* le dernier état de la plupart des maladies du poumon , dont l'engorgement est le produit. Quelques-uns ont voulu considérer le cœur comme son principal siège , & l'ont nommé , pour cette raison , *syncope cardiaque* ; mais c'est sans fondement qu'ils ont confondu ces deux maladies. Il y en a , parmi les plus éclairés , qui ont rapporté le catarrhe dont nous parlons , à une irritation violente du larynx , précédée par un enrouement subit , & suivie d'une suffocation qui enlève bientôt les malades : il ressembleroit par-là à cette espèce d'angine qui n'est accompagnée d'aucune tumeur , ni au-

CATAR.  
SUFFOC.

dedans, ni au dehors; mais disons mieux, c'est la même maladie que les uns ont nommée *angine*, & les autres *catarrhe suffocant*, quoique l'attaque, toujours imprévue & subite de ce dernier, doive servir à le distinguer de l'autre maladie. On a pris quelquefois le paroxysme de l'*asthme convulsif* pour le catarrhe suffocant; mais le premier est une maladie chronique, & le second doit être regardé comme une des plus aiguës. On se trompe encore souvent, en prenant le catarrhe suffocant pour l'*apoplexie*; mais dans le premier, l'oppression précède toujours la perte du sentiment: au lieu que dans l'*apoplexie* on est privé de connaissance, avant que la poitrine s'engorge.

Il résulte de ce que nous venons d'exposer, qu'on a donné le nom de *catarrhe suffocant* à plusieurs sortes de maladies qui appartiennent à d'autres classes. Il y en a cependant deux qui n'ont presque pas de rapport ensemble, pour lesquels on est obligé de l'adopter, afin de ne pas introduire dans la nomenclature des maladies de nouveaux termes: l'une dépend de la *constriction de la glotte*, & l'autre de l'*engorgement des bronches*. La première attaque quelquefois ceux qui, étant échauffés par le travail, s'exposent imprudemment à l'air froid: les fluxions catarrhales habituelles y disposent, de même que la vie sédentaire, l'embonpoint excessif, l'excès du vin, &c. Nous avons dit que les enfans & les vieillards avoient du penchant à la seconde. L'une & l'autre ont plusieurs degrés, dont les plus légers ne laissent pas encore d'être alarmans: dans tous les deux, on a une suffocation brusque, accompagnée de sifflement & de râlement, & souvent de la perte de connaissance: dans la *première espèce*, les malades se plaignent d'un picotement & d'un étranglement au larynx, semblable à celui qui pourroit être occasionné par quelque portion d'aliment qui seroit tombée dans la cavité: dans la *seconde espèce*, on n'éprouve pas



cette sensation, mais un poids sur la poitrine, qui prive bientôt de la connoissance qu'on conserve plus de tems dans le premier cas. CATAR. SUFFOC.

Ces deux sortes de catarrhe suffocant ne durent ordinairement que quelques heures, & sont presque toujours mortels, sur-tout celui qui se fait par engorgement, parce qu'il n'y a de ressource que dans l'expectoration, que la foiblesse des enfans & la débilité des vieillards rendent presque impossible. Ces maladies sont plus communes qu'on ne pense ; mais les médecins ne peuvent gueres les voir, parce que les malades y succombent le plus souvent, avant qu'on ait eu le tems de les appeller ; outre qu'elles attaquent ordinairement au milieu de la nuit, circonstance qui prive la plupart des malades de tout secours.

Les observations anatomiques qu'on place sous ce titre, sont plus propres à nous jeter dans l'erreur qu'à nous en tirer, à cause des différentes méprises des auteurs qui ont pris des suffocations hystériques, des maladies du cœur & du cerveau pour des catarrhes suffocans. Il ne m'a passé par les mains qu'un seul cas de la premiere espece, que je puisse juger avec quelque certitude appartenir à la maladie dont il est question, si je puis m'en tenir à la relation qui m'en fut faite par plusieurs domestiques, qui furent seuls témoins de ce qui se passa dans la nuit. Je trouvai les ventricules du cœur, & sur-tout le premier, & les gros vaisseaux prodigieusement engorgés ; je n'observai rien de remarquable ni au larynx ni à la glotte, quoiqu'il eût paru par les signes que le malade, ne pouvant parler, avoit faits, que ces parties avoient été le siège de la maladie, dont l'engorgement du cœur & des vaisseaux n'avoit été vraisemblablement que le produit : j'ajouterai que le sujet dont il est question, étoit prodigieusement chargé de graisse ; & qu'avec bien du souci, il ne faisoit presque point d'exercice. J'ai rencontré plus d'occasions d'observer la seconde espece, tant dans

CATAR-  
SUFFOC.

les enfans que dans les vieillards , qui en avoient été enlevés subitement : j'ai vu dans leurs cadavres les bronches , & même la trachée - artère , farcis d'une matiere muqueuse , plus ou moins épaisse , qui obstruoit la plûpart de ces canaux , au point qu'il étoit difficile que l'air s'y infinuât.

Il n'est pas douteux que les *saignées* nombreuses ne conviennent au *catarrhe suffocant* qui attaque la *glotte* : l'*émétique* peut avoir lieu , lorsqu'on a bien désempli les vaisseaux ; mais sans cette précaution , il précipite les malades. Les *purgatifs* seroient moins à craindre , si le peu de tems qu'on a dans une maladie aussi brusque , permettoit d'en user : la *saignée* pour la *seconde espece* , est quelquefois indispensable ; mais on ne peut gueres la multiplier : l'*émétique* & les *purgatifs* où entre le *kermès minéral* , sont les plus convenables ; mais il est quelquefois dangereux d'en user. Les *lavemens stimulans* sont avantageux dans l'un & l'autre cas , de même que les *ventouses* scarifiées , les *vésicatoires* , les *sina-pismes* , les *frictions* , les *ligatures* aux extrémités , &c. Après le paroxisme de l'une & l'autre espece , on donne , dans la vue d'en prévenir le retour , les *béchiques* , tant adoucissans qu'incisifs ; les *diurétiques* & les *diaphorétiques* , les *anti-asthmiques* , & principalement le blanc de baleine , la gomme ammoniac , la terre foliée de tartre , le suc de raifort , le sel de succin , l'esprit volatil de corne de cerf & de sel ammoniac , &c. Voilà ce que j'ai pu tirer de la confusion qui régné dans presque tout ce qu'on a écrit sur cette matiere , & de quelques observations qui m'ont été communiquées , ou de ce que j'ai eu l'occasion de voir moi-même. J'apprends encore , par d'assez bonnes relations , qu'un *cautere* ouvert est très-propre à détourner le catarrhe suffocant ; mais ce secours ne peut gueres regarder qu'une seconde attaque.



## INFLAMMATION DE LA POITRINE.

Les auteurs ont encore parlé de la *périneumonie* & de la *pleurésie* avec peu de clarté ; & les praticiens , pour la plupart , ne paroissent pas en faire la distinction , puisqu'ils croient traiter tous les jours la vraie pleurésie , qui est cependant une maladie très-rare ; si l'on doit s'en rapporter à l'inspection anatomique , qui seule peut décider cette question. Sur un très-grand nombre de sujets morts de l'inflammation à la poitrine , je n'en ai trouvé , si je me le rappelle bien , que deux qui avoient été attaqués de la vraie pleurésie. Ce n'est pas que , dans l'inflammation qui attaque les dehors du poumon , la plevre ne soit souvent altérée ; mais on ne sçauroit , sans abuser des termes , donner à cet accident , qui naît de la simple contagion , le nom de *pleurésie*. On a fait encore , comme nous l'avons déjà dit , une maladie particulière de la phlogose occupant la portion de la plevre qui recouvre le diaphragme ; & on l'a rangée , par rapport au délire qui l'accompagne , parmi les maladies de la tête , sous le nom de *paraphrénésie* , quoiqu'elle ne diffère en aucune manière de la vraie pleurésie , qui , ainsi que l'inflammation du médiastin , peut exciter également le délire.

Le frisson , la fièvre , la douleur de l'un ou l'autre côté , mais plus souvent du gauche ; du sternum , du dos , &c. les crachats sanglans , & la peine de respirer caractérisent assez bien la *péripneumonie* ; cependant le crachement de sang ne lui est point essentiel : car quelques malades en sont exempts ; c'est ce que *Sydenham* a voulu appeller *fausse péripneumonie* ; mais nous verrons dans l'article suivant , que cette dénomination convient mieux à une autre maladie dont le caractère est bien différent. La toux , la douleur & la diffi-

INFLAM-  
MAT.

culté de respirer peuvent encore manquer à l'inflammation du poumon ; j'en ai vu bien des exemples dans l'épidémie qui régna en 1754, & il est très-important d'en être averti : la *péritneumonie* est quelquefois précédée par la colique, par l'angine, ou toute autre maladie inflammatoire. *Lomnius & Boerhaave*, après *Hippocrate & Galien*, ont parlé de l'*érésypele du poumon* ; c'est une opinion qu'ils ont avancée sans aucune preuve : l'*érésypele* est une sorte d'inflammation qui n'appartient qu'à la peau : il est bien vrai que la matière qui la produit peut se jeter sur le poumon, comme sur les autres viscères ; mais la maladie qui en résulte, n'a aucun caractère d'*érésypele*. Dans la *pleurésie* & la *paraphrénésie* il n'y a point de crachat sanglant ; cependant la violence de la toux peut donner lieu à cet accident ; le délire est presque inséparable de l'une & l'autre maladie : la douleur, dont le siège varie autant que dans la *péritneumonie*, est des plus vives ; la respiration est très-gênée & entre-coupée par la véhémence de la douleur ; le pouls est dur ; la bouche aride, & l'on a communément des frissons irréguliers : on juge que le diaphragme en est le siège, par les rapports, le vomissement, la cardialgie, les anxiétés, le hoquet, &c. L'*inflammation du cœur & du péricarde* excite à-peu-près les mêmes symptômes ; mais nous n'avons aucun signe certain qui puisse la faire distinguer de celle du *médiastin* & du *diaphragme*. Le sang qu'on tire dans toutes ces maladies inflammatoires, est ordinairement coëneux, sur-tout après la première ou seconde saignée.

Toutes les inflammations de la poitrine, soit qu'elles soient accompagnées de crachats sanglans, soit qu'il n'y en ait point, peuvent se terminer par la résolution en trois ou quatre jours : la durée de la fièvre, de la douleur & des autres accidens, après ce tems, ne laissent aucun doute sur la suppuration ou l'engorgement squirreux ; elles vont, lorsqu'elles sont graves, jusqu'au quatorzième, & même au vingtième jour & plus. Il



arrive encore dans les inflammations de poitrine, comme dans toutes les autres, des métastases plus ou moins fâcheuses, relativement à la partie qui en devient le siège. La *péricnemonie*, qui est la plus commune de toutes ces maladies, est d'autant plus grave, que les crachats sont tardifs à paroître : on présume bien de ceux qui ont de la consistance avec un peu de sang : les trop épais sont à craindre ; les séreux, les jaunâtres, les verdâtres ou bilieux ; comme ceux qui sont extrêmement chargés d'un sang vermeil & écumeux, sont d'un mauvais augure : les noirs sont funestes. Comme l'expectoration est la crise la plus naturelle de cette maladie, on craint beaucoup pour ceux qui en sont privés, soit qu'elle n'ait pas paru, soit qu'elle ait été supprimée : si, s'établissant vers le quatre, elle se soutient, la maladie se termine par la sueur le sept, le neuf ou le onze. La cessation de la douleur, (la fièvre, les crachats bilieux, &c. subsistans,) annonce la gangrene.

L'état du pouls & le degré de chaleur doivent influencer beaucoup sur le *pronostic* ; il peut dépendre aussi de la violence de la douleur : lorsqu'elle est sourde, on doit juger que l'inflammation occupe l'intérieur du poumon, où il y a plus de facilité pour l'expectoration ; si elle est aigue, on peut présumer que la surface du poumon est enflammée, & que le mal même s'est communiqué à la plevre ; circonstance toujours fâcheuse. Cependant il arrive quelquefois que la douleur est très-vive, sans que la plevre soit affectée ; ceux qui sont versés dans l'observation anatomique, ont rencontré souvent ce cas, sur-tout lorsque l'inflammation est tombée sur une partie du poumon, qui étoit auparavant adhérente à la plevre ; ce qu'on sçait être très-commun, même dans l'état de la meilleure santé. On ne doit rien attendre de bon de la sueur abondante dans le commencement de la maladie ; mais dans les autres tems, & principalement vers le septième jour, elle

INFLAM  
MAT.

est souvent critique, de même que l'hémorragie & le vomissement bilieux. La péripneumonie se termine aussi quelquefois par les urines qui déposent un sédiment blanchâtre & épais, mais rarement par la diarrhée : on présume bien des furoncles qui s'élèvent sur le dos. Le râle, le délire, la langue sèche & noire, les aphtes noirs ou livides, & les accidens qui augmentent le sixième jour, sont d'un mauvais présage. On a encore observé que la péripneumonie compliquée avec les écrouelles & le scorbut, ou qui succède à l'angine, & autres maladies inflammatoires, étoit toujours la plus à craindre. La fièvre lente, la phthisie, la vomique, l'empyeme & l'hydropisie de poitrine en sont souvent les suites : on a vu encore des métastases porter sur le foie, ou quelqu'autre viscere.

La *pleurésie* & la *paraphrénésie* se terminent communément par la *gangrene* ; on les a vu pourtant suppurer, & former un *abcès* plus ou moins étendu, faisant quelquefois une saillie en dehors, dont on ne manque gueres de profiter ; mais il s'ouvre communément dans la poitrine, & donne par conséquent lieu à l'*empyeme* : on l'a vu aussi percer le diaphragme, & s'ouvrir dans le bas-ventre pour y former un *ascite* purulent. Il est enfin bon de sçavoir que les *rechutes* dans toutes ces maladies, sont très-communes, & toujours plus *dangereuses* que la première attaque.

Les *ouvertures des cadavres* ne nous manquent pas ; mais elles ont été souvent faites avec négligence : elles nous montrent des poumons livides, engorgés & volumineux ; leur surface chargée d'échimoses, de pustules abscedées, & de taches gangreneuses, avec de très-fortes adhérences à la plevre. On y observe encore assez communément des croûtes gélatineuses, blanchâtres, jaunâtres ou verdâtres, plus ou moins étendues, qui tiennent légèrement à la surface du poumon. Nous avons dit ailleurs qu'on trouvoit une matiere semblable sur les intestins, le foie & autres visceres enflammés :



on la rencontre aussi sur la plevre ; je ne doute presque pas que ce ne soit une sorte de *suppuration* faite par *exsudation*, puisqu'on n'en voit quelquefois point d'autre trace dans des sujets dont les poumons sont très-certainement dans un état de phlogose : d'ailleurs on trouve souvent cette matière épaissie avec du pus coulant : on voit très-communément dans l'intérieur du poumon, un ou plusieurs abcès, des infiltrations purulentes, des pourritures, &c. Il faut remarquer que ces désordres n'occupent quelquefois qu'une portion plus ou moins étendue du lobe du poumon droit au gauche ; mais pour l'ordinaire le lobe entier est affecté, & très-souvent des deux côtés, quoique la plupart des malades qui avoient été dans ce dernier cas, ne se fussent plaint que d'un côté. On a trouvé *la plevre*, revêtant les côtes, le diaphragme, & formant le médiastin, livide, épaissie, *enflammée*, suppurée ou gangrenée : on a rencontré des abcès, tant à la plevre, qu'au médiastin, qui ont quelquefois un tel volume, que le poumon en est presque oblitéré. Il faut observer qu'on trouve très-souvent le poumon, & la partie de la plevre qui lui répond, affectés de la même manière ; mais il est aisé de juger alors, que le mal de ce viscère s'est communiqué à cette membrane ; ce qui arrive presque toutes les fois que la surface du premier est attaquée : on a vu aussi l'inflammation primitive de la plevre se communiquer au poumon : il ne faut pas être bien habile pour juger dans ces complications, quelle partie a été la première affectée ; outre que l'histoire de la maladie peut en instruire parfaitement. Les *épanchemens* séreux, sanieux ou purulens, tant dans la capacité de la poitrine, que dans le péricarde, sont très-fréquens. On a encore découvert la *surface du cœur* blanchâtre, cotonneuse ou ulcérée : on y a vu des taches grisâtres, formées par une sorte d'exfoliation, dont nous avons déjà parlé : on a rencontré le péricarde enflammé, gangrené & adhérent à la surface du

INFLAM  
MAT.

cœur. On a vu enfin des inflammations, & autres désordres au foie, des vers dans les premières voies, &c.

Les *saignées*, dans toutes les inflammations de la poitrine, font, sans contredit, le point le plus important du traitement; mais elles doivent avoir des bornes. Tous les praticiens célèbres ont convenu, & l'expérience de tous les jours prouve à quiconque est capable d'observer, que trois ou quatre saignées, les premiers jours de la maladie, font plus d'effet que quinze ou vingt placées en d'autres tems; & qui, bien loin d'appaiser alors les accidens, (je ne parle pas d'un soulagement léger qu'elles procurent quelquefois) en excitent de nouveaux & de plus terribles: hé! n'a-t-on pas décidé cent fois, qu'elles étoient contraires à la suppuration qui s'établit, comme on n'en sçauroit douter, vers le quatrième jour. *Sydenham* faisoit tirer, dans l'inflammation de poitrine, environ quarante onces de sang en trois ou quatre fois. *Barbeirac*, autre célèbre praticien, n'ordonnoit que six ou sept saignées plus petites: c'étoit aussi la pratique de *Riviere*, & de plusieurs autres médecins célèbres. Pour moi, s'il m'est permis de dire mon sentiment, il m'a toujours paru que trois ou quatre saignées de dix à douze onces dans le cours des deux ou trois premiers jours, pouvoient être suffisantes, & qu'il étoit rarement nécessaire d'y revenir, s'il n'arrivoit quelque accident pressant: je crois enfin, pour dire quelque chose de plus positif, que les cas qui en demandent huit, sont rares, & que ceux qui en exigent moins sont communs: on a même observé que dans plusieurs épidémies, les saignées étoient meurtrières, & qu'il falloit absolument s'en abstenir. Les partisans de la saignée ne manqueront pas de citer un grand nombre de prétendues guérisons opérées par les saignées nombreuses; mais qu'ils examinent de bonne foi s'ils n'ont pas vu beaucoup de malades dont on a versé tant de sang, tomber dans la phthisie, l'hydropisie, ou toute autre maladie de langueur; sans parler de

ceux



ceux qui, épuisés par les saignées, ont manqué de forces pour cracher, & ont péri par l'oppression ou la gangrene. INFLAMMAT.

L'*émétique*, après la première ou la seconde saignée, est un très-grand remède ; mais il est assez rare qu'on puisse le placer sûrement en d'autres tems. Les *purgatifs* & les *laxatifs* ne conviennent gueres que vers le déclin de la maladie ; j'ai vu assez souvent de très-grands inconvéniens de la pratique contraire, quoiqu'aujourd'hui fort à la mode : on doit cependant tenir le ventre libre par des lavemens émolliens, rafraîchissans & laxatifs. Il convient dans ces maladies de faire un grand usage des *délayans*, des *adoucissans* & des *expectorans* ; tels sont la réglisse, la guimauve, la bourrache, la chicoracée, le tussilage, les capillaires & le pied de chat ; l'huile d'amande douce, celle de lin, & le blanc de baleine, le syrop de guimauve & celui de nénuphar ; les mucilages de graine de lin & de gomme adragant ; les loochs, les émulsions, l'eau de poulet, &c. Les *légers diaphorétiques*, tels que le pavot rouge, la bourrache, le chardon bénit, la scabieuse & la scorfonere y sont très-employés : on peut faire encore usage du *kermès minéral*, du sang de bouctin, & de l'antimoine diaphorétique. Quelques cas demandent les *absorbans*. On a donné aussi avec succès le *camphre*, sur-tout dans les épidémies qu'on appelle malignes. Pour les *hynoptiques*, je ne pense pas qu'on puisse en user sans beaucoup de réserve, dans la crainte de supprimer les crachats, ou de faire tomber la partie en gangrene ; cependant je ne dois point dissimuler que *Sydenham*, & quelques autres praticiens célèbres les ont donnés très-familièrement ; quoiqu'ils aient observé que ces sortes de remèdes jettoient souvent un voile sur la maladie, en déguisant sa marche.

Les *topiques* peuvent être ici d'un bon secours ; tels sont les *vésicatoires*, les *ventouses scarifiées*, qu'on applique sur la partie douloureuse, ou ailleurs. On peut

INFLAM  
MAT.

appaîser la douleur par des cataplasmes émolliens ; par des vessies remplies de lait tiède ; par des *onctions* faites avec les graisses, les moelles & l'onguent d'althæa, l'huile de vers, de laurier, &c. auxquelles on peut ajouter le camphre. Le baume tranquille, & autres de cette nature n'y doivent être employés que dans la plus grande nécessité. Plusieurs se sont enfin bien trouvés de l'application de la moitié d'un pain sortant du four ; & ce topique ne doit pas être méprisé. On a vu encore des très-bons effets de la vapeur de l'eau chaude, soit qu'on la fasse respirer immédiatement, soit qu'on présente des linges ou des éponges qui en sont imbibés. Pour la pleurésie & les autres inflammations de la poitrine, on observe à-peu-près la même méthode, mais variée, selon les circonstances.

---

### FAUSSE PÉRIPNEUMONIE.

Cette maladie est peu connue, quoiqu'elle soit assez familière aux vieillards : *Riviere* l'a nommée *péripneumonie pituiteuse* : *Sydenham* & *Boerhaave* en ont parlé assez confusément ; & leurs descriptions ne conviennent pas à la même maladie : enfin les uns & les autres y ont mêlé beaucoup d'hypothèses. Je ne crois pas qu'on puisse donner, avec *Boerhaave*, ce nom à l'engorgement de la poitrine, qui précède ordinairement la mort, & qui est la suite assez ordinaire de toutes les maladies. La *fausse péripneumonie* existe indépendamment de toute autre maladie ; & est quelquefois si semblable à la vraie péripneumonie, que le seul état du pouls peut les distinguer : c'est un engorgement du poumon qui ne tient point de l'inflammation, & que sans trop hasarder on peut croire pituiteux : l'oppression, la toux, & la douleur sourde & gravative en sont les principaux signes : les crachats sont ordinairement blancs, gluans, écumeux, rarement sanglans ; la fièvre ne répond pas



à l'état de la poitrine, & le pouls est quelquefois lent & petit : on a des frissonnemens, tant au commencement que dans le cours de la maladie, ou des alternatives de froid & de chaud : la langue est souvent chargée ; on se plaint des anxiétés ; on tombe dans l'assoupissement, &c. La durée de cette maladie est incertaine, parce que son commencement est rarement bien marqué ; cependant elle paroît avoir à-peu-près le cours de la vraie péripneumonie, & se terminer quelquefois comme elle en trois ou quatre jours : on les confond communément, où l'on traite celle qui fait le sujet de cet article, pour l'asthme. Il peut arriver que la fausse péripneumonie soit compliquée avec la vraie, & qu'on soit obligé de combiner, lorsqu'on en est informé, le traitement de l'un & de l'autre.

FAUSSE  
PERIP.

L'assoupissement, la lividité du visage & des ongles, l'enrouement, les anxiétés, & la froideur des extrémités, sont dans cette maladie des *signes très-alarmans* : elle est d'autant plus fâcheuse, qu'on ne connoît gueres le danger, que lorsqu'il n'est plus tems d'y remédier ; & la plupart même des malades périssent dans le tems qu'on s'y attend le moins. Elle est assez commune dans les lieux bas & marécageux, & plus fréquente pendant les saisons froides & pluvieuses : les vieillards ; ceux dont le tempérament est phlegmatique ; les cachectiques & les yvrognes y sont les plus sujets.

Les *ouvertures*, tant celles qui ont été faites en ma présence, que celles que différens auteurs ont données sous d'autres titres, nous montrent le pœumon boursoufflé & œdemateux ; les bronches obstrués par une morve plus ou moins épaisse, des taches gangreneuses, des épanchemens séreux, tant dans la capacité de la poitrine, que dans le péricarde, & quelques autres désordres qui ne sont pas de notre sujet.

Cette maladie demande un prompt secours ; & nous avons déjà remarqué qu'on l'appliquoit communément trop tard : la *saignée* y est rarement nécessaire, quoique

FAUSSE  
PERIP.

le degré d'oppression semble souvent la demander : elle peut à la vérité procurer un soulagement passager ; mais elle rend la maladie plus grave & affoiblit beaucoup les malades. L'*émétique* y est, au contraire, très-utile, sur-tout s'il y a des nausées. Les *laxatifs* & les *lavemens purgatifs* réitérés, sont toujours employés avec succès. On doit faire encore un grand usage des *délayans*, des *béchiques*, tant adoucissans qu'incisifs, des *apéritifs*, des *diurétiques* & des *sudorifiques* : le lierre terrestre, l'hyssope, l'aunée, le nître, le camphre, l'hydromel, le blanc de baleine, les savons, l'oxymel scillitique, le kermès minéral, & l'esprit de corne de cerf, sont ceux qui sont les plus employés. Les *hynoptiques* sont très-dangereux : les *vésicatoires* & les *ventouses scarifiées* peuvent produire de bons effets.

### L'ASTHME.

C'est encore une de ces maladies qu'on multiplie prodigieusement ; & de dix prétendus asthmiques, à peine en trouve-t-on quelquefois un qui soit dans ce cas. L'*asthme* est une difficulté de respirer habituelle, plus ou moins forte, continuelle ou périodique, ordinairement indépendante de toute autre maladie, & qui n'est point accompagnée de fièvre ; mais on ne doit point donner ce nom à la respiration laborieuse, qui est commune à toutes les maladies de la poitrine, ni à celle qui vient de plusieurs causes accidentelles, dont nous ferons mention dans l'article suivant. *Dispnoea*, *asthma* & *orthopnoea*, sont les noms que les auteurs donnent aux différens degrés d'oppression, & dont les praticiens ne se servent gueres ; mais ces derniers distinguent l'*asthme sec*, de l'*humide*, & sçavent que les crachats dans ce dernier sont de différente nature, & paroissent quelquefois purulens. Les *paroxismes* de l'une & l'autre



espece sont plus ou moins violens ; la respiration alors très gênée, se fait communément avec bruit & sifflement : la toux plus ou moins forte en est presque inséparable : ces accès viennent la nuit, ou après le dîner, & durent communément deux ou trois heures ; il y en a qui sont beaucoup plus longs, & vont même jusqu'à deux ou trois jours. Lorsque le *paroxisme* est *convulsif*, le visage s'allume, les veines s'enflent, & les malades courent risque d'être suffoqués : ce dernier est ordinairement assez court, mais il peut revenir souvent ; il est communément annoncé par des rots, par le gonflement de l'estomac, &c. Le retour des paroxismes est très-incertain ; dans plusieurs, c'est après dix ou douze jours ; dans les autres, c'est plutôt ou plus tard : on a observé que les plus longs laissoient les plus grands intervalles : les uns & les autres se terminent souvent par un flux d'urine. Nous avons dit que l'*asthme* étoit quelquefois *continu*, ce qui n'est pas rare pour le sec ; cependant il y a toujours des exacerbations qui approchent beaucoup des paroxismes dont nous avons parlé, & qui semblent constituer le caractère de l'*asthme*.

Les maladies de la peau rentrées, la goutte remontée, le dessèchement des vieux ulcères, la suppression des règles, du flux hémorroïdal, &c. sont souvent *la cause* de l'*asthme* : il peut être encore le produit de la petite vérole, de l'inflammation de la poitrine, de la fièvre intermittente, des affections hystériques & hypocondriaques, de la cachexie, &c. L'embonpoint excessif, & la mauvaise conformation de la poitrine, peuvent donner lieu à un *asthme* continuel : ceux qui respirent habituellement un air chargé de poussière, & principalement de celle du plâtre ; des vapeurs minérales, de la fumée du charbon de pierre, &c. peuvent aussi le contracter. L'*asthme* invétéré se guérit très-rarement ; mais les asthmatiques peuvent parvenir à une grande vieillesse. Les palpitations, les syncopes, la paralysie des extrémités supérieures, &c. sont, dans cette mala-

ASTH-  
ME.

die, des accidens redoutables : elle dégénere souvent en cachexie, leucophlegmatie, hydropisie de poitrine, phthisie, &c.

Les *observations anatomiques* ne nous manquent pas ; mais il n'est pas toujours aisé de distinguer les ouvertures des vraies asthmiques, de celles qui appartiennent à d'autres maladies : elles nous montrent des *poumons* volumineux, boursoufflés, œdemateux, squirreux ; adhérent à la plevre, au médiastin & au diaphragme : on y voit des hydatides, des tubercules & des pierres ; on y rencontre des suppurations & des gangrenes. Les bronches ont paru obstrués par différentes poussieres qu'on avoit respirées, ou par des excroissances plus ou moins nombreuses, qui occupoient la trachée-artère & ses principales branches. On a observé que *le cœur* avoit été souvent la principale source de tous les désordres ; on l'a trouvé d'un volume excessif, ulcéré dans sa surface, entièrement plongé dans la graisse qui le cachoit entièrement : on a vu ses valvules, tant artérielles qu'auriculaires, ossifiées ou pétrifiées ; des concrétions polypeuses, tant dans ses ventricules que dans ses oreillettes : on a encore rencontré de l'eau ou du sang en abondance dans le péricarde ; l'aorte ossifiée, &c. On a vu aussi *la plevre* contracter la solidité des os, & formant une seconde charpente que j'ai trouvée aux environs du cœur, ayant presque autant de solidité que la naturelle. On découvre encore des *abcès*, des tumeurs enkistées & anomales, des excroissances charnues tenant au poumon, à la plevre, au diaphragme, &c. sans parler des inondations séreuses & sanieuses, qui sont ici très-communes. On a vu enfin des squirres & des abcès au *foie*, & ce viscere d'une grosseur monstrueuse ; sans faire mention de la *rate*, du *pancréas*, & autres viscères qui ont présenté les mêmes désordres. Il ne faut pas cependant penser qu'on trouve dans tous les asthmiques la matière à des observations ; on en a vu plusieurs dont le poumon, ainsi que les autres visce-



res, étoient très-sains, quoiqu'ils eussent été attaqués pendant quelque tems d'un asthme convulsif & périodique. ASTHME.

Après ce que nous venons de rapporter, il est aisé de juger qu'il doit être extrêmement difficile de faire un juste choix des *remedes* propres aux différens états des parties, qui peuvent souffrir dans cette maladie, dont, à proprement parler, on ne considère gueres que l'effet. Comme l'expérience est le seul flambeau qui puisse nous éclairer dans cette route ténébreuse, nous ne proposerons que ceux qui paroissent avoir été employés avec le plus de succès, quoiqu'on ne puisse décider si le hazard n'y a pas eu autant de part, que la sagacité de ceux qui les ont employés. La *saignée*, ce remede bannal, qu'on applique à tout, n'a pas été ici ménagée ; cependant elle ne paroît convenir, que lorsqu'il y a pléthore, ou suppression de quelque perte de sang habituelle, & je ne crois pas qu'on puisse en rien attendre dans les autres cas : ceux qui la croient indispensable dans les accès violens & convulsifs doivent s'être apperçus qu'elle ne procure qu'un calme passager, qui, bien loin de concourir à la guérison, la rend encore plus difficile. Les *vomitifs* & les *purgatifs* conviennent à l'asthme humide ; les premiers peuvent être donnés pendant l'accès ; mais on usera des uns & des autres avec plus de sûreté & d'avantage, dans les intervalles. Les *délaysans* & les *béchiques*, tant doux qu'incisifs, appartiennent à tous les tems ; les plus employés sont le petit lait, les bouillons de mou de veau, l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, la réglisse, la bourrache, le tussilage, le *lierre terrestre*, l'*erysimum*, le *camphorata*, l'abrotanum, l'hyssope, la farriette, le marrube, l'arum, les *baies de genièvre* ; la gomme adragant, la gomme ammoniac, le *savon*, l'eau de goudron, la *térébenthine*, le *soufre préparé*, les *fleurs de benjoin*, le *baume de Lucatel*, l'*oxymel scilliti-*

ASTH-  
ME.

que, &c. On fait encore beaucoup d'usage des *apéritifs* & des *diurétiques* ; tels sont le chiendent, le bruscus, le fenouil, l'aunée, la brioine, l'iris de Florence, les cloportes, les nîtreux, les martiaux, &c.

On a aussi employé avec succès les *sudorifiques*, surtout pour les éruptions rentrées & la goutte remontée ; tels sont la scabieuse, le chardon bénit, le gayac, le saffraas, la squine & la falsepareille, l'antimoine diaphorétique, l'anti-hectique de Poterius, &c. Les *anti-spasmodiques*, comme le castoreum, le succin & le safran, peuvent être aussi utiles ; de même que les *absorbans*, les *amers*, le quinquina, le café, &c. A l'égard des *hypnotiques*, je ne crois pas qu'on doive en user pendant les absès, & je doute qu'on puisse en retirer quelque avantage dans les autres tems. Le lait enfin, & les *eaux minérales* d'Youset, de Plombières, de Bourbon-Lancy, de Baresges, du Mont-d'Or, de Cauterets, de Digne, de Bagnols, d'Aix-la-Chapelle, &c. sont pour cette maladie, comme pour tant d'autres chroniques, des ressources que tout le monde connoît. Outre les remèdes que nous avons proposés contre le paroxisme, on doit user des *lavemens émoliens*, & même des purgatifs & stimulans, avec la coloquinte, le vin émétique, &c. Les *frictions* aux jambes & leur immersion dans l'eau chaude y sont encore utiles : on peut même employer, lorsqu'ils sont longs, les *vésicatoires*, les *synapismes*, &c. Il y en a qui dissipent le paroxisme, en fumant du tabac ; d'autres usent dans la même vue, & avec le même succès, du suc de limon, du vinaigre ou de tout autre acide végétal. Les asthmatiques sont très-incommodés de l'air froid & humide ; de sorte qu'ils doivent l'éviter autant qu'il est possible, & sur-tout se couvrir bien la poitrine : cette dernière circonstance, à laquelle on fait communément peu d'attention, ne laisse pas d'être importante. Je dirai enfin que si l'asthme est le produit de la gale



rentrée ; on n'a rien de mieux que de la faire reprendre aux malades ; & cet expédient ne sçauroit manquer de réussir.

---

### LA SUFFOCATION.

Il n'est pas difficile de connoître la *suffocation* ; mais il n'est pas toujours aisé d'en découvrir la cause : on n'aura pas de doute sur celle qui vient de la course ou de la colere ; de l'air trop léger, ou trop pesant, qu'on respire sur le sommet des montagnes les plus élevées, ou dans les excavations & cavernes les plus profondes : sur celle qui est occasionnée par une tumeur pressant la trachée-artère, ou par quelque morceau qui s'arrête dans l'œsophage, &c. On distinguera aussi avec assez de facilité la suffocation qui est produite par le cochemar, par l'angine, par l'hémorragie du poumon, ou l'ouverture de la vomique : on pourra connoître l'obstruction de la glotte, tant par les corps étrangers qui s'y infinent de dehors, que par des tubercules & des pierres que le poumon rejette, & qui peuvent s'y engager : on pourra enfin juger de l'inondation de la trachée-artère & des bronches, ensuite d'une hémorragie du nez ou de la bouche pendant le sommeil, comme je l'ai vu arriver. Mais on aura quelquefois de la peine à prononcer ; lorsqu'on rencontrera une suffocation qui viendra de l'affection hystérique & hypocondriaque, du catarrhe suffocant, de l'hydropisie de poitrine, de l'empyeme, du déchirement des anévrismes, tant de l'aorte que de ses branches, des maladies du cœur, &c. Cependant toutes ces maladies dont la suffocation n'est que le symptôme, ont leurs articles à part, & ne regardent point celui-ci, qui n'est destiné qu'à cette sorte de *suffocation*, qui vient *par accident*, comme par l'eau ; par la vapeur du vin, du charbon,

SUFFO-  
CAT.

des mines, & autres souterrains ; de la foudre, &c. Il est vrai que l'état de ceux qui ont été *noyés* ou *étranglés* ; qu'on a retirés des cuves ou des caves échauffées par la fermentation du vin ; des souterrains infectés, des chambres où l'on a renfermé la vapeur du charbon, &c. ressemble plus au dernier degré de la syncope qu'à la suffocation, puisque les malades ne donnent ordinairement aucun signe de vie ; mais on ne sçauroit douter, d'après leur relation, que le mal n'ait commencé par la suffocation, dont la violence leur a fait perdre la connoissance & le sentiment, & semble avoir suspendu toutes les fonctions.

Les *ouvertures* ne nous présentent que des engorgemens de sang, tant au cerveau, qu'au cœur ou au poumon : on voit communément des taches livides ou des espèces d'échimoses sur les viscères, & principalement sur le poumon ; les membres sont roides & inflexibles, &c. Il faut sçavoir enfin, qu'on ne trouve jamais d'eau dans l'estomac, & très-rarement dans la trachée des *noyés*, contre ce qu'on se persuade communément : il est important d'en être averti, ou désabusé ; parce que plusieurs pratiques infructueuses, & vraisemblablement pernicieuses, sont fondées sur cette supposition.

On doit, dans ces occasions, ne pas laisser perdre un moment, & tâcher de rappeler le sentiment & donner au sang, qui paroît privé de tout mouvement, le premier branle. Il ne faut pas laisser sans secours ceux qui ne donnent aucun signe de vie, parce qu'il est très-décidé qu'on n'en sçauroit souvent appercevoir, & qu'on ne peut avoir aucune certitude de leur mort. On a sauvé des *noyés* qui avoient été plusieurs heures sous l'eau, qui, à en juger par les apparences, sembloient être privés depuis long-tems de la vie. Il faut les faire transporter au plutôt auprès d'un bon feu, & les secouer ou rouler beaucoup : on tache de les faire *vomir*, en leur chatouillant le gosier avec une plume : on leur verse dans la bouche les *liqueurs spiritueuses* les plus fortes ;



on les leur fait flairer ; on leur en frotte les narines, les tempes , &c. Il est bon de leur souffler *de l'air dans la bouche* , & des *sternutatoires* les plus actifs dans le nez. On use des suppositoires , des *lavemens avec le tabac* , ou autres matieres des plus âcres : on les *saigne* au plutôt ; & on emploie enfin tous les secours qui conviennent aux maladies comateuses , & à la syncope. Il ne faut pas se contenter de quelques tentatives ; on doit au contraire insister long-tems , parce qu'on en a vu qui n'ont donné quelques signes de vie qu'après deux heures , ce qu'il est de la dernière importance de ne pas oublier : car il est très-assuré , ( & c'est le résultat de toutes les observations que nous avons sur cette matiere ) qu'on en a abandonné plusieurs qui auroient réchappé avec des secours.

SUFFO-  
CAT.

Le traitement qui convient à ceux qui ont été *suffoqués* par la *vapeur du vin* , du *charbon* , &c. ne differe gueres de celui que nous venons de proposer. La première attention qu'on doit avoir , est de les transporter dans un lieu bien exposé à l'air ; de leur jeter de l'eau froide au visage , de leur souffler de l'air dans la bouche , en prenant la précaution de leur boucher le nez ; de leur faire sentir du *vinaigre* , l'*esprit volatil de sel ammoniac* , le *sel d'Angleterre* , &c. Il faut encore leur faire *ouvrir la veine* le plutôt qu'il est possible. On doit enfin employer ici les plus forts *sternutatoires* , les *lavemens stimulans* , les *ventouses scarifiées* , &c.

## L'HEMOPHTHISIE.

Quoique *cette maladie* soit des plus manifestes , on ne laisse pas de s'y tromper quelquefois , en la confondant , tant avec le vomissement sanglant , qu'avec les crachemens de sang , qui viennent de toute autre partie que du poumon. Cependant la toux , les crachats plus ou

HEMO-  
PHTIS.

moins chargés de sang ; joints à la chaleur, à l'âcreté ; à la demangeaison, à la pesanteur & à la douleur qu'on ressent à la poitrine, avec plus ou moins d'oppression, la caractérisent assez : le sang d'ailleurs qui vient du poumon, est ordinairement vermeil & écumeux : il est quelquefois si abondant, qu'il peut être regardé comme l'effet d'une vraie hémorragie : la toux a plusieurs degrés ; elle manque même quelquefois, ou elle n'est pas sensible. Toutes ces particularités distinguent assez la vraie *hémophthisie* des autres crachemens de sang : il est aisé de connoître s'il vient du nez, parce qu'on en mouche, & on en crache en même tems. Si les gencives le fournissent, outre qu'on peut aisément en découvrir la source, on le crache sans effort par une simple sputation : lorsqu'il a son foyer dans l'arrière-bouche, il faut un certain effort pour l'entraîner, qu'on ne peut mieux rendre que par le terme latin *screatus*. On chasse celui qui découle du larynx par une espèce de râlement volontaire qui l'entraîne ; il est plus aisé de se tromper ici, que dans les autres cas, parce que ce crachement de sang est toujours accompagné de la toux ; mais il faut remarquer qu'elle est ordinairement légère, & que le sang qu'on rejette n'est jamais abondant : l'on sent d'ailleurs une âcreté ou demangeaison au larynx, qui indique assez le siège de la maladie.

Le sang qui vient du corps du poumon, paroît s'y séparer quelquefois par une simple *transudation* : à peine y en a-t-il alors pour teindre les crachats ; mais la rupture des vaisseaux donne le plus souvent lieu à l'*hémophthisie* ; & le sang alors en vient quelquefois avec tant d'impétuosité, qu'on s'imagine le vomir. Les médecins peuvent y être trompés, comme les malades, lorsqu'ils n'en jugent que par la relation qu'on leur en fait : il est d'autant plus facile de s'y méprendre, que l'hémorragie du poumon n'est pas toujours, comme nous l'avons dit, accompagnée de la toux, qui d'ailleurs est quelquefois légère. On doute avec quelque fondement,



si ce sang vermeil qu'on rejette souvent à pleine bouche, n'est point artériel. On sçait que la fièvre n'est pas essentielle à cette maladie ; mais elle l'accompagne souvent ; & dans cette circonstance, ceux qui n'en sont pas instruits, peuvent la prendre pour la péripneumonie : j'ai été témoin plusieurs fois de cette bévue. On prétend que quelques-uns ont rendu avec le sang des portions considérables de la tunique interne des bronches ; mais ceux auxquels cela est arrivé, n'étoient-ils pas auparavant phthifiques ? Car personne n'ignore qu'ils sont exposés aux hémorragies du poumon.

HEMO-  
PTHSIS.

Les efforts de la poitrine qu'on fait en chantant, en criant ou en toussant ; les mouvemens de *colere*, les *chutes*, les *coups*, &c. peuvent donner lieu à l'*hémophthisie*. Elle a aussi sa source dans la suppression des pertes de sang habituelles ; soit par l'interruption des saignées, soit par la cessation des hémorragies, soit par la suppression des règles & des hémorrhoides. On doit mettre encore au nombre des causes éloignées la vie sédentaire, comme la trop laborieuse ; la crapule, la débauche des femmes, & enfin une disposition héréditaire. La maladie dont nous parlons, est assez familière aux jeunes gens, depuis l'âge de quinze ans jusqu'à celui de trente : les hypocondriaques, les gens de lettres, & les femmes y sont encore sujets. L'*hémophthisie* qui reconnoît une cause accidentelle, & qui se rencontre dans un bon sujet, n'est pas beaucoup à craindre, si la perte de sang n'est pas excessive ; mais si elle vient à la suite d'une maladie chronique ; si elle est habituelle ; si elle tient à une disposition héréditaire, on a tout à appréhender : on sçait assez que c'est le premier pas qu'on fait vers la phthisie, sur-tout à l'âge que nous avons marqué : elle est moins à craindre, lorsqu'elle supplée aux règles ; mais dans tous les cas, lorsque le sang sort avec abondance, on risque d'en être suffoqué, ou, si l'on évite ce danger, on doit en redouter les suites.

Les ouvertures nous présentent la trachée-artère &

HEMO-  
PTHSIS.

les bronches remplis de sang & de sanie ; des érosions à la membrane qui les revêt ; des cloux & autres corps étrangers qui s'y sont glissés ; les vaisseaux du poumon fort dilatés ; des échimoses & taches gangreneuses à la surface de ce viscere ; des adhérences avec toutes les parties qui l'environnent ; des phlogoses, des abcès, des ulcérations, des squirres, des tubercules & des pierres. On a vu des anévrysmes de l'artere pulmonaire & de l'aorte ouverts, & communiquant avec les bronches : on a encore rencontré le cœur prodigieusement gros ; sa surface ulcérée, & ses oreillettes extrêmement dilatées : on a vu très-souvent des inondations, tant dans le péricarde, que dans la capacité de la poitrine, & des épanchemens de sang dans le tissu du médiastin ; on a observé de plus, le foie enflammé & squirreux ; la rate prodigieusement gonflée, des engorgemens de la veine-porte, &c.

On peut appliquer en général le traitement des hémorragies à l'*hémophthisie accidentelle & récente* : l'*habituelle* en demande un qui differe peu de celui de la phthisie. Les *saignées*, quoique très-nécessaires dans le premier tems, ne doivent pas être poussées trop loin, dans la crainte de précipiter les malades dans la phthisie, ce qui n'arrive que trop souvent : elles sont plus utilement employées pour prévenir le retour de la maladie. Les *rafraîchissans*, les *astringens* & les *vulnérinaires* sont les remedes dont on use assez familièrement, lorsque le sang vient abondamment ; tels sont le riz, l'ortie, la grande consoude, le plantain, la pimprenelle, le lierre terrestre, & la pervenche ; les roses rouges & les balaustes ; les mucilages, le cachou, le sang-dragon, le succin, le corail, la pierre hématite, la boule de Mars, les baumes naturels, celui de Lucatel ; l'alun, l'essence de Rabel, ou l'huile de vitriol, &c. Mais il faut donner ces derniers astringens avec beaucoup de réserve, & n'en user que dans les cas pressans. Les *adoucissans* & les *hynoptiques* sont



très-propres à calmer la toux, qui ne manque pas d'entretenir l'hémorragie ; on use dans cette vue des émulsions, de l'orgeat, de la tisane de guimauve, de nénéphar, &c. du syrop de pavot blanc, des pilules de cynoglosse, des trochisques de Karabé, &c. Cependant les narcotiques doivent être aussi donnés avec ménagement, parce qu'ils peuvent produire des effets pernicioeux, dont on n'a que trop d'exemples.

Lorsque l'hémorragie est forte, on peut faire des *ligatures*, ou envelopper le scrotum avec des linges trempés dans l'eau froide, ou l'oxycrat, & user des secours que nous avons proposés ailleurs. Si l'état des premières voies demande des *purgatifs*, on choisira les plus doux, tels que la casse, la mane, &c. Tout le monde sçait que le *lait*, les *crèmes* de riz, d'orge & d'avoine ; les bouillons de mou de veau & de tortue, &c. sont les remèdes les plus efficaces contre l'*hémophthisie habituelle*. Les malades doivent éviter avec soin le froid, s'abstenir du vin, & observer, en un mot, le régime le plus exact, supérieur à tous les remèdes : on doit même, pendant le paroxisme, les tenir à la seule boisson, & à quelque prise d'émulsions ; leur faire garder le plus grand repos, & leur défendre principalement de parler.

---

### L A P H T H I S I E.

Cette maladie est le plus souvent précédée par le crachement de sang, ou par la toux sèche & légère, accompagnée d'une *fièvre habituelle*, qui n'est gueres sensible que vers le soir, ou après les repas ; par la rougeur des joues ; par la chaleur à la paume des mains, &c. Mais les *crachats* salés, gluans & purulens ; la fièvre lente bien manifeste, avec des exacerbations ; la voix rauque ; la *respiration* gênée avec douleur à la poitrine,

—  
PHTHISIE.

ou au dos ; l'*exténuation* du corps ; la courbure des ongles , &c. ne laissent aucun doute sur sa présence : cependant elle ne se montre pas toujours avec cette évidence , & l'on rencontre tous les jours des cas , où il n'est pas aisé de prononcer. La toux est quelquefois sèche , quoique la poitrine soit inondée de pus ; il y a même des malades dans cet état qui ne toussent point , & respirent assez librement , sans même sentir de douleur à la poitrine : d'ailleurs la toux chronique & l'asthme humide ont souvent beaucoup d'affinité avec la maladie dont nous parlons , sur laquelle cependant on ne sçauroit avoir de doute , lorsque les *crachats* sont *purulens* ; mais il est quelquefois très-difficile de juger s'ils sont tels ; car on voit tous les jours après un simple rhume , des crachats qui ont toute l'apparence du pus , se précipitant même dans l'eau , & qui n'ont cependant point cette qualité : leur goût & leur odeur sont encore équivoques ; cependant les purulens jetés sur le charbon ardent , exhaleront une fétidité qu'on peut , lorsqu'on a quelque expérience de ces essais , distinguer de toute autre odeur.

La plupart des *phthifiques* sont privés du repos de la nuit ; ils ont de la peine à se coucher sur le côté douloureux ; ils *vomissent* après le repas , par la violence de la toux : plusieurs éprouvent une chaleur par tout le corps , & sur-tout à la poitrine où ils ressentent encore de la douleur. Il leur survient aussi des *sueurs* excessives , & quelquefois des demangeaisons & pustules par tout le corps ; & très-communément un *cours de ventre* colliquatif. On se plaint de la salure à la bouche qui se couvre quelquefois d'aphthes : les urines entraînent une matière huileuse : les yeux s'enfoncent ; le nez s'affile ; les omoplates devient saillantes ; les forces dépérissent ; les cheveux tombent , & les jambes s'enflent. Quelques-uns rendent enfin avec les crachats des *tubercules* , des pierres , des lambeaux de la tunique interne des bronches , des fragmens du poumon , &c. Cependant l'absence de tous ces *signes* , ou *symptomes* ne



ne rassure pas toujours ; car on a vu plusieurs malades se couchant de tous les côtés , sans toux , sans douleur , sans oppression , &c. ayant pourtant un côté de la poitrine rempli de pus , occupant la place du poumon , qui étoit entièrement détruit. PHTHISIE.

La *disposition héréditaire* , un *corps fluët* & de haute stature , & la *mauvaise conformation de la poitrine* donnent beaucoup de penchant à cette maladie. Elle est encore occasionnée par la *débauche* des femmes , du vin & des liqueurs ; par la suppression des pertes de sang habituelles ; par la répulsion des maladies de la peau , le desséchement des ulcères , &c. Elle est aussi la suite de l'asthme , de la rougeole , de la petite vérole , de la péripneumonie , des fréquentes toux catarrhales , des blessures , &c. On sçait enfin que la phthisie est souvent le symptôme de la vérole , des écrouelles , du scorbut , de la goutte , &c.

La *phthisie* confirmée & l'héréditaire sont presque *incurables* : on peut guérir celle qui succède à la péripneumonie , à la petite vérole , &c. La symptomatique suit ordinairement , lorsqu'elle n'a pas fait de grands progrès , le sort de la maladie principale. La *fièvre aiguë* , qui survient souvent dans le cours de cette maladie , est *très-dangereuse* ; elle dépend le plus souvent de l'inflammation des tubercules , & de leur suppuration ; elle prend quelquefois l'aspect de la fièvre intermittente , mais sans en avoir le caractère. Les crachats abondans , & d'une mauvaise qualité ; la suffocation , le cours de ventre , & les sueurs colliquatives ; le visage plombé , la chute des cheveux , la consommation , les sueurs aréneuses , &c. annoncent une *mort prochaine*. On peut porter long-tems des tubercules ; mais s'ils s'enflamment , on ne sçauroit éviter la suppuration. On a vu aussi des phthisiques , crachant incontestablement du pus , vivre par un certain régime , vingt , trente , & même quarante ans , à-peu-près dans le même état : l'ulcère du poumon borné doit être regardé alors comme un cautère ou.

PHTHI-  
SIE.

vert, ou une espece d'égout qu'il seroit très-dangereux de dessécher. On sçait que la phthisie se communique parmi ceux du même sang ; mais on n'est pas bien assuré que cette contagion ait lieu entre le mari & la femme.

Les *ouvertures* nous présentent dans la poitrine les plus grands désordres qu'on puisse attendre de la supuration & de la pourriture ; il n'y a que ceux qui les ont vu qui puissent le concevoir. On a observé l'adhérence du poumon la plus forte avec toutes les parties qui l'environnent ; la tunique de ce viscere épaisse & calleuse ; des ulcérations aux bronches & à la trachée-artère ; des infiltrations purulentes, des abscesses, des tumeurs anormales, des squirres, des tubercules, des matieres pierreuses de différente nature ; des ulceres phagédéniques & fistuleux ; & enfin la destruction d'une partie du poumon, & quelquefois d'un lobe, ou d'un côté tout entier, avec des épanchemens sanieux & purulens, tant dans la poitrine que dans le péricarde. On a rencontré dans quelques-uns les mêmes désordres au foie, à l'épiploon, au pancréas, & autres viscères du bas-ventre.

La *saignée* est quelquefois nécessaire dans le premier tems de la phthisie ; mais elle est infructueuse, & même dangereuse, lorsque cette maladie a fait de certains progrès : elle ne convient pas mieux à cette fièvre aiguë, qui annonce communément l'inflammation des tubercules ; & celles qu'on ne manque gueres de faire dans cette circonstance, précipitent toujours les malades ; il n'y a pas de praticien, un peu attentif, qui n'ait eu l'occasion de l'observer plusieurs fois. Ceux qui, je ne sçais sur quel fondement, ont voulu regarder la toux des phthifiques comme stomacale, ont introduit l'usage des *purgatifs*, tout aussi pernicieux que celui des saignées : ce n'est pas qu'on ne puisse quelquefois en donner, lorsque l'état des premieres voies le demande ; mais on doit choisir les plus doux pour ne pas nuire à la poitrine. Le *lait* doit être mis à la tête de tous les



autres remèdes, tant pour prévenir cette maladie, que pour la guérir ou la pallier : celui de femme mérite la préférence ; ensuite vient celui d'ânesse, de jument, de chevre & de vache ; on donne ce dernier, autant qu'on le peut, pour toute nourriture. Les *délayans*, les *tempérans*, les *béchiques adoucissans*, *vulnéraires* & *déterfifs* sont ici très-employés ; tels sont la bourrache, la pulmonaire, les capillaires, le tussilage, la véronique, le lierre terrestre & le pied de chat ; la gomme ammoniac ; les *baumes* naturels, celui de *Lucatel*, l'eau de goudron ; le petit lait, les bouillons de mou de veau & de tortue ; les crèmes d'orge, de riz, &c. On a aussi usé, dans quelques circonstances, des *absorbans*. Les *hypnotiques*, tels que le diacode, les pilules de cynoglosse & autres, ne doivent être regardés que comme des palliatifs, dont il faut craindre l'abus. Les *eaux* de Bonne, celles de Bagnols, du Mont d'Or, de Coterès, de Bagnols & de Seltz peuvent être de quelque ressource, lorsqu'il n'y a pas encore un grand délabrement à la poitrine : on estime encore *l'eau de chaux* légère, qu'on mêle avec le lait : quelque suspect que puisse être ce remède, il ne laisse pas d'être appuyé sur de bonnes observations. On propose encore le mercure, les sudorifiques, les apéritifs, les incisifs, les antiscorbutiques, &c. Mais tous ces remèdes ne conviennent qu'à la phthisie symptomatique ; & il est aisé de voir, par les observations même qu'on nous a laissées là-dessus, qu'on a guéri, par ces moyens, la maladie principale, dont la phthisie n'étoit que l'accident. Les phthisiques tirent enfin de grands avantages de l'*exercice du cheval*, & du *changement d'air* : celui sur-tout de la campagne & du bord des rivières leur plaît beaucoup : il y en a qui se sont bien trouvés de fumer des vulnéraires & des balsamiques : plusieurs ont été guéris par le *séton* ou le *cautere*, tant à la nuque, qu'entre les omoplates.

---

*L A V O M I Q U E.*

C'est, de l'aveu de tous les praticiens, une *maladie des plus cachées*, qui ne se manifeste gueres que lorsque l'abcès se rompt & que le pus s'ouvre une route du côté des bronches ; ce qu'on connoît aisément à l'abondance de cette matiere qu'on rejette par la toux. Cependant la plûpart des malades ont eu auparavant une petite *toux*, tantôt sèche, tantôt humide ; une légère *difficulté de respirer*, l'haleine puante, & une *douleur sourde* à la poitrine ; quelques-uns ont des *anxiétés*, des *sueurs nocturnes*, le cours de ventre, la *faim canine*, &c. La *fièvre lente* est encore inséparable de cet état. Si l'*abcès* est le produit de l'inflammation du poumon, on peut le soupçonner vers le quatorzieme jour de la maladie, lorsque l'expectoration a été imparfaite, ou a manqué absolument ; lorsque la fièvre se soutient & augmente pendant la nuit avec des sueurs, & que la douleur, la toux & la difficulté de respirer subsistent. Les doigts, dans quelques-uns, deviennent livides, & leurs pieds s'enflent : les crachats qui suivent de près la rupture du *kiste* communiquant avec les bronches, sont purulens, blancs, jaunâtres, sanieux, ou ont la couleur de la lie de vin : il est arrivé qu'on en a jetté en peu de tems près d'une pinte, & que quelques malades en ont été suffoqués. La *toux*, les cris, l'*éternuement*, ou tout autre effort de la poitrine, donnent lieu à cette ouverture, qui se fait quelquefois dans la cavité de la poitrine, où le pus se répand sourdement, & presque toujours à l'insçu du médecin, quelqu'attentif & éclairé qu'il puisse être. On a vu des *abcès* du poumon s'ouvrir un passage à travers les muscles intercostaux, le diaphragme & le foie, & se manifester même extérieurement par des faillies & des



tumeurs assez remarquables. La peripneumonie, les fluxions catarrhales habituelles, & les autres maladies de la poitrine; les pertes supprimées, les éruptions rentrées, les suppurations taries, les contusions, les fièvres putrides & malignes, &c. donnent lieu à ces dépôts.

VOMI-  
QUE.

La vomique est toujours une maladie très-dangereuse; cependant elle ne donne quelquefois d'autre incommodité que celle de la vider de tems en tems; & l'on voit bien des malades qui conservent dans cet état toute leur fraîcheur & leur embonpoint. D'autres, après la première ouverture du sac, continuent à cracher du pus, sans qu'il leur en arrive aucun accident; mais lorsque le pus, dans le premier moment, vient avec trop d'abondance, les malades, comme nous l'avons dit, risquent d'en être suffoqués. On a vu arriver dans des sujets jeunes & bien constitués, que la vomique une fois vidée, s'est consolidée en peu de tems, & qu'elle n'a laissé aucune incommodité; mais on ne doit pas se flatter d'un événement si heureux pour les cachectiques & autres sujets mal-sains; le kiste reste ouvert, ou se remplit de nouveau pour se vider de la même manière; ce qu'on a vu arriver vingt, trente & même quarante fois dans la même maladie: s'il reste ouvert, il dégénère en ulcère qui fait des progrès dans le poumon, & jette par conséquent dans la phthisie: on n'a pas lieu d'en douter, lorsque les crachats purulens durent au-delà de quarante jours; les puans, dans ces circonstances, doivent faire craindre la pourriture du poumon. Nous avons déjà observé que la vomique ne s'ouvrait pas toujours du côté des bronches, & que le pus se répandait quelquefois entre le poumon & la plèvre, d'où il résulte l'*empyeme*, qui fera le sujet de l'article suivant: le pus peut aussi se jeter sur les parties externes, soit en creusant insensiblement les plus prochaines, soit en y formant par *métastase* de nouveaux abcès qui dessèchent celui de la poitrine. On a observé encore,

VOMI-  
QUE.

que la *matiere purulente* repompée avoit pris la route des felles & des urines ; mais l'art n'a aucune part à ces heureux *événemens* : ils sont toujours l'ouvrage de la nature, qu'on peut cependant imiter, en établissant des suppurations ou des égouts dans les lieux les plus propres à cet effet.

Les *saignées*, quoi qu'en disent les auteurs, sont ici rarement nécessaires : il est bon d'entretenir la liberté du ventre, tant par des *laxatifs*, que par des lavemens : ces remèdes, ainsi que les *diurétiques*, peuvent être utiles, lorsque le kiste est dans son entier, parce que le pus, comme nous venons de le dire, peut prendre la route des felles & des urines. Si l'abcès est ouvert, on doit traiter cette maladie comme la phthisie : la véronique, le miel, la térébenthine, le baume de soufre, les pilules de Morton, &c. sont les *vulnéraires détersifs* qui ont été les plus employés. On fait aussi un grand usage de toutes les especes de *lait*, des crèmes d'orge, de riz, &c. Les *eaux* de Bonne, celles de Bareges, du Mont d'Or, & autres *minérales bitumineuses*, peuvent être ici d'une très-grande ressource : on a vu les meilleurs effets du *cautere* ouvert sur le côté malade, ou à quelqu'autre partie voisine. On peut enfin rétablir les crachats que l'air froid, ou les passions de l'ame ont arrêtés, en faisant respirer la vapeur de l'eau chaude.

---

### L' E M P Y E M E.

C'est ainsi qu'on nomme l'*inondation purulente* de la poitrine, soit qu'elle dépende de la peripneumonie & de la vomique, ou de toute autre suppuration, tant du poumon, que de la plevre, du médiastin, du diaphragme, du foie & autres parties des environs. On donne encore le nom d'empyeme à l'*extravasation du sang* ou du chile dans la même cavité, soit à la suite



des coups & des plaies, soit par la rupture de l'anévrisme, &c. Mais ces maladies qui regardent d'autres articles, n'ont aucun rapport avec celle qui fait le sujet de celui-ci. L'*empyeme* qu'on rencontre le plus fréquemment, est celui qui survient à la péripneumonie; on doit le soupçonner, lorsque les crachats n'ont pas été abondans, & que la fièvre plus ou moins forte, avec des exacerbations vers le soir, subsiste après le quatorzième ou le vingtième jour de la maladie; mais on en aura quelque certitude, si les malades se plaignent d'une *pesanteur à la poitrine*, avec *difficulté de respirer*, & une *toux sèche*; s'ils ont de la peine à se coucher sur un côté, qui est le sain; s'ils ont un goût de pourriture à la bouche, avec perte de l'appétit; des enflures œdémateuses, des sueurs nocturnes, des frissons irréguliers, des anxiétés, &c. Mais la fluctuation du pus, que quelques malades sentent & entendent, de même que l'ondulation qu'on peut découvrir, & la saillie que ce liquide se rapprochant des tégumens, forme, ne laissent aucun doute. Les crachats les plus abondans ne rassurent pas toujours contre l'*empyeme*: j'ai vu quelquefois la poitrine remplie de pus dans des sujets qui avoient craché prodigieusement jusqu'à leur mort: ceux qui connoissent la conformation de cette cavité, & l'étendue du poumon, doivent juger que ce cas ne sçauroit être rare; aussi a-t-il été observé plusieurs fois. Les *autres signes* ne sont pas moins équivoques, sur-tout lorsque l'*empyeme* est une suite de la vomique, ou de toute autre suppuration lente: j'ai vu, dans ces circonstances, quelques malades qui respiroient librement, qui se couchoient dans toutes les situations, qui ne touffoient presque pas, & qui, en un mot, ne paroissent pas malades de la poitrine, auxquels on a cependant trouvé, après leur mort, la destruction totale d'un des poumons, & sa place toute occupée par le pus: on ne manque pas

---

 EMPYEME.

EMPYEME.

d'observateurs qui, dans les mêmes circonstances, ont aussi rencontré de pareils délabremens.

Je ne ferai point d'autre mention des *ouvertures de cadavres*, quoiqu'en très-grand nombre, parce qu'elles me fournissent principalement la matière de cet article, comme celle du précédent, dont les titres d'ailleurs les supposent. Je ferai seulement remarquer qu'on a trouvé dans la péripneumonie des empyemes toutes formées avant le quatorzième jour de la maladie : c'est un avertissement dont on sent toute l'importance ; mais ce qu'il y a encore de plus surprenant, est la destruction totale d'un lobe entier du poulmon en moins de trente jours : je l'ai rencontrée dans un sujet qui s'étoit très-bien porté avant sa péripneumonie, & qui étoit mort le trente-deuxième jour de sa maladie ; le pus qui occupoit la place du poulmon étoit blanc comme du lait, sans la moindre puanteur.

Nous avons plusieurs observations qui semblent prouver que le pus épanché, ainsi que celui des abcès, peut être repompé, & entraîné par les selles ou par les urines ; mais c'est toujours l'ouvrage de la nature, car les tentatives qu'on a faites pour lui faire prendre cette route, ont été ordinairement vaines : cependant on peut user des *laxatifs*, des *diurétiques* & même des *sudorifiques*, lorsque la nature semble tendre à se délivrer par les voies qui sont soumises à l'action de ces remèdes. Mais si la maladie est déclarée, on doit, sans perdre du tems à toutes ces épreuves, en venir à l'*opération* qui est la seule ressource qui se présente, & qui a sauvé la vie à bien des malades ; mais il faut la pratiquer, lorsque la maladie n'est pas encore invétérée ; sans cette condition, elle précipite les malades & les fait même périr quelquefois sur le champ : on doit avoir l'attention, lorsque le pus est en grande quantité, de le vider à plusieurs reprises pour ménager les forces. S'il est blanc & d'une bonne qualité, on doit beaucoup espé-



rer de l'opération ; mais s'il est fanieux, bourbeux & fétide, il faut s'attendre à la mort. Le *caustique*, pour faire cette ouverture, est souvent préférable aux *instrumens tranchans* : il est inutile de dire qu'on doit, après l'évacuation du sac, user des *injections vulnérables* & *déterfives* : pour les autres remèdes, il faut les tirer de l'article de la phthisie, avec laquelle la maladie dont nous parlons, a le plus grand rapport.

---

### HYDROPIE DE LA POITRINE.

Cette sorte d'hydropisie est plus commune qu'on ne le croit ordinairement ; l'ouverture des cadavres le prouve suffisamment : elle n'est pas moins difficile à connoître que l'empyeme, de laquelle on ne la peut distinguer que par les antécédens : ces deux maladies vont même souvent ensemble : on les confond très-aisément avec l'asthme, sur-tout lorsque le bruit & le sifflement de la poitrine n'accompagnent pas cette dernière maladie ; méprise cependant qui peut être de grande conséquence. L'*hydropisie de poitrine* est souvent compliquée avec celle du péricarde, mais très-rarement avec celle du médiastin & de la plevre, qu'on regarde comme enkistée, quoiqu'on ait trouvé dans la substance du poumon, de vrais kistes remplis d'eau, qui méritent peut-être mieux cette dénomination : l'ascite & l'anasarque se joignent encore très-souvent à l'hydropisie de la poitrine ; l'anasarque est même assez communément la source de toutes les autres. Ce n'est que sur le concours de *plusieurs signes*, qu'on peut conjecturer qu'il y a de l'eau dans la poitrine : tels sont la respiration difficile & fréquente, beaucoup plus laborieuse dans une situation horizontale ; elle l'est plus la nuit que le jour, sur-tout au premier sommeil qu'elle interrompt très-désagréablement ; plusieurs sont même obligés de renoncer

HYDRO-  
PISIE.

à leur lit, ne pouvant respirer que sur leur séant, & même penchés en devant : un sentiment de pesanteur au diaphragme, avec une douleur au cartilage xiphoïde, & quelquefois à l'épaule & au bras du côté affecté : la toux plus souvent sèche qu'humide ; mais la plupart, dans les derniers tems, crachent du sang comme dans la péripneumonie : cependant j'en ai vu qui n'avoient ni toussé ni craché. La fièvre lente, avec des exacerbations nocturnes & des frissonnemens irréguliers, accompagne ordinairement cette maladie ; le pouls est petit, inégal & intermittent : la soif est quelquefois incommode, mais moins que dans l'ascite : l'enflure œdémateuse des jambes & du scrotum précède ordinairement l'hydropisie de poitrine ; au lieu qu'elle est la suite de l'empyeme : l'œdeme sur la poitrine & au bras ; la bouffissure du visage ; la tension du ventre ; la courbure des ongles, &c. sont encore des signes qu'on rencontre quelquefois : sans parler des palpitations, des syncopes, des sueurs nocturnes, & autres accidens communs à toutes les maladies. Mais rien ne caractérise mieux l'hydropisie de poitrine, que la fluctuation des eaux que quelques malades sentent & entendent : on peut même, en approchant l'oreille de leur poitrine, distinguer une sorte de grouillement, que l'agitation rend plus ou moins sensible.

Tous les auteurs assurent que ceux qui sont atteints de l'hydropisie de poitrine, comme de l'empyeme, ne peuvent se coucher sur le côté affecté ; cela est vrai, mais ne l'est pas toujours : j'ai vu quelquefois le contraire dans l'un & l'autre cas ; j'en ai même été instruit par l'ouverture des cadavres ; & il est très-important d'en être averti. L'*inondation* est quelquefois toute renfermée dans le péricarde ; mais nous n'avons aucun signe qui puisse nous faire connoître cette sorte d'hydropisie, quoique très-fréquente : je n'applique point cependant ce nom à cette petite quantité d'eau qu'on trouve presque dans tous les cadavres, & qui est le



produit de la plûpart des maladies , mais à cette collection qui donne au péricarde beaucoup plus d'étendue qu'il n'en doit avoir. J'ai observé à quelques malades , qui étoient dans ce cas , une lenteur du pouls singulière ; *Diemerbroek* a fait la même remarque : j'en ai vu un qui n'avoit que vingt pulsations par minute , les forces & l'appétit étant dans un bon état : cependant ce signe , si ç'en est un , a manqué à la plûpart des malades qui m'ont passé par les mains ; mais il est toujours bon de sçavoir qu'on le rencontre quelquefois , & peut-être souvent. L'hydropisie du médiastin & celle de la plevre , assez rares , sont encore plus difficiles à connoître.

HYDRO-  
PISIE.

La péripneumonie , l'asthme , la phthisie , & les autres maladies de la poitrine *donnent* très-souvent lieu à celle qui fait le sujet de cet article : elle est encore une suite des écrouelles , du scorbut , de la vérole , &c. Les cachectiques & les gens d'une constitution foible , y sont les plus *sujets*. On a vu plusieurs malades , autant qu'on a pu en juger , *vivre plusieurs années* avec de l'eau dans la poitrine : il ne paroît pas même douteux que plusieurs n'ayent été *guéris* de cette maladie ; mais il est aussi très-certain qu'on ne sçauroit compter sur toutes les observations que nous avons à ce sujet , parce qu'il n'y a gueres que l'ouverture des cadavres , qui puisse nous donner une pleine assurance de son existence. La fièvre aiguë qui survient à l'hydropisie de poitrine , la grande oppression , les crachats sanglans , les fréquentes syncopes , &c. annoncent *la mort*.

Les *observations anatomiques* sont ici en très-grand nombre ; elles nous apprennent qu'on trouve rarement le poumon sain & simplement flétri , mais qu'on le rencontre très-communément calleux , squirreux , suppuré , putride & gangrené , & que la plûpart des hydropisies de poitrine sont la suite de la péripneumonie , de la phthisie , &c. On a encore vu la plevre épaisse & cartilagineuse , le diaphragme ulcéré , les os cariés ,

HYDRO-  
PISIE

&c. L'eau qui croupit dans la poitrine est quelquefois limpide & écumeuse, mais le plus souvent limoneuse, bourbeuse, sanieuse, purulente & fétide : on a rencontré une liqueur laiteuse, provenant de la rupture du canal thorachique. L'hydropisie du médiastin, & autres enkistées, sont, comme nous l'avons dit, assez rares ; mais celle du péricarde est très-commune : on a encore vu ce sac, ainsi que la surface du cœur, ulcéré, contenant de la sanie & du pus, ou collé à ce viscere. On a trouvé enfin des squirres, des supurations, des pourritures, & des gangrenes au thymus, au foie, à la rate, au pancréas, à l'estomac, aux boyaux, &c.

Ceux qui prennent l'hydropisie de poitrine pour l'asthme, ne manquent gueres d'user de la saignée, & d'abréger, par ce moyen, la vie de leurs malades. L'hydropisie dont nous parlons, ne demande pas un autre *traitement* que celui que nous avons proposé dans l'article général : il roule sur les *cathartiques*, les *fortifiants*, les *apéritifs*, & principalement les *diurétiques*. Il n'est pas douteux que les purgatifs hydragogues n'aient opéré quelques guérisons ; mais ils ont aussi souvent jetté les malades dans l'état contraire, c'est-à-dire, dans le marasme : on n'a pas le même inconvénient à craindre des diurétiques, qui dégagent d'ailleurs plus sûrement la poitrine, comme tant d'exemples le confirment. Les purgatifs qui paroissent avoir été donnés avec plus de succès, sont le jalap, le turbit, le diagrede, l'élaterium, la poudre cornachine, le mercure doux, le syrop de neprun, &c. On a observé très-souvent que la gomme-gutte convenoit moins à cette hydropisie qu'aux autres. Je ne rapporterai point ici la quantité d'autres remèdes qu'on a employés contre cette maladie ; je dirai seulement que les praticiens ont donné la préférence à la scille, à la brioine, à la rhubarbe, au cassia lignea, aux cloportes, au safran & au sel de Mars, au tartre



chalybé, au sel de tamarisc, &c. Mais le *vin* & l'*oxymel scillitiques* m'ont toujours paru, dans cette occasion, supérieurs à tous les autres diurétiques : j'ai vu aussi de très-grands effets du *kermès minéral*, donné pendant long-tems & à petites doses. Les dépurans, les sudorifiques & les anti-scorbutiques, que l'on propose encore, conviennent moins à l'hydropisie de poitrine, qu'à la maladie dont elle peut dépendre. Les *béchiques* sont des palliatifs dont on ne sçauroit se passer ; ils peuvent même agir plus spécialement, lorsqu'il est nécessaire de soutenir l'expectoration.

HYDRO-  
PISIE.

Tout ce que nous venons de proposer, doit cependant céder à la *ponction*, qui n'enleve à la vérité, que le produit de la maladie, mais qui surmonte un obstacle qui fait échouer les autres remèdes : on ne peut pas douter qu'on n'ait guéri, par ce moyen, bien des malades. La quantité d'eau qu'on peut tirer par cette opération, est étonnante : on en a vu couler jusqu'à six pintes, sans que le malade ait paru trop affoibli ; mais il est plus prudent d'en tirer moins à la fois. Cependant les *signes équivoques* de cette maladie ne permettent pas toujours à un médecin sage de se déterminer pour la ponction ; n'ignorant pas d'ailleurs qu'on l'a souvent pratiquée avec le plus malheureux succès, au grand regret de tous ceux qui prennent intérêt à la vie du malade : mais il est permis quelquefois de tenter quelque chose contre une maladie réputée incurable. Une seule ponction ne suffit pas ; il faut y revenir ordinairement plusieurs fois : il est plus court alors de faire l'ouverture avec un instrument tranchant & de l'entretenir, jusqu'à ce que la source soit tarie. Nous avons encore quelques observations bien favorables au *cautere* & même aux *scarifications* des jambes.



---

*PALPITATION DU CŒUR.*

Je n'ai pas beaucoup à dire sur les maladies du cœur, parce que les vues des praticiens ont toujours été là-dessus très-bornées ; mais on trouvera sur cette matière, tout ce qu'on peut attendre des connoissances les plus profondes, & de l'expérience la plus consommée, dans la seconde édition du Traité du cœur par M. Senac, premier médecin du Roi. La maladie qui fait le sujet de cet article, se manifeste au tact & à la vue : on l'entend même quelquefois ; mais il est souvent difficile de distinguer *la palpitation du cœur essentielle*, de la *symptomatique*. On ne sçauroit douter que le mouvement extraordinaire de ce principal agent de la circulation, dont toutes les artères se ressentent, ne soit convulsif ; il est quelquefois si violent, qu'il affecte la respiration & la voix ; qu'il déplace même & brise les côtes : lorsqu'il est léger, on peut le confondre avec le *tremblement* qui n'est dans le cœur qu'un état de foiblesse assez marqué par le pouls languissant & inégal, par l'abattement, par les défaillances, les sueurs froides, & autres avant-coureurs de la mort. Le pouls, dans la palpitation, est petit, inégal, intermittent, ou sujet à d'autres variations : on éprouve encore, dans cette maladie, des vertiges, des éblouissémens, des flatuosités, &c. Elle précède quelquefois la syncope : elle se joint à l'asthme convulsif, à l'hydropisie de poitrine, à la leucophlegmatie, &c. Les cachectiques, les hystériques, comme celles qui ont des pâles couleurs ; les hypocondriaques, les scorbutiques, les gouteux & les asthmatiques ; ceux qui vivent dans la crapule & l'oisiveté, les valétudinaires, &c. y sont les plus *exposés*. La pléthore, la suppression des pertes de sang habituelles, le dessèchement des maladies cutanées

& des vieux ulceres ; les maladies de l'estomac , les fièvres , &c. y *donnent* souvent lieu : elle est encore excitée par la joie excessive , la crainte , la terreur , les chagrins , & autres passions de l'ame ; par certaines odeurs ; par un exercice violent , &c.

On sçait que la *palpitation* provenant d'une cause connue & passagere , n'est point à craindre , & qu'on guérit même avec assez de facilité la symptomatique , & celle qui ne dépend que de l'affection des nerfs ; mais si elle reconnoît un vice local , qui ne manque gueres de la rendre fréquente & même continuelle , on doit la regarder comme incurable ; car quand même on pourroit parvenir à connoître la nature du désordre qui y donne lieu , on n'en feroit gueres plus avancé , parce qu'on manquera toujours de moyens pour y remédier.

L'*observation anatomique* nous a découvert plusieurs maladies du cœur , qui peuvent donner lieu à celle dont nous parlons ; telles sont l'inflammation & la suppuration de ce viscere ; des tubercules en ses différentes parties ; des ulceres à sa surface ; sa grosseur extraordinaire ; l'engorgement de ses ventricules , comme de ses oreillettes & de ses gros vaisseaux. On a vu assez fréquemment des ossifications de l'aorte , de l'artere pulmonaire , des arteres coronaires & des valvules ; des concrétions pierreuses , tant dans le corps de ces soupapes , que dans les ventricules & le péricarde ; les veines coronaires variqueuses & engorgées. On a rencontré des flatuosités , de l'eau , de la sanie , du pus & des vers dans le péricarde ; ce sac chargé de graisse , charnu , cartilagineux , ossifié , & très-étroitement uni à la surface du cœur. On a observé des anévrismes à l'aorte & à l'artere pulmonaire , & la dilatation extraordinaire , mais simple , de ces vaisseaux : plusieurs prétendent avoir vu des vers dans les ventricules du cœur ; mais je crois qu'il est permis d'en douter. On a enfin trouvé les côtes exposées au bat-



**PALPI-  
TATION**

tement du cœur, brisées, détachées de leurs cartilages, & déplacées : sans parler de l'hydropisie de la poitrine, & des différens désordres, tant du poumon, que des viscères du bas-ventre.

Les *saignées* sont souvent nécessaires à ceux qui souffrent des violentes palpitations ; mais il est inutile de dire qu'elles ne conviennent jamais, lorsqu'il y a des marques sensibles d'épuisement, de quelque nature qu'il puisse être : elles sont d'un petit secours dans la palpitation idiopathique ; on ne laisse pas de les y appliquer, parce qu'elles sont palliatives, ainsi que tous les autres remèdes qu'on peut faire dans ce cas. Les *purgatifs* sont utiles, non-seulement lorsque l'état des premières voies, & même de la tête les demande, mais encore dans beaucoup d'autres circonstances ; cependant on ne doit employer que les plus doux & ne les pas multiplier. Les *délayans* & les *rafraîchissans*, tels que la boisson la plus simple, le lait, le petit lait, les eaux minérales, tant thermales qu'acidules & martiales, sont des remèdes dont on use avec le plus grand succès. Le safran de Mars, le tartre martial, le sel de tartre, les cloportes, le savon, & autres *apéritifs* sont aussi d'un grand secours. On se sert encore efficacement, sur-tout contre les *tremblemens du cœur*, des *stomachiques*, des *absorbans* & des *amers* ; tels sont la fumeterre, l'aristoloche ronde, la rhubarbe, le quinquina, le girofle, la cannelle, l'élixir de propriété, &c. Les *hypnotiques* sont ici très-dangereux ; mais on peut leur substituer d'autres *calmans*, comme le nître, la poudre tempérante, la liqueur anodine minérale, le sel sédatif, &c. On tire de plus grands avantages des *anti-spasmodiques* ; tels sont le camphre, le castoreum, le succin, les fleurs de benjoin, l'eau de fleur d'orange, de mélisse, de tilleul, &c. Plusieurs enfin se trouvent bien des *lavemens* purgatifs & carminatifs ; des *fomentations* émollientes ; des *demi-bains*, du bain des pieds, des *sangsues* appliquées aux hémorroïdes, &c. Mais, je

je le répète, on ne doit pas perdre de vue, pour le choix des remèdes, la maladie qui peut entretenir la palpitation, ou y avoir donné lieu.

---

### LA SYNCOPE.

La cardialgie, la foiblesse, la pâleur du visage, l'obscureissement de la vue, le tintement des oreilles, la perte du mouvement & du sentiment, & les extrémités froides ne caractérisent qu'imparfaitement la *syncope*; mais ce qui la distingue plus particulièrement de l'apoplexie & autres maladies, où il y a aussi perte de mouvement & de sentiment, est l'état du pouls & de la respiration, dont la seule syncope semble arrêter les fonctions, au point que plusieurs malades ont été réputés morts, & même souvent abandonnés comme tels: cependant les membres dans cet état conservent leur flexibilité; & c'est peut-être le seul signe de vie qu'on puisse découvrir. On sçait assez que la syncope a plusieurs degrés, dont les plus foibles portent les noms de *defaillance* (*lipothymia*) ou de *leger évanouissement*: elle est communément annoncée par les signes que nous avons rapportés les premiers; mais elle attaque quelquefois brusquement, & sans avant-coureurs: sa durée est incertaine; elle est communément de quelques instans ou de quelques minutes; quelquefois d'une ou plusieurs heures, & même de plus d'un jour: si l'on en revient, on éprouve une lassitude extraordinaire que le tems dissipe.

La foiblesse & l'épuisement, sources ordinaires de la maladie dont nous parlons, viennent souvent du défaut d'alimens, ou de quelque grande perte; de l'évacuation même des eaux, ou de tout autre liquide croupissant dans quelque partie du corps. Les passions vives; la vue de quelqu'objet désagréable, comme d'un corps

SYN-  
COPE.

mort, d'un serpent, d'une souris, &c. peuvent faire tomber en *syncope*. Certaines odeurs, tant agréables, que désagréables, comme de la rose, du jasmin, du musc; de l'ambre, &c. Les vers, les narcotiques, les poisons & les alimens pernicioeux *donnent* encore *lieu* à cette maladie. Elle peut être enfin *la suite* de la goutte irrégulière, de l'affection hystérique & hypocondriaque, des accouchemens laborieux, d'une saignée, &c. Les cachectiques, les gens foibles & les convalescens y sont les plus *sujets*. La *syncope* est quelquefois l'avant-coureur des fièvres; elle est aussi au nombre de ses symptômes, ainsi que de plusieurs autres maladies; *symptôme* toujours *formidable*. *Hippocrate* a dit que ceux qui tomboient en *syncope*, sans cause évidente, mouroient subitement; l'expérience ne confirme que trop la vérité de cet aphorisme. On ne redoute rien tant dans la *syncope*, que ses fréquens retours, & sa durée; mais on ne s'en alarme pas, lorsqu'elle dépend d'une cause accidentelle & passagere.

Les *ouvertures* nous découvrent le cœur étroitement uni au péricarde; ce sac chargé de graisse, rempli d'eau, de sang, de pus; son délabrement, ou son entière destruction. On a vu le cœur d'une grosseur démesurée, enflammé & suppuré; des ulcères à la surface, & à celle de ses appendices; la dilatation prodigieuse de ses ventricules & de ses oreillettes; des tumeurs & des pustules en ses différentes parties; des ossifications, tant des artères coronaires, que des gros vaisseaux & de leurs valvules. On a trouvé dans ceux qui avoient été beaucoup saignés, ou qui avoient souffert de grandes pertes de sang, les veines remplies d'air; ce qui paroît plus manifestement à celles du cerveau. Je crois qu'il est inutile de rapporter ici l'inflammation & la suppuration du poulmon, du médiastin, de la plevre & du diaphragme; les inondations de la poitrine, & les différens désordres de l'estomac, du foie, du pancréas, de la rate, de la matrice, des ovaires, &c. Mais j'y



dois faire mention des concrétions sanguines ou lymphatiques, qu'on rencontre si communément, tant dans le cœur, que dans les oreillettes & les gros vaisseaux, dont on a fait tant de bruit, sous le nom de *polype du cœur* ; maladie sur laquelle on a beaucoup écrit & raisonné, & qui cependant n'existe point : je ne crains pas d'affurer que ceux qui prétendent en avoir trouvé, ne parlent que le langage du préjugé, ou de l'ignorance.

Si, par *polype*, on doit entendre une excroissance charnue & fongueuse, telle qu'on la voit souvent dans les narines ; il est certain, quoi qu'on en puisse dire, qu'il n'existe point : il seroit, ce me semble, bien singulier, que je n'eusse pas rencontré dans l'examen de deux ou trois mille cadavres ce que des gens qui ont à peine assisté à quelques ouvertures dans le cours de leur vie, ont vu si commodément : cela ne fait presque plus de doute aujourd'hui parmi les gens instruits, qui font à la vérité mention des concrétions qu'on a trouvé bon de nommer *polypeuses* ; mais on sçait très-bien que ces corps blanchâtres, fibreux en apparence, & quelquefois très-compacts sont purement sanguins ou lymphatiques, & qu'ils ne tiennent aux parois des ventricules & des oreillettes, que par accident, c'est-à-dire, à l'occasion des colonnes, & des brides des valvules, dans l'entre-deux desquelles cette matière concrescible s'est moulée, & engagée comme par autant de racines. Mais de pareilles concrétions, quelque solides qu'elles paroissent, peuvent-elles être regardées comme la cause de la syncope, ou de la mort subite ? Si on en trouve tous les jours de pareilles après toutes sortes de maladies, tant lentes qu'aigues, ainsi qu'on l'a déjà vu dans les articles précédens : cela n'arrive-t-il pas plutôt par la cessation du mouvement, & de la chaleur du sang dans l'instant, ou peu de tems avant, ou même après la mort, par une disposition particulière de ce liquide, qui le rend

plus propre à se figer, ainsi qu'on le voit arriver à celui qu'on a tiré par la saignée, & qu'on appelle *coëneux* ou *inflammatoire*; très-différent du sang coagulé ou des caillots?

Il n'y a personne qui ne sçache ce qu'on doit faire pour dissiper la syncope; & les médecins même n'y sont gueres appelés. On étend le malade sur le dos dans un lieu où il puisse respirer un air pur; on lui jette de *l'eau froide au visage*; on l'agite, on le chatouille, ou on tâche de lui exciter de la *douleur*: on lui fait sentir du *vinaigre*, de *l'eau de la Reine de Hongrie*, *l'eau des Carmes*, *l'eau de Luce*, *l'esprit de sel ammoniac*, &c. Les *sternutatoires* peuvent aussi y être utiles, quoiqu'on les emploie peu. On applique encore des rôties au vin aromatisées à la paume des mains, à la plante des pieds, à la région de l'estomac: on enveloppe chaudement les extrémités refroidies; on fait des frictions, &c. On donne enfin intérieurement des *cordiaux* & des *céphaliques*, tels que le bon vin, *l'eau de cannelle*, *l'impériale*, *la thériacale*, &c. On se contente de leur en verser dans la bouche, lorsqu'ils ne peuvent pas avaler; mais on doit le faire avec précaution, dans la crainte que ces liqueurs ne coulent dans la trachée-artère, & ne rendent par cet accident la maladie mortelle, comme on l'a vu arriver. Les lavemens les plus stimulans peuvent être aussi de quelque secours, de même que les ventouses scarifiées, les vésicatoires, &c. La *saignée*, pendant le paroxisme, est rarement nécessaire, & souvent dangereuse: le sang même, lorsqu'on la tente, a de la peine à couler; mais elle peut être préservative, ou palliative dans les autres tems. On prévient le retour de cette maladie, en dirigeant ses vues du côté des causes qui l'ont produite: le régime y est toujours très-essentiel: les *émétiques* & les *purgatifs* y sont souvent nécessaires; on doit au moins tenir le ventre libre par d'autres moyens. Les *absorbans*, les *stomachiques* & les *amers* sont les

remedes qu'on a employés le plus familièrement, ainsi que les *fortifiants martiaux*, très-propres à donner de l'action au cœur & aux vaisseaux.

---

## LE HOQUET.

On sçait que le simple & passager est la plus legere de toutes les indispositions ; mais lorsqu'il dure long-tems, c'est une maladie, & même souvent des plus rebelles. Le *hoquet* (*singultus*) est quelquefois périodique ; mais ses retours sont rarement fixes & déterminés : sa durée est très-incertaine ; on peut la compter par jours, par semaines, par mois ou par années ; car on l'a vu durer jusqu'à trente ans : il a plusieurs degrés, & est quelquefois si violent, qu'on peut l'entendre de bien loin, & que les malades craignent d'en être suffoqués. Les gens voraces & les buveurs ; les enfans, les hystériques & les hypocondriaques sont les plus *sujets au hoquet*, tant accidentel qu'habituel ; ce dernier a souvent sa *source* dans la suppression des évacuations habituelles ; la répercussion de la goutte, la rentrée de l'érysipele, & autres maladies de la peau : les mauvais fucs qui croupissent dans l'estomac, les émétiques, les purgatifs drastiques, les poisons, &c. *donnent lieu* à l'un & à l'autre : c'est encore un accident qui survient aux fièvres aiguës, à l'inflammation de l'estomac, du foie, ou de quelqu'autre viscere ; à la passion illiaque, au cholera, à la dysenterie, à l'hémorragie ; & il passe toujours alors pour un *symptome fâcheux*.

Les *ouvertures* ont découvert le poumon enflammé, & une infinité d'autres désordres dans la poitrine : on a vu l'estomac regorgeant de la bile, & d'autres mauvais fucs ; le foie d'une grosseur monstrueuse ; ce viscere enflammé, ainsi que le ventricule, les intestins, les reins,



HO. la vessie, &c. L'épiploon a été trouvé squirreux, &  
QUET. entraînant l'estomac : on a vu enfin des pourritures, &  
des gangrenes à toutes les parties ; sans parler des plaies,  
du déplacement du cartilage xiphoïde, &c.

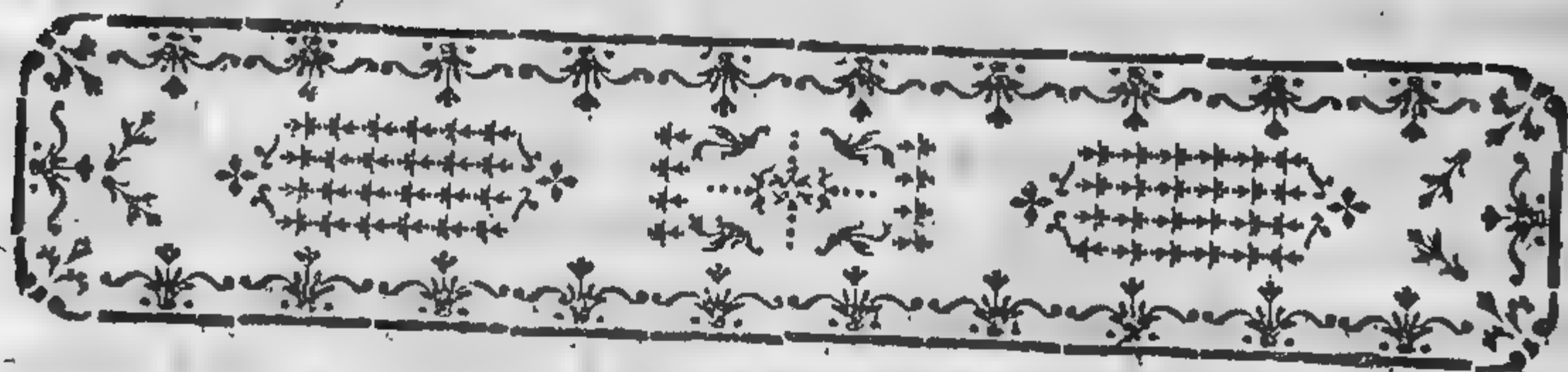
Les circonstances qui ont précédé, ou qui accompagnent le hoquet, doivent en faire varier le *traitement*. L'*accidentel* se dissipe de lui-même, ou par la simple boisson froide ou dégourdie : on peut aussi l'arrêter, en suspendant pour quelque tems la respiration : l'application ou la contention de l'esprit, la surprise & autres affections de l'ame produisent le même effet. Pour l'*habituel*, la *saignée* est communément utile : les *émétiques* & les *purgatifs* n'y doivent pas être oubliés, ainsi que les lavemens laxatifs : les *délayans* y sont très-efficaces, tels que la boisson abondante, le thé, le petit lait, les émulsions, l'eau de riz, l'huile d'amande douce, &c. On doit user, après ces remèdes généraux, des *stomatiques* & des *absorbans* ; tels sont la menthe, l'anis, l'aneth, le quinquina, le corail, le cachou, le diascordium, la thériaque, &c. On a donné quelquefois avec succès les *désobstruans* ; comme les racines apéritives, la rhubarbe, les cloportes, les martiaux, le vinaigre scillitique, &c. Les *anti-spasmodiques* & les *calmans* conviennent encore beaucoup à cette maladie ; tels sont le safran, le castoreum, le succin, la liqueur anodine minérale, le laudanum, le diacode, &c. Cependant on doit donner les *hypnotiques* avec réserve : on a eu enfin recours aux *sudorifiques*, au lait, aux eaux de Forges, de Passy, de Vals, de Balaruc & autres *minérales*. Les bains ont été aussi utiles ; comme les fomentations & les épithèmes avec la menthe, la sauge, la rue, l'absinthe, le girofle, le camphre, la thériaque, &c. Les linimens relâchans avec la graisse humaine, celle d'ours & autres : & enfin les ventouses seches, appliquées à l'estomac & au dos, ont produit de bons effets.

Plusieurs de ces remèdes peuvent être aussi employés

contre le *hoquet symptomatique* des maladies aiguës ; tels sont l'*eau de poulet*, le *petit lait*, les émulsions, l'huile d'amande douce, le corail, le quinquina, le diafcordium, la liqueur anodine minérale, le castoreum, le diacode, &c. On peut user encore, dans les mêmes cas, des épithêmes relâchans & fortifiants, des ventouses, &c.

---

HO-  
QUET.



## SECTION IV.

## Maladies internes du Bas-Ventre.

## L'INDIGESTION.

**L**A vraie connoissance de l'estomac est peut-être, dans la médecine, la plus importante, & la plus négligée. La constitution de ce viscère, particulière à un individu, ne ressemble pas plus à celle des autres, que les traits du visage : cette différence qui ne nous est connue que par quelques effets, est prodigieusement variée ; & à peine trouveroit-on sur plusieurs milliers deux hommes qui auroient à cet égard les mêmes facultés. Il y a pour chaque estomac une certaine dose d'aliment au-dessus de laquelle ses fonctions sont troublées ; il y en a, comme on le sçait, qui en demandent très-peu, pendant qu'on en voit qui soutiennent tous les excès ; combien de gens n'ont-ils pas besoin du repos & même du sommeil, après leur repas, pendant que le plus grand nombre ne digere bien que dans l'exercice ? L'eau, pour la plûpart, est le meilleur de tous les dissolvans ; on sçait cependant qu'il y en a qui ont besoin du vin, & même des liqueurs. Le café, le chocolat, &c. sont propres aux uns, & incommodent les autres ; le lait peut être le meilleur de tous les alimens, & le plus pernicieux ; les fruits, les légumes, l'huile, le



beurre, la chair des quadrupedes, des oiseaux, des poissons, &c. produisent tous les jours, dans différens sujets, des effets très-contraires : on sçait que plusieurs ont une aversion insurmontable pour une espece d'aliment, comme le lait, le fromage, l'anguille, les coquillages, plusieurs sortes de fruits, &c. qui plaisent au plus grand nombre ; sans parler de l'appétit bizarre des filles & des femmes grosses ; &c. Nous n'entreprendrons pas d'exposer ici plus en détail ces *étranges variétés* ; elles sont assez connues, sans qu'on s'y soit pourtant arrêté autant que le demanderoit l'importance du sujet. On ne sçauroit douter que l'état de l'estomac n'ait un très-grand rapport avec celui de toutes les autres parties, & sur-tout de la tête, ainsi que nous l'avons dit plusieurs fois : quelles lumieres ne répandroit pas sur l'art que nous exerçons, ce rapport bien connu ? Il est sans doute surprenant qu'on ne trouve dans les travaux immenses qu'on a faits sur l'économie animale, presque point de recherches qui aient eu cet objet.

---

 INDI-  
GEST.

L'état de la bouche, les rapports & le vomissement peuvent nous faire connoître la nature des *matieres dépravées* qui croupissent dans l'estomac, & qui sont l'effet des *mauvaises digestions* ; mais c'est-là où nous sommes obligés de nous arrêter, parce que nous ferions de vains efforts pour remonter jusqu'au vice organique de ce viscere. Ces *matieres* sont *acides*, *ameres*, *glai-reuses* ou *putrides* ; nous les examinerons séparément.

1<sup>o</sup> Les rapports aigres, le gonflement, le tiraillement & l'ardeur de l'estomac, la douleur ou pesanteur à la tête ; la toux, le hoquet, la constipation, & quelquefois le ténésme, sont les signes de ce qu'on appelle les *crudités acides*, qui ne sont qu'une espece de pourriture qui contracte cette qualité.

2<sup>o</sup> L'amertume de la bouche, la langue seche, la cardialgie, la chaleur des entrailles, la couleur jaune & verdâtre des matieres qu'on vomit, le cours de ventre, &c. manifestent assez

INDI-  
GEST.

les *sucs-amers*, qui dépendent principalement du reflux de la bile vers l'estomac. 3° La bouche pâteuse, la ténacité de la salive, la perte de l'appétit, les flatuosités, les rapports qui, après cinq ou six heures, ont le goût & l'odeur des alimens qu'on a pris; les *glaires* que l'on vomit & qu'on rend par les selles; quelquefois enfin la lienterie, prouvent assez que l'estomac est enduit d'une espece de morve qui émousse son sentiment, & le rend peu propre à la coction des alimens. 4° Le goût de pourri, ou d'œuf couvé qu'on a dans la bouche, & que les rapports de la même nature y entretiennent; la pesanteur de l'estomac, les anxiétés, les flatuosités, les vomissemens fétides & la liberté du ventre, ne laissent aucun lieu de douter que l'estomac ne contiennè ce qu'on appelle des *crudités nidoreuses*; matieres qui ont souffert une putréfaction alkaline.

Le *dégoût* & même l'aversion pour les alimens, symptomes communs à presque toutes les maladies, accompagnent ordinairement toutes ces indispositions: elles sont encore suivies d'une tristesse souvent invincible, d'engourdissement à la tête, des défaillances, des anxiétés, des flatuosités, de la tension aux hypochondres, du vomissement, & autres accidens qui tirent leur source des mauvaises digestions. L'indigestion est encore le *produit* de l'intempérance, & ceux qui ont l'estomac dans le meilleur état n'en sont pas exempts; mais elle est plus fâcheuse & plus alarmante, lorsqu'elle rencontre les mauvais sucs dont nous avons parlé. L'*indigestion s'annonce* par des douleurs d'entrailles, quelquefois très-vives, par des anxiétés, le gonflement de l'estomac, des rapports, le hoquet, le vomissement, le cours de ventre, &c. L'assoupissement, le délire & autres symptomes les plus graves l'accompagnent quelquefois; ainsi que la fièvre plus ou moins forte, qui en impose souvent aux médecins peu attentifs, & leur fait prendre le change sur la nature de la maladie.

L'expérience prouve tous les jours, que la *conten-*

*tion de l'esprit* trouble la digestion ; on peut même assurer sans hypothèse , que tout ce qui arrête le libre cours de la matiere quelconque que les nerfs portent à l'estomac , en bouleverse les fonctions : la vieillesse & l'épuisement les rendent languissantes : les vices de la salive & le défaut de la trituration dans la bouche produisent les mêmes effets ; sans parler des vices organiques de l'estomac , ou des parties voisines qui appartiennent à d'autres articles. Les hypocondriaques & les hystériques sont sujets aux putréfactions acides : les phlegmatiques , & ceux qui sont les plus susceptibles des fluxions catarrhales , éprouvent souvent l'indigestion glaireuse , dont les mélancoliques ne sont pas exempts : les gens violens & les plus enclins à la colere , sont exposés aux regorgemens de la bile : les valétudinaires & ceux qui mangent beaucoup de viande , engendrent le plus de pourriture. Toutes ces *dispositions de l'estomac* , auxquelles on ne fait pas toujours assez d'attention , sont pourtant *redoutables* par leurs suites : elles peuvent être la source de beaucoup de maladies , tant aiguës que chroniques : il est évident que les fièvres intermittentes , la goutte , la néphrésie , les obstructions , le cours de ventre , &c. en dépendent ordinairement : on ne sçauroit douter que les putréfactions acides ne soient le fondement de beaucoup de maladies chroniques ; que les sucres amers & putrides ne donnent lieu aux fièvres les plus aiguës. Il ne faut pas cependant penser que la putréfaction & la dépravation des matieres contenues dans les premieres voies constituent , comme plusieurs le croient , la fièvre putride ; mais elles peuvent y donner lieu , en passant dans le sang.

Les *indigestions par plénitude* , ou de crapule , ont plusieurs degrés ; il y en a de très-fâcheuses , & même de mortelles : on les juge plus redoutables , lorsqu'elles sont jointes à l'ivresse : le vomissement & le cours de ventre en sont les crises ordinaires. Le dégoût dans les enfans & les vieillards ; dans les convalescens , & ceux



INDI-  
GEST.

qui ont un cours de ventre habituel, &c. est toujours à craindre. *Baglivi* a remarqué que le grand appétit qui survient subitement dans les maladies chroniques, après un long dégoût, annonçoit la mort ; mais l'expérience n'a pas toujours confirmé cette observation.

L'*ouverture des cadavres* ne nous donne pas beaucoup de lumières sur la vraie source des mauvaises digestions ; mais elle nous apprend que l'estomac ne souffre le plus souvent, que relativement à d'autres parties qui sont le siège principal de la maladie. On a rencontré ce viscère abreuvé des différentes matières dont nous avons fait mention ; on l'a vu chargé de graisse, prodigieusement dilaté, ou rétréci ; ses tuniques exténuées, ses rides effacées, extrêmement plein de boisson ou de flatuosités ; enduit d'un suc noir, d'une croûte grasse & épaisse ; contenant des pierres, &c. On y a trouvé des callosités, des tubercules, des squirres, des ulcères, de la pourriture, la gangrene, des trous, &c. On l'a enfin vu déplacé & descendant au-delà du nombril ; on sçait que ces déplacements sont très-communs, lorsqu'il y a épiplocele. Tous ces désordres, comme nous l'avons dit, ne sont pas ordinaires ; ceux que nous allons parcourir sont bien plus communs ; tels sont l'engorgement squirreux du foie ; sa couleur blanchâtre & plombée, son adhérence à l'estomac ; sa grosseur démesurée, descendant quelquefois jusqu'au bassin ; son dessèchement ; sa substance renfermant des abcès, des tubercules, des hydatides ; & assez souvent ulcérée, putride & gangrenée. On trouve encore plus fréquemment la rate extrêmement petite, flétrie, calleuse ; dans un état de putréfaction, & quelquefois entièrement détruite : on a enfin observé les intestins prodigieusement boursoufflés, gangrenés, &c. des squirres, des suppurations & des pourritures au pancréas, à l'épiploon, au mésentère, aux reins, à la matrice, &c.

Après l'exposé anatomique que nous venons de donner, on doit bien sentir que le traitement qui regarde

les *vices des digestions*, ou de l'estomac, présente les plus grandes difficultés ; aussi ne trouve-t-on presque là-dessus que des tâtonnemens. Nous connoissons assez les moyens de combattre quelques effets qui se manifestent par les signes dont nous avons fait mention, mais nos vues ne s'étendent gueres plus loin ; & si nos conjectures veulent franchir ces bornes, le succès n'en prouve pas toujours la justesse. Il n'est cependant pas douteux que tous ces états, quelle qu'en soit la source, ne demandent des évacuans, & un régime bien entendu ; mais comme ils se renouvellent bientôt, il faut avoir recours à d'autres remedes ; tels sont, 1<sup>o</sup> pour les *crudités acides*, après les *émétiques* & les *purgatifs* ; les *délayans*, les *stomachiques*, les *absorbans* & les *amers* : la rhubarbe, le quinquina, l'aloës, les martiaux, l'extrait de genievre, l'élixir de propriété, celui de Garus, de Stoughton, &c. sont ceux qu'on emploie le plus efficacement : il est important de ne pas ignorer que dans cette disposition de l'estomac, les vins, les sucreries & les fruits se convertissent facilement en aigres : *Boerhaave* cependant conseille plusieurs fortes de vins, & même de l'eau-de-vie ; mais ce qu'il dit est-il fondé sur l'expérience, ou sur ses opinions ? 2<sup>o</sup> Lorsque l'*amertume* domine dans l'estomac, on doit, après avoir évacué tout ce qui y croupit, la combattre par les *délayans* & les *rafraîchissans* : les *eaux minérales froides*, comme celles de Vals, de Passy, de Forges, &c. sont ici d'un très-grand secours : les *acides*, tant *végétaux* que *minéraux*, comme le suc de limon, celui de grenade ; l'esprit de soufre, de vitriol, &c. sont encore très-avantageux. 3<sup>o</sup> Si l'estomac est embourbé de glaires, il n'est pas douteux qu'on ne doive tâcher de les entraîner par les *émétiques* & les *purgatifs* ; mais ils ne feront efficaces, qu'après avoir fait précéder les *délayans* : il est même bon de les donner alors dans un grand véhicule ; les *eaux* de Plombières, de Vichy, de Balaruc, de Bourbonne, &c. sont très-

INDI-  
GEST.

propres à cet effet, & s'associent parfaitement avec les purgatifs : on use ensuite des *stomachiques aromatiques*, *fortifiants* & *amers* ; tels sont la menthe & la sauge, l'absinthe & la petite centaurée ; les coings ; l'écorce de citron & d'orange ; la rhubarbe, le quinquina & l'aloës ; l'acorus, le cyperus, le calamus aromaticus, la cannelle, la noix muscate, le poivre, le girofle, les myrobolans, le cachou ; la noix confite, l'opiate de Salomon, le mithridat, la thériaque, &c. Le vin y est encore employé, & principalement celui d'Espagne, de Chypre, &c. Plusieurs enfin se trouvent très-bien de se couvrir l'estomac d'une fourrure. 4° Pour les *crudités nidoreuses*, ou la *putréfaction alcaline*, il faut, ainsi que dans les cas précédens, employer les *émétiques* & les *purgatifs*, & faire un bon choix des alimens : on donne ensuite les *stomachiques*, les *fortifiants*, les *amers* & les *acides*, selon que cet état a été plus ou moins compliqué avec les autres : il semble qu'on a usé, avec assez de succès, de la menthe & de l'aurone ; des coings & des tamarins, de la limonade, de la rhubarbe, de la gentiane, &c. Les eaux minérales, tant froides que thermales, sont encore ici très-utiles. Il résulte de tout ce que nous venons de dire, que le *dégoût* qui est, comme on le sçait, commun à toutes ces dispositions, quoiqu'il ne les accompagne pas toujours, demande un traitement varié ; & l'expérience de tous les jours le prouve assez.

L'*indigestion par intempérance*, qui tend toujours vers quelqu'un des états dont nous venons de parler, doit être regardée quelquefois comme une maladie grave, & dont l'aspect est très-alarmant. L'*abstinence* & la *boisson* abondante, jointe à quelques lavemens, sont communément ce qu'on peut faire de mieux. La *saignée* lui est contraire ; mais elle ne l'est pas au point que le public se l'imagine : lorsque la pléthore est évidente, que la fièvre est violente, & qu'on a encore à combattre l'assoupissement, le délire & les douleurs vives,



on peut faire ouvrir la veine : il faut cependant éloigner cette opération, autant qu'il est possible, du dernier repas, & laisser passer, s'il n'y a rien de bien pressant, vingt-quatre heures. Les *vomitifs* & les *purgatifs* sont sans doute ici les plus efficaces ; mais l'état des malades ne permet pas toujours de les employer : on a usé quelquefois, après les évacuations convenables, des fortifiants, des amers ou des acides ; mais ces remèdes sont rarement nécessaires, & paroissent avoir été donnés souvent au hazard. Lorsque l'*ivresse* enfin s'y rencontre, on doit en examiner le degré : si elle est legere, il faut la combattre avec le *thé* ou la *limonade* ; mais lorsqu'elle est forte, on peut avoir recours à la saignée & à l'*émétique*.

INDI-  
GEST.

---

## LE VOMISSEMENT.

Nous dirons en passant que le *vomissement*, dont tout le monde connoît les avant-coureurs, est produit par le seul mouvement de l'estomac & du canal intestinal, & non par la pression du diaphragme & des muscles du bas-ventre, ainsi qu'on l'a cru long-tems sur la parole du fameux *Chirac*. Cette vérité dont on trouvera la preuve dans les Mémoires de l'Académie de l'année 1752, peut influer beaucoup, comme on pense bien, sur le traitement de cette maladie. Les alimens, le vin, les poisons, les mauvais suc, dont nous avons parlé dans l'article précédent, & toutes les matieres stimulantes, peuvent exciter le *vomissement*. C'est encore une suite nécessaire de l'inflammation, du squirre, de l'ulcere, ou de tout autre vice de l'estomac ; mais il est le plus souvent *sympathique*, & dépend des maladies de la tête, du foie, de la rate, de l'épiploon, &c. On n'a pas de doute sur l'effet de la migraine, de l'*ivresse*, tant du vin que du tabac ; des coups à la tête, &c. les obser-

VOMIS-  
SEM.

Les observations anatomiques nous manifestent les autres cas. C'est encore un *symptome* ou une *crise* des maladies aiguës, de toutes les especes de coliques, &c. une suite de la répulsion, de la goutte, de la sciatique, & du rhumatisme; de la transpiration arrêtée; de la suppression des menstrues, des urines, &c. On sçait de plus, que la vapeur du charbon, la vue des choses dégoûtantes, le mouvement du vaisseau en pleine mer, &c. produisent tous les jours le même effet. Les enfans, les grands mangeurs & les buveurs; les hypocondriaques & les scorbutiques; les cachectiques & les valétudinaires; celles qui ont les pâles couleurs, & les femmes grosses y sont les plus *sujets*. Le vomissement est quelquefois périodique; on l'a vu imiter exactement le retour de la fièvre quarte: bien des gens, qui jouissent d'ailleurs d'une bonne santé, vomissent tous les matins; quelques-uns tous les semaines, toutes les mois, &c. Il y en a enfin qui vomissent après tous les repas.

On rejette par le *vomissement*, non-seulement tout ce qui est renfermé dans l'*estomac*, mais encore ce qui est contenu dans le *duodenum*, & même dans les *autres boyaux*, c'est-à-dire, tout ce qu'on peut avoir avalé, la bile, les sucs gastrique & pancréatique, du sang, du pus, des vers, des pierres, &c. Je ne parlerai pas de ces vomissemens fabuleux, dont plusieurs auteurs qui ont manqué de lumière, ou de bonne foi, ont fait mention. Qui croira qu'on puisse jeter par cette voie des crapauds, des lézards, des serpens, des taupes, des petits chats, des rats, &c. Le *vomissement glaireux* ou *bilieux*, ainsi que celui qui est excité par la quantité, ou la qualité des alimens, est toujours *avantageux*: plusieurs rejettent tous les matins une pituite glaireuse, sans que leur santé en paroisse dérangée; mais on a tout à *craindre*, lorsqu'on rend les matieres fanieuses, *purulentes*, noires ou *putrides*. Le vomissement habituel, sans cause manifeste, peut reconnoître un vice local, soit dans l'*estomac*, soit dans les parties des environs;

rons ; & il est dans ce cas rarement *guérissable*. Le vomissement, au commencement des maladies aiguës, n'est point à craindre ; mais il n'en est pas de même dans les autres tems, sur-tout s'il est laborieux, parce qu'il est rarement critique : le hoquet qui l'accompagne, est un *mauvais signe*.

VOMIS-  
SEM.

*L'ouverture des cadavres* nous apprend qu'on trouve rarement une mauvaise conformation de l'estomac ; que son déplacement est beaucoup plus commun ; qu'on rencontre très-fréquemment ce viscere squirreux dans quelque-une de ses parties, mais principalement dans le pylore, qui paroît être souvent cartilagineux : le duodenum même n'est pas exempt de cette maladie : on a vu encore le pylore rétréci par la phlogose & par des concrétions pierreuses, obstrué par une pièce d'argent avalée, &c. On a rencontré l'estomac contracté & racorni ; chargé de pustules de différent caractère ; donnant naissance à des tumeurs anormales ; enflammé, abscedé, ulcéré, gangrené, déchiré ou percé ; sans parler des plaies qui viennent du dehors, qui ont encore fourni la matière d'un grand nombre d'observations. De tous les autres viscères, le foie est celui qui a été le plus souvent affecté, soit par inflammation & abscess, soit par squirre, gangrene, pourritures ou adhérences avec le diaphragme, l'estomac, &c. On a de plus observé des concrétions bilieuses dans la vésicule du fiel & le canal commun ; on a vu ce dernier s'ouvrir près de l'estomac, & même dans la cavité de ce viscere. Les intestins ont paru prodigieusement boursoufflés, étranglés, engagés dans les anneaux des muscles de l'abdomen, ainsi que l'épiploon, &c. On a encore observé des phlogoses, des abscess, des squirres & autres vices à la rate, au pancréas, à l'épiploon, au mésentere, aux reins, &c. sans parler du déplacement du cartilage xiphoïde, & de plusieurs autres maladies, tant de la tête que de la poitrine, qui excitent des vomissemens sympathiques.

Il est inutile de dire qu'il n'y a que le vomissement,

T.



VOMIS-  
SEM.

dont la violence ou la durée peuvent donner de l'inquiétude, qui demande des *remedes*. Les *saignées* ne trouvent point de place dans ce traitement : les *émétiques* peuvent y entrer quelquefois ; mais il s'en faut de beaucoup que le précepte, *vomitibus vomitu curatur*, soit applicable à toutes les especes de vomissement. Les *laxatifs*, lorsqu'on peut les faire passer, sont très-utiles ; les lavemens stimulans sont d'un grand secours. Les *délayans* & les *rafraîchissans*, tels que l'eau de poulet, le petit lait, la limonade legere, l'eau aigrelette par l'esprit de vitriol ou de soufre, &c. conviennent à beaucoup de cas. On use encore avec succès des *calmans* tirés du nître ; du sel de duobus, de la liqueur anodine minérale ; des gouttes anodines de Sydenham, des pilules de cynoglosse, &c. On se sert aussi très-familièrement des *stomachiques* fortifiens, des *absorbans* & des *amers* ; tels sont la menthe, la sauge, l'absinthe, la rhubarbe, l'aunée, les roses rouges, les coings, l'écorce de grenade, le mastic, la corne de cerf, la craie, les pierres d'écrevisses, les martiaux, le baume du Pérou, l'extrait de genièvre, la thériaque, la confection d'hyacinthe, &c. On donne enfin avec assez de succès le sel d'absynthe fermenté avec le suc de limon, contre le vomissement symptomatique des fièvres. Le lait, les eaux de Forges, de Vals, de Passy, de Bourbon-Lancy & d'Archambaut, de Balaruc, de Coterès, de Saint-Amand, &c. sont encore des ressources que tout le monde connoît. Il est bon quelquefois que les malades gardent le lit ; il est toujours nécessaire qu'ils observent un régime convenable. Je dirai à cette occasion, que la plûpart se trouvent bien d'une boisson abondante, pendant que d'autres sont obligés de la supprimer, entièrement pour ne prendre que de la gelée, des crêmes, des œufs frais, &c.

On peut tirer encore quelque avantage des *topiques*, où l'on fait entrer la pulpe de coing, la menthe, la mélisse, l'absinthe, le girofle, le safran, l'eau de la Reine de Hongrie, le vinaigre, la thériaque, &c. qu'on

applique à la région épigastrique, ainsi que des rôties au vina aromatisées. On présente enfin au nez du vinaigre, de l'eau de la Reine de Hongrie, des oranges, des limons, &c. *L'immersion des mains* dans l'eau froide a été quelquefois utile. Il est superflu de dire qu'il faut remettre le cartilage xiphoïde déplacé, & remédier, autant qu'on le peut, aux autres maux dont le vomissement est le symptôme; c'est dans cette vue qu'on a donné quelquefois avec succès les *apéritifs* & les *sudorifiques*; qu'on a fait appliquer des *sangsues* à l'anüs; qu'on a ouvert des *cauteres*, &c. On calme enfin le vomissement trop long, ou trop violent, excité par l'émétique avec les acides minéraux, tels que l'esprit de vitriol ou de soufre, dont on jette quelques gouttes dans la boisson.

VOMIS-  
SEM.

## VOMISSEMENT DE SANG.

Nous avons déjà fait observer qu'on prenoit quelquefois l'hémophthisie pour le *vomissement de sang*, lorsqu'on s'en tenoit à la relation des malades; cependant le sang qui vient du poumon est pur, vermeil & écumeux; celui au contraire qui sort de l'estomac est plus noir & mêlé avec les différentes matières qui s'y rencontrent; d'ailleurs la toux qui précède le premier, ne permet gueres à un médecin attentif de s'y méprendre. La maladie dont nous parlons, est ordinairement précédée d'une chaleur & d'une *douleur gravative* à l'estomac, comme de la *tension aux hypocondres*: la fièvre l'accompagne rarement; mais il survient quelquefois des *anxiétés*, des *syncope*s & autres symptômes très-graves. Le sang vient avec plus ou moins d'abondance; il est quelquefois noirâtre & fétide: on en rend ordinairement par les selles, sur-tout si les vaisseaux mésentériques, ainsi que les gastriques, en fournissent; ce que

VOMIS-  
SEM.  
SANGL.

le siège de la douleur peut faire connoître : elle indique encore le vice de la rate, si elle occupe la région de ce viscere ; celui du pancréas, si on la rapporte aux lombes, &c. La *pléthore* provenant de la suppression des pertes de sang habituelles, est très-souvent la seule cause de cette maladie : les émétiques, les purgatifs drastiques & les poisons peuvent y *donner lieu*. Les mélancoliques, les hypocondriaques & les scorbutiques y sont les plus *sujets* : on l'a vu enfin, mais rarement, *épidémique*.

Le *vomissement de sang*, qui est occasionné par la suppression des menstrues & des hémorrhoides, est le moins à *craindre*, s'il n'est pas excessif ; le retour de ces évacuations le fait cesser. Il est au contraire *très-dangereux*, s'il reconnoît un vice à la rate, au pancréas, &c. si le sang qu'on rend est noir & fétide ; si la fièvre se met de la partie, ou s'il est symptôme d'une maladie aiguë. Cette hémorragie enleve quelquefois les malades assez brusquement, même avant de s'être manifestée par le vomissement : quelques-uns, dans ce cas, rejettent peu de sang ; mais leur estomac en reste rempli ; & cette circonstance donne lieu aux cardialgies, aux syncopes & autres symptômes les plus alarmans ; si ce liquide, qui se corrompt facilement par son séjour, ne s'ouvre un passage par les intestins. Ceux qui ont souffert les atteintes de cette maladie, ne manquent gueres d'en éprouver le retour.

L'*ouverture des cadavres* nous découvre les veines de l'estomac engorgées & variqueuses ; ce viscere corrodé & sphacelé ; la rate extrêmement gonflée, squirreuse, & dans un état de pourriture, le pancréas engorgé, durci & putride ; les mêmes vices, mais plus rarement au foie ; la vésicule du fiel extrêmement distendue par la bile ; sans parler du poumon desséché, squirreux, & des autres désordres, tant de la poitrine que du bas ventre, qui paroissent n'avoir qu'un rapport bien éloigné avec le vomissement de sang.



Le repos & la diète la plus sévère surmontent souvent cette maladie ; cependant la *saignée* y est nécessaire, lorsque le sujet est vigoureux, & que le sang qu'on rend est vermeil : elle est encore indispensable, lorsqu'il y a suppression de quelque évacuation sanguine. Les *rafraîchissans*, les *tempérans*, les *vulnéraires* & légers *astringens*, tels que la limonade, le petit lait, l'eau de poulet & les émulsions ; la chicorée, l'aigremoine, la pimprenelle, l'oseille, le pourpier, l'ortie, la grande consoude, le lierre terrestre, le plantain, les vulnéraires de Suisse ; le riz, l'orge, les coings, la rhubarbe, le cachou, le nître, le corail, le baume du Pérou, celui de Copahu, &c. sont ici d'un grand usage : on a vu encore de très-bons effets de l'eau à la glace. Pour les *forts astringens*, tels que la pierre hématite, le sang de dragon, l'alun, l'essence de Rabel, l'esprit de vitriol, &c. on ne doit les donner que dans les cas pressans, & lorsqu'on manque d'autres ressources : car on en a vu des effets très-pernicieux ; & la conduite de quelques praticiens à cet égard n'est que trop répréhensible. Plusieurs usent encore trop familièrement du diacode, des trochisques de Karabé & autres *hypnotiques* qui peuvent être à la vérité dans quelques cas d'un grand secours, mais qui ne conviennent pas à beaucoup près à tous les malades. Les *purgatifs* ne peuvent pas être admis dans ce traitement, si l'on en excepte la rhubarbe, les tamarins & les myrobolans, qu'on doit donner encore avec beaucoup de réserve ; mais il est toujours très-important de tenir le ventre libre par des lavemens. Les *émétiques* y conviennent encore moins, quoique plusieurs aient osé en donner ; le seul ipecacuanha, à petites doses, peut y être employé. On fait, pendant le *paroxysme*, des *ligatures* ou des *frictions* aux extrémités ; on plonge les mains & les pieds dans l'eau chaude ou froide : on applique au ventre des linges chauds ; on le fomenté avec l'*oxycrat* ou le vinaigre, &c. On peut prévenir enfin le retour de cette maladie par une

VOMIS-  
SEM.  
SANGL.

diète rafraîchissante ; par le *lait*, les *crèmes*, &c. par les *laxatifs*, les *martiaux* & autres apéritifs ; par les *saignées*, &c.

---

### F A I M C A N I N E.

C'est ainsi qu'on nomme cet appétit vorace, ou cette *faim insatiable* à laquelle les malades ne peuvent résister. On en distingue deux sortes, une qui est accompagnée de vomissement, de lienterie & d'atrophie ; c'est la vraie *faim canine* ; l'autre qui n'est suivie ni de vomissement ni de cours de ventre, mais qui excite des pesanteurs à l'estomac, & des oppressions ; c'est celle qu'on appelle *faim bovine* (*Bulimia*.) L'une & l'autre jettent dans des foiblesses, dans l'assoupissement, &c. Mais on ne doit point, comme on le fait tous les jours, prendre pour ces maladies qui sont très-rares, cet appétit dévorant que quelques femmes grosses, quelques jeunes gens, bien des mélancoliques & des convalescens éprouvent, sans qu'il en résulte aucun des accidens dont nous avons fait mention.

L'ouverture des cadavres nous a découvert l'estomac extrêmement dilaté & boursoufflé, contenant du sang extravasé, une liqueur noire, semblable à de l'encre ; une bile érugineuse & comme vitriolique ; une prodigieuse quantité de poux : on a vu ce viscère recevant immédiatement le canal de la bile ; son pylore relâché, &c. On a observé le foie squirreux, & d'une grosseur énorme ; la rate monstrueuse & putride ; leurs vaisseaux extrêmement engorgés, &c. On a encore vu beaucoup de lombrils dans les intestins ; le vers solitaire ; un seul intestin allant sans détours de l'estomac à l'anus, & autres vices de conformation ; comme aussi divers désordres au mésentère, au pancréas, &c.

Les évacuans sont toujours employés utilement contre

la faim canine. Les *humeclans* & les *calmans*, tels que l'eau de riz & de poulet ; le petit lait, le laudanum, le diacode, les pilules de cynoglosse, &c. y font d'un grand secours. Quelques-uns se sont délivrés de cette maladie, en faisant entrer dans leurs alimens beaucoup de graisse & d'huile. Les *mercuriels* & les autres *vermifuges* en sont quelquefois les seuls spécifiques. Les *absorbans*, tels que le corail, la craie, la pierre hématite, la limaille de fer, &c. y peuvent être utilement employés. L'*ambre gris* a été donné avec succès, de même que la *thériaque* ; & les autres *stomachiques* aromatiques, qui paroissent dans ce cas agir plus en calmans qu'en fortifiants.

---

## DOULEUR D'ESTOMAC.

Rien n'est plus difficile, dans la pratique, que de distinguer cette maladie essentielle, de la symptomatique, & de ne la pas confondre, lorsqu'elle est vive, avec la colique duodénale, avec l'hépatique, &c. Cette douleur répond toujours à la fossette du cœur, dont l'orifice supérieur de l'estomac n'est pas éloigné ; mais elle n'y est pas bornée : car elle se répand non seulement sur toute la région de l'estomac, mais encore sur celle du diaphragme, du péricarde & autres parties dont on connoît les connexions. Elle a plusieurs degrés, & même des caractères différens : si elle est sourde & languissante, on l'appelle *anxiété* ; on éprouve alors des grandes inquiétudes ; on pousse des soupirs & des gémissemens, &c. on sçait que le vomissement est précédé par une sensation de cette nature : si la douleur de l'estomac est plus forte & plus mordicante sans être excessive, on lui donne le nom de *cardialgie* qu'on suppose avoir son siège à l'orifice supérieur de l'estomac, nommé *cardia* par les anciens ; elle est la suite très-commune



DOUL.  
D'ES-  
TOM.

des digestions laborieuses, & vient le plus souvent par paroxysme : si elle est brûlante, on l'appelle le *fer chaud* (*soda* ; ) elle s'étend communément le long de l'œsophage, & est produite par des fucs vitrioliques qui croupissent dans l'estomac, & se manifestent par des rapports auxquels les mélancoliques sont assez sujets : si la douleur enfin est aigue & tranchante, on lui donne le nom de *colique d'estomac* ; elle dépend le plus souvent des flatuosités, ou d'une affection spasmodique, que des gonflemens assez sensibles, & des rots fréquens ne manquent gueres de déceler ; mais lorsqu'elle est accompagnée de la fièvre, on doit craindre l'inflammation de ce viscere, beaucoup plus commune qu'on ne pense. Tous ces sortes de douleurs sont présentées par les anciens auteurs sous différens noms, & avec beaucoup de confusion ; les modernes pour la plûpart, qui en ont parlé à la vérité plus clairement, n'ont puisé malheureusement ce qu'ils en disent, que dans leur imagination. Les *douleurs d'estomac* par leur violence ou par leur continuité peuvent porter le trouble dans toutes les fonctions ; elles excitent des vomissemens énormes ; elles causent des *palpitations*, des frissonnemens & des *tremblemens*, des *sueurs froides*, le refroidissement des extrémités, &c. Elles jettent enfin quelquefois les malades frapés de leur état, dans des inquiétudes & un *abattement du corps & de l'esprit* que toute leur raison ne sçauroit surmonter. Ceux qui connoissent les deux gros cordons de nerfs qui se perdent dans le corps de ce viscere, ne doivent pas être surpris de tous les désordres que cause cette maladie, & de la suite formidable des symptomes qui l'accompagnent.

Les *douleurs d'estomac* sont communément *excitées* par des matieres piquantes, âcres & rongeantes qui sont présentes dans sa cavité ; tels sont les mauvais fucs qui résultent des digestions viciées, les émétiques, les purgatifs, les poisons, &c. Les alimens de difficile digestion, les flatuosités, les vers, les contusions, les her-

nies épiploïques, &c. y peuvent donner lieu : c'est quelquefois le *produit* de la colere, de la tristesse & des autres passions vives, ou un symptome de la colique intestinale, mésentérique, duodénale, hépatique & néphrétique; des fièvres malignes, des éruptions, &c. Elles peuvent tirer leur source des pâles couleurs, des pertes de sang supprimées, des éruptions rentrées, de la goutte remontée, de la dysenterie arrêtée, &c. Les hypocondriaques, les hystériques, les gouteux, les calculeux, &c. y sont encore *sujets*. Les douleurs d'estomac accompagnées de la fièvre, menacent d'inflammation : les *habituelles* sont souvent *indomptables*, malgré l'avantage qu'on a de porter le remède immédiatement à la partie affectée : je ne crois pas qu'il soit nécessaire de dire que le hoquet, les sueurs froides, les défaillances, &c. sont toujours, dans les cas que nous avons rapportés, des *mauvais signes*.

L'ouverture des cadavres nous manifeste dans la cavité de l'estomac la stagnation d'une bile érugineuse, noire & aigrie; des flatuosités dont il est ordinairement distendu, & quelquefois du sang extravasé; la dilatation énorme de ce viscere, comme aussi du duodenum; ses tuniques racornies, épaisses & blanchâtres. Les squirres dont le siège varie beaucoup, y sont très-communs : on y rencontre quelquefois des phlogoses & des abcès : sa face interne corrodée; des ulcères, tant internes qu'externes : on l'a trouvé encore percé, gangrené & putride : on a vu dans sa cavité des vers, des vessies remplies de poux; des pierres de différentes formes & grosseurs; des pilules, des noyaux, des épingles, du plâtre, du charbon, & autres corps étrangers avalés; des tumeurs anomales & enkistées, des excroissances fongueuses, des verrues, &c. & enfin l'insertion du canal de la bile. On a observé très-souvent des squirres au foie, au pylore, au duodenum, à la rate, à l'épiploon, au mésentere, &c. des suppurations & des pourritures à tous ces viscères; le cartilage xiphoïde déplacé;

DOUL.  
D'ES-  
TOM.

la vésicule du fiel prodigieusement gorgée, ou contenant une grande quantité de pierres; des hernies épiploïques, l'anévrisme de la céliaque, &c. sans parler de l'inflammation du médiastin & du péricarde; de la grosseur énorme & autres vices du cœur; des pierres aux reins, &c.

La saignée est nécessaire, lorsque l'estomac est menacé d'inflammation, si la douleur est aigue & la fièvre violente; mais elle convient rarement aux autres douleurs, sur-tout si elles sont chroniques. Les *vomitifs* & les *purgatifs* sont sans doute les remèdes les plus propres à enlever tout ce qui est contenu dans l'estomac; mais il n'est pas toujours permis d'en user, & l'on est souvent obligé d'émousser leur action par des *calmans*. La boisson abondante, l'eau de poulet, le petit lait, les émulsions, l'huile d'amande douce; tous les *délayans* & les *adoucissans* sont ici d'un grand secours; plusieurs n'ont pu se délivrer de ces douleurs habituelles, qu'en se retranchant le vin: les *tempérans*, tels que la bourrache, la chicorée, la pimprenelle, la fumeterre, le cerfeuil, la patience & les écrevisses, ont été encore très-employés. Après tous ces remèdes, on peut en venir aux *calmans*, aux *anti-spasmodiques* & aux *hypnotiques*; tels sont le nître, la liqueur anodine minérale, le camphre, les fleurs de tilleul, le castoreum, la poudre de guttete; les gouttes anodines de Sydenham, le diacode, &c. On a recours encore aux *stomachiques* & aux *carminatifs*; tels sont la menthe, la sauge, la marjolaine, & sur-tout les fleurs de camomille; l'anis, le fenouil, le quinquina, l'aunée, la rhubarbe, le chacril; l'extrait de genievre & d'absinthe, la thériaque, &c. Il est enfin des cas qui demandent des *absorbans*, des *contre-vers*, les *martiaux* & autres *apéritifs*, les *sudorifiques*, les *anti-scorbutiques*, &c. Dans tous on recommande les lavemens adoucissans, laxatifs & carminatifs.

Il est très-important, dans le *traitement* de toutes ces



especes de douleurs, & sur-tout dans celle qu'on appelle le *fer chaud*, d'examiner, soit par les rapports, soit par le vomissement, & autres symptomes, si les matieres qui sont dans l'estomac tendent à l'acidité, ou à l'alkalescence, pour faire un juste choix des remedes que nous avons proposés : on sent bien que les *matieres aigres*, après les évacuations préliminaires & les délayans, tels que le thé, l'eau de poulet ou l'eau dégourdie pure, demandent les *absorbans*, comme la craie, le corail, les pierres d'écrevisse, la magnésie, &c. & que les *matieres alkâlines* doivent être attaquées, après les remedes généraux, par l'eau nitrée, la limonade & autres *liqueurs acidules*. Quelque nombreux & variés que soient les remedes dont nous avons chargé cet article, il sont souvent insuffisans ; & l'on est obligé d'avoir recours aux *eaux minérales* de Vals & de Forges, de Plombieres, de Balaruc, du Mont-d'Or, &c. Le lait, les crèmes de riz, d'orge, &c. ont été encore utiles à plusieurs ; sans parler de beaucoup d'autres remedes qui peuvent convenir à la maladie principale, dont la douleur d'estomac n'est que le symptome.

Quoiqu'on ne puisse pas compter sur les *topiques*, on ne doit pas cependant les mépriser : on applique des *linimens*, des *cataplasmes*, & même des *sachets aromatiques*, balsamiques, spiritueux & camphrés ; les *emplâtres* de baies de laurier, de poix, de tacamahaca ; des fomentations émollientes, &c. On peut tirer encore de grands avantages des *bains chauds*, & même de l'*immersion des pieds* dans l'eau chaude, &c. Il faut enfin garantir la région de l'estomac du froid ; & cette seule attention a fait quelquefois cesser des douleurs qui avoient résisté à tous les remedes.

## PASSION ILIAQUE.

L'intestin *ileum*, dont cette maladie tire sa dénomination, n'en est pas cependant toujours le siège ; on l'a vu souvent dans le *cæcum* & dans le *colon*, quelquefois même dans le *rectum* : le nom de *volvulus*, que quelques auteurs donnent à la *passion iliaque*, est relatif aux entortillemens qu'on rencontre quelquefois dans l'*ileum* : l'état enfin digne de compassion où ce cruel vomissement réduit les malades, lui a fait donner encore le nom barbare de *miserere*. L'affection iliaque vient plus ou moins lentement, mais toujours par degré ; on vomit premièrement tout ce qui est contenu dans l'estomac ; on rejette ensuite la bile, la matière chyleuse, & les excréments, jusqu'aux lavemens & aux suppositoires, les selles étant totalement supprimées : le ventre se tend & se tuméfie ; on y ressent des douleurs & des tranchées très-vives, dont le foyer semble être quelquefois au nombril ; on a de l'oppression & souvent le hoquet : ensuite viennent les convulsions, les défaillances, les sueurs froides, le refroidissement des extrémités, &c. Les poisons, les émétiques, & autres matières âcres & stimulantes, peuvent donner lieu à cette maladie : elle a été quelquefois excitée par un accès de colere, par une course précipitée, &c. Les grands mangeurs ; ceux qui sont sujets à la colique convulsive, & qui portent des hernies, sont les plus exposés à ses atteintes.

L'examen des matières que l'on rend peut faire juger du lieu où est le *vice local*, parce qu'on ne sauroit rejeter que ce qui est au-dessus de l'étranglement ; & cette connoissance peut autant influencer sur le traitement que sur le *pronostic*. Personne n'ignore que cette maladie est des plus *dangereuses* ; sur-tout lorsqu'on y

découvrir quelque signe d'inflammation, tels que la fièvre véhémente, la douleur aigue, la tension du ventre, &c. La cessation de la douleur, les autres symptômes subsistant, annonce la *gangrene* & la *mort*, qui arrive assez communément le troisième ou le quatrième jour de la maladie; mais elle est plus longue & peut durer des semaines, & même des mois, lorsqu'elle dépend d'une autre cause.

PASS.  
ILIAQ.

Les *observations anatomiques* confirment ce que nous avons dit du siège de cette maladie, qui occupe presque aussi souvent le cœcum & le colon, que l'ileum: on a même vu le rectum seul affecté. On a rencontré, dans plusieurs, les boyaux prodigieusement boursoufflés, enflammés, gangrenés, percés & déchirés; & ce qu'ils contenoient, répandu dans la cavité du bas-ventre: on y a vu des abcès & des tumeurs squirreuses, dont le volume occupoit le passage du canal: on a découvert assez fréquemment des invaginations, ou des portions d'intestin rentrant dans leur propre canal: j'ai cependant remarqué plusieurs fois, & d'autres l'ont aussi observé, que ces sortes de duplicatures se rencontroient assez dans des sujets qui n'avoient pas eu le moindre vomissement. On a trouvé des étranglemens par hernie, ou par un vice local des intestins; des entortillemens de ces canaux, qui paroissent quelquefois entrelacés & même noués; des obstructions par les matieres fécales desséchées, par des concrétions plâtreuses, par des vers rassemblés en peloton, sans parler des diverses sortes d'épanchemens, & des tumeurs qui peuvent comprimer le canal intestinal.

Cette maladie demande de *prompts secours*: on doit examiner, avant tout, s'il n'y a point d'hernies qui, comme on le sçait, ne sont pas toujours apparentes, sur-tout aux femmes: le rétablissement du boyau étranglé, est alors le seul remède qu'on ait à faire. Les *saignées* sont ici indispensables, tant pour combattre l'inflammation, que pour la prévenir. On fait ensuite un grand



PASS.  
ILIAQ.

usage des *adoucissans* & des *relâchans*, comme de l'eau de poulet, de l'huile d'amande douce, des bouillons gras, de l'eau émulsionnée, ou de graine de lin, du petit lait, &c. Les *calmans*, tels que le nître, le camphre, la liqueur anodine minérale, le diacode, les gouttes anodines, &c. sont des remèdes dont on éprouve tous les jours l'efficacité : on peut, à la faveur des hypnotiques, faire passer quelquefois des *laxatifs*, dont on doit attendre les meilleurs effets. On fait avaler encore, lorsqu'il n'y a ni hernies, ni inflammation, des *balles de plomb*, une livre environ de *mercure crud* dans l'eau ou dans un bouillon gras : je remarquerai ici en passant, que ce mercure a donné quelquefois la salivation. On fait de plus un grand usage des *lavemens* émolliens, purgatifs & stimulans : on a soufflé quelquefois de la fumée du tabac dans l'anüs avec l'instrument dont *Dekkers* a donné la description & la figure : on a encore enflé les boyaux avec un gros soufflet ; & ces moyens ont réussi à plusieurs. Les *topiques émolliens* & *relâchans* sont ici d'un grand secours ; outre les fomentations & les cataplasmes qui ont cette propriété, on donne encore les *bains* & les *demi-bains*, tant avec l'eau chaude, qu'avec une décoction émolliente, ou l'huile d'olive : on a vu de très-bons effets de l'*application des animaux*, de celle de l'épiploon ou de la peau d'une brebis, d'un *liniment* fait avec la graisse & le camphre, d'un *cataplasme* avec la thériaque, de l'huile de menthe, &c.

## LE CHOLERA-MORBUS.

La maladie qui fait le sujet de cet article, est encore plus *effrayante* que celle dont nous venons de parler : on sçait que le vomissement & la diarrhée, dont l'attaque est très-brusque, en sont les principaux

signes ; mais ils n'en constituent pas le caractère , parce qu'il arrive tous les jours qu'on a cette double évacuation par une simple indigestion , ou dans quelque autre circonstance , qu'on ne sçauroit , sans abuser des termes , appeller *cholera* : celle-ci est accompagnée des *symptomes* les plus *formidables* ; tels sont les douleurs très-vives & la chaleur brûlante des entrailles ; la tension du ventre , la cardialgie , le hoquet , les anxiétés , les défaillances ; la soif excessive , la fièvre avec le pouls inégal , petit & intermittent ; les convulsions , la contraction des membres ; les crampes ou un tiraillement douloureux aux jambes , les sueurs froides , le refroidissement des extrémités , &c. Les gens les plus robustes y succombent quelquefois dans les vingt-quatre heures , ou en deux ou trois jours : les évacuations sont bilieuses , jaunes , porracées , érugineuses , noires , &c. Je ne parle point ici de l'éruption abondante des vents , tant par la bouche que par le fondement , qu'il a plu à quelques-uns d'appeller *cholera sec*.

CHOL.  
MORE,

Les melons , les concombres , les champignons , & autres alimens pernicioeux ; les purgatifs drastiques , les poisons , &c. peuvent *donner lieu* à cette maladie. Elle est quelquefois *symptome* des fièvres malignes & autres ; de l'inflammation du bas-ventre , &c. Les gens ardents & colères , qu'on sçait être souvent tourmentés par la bile , y sont les plus *sujets* : elle est plus commune à la fin de l'été , que dans les autres tems de l'année , & est même souvent épidémique. Il faut observer qu'elle a plusieurs degrés , dont les plus légers méritent à peine le nom de *cholera* : elle est dans ce cas ordinairement *salutaire* ; mais elle est toujours *redoutable* , lorsqu'elle est accompagnée de plusieurs des symptômes dont nous avons fait mention , sur-tout lorsqu'on ne peut l'imputer à aucune cause manifeste , & que les matieres que l'on rend par les deux voies , s'éloignent , tant par l'odeur que par la couleur de leur état naturel.

On voit dans les *cadavres* toutes les marques du

**CHOL. MORB.** regorgement de la bile : on trouve souvent le foie obstrué & desséché ; on a rencontré des dilatations de la vésicule du fiel & du canal commun ; on a vu l'insertion de ce dernier près de l'estomac , ou dans sa propre cavité : on a découvert enfin des marques de phlogose & de gangrene à l'estomac , au canal intestinal , &c.

Il seroit dangereux de suivre dans le *traitement* de cette maladie la route qu'indiquent la plupart des écrivains , qui ont fait un étrange abus des remèdes , même les plus contraires aux vues qu'on doit avoir ; ne suivant en cela que leurs préjugés , ou l'exemple de quelques autres qui n'étoient pas mieux éclairés qu'eux. Ceux qui mettent la *saignée* à tout , ne manquent pas de l'appliquer au cholera : il y a à la vérité quelques cas où il est permis d'en user , mais ils sont très-rares ; & ceux , pour le plus grand nombre , qui s'attribuent le droit de conduire les autres , sont incapables de les discerner. Les *évacuans* , tant émétiques que purgatifs , si l'on en excepte les tamarins & la casse , qu'on a fait passer quelquefois avec assez de succès , doivent être bannis , quoique plusieurs en usent avec une hardiesse qui est , comme nous l'avons dit ailleurs , en raison inverse de leur sçavoir : n'est-ce point là *currenti calcar addere* ? Les astringens ne sont pas moins à craindre , sur-tout dans le premier tems de la maladie : on trouve cependant bien des auteurs qui ont commencé leur traitement par ces remèdes ; mais laissons tous ces caprices de l'art , ou plutôt de l'ignorance ; & indiquons les secours les plus approuvés & les plus efficaces ; tels sont les *délayans* , les *adoucissans* & les *rafraîchissans* qui sont les meilleurs remèdes , & les seuls même qu'on ait ordinairement à employer pendant le tems le plus orageux ; c'est dans cette vue qu'on gorge les malades de *petit lait* , d'*eau de poulet* , ou de *limonade* ; on peut , au défaut de cette dernière , user de l'eau rendue aigrelette , avec quelques gouttes d'esprit de vitriol ,

ou



ou enfin de l'eau pure, soit froide, soit dégourdie; on leur fait prendre en même tems des *lavemens* adoucissans & rafraîchissans : s'il y a quelque soupçon de poison; le lait, le bouillon gras, l'huile d'amande douce, &c. sont les remèdes les plus appropriés. Les *calmans*, tant *hypnotiques* qu'*anti-spasmodiques*, sont souvent utiles : ils sont nécessaires, si l'on rapporte la maladie à l'effet d'un purgatif violent, ou à toute autre cause pareille; le laudanum, les gouttes anodines, le diacode, le castoreum, &c. sont ceux qui sont les plus employés, lorsque les délayans & les évacuations suffisantes ont mis les premières voies en état de les recevoir. On peut tirer encore de grands avantages des testacées, des pierres d'écrevisses & autres *absorbans*. Ce n'est qu'après les sept ou huit premières heures, qu'il est permis quelquefois de donner des *fortifiants*, tels que le diascordium, la thériaque, la confection d'hyacinthe, &c. Les *topiques stomachiques* y ont été aussi employés; mais dans une maladie aussi brusque, que doit-on attendre des remèdes qui agissent si lentement? Les *relâchans* & les *émolliens* sont bien plus convenables; mais le peu de repos dont les malades jouissent, ne permet gueres d'en user.

---

### LA DIARRHÉE.

Il y en a de trois sortes, 1<sup>o</sup> la *diarrhée*, dans laquelle les déjections, plus ou moins fréquentes, sont stercorales, bilieuses, séreuses, mousseuses, glaireuses, argilleuses, graisseuses, purulentes, &c. Elle est souvent accompagnée de dégoût, d'anxiété, de foiblesse, de flatuosité, avec murmure & grouillement; de douleurs plus ou moins vives & étendues, du ténésme, de la tension au ventre, des crampes, &c. Les urines dans cette maladie sont souvent rougeâtres & en petite quan-

DIAR-  
RHE'E.

tité. 2<sup>o</sup> Le *flux céliaque*, dans lequel on rend les matières blanchâtres, grisâtres & chyleuses : il a ordinairement son siège au mésentère, dont les vaisseaux lactés sont obstrués ou comprimés ; il vient encore quelquefois de l'abondance des glaires qui enduisent le canal intestinal, & cette cause se manifeste par les déjections muqueuses : il est ordinairement accompagné du dégoût, des rapports aigres, de la soif, des douleurs qu'on rapporte aux lombes, & souvent de la fièvre : les urines sont encore troubles & peu abondantes. 3<sup>o</sup> La *lienterie*, dans laquelle on rend les alimens peu changés : elle succede quelquefois à la diarrhée & à la dysenterie, ou vient à la suite d'autres maladies chroniques : elle est accompagnée, tantôt d'un grand dégoût, tantôt d'une forte de faim canine ; d'un grand accablement, & autres accidens dont nous avons déjà fait mention : les urines sont plus ou moins bourbeuses & en petite quantité. Telles sont les *différences* superficielles qu'on doit observer dans ces sortes de *cours de ventre non sanglans* ; mais il y en a bien d'autres tirées de l'âge & du tempérament ; des effets variés à l'infini des alimens, des remèdes, & des accidens qui ont précédé ou qui accompagnent la maladie ; connoissances, comme on le pense bien, qui influent sur le *choix des secours*, & qui épargnent au malade le désagrément de prendre tant de remèdes inutiles, avant d'avoir rencontré le bon, qu'il tient encore quelquefois d'une main étrangère, après avoir essuyé pendant long-tems tous les tâtonnemens de celui à qui il s'est confié. Les bilieux, les cachectiques, les gouteux, &c. sont les plus *sujets* à la diarrhée : elle *dépend* quelquefois du froid aux jambes, de la nature ou de la qualité des alimens, du changement de l'eau, &c. Les cathartiques y *donnent* encore lieu, & on l'appelle alors *superpurgation* (*hypercatharsis*.) Les enfans sont les plus exposés au flux céliaque ; & les scorbutiques à la lienterie.

La *diarrhée* occasionnée par le froid, par l'eau &



les alimens, est *sans danger* & dure peu de tems ; mais elle mérite beaucoup d'attention, lorsqu'elle vient d'une cause interne, lorsqu'elle affoiblit beaucoup les malades, & qu'elle est invétérée : elle est d'autant plus à craindre, que les déjections s'éloignent de l'état naturel, tant par leur couleur que par l'odeur, & qu'elle est accompagnée de fâcheux symptômes, tels que le dégoût, la fièvre & la soif, les douleurs & le ténésme ; le hoquet, les anxiétés, les sueurs froides, les défaillances, &c. La *bilieuse* approche quelquefois du cholera, & se change très-souvent en dysenterie : l'*adipeuse*, qu'on nomme *colliquative*, jette bientôt dans le marasme ; la *purulente* peut dessécher les abcès de la poitrine & du bas-ventre ; de même que les ulcères, tant externes qu'internes. La *diarrhée* dans les maladies aiguës est souvent *critique* ; mais il ne faut pas la regarder comme telle dans le commencement de la maladie. Le vomissement, les sueurs & le flux d'urine guérissent communément le cours de ventre ; & l'on doit *bien augurer*, lorsque l'urine s'éclaircit, & qu'elle devient plus abondante. Si la diarrhée ne procure aucun soulagement aux hydropiques, elle les précipite : elle est d'un mauvais augure dans les plaies de la tête : on la craint pour les femmes grosses, & sur-tout pour les accouchées : les pulmoniques enfin, ainsi que les étiques, n'ont rien tant à redouter. La *lienterie* est une maladie *très-dangereuse* à tous les âges ; plus funeste aux vieillards. Le *flux céliaque* est encore *plus grave*, s'il dépend d'un vice local ; mais s'il est produit par l'abondance des mucosités, on le guérit plus facilement.

L'*ouverture des cadavres* nous manifeste des phlogoses, des ulcères, des gangrenes, & des pourritures à l'estomac & au canal intestinal ; le velouté de ce dernier a paru quelquefois détruit. On a observé dans quelques-uns, dont la diarrhée avoit été précédée par la dysenterie, des nombreuses cicatrices qui bouchoient l'entrée des veines lactées : on a vu les intestins dans leurs cir-



DIAR-  
RHE'E.

convolutions, collés ensemble, & ne formant qu'une masse. On a trouvé le foie affecté, tantôt d'une grosseur extraordinaire, & tantôt desséché, & même friable : on l'a vu enflammé, squirreux, renfermant un ou plusieurs abcès, ou autres kistes ; rempli de tubercules, & dans un état de pourriture. La vésicule du fiel a paru prodigieusement dilatée, gorgée d'une bile érugineuse ou noire ; contenant plusieurs pierres, &c. On a trouvé la rate d'une grosseur monstrueuse, calleuse & putride ; le pancréas squirreux, des pierres & de la bile dans son canal ; &c. les glandes du mésentère de la grosseur d'une fève ou d'une noisette ; l'épiploon squirreux, ou détruit ; sans parler des différentes tumeurs, des épanchemens sanieux & purulens, & autres désordres, tant de la poitrine que du bas-ventre, qui ont un rapport plus éloigné avec la maladie dont nous parlons.

La saignée est quelquefois nécessaire : on doit se régler là-dessus sur la constitution & les forces du malade, sur l'état du pouls, & la violence des douleurs. Nous avons dit que le vomissement spontané guérissoit souvent le cours de ventre ; il résulte de cette observation, qu'on peut tirer le même avantage de l'*émétique*, & l'expérience le démontre tous les jours : l'*ipecacuanha* à une dose convenable paroît être plus propre à reprimer cette maladie. On ne donne pas avec moins de succès les *purgatifs doux*, comme la rhubarbe, les tamarins, les myrobolans, la manne, la casse & autres. Les *rafraîchissans*, tels que l'oseille, l'eau de riz, & la nîtrée ; le petit lait, la limonade, l'eau de groseille, &c. réussissent très-bien dans toutes les diarrhées bilieuses, ou qui viennent d'irritation ou de chaleur : les *calmans narcotiques*, dans les mêmes cas, comme dans les superpurgations, sont aussi très-utiles ; le laudanum, le diacode, la teinture anodine & les pilules de cynoglosse sont ceux qu'on emploie le plus familièrement ; mais ils ne conviennent pas à toutes les espèces de diarrhée, & notamment à la séreuse. Ce

n'est qu'après avoir fait précéder les remèdes dont nous venons de parler, qu'on doit mettre en usage les *stomachiques*, tels que l'absynthe, la petite centaurée, le quinquina, la cannelle, & les autres aromates, l'extrait de genievre, le diascordium, le vin de Chypre ou d'Espagne, &c. On doit donner encore avec plus de réserve les *astringens*, tels que le simarouba, le cachou, la pervenche, les balauftes, les roses rouges, le cynorhodon, l'écorce de grenade, le sumac, la bistor-te & la tormentille, le sang de dragon, l'acacia, les martiaux; le syrop magistral, de roses seches, de coings, &c. On n'en doit venir à la plûpart de ces remèdes, que lorsque les autres ressources sont épuisées; car on a vu, lorsqu'on s'est trop pressé d'en user, qu'ils ont donné lieu à des inflammations ou à des obstructions plus fâcheuses que la première maladie. On voit enfin des cours de ventre rebelles à tous les remèdes que nous venons d'indiquer, qui ne cedent qu'au lait, ou aux *eaux minérales*, comme de Forges, de Balaruc, de Plombières, de Bourbon-l'Archambaut, &c. On sçait que la *diarrhée fébrile* demande des *adoucissans*, des *laxatifs*, des *calmans*, & quelquefois des *absorbans* & des *diaphorétiques*; tels sont l'eau de poulet, la casse & la manne, le diacode, les pierres d'écrevisses & la décoction blanche, le kermès minéral, le diascordium, &c.

Le traitement de la *lienterie* diffère peu de celui de la diarrhée; si ce n'est que dans celle-là on use avec moins de réserve des *absorbans* & des *fortifiens*, tels que le corail, l'absynthe, la rhubarbe, le quinquina, les coings, la noix muscate confite, les rôties au vin, &c. Pour le *flux céliqua*, qu'on croit dépendre de l'obstruction des veines lactées, on donne les *apéritifs* & les *amers*, tels que la rhubarbe, les martiaux, l'absynthe, la petite centaurée, &c. Les *lavemens* adoucissans, les calmans & les astringens sont encore beaucoup employés contre tous les cours de ventre, & les circonstances en



DIAR.  
RHE'E.

réglent le choix. On use aussi, mais plus rarement, des *topiques stomachiques* & fortifiants. Nous avons dit que la sueur réprimoit la diarrhée ; d'où l'on peut conclure que les *sudorifiques*, l'*exercice*, les voyages, les *frictions*, les *bains chauds*, l'usage de la flanelle, &c. sont très-utiles ; & l'expérience montre tous les jours la justesse de cette conséquence ; on sçait encore que l'usage du mariage a souvent produit le même effet ; mais un régime bien entendu doit être regardé comme le point le plus essentiel ; il consiste principalement en l'abstinence de la viande, de la salade, des fruits crus, &c.

---

### FLUX SANGLAN T.

Il y en a, ainsi que du précédent, de trois especes ; le *dysentérique*, l'*hépatique* & le *mésentérique* ; sans compter le *flux hémorrhoidal*, qui se rencontrant quelquefois avec le cours de ventre, peut en imposer. La *dysenterie* est tantôt aiguë, tantôt chronique : l'une & l'autre sont souvent épidémiques, & régner à la fin de l'été, ou dans l'automne ; la fièvre précédée par les frissons & accompagnée de la soif ; les tranchées & la chaleur des entrailles, les déjections glaireuses & graisseuses, jaunes, porracées & sanglantes, les épreintes, &c. sont les signes qui la distinguent assez des flux hépatiques, mésentériques & hémorrhoidaux ; mais cette maladie est susceptible de tant de degrés, & présente tant de variétés, qu'il n'est pas toujours aisé de prononcer sur son caractère. La *fièvre dysentérique*, dans le commencement, est légère ; mais elle se renforce ensuite, & devient souvent la maladie principale : les déjections commencent par être bilieuses & ne deviennent sanglantes, qu'après quelque tems : les malades perdent communément l'appétit, le sommeil & les forces : quelques-uns sont tourmentés par des cardialgies, & même



par le vomissement ; leurs déjections deviennent sanieuses & purulentes , chargées quelquefois des filamens & des lambeaux du velouté des intestins : la lienterie enfin se joint quelquefois à cette maladie. Il arrive dans quelques *épidémies* , que les déjections ne sont pas *sanglantes* , quoiqu'il y ait un concours des autres signes ; la dysenterie diffère alors peu de cette espèce de cholera , qui n'est pas accompagnée de vomissement ; disons mieux , c'est la même maladie que les uns ont trouvé bon d'appeler *cholera* , & les autres *dysenterie*.

Les praticiens distinguent deux sortes de *dysenterie* : une *bénigne* , qui n'est accompagnée d'aucun fâcheux accident , & qui est même exempte de fièvre ; l'autre *maligne* , qui est inséparable de la fièvre , & qui peut se communiquer : dans cette dernière , on rend quelquefois le sang tout pur ; on se plaint de grands accablemens ; la langue devient sèche , baveuse & gercée ; il se forme des aphthes dans la bouche ; on a quelquefois des vomissemens énormes ; la peau se charge de taches pourprées ; il survient le hoquet , des convulsions , & autres accidens dont nous avons fait mention dans l'article de la fièvre maligne. Les intestins grêles sont communément les premiers affectés ; le mal se jette ensuite sur les gros boyaux où il fait les plus grands ravages. La dysenterie & le ténésme donnent quelquefois lieu à la chute du rectum ou à la paralysie de l'anüs , qui reste alors toujours béant. Les gouteux & les scorbutiques sont assez *sujets* à la dysenterie ; elle vient souvent à la suite de la fièvre bilieuse : ceux qui usent d'une mauvaise nourriture , qui font des excès de melons , des concombres & autres fruits d'été , y sont *très-exposés*.

Le *flux hépatique* est une maladie rare ; cependant n'y a point de praticien qui n'ait pu la rencontrer plusieurs fois en sa vie. Il n'a d'autre affinité avec la dysenterie , que celle qu'il tire de la teinture rouge des déjections , qu'on prendroit pour de la lavure de sang.

FLUX  
SANGL.

& d'un léger ténésme qui l'accompagne quelquefois : il est inséparable de la fièvre lente ; les malades perdent l'appétit ; ils ont la bouche amère & sont sujets aux flatuosités : leur urine est chargée de bile : la région du foie est plus ou moins douloureuse, & quelquefois avec tension : les malades ont une couleur jaunâtre, & toussent avec quelque difficulté de respirer : il y en a enfin qui rendent le sang par le nez, avec les crachats, ou par les autres voies. Quelques modernes ont cru que c'étoit un flux hémorrhoidal interne ; mais les observations anatomiques semblent prouver que c'est avec juste raison que les anciens l'ont attribué au foie : d'ailleurs le sang hémorrhoidal, de quelque endroit qu'il vienne, n'est jamais intimement mêlé avec les excréments : on a de plus observé que le flux hépatique étoit venu à la suite de la jaunisse, de l'hépatitis, & autres maladies du foie : les hypocondriaques y sont les plus sujets.

Il est très-important d'être averti qu'on peut rendre beaucoup de sang par les selles, qui n'est ni dysentérique, ni hépatique, ni hémorrhoidal, ainsi qu'on se le persuade souvent. Ce *flux de sang* que nous nommons *mésentérique*, pour le distinguer des autres, accompagne souvent le vomissement de la même nature, & peut être fourni, tant par les vaisseaux gastriques, que par les mésentériques : c'est une simple hémorragie, plus ou moins considérable, dont le siège est toujours incertain ; d'où il arrive de grandes variétés dans les déjections qui rapprochent infiniment cette maladie des précédentes.

La véhémence de la fièvre, la violence des tranchées, le degré d'accablement ; les aphthes de la bouche, le vomissement, le hoquet, le ventre affaissé, les déjections extrêmement fétides, purulentes, entraînant des pellicules & des lambeaux de chair ; la cessation des douleurs sans la diminution des autres accidens, les extrémités froides, &c. font assez connoître le danger de la *dysenterie* : celle qui a son siège dans les petits



boyaux, ce qu'on connoît au nombril douloureux, aux déjections plus fondues, & au ténésme moins importun, excite quelquefois l'inflammation : plus le sang est abondant, plus elle est à craindre. A l'égard des *dysenteries blanches* ou non sanglantes ; ordinairement épidémiques ; elles sont aussi redoutables que le cholera, auquel nous avons dit qu'elles appartenoient. La dysenterie des enfans & des vieillards ; des cachectiques, des scorbutiques & des femmes en couche, est toujours très-dangereuse. Elle est sujette à des retours fâcheux, lorsqu'on ne s'applique pas à les prévenir, & dégénère quelquefois en diarrhée très-rebelle. Le *flux hépatique* donne moins d'incommodité que la dysenterie ; mais il est plus difficile à guérir : il se termine communément par la cachexie, l'hydropisie & le marasme. Pour le *flux mésentérique*, il n'est pas plus à craindre que le vomissement de sang ; & il est assez rare qu'ils aient l'un & l'autre des suites fâcheuses.

---

FLUX  
SANGL.

Les *observations anatomiques*, très-nombreuses, sur la *dysenterie*, nous apprennent qu'on trouve des stagnations d'une bile porracée, brune ou noire, tant dans ses propres réservoirs, que dans les intestins ; que ces derniers sont quelquefois desséchés comme du parchemin ; qu'ils sont, dans quelques-uns, prodigieusement dilatés par les vents, & qu'ils contiennent une matière purulente : on les rencontre enflammés, abscedés, ulcérés, sphacelés, & même percés : on a observé qu'ils étoient collés ensemble, & qu'il s'y étoit formé des squirres, des tubercules, des callosités, &c. le colon enfin & le rectum ont paru souvent être le siège de cette maladie. On a vu, mais rarement, des ulcères à l'estomac, ou quelque autre vice : on a découvert des squirres, la gangrene ou la pourriture au foie & au mésentère : on a vu l'omentum verdâtre, squirreux, & pourri ; la rate enflée & putride, &c. On a observé dans quelques *sujets morts* après un *flux hépatique*, le foie putride, totalement détruit, ou en partie ; la tuni-



FLUX  
ANGL.

que présentant un sac qui contenoit de cette matiere fanieuse, ou ressemblant à la lavure de chair, que les malades avoient toujours rendu : si l'on n'a trouvé quelquefois que des engorgemens au foie sans pourriture, est-il bien assuré que ces sujets aient eu un vrai flux hépatique ? On a remarqué encore, si l'on ne s'est pas trompé, que l'inflammation du foie avoit succédé à cette maladie. Il semble qu'on pourroit conclure de ces observations, que le vrai flux hépatique dépend de la pourriture & de la dissolution du foie ; mais on ne peut rien assurer sur la route que cette matiere prend pour arriver au canal intestinal, quoiqu'il paroisse très-vraisemblable qu'elle doive suivre celle des vaisseaux biliaires : il est, je crois, inutile de dire qu'on rencontre très-souvent des pourritures au foie, sans qu'il y ait jamais eu de flux hépatique. Pour le *flux mésentérique*, j'en suis réduit à mes propres observations : j'ai vu dans quelques-uns qui y avoient été sujets, des engorgemens squirreux au foie, ou son desséchement ; mais ces vices qui sont très-communs, produisent rarement cet effet.

Les *saignées*, dans le commencement de la *dysenterie*, sont indispensables, si l'état du pouls & des forces ne s'y oppose pas. L'*émétique* est encore plus nécessaire que la *saignée* ; l'*ipécacuanha*, si célèbre contre la dysenterie, a peu d'avantage sur les autres vomitifs : on sçait assez que non-seulement cette racine, mais encore le *simarouba* & le *vitrum antimonii ceratum* passent dans l'esprit du plus grand nombre pour les spécifiques de cette maladie ; ce sont, à la vérité, de grands remedes ; mais l'expérience n'a pas toujours confirmé les éloges outrés qu'on leur a donnés, lorsqu'ils avoient encore le mérite très-séduisant de la nouveauté. Les *laxatifs*, tels que la manne, les tamarins, la rhubarbe & le catholicum sont ici employés avec beaucoup de succès. On fait encore un grand usage des *délayans*, des *adoucissans* & *rafraîchissans* ; tels sont l'eau de

poulet, ou de veau, la tisane de riz ou d'orge; le petit lait, la limonade legere, la tisane de grande consoude ou de pimprenelle; la decoction blanche; l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, &c. Quelques-uns donnent aussi le lait bouilli dans les trois quarts d'eau; & cette boisson est très-convenable, lorsque la fièvre permet d'en user. Les *calmans*, après les évacuations nécessaires, sont ici très-efficaces; tels sont le nître, le camphre, le laudanum, le diacode, les gouttes anodines de Sydenham, &c. On peut mêler les hypnotiques avec les purgatifs, ou les faire prendre après l'action de ces derniers; mais il faut les bannir, lorsqu'on a quelque soupçon de gangrene. Les *vulnéraires* & les *balsamiques*, tels que l'hypericum, la pervenche, le baume de Copahu, celui de Lucatel, &c. entrent très-naturellement dans ce traitement. On peut user quelquefois des *absorbans*, des *stomachiques* & des *astringens*, tels que le corail, les coings, le cachou, le diascordium, la thériaque, les roses rouges & les balaustes, la bistorte & la tormentille, l'acacia, le mastic, l'alun, les martiaux, &c. Mais tous ces remèdes demandent beaucoup de circonspection, & ne peuvent trouver place que lorsqu'on a fait précéder les autres. On a donné encore assez heureusement les *diaphorétiques*; tels que la scorfonere, le diascordium, la squine, &c. Le lait enfin, les *eaux* de Forges & autres *minérales* froides, offrent de grandes ressources contre les dysenteries rebelles; de même que le changement d'air, qui a été pour plusieurs le seul remède efficace.

Nous aurions dû faire mention plutôt des *lavemens*, qui sont dans cette maladie un des points les plus importants de la curation; les *adoucisans* & les *détergifs* sont ceux qu'on emploie le plus familièrement: le lait; le bouillon de tripes, de fraise de veau & de tête de mouton; les decoctions de guimauve, de verbascum, de graine de lin, &c. fournissent la matière des premiers: le mille-pertuis, la pervenche, les roses

FLUX  
SANGL.



FLUX  
SANGL.

& le sucre rouge ; les jaunes d'œufs, le miel, la térébenthine, &c. sont les principaux ingrédiens des derniers : on use encore quelquefois des topiques, tantôt relâchans, tantôt fortifiens ; mais on doit peu compter sur leurs effets. Tous les remèdes que nous avons proposés, peuvent être appliqués à toutes les espèces de dysenterie ; mais on doit les combiner avec ceux de la fièvre maligne, lorsque la dysenterie en prend le caractère. Il faut enfin sçavoir qu'on est obligé de changer de méthode dans presque toutes les épidémies : les saignées, par exemple, qui ont été nécessaires dans un tems, sont meurtrières dans un autre ; on a fait la même observation sur l'ipécacuanha & les autres émétiques, sur le simarouba, sur le lait, &c. Cette remarque est des plus importantes.

Je n'ai pas grand'chose à dire sur le *traitement du flux hépatique* : ce que je trouve dans les écrivains ne mérite presque pas d'être rapporté, & mon expérience a été là-dessus très-courte. Cependant il me paroît, & c'est le résultat de tout ce que j'ai pu recueillir, que les *plantes* qu'on n'a pas appelé sans raison *hépatiques*, & les *amères*, telles que l'aigremoine, la chicorée, le pissenlit, la scolopendre, la rhubarbe, la petite centaurée, &c. sont, après les *remèdes généraux*, ceux qui conviennent le mieux à cette maladie : on a donné encore des *apéritifs*, des *sudorifiques*, des *absorbans* & des *stomachiques* ; mais il ne paroît pas qu'on en ait tiré de grands avantages. J'ai vu de bons effets du lait ; mais peu de malades peuvent le soutenir. Le *flux mésentérique* doit être traité comme le vomissement de sang, ou comme le flux hémorrhoidal, tenant un milieu entre l'un & l'autre.



## L E T Ê N E S M E.

On sçait qu'on donne le nom d'*épreintes* aux envies fréquentes d'aller à la selle, & qu'on rend souvent, dans cet état, des mucosités blanches, sanguinolentes & purulentes : nous avons dit que le *ténésme* étoit un symptôme de la dysenterie & de la diarrhée ; mais il appartient encore à plusieurs autres maladies ; telles sont la strangurie excitée par la présence de la pierre, ou par toute autre cause ; les hémorrhoides, les ascariques, l'ulcération de l'an us ou sa fistule, &c. Le *ténésme* est à craindre pour les femmes grosses, qui y sont assez sujettes, parce qu'il peut exciter l'avortement : dans les autres cas, il est plus ou moins fâcheux, relativement à la maladie dont il est le symptôme, & vers laquelle, sans contredit, on doit diriger le traitement. Mais cela n'empêche pas qu'on n'use de quelques remèdes dans la vue d'appaiser l'irritation, comme de l'eau émulsionnée, de riz ou de poulet ; du petit lait, du lait, &c. Les laxatifs sont encore propres à cet effet ; tels sont la manne, la casse, les tamarins, la rhubarbe, &c. Les absorbans, & plusieurs autres remèdes internes, que nous avons proposés dans l'article de la dysenterie, peuvent être utiles, de quelque maladie que dépende le *ténésme*. Les lavemens adoucissans & détersifs, qu'on peut rendre narcotiques, en y faisant bouillir de la tête de pavot, sont ici d'un grand usage : on peut tirer quelque avantage de la décoction des fleurs de sureau dans le lait, & de plusieurs autres fomentations émollientes & résolutives ; de la vapeur de l'eau chaude, de la décoction de bouillon blanc, de guimauve & autres plantes émollientes ; des demi-bains ; des linimens faits avec le populeum, &c.

## LA CONSTIPATION.

Il n'est point rare de rencontrer des gens qui passent cinq ou six jours, sans aller à la selle : il y en a même qui attendent cette évacuation dix ou douze jours sans incommodité ; mais on ne voit gueres des intervalles de vingt, trente jours & plus, si ce n'est dans l'abstinence presque totale des alimens, & ce cas n'appartient point à cet article. Cependant ceux qui ont le *ventre paresseux*, sont exposés à bien des accidens ; tels sont les flatuosités, la colique, les hémorrhoides, la tension & la pesanteur du ventre, le dégoût, l'amertume de la bouche, les anxiétés, & quelquefois l'oppression, la pesanteur & la douleur de tête, les vertiges, l'accablement, & quelquefois la passion iliaque, l'inflammation du bas-ventre, &c. On en a vu qui, dans les efforts qu'ils ont faits pour décharger leur ventre, sont tombés apoplectiques, & même, à ce qu'on prétend, épileptiques : cependant cet état n'est pas beaucoup à craindre, lorsqu'il n'est accompagné d'aucun de ces accidens. Ceux qui sont à la diète blanche ; ceux qui ont des sueurs abondantes ; les mélancoliques, les hystériques, les scorbutiques, les gouteux, les gens de lettres, &c. y sont les plus exposés.

On a découvert, par l'*inspection anatomique*, les boyaux prodigieusement farcis d'aliment, de boisson & d'excrément, sans aucun vice apparent : on les a vu entrelacés, prodigieusement distendus par les flatuosités. Le duodenum, dans quelques-uns, a paru le seul engorgé, & retenant les matieres qu'il doit transmettre aux autres boyaux : on a trouvé assez souvent le même embarras, formé par des matieres desséchées & durcies, dans le cœcum, le colon & le rectum : on a observé à l'ileum & au colon des callosités, ou des épaissemens

cartilagineux , qui embrassoient le canal & formoient un étranglement. On a rencontré les intestins gangrenés , putrides & percés , avec épanchement dans la capacité du ventre : on y a trouvé une matiere mucilagineuse , abondante & desséchée ; des tumeurs fongueuses , qui occupoient le passage ; des pierres , &c. On a observé des brides dans leur face interne par cicatrice , tantôt en un lieu , tantôt en un autre ; le colon énormément dilaté & déplacé ; le rectum tuméfié , prodigieusement étendu , & farci d'une matiere plâtreuse , &c. On a vu enfin l'estomac déplacé , donnant naissance à des tumeurs enkistées ; le foie squirreux ; la vésicule du fiel affaissée , contenant des pierres à sec ; l'omentum fort épais & collé aux boyaux ; des tumeurs aux autres parties comprimant le canal intestinal ; la vessie extrêmement dilatée par l'urine , contenant de grosses pierres ; des tumeurs à la matrice , au vagin , &c. exerçant la même pression : sans parler de la collection d'eau dans le crâne , & le canal de la moëlle de l'épine ; & autres désordres qui peuvent donner lieu à la paralysie des boyaux.

CONS-  
TIPAT

L'indisposition dont nous parlons , ne demande pas toujours des *remedes* ; on ne doit y recourir , que lorsqu'ils sont indispensables ; car on a vu des gens qui ont vécu très-long-tems , je veux dire jusqu'à l'âge de 80 ans & plus , n'allant habituellement à la garde-robe , les uns que les trois ou quatre jours , & les autres , que tous les six & même les huit jours ; jouissant d'ailleurs d'une bonne santé : mais lorsque ce retardement la dérange , on doit tâcher d'y remédier. La *saignée* y est quelquefois nécessaire , sur-tout lorsqu'on a lieu de craindre l'inflammation. Les *délayans* , les *rafraîchissans* & les *laxatifs* sont ici très-employés ; tels sont le petit lait ; les décoctions de poirée , de patience , de chou rouge , de mercuriale , de raisins secs , des pruneaux ; l'infusion à froid des fleurs de guimauve ; l'huile d'amande douce , la casse , la manne ,



CONS-  
TIPAT.

les tamarins , &c. Plusieurs se sont bien trouvés de prendre tous les jours une petite dose de quinquina ; les pilules de Sthal , le syrop de gentiane , &c. On est quelquefois contraint d'employer le séné , le sel polychreste , celui d'epsom & autres purgatifs ; mais on doit en éviter l'usage fréquent , parce qu'on a éprouvé cent fois , qu'ils laissoient , après leur opération , le ventre plus resserré qu'il ne l'étoit ; le tartre crud autour de six gros dans un bouillon , purge souvent bien dans ce cas , sans exposer au même inconvénient. Ceux qui ont le *ventre paresseux* , doivent manger du *pain de seigle* , & la *viande froide* ; prendre le lait froid , &c. Les herbes , les fruits , & sur-tout les pommes cuites , leur sont utiles : plusieurs se trouvent bien d'user du seigle brûlé en guise de café , de boire un grand verre d'eau avant de se coucher , de respirer le frais du matin , &c. On peut tirer encore de grands avantages des *lavemens émolliens* & purgatifs , dont l'huile , le beurre , le sel gemme , le diaphénic , le catholicum , & autres électuaires , sont les principaux ingrédiens : les *suppositoires* sont aussi propres à solliciter le ventre ; on y fait entrer le sel gemme , le jalap , l'agaric , l'aloës , la coloquinte , &c. les *onctions* avec l'onguent d'arthanita , si ce n'est pour les petits enfans , sont d'un foible secours : les *bains* & demi-bains , tant simples qu'émolliens , sont employés souvent avec succès. Lorsque les matieres fécales se durcissent & se dessèchent dans le rectum , ce qui est assez familier à ceux qui abusent des absorbans , on doit les briser avec une *spatule* pour que les lavemens puissent les entraîner : j'ai vu quelques femmes qui n'avoient que ce moyen d'aller à la selle : il y a enfin des gens qui se sont bien trouvés de marcher à pieds nuds sur un plancher froid & mouillé ; mais ce remede n'est point sans danger.



## LA COLIQUE.

Cette maladie, à l'étymologie de laquelle on n'a aucun égard, reconnoît tant de *causes* & a son *siège* si *indéterminé*, qu'il n'est pas surprenant que les auteurs en aient parlé avec la plus grande confusion ; j'en excepte les méthodiques, qui en ont présenté les variétés avec beaucoup de netteté, mais d'après leur imagination. Les praticiens les plus exercés sçavent qu'il est difficile de prononcer sur le *caractère* & le *siège* de ce qu'on trouve bon d'appeller *colique*, & que les suites, ou l'ouverture des cadavres, démentent tous les jours le jugement précipité qu'on en a porté : tant les *différentes especes* se ressembloit. Je dis même plus ; on se trompe très-souvent sur le genre, en traitant pour colique intestinale, qui est une maladie passagere ; les douleurs du foie, des reins & des autres viscères, dépendant des abscesses, des ulcères, des squirrès & autres affections qui sont de longue durée. Si, à l'exemple de tant d'autres, je me permettois de suivre ici mes idées, je pourrois dresser sur cette maladie un article, dont ceux qui ne sont pas versés dans la pratique, pourroient être satisfaits ; mais comme je n'y parle que d'après l'observation qui laisse toujours de grands vuides, on ne doit pas s'attendre à y trouver cet ordre & ce détail qu'on admire dans les autres ouvrages. Je ne traiterai que de la *colique bilieuse*, de la *flatueuse*, de la *spasmodique* & de celle des *peintres*, parce que toutes les autres peuvent se rapporter à ces quatre especes qui se présentent le plus familièrement.

La *colique bilieuse* se manifeste par l'amertume de la bouche & par la soif ; par la chaleur brûlante des *hanches*, & la qualité des matieres qu'on rend,

COLI-  
QUE.

tant par le vomissement, que par les selles. La douleur plus ou moins vive, est tantôt fixe, tantôt vague; elle répond au nombril, lorsque le jejunum & l'ileum sont affectés; on la ressent au dos, si elle a son siège au duodenum ou au commencement du jejunum; on la rapporte à l'estomac ou aux hypocondres, lorsqu'elle occupe le colon; elle s'étend même alors jusqu'aux aines: la plupart des malades se plaignent d'une douleur semblable à celle que pourroit exciter une corde qui les ferreroit. Le vomissement & le cours de ventre, dans la colique bilieuse, sont quelquefois excessifs; elle se change même en passion iliaque ou en cholera, & peut donner aussi lieu à la paralysie, & même aux convulsions. Elle n'est pas de longue durée; mais elle a des retours terribles, qui excitent quelquefois l'inflammation: elle ressemble souvent, lorsqu'on n'en juge que par le siège de la douleur, à la néphrétique; mais on n'y voit pas, ainsi qu'à cette dernière, la rétraction des testicules: d'ailleurs le vomissement & les selles soulagent dans la bilieuse, & n'apportent aucun adoucissement à l'autre: de plus, les urines, dans la première, sont épaisses, au lieu qu'elles sont claires, ou supprimées dans la seconde.

Il est important de remarquer que la *colique bilieuse* a souvent son *siège* dans le seul *duodenum*: elle ressemble beaucoup alors à la cardialgie, à la colique hépatique, & à la néphrétique; on la traite même communément pour l'une ou l'autre de ces maladies. Je dirai ici en passant, qu'on croit avec beaucoup de fondement, que le duodenum est le foyer de la plupart des fièvres, & que les douleurs au dos, qui en sont le symptôme le plus ordinaire, y sont transmises par le mésentère: on conjecture encore que les anxiétés & les douleurs qui précèdent le cholera & le vomissement bilieux, ont leur principal siège dans cet intestin: non-seulement la bile dépravée & séjournant dans sa cavité, peut y exciter de grandes sensations; mais encore



les vers qui n'y sont pas moins fréquens que dans l'estomac, ou dans les autres boyaux.

COLI-  
QUE.

La *colique flatueuse* a beaucoup d'affinité avec les suivantes, & paroît très-communément dépendre d'une affection spasmodique : les grouillemens & les borborrygmes ; l'éruption des vents, tant par la bouche, que par le fondement ; le gonflement & la tension du ventre, & souvent la difficulté de respirer la distinguent assez des autres coliques. La douleur plus ou moins aiguë est quelquefois fixe, mais le plus souvent vague : elle est plus terrible dans le duodenum & les autres boyaux grêles : l'arc supérieur du colon en est très-souvent le siège ; & la proximité de l'estomac & du foie en rendent quelquefois le jugement difficile. Elle est accompagnée de bâillement, de nausées, de cardialgie, de la constipation & autres symptomes dont nous avons fait mention : la distension des boyaux est quelquefois si violente, que le nombril en est forcé, & qu'il s'y forme une hernie.

La *colique spasmodique*, aussi fréquente qu'elle est peu connue, ne dépend que de l'affection du genre nerveux, & n'a par conséquent aucun siège fixe, même dans la même attaque, ainsi que ceux qui en sont prévenus peuvent l'observer facilement : les douleurs vagues se jettant sur différentes parties, imitent la colique d'estomac, l'intestinale, l'hépatique, la rénale, &c. & il est d'autant plus aisé de s'y tromper, qu'elles excitent à-peu-près les mêmes symptomes ; tels sont le vomissement, la constipation, la suppression des urines, le tremblement, l'accablement, les anxiétés, les défaillances, le hoquet, les sueurs froides, les convulsions, le délire, &c. Le pouls, dans ces circonstances, est dur, petit, & quelquefois fébrile ; la respiration gênée, &c. Les douleurs changent communément de place ; on les juge tantôt à l'estomac, tantôt aux intestins, au foie, aux reins, à la vessie, &c. Elles ont des rémissions ou des relâches, & durent moins que celles

COLI-  
QUE.

qui reconnoissent un vice local, fixe ou mobile, dans les viscères que nous avons nommés. Cependant les dernières donnent quelquefois lieu à celle dont nous parlons ; & ces complications paroissent être même assez communes : il est, dans ce cas, très-important de connoître bien son sujet, & d'être parfaitement instruit de tout ce qui a précédé. La colique spasmodique est soumise quelquefois à des périodes ; mais elle reconnoît communément, ainsi que toutes les autres, quelque faute dans le régime. Les mélancoliques & les gens de lettres y sont les plus sujets.

La *colique des peintres* pourroit entrer dans la classe de la précédente, parce qu'elle paroît être également spasmodique ; mais la nature de sa cause très-connue, ne permet pas de les confondre. Les douleurs dans celle dont nous parlons, qui est assez commune, & quelquefois même épidémique, sont moins vagues & toujours renfermées dans le canal intestinal, ou dans le mésentère ; elles sont cruelles, & la maladie est beaucoup plus longue : on lui donne encore le nom de *colique des potiers, des plombiers, &c.* Je joins à mes observations celles qu'a bien voulu me communiquer M. *Sénac*, premier Médecin du Roi, qui a eu l'occasion d'en traiter un très-grand nombre, & avec tout le succès qu'on doit attendre de ses lumières. Cette maladie qui dure le plus souvent douze ou quatorze jours, mais qui peut être terminée en quatre ou en cinq, paroît avoir son *siège*, comme nous l'avons déjà dit, dans le mésentère : elle est très-remarquable par sa violence, qui jette quelquefois les malades dans une sorte de désespoir : ils n'ont ordinairement ni soif, ni fièvre ; leur pouls est gêné ; les douleurs s'étendent sur plusieurs parties du corps, & sont plus souvent fixes que vagues, mais avec des rémissions ; elles excitent des nausées, & quelquefois un vomissement énorme. Les flatuosités sont plus ou moins manifestes ; les urines s'arrêtent ou coulent en petite quantité ; & le ventre est si resserré,

qu'on a souvent de la peine à faire passer les lavemens. Les muscles du bas-ventre se tendent en se rapprochant de l'épine, & le nombril semble rentrer en dedans ; on regarde même ce signe comme pathognomonique. Les malades sont dans des inquiétudes & des agitations continuelles ; ils ont des frissonnemens, & quelquefois des contractions ou des engourdissemens dans les membres ; sans parler du hoquet, des convulsions, des sueurs froides, des défaillances & autres symptômes très-alarmans, qui accompagnent quelquefois cette cruelle maladie : elle peut dégénérer en paralysie, en asthme convulsif ; ou laisser la jaunisse, le cours de ventre, &c. Cependant rien ne la distingue mieux des autres fortes de coliques, que la connoissance de sa cause, qui consiste en la dissolution du plomb, portant son action sur les premières voies.

Ceux qui boivent du vin adouci par la *litharge* ; les peintres qui usent de plusieurs *préparations de plomb* ; les ouvriers qui travaillent à le purifier, ou à le séparer de l'argent ; les potiers qui le font entrer dans leur vernis ; ceux qui boivent de l'eau qui a passé par des tuyaux ou des vaisseaux de plomb, &c. y sont *très-exposés*. Plusieurs ouvriers qui en ont fait une fâcheuse expérience, s'en garantissent, en s'abstenant du vin, qui, sans être frelaté, peut servir de dissolvant aux particules de ce métal, qui se rencontrent dans les premières voies : d'autres s'en préservent, en prenant tous les jours dans de l'eau, quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, qu'on sçait être un puissant correctif des acides.

La *colique en général* peut être le symptôme d'une autre maladie, comme de l'affection hypocondriaque & hystérique, du scorbut, de la diarrhée & de la dysenterie, de l'inflammation du bas-ventre, des hernies, &c. Elle est la suite des fièvres malignes, de la transpiration arrêtée, de la suppression des règles & du flux hémorrhoidal, des éruptions rentrées, de la goutte,



COLI-  
QUE.

du rhumatisme, du calcul des reins, de l'accouchement, de la dentition, &c. Elle est *excitée* par les émétiques, les purgatifs & les poisons; par les vers, par la rétention des matieres fécales, par le refroidissement des pieds, &c. C'est encore le *prélude* de quelques fièvres intermittentes, de l'éruption des règles, &c. Mais tous ces cas regardent d'autres articles; de même qu'une infinité de douleurs qui ont leur siège au foie, à la rate, au pancréas, à la matrice, aux reins, &c. C'est presque toujours une faute dans le régime qui donne lieu à la colique, de quelque espèce qu'elle soit: la *spasmodique* & celle des *peintres* sont les plus redoutables; la *flatueuse* est la moins à craindre. Je crois qu'il est inutile de dire qu'on appréhende moins la colique qui change de place, que celle qui demeure fixe; on sçait encore assez que le hoquet, la fièvre & les frissons, les anxiétés, les défaillances, &c. sont des *symptomes fâcheux*: j'ai déjà fait observer qu'elle pouvoit dégénérer en dysenterie, en passion iliaque, en cholera, &c. ou qu'elle étoit quelquefois suivie de l'ictère, de l'épilepsie, de la paralysie, de la cécité, &c. On a vu enfin plusieurs fois la colique se dissiper par la sueur, par une perte de sang du nez, des hémorrhoides & de la matrice, par l'éruption des taches scorbutiques, par un accès de goutte, &c.

Les *observations anatomiques*, relatives à notre sujet, sont très-nombreuses; mais si elles nous montrent tous les désordres qui peuvent résulter de la colique, elles nous apprennent aussi qu'on a abusé souvent de ce terme, en l'appliquant à bien des maladies qui appartiennent à d'autres articles. On a trouvé les *intestins*, & principalement les grêles, enflammés, ulcérés ou abscedés; leurs vaisseaux gorgés de sang, & très-manifestes sur leur convexité: on a vu ces canaux, surtout le duodenum & le colon, transparens, prodigieusement distendus par les vents, & même déchirés; la cavité du duodenum, du jejunum & de l'ileum

abreuvée de bile porracée, noire, &c. On y a trouvé des vers, ainsi que dans les autres boyaux : on a rencontré dans les gros la matière fécale desséchée : on a découvert dans les uns & les autres des concrétions pierreuses, des corps étrangers avalés, différens noyaux avec des incrustations, &c. Le canal intestinal, ainsi que les autres viscères caves & membranoux, reprend très-rarement son ressort, lorsqu'une énorme dilatation le lui a enlevé. J'en ai vu dernièrement un exemple dans un sujet de cinquante ans, qui avoit souffert un an auparavant une colique des plus terribles, & qui n'avoit presque cessé depuis ce tems de se plaindre de douleurs d'entrailles : trois ou quatre pieds du jejunum prodigieusement dilatés & déplacés se sont présentés à la première ouverture ; l'extrémité de ce sac, qui auroit pu contenir un melon médiocre, où on avoit de la peine à trouver la suite du canal, étoit en partie gangrenée & même déchirée, ainsi qu'on le voit assez communément après la tympanite. Les intestins se sont encore montrés dans d'autres sujets, enduits extérieurement de cette matière gelatineuse ou purulente, dont nous avons parlé plusieurs fois ; les petits, collés ensemble, avec pourriture : on a remarqué enfin des callosités dans leurs tuniques formant des étranglemens, & plus communément des rétrécissemens, sans cause manifeste, assez fréquens à l'extrémité du duodenum. Le canal intestinal n'a pas été la seule partie affectée ; on a trouvé le mésentère squirreux, renfermant des abscesses, des tumeurs anormales, des hydatides ; le péritoine enflammé, abscedé ou gangrené, & du sang répandu dans son tissu cellulaire ; l'épiploon squirreux, gangrené & détruit, renfermant des flatuosités & du pus dans sa duplication ; ramassé en pelote ; ses vaisseaux gorgés ou variqueux, &c. les dernières côtes blessant par leur courbure le colon, ce qui n'a été observé que dans les vieillards. On a vu enfin l'estomac enflammé, dis-

COLI-  
QUE.

COLI-  
QUE.

tendu par les vents, & gangrené : le *foie* décoloré ; squirreux, enflammé, putride, d'un volume monstrueux, rempli de tubercules, d'hydatides, donnant naissance à des tumeurs enkistées, &c. la *vésicule du fiel* déchirée, & la bile répandue dans la capacité ; ce sac vuide & affaissé ; des obstructions par des pierres au canal biliaire. On a trouvé la *rate* putride, enflée & déplacée, descendant jusqu'au bassin ; le *pancréas* squirreux, enflammé, abscedé, ulcéré, gangrené & putride. On a rencontré la dilatation extraordinaire de la portion de l'*aorte*, qui donne naissance à la *coélique* & à la *mésentérique supérieure* ; sans parler de plusieurs vices des reins, de la vessie & des capsules atrabillaires, comme des épanchemens séreux, sanglans & sanieux, tant au bas-ventre, qu'à la tête. Voilà quel est le résultat très-abrégé de toutes les *observations cadavériques* ; mais il est bon de remarquer qu'on ne trouve gueres, après les coliques spasmodiques récentes, que des flatuosités dans les *boyaux*.

Toutes les especes de coliques, quelque nombreuses & variées qu'elles soient, sont presque toujours traitées de la même maniere ; les *saignées*, les *évacuans* des premières voies, les *délayans*, les *lubrifiens*, les *adoucissans* & les *calmans* ; les topiques émolliens, les linges chauds, les bains, &c. sont des remèdes toujours propres à calmer les douleurs du bas-ventre, de quelque nature qu'elles soient, & quel qu'en soit le siège : aussi les applique-t-on encore aux douleurs du foie, des reins, & autres viscères de l'abdomen. Cette remarque peut rassurer contre les méprises & les bévues dans lesquelles on tombe si communément, lorsqu'on veut prononcer sur le caractère de la maladie : cependant il est évident que ce traitement doit être varié, non-seulement pour les coliques qui sont de différente nature, mais encore relativement aux circonstances qui les accompagnent.



L'expérience a appris que la *colique bilieuse* demandoit plus de *saignées*, que les autres especes. Les *délayans* & les *adoucissans*, tels que l'eau de poulet ou de veau, le petit lait, l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, &c. n'y sont pas moins nécessaires : l'eau fraîche pour toute boisson, est quelquefois la plus efficace. Les évacuations, tant par les *vomitifs* que par les *purgatifs*, sont sans doute très-indiquées ; mais il n'est pas permis d'en user dans tous les tems. Les *hypnotiques* sont ici d'un grand secours ; mais l'abus qu'on en fait, à l'exemple de *Sydenham*, m'a toujours paru suspect. On fait encore un grand usage des lavemens émolliens, anodins & laxatifs ; comme des fomentations, des vessies remplies de lait, des linges chauds, des bains, &c. La *camomille* est ici fort recommandée ; tant pour l'usage intérieur, que pour l'externe. On a enfin donné contre les coliques habituelles le *lait*, les *eaux minérales*, les *apéritifs*, les *sudorifiques*, les *anti-scorbutiques* & plusieurs autres remèdes, que les circonstances, les complications & la maladie principale, dont la colique n'étoit qu'une branche, demandoient.

COLI-  
QUE.

La *colique flatueuse* n'exige point absolument la *saignée*, qui ne laisse pas d'y être quelquefois utile. Les *délayans*, les *adoucissans* & les *calmans*, dont nous avons fait tant de fois mention, y sont très-employés ; de même que les *laxatifs*, lorsque les circonstances permettent d'en user. Les *carminatifs*, après avoir fait précéder les premiers, y sont d'un grand secours, quoi qu'en disent la plupart des modernes, qui ont peut-être moins consulté l'expérience que leur théorie. On fait encore un grand usage des lavemens adoucissans, émolliens, calmans & carminatifs, comme de toutes les applications extérieures qui peuvent détendre & relâcher.

Les *saignées* ne conviennent pas à la *colique spasmodique* ; elle ne demande que des *délayans* & des

COLI-  
QUE.

*adoucissans*, comme le petit lait, l'eau de poulet, l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, &c. Les *calmans*, tant *hypnotiques* qu'*anti-spasmodiques*, tels que les gouttes anodines & la teinture de castoreum mêlés ensemble ; le laudanum, le diacode, &c. la guérissent ordinairement sans retour, au lieu que ce ne sont que des palliatifs dans la colique qui reconnoît une cause présente dans le canal intestinal. Les *laxatifs*, après ces remèdes, sont ceux qu'on donne avec le plus de succès : ils sont d'autant plus nécessaires, qu'il arrive souvent dans cette espèce de colique, que les vents & les excréments sont retenus dans le colon. On fait encore un grand usage des lavemens émolliens, calmans & carminatifs ; on y ajoute le sel gemme, lorsque les matières stercorales sont arrêtées. Les fomentations & les cataplasmes émolliens ; les bains & demi-bains, les linges chauds, les vessies remplies de lait chaud, &c. sont ici, comme dans les autres coliques, d'une grande utilité.

Le traitement qui convient à la *colique des peintres*, quoique spasmodique, à ce qu'il paroît, n'est pas absolument le même. On a observé que la *saignée* ne lui étoit point contraire, mais qu'on en tiroit peu d'avantage. On use, comme dans les autres, des *délayans*, des *adoucissans*, des *anti-spasmodiques* & des *narcotiques* ; mais ces derniers doivent être donnés avec réserve, dans la crainte qu'ils n'accélerent la paralysie dont la plupart de ces malades sont menacés. L'*émétique* précédé des *délayans* & des *adoucissans*, est le plus sûr remède qu'on puisse employer, tant pour faire cesser le vomissement, que pour dissiper les douleurs de l'estomac : on calme ensuite celle des intestins, en faisant prendre, toutes les trois heures, une ou deux onces d'huile d'amande douce, avec la moitié environ d'eau vulnéraire : les bons effets qu'a produits ce remède, tout empirique qu'il est, ont obligé M *Sénac* à l'adopter : cependant on ne doit pas négliger les *laxatifs* qui

doivent être souvent réitérés ; de même que les lavemens adoucissans & émolliens, auxquels on ajoute l'huile de noix, la térébenthine, le baume de Copahu, l'huile d'anis, &c. mais l'expérience a appris que ceux ~~qui~~ entroient le *vin émétique*, la *coliquinte*, & autres *stimulans*, produisent des effets plus sûrs & plus prompts. Les topiques émolliens dont nous avons déjà fait mention, sont encore ici très-convenables. Si *cette colique* jette dans la *paralyse*, on l'attaque avec les remèdes ordinaires ; mais les *eaux minérales* y paroissent être les plus propres. Si elle laisse des *douleurs* dans les membres, on les dissipe avec les *désobstruans* & les *savonneux* : les bouillons apéritifs avec le tartre minéral, ont été donnés dans ces circonstances avec le plus grand succès. On a éprouvé enfin, que l'usage de la flanelle pouvoit éloigner cette maladie, sans parler du régime & des moyens que nous avons déjà rapportés. M. *Dubois*, médecin de la Faculté de Paris, & qui a été pendant longtemps chargé de la Charité de cette Ville, où l'on voit beaucoup de ces maladies, y employoit un *autre traitement*. Il rejettoit les saignées, les huileux & les autres adoucissans qu'on prodigue dans ces occasions, & ne permettoit pour boisson qu'une tisane *diaphorétique*. Il s'en tenoit pour le premier jour, aux *lavemens adoucissans*, anodins & purgatifs ; il donnoit le lendemain le verre d'antimoine, ou tout autre *émétique*, & le soir du même jour, la *thériaque* avec un grain d'opium : il réitéroit ce *calmant* le troisième jour, & prescrivait un *purgatif stimulant* pour le quatrième jour, assurant que cette sorte de colique, traitée de cette manière, alloit rarement plus loin.

On pourroit me taxer d'omission, si je gardois le silence sur ce qu'on appelle la *colique du Poitou* (*colica Pictonum* : ) plus célèbre parmi les écrivains modernes, que connue des praticiens : on la suppose être endémique dans le Poitou ; mais elle n'y est pas plus



connue qu'ailleurs. *Citois*, qui, le premier, a donné ce nom à une sorte de colique qui régnoit de son tems, la range dans la classe des bilieuses. Elle prend, dit-il, subitement; les malades pâlisent & tombent dans une langueur extrême: ils ont les extrémités froides, des défaillances & des cardialgies: ils vomissent de la bile porracée, & sont tourmentés par le hoquet: leur soif est excessive, quoique sans fièvre; le ventre est resserré, & les urines coulent avec peine: les malades se plaignent d'une grande chaleur à l'estomac & aux hypocondres; des douleurs très-aigues, non-seulement au ventre, mais encore aux lombes, aux épaules, à la poitrine, &c. Il leur semble qu'il ont le ventre ferré par une corde qui passeroit sur l'estomac, où les pulsations de la cœliaque sont manifestes: les douleurs s'apaisent; mais ce calme est suivi de la paralysie des extrémités, sans perte de sentiment. Cette paralysie dure plusieurs mois, & ne se dissipe que très-légèrement: elle est quelquefois précédée d'une affection épileptique, qui peut être mortelle; & cette dernière, d'un aveuglement de quelques heures ou de plusieurs jours, avec toute la liberté du jugement. Cette colique dont la paralysie paroît être la crise, est plus cruelle pour les femmes; mais elles y sont moins sujettes: elle est encore très-fâcheuse pour les vieillards.

L'auteur que nous avons cité, prétend que les vins verts, les travaux excessifs, les veilles, les passions violentes & le ventre habituellement resserré, sont les causes ordinaires de cette maladie, contre laquelle il propose la *saignée*, tant du bras que du pied, ayant observé que le flux menstruel & l'hémorroïdal avoient été avantageux à beaucoup de malades: il se plaint du public prévenu contre ce remède; n'auroit-il pas aussi trouvé le même éloignement dans bien des médecins? Il usoit ensuite des purgatifs doux, au lieu des drastiques, dont les anciens se servoient, bien plus propres à enlever la cause de la maladie; aussi avoue-

est-il de bonne foi, que les minoratifs appaisoient rarement les douleurs, que le *crocus metallorum*, ou tout autre *émétique* seroit plus propre à produire cet effet. Il faisoit encore usage des *calmans* narcotiques; il employoit les lavemens adoucissans avec le lait, le bouillon de tripe, le vin & l'huile, &c. ainsi que les fomentations émollientes, les demi-bains, &c. & donnoit à la fin les tempérans & les apéritifs; les eaux minérales ferrugineuses, acidules, &c. Il ne paroît pas par tout ce que nous venons de rapporter, que cette maladie ait un caractère particulier, qui puisse la distinguer des autres coliques; il me semble au contraire que ce n'est que leur dernier degré, dont on a voulu faire sans raison une maladie nouvelle.

Je trouve la preuve la plus complete de *mon opinion* dans l'ouvrage même que M. *Tronchin* vient de publier sur cette matiere. Cet écrivain convient que cette espece de colique, qui se termine par la paralysie ou l'épilepsie, est connue depuis très-long-tems, & décrite sous différens noms: il ajoute à la description qu'en donne *Citois*, que l'ombilic rentre vers l'épine; que les douleurs sont souvent précédées par une pesanteur au bas-ventre, qui dure deux ou trois jours, & qu'elles sont accompagnées du ténésme; que la voix devient rauque, & s'éteint; que les yeux s'obscurcissent; que les douleurs des articulations appaisent celles du ventre, & annoncent la paralysie; que l'épilepsie enfin qui la précède est plus longue que la vraie. L'ouvrage dont nous donnons l'extrait a plus d'étendue que le titre ne semble l'annoncer; il y est fait mention de plusieurs sortes de coliques, qui reconnoissent autant de causes différentes, & demandent un traitement à part; telles sont, 1<sup>o</sup> la *colique* qui vient à la suite des *fièvres mal guéries*, & qui est le plus souvent suivie de paralysie, de convulsion & de léthargie: l'auteur rejette dans ce cas les émétiques, les drastiques & les narcotiques, proposant les *anti-spasmodiques*, les demi-bains,



COLI-  
QUE.

les fomentations, les cataplasmes & les lavemens émolliens, les *laxatifs*, comme un mélange de manne, de casse, & d'huile d'amande douce, dont il fait prendre toutes les deux heures environ un gros dans un verre de petit lait : il estime encore dans la même occasion le suc de beccabunga, celui de taraxacum, & enfin l'usage des eaux acidules. 2<sup>o</sup> Celle qui vient des *poisons* provenans du plomb, du cuivre, du cinnabre, de la ceruse, du verd-de-gris, de l'antimoine, & principalement du vin adouci par la litharge ou le sucre de Saturne : la *saignée*, dit-il, ne convient qu'aux gens jeunes & vigoureux : il approuve l'*émétique* donné dans le commencement & ensuite les calmans, les fomentations, cataplasmes & lavemens émolliens, les bains, & enfin les laxatifs, tels que le petit lait : il conseille encore d'appliquer des vésicatoires aux jambes. 3<sup>o</sup> Celle qui est causée par les vins verts & autres boissons acides. Il désapprouve la saignée, les émétiques & les drastiques ; il donne cependant un ou deux grains de *tartre stibié* en lavage, & ensuite un *narcotique* ; sans négliger les lavemens, les fomentations & les cataplasmes émolliens : les bains lui paroissent suspects : il use de l'huile d'amande douce, & des autres laxatifs ; de l'eau de poulet ; du lait coupé avec les eaux de Seltz, & enfin des eaux martiales pendant un mois & plus, auxquelles il joint l'exercice du cheval. 4<sup>o</sup> L'*arthritique* & la *rhumatismale* qui se termine quelquefois par la paralysie & les convulsions : il croit la *saignée* utile, si les forces le permettent : il évite les vomitifs & les purgatifs violens, & fait appliquer sur le champ des vésicatoires aux jambes, qu'il laisse suppurér long-tems : il propose encore des *ventouses* seches à la plante des pieds, qu'on renouvelle soir & matin, des fomentations aux jambes, ou le bain de vapeur pour les mêmes parties, les *laxatifs* & les *lavemens*, & enfin le *lait* : il croit avec raison qu'il est important d'entretenir la transpiration, & que l'exercice du cheval est



très-propre à cet effet : il permet enfin le vin à ceux qui manquent de force. 5° *La colique* qui vient de la *transpiration* arrêtée : il pense que la *saignée* est le plus souvent nécessaire, que les *laxatifs* & les *huileux* sont très-avantageux : il approuve l'application des ventouses & des vésicatoires au ventre ; les lavemens adoucissans, &c. Il propose une boisson *diaphorétique*, telle que l'infusion du *sassafras*, des petites doses de *laudanum* avec le double de *camphre*, & reconnoît enfin l'utilité des *eaux minérales sulfureuses*. 6° *La scorbutique* : il estime la *saignée* dangereuse, & recommande l'usage du *petit lait* & des *laxatifs*, telle que la casse, la manne & l'huile d'amande douce : il emploie en même tems les relâchans externes. Il propose les vésicatoires aux jambes ; & enfin l'usage des *eaux ferrugineuses* & autres, sans préjudice des *anti-scorbutiques*. 7° *La colique des mélancoliques* qui paroît tenir de la bilieuse : il déclare que la *saignée*, les émétiques, & les forts purgatifs sont inutiles ; qu'on doit s'en tenir à l'usage, tant interne qu'externe, des *relâchans*, à celui du *petit lait*, des *laxatifs*, &c. Il ne craint point les onctions avec l'onguent d'arthanita, & a enfin recours aux *eaux acidules* dégourdies, à l'exercice du cheval, &c. 8° *Celle* qui vient des *passions* vives, familière aux hystériques & aux hypocondriaques : il regarde la *saignée* comme mortelle, & l'émétique, ainsi que les purgatifs, comme très-dangereux : il croit que les malades ont besoin du repos du corps & de l'esprit, & qu'on peut même le leur procurer par les *narcotiques* : il propose des lavemens & des fomentations émollientes, le pediluvium, les ventouses aux cuisses, & le sinapisme aux jambes ; il ne rejette pas les *laxatifs*, & approuve l'usage du *lait* : il propose de plus le *quina* & les *fortifiens* ; & croit enfin, tant pour ce cas, que pour les précédens, qu'on peut tirer de grands avantages du changement d'air. Pour ce qui regarde la *paralyse* qui peut venir à la suite de toutes ces especes

COLI-  
QUE.

de colique ; il propose des bains, les frictions & l'exercice : il veut qu'on mette les membres paralytiques dans le ventre des animaux, ou qu'on les enveloppe de leur peau ; ce qu'on peut réitérer plusieurs fois : il recommande le double usage des *eaux thermales* ; les onctions avec l'onguent martiatum, &c. Il approuve l'usage interne du baume du Pérou, de la gomme ammoniac, &c. Il conseille enfin le changement d'air ; l'usage du vin. Telle est la méthode que M. Tronchin propose pour le traitement de *toutes les especes de coliques* qu'il a trouvé bon de rapporter à celle du Poitou, qui n'est, comme il est aisé de l'appercevoir, que le dernier degré de toutes celles dont il fait énumération.

---

### FLATUOSITÉS ET TYMPANITE.

Il ne faut pas employer beaucoup de physique pour expliquer le *météorisme* des premières voies : si les aliments s'y échauffent à un certain point, tant à cause de leur séjour, que par d'autres circonstances, ils souffrent une sorte de dissolution qui met en liberté les molécules d'air qui étoient intimement unies à leur substance : ce fluide libre & dégagé, forme des bulles ou des masses qui se présentent en vain à l'entrée des veines lactées, & qui ne trouvent d'issue que du côté de la bouche ou du fondement. Il paroît certain que les *flatuosités*, très-élastiques par la chaleur, peuvent causer à l'estomac & aux boyaux des distensions très-douloureuses, telles qu'on les éprouve dans la colique venteuse dont nous avons parlé ; mais on met très-souvent sur leur compte, des douleurs qui sont purement spasmodiques, & qui peuvent tout au plus donner lieu à la formation des vents, en retardant le cours ordinaire des matières contenues dans les premières voies : ne voit-on pas tous les jours des gens qui ont

des

des grouillemens presque continuels, qui rendent prodigieusement des vents, & qui ont même des gonflemens considérables, sans avoir la moindre douleur; pendant que d'autres qui en ont beaucoup moins, en souffrent de très-aiguës. La présence des vents se manifeste assez par les borborygmes, par leur explosion, par l'enflure de l'estomac, des hypocondres & de tout l'abdomen : lorsqu'il n'y a aucune complication, & qu'ils peuvent s'échapper, ils ne causent aucun désordre; mais il n'en est pas de même, s'ils surviennent à la fièvre, ou s'ils rencontrent une affection spasmodique; source ordinaire des étranglemens qui s'opposent à leur cours : ils souffrent alors une raréfaction tumultueuse, qui jette les malades dans des nausées, des anxiétés fâcheuses, & même des défaillances; & qui cause la tension du ventre, avec des douleurs plus ou moins vives, & la constipation : ils excitent encore la céphalalgie, des vertiges, l'oppression, &c. Les rots insipides, acides ou putrides marquent l'état des digestions : on tire la même connoissance des vents qui s'échappent par le fondement, dont les uns sont sans odeur, & les autres contractent plusieurs degrés de puanteur. Nous avons dit qu'on appelloit *cholera sicca* leur éruption fréquente par les deux voies; ils sont quelquefois si abondans, qu'on prendroit les malades pour des éolipyles : ceux qui alors sont forcés par décence de les contenir, s'exposent à la colique venteuse, & à la tympanite; on n'en manque pas d'exemple.

On peut regarder la tympanite comme le dernier degré des flatuosités, ou de la colique venteuse : elle se manifeste par l'élévation & le gonflement extraordinaire du ventre, qui se tend quelquefois comme un tambour, mais qui en rend très-rarement le son, quoique tous les auteurs qui se copient les uns les autres, donnent ce phénomène comme un signe pathognomonique de cette maladie : je l'ai fait examiner à quel-



FLA-  
TUO-  
SITE.

ques médecins très - prévenus de cette opinion , qui n'ont pas laissé de convenir , après plusieurs tentatives , qu'elle n'étoit point fondée. La tumeur du ventre , ordinairement inférieure à celle que produit l'ascite , ne change ni de figure , ni de volume ; quelque situation qu'on prenne , on n'y sent aucune pesanteur ; on n'y touche point de fluctuation , ainsi que dans l'ascite : on y remarque d'ailleurs des alternatives d'augmentation & de diminution qu'on n'observe pas dans l'épanchement aqueux , dont les progrès sont plus lents & plus constans. La *tympanite* est accompagnée de douleurs , tant au ventre , ou aux environs du nombril , qu'au dos ; de la perte de l'appétit , du sommeil & de l'embonpoint ; & quelquefois du vomissement : les malades se plaignent d'un grand accablement , & des anxiétés : ils ont , pour la plupart , la toux sèche & la respiration gênée , avec des inégalités dans le pouls : ils font de vains efforts pour rendre des vents , & sont tourmentés par la constipation : dans les derniers tems , ils rejettent tout ce qu'on leur fait prendre , & tombent même dans une vraie affection iliaque. L'air n'est pas toujours renfermé dans l'estomac & les boyaux ; il est quelquefois dans la capacité du ventre , ou dans l'un & l'autre lieu : lorsque l'estomac est le principal siège de la maladie , on a de la peine à avaler ; la respiration est plus gênée ; on a des palpitations , des anxiétés , des éblouissemens , des rougeurs au visage , &c. la région de ce viscere est manifestement plus tendue ; les éructations sont plus fréquentes & plus avantageuses , &c.

Les hypocondriaques & les hystériques ; les néphrétiques & les gouteux ; ceux qui ont le ventre paresseux , & dont les pertes de sang sont supprimées , sont les plus *sujets* aux maladies venteuses : elles sont souvent le *produit* des crudités acides & nidoreuses : on sçait qu'il y a beaucoup d'alimens qui engendrent des vents ; tels sont les différens légumes , les fruits cucurbitacés , le poisson , &c. Le froid aux jambes peut aussi

y donner lieu. Les enfans, les femmes, & sur-tout les accouchées; les vieillards & les gens de lettres sont encore *très-exposés* aux flatuosités & à la tympanite : FLA-  
TUO-  
SITE. cette dernière succede quelquefois aux grandes maladies, aux pertes de sang excessives, aux fièvres intermittentes mal traitées, &c. On sçait de plus que l'air, dans les fièvres, se dégage des matieres putrides, non-seulement dans les premières voies, mais encore dans les vaisseaux, où on en trouve quelquefois abondamment.

Les *vents retenus* peuvent causer de grands désordres, tels que la colique, la suffocation, la tympanite, la passion iliaque, l'apoplexie, &c. Ils rendent les fièvres plus graves; on sçait que dans la plûpart des malades le ventre se météorise, & qu'il s'élève même prodigieusement après la mort. La *tympanite*, maladie toujours *redoutable*, est quelquefois très-longue, & tout aussi rebelle que l'ascite : la soif, l'oppression, la chaleur étique, l'enflure des jambes, les urines lixiviuses, l'accablement du corps & de l'esprit; les anxiétés, les défaillances, les extrémités froides, &c. en sont les signes les plus fâcheux : elle est absolument *incurable*; lorsque l'énorme dilatation des boyaux a entraîné la perte de leur ressort; car cette maladie commence par le spasme, & finit par l'atonie; autant qu'on peut en juger par ce qui la précède; par les accidens qui l'accompagnent, & les moyens de la guérir qui ont le plus réussi : si elle dure long-tems, elle ne manque point de se joindre à l'ascite; & cette complication en rend le traitement plus difficile : nous avons déjà fait remarquer qu'elle pouvoit dégénérer en passion iliaque.

On découvre, à l'ouverture des cadavres, l'estomac extraordinairement gonflé par les vents, gangrené & percé : tous les intestins extrêmement enflés, contenant peu d'excrémens; putrides & déchirés : ces énormes dilatations sont plus manifestes au cœcum & au colon,

FLA-  
TUO-  
SITE.

qu'on trouve quelquefois de la grosseur de la cuisse : le canal intestinal renferme souvent des vers ; on y voit quelquefois des entortillemens qui interrompent toute communication. Les flatuosités , comme nous l'avons dit , ne sont pas toujours contenues dans les premières voies ; on en a trouvé souvent dans la capacité du ventre , qui ne manque pas alors de s'affaïsser au premier coup de scalpel : il est bon même d'observer que ce cas n'est pas rare , mais qu'il est ordinairement compliqué avec le gonflement des boyaux : je n'ai vu qu'une seule fois , que tout l'air étoit contenu dans la capacité de l'abdomen , l'estomac & le canal intestinal en paroissant absolument exempts. On a observé encore le foie squirreux , putride , desséché , & son volume extrêmement réduit ; ainsi que celui de la rate , qui , dans quelques sujets , n'a pas paru plus grosse qu'une capsule atrabilaire ; mais on l'a trouvée à d'autres extrêmement gonflée. On a vu l'épiploon détruit , le pancréas & le mésentère squirreux & desséchés : on a enfin rencontré de l'eau dans la capacité du ventre , mais en petite quantité ; sans parler des différens désordres du poulmon , des reins , & autres viscères , qui ne peuvent avoir qu'un rapport bien éloigné avec la maladie qui fait le sujet de cet article.

Tout ce qui peut modérer la chaleur des entrailles , relâcher ou lubréfier les premières voies , ne sçauroit manquer de produire ici un bon effet ; aussi use-t-on avec beaucoup de succès , contre toutes les *flatuosités* , des boissons aqueuses dégourdiées , du petit lait & autres *délayans* : des *tempérans* , tels que les chicoracés , la fumeterre , les nîtreux , le tartre vitriolé ; les eaux de Vals & autres semblables ; & enfin des *laxatifs* , comme l'huile d'amande douce , la manne , le sel d'epsom , celui de la Rochelle , &c. Les *émétiques* sont rarement permis ; & l'on ne doit s'y déterminer , que par l'importunité des nausées. Les *carminatifs* , tels que les fleurs de camomille , l'anis , le fenouil & autres , ne



doivent être employés qu'après les délayans & les relâchans : on peut dire la même chose des *anodins* & des *anti-spasmodiques*, qu'on ne doit donner d'ailleurs que dans les cas pressans. La *saignée*, lorsque l'âge, le tempérament, & les autres circonstances le permettent, peut être avantageuse ; mais il ne faut l'employer qu'après avoir éprouvé l'inutilité des autres secours. On use enfin des lavemens émolliens, purgatifs & carminatifs ; des bains, des fomentations émollientes, anodines & aromatiques ; des ventouses seches, appliquées à l'abdomen, &c.

---

FLA-  
TUO-  
SITE,

Le *traitement de la tympanite* doit avoir beaucoup de rapport avec celui des autres flatuosités ; mais comme ç'en est le dernier degré, il lui faut des secours proportionnés. Les *délayans*, les *lubréfiens* & les *tempérans*, que nous avons indiqués, y sont employés de la même manière : on a vu de bons effets de l'eau à la glace ; mais cette observation n'est pas assez confirmée. Les *laxatifs*, tels que l'huile d'amande douce, la manne, les eaux de Sedlitz, & autres minérales purgatives, sont ici approuvés ; mais les *vomitifs* n'y réussissent pas. Les *stomachiques*, les *fortifiens* & les *carminatifs*, tels que la sauge, la germandrée, l'aunée, le vin d'Alicante, l'extrait de genievre, l'elixir de propriété, &c. peuvent être utiles, lorsqu'on a préparé les premières voies par les remèdes précédens. On peut user encore des *anti-spasmodiques*, comme de la mélisse, du castoreum, de l'assa-fœtida, de l'eau de fleur d'orange, &c. Les *apéritifs*, & sur-tout les *diurétiques*, tels que le sel de tartre, le tartre vitriolé, le sel de duobus, celui de genêt ; le savon, les martiaux, les eaux de Vals, celles de Forges, de Passy, &c. sont les remèdes dont on doit beaucoup attendre. Je ne parle pas des anti-scorbutiques, des anti-vénériens, & autres, que les différentes complications peuvent rendre nécessaires, comme aussi de la saignée, de l'application des sangsues, &c. On fait ici un grand usage

FLA-  
TUO-  
SITE. des *lavemens adoucissans*, laxatifs & *térébenthinés* : on les rend même quelquefois *stimulans* avec le tabac, le vin émétique, &c. On use encore des *fomentations* émollientes & discussives, comme des accessoires qui peuvent seconder l'action des autres remèdes : on a vu de plus que l'*application de la neige* ou de la glace pilée, a réussi ; mais je crois qu'il seroit dangereux de vouloir se familiariser avec ce topique : les frictions chaudes avec la flanelle ne sont pas improuvées, de même que les onctions avec l'huile d'amande douce camphrée. On propose enfin la *ponction* : il n'est pas douteux qu'elle ne convienne, lorsque les vents sont répandus dans la capacité du ventre ; & qu'on ne laisse périr bien des malades, qu'on auroit pu sauver par ce moyen : il est vrai qu'on est arrêté par la difficulté de connoître ce cas ; mais qu'a-t-on à ménager, lorsque la maladie est sans ressource ? D'ailleurs je ne vois pas pourquoi on n'oseroit pas tenter cette opération, dans les cas extrêmes, lors même que les vents sont renfermés dans les premières voies.

---

### V E R S I N T E S T I N A U X.

Tout le monde sçait qu'il y en a de quatre fortes ; les *lombrils*, les *ascariæ*, les *cucurbitins* & le *solitaire* ; sans parler d'une infinité de vers monstrueux, qui intéressent plus la physique & l'histoire naturelle, que la pratique de la médecine ; & dont on peut voir l'histoire dans les ouvrages de *Vallisnieri*, d'*Andry*, de *le Clerc* & de *Bianchy*, qui ont rassemblé avec beaucoup de soin tout ce qu'on a dit avant eux, & ce qu'ils ont observé eux-mêmes sur cette matière. Les *lombrils*, très-familiers aux enfans, depuis l'âge de six ans, jusqu'à celui de puberté ; mais qui ne respectent pas les autres âges, se manifestent par l'haleine tirant sur l'ai-

gre, par le dégoût, & quelquefois l'appétit vorace; par la salivation pendant la nuit, & la sécheresse de la bouche dans la journée; par la demangeaison au nez, les yeux étincellans, & les joues livides; par le grincement des dents pendant le sommeil, ou un mouvement à la bouche, semblable à celui que l'on fait lorsqu'on avale: ils excitent souvent le vomissement, des cardialgies, l'enflure du ventre, des grouillemens, des douleurs rongeantes ou piquantes, qui s'appaisent par les alimens; le ténésme, la diarrhée avec les déjections blanchâtres; la toux, le hoquet, la fièvre & des frissons irréguliers: le pouls est souvent inégal, obscur, & effacé; on tombe même quelquefois en syncope: plusieurs ont des sueurs nocturnes d'une mauvaise odeur, & se réveillent en sursaut. *Les vers* causent encore des vertiges, la perte de la vue, des convulsions, & aux enfans l'épilepsie; des affections comateuses, le délire, la stupidité, l'aphonie, la paralysie, &c. On en rend enfin par le fondement, par la bouche ou par le nez; *ce signe* est sans doute le plus certain; mais il manque quelquefois, parce que ces insectes privés de vie, se fondent, & l'on ne jette que des glaires, ou une espèce de colle. *Les attaques vermineuses* sont quelquefois si promptes, qu'on les prend pour l'apoplexie; mais les extrémités froides & la petitesse du pouls en font la différence: on a plus de peine à les distinguer de l'épilepsie, lorsqu'elles sont convulsives; mais ces dernières n'ont gueres lieu que parmi les enfans. Les vers sont souvent un *symptome* de la rougeole, de la petite vérole, des fièvres putrides, malignes, pourprées, épidémiques, &c. Mais je ne crois pas qu'on doive appeller ces *fièvres vermineuses*, parce que les vers n'en sont que l'accident. Ces insectes percent quelquefois l'estomac, les intestins, & même les parties contenant du bas-ventre; on les a vu sortir par l'ombilic, par les aines, &c. en y excitant des phlogoses & des abscesses.

Les *ascarides*, quoique plus petits & déliés que les



VERS.

vers du fromage, sont assez apparens dans les déjections, qui ne manquent pas d'en entraîner : ils excitent le ténésme, ou une démangeaison continuelle & très-incommode au fondement, qui est leur principal siège : ils en sortent quelquefois, sans qu'on aille à la chaise, & se répandent sur toutes les parties voisines. Les *cucurbitins* qui ressembtent assez à la graine de citrouille, sont beaucoup plus apparens dans les selles, & annoncent toujours le solitaire : ils peuvent se joindre les uns aux autres, & former une chaîne qui se rompt très-facilement : ils excitent quelquefois des démangeaisons au fondement, & en sortent aussi seuls, de même que les ascarides.

Le solitaire nommé tantôt *tænia*, & tantôt *solium*, est un ver articulé, dont la longueur est surprenante : il y en a plusieurs especes très-aisées à connoître par les figures & les descriptions qu'on nous en a laissé. Sa longueur est indéterminée, parce qu'on n'en rend ordinairement que des portions : il peut avoir vingt-cinq aunes ; *Boerhaave* en a vu un de trente. On a jugé qu'il étoit toujours seul ; cependant on en a découvert plusieurs dans les chiens & autres animaux qui y sont sujets : il y a même quelques observations qui semblent prouver sa multiplicité dans l'homme : on croit encore qu'il a une tête, qu'on n'a pas manqué de représenter dans les figures ; je ne l'ai point vue, & il m'a toujours paru que les deux bouts de ce vers se terminoient en pointe : d'ailleurs je ne trouve aucun accord dans toutes les figures & les descriptions qu'on nous a donné de cette prétendue tête : *Marquet*, dans son observation 102, dit l'avoir vue ressemblant à celle de la vipere ; & il ne laisse pas d'affurer dans la 118<sup>e</sup>, que le même ver est composé d'une enfilade de cucurbitins, & qu'il en a détaché de très-vivans ; ce qui donne l'exclusion à toute tête : si l'on fait enfin l'analyse de tout ce qui a été écrit sur cette matiere, on n'y trouve que doutes & qu'incertitudes. Nous ne connoissons gueres

le rapport qu'il y a entre les cucurbitins & le solitaire ; mais nous sommes assurés que la sortie des premiers annonce la présence du dernier : il y a encore plusieurs autres signes qui concourent à manifester cet étrange ver ; tels sont les nausées , le dégoût ou la faim dévorante ; la puanteur de la bouche , le crachement continu , la pâleur du visage , la pesanteur du ventre , les douleurs à l'estomac , au dos & au foie ; les déjections glaireuses , &c. Cet insecte donne à quelques femmes une fausse apparence de grossesse par la tumeur du ventre , la suppression des règles , le dégoût ou un appétit bizarre : ceux qui le portent perdent encore quelquefois la parole ; ils ont des étourdissemens , l'affoissement , des défaillances , des convulsions , &c. Ce ver monte quelquefois par l'œsophage , jusqu'à la bouche : quelques-uns en ont même rendu de grandes portions par cette voie : on a enfin remarqué que ceux qui en étoient affectés avoient beaucoup de peine à se rétablir après les maladies.

VERS.

Nous avons exposé les *désordres* que pouvoient causer les *lombrils* , tels que l'aphonie , la paralysie , la manie , les convulsions , l'épilepsie , la passion iliaque , &c. On a éprouvé plusieurs fois , que les rouges étoient les plus propres à produire ces pernicioeux effets : ils font tarir quelquefois le lait aux nourrices , & peuvent exciter des fièvres irrégulières très-fâcheuses ; mais nous avons dit qu'on ne devoit pas mettre sur leur compte les fièvres putrides & malignes , dont ils ne sont que le symptôme : leur expulsion par le fondement à la fin de ces fièvres , est avantageuse ; mais on craint de les voir sortir par la bouche , sur-tout s'ils entraînent une matière noire & fétide. Les *ascarides* sont souvent très-incommodes ; mais ils excitent très-rarement des symptômes fâcheux , tels que la céphalalgie , l'affoissement , les défaillances , &c. On croit qu'on apporte le solitaire en naissant , & qu'il peut vieillir avec l'homme , sans causer de grandes incommodités ; mais outre les con-

VERS.

vulsions qu'il peut exciter, il jette dans la fièvre lente, le marasme, la bouffissure, l'ascite, la tympanite, &c. Plusieurs ont cru que la pleurésie étoit souvent une production de ce ver : ces deux maladies peuvent bien se rencontrer ensemble, mais il est difficile de découvrir le rapport qu'elles ont entr'elles.

On trouve dans *les cadavres des lombrils* dans la bouche & dans l'œsophage ; dans l'estomac, & tout le long du canal intestinal : on les a vu renfermés dans des especes de kistes, formant des pelotons qui obstruent les boyaux : on en a rencontré qui s'étoient infinués dans le canal de la bile, ou dans le pancréatique ; ces cas ne sont pas même rares : on en a observé dans la capacité du ventre, dans des abscesses, &c. Ils se fondent, comme nous l'avons dit, quelquefois au point qu'on n'en découvre pas même la trace dans des sujets qui ont été les plus vermineux : on a vu enfin des phlogoses, des suppurations & des pourritures à l'estomac, aux boyaux, &c. A l'égard des *ascarides* & des *cucurbitins*, ils disparoissent ordinairement après la mort. Pour le *solitaire*, on le trouve tel qu'on le rend : on en a vu une portion considérable dans l'estomac, & l'on a rencontré sa prétendue tête dans le canal biliaire, où nous venons de dire que les lombrils s'infinoient quelquefois.

Nous nous garderons bien de faire l'énumération de tous les remèdes qu'on a fait entrer dans la classe des *vermifuges* ; nous ne nous arrêterons qu'à ceux qu'on emploie tous les jours avec le plus de succès. Les *purgatifs* méritent d'être nommés les premiers ; tels sont la rhubarbe, le séné, le jalap, l'aloës, le diagrede, la poudre cornachine, le syrop de fleur de pêcher, les trochisques alhandal, la confection hamec, &c. L'aquila-alba, la panacée, l'æthiops minéral, & les autres *préparations mercurielles*, peuvent passer ici pour des spécifiques ; on se contente quelquefois de faire bouillir le mercure crud dans l'eau, ou la tisane qui sert de boisson ordi-



naire. On fait aussi un grand usage des *amers* & des *absorbans* ; tels sont le *semen fantonicum*, l'*abrotanum*, l'*absynthe*, la *tanaïsie*, la *gentiane*, les noyaux de pêche ; la *coralline*, la corne de cerf préparée, &c. On donne encore très-familièrement les *huiles*, le pétrole, l'*assafoetida*, &c. Le verjus, le suc de limon, l'esprit de soufre & autres acides, sont, dans quelques cas, très-utiles. L'oignon & l'ail passent pour de bons vermifuges, ainsi que le vin, la confection d'hyacinthe, la vieille thériaque, &c. On a vu encore de bons effets de l'eau à la glace, non-seulement dans le cas des lombrils, mais encore contre tous les autres vers. Il faut ajouter les lavemens avec le lait & le sucre, avec l'huile, &c. Les épithèmes avec l'aloës & le fiel de bœuf ; le suc de petite centaurée, & de tanaïsie ; la suie, le pétrole, l'onguent d'arthanita, &c. Mais on ne doit pas user indifféremment de tous ces remèdes, tant internes qu'externes, lorsque les vers sont le symptôme de la fièvre ; on doit alors les combiner avec ceux qui conviennent à la maladie principale.

On n'attaque guères les *ascarides*, que par des remèdes externes, si l'on en excepte les *purgatifs*, & sur-tout l'*aloës* qui paroît être le plus propre à les détruire ; mais on use très-familièrement des *lavemens* avec l'huile, avec les *préparations mercurielles*, la *coloquinte* & les autres *amers* ; comme aussi des *suppositoires* faits avec le lard ou le coton trempés dans la dissolution d'aloës ou dans le fiel de bœuf, enduits avec l'onguent mercuriel, &c. Il est bon d'être averti qu'on doit continuer ces remèdes quelque tems après que ces vers ont disparu, à cause des œufs qu'ils ont laissés, & qui ne manquent pas d'éclore, si l'on ne s'y oppose pas par les moyens que nous venons de proposer.

Le *solitaire* & les *cucurbitins* ne cedent point aux vermifuges ordinaires, je veux dire aux amers & aux huileux ; l'*émétique* peut y être employé très-efficacement, ainsi que les *purgatifs*, tels que l'aloës, le dia-

VERS.

grede, le mercure doux, &c. La *racine de fougeré* passe pour spécifique ; on la donne en substance à deux gros dans le miel ou le vin blanc, & l'on purge le lendemain : on accorde la même propriété à l'écorce de la *racine du meurier* ; on en fait bouillir de deux gros à demi-once, dans une chopine d'eau pour deux doses, qu'on prend le même jour ; cette décoction est un peu laxative : il paroît enfin, par bien des observations, qu'on a donné avec succès contre le solitaire, la *semence de rue*, la *coralline*, l'*æthiops minéral*, les martiaux, les eaux minérales ferrugineuses, &c. Il est inutile de dire que lorsqu'on traite les enfans, dans tous les cas que nous venons d'exposer, il faut proportionner les doses à leur âge.

---

### COLIQUE HÉPATIQUE.

On sçait que cette maladie a son siége dans la *vésicule*, ou les *canaux de la bile* ; qu'il s'y forme des *concrétions solides* qui causent par leur grosseur, ou leur figure, des sensations plus ou moins vives : que ces cavités peuvent souffrir encore de grandes dilatations par l'arrêt de la bile, ce qui dépend quelquefois de la simple compression par le pancréas squirreux, & par toute autre tumeur, ou des étranglemens spasmodiques ; mais le plus souvent de quelque pierre qui obstrue les canaux. Cette sorte de *colique*, sur laquelle nous avons déjà remarqué qu'on se trompoit fort souvent, se *manifeste* par une chaleur plus ou moins âcre, par la douleur & la tension de l'hypocondre droit, & d'une grande partie de l'épigastre : ces douleurs qu'on rapporte quelquefois à l'estomac, aux reins & au dos, souffrent les plus cruelles exacerbations ; elles excitent des flatuosités, des nausées, le vomissement, des anxiétés, le resserrement de la poitrine, &c. La fièvre accompagne

communément la colique hépatique ou lui succède : dans le premier cas , elle dure souvent douze ou quatorze jours ; dans le second , elle se termine le plus ordinairement en un ou deux jours. Le teint , dans la plupart des malades , est jaune ou verdâtre ; ils ont quelquefois un véritable ictère : le ventre est ordinairement resserré : les urines sont communément supprimées , & deviennent bourbeuses après l'attaque. Il est très-important de sçavoir que *la bile retenue* dans la vésicule , la dilate quelquefois au point qu'il paroît une *tumeur en dehors* , que l'on a prise assez souvent pour un abcès , & qu'on a même ouvert dans cette persuasion , d'où il a résulté une fistule , & le plus souvent la mort , causée par l'épanchement de la bile , dans la capacité du bas-ventre : il est d'autant plus aisé de s'y méprendre , que ces deux sortes de tumeurs sont souvent accompagnées des mêmes symptômes , & qu'elles sont même quelquefois compliquées : on trouve à ce sujet de très-bons Mémoires dans le premier & le troisième volumes de l'Académie de Chirurgie. Nous devons encore ajouter que la plupart des malades rendent , tant par le vomissement que par les selles , de ces prétendues *pierres biliaires* , qu'on sçait être des concrétions de différentes couleurs , légères , inflammables , & se dissolvant facilement dans l'eau chaude.

La *colique hépatique* est quelquefois périodique , revenant tous les quinze jours , tous les mois , toutes les années , &c. La durée des paroxysmes est très-incertaine ; on en voit qui se terminent en quelques heures ; il y en a qui durent un & même plusieurs jours , à la vérité avec bien des rémissions. Cette maladie peut avoir des *suites fâcheuses* ; telles sont l'inflammation du foie , la jaunisse , la fièvre lente , l'hydropisie , la pulmonie , &c. Nous avons déjà remarqué qu'on prend tous les jours pour la colique hépatique , des douleurs qui paroissent avoir le même siège , mais qui reconnoissent une affection spasmodique , dont le foie n'est



COLIQ.  
HEPAT.

pas plus menacé que les autres parties du bas-ventre : on s'y trompe d'autant plus aisément, qu'elles sont suivies quelquefois de la jaunisse, mais qui se dissipe bientôt : on prend encore souvent la colique hépatique pour la néphrétique ; & l'on n'est même guères détrompé, que par l'ouverture des cadavres.

Elle nous met sous les yeux des *concrétions biliaires* de toutes les grosseurs, & plus ou moins nombreuses, dans la vésicule du fiel : on en a compté dans un sujet jusqu'à trois cens, dont quelques-unes approchoient du volume d'une noisette : on en a vu de la grosseur d'une châtaigne, du poids de deux & même de trois onces. On a trouvé la *vésicule* remplie d'une bile épaisse & gluante, contenant des vers, des hydatides, &c. une croûte pierreuse, revêtant sa cavité, & des cellules irrégulières qui la divisoient : on l'a rencontrée déchirée, avec épanchement de la bile dans la cavité du bas-ventre, ou dilatée énormément, contenant trois ou quatre, &, à ce qu'on prétend, jusqu'à huit livres de bile : les *canaux biliaires* ont présenté les mêmes dilatations, & des obstructions par des pierres, ou des lombrils. Le foie a souvent paru enflammé, squirreux, suppuré, putride, &c. On a vu le *pancréas* squirreux, comprimant le canal de la bile ; des *tumeurs* aux boyaux, ou mésentère, &c. produisant le même effet. Tels sont les *désordres* qui causent la colique hépatique, ou qui en sont les suites ; mais il faut sçavoir qu'on en rencontre tous les jours de très-semblables, & sur-tout des concrétions bilieuses, dans des sujets qui n'avoient pas eu la moindre atteinte de ce mal.

On traite la colique hépatique à-peu-près comme les autres douleurs du bas-ventre : il est aisé de juger, que dans le paroxysme les remèdes propres à faire couler la bile, ne pourroient être que pernicious ; mais ils sont utiles & nécessaires, pour en prévenir le retour. Les *saignées*, pendant l'attaque sont indispensables ; & c'est, par leur moyen qu'on peut se garantir de l'inflamma-

tion, dont le foie est souvent menacé. Les *délayans*, les *relâchans* & les *adoucissans*, tels que l'eau de poulet, le petit lait, les émulsions, l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, les fleurs & les racines de guimauve, &c. sont les remèdes qu'on emploie le plus familièrement. On fait passer, lorsque le calme le permet, des *laxatifs*, tels que la casse, la manne, les tamarins, &c. Le diacode, les gouttes anodines & autres *hypnotiques*, sont ici d'un grand secours. On tire encore de très-grands avantages des lavemens émolliens, anodins, avec l'huile, le beurre, &c. des fomentations & cataplasmes propres à relâcher, des vessies remplies de lait, des bains & demi-bains, &c. Lorsque la vésicule faillante en dehors contient une grande quantité de bile, dont on ne peut pas procurer l'écoulement par les remèdes proposés, & que la vie du malade est en danger, on a recours à la ponction, ou à l'ouverture; mais le succès de cette opération est très-douteux. On prévient le *retour de la colique hépatique*, en usant de la rhubarbe, & autres légers *purgatifs*; par le chiendent, les cloportes & autres *apéritifs*; par le nître, les *amers*, les *martiaux*, le *savon*, &c. Mais les *eaux minérales*, tant froides que thermales, doivent être préférées à tous ces remèdes: celles dont on a le plus usé, sont les *eaux* de Vichy, de Plombières, de Balaruc, de Vals, &c. Le *lait* pour quelques tempérans, est encore très-convenable, & on peut y avoir recours, lorsqu'on a éprouvé l'inutilité des autres moyens.

COLIQ.  
HEPAT.

---

## INFLAMMATION DU FOIE.

La *phlogose* plus ou moins étendue, occupant différentes parties du *foie*; ses complications avec celle des parties voisines, & une infinité d'autres circonstan-

ces, donnent à cette maladie plusieurs aspects, & l'exposent à de grandes variations : le frisson, la fièvre ordinairement aiguë, la chaleur, la tension, la pesanteur & l'élévation de la région du foie, en sont les *principaux signes* : elle est souvent accompagnée de nausées ou du vomissement ; le ventre est tantôt resserré & tantôt ouvert, avec des tranchées, des déjections fréquentes & bilieuses : les urines sont colorées, troubles & en petite quantité : il faut observer que la douleur est plus aiguë, lorsque la convexité du foie est attaquée ; elle se fait sentir sur-tout à la fossette du cœur, & s'étend quelquefois jusqu'aux clavicules & aux épaules ; c'est dans ces circonstances qu'on l'a prise plusieurs fois pour la pleurésie. Les malades sont ordinairement tourmentés par la soif ; leur langue, dans le commencement, est aride, & se charge ensuite d'un croûte jaunâtre ou noire ; ils ont une toux sèche, & de la difficulté à respirer : quelques-uns ont la jaunisse ; les autres portent au visage une pâleur verdâtre, qui n'échappe pas aux praticiens. C'est à ces marques qu'on peut distinguer principalement l'*inflammation du foie (hepatitis)* de celle de la plevre & des muscles de l'abdomen ; maladies qui, à en juger par le lieu où l'on rapporte la douleur, se ressemblent beaucoup. On se plaint encore, dans la colique hépatique, d'un grand accablement : les malades ne sçauroient se coucher sur le côté droit ; il leur survient quelquefois un hoquet violent, le délire, &c.

Lorsqu'il se forme un *abcès*, la douleur devient plus vive & pulsative ; la chaleur plus brûlante, & la partie ordinairement plus tendue & plus élevée : on a des frissons irréguliers : la fièvre augmente, pour ne diminuer qu'après la formation du pus, & la rupture de l'abcès ; elle se change alors en fièvre lente, qui donne souvent lieu à des défaillances : il est superflu de dire qu'on ne découvre distinctement la fluctuation, que lorsque l'abcès occupe les parties du foie qui sont soumises au tact : nous avons fait observer dans l'article précédent,



précédent, qu'on avoit souvent pris la vésicule du fiel distendue pour un abcès. Nous avons rapporté ailleurs, qu'il se faisoit, à la suite de la petite vérole, des fièvres malignes & autres; des *dépôts purulens* au foie qui ne paroissent pas être précédés par l'inflammation de ce viscere: il s'en produit encore par la jaunisse, & les obstructions invétérées; ensuite des contusions anciennes, des plaies de la tête & autres desséchées, des éruptions rentrées, &c. ces derniers sont très-long-tems à se manifester; ils restent même quelquefois toujours cachés, donnant même peu d'incommodités: j'en ai vu un énorme de cette nature, dont la saillie, depuis près d'un an, occupoit la moitié du bas-ventre; l'homme qui le portoit, âgé de 40 ans, & très-robuste, faisoit assez bien toutes ses fonctions, jusqu'à ce que le pus, s'étant frayé une route du côté du poulmon, fut évacué avec une abondance surprenante, en maniere de vomique; ce qui jetta le malade dans un épuisement, auquel il succomba dans peu de jours: cette matiere dont il rendit, autant qu'on peut l'évaluer, cinq ou six pintes, avoit la couleur de la lie de vin, & une puanteur à laquelle on ne pouvoit pas résister, dont même toute la maison fut infectée.

L'hépatite est une maladie très-fâcheuse; l'événement dépend de la partie du foie qui est attaquée, & de l'étendue de l'inflammation: elle se termine quelquefois par la résolution, mais plus souvent par la suppuration ou par le squirre. Le hoquet, le vomissement de matieres noires, le délire, les défaillances, les sueurs froides, &c. sont des accidens très-redoutables; mais rien n'est plus à craindre que la cessation subite des douleurs; les autres symptomes subsistant. Si cette maladie se termine par la résolution, elle ne dure que trois ou quatre jours: lorsqu'elle passe le septieme, on doit s'attendre à la suppuration, ou à l'engorgement squirreux. Il y a peu de ressource contre l'abcès, quoiqu'il y ait quelques exemples de l'évacuation du pus par le

---

 INFLAM  
DU FOIE

vomissement, par les selles & par les urines : il peut prendre aussi la route des crachats ; mais on n'évite guere alors la phthisie : le pus se répand le plus souvent dans la cavité du bas-ventre, & gâte tous les viscères ; d'où il résulte un ascite purulent, la fièvre lente, la consommation, &c. On en a vu qui se sont ouverts naturellement en dehors, & qui ont été guéris par ce seul moyen, après quelques mois de pansement. Nous avons dit qu'on pouvoit porter très-long-tems un abcès au foie ; mais cela n'arrive gueres, que lorsqu'il est le produit d'une maladie chronique.

*L'ouverture des cadavres* nous découvre des phlogoses dans différentes parties du foie, ou dans toute sa masse : le volume de ce viscere dans quelques sujets a paru prodigieux : on l'a trouvé adhérent aux parties voisines, renfermant des abcès plus ou moins considérables, tant par leur étendue, que par leur nombre, communiquant quelquefois avec la capacité de la poitrine, ou avec le poumon ; avec l'estomac, le duodenum & le colon, soit par l'érosion de tout ce qui est entre deux, soit par le canal biliaire ; on voit un exemple de ce dernier cas qui est le plus rare, dans les Transactions de la Société de Londres, année 1731 ; mais on trouve le plus souvent l'abcès entier & d'une grosseur prodigieuse, ou ouvert dans la capacité du ventre. On a observé encore des ulcérations, la gangrene, la pourriture ; le foie entièrement détruit, ne présentant qu'un sac : on a vu dans un petit nombre, des abcès dont le pus s'étoit desséché & durci : on a rencontré la vésicule du fiel remplie de pus, les côtes cariées, &c. On a enfin trouvé le diaphragme, la plevre & le poumon ; l'estomac, le duodenum, le colon & le pancréas enflammés, ulcérés & gangrenés ; de la pourriture à l'épiploon, aux reins, &c. des épanchemens sanieux & purulens, non-seulement dans la capacité du bas-ventre, mais encore dans celle de la poitrine.

Les saignées ne sont pas moins nécessaires ici que dans les autres inflammations internes ; il faut les réitérer souvent ; mais on ne doit pas les étendre sans grande nécessité au-delà du quatrième jour. Les *délayans*, les *adoucissans*, les *rafraîchissans* & les *tempérans*, tels que le petit lait, l'eau de veau ou de poulet, les émulsions, le blanc de baleine, les chicoracées, l'aignemoin, &c. sont les remèdes dont on fait toujours un grand usage. Le nître & le camphre sont les *calmans* les plus appropriés, ainsi que le nenuphar ; mais on doit user avec sagesse des *hypnotiques*. On peut employer les *laxatifs*, tels que la casse & la manne, lorsque la fièvre & les accidens sont apaisés, ce qui n'arrive gueres avant le sixième ou le septième jour de la maladie. Plusieurs se servent de l'anti-hectique de Poterius & d'autres *sudorifiques* ; mais ces remèdes trop incendiaires, ne peuvent convenir que dans quelques circonstances. Les *vulnéraires* & les *balsamiques* ne doivent avoir lieu, que lorsque le foie, après la rupture de l'abcès, reste ulcéré ; mais il y a peu à compter sur cette ressource. Il ne faut pas négliger ici les *lavemens émolliens* & laxatifs ; leur usage même ne sçauroit être trop fréquent : on peut tirer encore de grands avantages des *fomentations*, des *cataplasmes*, & autres topiques relâchans, résolutifs & maturatifs, selon les différens états de la maladie. Si l'abcès enfin se manifeste à la vue & au toucher, il n'est pas douteux qu'on n'en doive faire l'ouverture par l'*incision* ou le *caustique* : on sçait qu'on pratique tous les jours cette opération avec le plus grand succès, lorsque l'abcès a contracté adhérence avec les parties qu'on doit ouvrir ; mais dans l'autre cas, il est bien difficile d'empêcher que le pus ne se répande dans la capacité. Pour le squirre, la jaunisse, l'ulcere & autres suites de l'hépatite, on peut consulter les articles qui regardent ces maladies.



## LA JAUNISSE.

La couleur jaune de la peau & de la conjonctive , la demangeaison de tout le corps , la bouche amere & la perte de l'appétit , les urines chargées de bile ; les déjections décolorées , &c. *caractérisent* assez la *jaunisse* : les malades voient quelquefois les objets jaunes ; la salive & la sueur ont souvent la même couleur , qui se communique aussi à toutes les parties internes : le vomissement , la cardialgie , les anxiétés , la douleur & la tension des hypocondres ou de la région du foie ; la fièvre , la difficulté de respirer , les lassitudes , les défaillances , &c. sont les symptômes ordinaires de cette maladie : le pouls y est foible & lent , & quelquefois fébrile. On donne le nom d'*ictère noir* à celui dont la couleur tire sur le bleu , le verdâtre , le livide , l'obscur ou le plombé. La *jaunisse* dépend souvent de la colique hépatique , hyستérique & hypocondriaque , ou de tout autre ; de l'inflammation & de l'abcès au foie ; de l'obstruction de ce viscere. , & de celle des canaux biliaires ; des émétiques ; des purgatifs drastiques , de la passion illiaque , des poisons , de la morsure des bêtes venimeuses , de la répulsion des maladies de la peau , de la suppression des règles & des hémorroïdes , de la fièvre quarte , & autres intermittentes maltraitées , &c. Ce n'est quelquefois qu'une cachexie dégénérée sans aucun vice au foie , ou le produit d'une mauvaise nourriture , de la colere , de la tristesse , & autres passions de l'ame , de la grosseffe & autres accidens très-indépendans de l'état du viscere.

L'*ictère* ordinaire *invétéré* , dégénere en *ictère noir* ; & celui-ci est ordinairement funeste , sur-tout aux vieillards. L'*ictère* qui survient aux fièvres aiguës avant le septieme jour , est d'un *mauvais augure* ; après ce tems ,

il est ordinairement *critique* : celui qui est occasionné par la colere , par l'émétique & les purgatifs , par la colique spasmodique , &c. dure peu de temps : l'accouchement termine l'ictère qui a pour cause la grossesse ; mais lorsqu'il n'en reconnoît aucune évidente , il est plus *rebel* ; sur-tout si le sujet est scorbutique. On doit porter le même jugement de celui qui est associé à l'inflammation , à l'abcès & au squirre du foie ; soit qu'ils le précédent , soit qu'ils en soient la suite. On sçait bien , sans que je le dise , que la tension du ventre , la tympanite , le vomissement purulent , & les déjections de la même nature ; l'oppression , les défaillances , la consommation , l'hydropisie , &c. sont des *signes mortels* : on n'ignore pas non plus que les urines troubles & épaisses sont réputées meilleures que les limpides : on a enfin observé que les sueurs , le flux hémorroïdal & la dysenterie ont terminé cette maladie , sujette d'ailleurs à des fréquens retours.

L'ouverture des cadavres nous montre que le tissu cellulaire , & tous les viscères , sans en excepter le cerveau , sont souvent teints en jaune , & que les os même & les cartilages n'en sont pas exempts. On a vu le foie enflammé , obstrué , squirreux , très-dur & desséché , ulcéré , gangrené , & même totalement détruit , renfermant des abcès quelquefois prodigieux , rempli de tubercules souvent pierreux ; d'une grosseur démesurée ; d'une couleur blanchâtre , verdâtre ou plombée , &c. On a rencontré la vésicule du fiel vuide , ou extrêmement gorgée , de la bile quelquefois noire comme de l'encre , tantôt gluante & épaisse , tantôt séreuse & presque insipide , contenant des pierres remarquables par leur nombre , ou leur grosseur ; on en a compté plusieurs cens , & on en a vu de la grosseur d'un œuf de poule , occupant exactement toute la capacité de la vésicule. Les vaisseaux biliaires ont paru extrêmement dilatés , bouchés par des pierres , ou des excroissances qui naissoient de leur face interne ; comprimés par la

JAU-  
NISSE.

grosseur squirreuse du pancréas, du mésentère & autres parties voisines ; par la grosseur énorme du colon, &c. On a encore observé, mais très-rarement, des ossifications à la vésicule, & à ses canaux. On a vu enfin une tumeur à la plevre comprimant le poumon & le foie, & autres désordres de la poitrine assez fréquens ; l'estomac extrêmement gonflé & déplacé ; les intestins météorisés, & sur-tout le colon qui étoit d'une grosseur prodigieuse ; des vers très-nombreux dans les premières voies ; le pancréas & l'épiploon dans un état de pourriture : la rate d'une grosseur monstrueuse, ou d'une petitesse incroyable, remplie de concrétions, pourrie ou manquant absolument ; sans faire mention de plusieurs autres délabremens communs à presque toutes les maladies chroniques.

*Le traitement* de la jaunisse ne doit pas être moins varié, que les causes qui la produisent ; c'est d'après leur recherche, qu'on peut faire un bon choix parmi les moyens très-abondans que nous rassemblons ici. *L'ictère invétéré* demande un traitement lent ; & beaucoup de malades ont été la victime de la méthode contraire : le *récent* peut souffrir une attaque plus vive ; mais elle doit être toujours ménagée. La *saignée* convient à quelques pléthoriques ; & lorsqu'il y a suppression des menstrues, des hémorroïdes, ou quelque signe d'inflammation ; mais hors de ces cas, l'expérience n'a que trop souvent appris qu'elle étoit meurtrière, ou tout au moins inutile. L'*émétique*, lorsque l'état de l'estomac ne s'y oppose pas, est d'un grand secours : on l'a donné avec succès dans tous les tems de la maladie, mais on juge bien qu'il fera plus utile au commencement ; & il est arrivé très-souvent qu'on a dissipé, par ce seul moyen, la jaunisse. Les *purgatifs* ne sont pas moins essentiels dans ce traitement ; mais on ne doit employer que les plus doux, tels que la rhubarbe, la casse, la manne & les tamarins ; le sel d'epsom, celui de Sedlitz, de Glauber, &c. on les réitère souvent seuls,



ou mariés avec les autres remèdes. On use beaucoup encore des *délayans*, des *tempérans* & des *rafraîchissans*; tels sont le petit lait, les émulsions, la limonade, la bourrache, la chicorée, l'aigremoine, la fumeterre, les capillaires, la scolopendre, le cerfeuil, le chiendent, la patience, l'oseille, le fraiser, la guimauve, les écrevisses, la poudre tempérante, &c. On peut tirer quelque utilité du safran, de la poudre de guttete; & autres *calmans anti-spasmodiques*; mais on doit être réservé sur l'usage des *hypnotiques*. Il y a quelques cas qui demandent les *amers* & les *stomachiques*, tels que l'absynthe, la petite centaurée, l'aunée, la gentiane, le quinquina, la cannelle, l'extrait de genièvre, la confection d'hyacinthe, la thériaque, &c. mais on doit éviter l'abus que la plupart des praticiens en ont fait. Les *apéritifs* & les *diurétiques*, tels que la pariétaire, la chélidoine, l'ache, l'asperge, la garence, l'iris de Florence, le nître, le sel de genêt & de tamarisc, le safran de Mars, la boule d'acier, la gomme ammoniac, le borax, le savon, la terre foliée de tartre, le tartre vitriolé, le tartre martial soluble, les cloportes, l'oxymel scillitique, &c. sont les remèdes les plus appropriés à cette maladie. Les absorbans, les diaphorétiques, les dépurans & les anti-scorbutiques, relativement aux circonstances & aux complications, peuvent avoir encore place dans ce traitement: on le termine enfin heureusement par les *eaux minérales*, tant acides & ferrugineuses, que thermales; celles de Passy, des Forges & de Vals, parmi les premières, ont été les plus employées; celles de Vichy, de Plombières & de Balaruc, sont les chaudes, dont on a fait le plus d'usage. On doit, pendant l'usage de tous ces remèdes, tenir le ventre libre par des *lavemens*: les *fomentations* sont rarement nécessaires: les *bains* ont été quelquefois utiles pour appaiser les démangeaisons, ou pour rétablir la peau à la fin de la maladie. On a enfin éprouvé que la *fumée du vinaigre* dissipoit la

couleur jaune, qui restoit aux yeux après la guérison.

---

### COLIQUE NÉPHRÉTIQUE.

L'inflammation des reins, leur crispation spasmodique, les calculs & les graviers ; les urines glaireuses, &c. sont les causes ordinaires de la *colique néphrétique*, que l'excès dans le boire ou le manger, ou quelque autre faute dans le régime, mettent souvent en jeu. La douleur, dans tous ces cas, est ordinairement aiguë, intermittente ou continue, avec plus ou moins de rémission : on la rapporte aux lombes, & quelquefois à l'estomac ; elle s'étend jusqu'à l'aîne, à la racine de la verge, & quelquefois aux testicules qui en souffrent une rétraction : on a des engourdissemens à la cuisse. Les urines s'arrêtent ou coulent en très-petite quantité ; on les rend souvent avec douleur : elles sont limpides pendant le paroxysme ; mais elles deviennent à la fin bourbeuses & glaireuses, ou graveleuses. On a, pendant l'attaque, des nausées, le vomissement & le ventre resserré : sa durée est de quelques heures, d'un ou plusieurs jours : la fièvre l'accompagne le plus souvent : sa fin est annoncée par l'écoulement des urines, ou la sortie de quelque pierre. On prend souvent le lumbago, la *colique hépatique*, la *duodenale*, & celle qui a son siège au colon, dont les extrémités, comme on le sçait, répondent aux aines ; & autres douleurs du bas-ventre, pour la *néphrétique* : les scorbutiques sont sujets à des douleurs qui approchent beaucoup de la maladie dont nous parlons : les fièvres intermittentes & l'hystérie se masquent souvent de la même manière : le flux menstruel est quelquefois précédé de pareilles attaques, &c. Les douleurs au dos, qui ont leur siège dans les muscles, se réveillent au tact, & augmentent au

moindre mouvement de ces parties ; ce qu'on n'observe pas dans la colique néphrétique, à moins qu'elle ne soit compliquée avec le lumbago & la sciatique ; ce qui, à la vérité, n'est pas rare : cependant quelques néphrétiques, paroissant exempts de toute autre affection, trouvent du soulagement à se tenir courbés.

Dans *l'inflammation* des reins, les douleurs n'ont presque pas de rémission ; la fièvre est aiguë ; l'urine est d'abord ardente, elle devient ensuite limpide. Dans le *calcul* (qui affecte le plus souvent le rein gauche,) il y a peu ou point de fièvre ; les douleurs viennent par bouffées ; elle sont très-aiguës, lorsque la pierre se déplace, & donnent souvent lieu à l'inflammation. Dans le *spasme*, les douleurs sont vives ; mais elles changent de place & ne sont pas de durée ; les urines sont blanchâtres, en petite quantité, ou entièrement supprimées : dans la *glaiseuse* enfin, les douleurs sont sourdes, & les autres accidens plus légers. Ceux qui ont essuyé une attaque de néphrésie, de quelque espèce qu'elle soit, doivent en craindre le retour, sur-tout s'ils y ont une disposition héréditaire. La néphrésie est quelquefois suivie de l'abcès, de la gangrene, & de la pourriture du rein. Si la douleur dure plus de sept jours, si elle est pulsative ; si l'on a des frissons & des mouvemens fébriles irréguliers, on doit s'attendre à l'abcès. La cessation subite de la douleur ; le pouls intermittent ; la sueur froide ; l'urine noirâtre & puante ne laissent aucun doute sur la gangrene.

*L'ouverture des cadavres* nous découvre les reins tuméfiés, flétris & desséchés ; enflammés, abscedés, ulcérés, putrides & gangrenés ; leur substance cartilagineuse, squirreuse, remplie de tubercules ; ces viscères détruits sous la forme d'un sac contenant une liqueur verdâtre, de la sanie, ou du pus ; leur surface variqueuse, grenelée, &c. Rien n'est plus commun que de trouver dans leur bassinnet du gravier, ou des pierres de toutes les formes & de toutes les grosseurs, qui



**COLIQ.** s'insinuent souvent dans les ureteres, & y forment  
**NEPHR.** un vrai bouchon : on a vu encore ces canaux plus ou moins dilatés par des pierres, du gravier, par l'urine, &c. On prétend avoir trouvé des concrétions pierreuses dans les veines émulgentes, dans les arteres lombaires, & quelques autres vaisseaux des environs. On a vu un rein contenant 35 livres d'urines ; un autre prodigieusement dilaté par des flatuosités : on fait encore mention des reins pétrifiés, durs & blancs comme de l'albâtre ; mais ce qu'il y a de plus singulier & de plus remarquable, est qu'on trouve souvent les plus grands délabremens, & des pierres monstrueuses aux reins dans des sujets qui n'ont pas éprouvé la moindre douleur relative à ces organes, & qui n'ont pas même rendu du gravier, ni des glaires. On a enfin trouvé dans quelques néphrétiques, ou qu'on a cru tels, des squirres, des abcès & des pierres au pancréas ou au mésentere ; la rate squirreuse & putride, déplacée & couchée sur le rein ; une tumeur squirreuse de l'ileum, portant aussi sur le rein ; de l'eau dans le canal de l'épine, des abcès aux lombes, des caries aux vertebres, des anévrismes ; des pierres au cœur, &c.

Dans le *paroxysme* de la néphrésie, on se propose de relâcher, d'adoucir, & de calmer. Les *saignées* n'y doivent pas être épargnées ; l'âge, l'état du pouls & la violence des douleurs doivent en régler le nombre : c'est dans la même vue qu'on fait un grand usage des *délayans* & des *adoucissans* ; tels sont le petit lait ; l'eau de poulet, de graine de lin, de riz & de fleur de mauve ; l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, les émulsions avec la graine de pavot ; le sirop violat, de nenuphar, &c. Les *hypnotiques* sont ici d'un grand secours ; tels sont le diacode, les gouttes anodines, les pilules de cynoglosse, le sirop de Karabé, &c. on doit seulement en éviter l'abus qui est si familier à ceux qui ne voient dans les maladies que le moment présent ; les *laxatifs* ne doivent être employés que

dans la rémission. Lorsque la suppression des urines, qui dure depuis long-tems, met la vie du malade en danger, on peut avoir recours à l'*émétique* ; ce remède dans ce cas a sauvé la vie à plusieurs personnes : il ne faut pas cependant dissimuler qu'on a quelque chose à risquer ; mais ce danger est fort au-dessous de celui qu'on a en vue de combattre.

COLIQ.  
NEPHR.

Il faut bannir tous les diurétiques pendant le *paroxysme* ; mais on peut en prévenir le *retour* par l'usage du *pareira brava*, du bois néphrétique, de la pariétaire, de l'herniaire, de la racine d'aunée, de celle du calcitrapa, du nître, du baume du Pérou, de la térébenthine, &c. Les *pillules de Stephens* sont supérieures à tous ces remèdes, lorsqu'il y a du gravier & du calcul ; on peut même les donner pendant le paroxysme. La *diète blanche*, les *eaux* de Vals, de Forges, de Saint-Amand, de Bagnols, de la Mothe, de Balaruc, de Vichy, de Bareges, d'Aix-la-Chapelle, de Bourbonne & autres *minérales*, tant froides que chaudes, passent avec raison pour les plus sûrs préservatifs : une pinte d'*eau commune*, dégourdie tous les matins, peut très-bien suppléer aux eaux minérales, qu'on n'est pas toujours à portée de se procurer. Il ne faut pas oublier parmi les remèdes qui conviennent, tant pendant le paroxysme, que dans les autres tems, les *lavemens émolliens* & adoucissans avec la guimauve, la graine de lin, l'huile ou le beurre ; les *fomentations*, les *bains* & demi-bains, &c. on a enfin appliqué les *sang-sues* aux veines hémorrhoidales ; mais on juge bien que ce n'est que dans quelques cas particuliers.

---

## CALCUL DES REINS ET DE LA VESSIE.

Le gravier qui se forme dans les reins, peut couler dans la vessie, & être entraîné par l'urine, sans exci-

CAL-  
CUL

ter de grandes douleurs : cependant il donne souvent lieu par son séjour , tant dans les reins , que dans les ureteres , à la colique néphrétique : la *pierre* qui ne differe du gravier , que par son volume , peut aussi se former , grossir & séjourner dans les reins , & passer même à la vessie , sans qu'on en soit presque averti : cependant elle cause le plus souvent une douleur sourde , & une sorte de pesanteur qu'on rapporte à la région des reins ; & peut exciter , en se déplaçant , les douleurs les plus aiguës , qu'on rapporte au dos , à l'estomac , aux aines , &c. Le *calcul aux reins* est non-seulement annoncé par la néphrésie , la sortie des glaires , du gravier & des pierres ; mais encore par des attaques de goutte , qui ont précédé ; par le pissement de sang & l'ardeur d'urine , après l'exercice du cheval , du carrosse , &c. Ces derniers *signes* appartiennent plus particulièrement à la *pierre dans la vessie* , qui se manifeste aussi par la dysurie & la strangurie , la douleur au bout du gland , lorsqu'on a pissé ; le ténésme , l'érection fréquente , la pesanteur au périnée , une sorte de démangeaison aux parties génitales , qui oblige les malades de l'un & de l'autre sexe à y porter la main : ce dernier signe est très-remarquable aux enfans qui se manient & tiraillent souvent la verge , pour favoriser la sortie de l'urine & calmer les douleurs. L'exercice du cheval & la voiture ne manquent gueres , dans ces circonstances , d'exciter , comme nous l'avons dit , des ardeurs , des cuissos , & le pissement de sang : l'urine s'arrête souvent tout d'un coup , lorsqu'on commence à la rendre , & coule plus librement dans une situation horizontale , que lorsqu'on est debout.

Tous ces *signes* sont cependant *équivoques* , & trompent tous les jours , si l'on ne s'assure de la présence de la pierre par *le tact* ou par *la sonde* ; on peut la toucher , en introduisant le doigt dans le fondement : cette opération se fait très-bien sur les enfans ; mais elle est impraticable dans la plûpart des adultes : la sonde est



pour les uns & les autres le plus sûr de tous les moyens ; encore manque-t-il quelquefois , lorsque la pierre cartonnée évite le bec de cet instrument. La pierre dans la vessie peut laisser de grands intervalles de repos , qui font prendre souvent le change sur la nature du mal : il y en a même qui ont porté de très-grosses pierres , tant dans les reins que dans la vessie , sans avoir jamais éprouvé aucune incommodité , qui ait pu la faire soupçonner : on conçoit que cela doit arriver , lorsque la pierre sera polie , & qu'elle ne ballotera point ; car on sçait qu'elle fait quelquefois un écartement dans le tissu de la vessie , & s'y loge comme dans une poche , ou s'enveloppe en partie dans les plis de la tunique interne , ce qui garantit des accidens qui dépendent de son mouvement : c'est dans ce cas que quelques lithotomistes ignorant cette circonstance , faussent avec leur tenette la pierre & la vessie dont ils apportent des lambeaux , qu'ils font passer pour des champignons qu'ils se félicitent d'avoir arraché. Les hystériques , les hypochondriaques & les scorbutiques ont souvent la strangurie & autres signes du calcul , sans en être attaqués : quelques gouteux rendent des urines qui déposent un sédiment plâtreux , & ont quelquefois de fausses attaques de pierre , à laquelle ils sont d'ailleurs très-sujets , de même qu'à la gravelle. Les enfans & les vieillards sont les plus *exposés* au calcul , sur-tout s'ils sont à cet égard dans une disposition héréditaire : la pierre a encore sa source dans l'excès du vin , des femmes , &c.

L'*ouverture des cadavres* nous montre assez fréquemment des pierres dans les reins d'une figure bizarre , & d'une grosseur singulière ; & ce qu'il y a de bien étonnant , est qu'on a fait cette découverte sur quelques sujets qui n'avoient jamais pensé avoir cette maladie , ou qui n'en avoient eu que des légers soupçons : on a encore observé aux reins des suppurations , des pourritures & autres désordres , dont nous avons fait mention dans l'article précédent. On a vu de plus le rein

CAL-  
CUL.

droit collé au foie & au colon ; les ureteres chargés d'un grand nombre de petites pierres , ou bouchés par une seule , prodigieusement dilatés , &c. la vessie enflammée , ulcérée , noire & gangrenée ; formant deux cavités en maniere de calebasse ; chargée de pierres , & entraînée par la chute du vagin. On y a trouvé des pierres de différentes grosseurs , comme d'une orange , d'un œuf d'autruche , de la tête d'un petit enfant , & du poids de 4 livres : on en a vu de percées au milieu , ou creusées en gouttiere pour le passage de l'urine ; des polies , des chagrinées , des tubéreuses , des raboteuses , des hérissées , &c. les unes molles & friables ; les autres plus dures ; & quelques-unes ayant la densité d'un caillou , jettant même du feu , lorsqu'on les frapoit avec l'acier ; des blanches , des jaunes , des verdâtres , des brunes , des noires , de demi-transparentes , &c. On en a trouvé qui étoient engagées dans les parois de la vessie , & comme nichées dans une espece de chaton qui les rend , comme nous l'avons déjà dit , inaccessibles à la sonde : ces poches ont paru être formées principalement par les replis de la tunique interne ; on les a vu calleuses , remplies d'une matiere purulente , &c. On a enfin découvert des pierres formées autour d'une épingle , d'une aiguille , d'une ficelle , d'un bout de bougie , ou de sonde de plomb : on a encore trouvé des pierres dans l'uretre , dans le tissu cellulaire du périnée , dans le scrotum , &c.

La *gravelle* qui donne très-souvent lieu à la néphrésie , demande le même traitement ; mais nous n'avons contre la  *pierre formée dans les reins* , que des palliatifs : on sçait que la néphrotomie a été proposée & rejetée ; on peut consulter là-dessus le troisieme volume de l'Académie de Chirurgie. Lorsque le *calcul* est tombé depuis peu  *dans la vessie* , il n'y a pas de meilleur remede que la boisson abondante , les lavemens émolliens & les bains : on en a fait rendre par ces secours de la grosseur d'une olive , & même d'une noisette. C'est par

les mêmes moyens qu'on peut le chasser de l'uretre, lorsqu'il s'y est arrêté ; s'ils ne réussissent pas, on doit avoir recours à l'incision, qui est une opération très-simple & sans danger. Lorsque la pierre a grossi dans la vessie, on n'use gueres que des palliatifs ; ou l'on en vient à l'opération de la taille, qui est aujourd'hui aussi perfectionnée qu'elle peut l'être, mais dont les succès sont toujours incertains : ce n'est pas qu'on ne fasse mention de bien des *lythontriptiques*, tels que la verge dorée, le raphanus rusticanus, le suc de limon, le pareira brava, le bois néphrétique, les eaux de Baresges, & autres minérales, &c. mais l'expérience ne confirme point les grands éloges que quelques gens prévenus leur ont donnés. Je ne sçais point si l'eau de chaux, qu'on propose aujourd'hui avec beaucoup de confiance, vaudra mieux que les autres ; il semble cependant qu'on peut fonder quelque espérance sur le grand nombre d'expériences qui ont été faites à ce sujet, qui semblent déjà prouver qu'on peut en user sans danger, tant en boisson qu'en injection : on croit même que le remède de Stephens ne tire sa vertu, que de la chaux qui y entre. Quoi qu'il en soit, ce dernier mérite jusqu'à présent, la préférence sur tous les autres ; j'ose même assurer, quoi qu'on en puisse dire, qu'il détruit très-sûrement les pierres qui n'ont pas la dureté du caillou : son efficacité attaquée par beaucoup de raisonnemens, est attestée par de nombreuses guérisons : je ne cacherai pas que le docteur Mead est du nombre des agresseurs. Entre plusieurs observations, dont je pourrois faire mention, je n'en rapporterai qu'une revêtue de toutes les formalités qui peuvent vaincre l'incrédulité la plus obstinée ; me contentant de donner le résultat des autres.

Un homme d'environ 50 ans, étoit tout préparé pour être taillé : la pierre, touchée plusieurs fois avec la sonde, lui causoit les douleurs les plus vives, toutes les fois qu'il rendoit quelques gouttes d'urine : il avoit perdu l'appétit, le sommeil & les forces ; & étoit depuis



CAL-  
CUL.

quelque tems dans un état déplorable. Cet homme, dis-je, prit le *remède de Stephens* pendant sept ou huit mois : dès le second mois, il éprouva un soulagement qui lui donna la plus grande envie de continuer : le troisieme, il se trouva beaucoup mieux ; le quatrieme, il pouvoit garder son urine pendant une heure, ce qui ne lui étoit arrivé depuis long-tems : ces progrès enfin ne furent point interrompus jusqu'au septieme mois, qu'il fut délivré de toutes ses incommodités : ayant rendu pendant tout ce traitement beaucoup de fragmens pierreux, & des boues : il garda alors son urine comme dans la plus parfaite santé ; il la rendoit sans la moindre douleur ; son appetit, les forces, le sommeil & l'embonpoint revinrent. Quoiqu'il n'y eût rien d'équivoque dans son état, & que les débris de la pierre qu'il avoit rendue ne me laissassent aucun doute sur la guérison, je voulus qu'elle fût constatée par la sonde : elle fut introduite par le même lithotomiste, qui devoit le tailler sept mois auparavant, en présence de tous ceux qui voulurent y assister : toutes les recherches qu'on put faire dans toutes sortes de situations, furent inutiles ; la sonde passa par les mains de plusieurs médecins & chirurgiens qui déclarerent tous qu'il n'y avoit rien dans la vessie, & que la guérison ne pouvoit être plus certaine.

J'ai usé de *ce remède*, comme on le pense bien, dans plusieurs autres occasions, tant pour la pierre de la vessie, que pour la colique néphrétique, & le calcul des reins. 1<sup>o</sup> De ceux qui portoient la pierre dans la vessie, je n'en compte que quatre qui ont paru être guéris radicalement au plus tard dans dix mois : les autres se sont lassés d'une boisson si désagréable, quoiqu'ils en fussent soulagés : un seul viellard, âgé de plus de 80 ans, l'a prise constamment pendant les cinq ou six dernieres années de sa vie, qui, sans ce secours, lui paroïssoit insupportable : un autre qui, avec la pierre, avoit un ulcere aux reins & à la vessie, est mort après trente-un jours de l'usage du remède : l'ouverture du

câdavyre

cadavre qui fut faite publiquement , nous découvrit une pierre considérablement rongée , qui a été montrée à l'Académie des Sciences. 2<sup>o</sup> Les pilules destinées à la colique néphrétique , ont eu encore plus de succès , puisque je n'ai vu aucun malade qui n'ait été guéri , ou extrêmement soulagé par ce remède. 3<sup>o</sup> Il n'en a pas été de même de la pierre aux reins ; je n'ai rencontré que deux hommes que j'ai cru être dans le cas : ils s'en sont véritablement bien trouvés ; mais je n'ai pas appris qu'ils ayent été guéris. Je crois enfin , que ce remède doit être regardé comme un des plus grands , dont on ait enrichi la médecine : je n'ai pas au reste , le plus petit intérêt à le faire valoir ; ceux qui le décrivent se sont-ils bien examinés sur ce point ? *Huxham* prétend qu'il est contraire aux scorbutiques , & qu'il peut même jeter les malades dans cette affection ; je n'ai rien observé de pareil : cependant ce témoignage mérite attention.

CAL-  
CUL.

## P I S S E M E N T D E S A N G .

Il n'est pas toujours aisé de juger si le sang vient des reins , ou de la vessie : dans le premier cas , on n'a point de douleur , si ce n'est que la pierre , ou tout autre vice dans l'organe y donne lieu ; cependant il arrive quelquefois , que le sang qui est sorti des reins sans douleur , en excite par des grumeaux , qui s'engagent , tant dans les ureteres , que dans le col de la vessie : le *pissement de sang* , qui vient de ce dernier organe , est ordinairement accompagné de douleurs qui sont très-vives , lorsqu'on en chasse l'urine. Cette maladie est ordinairement périodique ; & ses retours dépendent le plus souvent de quelque faute dans le régime : on a observé quelquefois qu'elle revenoit tous les mois ; sans parler de ceux qui ont par la verge un écoulement

PISSEM.  
SANGL.

menstruel, dont on a bien des exemples ; ni de l'hémorragie de l'uretère, dans laquelle le sang coule goutte à goutte, sans douleur, & indépendamment de l'urine. Le calcul, & principalement celui de la vessie, est la cause la plus ordinaire du pissement de sang : les vaisseaux variqueux de la vessie peuvent donner lieu à la même maladie : les cantharides, l'aloës, le baume de soufre térébenthiné, &c. ont rendu quelquefois les urines sanglantes ; ainsi que les coups, les chutes, les grands efforts, l'exercice violent, l'excès des femmes, l'abus du vin, un accès de colère, &c. Les femmes qui ont passé le tems de leurs règles y sont sujettes ; de même que ceux dont le flux hémorrhoidal est arrêté ; les mélancoliques & les scorbutiques rendent souvent les urines rouges ou noires, qui diffèrent peu des sanglantes : celles de ceux qui ont des embarras au foie, sont souvent ardentes & colorées, ou teintées de sang.

On doit toujours craindre les suites du pissement de sang ; mais le danger est rarement pressant, sur-tout s'il n'y a ni fièvre ni douleur : il termine quelquefois les fièvres ardentes ; mais on en *augure* mal dans les autres : c'est un symptôme des plus redoutables dans la petite vérole, la rougeole, & la fièvre maligne : il est moins à craindre, s'il est périodique, s'il supplée aux règles, ou au flux hémorrhoidal : il est toujours *dangereux*, lorsqu'il est occasionné par la pierre, ou tout autre vice dans ces organes : on n'est pas fort alarmé de celui qui succède à l'exercice violent, ou à toute autre cause passagère, pourvu qu'il ne dure pas trop long-tems ; car la partie affectée est alors menacée d'un ulcère : tout le monde sçait enfin qu'on peut rendre, pendant plusieurs années, des urines rouges, ou presque noires, sans éprouver aucune incommodité remarquable.

Les *observations anatomiques* nous apprennent que le gravier & les pierres, tant des reins & des uretères, que de la vessie, sont les causes les plus ordina-



res du pissement de sang : il n'est pas difficile d'en suivre la trace, & de découvrir les vaisseaux des deux organes qui l'avoient fourni : on trouve des grumeaux de sang obstruant les ureteres, & des caillots nageant dans la vessie, ou engagés dans son col. On a observé dans les reins des ulceres, de la pourriture, & même leur entiere destruction : on a vu les vaisseaux de la vessie extrêmement gorgés de sang & variqueux, & le plus souvent ceux de son col, saignant ; ce viscere ulcéré, noir & gangrenée, contenant des vers, &c. Tels sont les désordres qui se présentent dans les organes de l'urine ; mais les autres viscères n'en sont pas exempts : car on a trouvé le foie enflammé, squirreux, ulcéré & sphacélé ; la rate d'une grosseur prodigieuse, & obstruée, des suppurations & des pierres au cœur, & autres vices, qui ont un rapport plus éloigné avec le pissement de sang.

PISSEMENT  
DE SANG.

Les *saignées*, ainsi que les autres remèdes que nous avons proposés contre l'hémorragie, sont ici nécessaires ; il est inutile de dire qu'on doit ouvrir la saphène, lorsque la suppression des règles ou du flux hémorrhoidal donnent lieu au pissement de sang. On use beaucoup des *délayans*, des *adoucissans*, des *rafraîchissans* & des *tempérans* ; tels sont la fleur & la racine de guimauve, la graine de lin, l'ortie, la grande consoude, la bourrache, la chicorée, l'aigremoine, les capillaires, la scolopendre, la pimprenelle ; le lait, le petit lait, les émulsions & les autres farineux ; le blanc de baleine, &c. Les *calmans*, tels que le nître & le camphre, sont souvent utilement employés, sur-tout lorsque le pissement de sang est le symptôme de la fièvre : il est encore des cas qui peuvent demander des *narcotiques* & même des *astringens* ; mais on ne sçauroit être trop réservé sur l'usage de ces remèdes, & trop en garde contre le témoignage de la plupart des auteurs qui proposent hardiment le laudanum, le diacode, les coings, le cachou, le bol d'Arménie, &c.

PISSEM.  
SANGL.

Les *vulnéraires*, tels que les sommités d'*hypericum*, la véronique, le lierre terrestre, les trochisques de Gordon, &c. peuvent être de quelque utilité ; mais les baumes & les térébenthines réussissent rarement, quoiqu'en apparence plus convenables. Les *laxatifs*, comme la rhubarbe, la casse & la manne, trouvent toujours leur place dans ce traitement : on y fait même entrer le jalap & le diagrede, lorsqu'on a des obstructions à combattre ; pour lesquelles on donne encore des *fortifiants* & des *apéritifs*, tels que la cannelle, le cassia-lignea, le safran de Mars, le tartre martial, les cloportes, &c. J'ai vu guérir un pissement de sang habituel, qui avoit résisté à tous les remèdes, par la sauge : on a fait la même observation au sujet de la menthe, & du calament. Les *eaux minérales* acidules, mêlées avec le lait, ont produit souvent les meilleurs effets. Les *injections* enfin avec l'eau tiède, celle de Balaruc, ou toute autre thermale ; les *lavemens* adoucissans & laxatifs ; les *bains* ; les *sangsues* appliquées aux vaisseaux hémorrhoidaux, &c. sont, dans quelques circonstances, des remèdes avantageux.

---

### ULCERE DES REINS ET DE LA VESSIE.

Les urines bourbeuses, purulentes & fétides, ne sont pas toujours un signe certain de l'*ulcere aux reins* ou à la  *vessie* ; puisque nous avons dit ailleurs que le pus qui s'étoit formé dans d'autres viscères, se portoit quelquefois vers ces organes : d'ailleurs il n'est pas toujours aisé de décider si cette matière blanche & opaque, que les urines déposent & que l'on prend communément pour du pus, en a véritablement le caractère ; les praticiens ne sçavent que trop qu'on s'y trompe tous les jours ; mais si la colique néphrétique, les marques de l'inflammation & du calcul ont précédé ; s'il

reste une chaleur & une douleur sourde aux lombes ; la fièvre lente & les autres signes des ulcérations internes , on peut juger avec plus de fondement que le *rein est affecté*. La douleur & la tension de l'hypogastre , plus sensible , lorsqu'on y touche , ou lorsqu'on pisse ; l'ardeur des urines , le ténésme , les érections fréquentes , & les urines purulentes ne permettent pas de douter que la *vessie* ne soit *ulcérée*. Lorsque la matiere purulente précède l'urine , ou coule indépendamment , on est assuré que l'*ulcere* est dans *le canal* ; nous en parlerons en son lieu. On sçait que l'*excoriation* que produisent *les pierres*, tant des reins , que de la vessie , donnent souvent lieu aux ulceres de ces organes : ils peuvent être encore l'effet des *cantharides*, & autres substances corrosives ; sans parler de plusieurs autres causes générales & communes à toutes les parties : on peut juger du caractère & de l'étendue de l'*ulcere* de l'une & l'autre partie , par la quantité & la nature du pus que l'on rend ; par les caroncules , & même les lambeaux très-considérables de la membrane interne de la vessie , que les urines entraînent quelquefois.

ULCÈRE  
&c.

L'*ulcere aux reins* , lorsqu'il n'y a pas fait de grands progrès , se guérit plus facilement que celui de la *vessie* ; car le mouvement de cette dernière y est un obstacle , quelque facilité qu'on ait à y porter le remède par les injections ; ou , pour parler plus clairement , l'*ulcere des reins se guérit très-difficilement* , & celui de la vessie est presque *incurable* , sur-tout dans un âge avancé. Il n'est pas nécessaire de dire qu'on doit très-mal *augurer* de la fétidité des urines ; de la sortie des caroncules , &c. Cependant il est quelquefois bien difficile de juger , par les signes ordinaires , de l'état de ces parties ; j'ai vu un jeune homme qui avoit eu , selon le rapport qu'il m'en fit , une colique néphrétique deux mois auparavant , qui paroissoit se bien porter , & s'étoit même marié depuis quinze jours , lorsqu'une seconde attaque de néphrésie l'enleva en



ULCERE  
&c.

moins de trois jours : surpris d'une mort aussi brusque, je ne manquai pas de faire ouvrir son cadavre : nous trouvâmes le rein gauche contenant beaucoup de pierres qui nageoient dans une boue purulente & plâtreuse, sa substance entièrement détruite par la suppuration & la pourriture : cette maladie étoit par conséquent dans l'état le plus décidé d'incurabilité, sans qu'on pût tirer des antécédens aucune lumière pour la juger telle.

Les autres *observations anatomiques* nous apprennent qu'il est très-rare de trouver des ulcères aux reins sans calcul : on rencontre assez souvent cet organe sous la forme d'un sac, tantôt affaissé, tantôt extrêmement dilaté par l'urine sanieuse & purulente ; on y en a vu jusqu'à six pintes : on en a trouvé plus d'une pinte dans les ureteres ; on a encore vu les reins desséchés & flétris, ayant contracté des adhérences avec les parties voisines ; contenant des vers, &c. On a observé dans la vessie des ulcères plus ou moins considérables, & des pierres de toutes les formes ; on y a trouvé des caroncules qui provenoient de son exfoliation, ou qui s'étoient détachées des reins : on y a remarqué des poches & des cellules contenant du pus, des pierres & du gravier ; des ulcères fistuleux, communiquant avec le rectum, &c.

L'ulcère des reins & de la vessie doit être traité à-peu-près comme les autres internes : nous ne laisserons pas d'indiquer ici les secours qui paroissent être les plus consacrés à ce cas. Après les *remedes généraux*, si quelque circonstance les demande, on ne doit pas perdre de vue les *tempérans* & les *adoucissans* ; tels sont la chicorée, l'aigremoine, la bourrache, la grande consoude, la patience, les fleurs & la racine de guimauve, la graine de lin ; le lait, le petit lait, &c. auxquels il faut ajoûter les eaux minérales acides, comme celles de Vals, de Spa, &c. mais les *balsamiques*, les *vulnéraires* & les *détergifs* sont les remedes les plus appropriés à la maladie dont nous parlons ; tels sont le

mille-pertuis, la véronique, les vulnéraires de Suisse, la térébenthine, le baume de Copahu & du Pérou, les trochisques de Gordon, l'hydromel, l'eau de chaux, &c. Les *hypnotiques* sont quelquefois des palliatifs indispensables ; mais on doit en redouter le long usage. On peut user des *laxatifs*, lorsque l'état des premières voies l'exige ; on donne dans ce cas la préférence à la rhubarbe. Quelques-uns se sont servi contre cette maladie, du *pareira brava*, du petit houx, de la racine de persil, de l'æthiops minéral, &c. mais je doute que les succès aient répondu à leurs vues. Les *injections* avec le lait, & les trochisques de Gordon, avec l'eau de chaux ; & autres, tant adoucissantes que détersives, ne doivent pas être oubliées, lorsque la vessie est le siège du mal : on peut tirer encore quelques avantages des *lavemens* adoucissans, térébenthinés, &c.

ULCERE  
&c.

## DYSURIE ET STRANGURIE.

On confond ordinairement ces deux maladies, qui, à la vérité, reconnoissent souvent la même cause ; & on les désigne sous le nom de *difficulté d'uriner*, accompagnée de plus ou moins d'ardeur : dans la *dysurie*, l'urine coule avec beaucoup de peine ; mais l'envie de pisser cesse, lorsque la vessie est déchargée : dans la *strangurie*, on a des continuelles envies, & l'on ne peut rendre l'urine que goutte à goutte, avec de grandes douleurs ; mais ces deux états se rencontrent souvent ensemble, ou se succèdent : ils sont l'un & l'autre le symptôme le plus familier de la pierre, de l'inflammation & de l'ulcère, tant de la vessie, que de l'uretère, & accompagnent souvent le pissement de sang. L'usage, tant interne qu'externe des cantharides, peut y donner lieu : les vieillards sont *sujets* à la strangurie, & n'en guérissent guères : les hypocondriaques & les

DYSU-  
RIE.

scorbutiques éprouvent souvent des ardeurs d'urine passagères : la bière nouvelle produit le même effet, & excite même une sorte de gonorrhée qui n'est point à craindre. Après une attaque de goutte ou de rhumatisme, il survient quelquefois une dysurie, qui cesse au retour de l'un ou l'autre paroxysme : la suppression des hémorrhoides, du flux menstruel & des lochies, donne quelquefois lieu à la même maladie : la dysurie & la strangurie entrent enfin souvent dans la classe des maladies vénériennes : nous parlerons ailleurs de la dysurie qu'on rapporte aux vices de l'uretère.

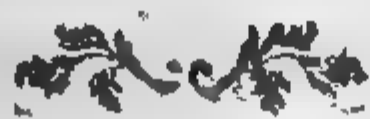
Les causes les plus familières que l'inspection anatomique nous découvre, roulent sur les pierres, & les ulcères de la vessie : on trouve les premières raboteuses, angulaires, hérissées, ou de toute autre figure irrégulière : on a découvert, comme nous l'avons déjà rapporté, qu'elles étoient nichées dans des cellules formées par l'écartement des fibres de la vessie, & les replis de sa tunique interne : les ulcères peuvent attaquer toutes les parties de cet organe ; mais ils sont le plus souvent situés vers son col. On a vu la vessie enflammée, squirreuse, racornie & calleuse ; noire & gangrenée : on a trouvé dans sa face interne des abcès, des excroissances fongueuses & chancreuses ; une espèce de gale ou de pustules ulcérées ; des vaisseaux engorgés & variqueux aux environs du col. On a rencontré ce viscère déchiré par sa grande distension ; d'une petitesse extrême, soit par conformation, soit par maladie ; & manquant absolument, les uretères y suppléant ; sans parler de plusieurs autres vices de conformation qui intéressent peu, à cause de leur rareté. On a encore vu très-souvent la prostate enflammée, gonflée, squirreuse ou en suppuration : le col de la vessie a paru quelquefois comprimé par des tumeurs du dehors, par des anévrysmes, par la grosseur extraordinaire du rectum, du vagin, &c. Il faut ajouter à ce que nous venons de rapporter, les pierres, la phlogose, l'abcès & l'ulcère des



*reins*, qui ont donné quelquefois lieu à la dysurie & à la strangurie, quoique la vessie ait paru très-saine; mais le plus souvent les reins & la vessie sont affectés de la même manière : plusieurs personnes enfin ont été tourmentées pendant long-tems de la dysurie & de la strangurie, sans qu'il ait rien paru de remarquable, ni dans les reins, ni dans la vessie.

DYSURIE.

Les *saignées* sont nécessaires, lorsqu'on a lieu de craindre un engorgement variqueux ; ou s'il y a suppression de quelque perte de sang habituelle : elles peuvent encore être utiles dans quelques autres cas. Mais rien n'est plus indiqué, que les *délayans* & les *adoucissans* ; tels sont l'eau de poulet ou de veau, le petit lait, les eaux acidules & ferrugineuses ; le lait, les émulsions, l'huile d'amande douce, la fleur de mauve, la graine de lin & de pavot ; le navet, la racine de guimauve, de nénuphar & de fraiser, les mucilages, &c. Les *calmans hypnotiques* sont ici suspects ; mais on peut user du nître, de la liqueur anodine minérale, &c. Les *laxatifs*, telle que la casse, la manne & les tamarins, sont souvent utiles. Par l'histoire que nous avons donnée de l'ouverture des cadavres, il est aisé de juger que les *vulnéraires* & les *balsamiques* peuvent être placés ici très-avantageusement : il est même prouvé par un bon nombre d'observations, que la térébenthine, le baume de Copahu, celui du Pérou & autres, ont été donnés avec succès. Les injections enfin, de lait, de petit lait, d'huile d'amande douce ; & plusieurs autres, sans adoucissantes, que vulnéraires, peuvent être d'un grand secours, ainsi que les lavemens émolliens, adoucissans & huileux ; les fomentations & les cataplasmes relâchans ; les bains, les demi-bains, &c.



---

*ISCHURIE RENALE ET VESICALE.*

Il est aussi important qu'aisé de s'assurer si les *urines* sont *supprimées* dans les reins, ou *retenues* dans la vessie : la *suppression* ne vient pas toujours par la néphrétique, le calcul, l'inflammation, ou tout autre vice des reins : elle dépend souvent de la crispation spasmodique de tous les viscères du bas-ventre, comme on l'observe tous les jours dans les maladies aiguës, dans les affections hypocondriaques & hystériques, &c. Le relâchement, ou l'affaissement de l'organe, un vice dans les humeurs, les urines glaireuses, &c. peuvent produire le même effet. Il faut ajouter aux signes de la néphrétique, du calcul & de l'inflammation, qui appartiennent aussi à l'*ischurie rénale*, la douleur sourde avec un sentiment de pesanteur aux reins, les cardialgies, les nausées & le vomissement ; le goût de l'urine à la bouche, la suffocation, l'assoupissement, &c. Quelques-uns ont de la peine à plier l'épine ; mais n'y auroit-il pas alors une complication du lumbago, ou de la sciatique, qu'on sçait se joindre quelquefois à la maladie dont nous parlons ? On peut connoître que l'*urine* est *retenue dans la vessie* par la tension & l'élévation de l'hypogastre, par un sentiment de pesanteur au périnée ; par l'envie d'uriner qu'on n'éprouve guères dans l'*ischurie rénale*, & enfin par l'algalie, qui découvre encore mieux la maladie, en lui servant de remède : l'*ischurie vésicale*, qui vient de l'inflammation ou de la suppuration, tant de la vessie que de la prostate, suites ordinaires des gonorrhées arrêtées, est accompagnée de la fièvre, & souvent du délire ; la douleur & les ardeurs sont alors très-vives, & les malades sont dans le plus grand accablement.

On ne sçauroit résister long-tems à l'*ischurie rénale*, ou à la suppression totale des urines : elle est ordinairement

rement mortelle, si elle va au-delà du sixième ou du septième jour, à moins que les sueurs abondantes ne prolongent la maladie jusqu'au douzième ou au quatorzième ; on n'en a guères vu passer ce terme : celle qui vient à la suite d'une plaie ou d'une chute est très-dangereuse : l'affoupissement, la suffocation & le hoquet, sont, dans tous les cas, des symptômes très-alarmans. La rétention d'urine, ou l'*ischurie vésicale* est assez commune aux vieillards : elle paroît dans cette circonstance dépendre de l'engourdissement des fibres de la vessie ; & non, comme on le prétend, de la paralysie : elle se guérit dans la plupart tout naturellement, après quinze, vingt ou trente jours, pourvu qu'on ne néglige pas de vider souvent la vessie. Les femmes grosses sont sujettes à l'ischurie vésicale, & en sont délivrées par l'accouchement : ceux qui gardent trop de tems leur urine, s'y exposent : les excès auprès des femmes peuvent aussi jeter dans cet état : il reconnoît souvent un vice dans le canal qui est le produit de la gonorrhée, ou dépend simplement du resserrement spasmodique, comme du gonflement de la prostate. La grosseur démesurée de cette caroncule, qu'on peut appeller la *luette de la vessie*, est une cause assez fréquente, & toujours inconnue de l'ischurie vésicale : cette tumeur arrête quelquefois l'algalie ; mais il n'est pas difficile de franchir cet obstacle, lorsqu'on en connoît la nature : on peut consulter sur cet accident les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1753. L'inflammation de la vessie, qui donne quelquefois lieu à la maladie dont nous parlons, enleve les malades, le plus souvent dans quatre ou cinq jours ou dégénere en ulcere, qui fait traîner une vie languissante.

On trouve très-fréquemment, par l'ouverture des cadavres ; des glaires, une boue plâtreuse, du gravier & des pierres, tant dans les reins que dans les ureteres & la vessie : les pierres sont souvent nichées au sommet des ureteres, ou arrêtées dans leur trajet, à plus ou



**ISCHURIE.** moins de distance de la vessie. On a vu les reins enflammés, ulcérés, putrides, percés & détruits; flétris & desséchés; d'une grosseur monstrueuse; dilatés en forme de sac par l'urine arrêtée, & transformés quelquefois par leur grande dilatation, en vessie transparente. On n'a rencontré que dans un petit nombre de sujets un seul rein dans la situation ordinaire, ou placé au milieu avec un seul uretere: on a observé dans les ureteres, outre les pierres & les matieres que nous avons nommées, des grumeaux de sang; on a vu ces canaux racornis & desséchés. On fait encore mention des pierres trouvées dans les veines émulgentes; du bassinet des reins revêtu d'une incrustation pierreuse, & de différentes tumeurs qui pressoient les organes par dehors: on a remarqué plusieurs fois, qu'un rein, quoique dans son état naturel, avoit cessé de faire ses fonctions, lorsque l'autre étoit vicié; que les reins & la vessie avoient quelquefois l'apparence d'être très-sains, quoiqu'ils fussent tantôt gorgés d'urine, tantôt à sec. Les *désordres de la vessie* ne sont ni moins nombreux, ni moins fréquens: outre les pierres & le gravier qui lui sont ordinaires, on y découvre des phlogoses, des abscesses, des ulceres, la gangrene, &c. On y a vu des polypes occupant presque toute sa cavité; des tumeurs squirreuses & carcinomateuses, de la grosseur du poing, &c. Ce viscere est encore souvent racorni & calleux. On trouve de plus la prostate gonflée, enflammée, squirreuse & calleuse; la luette tuméfiée, & désignée souvent par les auteurs sous le nom de tumeur, de squirre, de tubercule, d'excroissance, de caroncule, de chair spongieuse, qu'on disoit être placés près du col de la vessie. On a vu enfin des pierres engorgées dans la prostate & dans l'uretre; des hernies prodigieuses; des abscesses, des tumeurs squirreuses & anormales aux environs du col de la vessie; la grosseur énorme du rectum, du vagin, de la matrice, &c. Nous avons déjà dit que la vessie regorgeoit quelque-

fois d'urine , sans aucun vice apparent : nous l'avons rencontrée remontant fort au-dessus du nombril , & occupant la moitié du bas-ventre : on l'a trouvée enfin quelquefois déchirée , ainsi que les ureteres.

ISCHURIE.

Lorsque l'*ischurie rénale* est le symptome de la fièvre , de l'inflammation , & de la néphrésie ; elle ne demande pas de traitement particulier : dans les autres cas , la saignée , & principalement celle du pied , est très-convenable , si l'âge & les forces le permettent : le même remède peut être aussi appliqué à l'*ischurie vésicale* , sur-tout lorsqu'elle dépend de la gonorrhée arrêtée. L'*émétique* , dans la suppression d'urine , peut faire beaucoup de bien & de mal ; ainsi on ne doit en user qu'avec prudence , & même dans les cas extrêmes : les *délayans* , les *lubréfiants* & les *adoucissans* , que nous avons nommés tant de fois , doivent être ici ménagés , parce qu'ils peuvent augmenter l'embarras. On peut user dans l'*ischurie rénale* , qui ne reconnoît point de vice local , des *diurétiques* , tels que le nître , le suc de limon , la pariétaire , le calcitrapa , le raifort , l'asperge , le petit houx , le pareira-brava , les cloportes , le baume de Copahu , le sel de succin , l'esprit de nître & de vitriol , &c. On a donné quelquefois avec succès la poudre des mouches à miel , & même celle des cantharides ; mais cette dernière doit être réservée pour les cas extrêmes. Tous les diurétiques sont pernicioeux dans l'*ischurie vésicale* ; on l'attaque par des *lavemens émolliens* & *huileux* ; les *térébenthinés* conviennent à celles des vieillards : par des *fomentations* , *cataplasmes* & *linimens relâchans* ; par les *bains* , les *demi-bains* , & même par l'immersion des pieds dans l'eau chaude ou froide : les *cataplasmes d'oignons cuits* ou de *pariétaire* , appliqués aux lombes ou à l'hypogastre , selon que l'*ischurie* est rénale ou vésicale , sont encore très-estimés : on fait encore des onctions avec l'huile de fourmi , ou celle de scorpion , & cette pratique paroît avoir eu des succès. L'*algalie* enfin est le moyen le plus sûr de terminer l'*is-*

ISCHU-  
RIE.

churie vésicale, sur-tout pour les vieillards : les sondes & bougies graduées, tant simples que composées, sont aussi très-utiles, lorsque le vice est dans le canal : si l'on n'en peut pas introduire pour dégager la vessie de l'urine qui l'accable, on en vient à la ponction du périnée, ou de l'hypogastre ; mais on peut éviter cette opération toujours dangereuse, & souvent infructueuse, parce qu'elle laisse subsister la cause de la maladie, en se servant d'une sonde droite, solide ou creuse. Je puis assurer, sur la connoissance que j'ai de ces parties saines ou malades, qu'il n'y a aucun cas, si l'on en excepte la pierre engagée dans le canal, qui puisse empêcher une sonde droite, conduite par une main un peu exercée, d'entrer dans la vessie : on pratique encore dans cette occasion une autre opération qui diffère peu de la taille au grand appareil, & que je crois tout aussi inutile que les précédentes. Ce fait de chirurgie demanderoit d'être exposé avec plus d'étendue ; mais le plan de cet ouvrage ne me le permet pas.

---

### LE DIABETE S.

Cette maladie n'est pas si rare qu'on le pense, sur-tout chez les vieillards, & parmi les cachectiques ; mais elle échappe souvent aux médecins & aux malades, qui négligent d'observer les *urines* : elles sont alors plus *abondantes*, relativement à tout ce que l'on prend de boisson : leur qualité est aussi changée ; & il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'elles sont huileuses, & quelquefois même chyleuses. Cet état, toujours très-dangereux, est accompagné de la fièvre lente & de la soif ; la salive est souvent écumeuse ; on sent une ardeur aux lombes & quelquefois aux entrailles ; on perd enfin les forces, l'embonpoint, &c. C'est, en un



mot, une forte de fièvre hectique, ou, comme on dit, colliquative, qui dépend communément d'un vice aux reins ou au foie. Le *diabetes* vient quelquefois à la suite d'une grande maladie, du cholera, &c. Le travail excessif, la débauche des femmes, l'abus du vin & des liqueurs; certains diurétiques, & même les eaux minérales, peuvent y donner lieu.

DIABE-  
TES.

L'ouverture des cadavres nous montre les reins mols & affaîlés; d'une grosseur extraordinaire, suppurés, ou dans un état de putridité; leurs membranes racornies, &c. Ces viscères renferment souvent des pierres; ainsi que les ureteres qu'on a trouvé irrégulièrement dilatés, & faisant plusieurs contours: on a vu encore la vessie engorgée & sphacélée: le foie squirreux & putride, la rate calleuse, &c.

Les *tempérans* & les *rafraîchissans* sont les remèdes qui paroissent être les plus appropriés à cette maladie: ceux dont on a fait le plus d'usage, sont le lait, le petit lait, les émulsions, les crèmes d'orge, de riz, &c. la chicorée, la bourrache, l'aigremoine, la pimprenelle, la grande consoude, la gomme adragant & l'arabique, les tortues, &c. On use ensuite des *absorbans*, & des *astringens*, tels que le corail, les pierres d'écrevisse, le bol d'Armenie, la corne de cerf préparé, les roses, le plantain, le prêle, le sumac, la bistorte, les coings; le cachou, l'acacia, l'alun, la pierre hématite, les martiaux & les eaux minérales de leur nature, &c. La *saignée* ne convient point à cette maladie; quoique ceux qui la mettent à tout ne manquent pas de la proposer avec tous les autres remèdes. Les *legers purgatifs*, telles que la rhubarbe, la casse & la manne y sont utiles; ainsi que les lavemens qui peuvent remédier à la constipation assez familière à cet état, & détourner en même tems une partie de la sérosité qui surcharge les reins: on a usé aussi, dans la même vue, du gayac, du saffraas, de l'anti-hectique de Poterius, & autres *sudorifiques* qui diminuent, ainsi que les pur-

gatifs , l'abondance des urines. On a encore éprouvé des bons effets des *hypnotiques* ; je veux dire du laudanum , du diacode , de la teinture anodine , &c. Les différentes circonstances enfin qui accompagnent cette maladie , on souvent engagé à donner d'autres remèdes , comme les apéritifs , les fortifiants , les vulnéraires , les détersifs , &c.

---

### INCONTINENCE D'URINE.

Cette maladie , sans cause manifeste , est familière aux enfans & aux vieillards : elle n'a lieu , dans les premiers , que pendant le sommeil ; mais les autres y sont exposés dans tous les tems. L'abus des diurétiques , l'accouchement laborieux , le calcul , les chutes , l'opération de la taille , le trop long séjour dans l'eau froide ; l'apoplexie & les affections soporeuses , le plus haut degré de toutes les maladies aiguës , &c. peuvent *donner lieu* à l'écoulement involontaire de l'urine. L'âge & l'éducation en délivrent les enfans ; mais on la guérit rarement dans les vieillards , comme dans tous les cas où elle reconnoît un vice dans les organes : tout le monde sçait encore combien ce *symptôme* est *redoutable* dans les maladies aiguës.

L'incontinence d'urine venant le plus souvent du relâchement ou de la paralysie des organes , on juge que l'*ouverture des cadavres* ne doit pas nous fournir beaucoup de lumières : on a vu cependant l'hydropisie de la moëlle de l'épine ; la grosseur des reins démesurée ; des pierres & des ulcères dans ces viscères. On a trouvé la vessie racornie , & incapable de dilatation , ulcérée , livide & gangrenée ; contenant des pierres & des abcès ; comprimée par la tumeur de la matrice , & autres , des parties voisines. On a rencontré les ureteres extrêmement dilatés , suppléant à la vessie qui étoit très-

très-resserrée, &c. sans faire mention de différens désordres qui donnent lieu aux urines de couler involontairement par le périnée, par le scrotum, par l'anus, l'ombilic, &c.

INCONT  
D'URIN.

Les *astringens*, tels que l'eau dans laquelle on a éteint des briques rouges; le vin rouge, les roses de Provins, la grande consoude, la préle, la noix de cyprès, le cachou, le mastic, les martiaux, &c. sont les remèdes les plus propres à fortifier les organes relâchés : on peut donner encore dans la même vue les *aromatiques*, tels que la menthe, le calament, le poivre, le girofle, la noix muscate, &c. C'est aussi pour la même raison qu'on préfère la rhubarbe & les myrobolans aux autres *purgatifs*, lorsque l'état des premières voies en demande. On propose encore les *injections aromatiques & fortifiantes*; ainsi que les *cataplasmes*, les *fomentations*, les *linimens*, les *demi-bains* & les *lavemens* qui ont la même propriété : on a même vu à cette occasion de bons effets des bains froids. Tout le monde a entendu parler de la poudre de souris, & de quelques autres remèdes de bonne femme, que le degré de confiance qu'on y attache peut rendre efficaces. On sçait enfin qu'on a imaginé *divers instrumens*, qui, en comprimant la verge & l'uretre, empêchent l'urine de couler; mais peu de gens peuvent en supporter l'incommodité : on a usé aussi pour les femmes d'un pessaire qui produit le même effet; mais on rencontre de leur part la même difficulté. Je ne parle pas de différens vases de cuir, de verre ou d'argent, propres à recevoir l'urine, que ceux qui veulent se garantir de la mauvaise odeur & de la mal-propreté, portent sans beaucoup de répugnance.





---

*FLUXION CATARRHALE DE LA VESSIE.*

C'est ainsi que je crois qu'on peut nommer une *maladie singulière de la vessie*, que j'ai vu à un jeune homme de 16 à 18 ans : elle fut précédée par une fièvre rhumatismale goutteuse, qui dura quatorze jours : dans la rechute qui arriva le septième jour de la convalescence, le malade se plaignit d'une douleur à la vessie, & de l'ardeur des urines qui commencèrent alors à être épaisses, & à déposer un sédiment blanchâtre & glaireux, qui devint dans la suite si abondant, malgré la cessation entière des douleurs, qu'on le jugea pouvoir former la quatrième partie au moins du volume des urines. Cette seconde fièvre dura douze jours avec assez de violence, & finit après ce tems, sans produire le moindre changement du côté des urines, qui ne furent naturelles qu'après cinquante jours de la cessation de la fièvre. Le malade n'eut pendant ce dernier tems d'autre incommodité, que la foiblesse ordinaire aux convalescens ; mais sa maigreur approchoit du marasme, & le faisoit craindre. Les *saignées ménagées*, les *délayans*, les *tempérans*, les *sédatifs* & les *laxatifs* furent mis en usage pendant la fièvre : on crut qu'on pouvoit abandonner au tems & à la nature, secondés par le régime, le rétablissement de la vessie ; & l'événement fit voir qu'on ne s'étoit point trompé.

Je ne dois pas laisser ignorer que plusieurs médecins, qui avoient vu le malade & examiné les urines, étoient dans l'opinion que le sédiment dont nous avons parlé étoit purulent : les uns en établissoient la source dans les reins ; les autres la plaçoient dans la vessie : pour moi, qui étois principalement chargé du traitement de cette maladie, j'ai toujours cru qu'il étoit arrivé à la vessie une *fluxion* à-peu-près semblable, malgré la dif-

férence des organes , à celle qu'éprouve très-communément la membrane du nez , de la bouche & des bronches , & que ce qu'on prenoit pour du pus , n'étoit qu'une *morve blanchâtre* , qui suintoit des parois de la vessie. Cette opinion , qui étoit aussi celle de M. *Sénac* , premier médecin du Roi , paroît avoir été pleinement justifiée par l'événement ; car oseroit-on avancer qu'un ulcere qui auroit fourni une si grande quantité de pus , pût être guéri en si peu de tems , & presque sans remèdes ? On ne peut pas non plus supposer que ces matieres glaireuses ont été séparées par les reins , qui ont toujours bien fait leur fonction ; puisqu'elles ont été précédées par les signes les plus évidens d'une maladie à la vessie. *Hoffman* avoit été consulté pour une pareille maladie : le titre de *rarus vesicæ morbus* qu'il lui donne , prouve assez qu'il ne la connoissoit pas mieux que nous , & qu'il en établissoit le siége dans la vessie : il nous apprend que les médecins de son tems ne furent pas plus d'accord sur sa nature , que ceux dont j'ai déjà parlé.

FLUX. A  
LA VESSIE.

### L'ASCITE.

1051

L'élévation du ventre & la fluctuation qu'on y découvre , nous manifestent assez cette maladie , qui commence le plus souvent , ainsi que les autres especes d'hydropisies , par l'enflure des pieds : la pâleur du visage , la soif & la fièvre lente ; la difficulté de respirer , & quelquefois la toux sèche ; la cardialgie & les flatuosités ; la constipation ; les urines en petite quantité , tantôt limpides , tantôt épaisses & briquetées , ou couleur de safran ; la maigreur des parties supérieures , l'œdeme des jambes , des bourses & de la verge , en sont les signes équivoques : le ventre se tend comme un ballon ; il devient même quelquefois si prodigieux , qu'il descend jusqu'aux genoux & se crevasse , sur-tout si

ASCITE.

les tégumens sont œdémateux. L'*ascite* peut être *complicquée* avec la tympanite ; avec la grossesse ou la mole ; avec la leucoplegmatie , &c. Il arrive tous les jours , qu'on fait passer des *grossesses de contrebande* pour l'*ascite* ; mais outre la fluctuation qui peut distinguer ces deux états , on peut encore en juger par le visage , qui porte les impressions de la maladie dans l'*ascite* , & qui est naturel dans les femmes grosses : on peut sentir d'ailleurs le mouvement du fœtus , & avoir recours aux signes de la grossesse , comme à la configuration du ventre plus enflé à l'hypogastre par l'*ascite* , que par la grossesse ; à l'état des règles qui coulent ordinairement hors de la grossesse , &c.

Il est encore difficile de distinguer la *vraie ascite* dans laquelle le liquide baigne tous les viscères destinés à la chylification ; d'avec l'*hydropisie enkistée* du bas-ventre , c'est à dire , renfermée dans un sac , comme celle du péritoine , de l'épiploon , de la matrice , des ovaires , des reins , &c. C'est sans fondement qu'on a avancé qu'il n'y avoit aucune fluctuation dans ces sortes d'*hydropisies* ; il est vrai qu'elle est quelquefois peu sensible , parce que la liqueur est le plus souvent épaisse , ou renfermée dans un petit espace : mais lorsque le kiste occupe la plus grande partie du bas-ventre , la fluctuation y est toute aussi manifeste que dans la *vraie ascite*. On ne peut connoître l'*hydropisie enkistée* , que lorsque le sac peu étendu permet à la vue & au toucher d'en reconnoître les bornes : on peut ajouter à ce signe , que le liquide qu'on en tire par la paracenthèse , est presque toujours bourbeux , fétide , sanguinolent , ou purulent ; ce qui est beaucoup plus rare dans la *vraie ascite*. On a encore remarqué que dans l'*hydropisie* du péritoine , le nombril étoit un peu creusé , à cause de sa connexion avec cette membrane : l'enflure du scrotum peut passer aussi pour un signe de l'*hydropisie* du péritoine ; mais il faut la distinguer de l'infiltration œdémateuse des tégumens , qui est commune à toutes les



hydropisies, & qui n'a aucune communication avec le tissu cellulaire du péritoine. ASCITE.

Il arrive communément dans l'hydropisie enkistée, que l'enflure du ventre est inégale ; que les malades conservent leur coloris, leur embonpoint & leur appétit : elle est d'ailleurs plus long-tems à se former que l'ascite ; les extrémités inférieures s'engorgent plus tard : les malades enfin ne paroissent avoir d'autre incommodité, que celle qui vient du poids & du volume du ventre. Les hydropisies de l'un & de l'autre caractère reconnoissent presque toutes des squirres qu'on ne sçauroit toucher, lorsque le ventre est élevé ou tendu à un certain point ; mais qu'on découvre facilement, après qu'on l'a vuïdé par l'opération. Les eaux qu'on tire par la ponction, ou qu'on trouve à l'ouverture des cadavres, sont limpides, de la couleur de l'urine, verdâtres, huileuses, sanguinolentes, sanieuses, purulentes, laiteuses, de la couleur du café & de la lie de vin ; gluantes, gelatineuses, graisseuses, bourbeuses, fétides, &c. Nous avons dit que ces dernières étoient plus communes dans les hydropisies enkistées : quant à leur quantité, on prétend en avoir tiré en une seule fois jusqu'à cinquante pintes : on en a trouvé dans les cadavres, selon *Riviere*, 90 livres ; selon *Stalpart*, 95 ; & selon les Mémoires de l'Académie de chirurgie, 120.

Les buveurs de profession, les cachectiques, les scorbutiques & les gouteux ; ceux qui ont souffert de grandes hémorragies, sont sujets aux épanchemens : la leucophlegmatie & l'ictère, la fièvre quarte & autres intermittentes ; les maladies aiguës & les plus graves ; la suppression des pertes habituelles ; la rentrée des maladies cutanées ; le desséchement des ulcères & des fistules, &c. y donnent aussi lieu ; mais c'est à l'occasion des squirres, des tubercules & autres désordres dont nous ferons mention, que les épanchemens se forment le plus souvent : ils ont encore quelquefois leur source

dans la boisson froide & excessive, dans la mauvaise conduite des accouchées, &c.

Il est prouvé par les observations très-nombreuses, que nous avons sur l'*ascite*, que les filles & les femmes en guérissent mieux que les hommes, & qu'elle est dans les uns & dans les autres *moins rebelle* que l'*hydropisie enkistée*. Si l'*ascite* vient de la suppression des urines, sans vice intérieur, comme cela arrive quelquefois, elle se dissipe facilement : une femme de 35 ans qui en portoit une des plus manifestes, depuis peu de tems à la vérité, fut guérie en moins de douze jours par une simple tisane nitrée, & quelques autres diurétiques des plus communs : on en a vu qui étoient dans le même cas, s'en délivrer, sans autre secours que celui de la nature ; communément par un flux d'urine, & quelquefois par la diarrhée : on a observé encore que cette maladie s'étoit terminée par l'écoulement naturel des eaux par le nombril. Cependant l'*ascite*, pour le plus grand nombre, est *très-difficile à guérir*, & toujours plus indomptable que la leucophlegmatie ; sur-tout lorsqu'elle en est la suite : l'*invétérée* est regardée comme *incurable*, parce qu'elle est communément entretenue par un grand délabrement du foie ou des autres viscères : on peut bien alors tarir les eaux, soit par les remèdes, soit par la ponction ; mais les malades n'en meurent pas moins desséchés, ou tombent dans des récidives très-familieres à tous les épanchemens, & presque toujours meurtrieres. Le dégoût, la jaunisse, le marasme, l'urine rouge, le flux hémorrhoidal excessif, le crachement de sang, la fièvre érysipélateuse, &c. sont des symptomes ou des accidens fâcheux : la toux sèche & fréquente fait beaucoup craindre pour le foie, ou annonce l'*hydropisie* de la poitrine : les frissons irréguliers sont ordinairement les signes d'une suppuration interne : le vomissement & le cours de ventre peuvent être très-salutaires dans le commencement ; mais ils sont à craindre dans les autres tems,

*Les eaux* que l'on tire par la ponction, qui approchent le plus de l'urine, sont réputées les *meilleures* : on redoute les limpides, les fétides, les sanguinolentes, les purulentes, &c. Si l'oppression subsiste après cette évacuation, on a tout lieu de craindre un épanchement dans la poitrine. Lorsque l'ascite est jointe à la grossesse, elle se termine quelquefois par l'écoulement des eaux, qui précède l'accouchement ; mais le plus souvent la maladie subsiste au point que le ventre, après la sortie du fœtus & de l'arrière-faix, paroît avoir le même volume. L'ascite peut durer long-tems, & l'on rencontre assez communément des gens qui sont depuis 10 ou 12 ans dans cet état : on a vu porter l'hydropisie de l'ovaire 50 ans à une fille qui en a vécu 88 : je connois une femme qui, depuis 25 ans, est dans le même cas, dont le ventre, depuis plusieurs années, est si prodigieux, qu'il ne paroît presque qu'une boule, lorsque la malade, d'ailleurs assez petite, est dans son lit.

ASCITE

Les *observations anatomiques* nous laissent peu à désirer sur la connoissance des différens désordres qui donnent lieu à l'ascite, ou qui en sont les suites : elles sont même si nombreuses, qu'un volume pareil à celui-ci ne sçauroit les contenir ; mais en rassemblant les faits de la même nature, & en en retranchant toutes les superfluités, on peut les abrégier beaucoup ; en voici le résultat, toujours conforme au plan que nous avons suivi jusqu'ici. *Le foie* est le viscère qui est le plus communément affecté : on l'a vu tantôt d'une grosseur monstrueuse, tantôt petit & desséché, gueres plus gros que le poing ; blanchâtre, livide, de la couleur du safran, plombé, noir, &c. Sa surface a paru grenelée, tubéreuse, vésiculaire, couverte de vaisseaux lymphatiques très-apparens ; sa substance squirreuse, calleuse, dure comme du bois ; remplie de tubercules purulens ou plâtreux ; renfermant des abscesses, des hydatides, des stéatomes, &c. Il est fait mention d'une



**ASCITE.** tumeur pierreuse de 10 à 12 liv. tenant à son ligament suspensoire. On a trouvé la vésicule du fiel distendue extraordinairement par 7 ou 8 livres de bile ; contenant une eau limpide, sans la moindre teinture ; renfermant des abcès, des stéatomes, des hydatides, des pierres, &c. on l'a vue enfin desséchée & sa cavité presque oblitérée. *La rate* a paru d'une grosseur étonnante, squirreuse, calleuse, & d'une dureté approchant de celle de la pierre ; sa surface couverte de tubercules plâtreux, ou de grains ressemblant à la petite vérole. On a découvert l'*épiploon*, contenant une grande quantité d'eau & des hydatides, exténué, stéatomateux, suppuré & détruit. On a vu l'*estomac* prodigieusement gonflé par les vents, rempli d'eau, gangrené, déchiré, &c. les *intestins* extraordinairement enflés ; sur-tout le colon qui acquiert quelquefois la grosseur de la cuisse ; enflammés, ulcérés, putrides & déchirés ; les grêles très-souvent collés ensemble, & ne formant qu'un peloton ; le pancréas ulcéré, dans un état de pourriture, & détruit ; le mésentère squirreux, ulcéré & d'une grandeur étonnante, contenant des abcès, des tumeurs anormales, des hydatides, &c. On a rencontré le *péritoine* d'une épaisseur surprenante, & cartilagineux, enflammé, grenelé & gangrené ; formant une cloison qui divisoit la cavité du ventre en deux parties, dont une seule étoit inondée. La veine ombilicale a été trouvée cave, & ouverte au nombril, qui servoit d'égout ; & ce cas a été observé quelquefois. Les reins se sont présentés desséchés, dépouillés de leur graisse, couverts d'hydatides ; squirreux, ulcérés, renfermant des pierres, ou prodigieusement dilatés par l'urine ; percés, ainsi que les ureteres & la vessie. La matrice a paru énormément dilatée par l'eau, contenant des pierres & des hydatides ; ulcérée, &c. les *ovaires* prodigieusement étendus, squirreux, absédés & putrides ; ainsi que les trompes ; il est bon de remarquer que la substance des ovaires augmente à proportion de leur étendue ; car

On en a vu qui, après avoir été vuidés, pesoient encore ASCITE,  
vingt-sept livres.

On a observé encore des *kistes* ou des sacs de toutes les grosseurs ; il y en a qui occupent tout le bas-ventre, & réduisent les viscères à un si petit volume, que ceux qui n'en étoient pas prévenus, ont cru, à la première ouverture, qu'ils étoient tous détruits ; tant ils étoient resserrés & cachés par le sac, qui contracte plus ou moins d'adhérence avec toutes les parties voisines : cela est sur-tout assez commun à l'hydropisie du péritoine, située entre cette membrane & l'enceinte musculaire. On a vu de plus l'épiploon, les reins & les ovaires formant par leur dilatation des kistes plus ou moins considérables ; on en a observé qui tenoient simplement au foie, à la matrice, & aux autres viscères qui n'avoient pas perdu leur forme : les uns & les autres contiennent différentes sortes de liquide, des hydatides de toutes les grosseurs, détachées, solitaires, ou réunies en grappe : on les rencontre quelquefois, ces kistes, divisés en plusieurs cavités qui ne communiquent pas ensemble & renferment des liqueurs différentes. Tous les viscères dans la vraie ascite ont été trouvés adhérens, couverts d'une *croûte gelatineuse*, dont nous avons parlé plusieurs fois, & dans un état de pourriture. On a observé des *tumeurs* fongueuses & carcinomateuses, s'élevant de la surface du foie, de l'estomac, des intestins & autres parties ; des hydatides tenant à tous les viscères, ou ballotant dans la cavité du ventre. On a découvert quelquefois, avec assez d'évidence, que le liquide tiroit sa source d'un vaisseau lymphatique ouvert, d'une veine lactée percée ; des reins, des ureteres & de la vessie déchirés : nous avons déjà dit de quelle nature étoient les différentes liqueurs, qui croupissent dans les cavités que nous avons désignées. Nous ne devons pas laisser ignorer qu'on voit souvent dans ces maladies les plus grands délabremens à la *poitrine*, comme des épanchemens de toutes les natures ; les poumons adhé-



— rens, tuberculeux, ulcérés, putrides, &c. On a vu  
ASCITE. enfin le cœur d'une grosseur démesurée, ou exténuée ;  
ses valvules cartilagineuses, osseuses ou pierreuses ; sa  
surface ulcérée, couverte de la même croûte gelati-  
neuse, qu'on trouve dans le bas-ventre ; des taches  
blanchâtres, qu'on enlevoit en forme de pellicule, dont  
nous avons déjà fait mention ; son adhérence avec le  
*péricarde* ; ce sac épais, contenant une liqueur abon-  
dante, limpide, sanieuse, fétide, &c. entièrement dé-  
truit, & le cœur par conséquent à nud. Je supprime  
les observations qui regardent la tête, qui ont un rap-  
port plus éloigné avec la maladie dont nous parlons.

Le *traitement* qui convient aux épanchemens du bas-  
ventre, diffère peu de celui que nous avons proposé  
dans l'article général de l'hydropisie ; cependant l'ex-  
périence a appris à y faire quelques changemens que  
nous devons indiquer. Les *vomitifs* réitérés dans les com-  
mencemens ont produit souvent les meilleurs effets ;  
mais il n'en a pas été de même, lorsque la maladie  
étoit avancée : on peut user dans tous les tems des *purga-  
tifs*, tels que le jalap, la rhubarbe, l'iris, le séné, &  
les sels hydragogues ; mais on ne doit pas faire beau-  
coup de fond sur ces remèdes ; les *drastiques* sur-tout,  
qui réussissent souvent dans la leucophlegmatie, sont  
ici à craindre : la gomme-gutte, qu'on donne si fami-  
lièrement, à l'exemple de *Willis* qui en faisoit prendre  
pendant six jours, depuis douze jusqu'à vingt grains,  
pourroit en fournir la preuve : ce n'est pas qu'on n'ait  
quelquefois réussi par cette méthode ; mais l'histoire de  
ses mauvais effets seroit très-ample, si l'on avoit eu le  
même intérêt à nous la conserver. Les *apéritifs*, &  
sur-tout les *diurétiques*, méritent plus de confiance ; tels  
sont la chicorée, le cerfeuil, la scolopendre ; la racine  
de fraiser, d'ache, de bruscus, &c. le nître, le sel  
de genêt, de tamarisc, & de Glauber ; les cloportes,  
le tartre vitriolé, & enfin la scille & ses préparations ;  
mais les remèdes qui, dans ce cas, doivent porter à

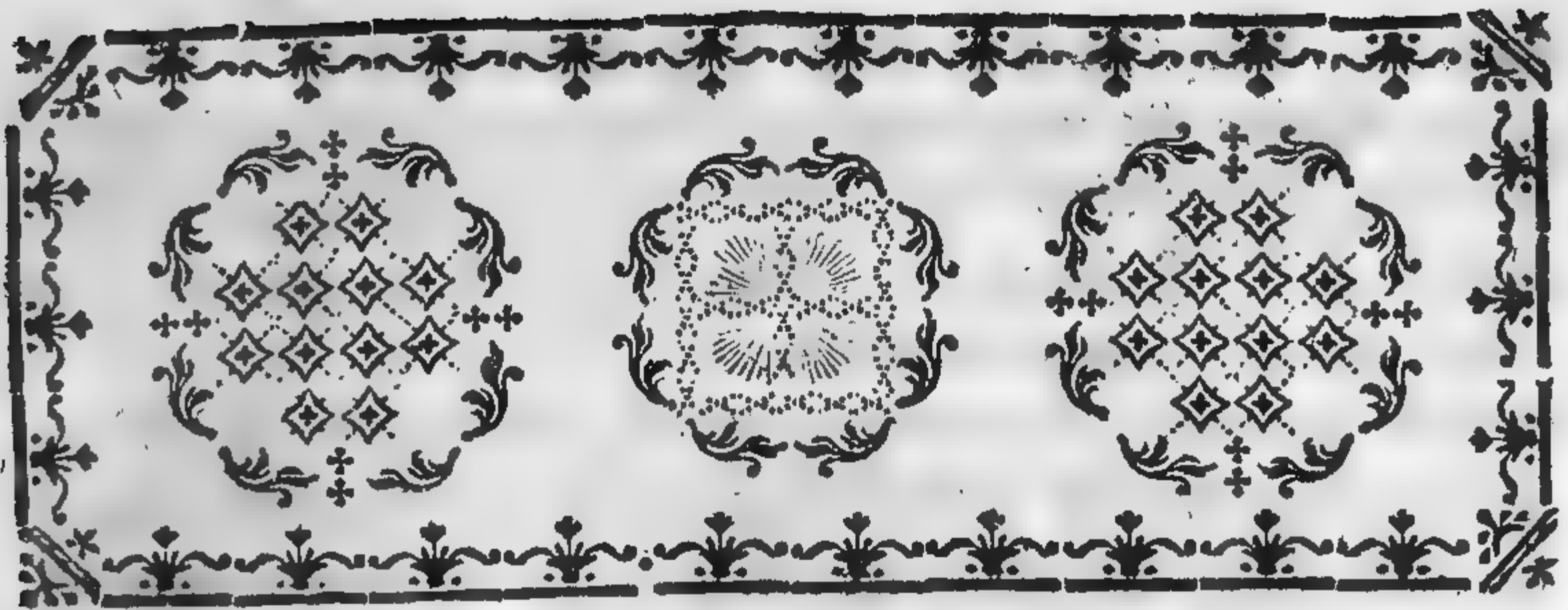


plus juste titre le nom d'apéritifs, & de diurétiques, ASCITE  
 sont les *fortifiants*, les *amers*, & les *martiaux*; tels  
 sont l'aunée, les baies de genièvre, la rhubarbe, la can-  
 nelle, le cassia-lignea, la patience, la petite centaurée, &  
 l'absinthe, le safran de Mars, le tartre martial, &c. Les  
*eaux* de Plombières, de Bourbon-Lancy, & autres *miné-  
 rales*, ont été quelquefois d'une grande efficacité : on a  
 encore usé dans quelques circonstances du creffon, de la  
 berle, de la patience, & autres *dépurans* & *anti-scorbu-  
 tiques*. Nous ne devons pas laisser ignorer que quelques  
 personnes ont été guéries par l'abstinence de toute boisson;  
 il y en a qui ont poussé ce régime jusqu'à trois mois, en  
 trompant leur soif avec une rôtie arrosée d'eau-de-vie :  
 cette pratique que *Lister* avoit adoptée, n'est point à  
 mépriser.

Tout le monde sçait que l'évacuation artificielle des  
 eaux est un des points les plus essentiels du traitement :  
 cette opération qu'on nomme *paracenthese*, peut réussir,  
 lorsque le liquide n'a pas croupi long-tems, & que les  
 viscères ne sont pas gâtés ; mais sans ces conditions,  
 elle précipite les malades qui auroient pu vivre long-  
 tems dans cet état. Lorsque le ventre vuide se remplit  
 au bout de douze ou quinze jours, il y a peu à espérer ;  
 & l'on est forcé de réitérer l'opération pour prolonger  
 la vie du malade : on nous apprend qu'elle a été faite  
 plus de cinquante fois sur le même sujet, duquel on a  
 cru avoir tiré quatre cent pintes d'eau. Je dirai à ce  
 sujet, qu'il est important de comprimer le ventre, à  
 mesure que l'eau s'écoule, & d'y employer après l'é-  
 vacuation plusieurs bandes garnies de boucles & de cour-  
 roies, dont quelques-unes doivent passer entre les cuisses  
 pour que les viscères soient à-peu-près autant compri-  
 més qu'ils l'étoient auparavant : il faut même que les  
 malades qui étoient oppressés par la plénitude du ven-  
 tre, ne se trouvent pas trop soulagés par son affaisse-  
 ment ; le défaut de cette précaution, que plusieurs met-  
 tent au nombre des minuties, rend pourtant la *paracen-*

*thèse* infructueuse : il est encore souvent dangereux de mettre le ventre à sec , lorsqu'il a été prodigieusement rempli ; il est plus sûr de ne tirer alors que quinze ou vingt pintes d'eau à la fois. S'il y a des hydatides , il faut que l'ouverture soit proportionnée à leur volume ; on juge bien que la simple *ponction* est alors *insuffisante* : il est même nécessaire pour toutes les hydro-pisies enkistées , d'aggrandir l'ouverture & de l'entretenir , non-seulement pour favoriser l'écoulement des matieres épaisses & bourbeuses qui s'y rencontrent , & qui se régénèrent en très-peu de tems ; mais encore pour y porter des *injections détersives & dessicatives* , qui , dans ce cas , sont indispensables : cette ouverture à la vérité peut rester fistuleuse ; mais les malades sont encore trop heureux de vivre avec cette incommodité : on a enfin tenté dans cette occasion le *séton* & le *cautere* ; & cette pratique a été quelquefois avantageuse.





# LIVRE SECOND

C O N T E N A N T

LES MALADIES EXTERNES.

---

## S E C T I O N I.

Les générales & celles qui n'ont aucun siège affecté.

---

### EMBOINPOINT EXCESSIF.

**Q**UOIQUE cet état (*obesitas*) ne soit pas toujours regardé comme une maladie, il n'en est pas moins à craindre, non-seulement par les accidens dont il menace, comme la mort subite, l'apoplexie, l'hydropisie, l'asthme, &c. mais encore par les incommodités habituelles qui en sont inséparables; telles sont la peine de se mouvoir, l'oppression au moindre exercice, &c. La graisse qui, dans cette circonstance, s'accumule dans le bas-ventre, & aux environs du cœur qui y est comme enseveli, ne peut que nuire aux fonc-



EM-  
BON  
POINT.

tions vitales & naturelles, & gêner la circulation ; la seule inspection des cadavres pourroit établir cette vérité, si la fâcheuse expérience qu'on en fait tous les jours ne la prouvoit assez.

On n'a rien de mieux à faire dans cet excès d'embonpoint, que de se retrancher une partie des alimens ordinaires ; d'abrégér son sommeil, de faire de l'exercice, ou de travailler à quelque chose de pénible : il s'en faut de beaucoup qu'on puisse tirer le même avantage des purgatifs, des diurétiques, & des sudorifiques ; remèdes qu'on emploie le plus familièrement, & qui sont même utiles. Les alimens doivent être peu nourrissans & aromatisés ; plusieurs se trouvent très-bien d'y faire entrer l'anis & le fenouil ; mais le vinaigre & surtout le scillitique, paroît avoir produit les meilleurs effets. Quelques-uns ont employé l'eau de la mer dans la même vue ; mais outre qu'elle est fort désagréable, il n'est pas indifférent d'en user. On doit faire ici beaucoup de cas des frictions, des étuves, & autres moyens d'exciter la sueur : le tabac, tant en fumée, qu'en masticatoire, & les autres salivans, peuvent être de quelque secours : le ptyalisme même, excité par les mercuriels, a réussi bien des fois ; mais ce moyen n'est pas approuvé de tout le monde.

---

### L'ATROPHIE.

C'est ainsi qu'on appelle la maladie contrainte, c'est-à-dire, la maigreur extrême de tout le corps ; on la nomme encore *marasmus*, *tabes*, &c. Il est important de ne pas confondre, comme plusieurs l'ont fait, l'atrophie essentielle ou primitive, avec celle qui n'est que le symptôme d'une autre maladie : il faut encore distinguer la consommation des jeunes gens, du marasme des vieillards ; maladies qui ne se ressemblent que par leurs

effets. L'*atrophie essentielle*, qui ne dépend par conséquent d'aucune maladie connue, est beaucoup plus rare que l'autre. Les chagrins, les soucis, l'amour, & autres passions vives, y donnent lieu; elle vient encore après les travaux excessifs, les longues abstinences, l'abus des liqueurs spiritueuses, la débauche des femmes, &c. Cette *émaciation* est familière aux *jeunes gens* qui y donnent souvent lieu par la fréquente effusion de la semence; les Anglois & les Hollandois y sont plus sujets que les autres nations. Le *marasme des vieillards* reconnoît rarement les causes que nous venons d'indiquer; il dépend du desséchement des vaisseaux, mais il est quelquefois entretenu par un vice dans les viscères. L'*atrophie symptomatique*, qu'on voit très-communément, est la suite de la plupart des maladies chroniques, & de quelques aiguës. Les suppurations, les ulcères, les squirres, & autres désordres internes; la dysenterie rebelle; les anciens cours de ventre; la salivation; les sueurs habituelles & le diabète, en sont les causes ordinaires: les affections hypocondriaques, scorbutiques, scrophuleuses, &c. la produisent aussi: elle est encore l'effet de certains poisons, &c. d'où il résulte qu'elle appartient à plusieurs autres articles.

La *fièvre lente* accompagne l'un & l'autre marasme un peu avancé; on la prend souvent, à l'exemple de plusieurs écrivains, pour la maladie principale: il est certainement bien commode de réduire à une seule dénomination un très-grand nombre de maladies très-difficiles à distinguer; mais cette méthode est-elle avantageuse aux malades? Je ferai encore remarquer, en passant, qu'on croit mal-à-propos que la fièvre ne peut être appelée *lente*, qu'après quarante ou cinquante jours: les praticiens attentifs ne doivent pas ignorer qu'on voit assez souvent des fièvres de ce caractère, qui, bien loin d'avoir cette ancienneté, finissent avant ce terme: les mélancoliques principalement ne nous en laissent pas manquer d'exemple. Ce que je viens de dire pourra être



ATRO-  
PHIE:

regardé comme une question de mot, mais elle n'est pas frivole en médecine ; car peut-on ignorer que plusieurs de ceux qui l'exercent suivent auprès des malades les idées qui naissent du nom qu'ils ont donné à tout hazard à la maladie ?

Il est souvent très-difficile de distinguer l'*atrophie essentielle*, de la *symptomatique* ; ce n'est que sur l'histoire la plus exacte , & la plus circonstanciée de ce qui a précédé , & l'examen le plus scrupuleux de l'état présent de la maladie , qu'on peut en juger avec quelque certitude ; car ces deux sortes d'émaciations se ressemblent quelquefois parfaitement, & sont même suivies des mêmes accidens. Cependant la *consomption primitive* a , dans quelques circonstances , des vraies intermissions , & même assez longues ; ce qui n'arrive jamais à la *symptomatique* : dans la *première* , la fièvre ne se manifeste que lorsque la maladie a fait de certains progrès ; l'appétit ne manque point , & la respiration dans le commencement est très-libre ; mais elle est gênée dans la suite au moindre exercice : le pouls devient fébrile plus sensiblement le soir que le matin : plusieurs se plaignent de fourmillemens , & même de douleurs le long de l'épine ; d'une pesanteur douloureuse à la tête , & du tintement d'oreille : quelques-uns ont des pollutions nocturnes , ou une perte de semence involontaire , qui les jette dans le plus grand épuisement : le dégoût survient ; le ventre qui avoit été jusqu'alors paresseux , s'ouvre quelquefois sans mesure ; & cette diarrhée , qu'on nomme *colliquative* , accompagnée le plus souvent des sueurs de la même nature , précipite les malades dans le plus grand accablement , qui leur fait perdre quelquefois l'usage des jambes : la peau du visage enfin se dessèche ; elle devient livide ou verdâtre ; le nez s'affile ; les yeux s'enfoncent ; la vue se trouble , & les tempes se creusent : c'est de ce concours que naît ce qu'on appelle la *face hippocratique* , qui répond à l'affreuse émaciation des autres



autres parties. L'*éthisie des vieillards* est rarement accompagnée de tous ces symptômes ; les progrès sont moins rapides , mais ils conduisent plus sûrement à la mort : quelques-uns tombent dans l'hydropisie , d'autres ont une gratelle par tout le corps , qui ne leur laisse aucun repos ; tous perdent le goût des alimens & meurent pour la plupart assez paisiblement ; quelquefois même sans qu'on s'y attende : cependant leur fin est souvent annoncée par la gangrene qui se communique au dehors , ou par d'autres accidens qui sont les produits de l'atrophie.

ATRO-  
PHIE.

Le *marasme essentiel* , qui ne reconnoît par conséquent aucun désordre interne , se guérit assez familièrement , lorsqu'il n'est pas invétéré : on a remarqué qu'il finissoit dans la plupart des jeunes gens , au bout de sept ans ; mais il arrive quelquefois , avant ce terme , que la poitrine s'affecte , & qu'il se fait des épanchemens dans les cavités de la tête , de la poitrine & du bas-ventre. Les exacerbations de la fièvre , la diarrhée & les sueurs colliquatives , les urines huileuses , l'accablement extrême & la face hippocratique annoncent *la mort* : la fièvre aiguë , qui termine le plus souvent l'atrophie symptomatique , est plus rare dans l'essentielle.

Toutes les ouvertures des cadavres dont je trouve l'histoire , ne regardent presque que l'atrophie symptomatique ; & j'aurois beaucoup de peine à choisir ce qui convient à mon sujet , si mes propres recherches ne venoient au secours. On trouve des concrétions coëneuses dans le cœur & les grosses artères ; les veines presque remplies d'air ; le cœur desséché & quelquefois ulcéré , les viscères flétris & décolorés ; des épanchemens plus ou moins considérables dans les cavités , & sur-tout des inondations au cerveau & à la moëlle de l'épine ; des engorgemens au poulmon ou ailleurs , des vers dans les premières voies. On a vu , dans une exténuation des plus complètes , une quantité étonnante

ATRO-  
PHIE.

de graisse dans le mésentère, l'épiploon & autres parties du bas-ventre qui en sont susceptibles. Ce qu'on observe plus particulièrement dans les vieillards, regarde les ossifications des cartilages, des tendons, des ligamens, des arteres, des valvules du cœur, de la faux, de la tente du cervelet, &c. sans parler de l'altération des viscères qu'on ne rencontre que par accident : j'ai vu enfin dans un sujet dont l'estomac & le pancréas étoient squirreux les membres, quoique refroidis, conservant toute leur flexibilité. On juge bien que la plupart des désordres dont je viens de faire mention, doivent être regardés comme le produit de la maladie qui fait le sujet de cet article.

La saignée est ici très-rarement nécessaire. Les *émétiques* & les *purgatifs* y doivent être employés, lorsque l'état des premières voies le demande ; hors de ce cas, on doit les donner avec beaucoup de réserve : cependant l'estomac doit être souvent regardé comme le foyer de cette maladie ; & c'est dans la vue d'en établir les fonctions, qu'on fait usage des *stomachiques*, des *amers* & des *fortifiants* ; tels sont les citrons, le quinquina, l'absynthe ; les martiaux, & les eaux minérales qui participent de leur nature. Les *humectans*, les *tempérans*, les *dépurans* & les *anti-scorbutiques* ; les *adoucissans* & les *rafraîchissans* ; comme les crèmes d'orge & de riz, le sagou, les gelées ; les bouillons de poulet, d'écrevisse, de limaçon & de tortue ; le lait, le petit lait, les émulsions, &c. sont les alimens & les remèdes qui conviennent à l'atrophie, lorsque l'estomac permet d'en user. Les *calmans* sont souvent nécessaires : le camphre, la liqueur anodine minérale, la poudre tempérante, &c. sont ceux qu'on donne avec le plus de sûreté. Les *épithêmes* stomachiques, les *bains*, les *frictions*, sont des accessoires qui peuvent avoir leur utilité. On retire enfin de grands avantages de la dissipation, du *changement d'air*, de l'exercice agréable, & sur-tout de celui du cheval, &c. La plupart de ces remèdes peuvent convenir au *marasme des vieillards*,

& en retarder les progrès ; mais on doit plus insister sur les *analeptiques* , & principalement sur le vin qui est , comme on le dit vulgairement , le lait des vieillards.

## L' H É M O R R A G I E.

Quoique nous ayons destiné plusieurs articles pour les *hémorragies* qui se présentent le plus souvent dans la pratique , nous ne laisserons pas de placer dans celui-ci quelques *observations générales* , tant pour éviter les répétitions , que pour y faire entrer quelques éclaircissemens , dont les autres ne sont pas susceptibles. Le nez , les bronches , l'estomac , les boyaux , les parties génitales de l'un & de l'autre sexe ; les hémorrhoides & les varices des jambes ; l'alvéole des dents arrachées , & les plaies , sont le siège des hémorragies les plus considérables. Le sang peut couler encore des yeux , des oreilles , des levres & de toutes les parties de la bouche ; des mammelles , du nombril , des aines , des aisselles & des extrémités ; sans parler des sueurs sanglantes ; mais tous ces cas sont assez rares , & la perte de sang ne peut gueres être excessive.

Les jeunes gens , ceux qui sont d'un tempérament sanguin & bilieux ; les hommes les plus vigoureux , ceux qui sont les plus susceptibles de colere ; les grands buveurs , ceux qui vivent dans l'abondance , & enfin les scorbutiques sont les plus *sujets* aux hémorragies. L'air chaud & humide , l'usage des alimens aromatisés , & des liqueurs spiritueuses , les travaux pénibles , &c. y *disposent*. Les hémorragies du poulmon , de l'estomac , des reins , de la vessie & de la matrice des femmes grosses , sont les plus *redoutables* : celles du nez , des hémorrhoides , & de la matrice , sont plus souvent *utiles* que dangereuses , sur-tout lorsqu'elles sont périodiques ,



L'HE-  
MORR.

sans parler des critiques, qu'on sçait être la voie que la nature prend pour la guérison de beaucoup de maladies aiguës. Les hémorragies qui viennent par accident, comme d'un coup, d'une chute, &c. sont *peu à craindre* : celles qui suppléent aux regles des femmes, soit qu'elles se fassent par l'estomac, le poumon ou par d'autres voies, ne doivent pas alarmer : à l'égard des autres, elles peuvent jeter dans la bouffissure, l'hydropisie, la phthisie, le marasme, &c.

Tout le monde sçait qu'il est *imprudent d'arrêter trop tôt une hémorragie* ; mais il est difficile de marquer jusqu'à quel point on doit laisser couler le sang : on peut dire là-dessus, qu'on commet plus de fautes, en l'arrêtant trop tôt, qu'en en laissant trop perdre ; parce qu'il est très-rare qu'on meure d'une hémorragie, & que rien n'est plus commun que les désordres qui suivent sa trop prompte cessation : l'état du pouls & les foiblesses sont des indices peu certains, puisqu'on voit tous les jours des hommes très-robustes tomber en syncope à une demi-saignée : & si l'on en croit tous les observateurs, on peut perdre en très-peu de tems, depuis 20 jusqu'à 40 livres de sang, sans en mourir ; mais si l'on résiste à une perte de sang si prodigieuse, n'a-t-on pas lieu d'en craindre les suites, puisqu'on en voit tous les jours de très-fâcheuses, après des hémorragies bien éloignées de ces excès ? Les pertes de sang, tant accidentelles qu'habituelles ou périodiques, cessent communément d'elles mêmes ; mais si elles sont excessives, elles demandent du secours : il est encore nécessaire pour les hémorragies fréquentes & irrégulières, dont on doit toujours redouter *les suites*.

On prévient l'hémorragie par les *saignées* & l'application des *sangsues* ; par les *rafraîchissans*, tant farineux, qu'acides & *nitreux* ; par les *tempérans* & les *absorbans* ; par le *petit lait*, &c. On doit, lorsqu'on en est menacé, garder le repos, & vivre frugalement ; s'abstenir sur-tout des alimens échauffans, du vin, des

liqueurs spiritueuses, & du café : les bains sont encore pour quelques-uns très-efficaces. L'hémorragie excessive & actuelle demande d'autres remèdes : on y emploie les calmans & les anti-spasmodiques ; mais leurs effets sont trop lents pour qu'on puisse y compter : on tire bien plus d'avantages des saignées, des ligatures aux poignets & aux chevilles ; des frictions dans les parties éloignées ; de l'immersion de ces mêmes parties dans l'eau-chaude, &c. On use encore des topiques astringens & stiptiques, pour les hémorragies qui en sont susceptibles : on applique des linges trempés dans l'eau froide, dans le vinaigre ou l'oxycrat, autour du col, aux bourses, &c. sans négliger cependant les remèdes internes, tels que la poudre d'Helvetius, composée d'alun & de sang de dragon ; l'essence de rabel, &c. mais, je le répète, tous ces astringens, tant internes qu'externes, ne doivent être employés que dans les cas pressans, & lorsque la vie des malades est en danger. Je ne parle pas de la poudre de sympathie, parce qu'elle est connue de tout le monde, & que les médecins n'ont pas besoin d'être désabusés sur les propriétés chimériques qu'on lui attribue.

L'HE-  
MORR.

## PHLEGMON ET ABSÈS.

L'élévation, la tension luisante, & la rougeur dans une partie d'une certaine étendue ; la douleur souvent pulsative & la chaleur manifestent assez la tumeur inflammatoire qu'on nomme *Phlegmon* : l'érysipele qui en approche le plus, s'élève moins, s'étend davantage, & n'occupe que la peau : le bubon a son siège dans les glandes : le charbon & le furoncle sont des sortes de phlegmons qui ont leurs signes particuliers : les engelures & les panaris n'attaquent que les extrémités ; sans parler de quelques autres tumeurs inflammatoires, qui

PHLEG.  
ET ABS.

viennent de la brûlure ; de la morsure & piquure des animaux , & qui auront leurs articles à part. Lorsque l'inflammation ne s'élève pas en tumeur pour former ce qu'on appelle *Phlegmon* , on lui donne le nom général de *Phlogose* ; mais on varie beaucoup sur l'application que l'on fait de ces termes. L'inflammation de l'une & l'autre espèce est ordinairement produite par un vice du sang ou des humeurs ; elle vient aussi quelquefois de cause externe : la fièvre plus ou moins considérable , qui l'accompagne , peut donner lieu aux symptômes les plus graves , tels que le délire , l'oppression , les anxiétés , &c. Le phlegmon participe quelquefois de l'érésypele , de l'œdème & du squirre : il se termine le plus souvent par la résolution ou la suppuration ; dans quelques circonstances il tombe gangrene , ou il s'endurcit & devient squirreux.

L'*abcès* est la suite la plus ordinaire du phlegmon , & autres inflammations externes : on doit s'y attendre lorsque la douleur , la chaleur & le battement augmentent jusqu'au quatrième jour : s'il est superficiel , la peau se relâche , le centre de la tumeur blanchit , & l'on sent une fluctuation assez manifeste ; mais la peau ne change pas de couleur , & l'on a de la peine à sentir le liquide , si l'abcès est situé profondément : la *suppuration* est alors plus tardive ; cependant la maturité du pus peut être annoncée par la cessation des douleurs , de l'inflammation & autres accidens. Nous avons dit que les abcès internes étoient désignés par des frissons irréguliers ; mais les externes en excitent plus rarement : la fièvre accompagne l'accroissement des uns & des autres ; il faut même un certain degré de chaleur fébrile pour la formation du pus ; & l'on a remarqué très-souvent , que son absence ou sa foiblesse rendoit la suppuration imparfaite , & que la tumeur pouvoit prendre alors le caractère du squirre : la violence de la fièvre est également à craindre ; elle retarde la suppuration , & excite quelquefois la gangrene.



Le phlegmon n'est pas dangereux, lorsque le sujet n'est ni cachectique, ni scorbutique, ni scrophuleux, ni vérolé; mais il peut avoir des suites fâcheuses, lorsqu'il participe de quelqueune de ces maladies. Si la douleur & la chaleur cessent tout d'un coup, & que la tumeur s'affaisse avant le temps ordinaire, on doit craindre pour les parties internes: si la tumeur se durcit insensiblement, il est dangereux, comme nous l'avons dit, qu'elle ne devienne squirreuse: si elle est livide, s'il s'y élève des phlyctenes, on est menacé de la gangrene: on sçait assez que les abscess superficiels qui s'élèvent en pointe, blanchissent & percent souvent d'eux-mêmes. Nous avons fait observer ailleurs, que les abscess internes qui se dessèchent, donnoient quelquefois lieu à des dépôts vers la peau; il peut arriver la même chose aux abscess externes, dont le pus est quelquefois repompé pour se jeter sur le foie, le poumon & les autres viscères. Il arrive encore dans les uns & les autres, que la matiere purulente reprise par les vaisseaux, prend la route des selles, des urines, &c. On a vu des abscess sur la poitrine, qui communiquoient avec ceux de la capacité; & cette communication ne se fait point sans que les côtes en souffrent. On a trouvé dans les abscess, des pierres, des épingles, des aiguilles, des arrêtes, des os, des épis, des balles de plomb, des lombrils, &c.

Le phlegmon demande au commencement des saignées plus ou moins nombreuses, selon son étendue, le degré de chaleur & de la fièvre. Il faut, dans tous les tems, tenir le ventre libre; mais les purgatifs n'y sont gueres employés, que lorsque l'état des premières voies les demande, ou que les sujets sont cachectiques; cependant ils peuvent être propres à prévenir le métastase qui menace quelquefois les viscères. Les humectans, les rafraîchissans & les tempérans, tels que le petit lait, l'eau d'orge, la legere limonade, les emulsions nitrées, &c. y sont fort employées. La vio-

PHLEG.  
ET ABS.

lence des douleurs force quelquefois de recourir aux *calmans* ; mais ce doit être avec beaucoup de réserve : on a donné encore des *diaphorétiques* & des *vulnéraires*, lorsque les circonstances l'ont exigé. Mais les *topiques* doivent faire le principal point de ce traitement ; tels sont les *émolliens* & les *anodins*, les *résolutifs* & les *digestifs* : c'est l'état de la tumeur plus ou moins douloureuse, tendant à la résolution ou à la suppuration qui doit en régler le choix & la combinaison. Les *cataplasmes*, avec le lait & la mie de pain, avec la racine de patience & de guimauve, avec les feuilles d'oseille, de fenécon, de mauve, de bouillon blanc ; avec les mucilages, les figues, les graisses, les huiles, &c. sont les plus propres à ramollir : ceux qu'on prépare avec les fleurs de camomille, de mélilot & de sureau, avec les farines de seigle, de cumin & de fénugrec, &c. passent pour être résolutifs. On fait entrer enfin dans ceux qui sont destinés à favoriser la suppuration, outre les oignons ordinaires & ceux de lys ; le vieux levain, l'onguent basilic, celui de la mere, &c. On est obligé quelquefois de rendre les uns & les autres *calmans*, pour appaiser la violence des douleurs, en y ajoutant 15 ou 20 grains d'opium ; mais il faut le faire avec beaucoup de circonspection, dans la crainte de n'attirer la gangrene ; on doit encore redouter l'usage des *répercussifs*, qui peuvent faire dégénérer la tumeur en squirre, ainsi que l'expérience ne l'a fait voir que trop souvent.

Lorsqu'on connoît aux signes que nous avons énoncés, que l'abcès est dans sa maturité ; on ne doit pas manquer de l'ouvrir, soit avec un *instrument tranchant*, soit avec le *caustique* : la préférence de l'un de ces moyens doit être tirée de la connoissance des parties, & regarde la chirurgie, qui apprend aussi à diriger convenablement l'incision. Si l'on ouvre l'abcès avant sa maturité, on en retarde la guérison ; si on laisse trop croupir le pus, on expose les parties voisines : il est très-important

de faire ces attentions, tant pour les abcès de la gorge & de l'anüs, que pour ceux qui sont situés sur les ligamens, le périoste & les sutures : ceux qui sont placés sur la poitrine & le bas-ventre, qui peuvent par conséquent s'ouvrir dans leurs cavités, les demandent aussi. On traite l'*abcès ouvert* avec l'onguent basilic, le mondificatif d'ache, l'onguent de la mere, le diachilon, & autres *digestifs* & *détertifs*, selon que les bords engorgés demandent qu'on entretienne la suppuration : dans les autres cas où l'on se propose de *dessécher*, on use du diapalme, de l'emplâtre de Nuremberg, &c. mais il paroît que c'est bien plus l'ouvrage de la nature, que celui de l'art. Si le phlegmon & l'abcès sont le produit de quelqu'autre maladie, il n'est pas douteux qu'on ne doive recourir aux remèdes qui lui sont propres : nous exposerons dans d'autres articles ceux qui conviennent à l'ulcere, au squirre & à la gangrene, qui peuvent, comme nous l'avons dit, être les suites du phlegmon.

PHLEG.  
ET ABS.

---

## ULCERE ET FISTULE.

On doit sans contredit distinguer les *ulceres*, qui sont la suite du phlegmon, de l'érysipele, du bubon & du squirre ; de ceux qui sont le produit des plaies, de la contusion, de la brûlure, des caustiques, de la gangrene, &c. mais il est encore plus important de faire des recherches sur le vice du sang ou des humeurs, scorbutique, vérolique, scrophuleux ou cancéreux, qui peut les entretenir. Les *fistules* ne different des *ulceres*, que par les sinus & les clapiers que le pus y creuse ; d'où il résulte que leur entrée est communément plus étroite que le fond : les fistules à l'anüs, & les lacrymales sont les plus célèbres ; nous en parlerons ailleurs.

Les *ulceres* récents dans les sujets jeunes, & d'une bonne constitution, sur-tout lorsqu'ils viennent à la suite



ULCERE  
ET FIST.

du phlegmon, *se guérissent facilement* ; mais il n'en est pas de même de ceux qu'on porte à un âge avancé, qui sont le produit de l'érysipele, de l'œdème, du squirre, ou qui se rencontrent dans des sujets cachectiques, scorbutiques, vérolés, ou écrouelleux. On sçait que les ulcères du nez, de la gorge, des mammelles & des parties génitales sont les plus rebelles : les putrides, les vermineux ; ceux qui rendent un pus fétide, gluant, dissous, sanguinolent, verdâtre, ou de toute autre mauvaise couleur : les ulcères dont les bords sont renversés, dont les chairs sont molles, baveuses, ou fongueuses, livides, verdâtres, noires, &c. les phagédéniques, les fistuleux ; ceux enfin qui sont avec carie, & qui jettent une sanie huileuse & noirâtre, sont aussi *très-difficiles à guérir*, & pour la plupart incurables. L'hémorragie des ulcères est toujours *redoutable* : le pus repompé & infectant les crachats, les selles & les urines, est d'un mauvais augure. Les *vieux ulcères* jettent souvent dans le marasme & la fièvre lente : cependant ils sont quelquefois *salutaires* aux vieillards ; c'est même pour eux un égout qu'on ne sçauroit dessécher, sans les exposer aux plus grands dangers ; & l'ouverture des *cadavres* a manifesté souvent les désordres qui en étoient la suite. Tout ce que nous venons de dire touchant les ulcères, doit aussi s'appliquer aux *fistules*, qui en général sont plus *difficiles à guérir*, & demandent presque toujours la main du chirurgien : celles qui pénètrent jusqu'aux tendons, aux cartilages & aux os, sont les plus rebelles, & souvent *incurables* ; on peut porter le même jugement des fistules qui communiquent avec la capacité du ventre ou de la poitrine.

Tout le monde sçait qu'on se propose, en traitant les ulcères, de les dégorger par la suppuration, de les déterger & de les cicatrifier ; mais on n'est pas toujours d'accord sur les moyens qui peuvent procurer ces avantages ; car on a pas moins de doute sur l'effet des *topiques*, que sur celui des remèdes internes. Sans entrer

dans cet examen, je me contenterai de proposer ceux qui sont les plus approuvés, & dont un long usage semble constater l'efficacité : tels sont 1<sup>o</sup> les *digestifs*, comme l'huile d'hypericum, de lys & de jaune d'œuf, le styrax, la térébenthine, les baumes naturels, celui de Lucatel, du Commandeur, &c. l'onguent basilic, celui de la mere; l'emplâtre diachylum, de mucilage, &c. topiques qui paroissent les plus propres à exciter la suppuration & à l'entretenir. 2<sup>o</sup> Les *adoucissans* & les *anodins*, qui peuvent remédier aux douleurs, aux demangeaisons & à la sécheresse des ulcères; tels sont la décoction de bouillon blanc, de nénéphar, de solanum & de tête de pavot, les mucilages, le beurre & la crème de lait, l'huile de lys & de camomille; le mica panis & autres cataplasmes émolliens; l'onguent d'althæa, l'album rhasis, le pompholix & le populeum; le cérat de Galien, & l'emplâtre de blanc de baleine. 3<sup>o</sup> Les *détergifs*, comme la décoction d'orge, des plantes vulnéraires, de l'aristoloche, des feuilles de noyer, &c. les eaux de Balaruc, de Plombières, de Barege, du Mont-d'Or, de la Motte, & quelques autres thermales; le mondificatif d'ache; l'onguent Apostolorum; le baume verd, celui d'Arcæus, &c. 4<sup>o</sup> Les *dessicatifs* & les *cathérétiques* propres à délivrer les ulcères des humidités superflues, & à détruire les chairs baveuses & les callosités; tels sont l'eau de chaux, l'iris de Florence, la sabine, l'ochre, la craie, la ceruse, la litharge, la tutie, l'alun calciné, les précipités; l'onguent ægyptiac, le pompholix, le baume verd, la teinture de myrrhe & d'aloës; l'eau phagédénique, le collyre de Lanfranc, l'huile de camphre; la pierre à cautere, l'inférieure, & autres caustiques; l'emplâtre de Nuremberg, &c. 5<sup>o</sup> Les *astringens* qui peuvent remédier à la suppuration trop abondante, & à l'hémorragie; on donne cette propriété aux roses rouges, aux balauftes, à la prêle, à l'écorce de grenade, au sang de dragon, au bol, à l'alun, au vitriol, à l'eau stip-

**ULCERE ET FIST.** tique & à celle de rabel ; au cérat de pierre calaminaire, &c. On oppose encore à l'hémorragie l'agaric, la ligature, la compression, &c. Tels sont les topiques dont on use le plus familièrement pour les plaies, mais on doit éviter leur trop fréquente application ; car on convient aujourd'hui qu'il faut *panser rarement* les plaies, non-seulement pour ne les pas trop exposer à l'impression de l'air ; mais encore pour ne pas interrompre l'opération de la nature, toujours plus sûre que celle de l'art. On a vu quelquefois qu'un *cautere* appliqué à la partie opposée, lorsque l'ulcere n'étoit point entretenu par la carie, avoit très-bien réussi : on change à la vérité un ulcere contre un autre ; mais l'avantage est du côté de celui qu'on place où l'on veut, & auquel on donne des bornes.

Les *ulceres calleux*, les *fistuleux*, comme ceux qui sont avec *carie*, ou *gangrene*, ont besoin de la main du chirurgien : il faut pour les premiers consumer les *callosités* avec les *scarrotiques* : on ne sçauroit se dispenser de découvrir le fond des fistuleux, pour y porter le remède convenable : les injections sont sans doute très-utiles pour les ulceres finueux & les *fistules* ; mais il est rare qu'on en vienne à bout par ce moyen : on doit recourir à l'incision, pour aggrandir leur entrée & en appercevoir le fond ; il faut consumer les callosités avec les cathérétiques ; faire exfolier les os cariés, &c. Nous parlerons plus en détail de ce traitement, dans les articles de la fistule à l'anus, & de la lacrymale. On attaque la *carie* avec le cautere actuel, avec la ruginé, avec l'euphorbe, & autres remèdes que nous rapporterons en son lieu. On combat la *gangrene* par des scarifications jusqu'au vif, avec l'esprit de vin camphré & autres spiritueux, dont nous ferons mention dans son article. On est enfin souvent obligé d'en venir à l'*extirpation* ou à l'*amputation* pour les *ulceres cancéreux*, comme pour ceux qui sont accompagnés de *carie* & de *gangrene*.



Quelque efficaces que puissent être tous ces secours, ils deviennent inutiles, si l'on ne s'applique à découvrir le *vice originaire*, ou *acquis*, qui entretient les ulceres, & si on ne l'attaque par des remedes internes : on peut connoître le vice scorbutique, le vérolique & le scrophuleux ; mais il y a d'autres états plus difficiles à découvrir, qui n'y mettent pas moins d'obstacle ; & cette considération ne regarde pas plus les ulceres, que les autres maladies, dont les complications causent toujours beaucoup d'embarras. Il seroit donc inutile de rapporter ici tous les *remedes internes*, qu'on peut faire entrer dans le traitement des ulceres ; on peut les tirer des autres articles ; & il nous suffira d'indiquer dans celui-ci ceux dont on use le plus souvent ; tels sont la *saignée* ; (on sçait qu'elle est propre à appaiser la phlogose & l'érétypele, qui environnent assez souvent les plaies) les *vomitifs* & les *purgatifs*, dont la bonne administration assure le succès des autres remedes. Après cette préparation, le lait, les crèmes d'orge, de riz, & autres *adoucissans*, sont souvent mis en usage : on en fait aussi beaucoup des *délayans*, des *tempérans* & des *dépurans*, comme du petit lait, des eaux acidules minérales, de la patience, de la chicorée, de la fumeterre, du creffon, des écrevisses, &c. On ne doit pas sur-tout négliger l'usage intérieur des *vulnéraires* & des *détergifs*, comme de l'hypericum, de l'aigremoine, de la bugle, de la pervenche, de la verveine, du pied de lion, & autres plantes de cette qualité ; du miel, de l'eau de chaux, des baumes naturels & artificiels, & de toutes les especes de térébenthines : on peut mettre dans cette classe les *eaux* de Bonnes, celles de Barege, du Mont-d'Or, d'Aix-la-Chapelle, & autres *thermales*. On a employé encore avec succès l'esquine, la falsépareille, les viperes, l'antimoine diaphorétique, & autres *remedes qui poussent vers la peau* : on n'a pas oublié les *cordiaux*, les *absorbans*, les *apéritifs*, & les *fondans*, &c. Les prati-

ULCERE  
ET FIST.

ciens instruits savent assez connoître les cas qui demandent quelqu'un de ces remèdes ; & il suffit de les leur mettre sous les yeux. Nous avons dit qu'il falloit bien se garder de vouloir guérir les anciens ulcères, que les vieillards portent aux jambes ou ailleurs ; il faut au contraire, lorsqu'ils paroissent se dessécher, avoir l'attention de les renouveler avec la gentiane, l'iris de Florence, les cantharides, &c.

---

### LE BUBON.

C'est une tumeur inflammatoire circonscrite, accompagnée le plus souvent de douleur, de chaleur & de pulsation : elle a son siège dans les *glandes* ; tant des aines que des aisselles, du col, &c. On distingue trois sortes de *bubons*, sçavoir le *simple*, le *vénérien*, & le *pestilentiel*, auxquels on peut ajouter le *scorbutique* & le *scrophuleux*, beaucoup plus rares, ordinairement squirreux, & qui ne sont gueres placés aux aines. Le *bubon simple*, qui approche de la grosseur d'un œuf, occupe ordinairement les glandes inguinales, & rarement les axillaires : il est souvent accompagné de la fièvre, & se termine le plus souvent sans secours, & assez promptement par la résolution ; mais dans quelques-uns il est long-tems à se résoudre ou à suppurer, & dégénere même en fistule : les enfans & les jeunes gens y sont assez sujets. Le *bubon vénérien*, qui varie beaucoup, tant par ses progrès, que dans sa durée, ne vient qu'aux aines, & après un commerce impur : il occupe une ou plusieurs glandes, tantôt d'un seul côté, tantôt des deux ; & sa grosseur excède quelquefois celle du poing : ce bubon est d'autant plus aisé à guérir, qu'il approche du phlegmon ; mais s'il participe de l'œdème & du squirre, il est très-rebelle, & peut dégénérer, par un mauvais traitement, en fistule

ou en cancer : c'est un symptome certain de vérole, s'il paroît long-tems après le commerce avec une femme infectée, c'est-à-dire, après plusieurs mois, ou plusieurs années : mais s'il se manifeste plutôt, je veux dire, après quelques jours du commerce suspect, il ne donne, quoi qu'on en dise, aucune certitude de la vérole. Il est très-important d'observer, à l'occasion du bubon vénérien, que la douleur vive de l'uretre dans la gonorrhée, ou la strangurie violente, peut exciter aux glandes inguinales un gonflement qui ne manque pas de se dissiper, lorsque la douleur cesse : on sçait que les douleurs du bras & de la bouche produisent tous les jours le même effet sur les glandes du col & des aisselles : combien de fois n'a-t-on pas traité cet engorgement passager des glandes inguinales, pour le bubon dont nous parlons, dont les ignorans ont regardé la guérison toujours prompte, comme un rare effet de leurs remedes ? On a encore pris quelquefois la hernie crurale pour un bubon ; on a même eu la témérité d'en faire l'ouverture, au grand détriment des malades : le premier aspect est souvent le même ; mais la tumeur que forme le déplacement du boyau, est toujours plus régulièrement sphérique, & sa base est plus étroite ; elle cede d'ailleurs au tact, puisqu'on a la liberté de la faire rentrer ; circonstance qui ne laisse aucun doute sur son caractère. Le *bubon pestilentiel*, outre les aines & les aisselles qu'il attaque le plus souvent, se montre encore sous les oreilles, au col, à la poitrine & ailleurs : les signes qui appartiennent à la maladie dont il est le symptome, le distinguent assez des autres especes : il faut cependant remarquer que la peau, dans celui-ci, s'enflamme ; ce qui n'arrive ni au simple, ni au vénérien ; que sa chaleur est brûlante ; que la tumeur est le plus souvent inégale, ou chargée de pustules noires ou gangreneuses, & que sa base est entourée d'un cercle de différentes couleurs : on doit le regarder comme critique, lorsqu'il s'élève & suppure promptement ; mais

BUBON.



BUBON.

dans tous les autres cas, il n'apporte aucun changement à la maladie : sa rentrée enfin est mortelle. Les *bubons scorbutiques* & *scrophuleux* peuvent prendre l'aspect des précédens ; & l'on auroit beaucoup de peine à les connoître, si l'on n'étoit conduit par les signes de la maladie principale, dont nous avons déjà parlé.

Le *traitement* général des *bubons* differe peu de celui du phlegmon : le *simple* cede aux remedes les plus communs, & n'en demande le plus souvent aucun ; cependant on en rencontre quelquefois dont on vient à bout difficilement avec les plus puissans *suppuratifs*, & même les *ventouses*. Le *bubon vénérien* demande des *saignées* & autres remedes généraux, proposés dans l'article du phlegmon : on use aussi en même tems des topiques *émolliens*, *résolutifs* & *digestifs*, selon les différens états de la tumeur : le *mica panis* qu'on doit renouveler souvent, est peut-être pour les cas ordinaires le plus propre à remplir toutes ces vues : on peut lui substituer pendant le jour l'emplâtre de diachilon gommé, lorsque les malades sont obligés de sortir de leur chambre : il est même permis d'en continuer l'usage, lorsque l'abcès a été ouvert ; mais ces topiques sont insuffisans, si la tumeur est indolente, on a recours alors aux *ventouses seches*, aux *vésicatoires*, & même au *caustique* : lorsqu'on a, par ces moyens, excité la supuration, il est très-important de l'entretenir long-tems, c'est-à-dire trente ou quarante jours ; c'est le plus sûr des moyens qui peuvent garantir de la vérole, sur-tout si l'on fait en même tems un prudent usage du *mercure*, tant *extérieurement* par des legeres frictions, avec la pommade ordinaire sur la partie même & aux environs de la tumeur, ou avec l'emplâtre de vigo, &c. qu'*intérieurement* par la panacée, le mercure doux, & autres préparations de cette espece : les *purgatifs* ménagés sont utiles, & conviennent principalement lorsqu'il y a quelque salivation. On est enfin souvent obligé de traiter la vérole dans les formes, pour terminer les

bubons

bubons fistuleux & squirreux : ces derniers même résistent à ce traitement, s'ils acquierent un caractère carcinomateux ; ils n'admettent alors qu'une cure palliative , parce qu'il n'est gueres possible de les extirper. La suppuration n'est pas moins nécessaire dans le traitement du *bubon pestilentiel* , que dans celui des précédens : il faut même qu'elle consume entièrement la glande ; on emploie , dans cette vue , les moyens les plus connus : les *cataplasmes émolliens & pourrissans* terminent heureusement ceux qui sont beaucoup enflammés , qu'on ouvre avec la lancette dans le tems convenable ; mais l'emplâtre *diachylon* est plus approprié aux autres , qu'on attaque avec le *caustique* , lorsque leur maturité le permet : on excite ensuite , & l'on entretient la *suppuration* avec l'onguent d'althæa , le basilic , le baume d'Arcæus , &c. Nous ne parlerons pas des remèdes internes , parce qu'il en est assez fait mention dans l'article de la peste. Pour les *bubons scorbutiques & scrophuleux* , ils sont soumis à la méthode générale , & aux remèdes internes , que nous avons proposés dans les articles du scorbut & des écrouelles.

BUBON.

## L E C H A R B O N .

On désigne par ce nom une tumeur inflammatoire & gangreneuse , d'un rouge vif ; brûlante & très-douloureuse , plus ou moins saillante , mais souvent aplatie : elle est ordinairement précédée ou accompagnée d'une ou plusieurs pustules qui noircissent bientôt , & se sphacellent : la base de cette tumeur est entourée d'un *cercle enflammé* & luisant , livide , noirâtre ou violet , & chargé quelquefois de phlyctenes : le *sphacèle* qui fait le caractère de cette tumeur , s'étend bientôt , tant en largeur qu'en profondeur , si l'on ne prend pas des mesures convenables pour l'arrêter. Le *charbon* ne pré-

CHAR-  
BON.

sente quelquefois que des *pustules vésiculaires*, rassemblées sur une base commune, & qui s'enflamment bientôt, mais sans beaucoup d'élevation. Je ne sçais si l'on ne pourroit pas rapporter à la maladie dont nous parlons, ces *exanthèmes gangreneux*, qui paroissent quelquefois, tant dans la petite vérole que dans la fièvre maligne. Le *caractère du charbon* est de ne point suppurer, & de se gangrener; & ce n'est qu'après la chute de l'escarre, qui laisse un ulcere plus ou moins profond, qu'on peut obtenir quelque suppuration : cette tumeur est ordinairement un symptôme de la peste, ou de la fièvre maligne; elle est presque toujours accompagnée d'une fièvre très-forte, & d'accidens les plus graves : on regarde dans ce cas le *charbon*, comme l'éruption la plus *redoutable*; on craint sur-tout celui qui paroît au visage, au col & à la poitrine; on n'est pas moins alarmé du charbon qui tient aux glandes, aux parties tendineuses & aux membranes : il est réputé mortel, lorsqu'il occupe la bouche ou le pharynx. L'*ouverture des cadavres* a appris que les viscères n'en étoient pas exempts; on en a vu à l'estomac, aux intestins, aux reins, à la vessie, &c. on juge bien qu'il y a alors peu de ressources. On donne encore le nom de *charbon* à une *sorte de furoncle* qui vient très-rapidement, & qui noircit vers la pointe, où il se forme une escarre plus ou moins étendue; on l'appelle, dans les provinces méridionales, où il est assez fréquent, *charbon provençal* : il est ordinairement sans fièvre. Ce n'est quelquefois qu'une vessie enflammée, dont la phlogose fait cependant une assez large base : quoiqu'il soit incomparablement moins à craindre que le pestilentiel, il ne laisse pas cependant d'être quelquefois dangereux. La rentrée de l'un & de l'autre est redoutable, on la juge même mortelle pour le pestilentiel, & quelques autres d'un mauvais caractère.

On se propose, dans le *traitement* du charbon, de fixer la gangrene, & de faire détacher l'escarre des



parties saines : c'est dans cette vue qu'on fait, sans perdre de tems, des *scarifications* jusqu'au vif, & qu'on applique le mica panis, ou tout autre cataplasme émollient : il est quelquefois nécessaire de placer un *caustique* au milieu des incisions qu'on est souvent obligé de renouveler. On use ensuite des cataplasmes *maturatifs* & *anti-putrides*, où l'on fait entrer le poivre, la thériaque, &c. Plusieurs mêlent la poudre de la pierre à cautere, avec l'onguent basilicum, ou ægyptiac. Le beurre d'antimoine est encore très-propre à détacher l'escarre, dont il est bon quelquefois de prévenir la chute, en l'enlevant avec le scapel : lorsque la croûte est tombée, on traite l'ulcere selon la méthode ordinaire ; c'est-à-dire, avec l'onguent ægyptiac, le mondificatif d'ache, le baume de Metz, &c. Les *digestifs* & les *déterfifs* doivent être souvent animés par les spiritueux, lorsque l'ulcere est menacé de gangrene ; l'eau-de-vie camphrée, la teinture de myrrhe & d'aloës, l'eau phagédénique, le baume d'Arcæus, l'onguent de styrax, &c. sont dans ce cas les *anti-putrides* les plus employés. On se servoit très-communément autrefois du *cautere actuel* ; il passe même encore parmi les plus experts pour le moyen le plus sûr, & le plus propre à fixer la mortification ; cependant je ne sçais par quelle raison on n'en fait presque pas d'usage : nous ne nous arrêterons pas aux remèdes internes, parce qu'ils doivent être tirés des articles de la peste & de la fièvre maligne. Pour ce qui regarde le *charbon provençal*, il demande quelquefois la *saignée*, comme les autres remèdes généraux : les *cordiaux* peuvent y être utiles : les topiques que nous venons de proposer, lui conviennent aussi : on n'a cependant besoin pour la plupart, que du mica panis, ou de tout autre cataplasme émollient & pourrissant ; mais lorsque la tumeur ne se dispose pas à la suppuration, on doit user de *scarifications*, du beurre d'antimoine, & autres *caustiques*, dont nous avons fait mention.

---

CHAR.  
BON.

---

*LE CLOU ET L'EPINYCTIDE.*

Tout le monde connoît le *clou*, ou le *furoncle* ; on sçait qu'il y en a de plusieurs grosseurs ; mais qu'il n'excede gueres celle d'un œuf de pigeon ; qu'il a son siège dans le corps graisseux, que la chaleur & la douleur qui l'accompagnent, tourmentent beaucoup les malades, sur-tout s'ils en ont plusieurs à la fois, ou s'ils se succedent les uns aux autres. Le furoncle suppure ordinairement, & s'ouvre de lui-même ; mais le pus, dans la plûpart, perd sa fluidité, & sort en forme de bourbillon épais & visqueux. Cette tumeur inflammatoire est quelquefois d'un mauvais caractère, & accompagnée de la fièvre ; elle est telle, lorsqu'elle participe du scorbut & de la vérole : cependant elle est rarement dangereuse ; si ce n'est que la violence de la douleur fait tomber quelquefois les enfans en convulsion. L'*épinyctide* est une pustule rouge ou livide, très-douloureuse, de la grosseur au plus d'une fève, dont la base enflammée a plus ou moins d'étendue : elle suppure comme le furoncle ; mais il n'en sort gueres que de la sanie : on voit souvent plusieurs de ces pustules à la fois ; elles sont alors plus petites : j'en ai observé sur la poitrine, qui ressembloient aux grains de la petite vérole. Il paroît que le caractère essentiel de ces pustules, est de naître & de causer des douleurs très-vives pendant la nuit, & de ne supputer qu'imparfaitement : cependant elles ne sont pas plus à craindre que le furoncle. Il y a une autre sorte de pustule qui ressemble assez à l'*épinyctide*, & qu'on nomme *terminthe* ; parce qu'on croit pouvoir la comparer au fruit du térébinthe, tant à cause de sa forme, qu'à cause de sa couleur noirâtre : cette pustule affecte le plus souvent les jambes ; elle est enflammée comme

l'épinyctide, & ne rend aussi que de la sanie. Ces sortes de pustules, quoique peu connues, ne sont pas rares; CLOU ET  
EPINYC. & il n'y a point de praticiens qui ne les ait rencontrées plusieurs fois.

Le *furoncle* demande peu de remèdes; les onguens ou les emplâtres *émolliens* & *digestifs*, sont presque les seuls dont on ait besoin; tels sont l'onguent de la mere, l'emplâtre diachylum gommé, celui de blanc de baleine, de l'abbé de Grace, & autres qu'on continue à employer jusqu'à parfaite guérison. Lorsque le furoncle est très-douloureux, & qu'il excite la fièvre; on a recours à la *saignée*, sans négliger les *délayans*, les *tempérans*, & même les *laxatifs*: on use alors des cataplasmes relâchans & digestifs, comme du mica panis & autres: nous avons dit que le furoncle suppurait facilement, & qu'il s'ouvrait de même; aussi a-t-on rarement besoin de l'*incision* & du *caustique*. On peut prévenir ses *fréquens retours*, auxquels bien des gens sont exposés, par les remèdes généraux, qui doivent être suivis des *rafraîchissans*, des *dépurans*, & même des *diaphorétiques*: on a éprouvé dans cette occasion l'utilité des *purgatifs* réitérés: on a encore tiré de grands avantages du *bain*, de l'usage du *lait*, des *eaux minérales*, &c. Les topiques dont nous venons de faire mention, peuvent être appliqués à l'épinyctide & au *terminthe*; mais on en use peu, lorsque ces pustules sont étendues & nombreuses, & on se contente alors de les adoucir avec la *crème* de lait, les pommades les plus simples, l'*album rhasis*, &c. Pour les *remèdes internes*, qui ne diffèrent point de ceux du furoncle, on peut dire qu'ils sont ici plus nécessaires, parce que ces pustules reconnoissent presque toujours un vice dans le sang ou dans les humeurs.





---

**ŒDEME ET EMPHYSEME.**

On dit que l'*œdeme* est une tumeur molle & indolente, qui reçoit l'impression des doigts ; mais il n'a pas échappé aux praticiens attentifs, qu'on en rencontre des durs & des douloureux, qui ne retiennent pas la marque qu'on leur imprime. Il n'est aucune partie qui ne puisse être attaquée d'*œdeme* ; mais il occupe principalement les paupières, le visage, les mains, les bras, les pieds & les jambes, d'où il se répand quelquefois sur toute l'habitude du corps, sous le nom de leucophlegmatie. C'est la suite assez ordinaire des pertes de sang, des fièvres intermittentes, & autres maladies, tant aiguës que chroniques : les ligatures & la compression le produisent aussi ; on voit souvent le visage bouffi par le gonflement des parotides ; & les jambes gorgées dans le dernier tems de la grossesse, par le volume de la matrice : on juge bien qu'on a peu à craindre de ces sortes d'*œdemes* accidentels ; mais il n'en est pas de même de celui qui est à la suite des maladies chroniques, & qui est souvent l'avant-coureur de l'anasarque, ou de toute autre hydropisie. On peut vivre long-tems avec les *jambes œdémateuses*, sur-tout lorsque la chaleur du lit ou la situation horizontale en dissipent l'enflure ; mais lorsque l'engorgement & la tension sont extrêmes, il s'y forme une phlogose éréthysée, & il s'y élève même des phlyctènes qui menacent la partie de gangrene. Nous avons dit que l'*œdeme* pouvoit participer du phlegmon, de l'érysipele & du squirre ; il est inutile d'ajouter que ces complications le rendent plus fâcheux.

L'*emphysème* est une tumeur flatueuse, ou une *boursofflure élastique*, qui ne retient point l'impression des doigts ; on y remarque une sorte de transparence, &

souvent de la rougeur & de l'inflammation : il est quelquefois *universel*, lorsqu'il y a une plaie pénétrante dans la poitrine, ainsi qu'après la fièvre maligne & quelques autres maladies graves. Le *partial* occupe le plus souvent les paupieres, les parties génitales de l'un & de l'autre sexe, les genoux, &c. il est ordinairement peu à craindre. On ne doit pas prendre pour emphyseme ces *vesgies* transparentes, remplies de sérosité, qu'on nomme tantôt *hydatides*, tantôt *phlyctenes*; telles sont celles qui paroissent sur l'érésypele, sur les parties menacées de gangrene; après la brûlure, ou l'application des cantharides; après une compression réitérée, & dans plusieurs autres cas : il est vrai qu'elles se rencontrent souvent avec l'emphyseme qui attaque les paupieres, le prépuce & la vulve, ou on leur donne le nom de *crystallines*.

ŒDEME

L'œdeme qui tient à quelque accident, n'a gueres besoin de remedes; mais celui qui reconnoît un vice intérieur, tant dans les solides que dans les liquides, exige de prompts secours. Les *stomachiques* & les *fortifiants*; les *apéritifs* & les *diurétiques*, les *purgatifs* *hydragogues*, & les *sudorifiques*, sont les remedes les plus usités; nous les avons exposés dans l'article de l'hydropisie; mais on ne doit pas négliger les *topiques résolutifs* & *fortifiants*; tels sont la décoction d'absynthe, de sauge, de romarin & de fleur de sureau, dans le vin; l'eau-de-vie, l'eau de chaux, l'esprit de sel ammoniac, la lessive de cendre de sarment, & enfin des fomentations où l'on fait entrer les roses rouges & les balauftes, l'alun, la boule de mars, &c. Quelques-uns estiment beaucoup le cataplasme de feuilles d'hieble & de sureau pilées, avec l'esprit de vin : on s'est encore bien trouvé quelquefois pour l'enflure des jambes, de porter des bas de peau de chien, ou de faire appliquer une bande qui comprime également toutes les parties qui sont le siège de l'œdeme. On a quelquefois dégorgé la partie, lorsque l'enflure est à un

**ŒDEME.** certain point, par des mouchetures, ou des legeres scarifications, qu'on fomenté ensuite avec l'eau vulnéraire, ou avec l'eau-de-vie camphrée, lorsqu'on craint la gangrene, dont les vérolés, les scorbutiques, les scrophuleux sont menacés : l'œdeme phlegmoneux, l'érésypélateux & le squirreux demandent des remèdes combinés. Le traitement de l'*emphyseme* differe peu de celui que nous venons de proposer : on y emploie les *topiques aromatiques, résolutifs, discutifs & astringens* ; tels que la sauge, le romarin, la lavande, les fleurs de camomille & de sureau, les roses rouges & les balauftes ; le sumac & l'alun ; l'eau de chaux simple ou imprégnée de sel ammoniac, l'esprit de vin camphré, l'emplâtre de baies de laurier, &c. Les remèdes internes sont aussi à-peu-près les mêmes ; ils roulent sur les *purgatifs, les diurétiques, les diaphorétiques, les toniques, &c.*

---

### SQUIRRE ET CANCER.

On sçait que le *squirre* est une tumeur dure & indolente, qui se forme lentement, sans altération à la peau ; elle peut avoir son siège dans toutes les parties ; mais elle occupe communément les glandes : le tems la dessèche, la rend calleuse, & même plâtreuse. Outre les mammelles, où le squirre est assez familier ; les paupieres, la bouche, le col, les aisselles, les aines & les testicules y sont très-exposés ; on en voit encore au dos, sur le ventre, aux cuisses, au poignet, &c. sans parler des parties internes, qui ne regardent pas cet article : nous avons dit que le phlegmon, le bubon, l'œdeme, & plusieurs autres tumeurs pouvoient se convertir en squirre. Cette maladie est des plus *rebelles*, & le plus souvent *incurable*, sur-tout dans un âge avancé ; mais il y a plus de ressource pour les enfans &



les jeunes gens. On a déjà vu que le squirre étoit souvent le produit de la vérole, des écouelles & du scorbut ; mais la mélancolie & les chagrins y disposent : les contusions y donnent très-souvent lieu. Lorsque cette tumeur est insensible, & que la peau qui la couvre, conserve sa couleur naturelle, on n'a à craindre que l'incommodité qui peut résulter de son volume & de sa situation ; mais s'il survient quelque phlogose, de la demangeaison & des douleurs, il est très-dangereux qu'elle ne dégénere en *cancer* : on sçait que l'application des digestifs & des irritans donne quelquefois lieu à ce funeste changement. On connoîtra que cette tumeur a pris un *caractere cancéreux*, si elle devient bleuâtre ou livide ; si elle grossit en peu de jours, après avoir été long-tems dans le même état ; s'il s'y forme des inégalités ; si les veines qui l'entourent, plus manifestes, deviennent noirâtres & variqueuses ; si enfin les malades y sentent de la demangeaison, des douleurs & des élancemens. Cependant le *cancer occulte* commence quelquefois par un tubercule de la grosseur d'un pois ou d'une fève, & reste long-tems dans cet état, sans faire des progrès sensibles : son accroissement se fait ensuite presque subitement, & devient tel que nous venons de le décrire.

Lorsque le squirre éprouve ce formidable changement, la peau se gerce & s'entr'ouvre : ces fentes s'aggrandissent par la sérosité virulente qui en découle, d'où il résulte un ulcère, qui est le premier degré du *cancer manifeste* : il devient insensiblement plus douloureux, & exhale enfin une puanteur cadavéreuse : l'humeur qui en découle, est si caustique, qu'elle brûle même les linges ; les progrès de cet ulcère sont tantôt lents, tantôt rapides ; son fond produit des chairs fongueuses ; ses bords qui portent toute sorte de couleurs, se tuméfient & se renversent ; il s'étend sur toutes sortes de parties voisines, en rongant tout ce qu'il rencontre, & excite souvent des hémorragies mortelles : tout le

**SQUIR.** monde connoît les affreux désordres qu'il excite au visage, & combien il rend hideux. Le *cancer ulcéré* peut durer long-tems ; les douleurs qu'il cause , lorsqu'il a jetté de profondes racines , sont si terribles & si insupportables , que les malades attendent la mort avec impatience : la fièvre lente , inséparable de cet état , souffre des exacerbations fâcheuses , & ne manque gueres de jeter dans le marasme ou la bouffissure. Non-seulement les tumeurs phlegmoneuses , les squirreuses & les écrouelleuses peuvent devenir carcinomateuses ; mais encore les verrues , les tumeurs anomales , les simples ulcères , &c. Chacun sçait qu'on appelle le cancer du visage *Noli me tangere* , & qu'on donne à celui des jambes le nom de *loup*.

Il peut résulter de ce que nous avons dit , qu'il est quelquefois plus prudent de ne pas toucher au *squirre* , que d'entreprendre de le guérir ; mais cela ne doit s'entendre que de celui qui est invétéré , & qui se rencontre dans des sujets cachectiques , ou avancés en âge : dans les autres cas , il ne faut rien négliger ; quoiqu'on sçache très-bien que la plus sage administration des remèdes est quelquefois infructueuse. Après les généraux , dont les différentes circonstances régulent le choix ; on use des *tempérans* , des *apéritifs* , des *diaphorétiques* , & des *fondans* ; tels sont le petit lait , la laitue , la chicorée , la bourrache , l'aigremoine , la fumeterre , le cresson , la patience , le bruscus , l'asperge , l'eryngium , la garence , les cloportes , le nître , le sel de Glauber , l'arcanum-duplicatum , le tartre martial , l'antimoine diaphorétique , le cinnabre d'antimoine , le savon , l'æthiops minéral , l'aquila alba , le remède de Rotrou , &c. Les *purgatifs* réitérés sont ici nécessaires ; le féné , la manne , la rhubarbe , le sel d'espom & de seignette , la magnésie , la poudre cornachine , &c. y sont les plus employés : les *absorbans* sont encore quelquefois utiles. On a vu les plus grands effets de tous les laits ; mais rien n'a égalé l'efficacité des *eaux minérales* , tant froides

que thermales ; telles sont celles de Vals & de Forges ,  
celles de Bourbonne , des Bourbons , de Plombiere ,  
de Vichi , du Mont-d'Or , de Balaruc , d'Aix-la-Cha-  
pelle , de Bareges , & autres : les chaudes ont été aussi  
employées extérieurement , tant en douche qu'en bain :  
on a même fait usage de leurs boues , & sur-tout de  
celles de Saint-Amand , qui sont , je ne sçais pour quelle  
raison , plus célébrées que les autres : on a encore donné  
les bains domestiques , & il semble qu'on en a tiré  
quelque avantage. Nous ne parlerons pas ici des reme-  
des de la vérole , des écrouelles & autres maladies ,  
dont le squirre & le cancer peuvent être le symp-  
tome.

SQUIRRE

*Le traitement interne du squirre* doit être se-  
condé par les *topiques* , qui seroient à leur tour  
impuissans , si les humeurs préparées ne se prê-  
toient à leur action : les *résolutifs* doivent être  
à juste titre les premiers employés ; mais il faut  
quelquefois leur associer les *relâchans* , qui rendent  
la tumeur plus pénétrable : les uns & les autres  
roulent sur le mica panis , les cataplasmes faits avec les  
herbes émollientes & les farines ; l'emplâtre de mucilage , celui de savon , le diachilon gommé , le diabo-  
tanum , l'emplâtre de cigue , & celui de vigo ; la pom-  
made mercurielle , &c. S'il survient quelque *douleur*  
ou *demangeaison* , on peut les calmer avec le *nutritum*  
ou le *pompholix* : on ajoute quelquefois l'opium à tous  
ces topiques ; mais cette pratique est dangereuse. Les  
*frictions* légères sur la partie , peuvent être de quelque  
utilité : il paroît encore qu'on s'est bien trouvé de la  
*vapeur* de l'eau chaude & du vinaigre brûlé : de celle  
du soufre ; du cinnabre , &c. dont il faut garantir la  
respiration. Les suppuratifs sont ici très-dangereux , car  
on n'a vu que trop souvent qu'ils faisoient dégénérer  
la tumeur en cancer. Lorsqu'on a enfin éprouvé l'inu-  
tilité de tous les remedes ; on a encore la ressource de  
l'*extirpation* , si la situation & les adhérences de la tumeur  
ne s'y opposent pas.



SQUIR.

Les *remedes internes* qui conviennent au *cancer*, tant occulte qu'ulcéré, sont peu différens de ceux que nous venons de proposer ; tels sont les *délayans*, les *tempérans*, les *apéritifs*, les *diaphorétiques*, les *fondans*, les *purgatifs* & les *absorbans* ; mais il faut y ajouter les *adoucissans* & les *calmans*, comme le lait, le petit lait, la tisane de la racine de fraisier, de nymphæa, de guimauve ; les bouillons de veau ou de poulet ; les crèmes de riz, d'orge & d'avoine ; le blanc de baleine, le laudanum, le diacode, les gouttes anodines de Sydenham, &c. Ces *secours*, il faut l'avouer, sont *impuissans*, si l'on n'attaque le vice local avec d'autres armes ; mais peu de gens sçavent s'en servir : il n'est pas même toujours permis de l'entreprendre. Tous les auteurs, après *Hippocrate*, recommandent de *ne pas toucher au cancer* ; & l'expérience n'a que trop fait voir qu'on s'étoit souvent très-mal trouvé de ne pas suivre ce conseil : en effet les émolliens, les résolutifs & les suppurans, si utiles aux autres tumeurs, sont ordinairement empirer celle-ci. Cependant est-il vrai semblable qu'il n'y ait dans la nature aucun remede contre ce mal ? Comment le trouvera-t-on, si l'on s'interdit toute recherche, & toute tentative ? On risquera d'abrèger une vie triste & languissante ; mais cet inconvénient, si ç'en est un, peut-il balancer celui de livrer à une mort, peut-être moins prochaine, mais toujours très-assurée, tant de malheureux qui réclament le secours des médecins, & même des charlatans, qui, plus hardis ou plus téméraires, sont quelquefois plus heureux ?

Je ne serois point éloigné du sentiment d'*Hippocrate* pour les cancers occultes, que plusieurs portent long-tems sans incommodité, & qu'on peut effaroucher par des topiques ; mais je crois qu'on doit faire des tentatives sur le cancer ouvert, puisqu'on ne sçauroit ignorer qu'il y a plusieurs *exemples de guérison* ; je n'en excepte pas même le cancer du visage ; car j'ai

vu guérir par un remede de charlatan, qui n'étoit autre chose que la *fabine*, un ulcere cancéreux au nez, qui l'avoit déjà rongé en partie. Les topiques qui paroissent les plus propres à produire cet effet, selon les observations des meilleurs praticiens, sont, outre la *fabine*; l'*alliar*, l'*illecebra*, l'*absynthe*, le *geranium robertianum*, &c. On a vu de bons effets du *velar*, tant appliqué en dehors, que pris intérieurement. L'*arsenic* & les autres *scarrotiques* ont été encore employés contre cette maladie, & à ce qu'on assure, avec succès : l'infusion du *dentellaria* ou *plumbago* dans l'huile, est un topique fort vanté ; mais je crois que le *cautere actuel*, dont les anciens se servoient très-fréquemment, est au-dessus de tout ce que nous venons de proposer : quoi, en effet, de plus propre à arrêter les effets d'un ulcere phagédénique, & à en détruire le germe ! mais malheureusement, il y a peu de gens portés à adopter ce remede, & encore moins d'assez capables pour le conduire. L'*extirpation* enfin de la tumeur, lorsqu'elle est possible, ou l'*amputation* de la partie entiere, comme de la mammelle, de la verge, &c. est le plus sûr de tous les moyens, si l'âge trop avancé du malade, ou sa mauvaise constitution, n'y forment pas d'obstacle : car ces opérations sont toujours infructueuses, lorsque le sang est vicié ; & on n'a pas plutôt détruit alors un cancer, qu'on en voit repulluler d'autres, si l'on ne previent cet accident par un ou plusieurs *cauteres* ; & l'expérience a démontré plusieurs fois l'efficacité de ce secours.

Voilà quels sont les moyens de guérison, qui ont été les plus employés & les plus heureux ; mais si les circonstances ne permettent pas d'en user, on s'en tient aux *palliatifs* ; telles sont les *fomentations* avec le lait & avec l'eau de frai de grenouille ; l'*application* des pommes pourries, de la morelle, du sucre de Saturne, du plomb brûlé dans l'huile d'œuf, d'une lame de plomb, d'une tranche de veau ou de toute autre viande

de boucherie ; d'un pigeon , ou tout autre animal ouvert en vie , &c. On ne craint même pas de faire entrer de l'*opium* dans plusieurs *topiques* ; nous avons dit qu'on le donnoit aussi intérieurement , lorsqu'on manquoit d'autres moyens pour appaiser les douleurs , quelquefois plus cruelles que la mort même.

## ANÉVRISME ET VARICES.

On n'ignore pas que l'*anévrisme* est une tumeur formée par la *dilatation de l'artere* , ou par l'extravasation du sang , à laquelle son ouverture donne lieu : qu'on appelle le premier *vrai* , & qu'on donne le nom de *faux* à l'autre. La tumeur dans le vrai , est plus ou moins circonscrite , & cede ordinairement au tact ; mais elle est rénitente , lorsqu'elle est parvenue à une certaine grosseur : la peau qui la recouvre ne souffre dans les premiers tems aucune altération ; mais elle rougit & s'enflamme dans la suite , & se fend même quelquefois avec l'artere ; d'où il résulte une hémorragie mortelle. La *pulsation* manifeste dans l'un & dans l'autre anévrisme , les distingue assez des autres tumeurs ; mais il peut arriver que ces dernières situées sur les arteres en transmettent les battemens ; & les meilleurs connoisseurs y ont été trompés plus d'une fois. Il paroît que cette dilatation , quelquefois énorme , de l'artere , vient de l'érosion , ou déchirement de quelqu'une de ses tuniques ; le tube , dans le lieu où la poche s'est formée , contient différentes couches de sang desséché : lorsqu'elles sont multipliées & que la tumeur est devenue par son volume plus considérable , on y découvre moins de pulsation. On a vu des anévrismes occupant le col , & une partie de la poitrine , qui contenoient plus de quatre livres de sang , tant desséché que grumelé ou liquide. L'aorte , les sous-clavieres , les carotides , les axillaires , les brachia-



les & les crurales en sont le *siège* assez ordinaire ; mais les plus communs paroissent au col , aux environs du sternum & des clavicules. L'anévrisme fait quelquefois des *progrès* assez rapides , mais le plus souvent il dure des années.

ANEVR.

Personne n'ignore que la *piquure de l'artere* du bras par la lancette donne lieu à l'anévrisme , si l'on ne le prévient par une bonne compression. Lorsque l'artere n'est qu'entamée , sans être percée , il s'y forme un *anévrisme vrai* ; mais si elle est ouverte , il en résulte un *anévrisme faux* , c'est-à-dire , une tumeur plus étendue , & qui est hors de l'artere : ce dernier est accompagné d'une sorte de fluctuation ou de frémissement ; & les pulsations y sont moins manifestes : la peau devient livide par le sang extravasé qui y donne lieu ; de-là vient que cette tumeur est quelquefois suivie d'inflammation & de gangrene. On sent bien , sans que je le dise , que le *faux* doit se former en très-peu de tems , au lieu que l'accroissement du *vrai* se fait , comme nous l'avons dit , assez lentement. L'anévrisme est apparent , lorsqu'il n'a pas son siège dans le tronc de l'aorte inférieure : celui qui est caché dans la poitrine , & qui carie toujours les os voisins , est assez commun ; il excite des palpitations , des oppressions , des défaillances , & se termine , comme nous l'avons dit ailleurs , par la mort subite. Tous les efforts qu'on fait , soit en sautant , ou en portant des fardeaux ; soit en toussant , en éternuant , en criant , en vomissant , en allant à la chaise , ou en accouchant , donnent lieu aux *anévrismes* : ils viennent encore après les contusions , les plaies , &c. Ceux des grosses arteres , quelque visibles qu'ils soient , sont incurables ; mais on peut remédier aux autres , lorsqu'ils sont dans une situation favorable.

Les *varices* , qui ont quelque rapport avec l'anévrisme , sont des *tubercules mols* , livides ou noirâtres , ordinairement irréguliers , que la pression peut faire disparaître , mais qui reviennent bientôt , lorsqu'elle cesse :

ANEVR.

ils sont situés dans le cours des veines qui rempissent sur les jambes, sur les cuisses, sur le bas-ventre, &c. Les *hémorroïdes* dont nous parlerons ailleurs, sont des espèces de varices : il s'en forme aussi le long des vaisseaux spermatiques, sous le nom de *varicocelle* : on trouve encore des varices à la vessie, au poulmon, au cerveau & autres parties internes. Tout le monde sçait qu'elles sont formées par l'arrêt du sang, qui excite communément ces dilatations vers les valvules des veines : il paroît souvent des varices à la fin de la grossesse, ou après les accouchemens laborieux ; mais elles se dissipent, la cause cessant : les violens efforts, les chutes, les ligatures, ou toute autre compression, peuvent y *donner lieu* : elles attaquent encore assez fréquemment les hypocondriaques, & ceux dont les viscères du ventre sont obstrués. Les petites sont rarement incommodes, mais elles deviennent très-douloureuses en grossissant : on en a vu qui contenoient jusqu'à deux livres de sang, & qui étoient de la grosseur de la tête d'un enfant. Elles s'ouvrent quelquefois d'elles-mêmes, & excitent des hémorragies dangereuses ; & les plaies qu'elles laissent peuvent dégénérer en ulcère malin.

La *compression* par un bandage convenable, garni d'une pelote ou d'une plaque, est tout ce qu'on peut opposer de mieux à un *anévrisme* vrai & récent, placé au bras, à la jambe, à la tête, ou sur les côtés ; mais on n'en peut pas user pour ceux du col, ni pour ceux qui sont logés dans la poitrine, quoiqu'ils soient faillans au dehors ; les *stiptiques*, comme le blanc d'œuf, l'alun & autres, sont très-propres à favoriser les effets de la compression. On applique sur l'*artere* ouverte ou entamée par la saignée un tampon de charpie, ou de papier mâché ; l'agaric y est aussi très-convenable ; le tout doit être assujéti par un bon bandage ; mais il ne doit pas être trop serré dans la crainte de l'œdème, des échimoses & des phlogoses, qui peuvent attirer la gangrene : on tâche alors d'y remédier par des embro-

cations

cations spiritueuses & par la chaleur. Tout le monde connoît l'*opération* qu'on pratique sur les anévrismes du bras, qui conviennent également à ceux de la jambe, & à quelques autres; elle consiste à emporter la partie de l'artere tuméfiée, qu'on a mise auparavant entre deux ligatures, ayant placé un tourniquet du côté que vient le sang: mais le succès n'en est pas toujours heureux; & il est arrivé quelquefois, qu'après avoir extirpé l'anévrisme, on a été obligé d'amputer le bras, qui, privé de sang, étoit tombé en gangrene. Lorsque la grosseur ou la situation de l'anévrisme ne permettent pas d'employer les moyens qu'on vient de proposer, on n'a de ressource que dans la *cure palliative*, qui ne roule gueres que sur les *saignées* & un grand *régime*.

Pour les *varices*; les *saignées* & l'application des *sangsues*; les *laxatifs*, les *délayans*, les *tempérans* & les *apéritifs* sont les remedes dont on a usé avec le plus de succès; mais il est rare qu'on puisse se passer du traitement chirurgical, qui differe peu de celui qui convient à l'anévrisme. La *compression* fait ordinairement disparoître les varices, & peut même les guérir, lorsqu'on a l'art de la rendre continue, & qu'on en aide l'effet par l'application des *emplâtres astringens*; des compresses trempées dans l'*eau alumineuse*, dans le *blanc d'œuf*, dans le fort *vinaigre*, ou toute autre liqueur fortifiante: il est quelquefois nécessaire d'user auparavant des *topiques relâchans* & *huileux*: lorsque la communication entre le sac & le canal, est interceptée. Mais les *grosses varices*, les *anciennes* qui ne cedent point à la pression, & qui excitent de grandes douleurs, ou menacent d'une rupture prochaine, ne peuvent être guéris que par l'*opération* qui se fait de deux manieres: la premiere consiste à ouvrir la tumeur pour la vuider; ayant eu soin auparavant de comprimer la veine qui y porte le sang, & à traiter ensuite la plaie, selon les règles de l'art: la seconde est l'*extirpation* de la tumeur, qu'on pratique avec plus de faci-



lité & moins de danger , que dans l'anévrisme. Quelques-uns ont usé du beurre d'antimoine & autres *caustiques* : d'autres y ont appliqué le *cautere actuel* ; & toutes ces méthodes ont eu leurs succès.

---

### TUMEURS ENKISTÉES.

Toutes les especes de *loupes* , les *tumeurs graisseuses* , les *lymphatiques* & le *ganglion* , que nous embrassons dans cet article , ne sont pas les seules *tumeurs enkistées* , qu'on ait observées : on sçait que la *ranule* , le *goître* , l'*hydrocele* & autres , qui occupent constamment les mêmes parties , que l'ordre que nous suivons nous oblige de séparer , sont de la même nature. La *loupe* , que tout le monde connoît , & qui peut prendre sa naissance dans toutes les parties du corps , contient différentes sortes de matieres , qu'on compare à du miel , à de la bouillie & à du suif ; d'où viennent les noms de *meliceris* , d'*athérome* & de *stéatome* , qu'on donne à ces tumeurs : il y en a encore qui renferment de la vraie graisse , même dans les corps les plus exténués ; on les appelle *tumeurs graisseuses* ; elles viennent assez familièrement au dos & aux épaules : on rencontre encore dans quelques loupes des masses charnues ou spongieuses , des substances cartilagineuses , osseuses , pierreuses , & autres corps étrangers. Ces tumeurs croissent lentement , sans douleur , & étendent insensiblement la peau sans l'altérer : on en a vu du poids de cinquante livres : il y en a cependant qui s'enflamment & qui suppurent , ou qui crevent par la trop grande extension de leur enveloppe : quelques-unes deviennent cancéreuses , ou dégènerent en ulcere fistuleux , qu'on ne peut terminer que par la destruction entière du kiste ; mais ces accidens dans les loupes anciennes , coûtent ordinairement la vie aux malades. Les *tumeurs enkis-*

ées viennent non-seulement par toute l'habitude du corps, mais encore dans la poitrine & le bas-ventre, où nous avons dit qu'on en reconnoîtroit assez souvent : celles de la tête, du front, du col, du dos & des genoux sont les plus communes. Les loupes dépendent presque toujours d'un vice local, auquel les contusions donnent souvent lieu ; mais elles peuvent être un produit du virus vérolique, ou de tout autre vice de la masse des humeurs : on les porte long-tems sans incommodité ; cependant celles qui sont placées sur la trachée-artère, peuvent, en la comprimant, gêner la respiration : celles de la tête s'enflamment quelquefois ; les unes & les autres excitent la carie aux os, aux cartilages qu'elles touchent. *Talpa, natta, testudo*, sont différentes dénominations qu'on a données aux loupes de la tête ; mais ces distinctions sont assez négligées.

Il y a une autre sorte de *tumeur* enkistée, que nous nommons *lymphatique*, moins commune que les précédentes, qui est remplie d'une humeur limpide, & contient encore des *hydatides* sans nombre, & même des vaisseaux lymphatiques, très-apparens dans la dissection : elle peut se former, ainsi que les autres, sur toutes les parties ; mais on la rencontre plus communément aux bras & aux mains : elle est plus dangereuse & plus incommode que les loupes ordinaires, & même plus rebelle aux remèdes. Le *ganglion* est un tubercule mobile & indolent, qui ne paroît gueres qu'à la main, au poignet & aux pieds : c'est une espèce de sac formé par l'écartement ou l'extension de la gaine des tendons ; il est ordinairement de la grosseur d'une noisette ; mais on en a vu qui avoient le volume d'un œuf de pigeon : la peau qui le couvre n'en reçoit pas la moindre altération : il contient une espèce de gelée, qui paroît être de la nature du suc qui enduit les gaines pour favoriser le mouvement des tendons : le ganglion n'est point dangereux ; les efforts, la compression, les coups, les chutes & la piqueure y donnent souvent

TUM.  
ENKIST.

lieu : on prétend que les gouteux, les vérolés, les scorbutiques & les écrouelleux y sont les plus sujets.

Les *loupes* naissantes peuvent céder aux *topiques résolutifs* ; tels sont le cataplasme d'acétosa & de racine de bryone ; le diabotanium, l'emplâtre de vigo, celui de cigue, &c. mais toutes ces applications font peu d'effets sur les grosses loupes, & les anciennes ; & plusieurs prennent le parti de n'y pas toucher, s'ils n'y sont contraints par quelque accident, ou par la difformité. Le seul moyen de s'en délivrer, est d'emporter le kiste par l'*opération*, ou de le détruire par les *corrosifs* : l'un & l'autre parti ont leurs inconvéniens & leurs dangers, lorsque la loupe tient aux futures, aux tendons & aux ligamens, &c. Le *premier* est fort court ; mais il n'est bon, que lorsqu'on enleve le kiste sans le percer, ce qui demande une dextérité qu'on ne rencontre pas dans beaucoup de chirurgiens : le *second* est très-long ; & il seroit infructueux, si l'on manquoit de consumer tout le kiste : sans cette condition, on doit s'attendre à un ulcere fistuleux ; les gens de l'art savent que l'on ne doit pas appliquer le caustique, sans avoir auparavant ramolli la tumeur par les *cataplasmes* ou les *emplâtres relâchans*. La *ligature*, lorsque la base étroite de la loupe le permet, est le plus sûr de tous les moyens, & le moins à craindre. Les loupes nombreuses supposent un vice dans les humeurs qu'il faut attaquer après les *remedes généraux*, par les *délayans*, les *tempérans*, les *dépurans*, les *apéritifs*, & même les *fondans*. On peut ordinairement *extirper* sans danger les *tumeurs graisseuses*, & c'est tout le traitement qu'elles demandent ; mais il est très-essentiel de n'en rien laisser, si l'on ne veut pas courir le risque d'un nouvel accroissement. Les *tumeurs lymphatiques* peuvent être traitées comme les ordinaires par l'*extirpation* ou le *caustique* ; mais les succès en sont encore plus incertains : la *douche des eaux thermales*, lorsqu'elles ne sont pas trop invétérées, peut être très-utile : les



autres topiques paroissent superflus. On peut guérir les *ganglions* récents, en les *frottant*, en les *froissant*, en les *frapant*, ou en les *comprimant* fortement avec une *plaque de plomb*, fixée par un bandage convenable : on use encore de la gomme ammoniac, ramollie par le vinaigre ; de l'emplâtre de vigo, de celui de savon & de cigue ; du diabolotanium & autres résolutifs ; des frictions & fumigations mercurielles, &c. mais tous ces topiques sont d'un petit secours, si l'on n'y joint la pression : l'*extirpation* & les *caustiques* sont enfin les derniers moyens ; mais il est rare qu'on y ait recours, non-seulement parce qu'on en connoît le danger, mais parce que cette tumeur ne mérite gueres un traitement chirurgical.

---

### SARCOME, VERRUES ET CORNES.

Le *sarcome*, dont les auteurs n'ont pas parlé avec beaucoup de clarté, est une tumeur charnue, compacte & solide, qui ne cède par conséquent point au tact : elle est ordinairement immobile & indolente ; on n'y découvre aucun kiste, & son accroissement se fait très-lentement. Le sarcome peut prendre sa naissance dans toutes les parties externes ; les internes, comme nous l'avons dit plusieurs fois, n'en sont pas exemptes : il a son siège le plus souvent aux yeux, aux joues, au dos, aux bras, aux cuisses, &c. On ne sçauroit déterminer ni sa forme ni sa grosseur ; on en a vu qui pendoient du dos jusque sur les jarrets. Tout le monde connoît ces *excroissances de naissance*, qui ressembtent, dit-on, aux fraises, aux meures, aux grains de raisin, &c. Le *polype du nez* est un sarcome dont nous parlerons ailleurs : on donne le nomme de *sarcocèle* aux excroissances des testicules : on appelle *condylome*, *fic*, &c. celles qui sont situées à l'anus : il s'élève des bords &

SARCO-  
ME, &c.

du fond des plaies des excroissances charnues qu'on nomme *champignons* ; on sçait qu'ils sont très-fréquens aux plaies de la dure-mere, des parties aponévrotiques, &c. Le *sarcome* qui vient à l'habitude du corps, est ordinairement sans danger ; cependant il peut arriver qu'il s'enflamme, qu'il s'ulcere & qu'il se gangrene, ainsi que les autres tumeurs. Nous avons dit que les tumeurs enkistées renfermoient souvent des substances charnues ; mais ce seroit abuser des termes, que de les ranger sous cette classe.

Les *verrues* ou les *poireaux* sont des especes de *sarcome*, trop communs pour qu'il soit besoin de les décrire. Le visage, le col & les mains en sont ordinairement le siège. Lorsque ces excroissances tiennent par une large base, on les appelle *verruca sessiles* ; celles qui ont un pédicule portent le nom de *verruca pensiles* : les unes & les autres jettent des racines plus ou moins profondes : elles ne sont pas plus incommodes que dangereuses, & disparoissent quelquefois sans qu'on s'en apperçoive ; cependant celles du nez, des paupieres & des levres peuvent devenir cancéreuses. On donne encore le nom de *poireau* à certains tubercules qui croissent sur les parties génitales, & aux environs de l'anús ; mais ils sont d'une autre nature. Les *cornes*, à ce qu'on prétend, sont très-semblables, quant à leur forme & à leur dureté, à celles des animaux ; elles ne tiennent le plus souvent qu'à la peau ; mais on en a vu qui pénétroient jusqu'aux os : cette difformité a été observée au visage, au crâne, au dos, aux articulations, &c.

On n'attaque gueres le *sarcome*, que lorsqu'il incommode, ou par sa situation, ou par son volume : la *ligature* & le *bistouri* sont, après les préparations ordinaires, les moyens qu'on y emploie : on a éprouvé bien souvent que les *corrosifs* n'y réussissoient pas ; peut-être se sont-ils rencontrés avec de fâcheuses circonstances, comme lorsque la tumeur est dure, livide,

inégale & douloureuse ; lorsqu'elle tient aux articulations , aux parties tendineuses , &c. dans ces cas , on doit s'en abstenir , & même des autres moyens. On frote les verrues avec le suc de *chélidoine* , de *tithymale* , de *figuier* , de l'*herbe aux verrues* , &c. On les touche avec l'*huile de tartre par défaillance* , avec la dissolution du sel ammoniac dans l'eau , celle du sel marin dans le vinaigre ; avec l'*huile de vitriol* , l'*eau forte* , l'*huile de camphre* , l'*esprit de sel* , la *Pierre infernale* , &c. On les expose à la flamme du soufre ; on les couvre de l'*emplâtre de vigo* , &c. mais tous ces topiques agiront foiblement sur les verrues , si l'on n'en a auparavant ébarbé la sommité avec un rasoir : on a usé quelquefois du cautere actuel , mais il est dangereux d'offenser les parties voisines , sur-tout les membraneuses , les tendineuses & les ligamenteuses ; d'où il peut résulter de grands accidens. On emporte facilement les verrues qui ont un pédicule , tant par la *ligature* faite avec un crin , ou un fil de soie ciré , qu'avec les ciseaux ; mais on ne peut pas user de ces moyens pour celles qui ont une large base : on les attaque par les toniques que nous venons de nommer , pourvu qu'elles ne soient ni livides , ni bleuâtres , ni douloureuses ; marques cancéreuses que portent quelquefois les verrues du nez , des levres & des paupieres : si ces tubercules enfin paroissent en grand nombre , on doit craindre un vice dans les humeurs , qui peut demander , après les *remedes généraux* ; les *dépurans* , les *diaphorétiques* , les *apéritifs* , les *fondans* , &c. Pour les *cornes* , on ne connoît que l'*extirpation* , ou le caustique , dont on environne leur base : ces deux moyens réussissent assez bien , lorsque ces tumeurs ne tiennent qu'à la peau ; mais ils peuvent être dangereux , lorsqu'elles ont jetté des racines plus profondes.





---

*MORSURE ET PIQUEURE DES ANIMAUX.*

Si quelqu'accident demande un prompt secours, c'est sans doute la *morsure des animaux*, tant *enragés* que *venimeux* ; le moindre retardement dans leur application peut coûter la vie au malade : tout ce qu'on a à faire dans ces occasions, regarde trois objets, 1<sup>o</sup> celui de faire sortir le poison de la plaie, de l'y envelopper ou de l'y détruire ; ce que l'on exécute par des *scarifications* qui dégorgent la partie du sang infecté ; par des *ventouses*, ou par le *sucement* qui le pompent ; par l'application des *graisses* ou des *huiles* propres à fixer le venin, & enfin en *cautérisant* la partie, soit en y appliquant le fer chaud, soit en y brûlant de la poudre à canon : 2<sup>o</sup> celui de lui fermer l'entrée dans le sang : les *ligatures* bien serrées au-dessus de la blessure, lorsque la partie en est susceptible, est la seule chose, si l'on en excepte l'*amputation* prompte de la partie blessée, qui puisse produire cet effet : 3<sup>o</sup> celui enfin de combattre le venin qui s'est glissé dans le sang, ou d'en faciliter l'évacuation : les moyens les plus connus & les plus approuvés roulent sur les *cordiaux* & les *alexiteres*, tels que la thériaque, l'orviétan, le mithridat ; les esprits & les sels volatils des animaux, comme de vipère, de corne de cerf & d'urine, l'eau de Luce ; & enfin les *diurétiques*, les *sudorifiques* & autres évacuans. Tel est en général le traitement, tant externe qu'interne, qui convient à la morsure des animaux ; on peut l'appliquer aussi à la piquure dangereuse de certains insectes ; mais on doit les varier, selon les circonstances ; c'est le sujet du petit détail où nous allons entrer.

On sçait que l'homme, le chien, le loup, le chat, le cheval, le mulet, &c. sont les animaux les plus exposés à la *rage*, & qu'ils la communiquent par la mor-

*Jure* : nous réservons pour l'article suivant, ce qui regarde l'*hydrophobie* ; nous ne ferons mention dans celui-ci, que du traitement de la *plaie*, qui est, sans contredit, le plus sûr de tous les préservatifs. Le *cautere actuel* peut détruire promptement le venin que l'animal a laissé dans la plaie, mais peu de gens ont le courage de s'y soumettre ; on approche pour les plus timides le *fer rouge* le plus près qu'on le peut de la morsure, dans la vue de faire en plus de tems, ce qu'on pourroit exécuter dans un instant : on brûle encore sur la plaie de la *poudre à canon* ; mais ce feu ne paroît pas pénétrer si avant que celui du fer chaud. Quelques-uns se contentent de faire des *scarifications* profondes, sur lesquelles on applique une *ventouse* qui en pompe tout le sang infecté : lorsque la configuration de la partie ne le permet pas, on tâche de la dégorger par la compression réitérée ; car il seroit imprudent de la faire sucer. Un des points principaux est d'entretenir cette *plaie ouverte* pendant long-tems, au moins quarante jours ; quelques-uns l'ont poussé jusqu'à six mois : on doit même, lorsqu'on trouve la plaie fermée ; ce qui arrive promptement, si on l'abandonne à la nature ; on doit, dis-je, la rouvrir & la faire suppurer. Les *frictions mercurielles* aux environs sont très utiles ; mais elles regardent moins la plaie que la maladie qu'on a à redouter.

Le *venin* que la *vipère* laisse par sa morsure, est plus ou moins actif, selon le degré de colere qui agitoit l'animal, & celui de la chaleur du climat ou de la saison : on doit mettre aussi en ligne de compte le plus ou moins de terreur qui est inséparable de cet état : il y a quelques exemples de gens qui n'ont vécu que quelques heures après cet événement, & d'autres qui ne sont morts que le second ou le troisieme jour, & quelquefois plus tard. Cette *morsure*, comme on le pense bien, est suivie des plus terribles accidens ; outre la douleur très-vive & la phlogose qui s'emparent de la plaie, & s'étendent aux environs, tout le corps enfle ; la bouche de-

MOR-  
SURE.

vient aride ; on a des vomissemens bilieux ; de l'oppression , des langueurs & des anxiétés ; des palpitations , le hoquet , &c. le pouls est intermittent ; on se plaint de vertiges & d'engourdissement ; on tombe enfin dans des tremblemens , des convulsions , des sueurs froides , &c. Cette morsure , plus à craindre que celle des animaux enragés , doit être traitée de la même manière : on fait une *ligature* au-dessus de la plaie , lorsque la partie en est susceptible ; on la *cautérise* , comme nous l'avons dit ; on y fait des *scarifications* , sur lesquelles on applique des *ventouses* : on peut encore faire sucer la plaie sans danger , parce que le venin de la vipere perd son action dans les premières voies ; ce qui n'arrive point à celui de la rage. On vante beaucoup la *graisse de vipere* ; mais je ne crois pas qu'elle ait plus de vertu que l'*huile d'olive* , dont on a vu dans ces occasions de très-bons effets : il y en a qui écrasent la tête de la vipere , & l'appliquent à la plaie ; d'autres usent d'un cataplasme fait avec l'ail , la thériaque & le sel ammoniac : l'expérience semble constater l'efficacité de tous ces topiques ; mais elle nous montre aussi la supériorité des secours chirurgicaux : les uns & les autres doivent être appliqués promptement ; car sans cette condition , ils seront infructueux. La difficulté de se les procurer sur le champ , détermine la plupart des paysans , qui sont les plus exposés à cet accident , de se couper le doigt qui a été blessé avec le premier instrument qui leur tombe sous la main ; le remède est à la vérité un peu violent , mais il est sûr. On donne intérieurement la *poudre* & le *sel de vipere* , l'*eau de Luce* , & autres *alkalis volatils* ; & enfin les *cordiaux* & les *alexiteres* les plus familiers , dont les bons effets sont connus de tout le monde. La *morsure de l'aspic* qui tue dans deux ou trois heures , lorsqu'on n'est pas secouru , demande le même traitement , ainsi que celle de quelques autres *serpens venimeux* ; mais il est bon de sçavoir que ceux qu'on rencontre le plus communément chez nous , ne le sont point.



La morsure du crapaud, qu'on sçait manquer de dents, n'est pas, à beaucoup près, si à craindre que celles dont nous venons de parler; cependant elle ne laisse pas d'être dangereuse, parce qu'il y a dans sa bave, comme dans son urine, un venin très-pénétrant: les alimens dont nous usons, peuvent être infectés de l'un ou de l'autre; & l'expérience semble avoir appris qu'il étoit également pernicieux; soit qu'il traverse la peau; soit qu'il passe par les premières voies, mêlé avec les alimens. Les signes de ce poison sont la bouffissure, & une espèce de jaunisse; le vomissement, la noirceur de la langue & des levres, le vertige, les convulsions, la syncope, &c. On peut se garantir des mauvais effets de cette morsure, en lavant promptement la partie infectée de la bave, avec de l'eau, de l'urine, du vin, &c. Si ce poison est entré avec les alimens, ce qu'on n'apprend ordinairement que fort tard; on excite le vomissement & les autres évacuations, qui peuvent l'expulser: dans l'un & l'autre cas; on use des cordiaux, des alexiteres, des diaphorétiques, &c.

MOR-  
SURE.

La piqueure du scorpion est peu dangereuse dans les climats tempérés; mais il n'en est pas de même dans les pays chauds, où elle peut exciter des douleurs par tout le corps; la partie piquée alors ne manque pas de s'enflammer: le vomissement survient quelquefois de même que le hoquet, le tremblement, &c. On vante beaucoup l'huile de scorpion; mais comme on n'a pas toujours la facilité de s'en procurer, on fera tout aussi-bien d'y appliquer l'huile d'olive qu'on trouve par-tout. On peut, lorsqu'on croit la chose grave, user du cautere actuel, des scarifications, &c. ainsi que dans les cas précédens; mais il est très-rare qu'on y ait recours: on croit que l'animal écrasé, & appliqué à la plaie, est un remède souverain; quoi qu'il en soit, on ne risque rien d'en user, lorsqu'on n'est pas à portée des autres secours: les cordiaux & les alexiteres ne doivent pas être non plus ici négligés; il

MOR-  
SURE.

est même bon de les employer le plutôt qu'il est possible.

La *piqueure de l'araignée* n'est pas plus à craindre, que celle du scorpion : il y en a cependant de venimeuses ; sans y comprendre la *tarentule*, dont nous parlerons dans l'article qui suit : on a lieu d'appréhender les suites, lorsque la partie piquée s'enflamme ; qu'elle prend une couleur plombée, & qu'il s'y élève des phlyctènes : les malades alors ne tardent pas à éprouver des nausées, un engourdissement par tout le corps, l'affoupissement ou le délire ; des tremblemens, des convulsions, &c. Le *cataplasme d'ail* & de *thériaque* ; le *lait de figuier* dont on foment la plaie, sont des topiques dont on s'est assez servi ; il faut y ajouter ceux que nous avons proposés pour les cas précédens, de même que les *antidotes*, les *sels volatils* & autres *remèdes internes*, dont nous avons aussi fait mention. Il n'y a pas beaucoup de danger à avaler une araignée ; cependant on ne laisse pas d'en avoir de l'inquiétude ; & il est toujours prudent d'exciter le vomissement, & d'user des préservatifs ordinaires.

La *piqueure des guêpes* & des *abeilles* excite, comme on le sçait, une grande phlogose, avec une pustule blanche dans le milieu ; mais cet engorgement n'est point dangereux, & se dissipe au bout de deux ou trois jours : cependant lorsqu'on a été piqué à plusieurs endroits, il peut en résulter la fièvre & des accidens fâcheux, qui demandent des *saignées* & le *régime*. L'*huile*, l'*urine chaude*, dont on foment l'enflure ; les *cataplasmes émolliens*, la *thériaque* détrempée dans l'eau-de-vie, &c. sont les topiques, d'après l'expérience, les plus propres à dissiper l'inflammation, ou à en arrêter les progrès ; mais il faut avoir soin de *retirer* auparavant l'*aiguillon* qui reste le plus souvent dans la plaie. On apaise la *piqueure des cousins* avec la *salive*, l'*huile*, le *vinaigre*, le *suc de limon*, &c. mais peu de gens ont recours à ces moyens, si les piqueures ne sont pas trop multipliées.

---

*HYDROPHOBIE ET TARANTISME.*

On connoît assez la *rage* qui est déclarée ; mais il n'est pas toujours aisé d'en distinguer les avant-coureurs , & il est encore plus difficile de bien juger des cas qui doivent la faire craindre : cette décision est cependant de la plus grande importance , parce qu'on peut aisément prévenir cette maladie , lorsqu'on en est menacé , & qu'on l'attaque ordinairement sans succès , après qu'elle s'est manifestée : on ne peut prononcer là-dessus sans hésiter , que lorsqu'on est assuré que quelqu'un a été mordu par un chien , ou tout autre animal enragé.

Comme les *chiens* sont les animaux à la rage desquels nous sommes les plus exposés , il nous importe beaucoup de pouvoir décider de leur état , quelquefois assez équivoque. Ceux qui sont atteints de cette funeste maladie n'abboyent point , ou n'ont qu'une voix rauque , qui épouvante les autres chiens : ils se cachent , ou marchent tristement avec les oreilles & la queue baissées ; ils refusent la boisson & tous les autres alimens ; ils se jettent sur les autres chiens , & même sur les hommes , en ne respectant , dans ce premier degré de la rage , que leur maître : mais ils ne le connoissent bientôt plus , & deviennent furieux ; ils ont alors la gueule béante & pleine d'écume ; ils sortent la langue , & paroissent essouffés ; les forces enfin leur manquent , & ils périssent dans les convulsions. Leur morsure , dans ce dernier tems , est plus dangereuse ; mais comme leur maladie est alors bien déclarée , il est rare qu'on s'y laisse surprendre. Le venin de la rage est si subtil , qu'il peut passer dans le sang par le simple contact de la bave , sans qu'il y ait eu de plaie : on prétend même que cette bave desséchée depuis long-tems sur le linge ou les étoffes , peut donner la rage ; & ce fait , tout extraordinaire



HYDRO-  
PHOB.

qu'il est, paroît être confirmé par plusieurs observations. Le germe de cette cruelle maladie couvè quelquefois dans l'homme pendant des mois & même des années ; mais il se développe le plus souvent avant le quarantieme jour de la morsure. L'*hydrophobie* est ordinairement *annoncée* par des douleurs vives, qu'on sent à la partie qui a été blessée ; par des frémissemens & des bâillemens fréquens : les douleurs se répandent ensuite par tout le corps ; on perd le sommeil ; on a du penchant à la colere ; & l'on se livre à une tristesse qui porte à fuir la société, même de ses parens & meilleurs amis. Tels sont les préludes de cette fatale maladie ; elle se *manifeste* ensuite par la crainte & l'horreur de tout liquide, quoiqu'on ait une soif ardente, & qu'on brûle d'un feu intérieur ; par le vomissement & le hoquet ; par des resserremens de poitrine, des suffocations, & même des étranglemens, comme dans la vraie angine : le pouls est foible & inégal ; la bouche se remplit d'écume ; la plaie, si elle étoit fermée, se renouvelle ; les yeux s'égarent, l'esprit s'aliène : ils hurlent, plutôt qu'ils ne crient, avec des grimaces effroyables ; ils ont des envies de mordre, auxquelles ils ne peuvent pas résister, & deviennent furieux : ils tombent enfin dans des convulsions générales, dont les parties génitales ne sont pas exemptes, ou dans des syncopes qui les enlèvent le troisieme ou le quatrieme jour de la maladie déclarée. La *rage* dans la plupart vient par accès ; mais on ne remarque aucune régularité ni dans leur durée, ni dans leur retour : plusieurs, à l'entrée du paroxysme, ont assez de raison pour avertir qu'ils ont envie de mordre ; & pour prier même qu'on les attache : on prétend en avoir vu qui n'avoient point d'horreur pour la boisson ; mais étoient-ils hydrophobes ? On croit encore avoir observé des *rages spontanées* ; mais ne peut-on pas, dans quelques maladies, refuser & avoir même de l'horreur pour la boisson, sans être enragé ? On sçait qu'on voit quelquefois ce symptome dans les fièvres malignes, &

l'affection hyftérique : il peut d'ailleurs arriver que quel-  
qu'un ait été touché, ou même mordu par un chien enragé, fans qu'il le fçache, ou qu'il s'en fouviennne ; & dans ce cas, une fièvre aigue, ou toute autre circonstance, ne peuvent-elles pas donner lieu au développement de ce levain ? Ce font des doutes que la seule observation peut résoudre. L'*ouverture des cadavres* nous a appris que les viscères étoient exténués ou desséchés ; que les organes de la déglutition étoient remplis de bave, & quelquefois enflammés ; on a vu encore d'autres phlogoses ; & l'on a enfin observé assez constamment que la bile croupissant, tant dans ses propres réservoirs, que dans les premières voies, étoit verte & noirâtre.

HYDRO-  
PHBO.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit du traitement de la *plaie*, qu'on doit renouveler lorsqu'elle est fermée ; on se souviendra que ce point est des plus essentiels, quoiqu'assez communément négligé. On doit encore renoncer aux habits qui peuvent avoir été touchés de la bave ; le tems ne sçauroit rassurer contre ce danger ; & l'on ne manque pas d'exemple de personnes qui ont été à cet égard les victimes de leur ignorance, ou de leur incrédulité. Tout le monde sçait que l'*immersion dans l'eau de la mer* ou des *rivieres*, passe pour un des meilleurs préservatifs : plusieurs ont tâché de décrier cet usage, & n'ont pas laissé de s'y conformer : si tous ceux qui ont été à la mer n'ont pas évité la rage, on peut s'en prendre peut-être à la maniere dont ils ont été baignés : c'est moins le bain qui guérit, que la surprise, ou la terreur qu'on a l'art d'inspirer à ceux qu'on précipite brusquement dans la mer : je n'ai pas vu manquer ce remede, lorsque cette circonstance s'y est rencontrée ; & c'est pour cette raison que ce préservatif ne sçauroit convenir aux chiens, auxquels on l'a toujours appliqué infructueusement : on réitere cette opération plusieurs fois tous les jours, en tenant le malade environ une demi-minute dans l'eau :

—  
HYDRO  
PHOB.

on doit continuer cette manœuvre pendant dix ou douze jours.

On propose ensuite la *poudre de Palmarius* ; celle d'*huitre calcinée*, le *lichen cinereus terrestris* de Rai ; les *cordiaux*, les *alexiteres*, & les *diaphorétiques* : les bons effets de ces préservatifs paroissent être assez constatés ; mais l'usage, tant interne qu'externe du *mercure*, mérite, sans contredit, la préférence : ce remède n'est pas si moderne qu'on le pense ; il en est fait mention dans les écrits de *Palmarius* : il étoit tombé à la vérité dans l'oubli, d'où on l'a tiré de nos jours : l'on peut assurer, par le nombre des observations que nous avons déjà sur cette matière, qu'il n'est pas moins *spécifique de la rage* que de la vérole. On peut donner intérieurement le *turbit minéral*, le *mercure doux*, la *panacée* & le *cinnabre* à leur dose ordinaire, qu'on réitere cinq ou six fois, en mettant quelques jours d'intervalle : plusieurs sont dans l'usage de leur associer le *camphre*, & cette méthode me paroît être utile. On fait aussi des frictions avec la pommade mercurielle ordinaire, dont on emploie deux ou trois gros ; on les réitere tous les trois ou quatre jours, ainsi que pour la vérole, & on en fait de huit à douze. Le *mercure* préserve encore, & guérit même les *chiens* ; on leur fait avaler huit ou dix grains de turbit pendant cinq ou six jours de suite : on éloigne ensuite les prises ; mais si le mal est déclaré, on leur donne le double de la dose, qu'on réitere trois ou quatre fois ; ce remède leur excite communément la salivation, & elle paroît être utile. Le *mercure* enfin, de quelque manière qu'on l'administre, est non-seulement pour les hommes le plus sûr *préservatif* qu'on puisse employer contre la rage : il peut encore en guérir ; mais il faut, ainsi que pour les chiens, en doubler la dose, & le succès en est très-douteux. On fait de plus, pendant le *paroxysme*, des *saignées* jusqu'à défaillance : on met les malades dans le *bain*, en leur arrosant la tête & le visage, le plus



plus de tems qu'il est possible ; on a dissipé par ce moyen les accès les plus terribles : on lui fait avaler le plus que l'on peut d'une *boisson rafraîchissante & acidule* ; on lui fait prendre les lavemens de la même nature : le nître & le camphre sont des *calmans* qui conviennent beaucoup à cet état : l'*émétique* y est quelquefois nécessaire ; & le turbit minéral est sans doute le plus propre à cet usage : il en est enfin de cette maladie, comme de toutes les autres ; il faut en sçavoir varier le traitement, parce que les circonstances ne se ressemblent jamais.

HYDRO-  
PHOB.

Le *tarantisme*, dont il nous reste à parler, est une sorte de délire, causé par la piqueure d'une *araignée*, qu'on trouve non-seulement à Tarente, mais encore dans plusieurs autres lieux du royaume de Naples, d'Italie & de Corse : sa piqueure n'est à craindre que dans les grandes chaleurs ; elle s'enflamme, ainsi que celle de l'abeille, & est tantôt douloureuse, tantôt engourdie : l'accablement & l'anxiété qui l'accompagnent, jettent les malades dans la plus grande tristesse ; ils éprouvent dans cet état des serremens de cœur & de l'oppression : leurs yeux se troublent ; leur imagination se déprave, & leur fait faire mille extravagances : ce triste & déplorable état ne les empêche pas d'être sensibles aux sons des instrumens & aux couleurs gaies, telles que le verd, le rouge, le jaune, &c. Il y en a qui tombent, comme frappés par la foudre, & périssent subitement ; les autres y succombent dans peu de jours. Ceux qui en réchappent, ont communément des retours toutes les années au même tems.

La *piqueure de la tarentule* doit être traitée comme celle des autres animaux venimeux : on use aussi à-peu-près des mêmes préservatifs, parmi lesquels les *cordiaux* & les *alexiteres* ne sont pas oubliés ; mais ces remèdes étoient ordinairement d'un petit secours, lorsque le pur hazard fit trouver celui qui est le seul spécifique : c'est la *danse*, excitée par le son des instru-

mens : l'expérience a appris qu'il falloit la faire durer environ douze heures par jour , & continuer pendant quatre ou six jours tout au plus : toute sorte de symphonie , & tous les instrumens n'ont pas la même efficacité ; ce n'est même qu'après plusieurs essais qu'on connoît l'air & l'instrument qui peuvent ébranler le malade , & le porter à danser , jusqu'à ce que la sueur & la foiblesse l'obligent à se reposer : on a remarqué que les dissonances l'affectent désagréablement , & qu'elles peuvent même interrompre , ou suspendre l'effet de cet étrange remede , le seul efficace qu'on connoisse jusqu'à présent.

---

### CONTUSIONS ET PLAIES.

On sçait que l'échymose & l'enflure phlegmoneuse sont inséparables des *contusions* , plus ou moins fâcheuses , selon leur degré de violence , & la structure de la partie qui en étoit le siège ; car qui ignore qu'on a beaucoup à craindre de la contusion des testicules & des mammelles ; que celle de la tête est très-dangereuse ; que celle des visceres est presque toujours mortelle , &c. ? Les contusions se terminent le plus souvent par la résolution : cependant on doit craindre quelquefois la suppuration , & même la gangrene ; sans parler des luxations & des fractures qui font des complications toujours fâcheuses. Les *contusions à la tête* sont souvent accompagnées de la dépression ou de la fracture des os : l'hémorragie du nez ou des oreilles , les nausées , la perte de connoissance , la fièvre , le délire & autres accidens , dont nous ferons mention dans l'article de la commotion , annoncent le danger. *Celles de la poitrine* par laquelle les côtes se déplacent & se fracturent , donnent lieu à la toux , à l'oppression , au crachement de sang , &c. *Celles du bas-ventre* peuvent

se communiquer aux viscères, sans qu'il paroisse ni rougeur ni lividité en dehors; mais la tension de l'abdomen, la difficulté de respirer, la lésion des fonctions, la fièvre & les autres symptomes de l'inflammation, en sont les signes presque certains. L'ouverture des cadavres nous apprend tous les jours, qu'il se fait dans toutes ces cavités des épanchemens de sang qui donnent lieu à la pourriture & à la gangrene.

CONTU-  
SIONS.

On sçait que les contusions & les *plaies* vont souvent ensemble : la plûpart de ces dernières donnent du sang en abondance, qui, s'arrêtant peu-à-peu, forme une croûte dont la chute laisse couler une sérosité teinte : si la *plaie* est considérable, les bords s'enflamment & suppurent le troisieme ou le quatrieme jour. Il sort peu de sang ou point du tout, si ce n'est par les gros vaisseaux, dans les *plaies d'armes à feu*, parce qu'il s'y forme une escarre qui l'arrête; mais lorsqu'après quelques jours elle tombe, il vient souvent en abondance : ces sortes de plaies suppurent difficilement, & & dégènerent quelquefois en ulcere très-rebelle. La douleur, l'inflammation & la fièvre accompagnent nécessairement les grandes plaies, ainsi que les fortes contusions : la complication de ces deux cas est toujours fâcheuse, & donne quelquefois lieu à la gangrene : on sçait que les *plaies empoisonnées* sont rarement guérissables. On fonde enfin le pronostic des plaies sur la connoissance, non-seulement de la structure & des usages de la partie blessée, mais encore sur la forme de l'instrument tranchant, piquant, ou contondant : une *artere* coupée transversalement, donne une hémorragie difficile à arrêter; elle est, comme on le juge bien, moins considérable, si le vaisseau n'est qu'entamé; mais on doit craindre alors l'anévrisme : les *nerfs* coupés, s'ils sont considérables, causent l'engourdissement, la paralysie & l'exténuation de la partie où ils se distribuent : lorsqu'ils ne sont que blessés ou piqués, ils excitent les plus grands accidens, comme une douleur



CONTU-  
SIONS.

très-vive, qui se répand sur les parties voisines, un engorgement inflammatoire, avec beaucoup de chaleur, la fièvre, le délire, les convulsions, &c. Ces sortes de plaies suppurent très-difficilement : celles des *articulations* fournissent une synovie qui s'oppose à leur réunion ; il en est de même de celles des tendons & des aponévroses : les unes & les autres tombent facilement en pourriture : nous parlerons ailleurs de la piqueure du tendon par la saignée. On n'a pas besoin de dire que les *plaies pénétrantes*, tant de la tête, que de la poitrine & du bas-ventre, sont toujours dangereuses ; aussi les distingue-t-on des autres par l'attention qu'on a de les sonder, afin de découvrir par leur profondeur & leur direction, quelle est la partie blessée. *Celles de la tête*, ainsi que les coups & les chutes, peuvent enfoncer ou fracturer les os du crâne, & causer des commotions fâcheuses : le saignement du nez & des oreilles, l'assoupissement & autres symptômes, dont nous avons déjà fait mention, manifestent le danger. Nous avons dit au sujet de la *poitrine*, que *celles du cœur* étoient mortelles ; elles tuent ordinairement sur le champ ; cependant on a vu des malades vivre jusqu'à douze jours dans cet état : *celles du poudon* sont moins dangereuses ; elles excitent la toux, le crachement de sang & l'oppression ; les environs de la plaie se boursoufflent ; il en sort de l'air & du sang écumeux. Les *plaies du diaphragme* causent des douleurs violentes & des étouffemens ; la fièvre aiguë & le délire ; le hoquet, des défaillances, des convulsions, le riz sardonien, &c. On n'a gueres moins à craindre des *plaies du bas-ventre* ; on ne revient presque point de celles de l'*estomac* & des *intestins grêles* : le danger qui accompagne celles des autres viscères, est relatif à leur usage. Les grandes hémorragies, tant des plaies pénétrantes de la poitrine, que de celles du bas-ventre, manifestent l'ouverture de quelque gros vaisseau, & annoncent une mort prochaine : il est

important, dans les unes & les autres, de ſçavoir dans quelle ſituation étoit le malade, lorsqu'il a reçu le coup, & de connoître par la ſonde, comme nous l'avons dit, la profondeur & la direction de la plaie : on peut tirer encore quelques lumieres de la lésion des fonctions.

Les *contuſions conſidérables*, ainſi que les *grandes plaies*, demandent pluſieurs *ſaignées* : il eſt utile dans l'un & l'autre cas *d'évacuer les premières voies*, pour ſe mettre à couvert des mauvais ſucs qui peuvent paſſer dans le ſang, & rendre la maladie beaucoup plus grave. Le blanc d'œuf, le vinaigre, les roſes rouges, le ſang de dragon & autres *répercuffifs* appliqués ſur le champ, conviennent à la plûpart des *contuſions*, & peuvent prévenir la fluxion ; mais ſi elle eſt formée, on uſe des *réſolutifs* & des *fortifiants*, tels que le gros vin, l'eau-de-vie ſimple ou camphrée, l'eau vulnéraire, ou de la Reine de Hongrie ; l'eau de boule de Mars ; la térébenthine, le baume du Pérou, celui de Fioraventi & du Commandeur : le ſel enfermé entre deux linges, & trempé dans l'urine ou l'eau chaude ; le perſil pilé avec l'eau vulnéraire, la thériaque ; les cataplaſmes réſolutifs, où l'on fait entrer la racine de brioine, celle de grande conſoude, &c. Lorsque les douleurs ſont vives, on les apaiſe avec le mica-panis : ſ'il ſ'y forme du pus, on traite la tumeur comme le phlegmon : il ſe fait quelquefois des épanchemens de ſang qui obligent de faire une ouverture, dans la vue de dégorger la partie, & de pouvoir remédier enſuite à l'hémorragie par les moyens connus : le traitement des fractures regarde les maladies des os. On donne *intérieurement*, lorsque la contuſion eſt conſidérable, des *vulnéraires*, des *abſorbans* & des *diaphorétiques* ; telles ſont les infuſions théiformes, des herbes vulnéraires, de l'hyſſope, du lierre terreſtre, &c. les ſucs de chardon bénit, de cerfeuil, de perſil, &c. les *térébenthines*, & les *baumes* ; la corne de cerf, le corail, les pierres d'écreviſſes, &c. le blanc de

CONTU-  
SIONS.

baléine , le sang de bouctin , le succin préparé , le sel volatil de corne de cerf & autres de cette nature ; l'antimoine diaphorétique , le baume de Lucatel , la thériaque , &c. On n'a enfin rien connu de meilleur pour les contusions générales , soit par coup ou par chute , que d'envelopper le malade de la peau d'un mouton toute chaude , qu'on renouvelle autant qu'on le juge nécessaire.

La *cure des plaies* est l'ouvrage de la nature , que l'art peut à la vérité favoriser , en éloignant tout ce qui s'oppose à leur guérison , ou en rapprochant les bords : le traitement des plaies simples , sans déperdition de substance , est des plus aisés ; on les laisse bien dégorger , & l'on rapproche les lèvres ; on les maintient dans cet état par un bandage qu'on ne leve que quelques jours après , & qu'on arrose de tems en tems avec l'eau-de-vie , ou l'eau vulnéraire : il faut peu toucher aux plaies récentes , & l'usage n'a que trop appris que les pansemens fréquens , ainsi que les tentes & les bourdonnets , dont quelques chirurgiens se servent encore , ne peuvent que retarder leur guérison : les plantes *vulnéraires* , les *spiritueux* , les *balsamiques* , le *baume Samaritain* , l'*eau de boule de Mars* , la *poudre de sympathie* , & une infinité d'autres *topiques* , dont toutes les matieres médicales font mention , peuvent être utilement employés. La *suppuration* , comme nous l'avons dit , s'établit vers le quatrième jour dans la plupart des plaies : elle est absolument nécessaire à toutes celles où il y a contusion & déchirure ; de sorte qu'on doit la favoriser par des *topiques* propres à cet effet : ceux qui sont les plus employés , ont pour base la térébenthine , les jaunes d'œuf , l'huile d'hypericum , l'onguent de la mere , &c. auxquels on joint , selon les circonstances , les *déterfifs* & les *anti-putrides* , tels que le miel , la gomme élémi , le baume du Pérou , la myrrhe & l'aloës , l'élixir de propriété , & autres que nous avons proposés dans l'article des ulcères. On arrête l'hémorragie par la ligature , lorsqu'elle



peut avoir lieu ; & par les *styptiques* , tels que l'eau de boule de Mars , l'alun brûlé , la poudre de sympathie , &c. On se sert encore très-utilement pour le même accident de cette espece d'*agaric* dont on fait l'amadou ; matiere dont tout le mérite est de pouvoir , par sa flexibilité , servir de bouchon aux vaisseaux ouverts. Les *astringens* & les *dessicatifs* sont utiles aux *plaies des articulations* : l'huile de térébenthine & de mille-pertuis , le baume du Pérou , l'élixir de propriété , &c. sont très-convenables à celles des *nerfs* & des *tendons* ; si ces derniers sont coupés entièrement , & qu'on puisse en rapprocher les pièces & les contenir , elles se soudent facilement , ainsi que les os ; mais la suture paroît être le plus sûr moyen de les fixer , si leur grosseur permet d'en user. Pour les *plaies d'armes à feu* , il faut d'abord en tirer tous les corps étrangers , & pourvoir à l'hémorragie , lorsqu'elle s'y trouve ; le premier pansement doit être à sec ; on use ensuite des *digestifs* , des *émolliens* , &c. Quoique le principal objet du traitement de toutes les plaies soit leur cicatrice , il n'est pas toujours permis de la favoriser ; il faut au contraire s'y opposer toutes les fois qu'on ne voit pas le fond de la plaie , ou que les chairs sont d'une mauvaise qualité. On est souvent obligé d'employer la *suture* dans les plaies ; elle est sur-tout nécessaire à celles du bas-ventre qui laissent sortir l'épiploon , les boyaux , &c. Lorsque ces derniers sont coupés , on est obligé de former un anus artificiel , en collant les bords du boyau à ceux de la plaie. Pour ce qui regarde le *traitement interne des plaies* , nous avons dit qu'on ne devoit pas ménager les *saignées* ; nous ajouterons que le régime est ici un point des plus importants : la fièvre & les autres accidens demandent des *purgatifs* : on fait un grand usage des *délayans* , des *humectans* , & même des *calmans* , lorsque les douleurs & les insomnies les demandent. Les *diaphorétiques* & les *vulnéraires* fournissent encore des secours qui ne sont

CONTU-  
SIONS,

pas à mépriser. Le *lait* enfin & les *eaux minérales* mettent la dernière main à la guérison.

Nous devons encore faire mention ici de cette plaie superficielle qu'on appelle *écorchure* (*excoriatio*.) Le frottement, la compression & la mal-propreté y donnent communément lieu. On sçait que dans les longues maladies, lorsque ceux qui en sont affligés restent long-tems couchés sur la même partie, il s'y fait des écorchures qui sont précédées par des taches rouges qu'on doit avoir soin de laver souvent avec le *vin chaud*; ou avec l'*eau-de-vie camphrée*, lorsqu'il y paroît quelque noirceur: si on ne peut éviter l'écorchure, on la desseche avec la *poudre de ceruse*, celle de *Pierre calaminaire*, le *pompholix*, l'emplâtre de Nuremberg, celui de ceruse, &c. mais le point principal est de garantir la partie entamée de la compression & de la mal-propreté.

---

### L A B R U L U R E.

C'est sur la connoissance de la partie affectée, comme sur l'étendue & la profondeur de la *brûlure*, qu'on peut juger de ses suites: il faut encore être instruit de la nature & de la violence du feu ou du corps brûlant, ainsi que du tems plus ou moins long, qui a été appliqué à la partie: on sçait que la brûlure des yeux, du visage & du col, est toujours plus fâcheuse que celle des autres parties; il paroît que les charbons ardens, les métaux rouges ou fondus, la poudre enflammée, &c. produisent à-peu-près les mêmes effets; mais le feu du ciel est sans contredit le feu le plus violent. La *brûlure ordinaire* est suivie d'une douleur des plus vives, de l'inflammation, de pustules & de plusieurs sortes d'accidens relatifs aux circonstances dont nous avons fait mention: tout le monde sçait que les plaies qui en sont les suites, sont très-

long-tems à guérir, & qu'elles sont d'autant plus fâcheuses, que le malade est d'ailleurs mal constitué : les cachectiques & les scorbutiques n'en fournissent que trop d'exemples. Les *brûlures*, par leurs différens degrés, peuvent être rangées en *trois classes*, qui répondront aux *superficielles*, aux *moyennes* & aux *profondes*. Dans la *première*, la brûlure est légère & bornée à la peau qui n'en est pas même pénétrée ; la douleur est plus ou moins vive ; la partie s'enflamme, comme si elle avoit été piquée dans les orties ; il s'élève des vessies & l'épiderme se sépare. Dans la *seconde*, l'enflure & la douleur sont plus considérables ; les pustules s'élèvent sur le champ, & la peau est resserée ou racornie par le feu qui l'a pénétrée ; la suppuration en est la suite. Les brûlures de la *troisième classe* pénètrent quelquefois jusqu'aux os ; la peau prend sur le champ une couleur livide ou noire, & perd le sentiment : c'est une escarre qui, en tombant, laisse un ulcere profond & putride : cet état doit se rapporter à celui de la gangrene ; il est accompagné de la fièvre & des plus terribles accidens, surtout lorsque les parties ligamenteuses, tendineuses & nerveuses sont offensées. La *brûlure du tonnerre* la plus redoutable de toutes, dégénere communément en gangrene : on sçait que ceux qui sont frappés de la foudre, tombent presque toujours en syncope, ou en sont suffoqués sur le champ.

Les *répercussifs*, les *adoucissans*, les *résolutifs* & les *digestifs* sont les topiques les plus employés contre la brûlure ; mais ils ne conviennent ni à tous les degrés, ni dans tous les tems : il n'y a gueres que le *vin tiède*, l'*eau-de-vie simple* ou *camphrée*, qu'on a appliqués indifféremment à toute sorte de brûlures : c'est sur le degré de la maladie qu'on doit faire le choix des autres remèdes. On peut arrêter les progrès de *celles de la première classe*, ou des légères, en trempant sur le champ la partie dans l'*eau froide* ; en y appliquant de la *boue*, le *blanc d'œuf*, le *vinaigre*, l'*encre*, &c. J'ai vu assez constamment des bons effets de ces méthodes ; mais les



BRU-  
LURE,

contraires n'ont pas moins réussi ; elles consistent à ex-  
poser plusieurs fois la partie brûlée au feu le plus vif  
qu'on puisse supporter ; à la tremper dans l'huile ou l'eau  
chaude ; à y appliquer de l'eau-de-vie camphrée , de  
l'eau de la reine d'Hongrie , & autres liqueurs spiritueu-  
ses ; de l'oignon pilé seul , ou mêlé avec le sel & le sa-  
von , &c. Les adoucissans , tels que le pompholix , le  
nutritum , le populeum , le cerat de Galien , &c. sont  
encore des topiques très-employés. Pour les brûlures de  
la seconde classe ou les moyennes , on n'use ni de ré-  
percussifs ni de résolutifs , mais des relâchans , adou-  
cissans & digestifs , tels que l'émulsion commune , le  
mica-panis & autres cataplasmes émolliens ; l'onguent  
basilic , le nutritum , le cerat de Galien ; l'huile rosat ,  
celle de lys , d'œuf , &c. Lorsque les douleurs sont ex-  
trêmes , on ne fait pas difficulté d'ajouter de l'opium ,  
tant aux cataplasmes , qu'aux onguens : les saignées dans  
les brûlures de cette classe , comme dans celles de la  
suivante , sont indispensables , ainsi que les délayans ,  
les adoucissans , & autres remèdes internes , qui con-  
viennent à l'inflammation & à la fièvre. Les brûlures  
profondes que nous rangeons dans la troisième classe ,  
demandent souvent des scarifications : on y applique  
aussi des relâchans , des calmans & des digestifs , tels  
que nous les avons déjà proposés ; on peut y ajouter  
le styrax , l'esprit de vin camphré & autres anti-putri-  
des : on traite dans tous ces cas l'ulcere , selon la mé-  
thode ordinaire ; mais lorsque la brûlure va jusqu'à l'os ,  
& que la mortification est trop étendue ; il n'y a gueres  
que l'amputation qui puisse sauver la vie au malade.

La brûlure des yeux demande des saignées répétées  
& des topiques adoucissans , tels que le lait de femme ,  
le sang de pigeon , l'eau de frai de grenouille , celle de  
rose , de plantain , &c. le mucilage de graine de lin &  
de psyllium ; le cataplasme de pommes cuites , &c. Si le  
visage a été brûlé par la poudre à canon , il faut en faire  
fortir les grains avec une aiguille , parce qu'ils laisse-

roient des taches noires ineffaçables : on est même obligé de rouvrir la plaie par un vésicatoire , lorsqu'on a négligé de prendre cette précaution dans le commencement. Pour la *brûlure du tonnerre* , outre les topiques qui résistent à la *pourriture* & à la *gangrene* , on emploie les *cordiaux* les plus actifs pour faire revenir le malade ; mais lorsqu'il a repris ses connoissances , & qu'il se plaint d'un feu dans les entrailles , on lui donne alors de la *limonade* & autres *rafraîchissans*.

---

## LA GANGRENE.

Celle que la douleur & l'ardeur accompagnent ou précédent , menace la partie de la privation de la vie : on donne le nom de *sphacele* à la mortification parfaite, c'est-à-dire , à cet état des parties qui restent sans chaleur ni sentiment , & qui exhalent même une odeur cadavéreuse. La *gangrene* est *seche* ou *humide* : dans la première , la partie se durcit , & se racornit sans phlyctenes , & communément sans mauvaise odeur : l'engorgement , les phlyctenes & la puanteur distinguent la seconde , qui est la moins redoutable ; cependant ces deux sortes de gangrenes ne different point essentiellement , puisqu'on en voit assez fréquemment qui participent de l'une & de l'autre , ou qui passent successivement par ces deux états : on a aussi observé que la gangrene des jambes étoit quelquefois seche d'un côté, & humide de l'autre ; ce qui prouve assez que c'est la même maladie , que quelques circonstances qui nous échappent , font varier : j'ajouterai ici , que la *gangrene de cause interne* est tantôt seche , tantôt humide ; elle est produite par le défaut de chaleur dans un âge avancé , dans la paralysie , dans l'atrophie , &c. C'est encore la suite de quelques poisons ; du scorbut ; de la vérole ; des fièvres malignes , pestilentiellles ; de la petite vérole ; de

**GANGRENE.**

l'inflammation, de l'érétypele, &c. La *gangrene de cause externe* est l'effet ordinaire de la morsure, ou piquure des bêtes venimeuses, des contusions, des plaies, de la brûlure, du froid excessif, des infiltrations œdémateuses & autres tumeurs; des ligatures; des étranglemens, des compressions, des luxations, des fractures, &c. La partie attaquée de *gangrene*, devient livide ou noirâtre; elle est tantôt racornie, tantôt flasque, & il s'y élève communément des *phlyctenes*: la douleur & l'ardeur précédent, dans la plupart; la perte du sentiment est le commencement du sphacele, ou de la cessation totale de la chaleur & de la vie: la peau se détache alors d'elle-même, & il sort de la partie une sanie limpide & fétide. La *gangrene* causée par le froid, fait des progrès très-rapides; la partie pâlit & rougit successivement avec une forte démangeaison; elle devient ensuite pourprée & noire; dans cet état, elle ne tarde pas à se détacher: les mains, les pieds, le bout du nez & le lobe des oreilles sont les parties les plus exposées à cette sorte de *gangrene*: lorsqu'elle est à un certain degré, elle pénètre jusqu'aux ligamens des articulations & les détruit: on voit assez souvent des pieds se détacher par leur propre poids des os de la jambe: on a trouvé des corps gelés dans la même attitude où ils étoient avant leur mort; des soldats avec les armes à la main, des gens à cheval qui n'ont pas abandonné les rênes, &c.

La *gangrene de cause interne* est la plus dangereuse, parce que toutes les parties en sont menacées, & que l'amputation d'un membre ne garantit pas les autres; elle est souvent annoncée par la fièvre violente & des douleurs très-aiguës; les orteils en sont les premiers attaqués; elle remonte ensuite & se communique aux autres parties: le pouls est ordinairement concentré & intermittent; on a des cardialgies, des syncopes, &c. La *gangrene* de la bouche; celles des parties génitales; celles qui attaquent les hydropiques, &c. sont les plus

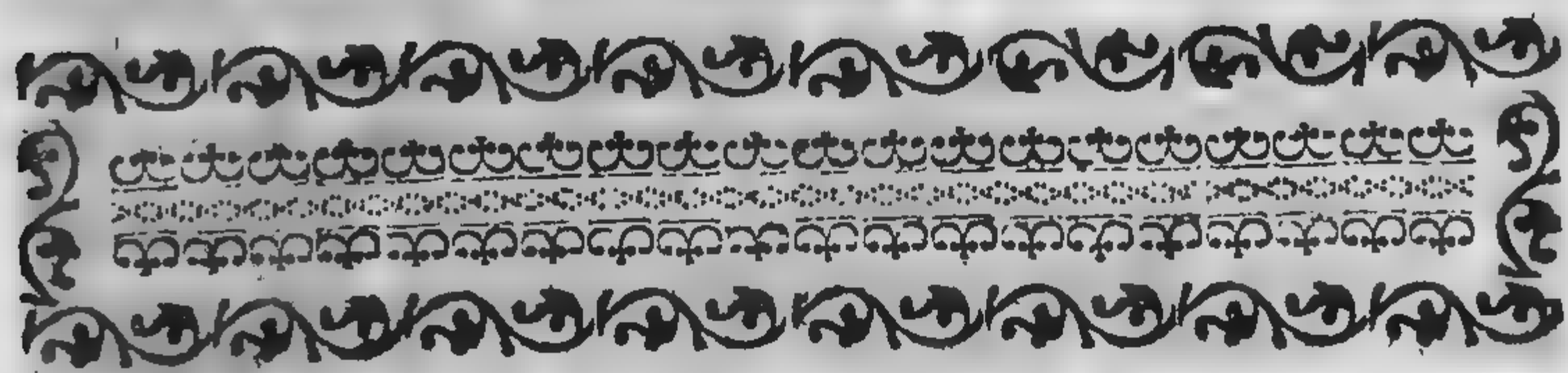


rebelles. On sent bien, sans que je le dise, que la gangrene est d'autant plus redoutable, qu'elle pénètre profondément, c'est-à-dire, au-delà du corps graisseux, dans les muscles, les ligamens & le périoste jusqu'aux os : il arrive même quelquefois, dans la vérole, le spina ventosa, & quelques autres cas, que l'os est la première partie lésée ; mais ces effets doivent être plutôt rapportés au sphacele, qu'à la gangrene.

Il faut s'opposer promptement aux progrès de la gangrene, & extirper les parties sphacélées : l'*alliaria*, le *scordium* ; la décoction d'*abrotanum* dans l'eau salée ; l'esprit de vin camphré, qu'on mêle quelquefois avec l'eau de chaux ; la teinture de myrrhe & d'aloës, à laquelle on peut ajoûter l'esprit de sel ammoniac ; le *styrax*, l'onguent *ægyptiac*, la *thériaque*, &c. sont les topiques les plus employés, & les plus propres à résister à la pourriture : tout le monde connoît la nécessité des *scarifications* pour faire détacher la partie sphacelée, & exciter par sa chute une bonne suppuration. La gangrene causée par le froid excessif, se traite d'une autre manière ; il faut d'abord couvrir ou froter la partie gelée avec la neige, ou y appliquer des linges trempés dans l'eau la plus froide : on la frote ensuite avec des linges grossiers, pour donner la chaleur par degré ; après quoi, on peut la plonger dans l'eau dégourdie, ou l'en baigner. Les remèdes internes ne doivent pas être négligés ; on donne dans tous ces cas, après les remèdes généraux, s'ils sont nécessaires, les *cordiaux* & les *sudorifiques* ; tels sont les sels volatils, le *lilium*, l'élixir de propriété, la *thériaque*, &c. Cependant lorsque le pouls est élevé, & qu'on sent intérieurement beaucoup de chaleur, on peut user de la limonade & autres rafraîchissans acides, que l'expérience a appris n'être point contraires à cet état. Il n'est personne aujourd'hui, qui ne connoisse les bons effets du *quinquina* pour les *gangrenes de cause interne* : on en donne environ un demi-gros de quatre en quatre heures, ou une plus grande

dose en lavement , ainsi qu'on en use contre la fièvre intermittente ; quelques-uns l'ont donné même dans la petite vérole accompagnée de taches gangreneuses ; mais l'état de la fièvre & celui de la poitrine , dans cette circonstance , ne permettent pas toujours d'y avoir recours : on prétend encore que cette écorce est aussi utile contre la gangrene de cause externe ; mais l'expérience n'a encore rien décidé de bien positif là-dessus. Ceux , au reste , qui desireront des instructions plus étendues , trouveront parmi les Ouvrages de M. *Quesnai* le traité le plus complet qu'on ait donné sur cette matiere.

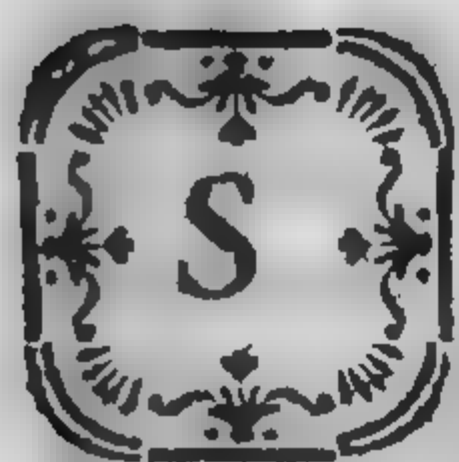




## SECTION II.

## Maladies externes de la Tête.

## C É P H A L A L G I E.



I l'on jette les yeux sur les observations anatomiques , qui entrent dans cet article , on ne sera point surpris des grandes variétés qu'on éprouve dans les douleurs de la tête. Il y en a des poignantes , des lancinantes , des contondantes , des comprimantes , des gravatives , des brûlantes & même des froides : comme il est quelquefois très-difficile de distinguer dans la pratique la *douleur interne* , ou qui a son siège dans le cerveau & ses enveloppes ; de l'*externe* qui occupe le péricrâne ou les autres tégumens , les sinus frontaux & sphénoïdaux , j'ai cru devoir comprendre ici l'une & l'autre. Outre cette différence tirée du siège de la maladie , il y a encore des maux de tête *sympathiques* , comme ceux qui dépendent de l'estomac ; & des *symptomatiques* qui sont le produit de la fièvre , de l'affection hypocondriaque & hystérique ; de la vérole , du scorbut , de la goutte, &c. qu'il est aussi important , que difficile de ne pas confondre avec ceux qui ont leur siège à la tête. On sçait assez que la douleur qui occupe tout le crâne , s'appelle *céphalalgie* ; qu'on donne le nom de *migraine* à celle qui ne tient qu'un côté : on entend encore par *clou hystérique* ,



celle qui est renfermée dans un petit espace ; mais les praticiens instruits savent très-bien qu'il y a des douleurs à la tête , qui n'ont pas plus d'étendue , sans avoir aucun rapport avec l'affection hystérique. Nous avons fait mention ailleurs de cette pesanteur à la tête , qu'on appelle *gravedo* ; symptôme du coryza & de plusieurs autres maladies. Il y a encore des *maux de tête périodiques* , dont les accès sont réguliers ou irréguliers ; & d'autres qui sont *continus* , avec plus ou moins de rémission.

Les évacuations supprimées , les éruptions rentrées , les travaux excessifs du corps & de l'esprit , les passions vives , les coups de soleil , les contusions & les chutes ; la vapeur des cuves , du charbon ; l'abus des femmes , du vin & des liqueurs , &c. sont les *causes* les plus *ordinaires* de la maladie dont nous parlons : elle est accompagnée quelquefois des symptômes les plus terribles ; ainsi qu'on le voit après les coups de soleil , les chutes ou les contusions , la vapeur du charbon , &c. qui excitent des étourdissemens , la fièvre , des affections comateuses , l'apoplexie , le syncope , le délire , les convulsions , &c. On sait que la migraine est suivie du vomissement , des battemens du crâne , &c. La *douleur de tête* est souvent *l'avant-coureur* des fièvres malignes & intermittentes ; du vertige & de l'apoplexie ; des tremblemens & de l'épilepsie ; de la manie & du délire ; de la surdité & de l'aveuglement , &c. Elle précède quelquefois l'éruption des règles & des hémorragies. La sortie des vers par le nez ; l'écoulement du sang ou du pus par la même partie , par la bouche , ou par les oreilles , terminent souvent les maux de tête les plus rebelles : celui qui reconnoît un vice local est rarement guérissable ; le symptomatique a le sort de la maladie principale : le périodique , quoique souvent très-rebelle , est le moins à craindre : on a observé enfin que les femmes & les vieillards avoient plus de peine à s'en délivrer.

Nous voyons dans les *cadavres* des futures trop serrées, ou entièrement effacées; les tables osseuses d'une grande épaisseur; des enfoncemens & des fractures; des exostoses & des caries; des squilles ou des os déplacés; l'écartement des grandes pièces par le relâchement de leur connexion, &c. des engorgemens aux veines du cerveau, aux sinus de la dure-mere, & au plexus choroïde ordinairement variqueux; l'épaisseur extraordinaire de la dure-mere, sa très-forte adhérence avec le crâne & la pie-mere; des flatuosités soulevant cette dernière enveloppe; des ossifications à la faux, à la tente du cervelet, & autres parties de la dure-mere, &c. On a trouvé des phlogosés & des suppurations, tant dans les enveloppes & les autres parties du cerveau, que dans les sinus frontaux & sphénoïdaux; des tubercules & des tumeurs qui ont différens sièges, des artères ossifiées, des concrétions pierreuses; des hydatides, tant dans les cavités du cerveau, qu'à sa surface; des épanchemens séreux, de sang & de pus, tant dans les ventricules, qu'entre les deux meninges, entre le crâne & la dure-mere, ou dans les anfractuosités du cerveau; des vers dans toutes les parties de ce viscere, comme aussi dans les sinus frontaux & sphénoïdaux; la gangrene & la pourriture, tant aux enveloppes, qu'aux parties du cerveau & du cervelet: ces viscères ont paru, dans quelques-uns, abreuvés de sérosité; & dans d'autres, desséchés & même friables; on a vu, mais très-rarement, leur destruction presque totale. On a enfin rencontré, tant dans les ventricules qu'à la base du cerveau, du mercure, non-seulement à ceux qui avoient été traités de la vérole, mais encore aux ouvriers exposés à la vapeur de ce minéral; sa quantité, dans ces derniers, a été trouvée de plusieurs onces; on prétend même en avoir vu une fois jusqu'à une livre.

Il est superflu de dire que le *traitement* de cette maladie, comme de toutes les autres, doit être dirigé vers la cause qui l'a produite; mais elle est très-souvent ca-

CEPHA-  
LALGIE.

chée, cette cause ; & tout ce qu'on en pense ; n'est quelquefois fondé que sur de simples conjectures. On peut en juger par les désordres sans nombre, que nous venons d'exposer ; désordres qu'on peut à la vérité soupçonner, mais qui ne se manifestent qu'après la mort. Ainsi nous ne proposerons qu'un traitement général, qu'on pourra, avec quelques modifications que les circonstances exigent, appliquer à tous les cas qui se présentent : il roule principalement sur les *saignées*, tant de la jugulaire, que du bras ou du pied ; elles demandent à être faites promptement, lorsque le mal de tête vient d'un coup de soleil, d'une chute, de la contusion ou de quelqu'autre accident : l'*artériotomie* pour les maux de tête les plus rebelles, a eu quelquefois de grands succès ; on s'est aussi bien trouvé de l'application des *sangsues*, tant au front, que derrière les oreilles, & aux vaisseaux hémorroïdaux : je dirai enfin que la saignée à la jugulaire m'a toujours paru la plus efficace contre les maux de tête fébriles. On ne fait pas moins d'usage, dans cette maladie, des *émétiques*, des *purgatifs* & des *lavemens*, que dans toutes les autres : les *délayans*, les *adoucissans* & les *tempérans* conviennent à presque tous les cas ; l'eau, ou toute autre boisson la plus simple, telle que l'eau de veau ou de poulet, le petit lait, &c. dont on use pour toute nourriture, est le remède le plus efficace qu'on puisse appliquer à la *migraine*, & autres maux de tête périodiques ; on use encore du thé, des émulsions, &c. Les *clorètes*, les *martiaux* & les autres *apéritifs* sont très-souvent employés contre les maux de tête rebelles & chroniques ; ainsi que les *diaphorétiques*, les *anti-vénériens*, les *anti-scorbutiques*, &c. On a souvent recours aux *calmans*, & même aux *narcotiques*, comme au nître, au camphre, au diacode, au sirop de karabé, &c. On a éprouvé souvent de bons effets des *céphaliques* & des *anti-spasmodiques* ; tels sont les fleurs de tilleul, la mélisse, la bétoine, la valériane, la pivoine, le succin,



le castoreum , la poudre de guttete , les sels volatils , le cinnabre , &c. L'usage du café est avantageux à quelques-uns : le quinquina a souvent guéri des maux de tête périodiques : le *lait* enfin & les *eaux minérales* , tant acidules que ferrugineuses , offrent encore des ressources connues de tout le monde.

Les *remedes externes* ne le cedent point à ceux que nous venons de proposer ; les plus efficaces sont les *vésicatoires* , tant au dos , qu'aux jambes & sur la tête ; les *sinapismes* , le *séton* & le *cautère* : on sçait que la brûlure accidentelle a guéri des maux de tête habituels ; on peut en imiter les effets par le *moxa* , dont on s'est servi quelquefois heureusement. On tire encore de grands avantages du *bain* , du *pediluvium* , des frictions aux jambes , des douches à la tête , des *sternutatoires* , de l'odeur du camphre dissous dans un esprit céphalique ; du parfum du karabé ; de l'application de la verveine & de la joubarbe ; d'un linge mouillé autour du col , qu'on renouvelle lorsqu'il s'échauffe ; d'un bandeau rempli de mie de pain & de sel ; du coton imbibé d'æther , &c. On n'emploie gueres le *trépan* , que pour les fractures ; cependant il y a beaucoup de cas , comme on peut le voir dans l'exposé des observations anatomiques , où l'on pourroit l'appliquer très-heureusement.

## LA COMMOTION.

Les chutes & les coups à la tête peuvent causer au cerveau un ébranlement , ou un contre-coup , qu'on appelle *commotion* ; maladie suivie des plus terribles accidens , sans même qu'il y ait ni fracture , ni enfoncement au crâne ; mais il arrive le plus souvent , que les os se brisent , tantôt dans le lieu même qui reçoit le coup , tantôt dans la partie opposée : on sçait encore que si le crâne conserve quelque flexibilité , ce qui n'est

COMMO  
TION.

pas rare parmi les jeunes gens, il s'enfonce sans se fracturer. Les *signes ordinaires*, tant de la fracture, que de la commotion du cerveau, sont le vomissement ; le saignement du nez, de la bouche & des oreilles ; la perte de la parole, la syncope, l'assoupissement, l'apoplexie ; le tintement d'oreille, l'obscurcissement de la vue, l'ophthalmie, le frisson & la fièvre, le délire, les convulsions, la paralysie, la sortie involontaire de l'urine & des excréments, la stupidité, &c. Ces accidens ne surviennent quelquefois que le quatrième ou le septième jour, & souvent même plus tard ; ils annoncent pour la plupart des extravasations, des inflammations, des suppurations & la pourriture, ou des fragmens d'os qui piquent la dure-mère. La forte contraction des muscles de la mâchoire peut, lorsque la *fracture* tient au crotaphite, exciter une douleur qui la manifeste ; mais elle ne découvre pas celles qui ont un autre siège : il faut avoir recours aux recherches chirurgicales, connues de tout le monde : l'*enfoncement* paroît ordinairement au tact. L'échymose, l'emphyseme, l'inflammation, l'érésypele & la plaie, sont des *signes très-équivoques* de la commotion & de la fracture ; car il y a quelquefois l'une & l'autre, sans que la peau soit offensée ; & l'on voit les plus grands délabremens aux tégumens, sans que les os & le cerveau aient souffert. Les *abcès* internes sont la *suite* la plus ordinaire de la commotion & de la fracture ; ils se forment plus ou moins tard : j'ai vu dans ces circonstances une suppuration bien établie le troisième jour d'une chute ; il est important d'en être averti.

L'*ouverture des cadavres* fait voir souvent des fractures, des fêlures, des écarts dans les sutures, & des enfonceemens qu'on n'avoit pas découverts. On ne rencontre pas toujours, comme nous l'avons dit, la fracture à la partie qui a reçu le coup, mais le plus souvent dans celle qui lui est opposée : tous les os du crâne, jusqu'au rocher de l'oreille & la selle turcique, en sont suf-

ceptibles : on a observé, dans quelques sujets, que la seconde table étoit seule fracturée, sans que la première parût avoir souffert. Rien n'est plus commun que le sang épanché, tant entre le crâne & la dure-mere, que sous cette enveloppe, à la base du cerveau, dans ses ventricules, &c. On trouve encore des inondations séreuses dans toutes ces parties; le cerveau affaibli ne remplissant pas sa boîte; ses vaisseaux engorgés; l'inflammation de sa substance & de ses enveloppes; des suppurations, des pourritures & des gangrenes dans toutes les parties; des caries aux os, &c. On a vu souvent tous ces désordres sans fracture, sans même la plus légère contusion aux tégumens. On a enfin observé très-souvent des abcès au foie.

COMMO  
TION.

Il s'ensuit de tout ce que nous venons de dire, que les coups de tête sont très-dangereux : les accidens dont nous avons fait mention, ne paroissent quelquefois que fort tard, & l'on ne sçauroit être pleinement rassuré, lorsqu'on a passé quarante ou cinquante jours; car on a vu périr des malades après trois mois, & même plus tard. On a plus à craindre après les violens coups, lorsque le crâne a résisté, que lorsqu'il est fracassé; on en sent assez la raison. On voit encore des commotions causées par la chute des corps mols, comme matelas, botte de foin, & autres qui tombent d'une certaine hauteur : on en a reçu par un soufflet, par une simple secousse, &c.

Les saignées sont la base du traitement; on les fait au bras, au pied & à la jugulaire; car le sang dans ces occasions ne doit pas être épargné. Il faut encore évacuer au plutôt les premières voies, si les accidens le permettent. On donne des infusions diaphorétiques & vulnéraires pour boisson : on estime beaucoup dans ces occasions le suc de cerfeuil & celui de pimprenelle dans le vin blanc. On applique sur la contusion du persil pilé dans l'eau vulnéraire. On fait des fomentations sur la tête avec le vin blanc, dans lequel on a fait bouillir la sauge, le stæchas, la lavande & les roses rouges : on applique



COMMO  
TION.

des *cataplasmes* & des *sachets* préparés avec les mêmes plantes, ou autres *aromatiques* & *céphaliques*. Les *vésicatoires*, le *séton*, le *cautere* & autres *remedes* contre l'apoplexie & la paralysie, peuvent être ici heureusement employés, lorsque les malades sont dans l'affoiblissement. Si l'os est découvert, il faut s'attendre à l'*exfoliation*; on peut la prévenir ou l'accélérer, en appliquant à plusieurs endroits le *trépan perforatif*; mais lorsqu'il y a fracture, on ne peut se dispenser de découvrir la dure-mere par le *trépan ordinaire*; tant pour prévenir l'extravasation du sang & la suppuration, que pour procurer l'évacuation des liqueurs épanchées, & enlever les squilles qui peuvent, en blessant la dure-mere, entretenir les accidens. Le *mastic* dissous dans l'esprit de vin, passe pour être propre à favoriser la régénération du périoste. Les praticiens nous apprennent qu'il faut panser rarement les plaies de la tête, si ce n'est que la présence du pus ou de la sanie y oblige; que l'humidité, les huileux & l'action de l'air leur sont contraires. Il seroit superflu de donner ici de plus grands détails sur un sujet qui n'appartient qu'à la chirurgie.

### LA PAROTIDE.

C'est ainsi qu'on appelle la tumeur, ou l'engorgement des glandes qui portent le même nom. On peut reconnaître trois sortes de *parotides*, 1<sup>o</sup> celle qui est un *symptome* des maladies aiguës, & sur-tout des *fièvres malignes* & *pestilentielle*s; 2<sup>o</sup> celle qui est le produit d'une maladie chronique; telles sont les *scrophuleuses*, les *vénériennes*, les *cancéreuses*, &c. 3<sup>o</sup> celles qui n'appartiennent ni aux unes, ni aux autres & qui dépendent d'une cause plus légère, & passagère; tels sont les *oreillons*, maladie si familière aux enfans & aux jeunes gens, & qui attaque non-seulement les glandes

parotides , mais encore les maxillaires. Les *parotides de la premiere espece* sont ordinairement phlegmoneuses & tendantes à la suppuration : elles sont souvent critiques , & annoncées par le visage rouge & allumé , par la tête pesante & la surdité ; elles sont redoutables , lorsqu'elles ne suppurent point , ou qu'elles rentrent. *Celles de la seconde espece* ou les chroniques participent le plus souvent de l'œdeme & du squirre : sans être bien dangereuses , elles sont très-rebelles , parce qu'il est extrêmement difficile de les faire suppurer. *Celles de la troisieme espece* , ordinairement passageres , sont de simples engorgemens , ou des fluxions qui sont sans danger , & se terminent le plus souvent par la résolution , & rarement par la suppuration ; elles ne sont accompagnées d'aucun fâcheux symptome : on leur donne quelquefois le nom de *fausse angine* , parce que la tumeur , quoique toute en dehors , ne laisse pas de pouvoir gêner la déglutition : les *oreillons* sont moins communs à Paris , que dans les provinces méridionales , où l'on donne aux plus legers le nom de *galés* , & aux autres qui sont accompagnés de fièvre , celui de *cournudos*.

---

 PARO-  
TIDE.

On traite en général les *parotides* , comme les bubons ; mais elles suppurent plus difficilement. On ne doit pas tenter la résolution des *malignes* ; il faut au contraire en favoriser l'éruption , & user des plus courts moyens pour les faire suppurer : on y applique le *bistouri* ou le *caustique* , lorsque la suppuration est trop tardive ; & l'on a soin de l'entretenir jusqu'à ce que les duretés de la glande soient toutes fondues. Les *résolutifs* conviennent au contraire aux *parotides chroniques* ; & ce n'est qu'après les avoir employés inutilement , qu'on doit travailler à ramollir la tumeur , & à la faire *suppurer* , soit par l'application des topiques propres à cet effet , soit par celle des *caustiques* ; mais le principal traitement de cette espece de parotide doit rouler sur les *remedes internes* qui conviennent à la vérole , aux écrouelles , ou toute autre maladie principale dont elle dépend :

pour les cancéreuses, on les traite comme les autres tumeurs de ce caractère. La diète & quelquefois la *saignée* suffisent ordinairement pour terminer les *parotides de la troisième espèce*, ou les *oreillons*; s'ils tendent à la suppuration, on la facilitera par les moyens connus; & l'on vuidera le pus sans retardement, parce qu'il y a toujours quelque danger à le laisser croupir.

### LE GOÎTRE.

On lui donne encore le nom impropre de *bronchocele*: c'est une tumeur enkistée, mobile & indolente, située à la partie antérieure du col: elle renferme, ainsi que les autres de cette nature, tantôt des chairs fongueuses, tantôt une matière que l'on compare au miel, au suif & à la bouillie; on y trouve aussi des corps cartilagineux, osseux, pierreux, &c. Sa forme est ordinairement régulière, s'étendant autant d'un côté que de l'autre: son volume approche communément de celui du melon; mais il y en a de plus gros & même de monstrueux, descendant jusqu'au nombril. Les habitants des Alpes y sont très-sujets; il est aussi endémique dans quelques autres contrées, où l'on est si accoutumé à cette incommodité, qu'on n'a pas la moindre pensée de s'en délivrer; on prétend même qu'elle passe dans le Tirol pour un ornement. Cette tumeur est ordinairement sans danger; car il est très-rare qu'elle suppure, ou qu'elle devienne cancéreuse, lorsqu'on n'y touche point: son poids comprime cependant quelquefois la trachée-artère & l'œsophage, & gêne par conséquent la respiration & la déglutition. Les tumeurs scrophuleuses, ou d'une autre nature, qui ont leur siège dans la glande thyroïde, & qui carient ordinairement les cartilages de la trachée-artère, ressemblent quelquefois au goître; mais il n'est pas difficile de les en dis-



*tinguer*. Il se forme encore sous le menton & aux environs du larynx des tumeurs squirreuses, qu'on peut prendre aussi pour la bronchocele ; cependant leur dureté & leur inégalité en constituent assez la différence. On voit , de plus , des tumeurs enkistées , quelquefois très-volumineuses , qui tiennent à la nuque ; elles sont de la nature de cette sorte de loupe qui croît sur la tête , & qu'on appelle *tortue* (*talpa* ; ) nous remarquerons au sujet de cette dernière , qu'elle donne presque toujours lieu à la carie du crâne. Il est encore très-important de remarquer qu'on a vu des tumeurs à la tête , qui ressembloient parfaitement aux loupes , & qui étoient pourtant d'une nature différente , puisqu'elles étoient remplies de la substance du cerveau , avec lequel elles communiquoient : on en a rencontré dans les adultes , mais elles sont plus familières aux enfans.

Le traitement de la *bronchocele* ne diffère point de celui des autres loupes : on a donné intérieurement , après les *remèdes généraux* , les *diurétiques* , les *diaphorétiques* , les *apéritifs* & les *fondans* ; mais ç'a été ordinairement sans succès : l'éponge de mer & celle d'églantier calcinées , passent pour des spécifiques ; mais il s'en faut de beaucoup que l'expérience confirme cette opinion. Les *topiques résolutifs* , que nous avons proposés ailleurs , peuvent être de quelque utilité contre le goître naissant ; mais ils ne produisent pas le moindre effet , lorsqu'il a fait quelque progrès : on peut l'attaquer alors par des *corrosifs* propres à détruire le kiste ; mais ce moyen n'est gueres praticable , lorsque la tumeur a une grande étendue : l'expérience a d'ailleurs appris qu'il étoit très-difficile d'empêcher que la plaie qui en résulte ne devînt fistuleuse. L'*extirpation* , lorsque la base est étroite , seroit de toutes les voies la plus sûre & la plus courte ; mais il y a encore beaucoup de danger à prendre ce parti , à cause de la proximité des nerfs & des vaisseaux : il résulte enfin de

ce que nous venons de dire , qu'il est plus sage de n'y pas toucher.

---

### GOUTTE-ROSE.

On donne ce nom singulier à cette rougeur habituelle du visage , qui est accompagnée de boutons & de pustules enflammées ou ulcérées , & quelquefois d'écailles , avec beaucoup de chaleur , & même des douleurs lancinantes ; & l'on dit de ceux qui sont dans cet état , qu'ils ont le *visage couperosé*. Les pustules dont nous venons de parler sont quelquefois si nombreuses & si élevées , que le visage en devient difforme ou affreux ; on y voit alors des vaisseaux engorgés & variqueux , desquels le sang même découle : le nez en est le plus affecté , il devient tubéreux & quelquefois d'une grosseur monstrueuse. La *goutte-rose* attaque rarement ceux qui n'usent ni du vin ni des liqueurs , mais les yvrognes y sont *très-sujets* : lorsqu'elle est récente , on peut en arrêter les progrès & la guérir ; si l'on n'y réussit pas toujours , c'est qu'elle dépend d'un principe vénérien , ou scorbutique , qu'on néglige d'attaquer : cependant quelque cause qu'elle reconnoisse ; si elle est invétérée , ou si elle se rencontre avec un âge avancé , elle est *rébelle* à tous les remèdes : on doit s'en tenir alors à la cure palliative ; & il y auroit même , si la chose étoit possible , quelque danger à la guérir ; car l'expérience & l'observation anatomique ont appris que la fièvre & l'engorgement de quelque viscère suivoient d'assez près cette fausse guérison , sur-tout si elle n'a pas été préparée par un long traitement.

Il roule , tant sur les *saignées* & les *doux purgatifs* réitérés , que sur les *délayans* & les *tempérans* , les *dépurans* & les *apéritifs* ; tels sont les chicoracées ,

l'oseille, la bourrache, la pimprenelle, la scolopendre, les capillaires, la fumeterre, la patience, l'asperge & la garence; le nître, les martiaux, & la crème de tartre; les cloportes & les écrevisses; le lait & le petit lait, les émulsions, &c. Les remèdes tirés de la *vipere*, sont ici des dépurans très-efficaces; on peut porter le même jugement sur les *antimoniaux*; tels sont le cinnabre d'antimoine, l'anti-hectique de Poterius, &c. mais on ne doit employer ces derniers, qui peuvent devenir incendiaires, qu'après un long usage des tempérans. On doit user des mêmes précautions pour les *préparations mercurielles*; tels sont l'aquila-alba, l'æthiops minéral, qu'on a donné quelquefois avec succès: les absorbans sont aussi dans quelques cas très-convenables: on a enfin recours pour cette maladie, comme pour presque toutes les chroniques, aux *eaux minérales*, tant froides que thermales; dont les circonstances doivent régler le choix; & les succès justifient cette pratique.

GOUT.  
ROSE.

Quoiqu'on ne doive pas beaucoup attendre des *topiques*, on ne laisse pas d'en user: les *adoucissans* & les *rafraîchissans*; les *résolutifs* & les *dessicatifs* sont les plus employés; tels sont l'eau de frai de grenouille, de nénuphar & de fleur de sureau; les mucilages, la crème de lait; les huiles d'amande douce, de semences froides, & de graine de pavot; le cérat de blanc de baleine, le suc de citron; la litharge, la ceruse, l'alun, le camphre, le soufre, le mercure, le sel & l'huile de tartre; le sucre de Saturne; le lait virginal, &c. desquels on prépare des lotions, des linimens; ou des pommades. Ce n'est qu'après avoir usé long-tems des remèdes internes, qu'on peut en venir aux topiques que nous venons de proposer; mais il n'en est pas de même des *bains*, des *vésicatoires*, des *sétons*, des *cauteres*, & des *sangsues* appliquées derriere les oreilles, aux narines, &c. qui conviennent dans tous les tems, sans exclure les autres secours: on a vu sur-



GOUT.  
ROSE.

tout, & assez constamment, les plus grands effets des cauterés ouverts aux jambes. Il est enfin important de sçavoir que cette maladie, domptée en apparence, ne manque gueres de se renouveler dans une autre saison, & qu'il faut en conséquence tâcher d'en prévenir le retour, non-seulement par l'usage réfléchi des remèdes que nous avons proposés, mais encore par le régime le plus exact.

Le visage est encore sujet à des tubercules durs & solitaires, qui blanchissent à leur pointe; on les connoît sous le nom de *saphirs* (*vari :*) les jeunes gens les plus ardents, de l'un & de l'autre sexe, y sont les plus exposés : on les guérit difficilement, parce qu'ils sont ordinairement entretenus par un vice intérieur, le plus souvent vérolique, & dégénéral même quelquefois en espece de lèpre. On se sert extérieurement du *lait virginal*, du *suc de Saturne*, du *camphre*, &c. Les remèdes internes qui conviennent à la goutte-rose, peuvent être aussi employés contre les saphirs; parce qu'il y a beaucoup d'affinité entre ces maladies.

### MALADIES DES YEUX.

Leur histoire n'est point écrite avec la clarté qu'on auroit lieu d'attendre de ceux qui n'ont été occupés toute leur vie, que de ce seul objet; mais lorsqu'on n'ignore pas la structure de ces organes, & qu'on a une notion générale des désordres qui troublent l'économie animale; on peut saisir le vrai caractère de ces maladies, sans se mettre beaucoup en peine des noms purement arbitraires qu'on leur a donnés. Je ne ferai mention que de celles qu'on rencontre le plus familièrement, & j'usurai le moins qu'il me sera possible de cette étrange & futile nomenclature, dont les auteurs ont cru parer leurs ouvrages.

Le collement des paupieres qu'on éprouve le matin dans la chassie, l'ophthalmie legere, &c. est une petite incommodité, à laquelle chacun sçait remédier; mais celui qui est la suite de la petite vérole, des ophthalmies graves, de la brûlure, des ulceres, de la conjonctive, &c. est toujours dangereux, parce que les paupieres tiennent souvent au globe de l'œil; ce qui demande, après les remedes généraux & l'application des meilleurs relâchans, la main d'un chirurgien sage & expérimenté.

M. DES  
YEUX.

On remédie à la paralysie de la paupiere supérieure, ou à son relâchement par des topiques fortifiants; tels sont l'essence de girofle & de cannelle, l'esprit de vin camphré, l'eau de la Reine de Hongrie, l'eau de chaux, &c. La vapeur du vin aromatique, & la douche des eaux thermales sont aussi des remedes qui ont produit de bons effets: on a encore fait quelquefois une plaie à la peau, dans la vue de la racourcir par la cicatrice. Pour ce qui regarde les remedes internes, on s'en tient aux purgatifs réitérés, aux diurétiques & aux sudorifiques: on doit mettre à la tête de ces derniers les bouillons des viperes & la décoction des bois, dont on a le plus souvent usé, & à ce qu'il paroît, avec quelque succès.

Le renversement des paupieres, ou l'œil éraillé, est une difformité qu'on doit rapporter à l'engorgement de la conjonctive qui se replie sous les paupieres, ou à quelque cicatrice qui a racourci la peau; comme cela arrive quelquefois après la brûlure, le charbon, & les blessures de ces parties. On ne peut gueres remédier qu'à l'engorgement; on l'attaque par des dessicatifs & des corrosifs; tels sont la tuthie, la pierre hématite, l'alun calciné & le vitriol blanc, la pierre à cauter & l'infernale, &c. On doit appliquer ces derniers avec prudence, pour ne pas attirer l'inflammation; on peut encore se servir des ciseaux pour emporter ce qu'il y a d'excédent, mais cette opéra-

tion ne peut être confiée qu'à un chirurgien expérimenté.

M. DES  
YEUX.

Les paupieres sont sujettes à des *tubercules indolens*, ou à des petites tumeurs enkistées, qui sont plus incommodes que dangereuses : les livides & les bleuâtres portent le nom de *meure* : l'*orgeolet* a la forme d'un grain d'orge : la *grêle* est ainsi nommée, à cause de sa forme & de sa blancheur : la *gravelle* tire son nom de sa dureté : l'*hydatide* se distingue assez des autres par sa transparence ; mais on ne doit pas la confondre avec la vessie & les phlyctenes qui s'élevent assez communément sur les mêmes parties. Les *discussifs* & les *résolutifs* sont les topiques les plus propres à dissiper ces pustules ; mais leur application est ordinairement infructueuse : on les mouille avec la *salive* à jeun ; on les foment avec l'*eau-de-vie*, l'*eau vulnéraire*, le *baume de Fioraventi*, &c. On y applique un grain de raisin sec, de la pulpe de pomme cuite, un petit emplâtre de *gomme ammoniac* dissoute dans le vinaigre, le *diabotanium*, l'*emplâtre de mélilot*, celui de l'*abbé de Grace*, &c. On peut les détruire par le *caustique* ; mais il n'est pas aisé d'en garantir les parties voisines : on a moins à craindre de la pierre infernale, dont on ne fait que toucher la partie. L'*extirpation* par le fer n'est pas sans danger, & l'on y a rarement recours : on les attaque plus sûrement par la *ligature*, lorsque leur base étroite le permet. Ces tubercules, quoiqu'indolens, s'enflamment quelquefois & suppurent ; mais si le kiste n'en est pas consumé, ils ne manquent pas de se remplir de nouveau. Il vient encore aux paupieres des *poireaux*, qui ne different pas de ceux des autres parties, & qu'on traite de la même maniere.

Le *sarcome* naît non-seulement de la conjonctive qui revêt les paupieres, mais encore de celle qui recouvre le globe ; il occupe le grand angle sous le nom d'*onglet* (*unguis*,) & s'étend quelquefois jusque sur la cornée : cette excroissance a ordinairement peu de



faillie ; elle est souvent variqueuse, & devient même quelquefois cancéreuse, par conséquent très-difficile à guérir. Les *saignées* & les *purgatifs* ; les *tempérans* & les *rafraîchissans* qu'on ne manque gueres d'employer, y sont d'un petit secours : on peut, dans le commencement, tirer quelque avantage des *résolutifs*, comme de l'*urine chaude*, de l'*eau de fleur de sureau*, du *fiel de bœuf* & d'autres animaux ; mais lorsque l'excroissance a fait de certains progrès, on n'a de ressource que dans les *dessicatifs* & les *scarrotiques* ; tels sont le sucre - candi, la poudre d'iris, l'alun calciné, le verd-de-gris, la pierre divine de Crollius, l'infemale, &c. l'*extirpation* est enfin le plus sûr de tous les moyens, & le plus pratiqué : on sçait que c'est ainsi qu'on en délivre les chiens qui sont sujets à cette maladie.

La *chassie* (*lippitudo*) est une fausse ophthalmie qui a son siège aux paupieres, du bord desquelles il suinte une humeur gluante qui les colle : cette matiere est ordinairement purulente, & reconnoît par conséquent l'ulcération de la conjonctive. La chassie peut accompagner toutes les maladies des yeux ; mais elle s'associe principalement à l'ophthalmie, avec laquelle elle a d'ailleurs beaucoup de rapport : elle est, ainsi que cette dernière, *seche* ou *humide* ; la *premiere* ne produit qu'une farine écailleuse, qui, se répandant sur le globe, devient très-incommode : cette affection qui approche beaucoup de la gale ou de la dartre, est accompagnée de demangeaison, & même de cuisson ; dans cet état, le bord des paupieres devient par le tems squirreux, & même calleux : la *seconde* ou l'*humide*, n'est telle, que par la matiere purulente, plus ou moins abondante, dont les paupieres sont abreuvées. L'une & l'autre chassie, mais principalement l'humide, altèrent souvent la surface du globe, & peuvent aussi donner lieu à la fistule lacrymale : elles forment par leur ancienneté un engorgement ou une espece de bourlet au bord,

de la paupiere, qui la renverse, & fait l'érailement dont nous avons parlé. Le tems guérit ordinairement la chassie des enfans ; mais elle est rebelle dans un âge plus avancé, & souvent incurable, sur-tout si elle reconnoît un principe scrophuleux. Le *traitement* de cette maladie differe peu de celui de l'ophthalmie, parce qu'on a dans l'une & dans l'autre à-peu-près les mêmes vues : la *saignée* cependant n'y est pas toujours nécessaire ; mais on fait beaucoup d'usage des *adoucissans* & des *tempérans* : celui des *purgatifs*, & sur-tout des *eaux minérales* qui ont cette propriété, n'est jamais infructueux : on voit encore des bons effets des *sudorifiques*. Les *topiques* qui y sont employés, roulent sur les *émolliens* & les *résolutifs* ; tels sont la vapeur de l'eau chaude, les lotions avec la guimauve ; l'eau de fenouil & d'euphrase, le vin ; le beurre, les pommades & les cérats ; le girofle, le camphre & le soufre. Les *dessicatifs* & les *détergifs*, comme les roses rouges, le sucre-candi, la tuthie, & le vitriol blanc, y sont souvent très-nécessaires ; on s'est enfin servi quelquefois de la *ierre infernale*, pour détruire le bourlet squirreux qui borde souvent les paupieres & les renverse. On n'ignore pas que les *vésicatoires*, le *séton*, & le *cautere* ne sont pas moins utiles ici que dans l'ophthalmie & les autres maladies des yeux.

Le *larmoyement* (*epiphora*) est produit ou par les larmes trop abondantes, ou par tout ce qui en arrête le cours vers les points lacrymaux & le sac nasal : cette matiere est quelquefois si âcre, qu'elle excorie la peau des joues où elle se répand. Il faut bien connoître la structure de ces parties, pour juger avec quelque fondement des variétés que présente cette maladie : lorsque la matiere des larmes se ramasse dans le sac lacrymal, où elle forme une sorte d'hydropisie, & qu'elle coule par regorgement, ou par la compression de la tumeur, des points lacrymaux ; on n'a pas de peine à juger que

que l'obstacle est au-deffous dans une partie du sac lacrymal ; mais si la preffion n'exprime rien , & s'il ne paroît aucune élévation , il n'est pas douteux que le vice , quelquefois apparent , ne soit dans les points lacrymaux : si l'on mouche enfin beaucoup , malgré le larmoyement , on doit tourner ses vues du côté de l'organe de la sécrétion. L'ophthalmie , la chassie & toutes les irritations externes peuvent produire le larmoyement : l'habituel est difficile à guérir , & dégénere quelquefois en fistule lacrymale. Lorsqu'il y a un vice dans la route qui conduit la matiere des larmes vers les narines , on n'y remédie que par l'opération de la main qu'on fait succéder aux remèdes généraux : dans l'*hydropisie du sac nasal* , la seule preffion souvent répétée , ou une *compression* continue par un bandage convenable , peuvent garantir de la fistule , & faire disparoître la tumeur ; mais elles ne délivrent pas du larmoyement : dans les autres cas , les *purgatifs* , les *diurétiques* & les *sudorifiques* sont les remèdes les plus employés : les *eaux minérales* , dont les circonstances indiquent le choix , sont aussi très-utiles. On use encore *extérieurement* des *astringens* & des *dessicatifs* , comme de la pierre calaminaire , du vitriol , &c. mais on doit peu compter sur ces sortes de remèdes : il n'en est pas de même des *vésicatoires* , du *séton* & du *cautere* , dont on a lieu d'attendre de bons effets : les sondes d'*Anel* & les injections par les points lacrymaux , sont dans quelques cas très-utiles ; mais on trouve peu de chirurgiens qui sçachent s'en servir. Quelques observateurs ont fait mention des larmes de sang , & des larmes pétrifiées ; mais ces cas sont si rares , que ce n'est pas la peine de s'y arrêter.

La *fistule lacrymale* , qui appartient encore aux maladies externes de l'œil , est annoncée par une tumeur phlegmoneuse du grand angle , qui s'abscedant , donne lieu à la fistule ; elle ne se manifeste le plus souvent , que par l'écoulement du pus par les points



M. DES  
YEUX.

lacrymaux, sans que la peau soit ulcérée ; & cette circonstance lui fait donner le nom de *fistule borgne*. Plusieurs confondent mal-à-propos l'hydropisie du sac lacrymal, formant une tumeur vers le grand angle, avec la fistule lacrymale ou l'abcès qui la précède : il est vrai que l'âcreté des larmes retenues peut y donner lieu ; mais cela n'empêche pas que ces deux maladies ne soient bien distinctes : d'autres ont pris encore avec moins de fondement pour fistule lacrymale une tumeur phlegmoneuse, située entre le sac lacrymal, qui n'en est pas endommagé, & la peau qui en est toujours enflammée : il est encore vrai que le pus qu'on y laisse croupir peut altérer le sac, & faire prendre à la tumeur le caractère de la maladie dont nous parlons : la pression peut aider à distinguer ces deux cas ; elle chasse le pus & la matière des larmes par les points lacrymaux, lorsque le sac est le siège de l'abcès ; mais les points lacrymaux restent à sec malgré la pression, lorsque le pus a un autre foyer. L'écoulement du pus & de la matière des larmes par les points lacrymaux, ne laisse aucun doute sur la nature de la maladie ; si la matière qui en sort est sanieuse & fétide, verdâtre ou noirâtre, c'est une preuve que les os sont cariés, ce qui ne manque guères d'arriver par le tems ; mais la sanie qui découle quelquefois par les narines, & qui rend la fistule moins incommode, en fournit une preuve plus complète. La *fistule lacrymale* reconnoît souvent un vice vérolique, scrophuleux, scorbutique, &c. C'est encore le produit de la petite vérole, de l'engorgement des yeux, de l'ophthalmie, &c. elle peut enfin, dans tous les cas, devenir cancéreuse. Après avoir tenté la *résolution* de la pustule enflammée, on doit en favoriser la *suppuration* par l'application des *émolliens* & des *digestifs* : l'abcès étant formé, il faut l'ouvrir promptement avec la *lancette* ou le *caustique*, & faire des *injections* par cette ouverture, qu'on traite ensuite par la méthode ordinaire ; mais lorsqu'il y a *carie*,

comme c'est l'ordinaire, il faut avoir recours à l'opération dont on a traité fort au long, tant dans les mémoires de l'académie des sciences & de celle de chirurgie, que dans les livres ordinaires. On tente communément, (avant d'en venir à ce moyen,) la *compression* & les *injections* qui peuvent déboucher le canal nasal ; mais il est très-rare d'y pouvoir réussir. Les *saignées*, les *purgatifs*, les *tempérans* & les *adou-  
cissans* sont les préparatifs ordinaires. Il est inutile de répéter encore ici, qu'on doit attaquer la maladie principale, lorsqu'il y en a une qui a donné lieu à la fistule, ou qui l'entretient.

L'*ophthalmie* est de toutes les maladies des yeux la plus commune. On ne doit pas donner ce nom à ces rougeurs & cuissans passageres qui viennent de la fumée, de la poussiere, &c. mais à l'inflammation de la conjonctive, accompagnée de plus ou moins de douleur, d'ardeur & de crainte de la lumiere : elle se communique souvent à l'intérieur de l'organe ; ce qu'on connoît aux douleurs plus vives & plus profondes : les malades ont alors encore plus de peine à supporter la lumiere ; ils voient voltiger des mouches, & autres ombres ; ils ont des élancemens au fond du globe, des insomnies, &c. On sçait que l'*ophthalmie* est *seche* ou *humide* : dans la *premiere*, il n'y a ni larmoyement, ni suintement purulent ; les douleurs y sont assez legeres, & les paupieres ne se ressentent gueres de l'inflammation : dans la *seconde*, l'œil est toujours mouillé de la matiere des larmes, le plus souvent âcre & purulente ; & quelquefois si brûlante, qu'elle excorie la peau des joues qui reçoit les versures de l'œil : l'inflammation se communique aux paupieres ; il s'élève des phlyctenes sur les parties enflammées ; il s'y forme des abscess, des petits ulceres, même sur la cornée ; & les douleurs sont souvent profondes avec élancement : les enfans & les vieillards y sont les plus sujets. L'*ophthalmie* est quelquefois *épidémique* ; mais on a prétendu avec peu de fondement,

qu'elle étoit contagieuse. Les fluxions, les érétypeles au visage, la petite vérole, la fièvre maligne, les contusions, la brûlure, les ordures qui entrent dans l'œil, &c. y donnent souvent lieu : elle est souvent symptôme des écrouelles, de la goutte, &c. On a beaucoup à craindre de l'ophthalmie, lorsque l'engorgement rend la conjonctive si épaisse, & si élevée sur la surface du globe, que la cornée paroît être dans un enfoncement ; lorsqu'on a des douleurs vives & profondes, qui répondent à toute la tête ; lorsqu'enfin la fièvre, l'insomnie, & autres symptômes graves, se mettent de la partie. L'*ophthalmie* scrophuleuse, la vérolique & la gouteuse résistent à tous les remèdes, si l'on néglige d'attaquer la maladie principale : l'érétypélateuse est longue & rebelle ; celle qui vient ensuite des contusions ou de la brûlure est très-fâcheuse ; mais la plus redoutable est celle qui est un reste de la petite vérole. Toutes ces ophthalmies graves donnent souvent lieu à des ulcères à la conjonctive les plus rebelles, à la fistule lacrymale ; à des abcès, tant derrière la cornée, que dans son épaisseur, qui privent de la vue : il se fait souvent un épanchement purulent entre l'iris & la cornée, qu'on nomme *hypopion* : on a observé, quoique rarement, que le pus qui occupoit ce qu'on appelle la *chambre antérieure*, se précipitoit au fond du globe, & qu'on le voyoit alors diminuer peu-à-peu. Les *ulcères* de la cornée y laissent ordinairement une *tache* ou une *cicatrice* qui résiste à tout ce qu'on peut entreprendre pour l'effacer : il résulte encore quelquefois, des désordres que nous exposons, que la cornée émincée n'étant plus propre à contenir les différentes substances qui remplissent le globe, en est forcée & jettée en dehors : cette espèce d'hernie de l'œil est connue sous le nom de *staphylome*, & son traitement est tout chirurgical. La grande abondance des larmes & le cours de ventre ont été souvent favorables à l'ophthalmie : on a aussi observé que celle qui survenoit à une chute, ou à un coup de tête, quoi-



que les yeux eussent été garantis , étoit ordinairement un signe mortel.

M. DES  
YEUX.

Le *traitement de l'ophthalmie* differe peu de celui des autres inflammations : les *saignées* y sont très-nécessaires ; celle du pied , ou de la gorge paroît être la plus convenable : c'est sur le degré de phlogose , & la violence des douleurs qu'on doit en régler le nombre : dans les ophthalmies graves , on ouvre quelquefois les vaisseaux apparens du globe , soit avec la lancette , soit avec une aiguille tranchante ; & l'on favorise l'écoulement du sang par des fomentations avec l'eau chaude : on peut tirer le même avantage des *scarifications* , ou *mouchetures* , sur la partie enflammée , tant du globe que des paupieres ; mais tous les chirurgiens ne sont pas capables d'entreprendre ces opérations , & peu de malades veulent s'y soumettre : on applique encore des *sangsues* aux paupieres & aux environs qui peuvent dégorger puissamment toutes ces parties : on a même pratiqué dans quelque cas l'*artériotomie* , & l'on en a vu de bons effets. Il est important dans cette maladie de tenir le *ventre libre* , en usant des moyens ordinaires ; c'est dans cette vue qu'on a employé souvent avec succès les *eaux minérales purgatives*. On doit faire ici un grand usage des *tempérans* & des *adoucissans* ; tels sont les chicoracées, la bourrache & la patience ; les bouillons de poulet, d'écrevisse & de tortue ; le lait & le petit lait ; les émulsions , les eaux minérales acidules , &c. Les *dépurans* , tant *anti-scorbutiques* que *sudorifiques* , tels que le creffon & le cochléaria ; la squine & le gayac ; le diaphorétique minéral & autres préparations antimoniales ; les bouillons de vipere ou de serpent , &c. sont des remedes dont on a vu de bons effets : on a fait de plus un bon usage des *apéritifs* & des *fondans* , comme des cloportes , des martiaux , des préparations mercurielles , &c. Les *calmans* enfin sont quelquefois indispensables ; mais il faut toujours en user avec réserve.

Tout le monde connoît l'efficacité des *bains* contre

l'ophthalmie ; mais rien n'est moins éclairci que l'effet de la plupart des *topiques* qu'on applique aux yeux : les praticiens instruits ne sçavent que trop qu'on donne plus là-dessus au préjugé qu'à l'observation ; comme ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans cet examen , je me contenterai de proposer ceux qui sont adoptés par le plus grand nombre , & dont les propriétés paroissent être les mieux constatées. Le *blanc d'œuf alumineux* & les autres *répercussifs* conviennent aux engorgemens récents, sur-tout lorsque la contusion y a donné lieu ; mais dans les autres cas, ils peuvent être très-pernicieux , & l'on doit s'en abstenir : on fait beaucoup d'usage des *émolliens* & des *adoucissans* , tant pour tempérer la chaleur de ces parties , & calmer leurs irritations , que pour décoller les paupieres ; tels sont l'eau tiède , à laquelle on ajoute quelques gouttes d'eau-de-vie , l'eau de guimauve , de roses & de plantain ; le sang de pigeon ou de poulet ; le lait de femme ou tout autre ; l'émulsion simple , les mucilages de graines de psyllium , de coing & de lin ; le cataplasme de pomme , ou le mica panis ; une tranche de bœuf ou de veau , &c. On se sert encore beaucoup des *résolutifs* , comme de l'eau-de-vie tempérée ; de l'eau de fenouil & d'euphrase , de celle de fleur de sureau ; du vin chaud , animé avec quelques gouttes de baume du Commandeur ; & d'autres *collyres* faits avec le safran , la rhue , la sauge , l'hyssope & le romarin ; des eaux de Balaruc , de Bâreges , &c. On emploie enfin les *détergifs* & les *dessicatifs* , principalement pour les ulcères ; tels sont le sucre-candi , l'iris de Florence , l'os de sèche , la tuthie , le vitriol blanc , la pierre divine , les trochisques blancs de rhafis , le vin émétique , &c. On peut toucher les ulcères des paupieres avec la *pierre infernale* , dont on diminue l'ardeur , en baignant l'œil plusieurs fois après cette opération. Les *phlyctènes* , ou les pustules vésiculaires de la conjonctive & de la cornée demandent des *résolutifs* , tels que les fleurs de sureau & de camomille , la semence de fénugrec & autres

de cette nature ; mais il est quelquefois nécessaire d'ouvrir ces vessies & d'user ensuite des *collyres détersifs*. M. DES YEUX. L'ouverture des *abscess* est beaucoup plus pressante, soit que le pus soit renfermé dans son foyer, soit qu'il soit répandu dans la chambre antérieure ; car dans l'un & l'autre cas, il est toujours très-dangereux pour la vue de le laisser séjourner, dans l'espérance mal fondée de le résoudre : on vuidera aussi le sang qui y est quelquefois extravasé après les contusions ; cependant lorsqu'il est en petite quantité, on peut le dissiper par le seul usage des *résolutifs* : tout le monde sçait enfin qu'on peut, dans les ophthalmies les plus rebelles, tirer de grands avantages des *ventouses*, des *vésicatoires*, des *sétons* & des *cauteres*. A l'égard des *ordures* qui se sont glissées dans les yeux, & qui peuvent y exciter l'inflammation & des douleurs très-aiguës, si la matiere des larmes qui coulent alors abondamment ne les entraîne pas ; il faut plonger l'œil dans l'eau, & remuer beaucoup les paupieres : l'*ambre jaune* ou la *cire à cacheter*, échauffés par le frottement, peuvent les enlever : si c'est quelque particule de fer, l'aimant en délivrera bientôt : si enfin ces moyens ne réussissent pas, il faut avoir recours aux *pincettes* & aux autres expédiens chirurgicaux.

Le blanc de l'œil devient quelquefois très-rouge, sans que le malade ressente aucune douleur, & qu'il ait la moindre peine à soutenir le grand jour. Cette *échimose* (*sugillatio*) très-apparente & très-commune, vient souvent d'une legere contusion qui se fait, même à l'insçu des malades, lorsqu'ils dorment, ou dans tout autre tems ; mais quelquefois de cause interne : on l'a observée encore après les efforts du vomissement. Elle est peu à craindre, & se dissipe ordinairement en très-peu de jours, même sans aucun remede : cependant il est quelquefois nécessaire de faire saigner le malade, & d'user de quelques topiques pris dans la classe des *résolutifs* & des *fortifiants* ; tels sont le sang de pigeon ; l'eau de rose, de fenouil & de fleur de sureau ; l'eau



M. DES  
YEUX.

vulnéraire ; la décoction de la racine de grande consoude, du sceau de Salomon ; l'esprit de vin camphré, l'eau-de-vie, &c.

Les *taches* qui obscurcissent la cornée (*nubeculæ*), sont la suite des fluxions ou des ophthalmies, & des ulcères de cette partie. Dans le premier cas, c'est une sorte de dépôt d'une matière blanchâtre, dont on ne connoît point la nature ; dans le second, c'est une *cicatrice* qui a racorni & desséché cette partie. Les plus blanches sont ordinairement superficielles, & par conséquent les moins rebelles : on peut espérer de dissiper celles des enfans, mais il est bien rare qu'on y réussisse dans un âge avancé ; les vraies cicatrices sont absolument incurables. Les *saignées*, les *purgatifs*, les *tempérans* & les *bains* sont très-propres à détourner les fluxions qui accompagnent quelquefois ces taches ; mais ils n'en changent pas la disposition : on ne peut gueres y remédier, que par des *topiques émolliens*, *résolutifs*, *dessicatifs* & *détertifs*, dont les circonstances reglent le choix ; tels sont la vapeur du café ; celle de la rhue & du fenouil mâchés à jeun ; l'eau de fenouil & d'euphrase ; le suc de calcitrapa & de la grande éclaire ; le fiel d'anguille, de carpe, de brochet, & de perdrix ; le sucre-candi ; l'os de seche ; la tuthie ; la poudre d'antimoine & autres : on use encore ici des *vésicatoires*, du *séton* & du *cautere* ; mais on n'en tire gueres d'autre avantage, que celui de garantir des fluxions, auxquelles les taches & les cicatrices donnent souvent lieu.

La *cataracte* n'étant autre chose que l'opacité du cristallin ; ceux qui ont la plus légère teinture de l'anatomie de l'œil, n'auront pas de peine à la connoître lorsqu'elle est formée ; mais son commencement est plus aisé à saisir : elle est souvent la suite des fluxions habituelles ; des ophthalmies graves, du larmoyement, de la céphalalgie ancienne, des contusions, &c. On doit la craindre, lorsque la vue est troublée par des ombres fixes ou voltigeantes, qu'on compare à des flocons, à

des mouches , &c. lorsque les objets paroissent couverts d'une vapeur ou d'une toile d'araignée : quelques mois après que les malades se plaignent que la vue commence à leur manquer , on peut appercevoir quelque blancheur au crySTALLIN. Un bon traitement peut encore alors prévenir la cataracte qui reste ordinairement plusieurs années à se former : l'usage des *délayans* ou des *tempérans* , & celui des *bains* en font , après les remèdes généraux , le principal fondement : on y fait aussi entrer les *apéritifs* , & sur-tout les cloportes dans le vin blanc : la décoction des bois , & quelques autres *sudorifiques* , ont paru quelquefois produire de bons effets ; ainsi que les *salivans* , comme le tabac en fumée & autres. On y vante beaucoup l'usage , tant interne qu'externe , de l'*euphrase* : il est assez difficile de décider si c'est avec raison ; mais rien n'est au-dessus des *vésicatoires* , des *sétons* & des *cauteres*. On peut encore trouver quelque secours dans l'eau de guimauve , le sang de pigeon , la vapeur du café , les décoctions aromatiques , & autres *topiques* , tant *émolliens* que *résolutifs* ; mais il arrive le plus souvent , qu'on ne retire aucun fruit de tout ce traitement , & que la cataracte , malgré les remèdes , fait toujours des progrès : on n'a d'autre parti à prendre alors , que celui d'en attendre la *maturité* pour faire procéder à l'*opération* : elle réussit très-bien sur les cataractes blanches & cendrées ; mais on redoute celles qui paroissent bleues ou vertes. Si en frotant l'œil avec sa paupière , la pupille demeure immobile , on peut juger que la cataracte est dans sa maturité ; c'est le terme assez impropre dont on s'est servi pour exprimer son desséchement , & son entière opacité. L'*opération* , lorsqu'elle est dans cet état , est le seul moyen qui puisse rendre la vue aux malades : elle se pratique de deux manières , 1<sup>o</sup> en abbatant avec une aiguille propre à cet usage le crySTALLIN opaque , & en le fixant , autant qu'il est possible , derrière l'iris ; 2<sup>o</sup> en en faisant l'extraction par une ouver-

**M. DES YEUX.** ture faite au bas de la cornée : cette dernière manière d'opérer , que M. *Daviel* a perfectionnée , avoit été proposée en 1707 & 1708 à l'académie des sciences : elle paroît être la plus sûre & la moins difficile. Tous les auteurs font mention d'une autre sorte de *cataracte* , qu'on appelle *membraneuse* ; mes observations anatomiques , quoiqu'assez nombreuses sur ce point , ne me l'ont jamais présentée ; & je ne trouve rien qui puisse satisfaire dans tout ce qu'on a écrit là-dessus : il me paroît même que ceux qui sont entrés dans la dispute qui s'est élevée à ce sujet , ont plus cherché à étayer leurs opinions , qu'à découvrir la vérité.

On donne le nom barbare de *goutte-sereine* (*amaurosis*) à cette privation de la vue , sans vice apparent dans l'organe , si ce n'est que la pupille est alors plus dilatée : cet aveuglement arrive quelquefois tout d'un coup ; mais il vient le plus souvent d'une manière presque insensible ; & les deux yeux en sont ordinairement affectés. On juge avec assez de fondement , que cette maladie , qui a plusieurs degrés , dépend de la paralysie du nerf optique : les observations anatomiques nous montrent dans le cerveau des vaisseaux engorgés , des épanchemens séreux & sanguins ; le desséchement & la pourriture des nerfs optiques , des abcès qui pressent ces cordons , des tumeurs lymphatiques & autres enkistées , des excroissances charnues , &c. Les avant-coureurs de cette maladie sont l'affoiblissement de la vue sans cause manifeste , des mouches , des flocons & des filamens qu'on croit voir voltiger , & quelquefois des douleurs profondes dans la tête , &c. Les évacuations sanguines supprimées ; les éruptions cutanées rentrées ; la fièvre maligne ; l'apoplexie ; les chutes & les coups à la tête ; la lumière directe du soleil , le froid , le serein , & les autres intempéries de l'air ; & quelquefois la grossesse peuvent y donner lieu : elle a encore son origine dans la contention des yeux , telle qu'il la faut , tant pour l'usage des télescopes & des microscop-



pes , que pour la lecture poussée trop loin , pour les petits ouvrages , &c. La *goutte-sereine imparfaite* , celle qui se manifeste tout d'un coup , ou qui dépend d'une cause passagere , peuvent être guéries ; mais il n'y a presque rien à espérer , lorsqu'elle se forme insensiblement , sur-tout dans un âge avancé. Les *saignées* & les *émétiques* , dans le commencement , peuvent être d'une grande efficacité , ainsi que les *purgatifs* réitérés : l'usage interne de l'*euphrase* paroît mieux convenir à la goutte-sereine , qu'aux autres maladies des yeux : les *apéritifs* & les *incisifs* , tels que les cloportes , les martiaux & les préparations mercurielles , sont ici très-familièrement employés : les *eaux minérales* , tant froides que thermales , ont été données quelquefois avec succès : on a encore usé des *anti-scorbutiques* & des *diaphorétiques* , comme du creffon & du cochléaria , du gayac & de la squine , des vipères , &c. Mais les *céphaliques* & les *anti-spasmodiques* ont toujours paru les plus appropriés à cette maladie ; tels sont la mélisse , la bétoine , la valériane & la pivoine ; la cascarille , le musc ; l'eau de fleur d'orange , les esprits volatils , la poudre de guttete , &c. Les *salivans* , les *vésicatoires* , le *séton* & le *cautere* peuvent être encore ici d'un grand secours ; il faut ajoûter la *douche* à la tête avec les eaux de Balaruc , & autres thermales , dont on a vu quelquefois de très-bons effets. A l'égard des topiques ophthalmiques tant vantés , je ne crains pas de dire qu'ils sont presque inutiles : on peut cependant en excepter la vapeur de l'esprit de vin , & du baume de Fioraventi , celle du café , &c. qui , dans quelques occasions , ne m'ont pas paru être absolument sans effet.



## MALADIES DU NEZ.

L'*enchifrenement* (*coryza*) est ordinairement une maladie si legere , qu'on ne s'avise gueres de demander du secours ; cependant il n'est pas inutile , lorsque la fluxion est considerable , & qu'il y a peu d'écoulement par le nez : on se plaint alors d'une pesanteur à la tête (*gravedo*) dont nous avons déjà fait mention : on y ressent quelquefois une douleur très-vive ; on a des éternumens fréquens , des sifflemens dans les oreilles , des vertiges , & même l'assoupissement : on perd l'odorat & l'appétit ; on sent des frissonnemens ; on éprouve des lassitudes , &c. La fièvre inséparable de cet état , est plus ou moins forte ; mais tous les symptomes diminuent beaucoup , lorsque l'écoulement du nez est établi. Cette fluxion seroit peu à craindre , si l'expérience de tous les jours n'avoit appris qu'elle tomboit ordinairement sur la gorge , la glotte & la poitrine : elle est redoutable par elle-même dans les vieillards , parce qu'elle peut les jetter dans une affection comateuse , & même l'apoplexie : l'enchifrenement habituel n'est pas encore sans danger , parce qu'il peut ulcérer le nez. Lorsqu'il est récent & léger , il ne demande gueres que le régime & la chaleur , qui sont d'ailleurs les plus sûrs préservatifs contre les fluxions de la gorge & de la poitrine , dont on est menacé : les parfums de succin , d'encens & de sucre , de sauge , &c. peuvent procurer du soulagement , & même abbréger la maladie : les *sternutatoires* les plus doux , tels que le tabac , la bétouine , la lavande & la marjolaine sont quelquefois utiles , en facilitant l'écoulement ; mais si la nature , qu'on doit toujours consulter , n'y est pas disposée ; ils peuvent par leur secousse augmenter l'embarras de la tête. On use contre l'*enchifrenement* habituel , non-seulement des remedes géné-

raux ; mais encore des *tempérans* , des *diurétiques* , des *sudorifiques* , des *salivans* , & autres qui conviennent à toutes les fluxions ; mais lorsqu'on ne retire aucun fruit de tous ces remèdes , on peut avoir recours aux *égouts artificiels* , que nous avons proposés tant de fois.

MAL.  
DU NEZ.

L'*éternument modéré* annonce quelquefois l'enchiffrement ; dans les fièvres , bien loin d'être dangereux , il passe pour un bon signe , quoiqu'il puisse exciter l'hémorragie : il est encore utile aux femmes en travail ; mais il peut nuire à la poitrine , si elle est enflammée. L'*éternument excessif* doit être regardé & traité comme une maladie convulsive ; il peut causer des commotions qui donnent lieu aux maladies internes de la tête les plus graves : on a même observé qu'il avoit été suivi de l'aveuglement ; il faut tâcher alors de calmer l'irritation , en attirant par le nez des *adoucissans* & des *mucilagineux* : l'eau tiède , le lait , l'huile d'amande douce , &c. sont les plus propres à cet effet , & les plus employés ; il est très-rare qu'on doive avoir recours à d'autres remèdes.

Le *saignement de nez* qui est l'effet du tempérament , de l'exercice violent , de l'abus des alimens ou remèdes chauds , &c. est rarement dangereux. Celui qui survient aux *fièvres* , peut être *critique* ou *symptomatique* : il est ordinairement avantageux vers le quatrième , le septième , le neuvième & quatorzième jour de la maladie ; il peut aussi l'être plutôt , lorsque , sans être immodéré , il est assez abondant : on craint dans les fièvres les hémorragies incomplètes , où l'on ne rend que quelques gouttes de sang ; cependant il y a tant de variété là-dessus , qu'on ne peut juger avec quelque certitude des unes & des autres , que par le bien ou le mal qui en résulte. On a , par exemple , tout à craindre , lorsque le saignement de nez est suivi de foiblesse , de variations dans le pouls , de sueurs froides , de convulsions , &c. on jugera au contraire , qu'il est salutaire , s'il appaise la douleur de tête , s'il calme le délire , s'il modère la fièvre.



MAL.  
DU NEZ.

vre, &c. La chaleur & la rougeur des yeux & du visage, le battement violent des arteres, l'insomnie, les phantômes rouges, la douleur de la tête & du col, le tintement d'oreille, les larmes involontaires, la demangeaison du nez, &c. peuvent, dans les fievres, annoncer l'*hémorragie du nez*. Dans les enfans & les jeunes gens, elle n'est pas bien à craindre. Cependant il peut en résulter, lorsqu'elle revient fréquemment, une foible constitution, des affections hypocondriaques & spasmodiques; on croit même qu'elle peut donner lieu dans la suite à la goutte & au calcul. Le saignement du nez est plus dangereux, & même quelquefois mortel, dans un âge avancé; sur-tout pour les cachectiques, qu'il jette souvent dans l'hydropisie. Si cette hémorragie est dangereuse pour les vieillards; sa cessation, lorsqu'elle a été habituelle, est encore plus à craindre; parce qu'elle donne souvent lieu à l'apoplexie. On est surpris de la quantité de sang que peuvent fournir les vaisseaux du nez, sans qu'il en arrive d'accident: on en a vu perdre en cinq jours plus de quarante livres; en dix jours, près de quatre-vingt livres: on fait enfin mention d'une femme grosse qui jetta en peu de tems par cette voie vingt-deux livres de sang, & qui ne laissa pas d'accoucher heureusement.

Cette *hémorragie* doit être traitée à-peu-près comme les autres: il n'y a rien à faire contre celle qui est récente, modérée & sans fièvre; ce n'est que l'*excessive* & l'*habituelle*, qui demandent du secours; encore est-il souvent dangereux d'arrêter cette dernière. Le saignement du nez, critique, est un ouvrage de la nature qu'il faut respecter; mais le symptomatique, sur-tout s'il est excessif, demande tous nos soins. Les *saignées*, & principalement celle du pied, sont ici nécessaires; les *tempérans* & les *rafraîchissans* sont ensuite les remèdes les plus employés & les plus efficaces; tels sont l'eau commune, prise en quantité, la boisson aigrelette & la nîtreuse, l'eau de riz, les émulsions, le petit lait; &c. La *liqueur anodine minérale* est un calmant qui con-

vient beaucoup aux hémorragies ; mais le laudanum ,  
le diacode , le syrop de karabé , & autres narcotiques ,  
doivent être donnés avec beaucoup de réserve : on ne  
doit pas faire prendre encore légèrement les *absorbans*  
& les *astringens* , tels que le corail , le plantain , l'équi-  
setum , le sang de dragon , les martiaux , la pierre hé-  
matite , &c. Il faut être encore plus circonspect sur l'u-  
sage de l'alun , de l'esprit de vitriol ou l'essence de  
Rabel , &c. qui doivent être réservés pour les cas ex-  
trêmes : on a observé que le *quinquina* pouvoit modé-  
rer la chaleur fébrile qui succede aux grandes hémor-  
ragies ; mais je doute qu'on en ait bien examiné les  
suites. On fait quelquefois un étrange abus des *remedes*  
*externes* , qui ne doivent être employés que contre le  
saignement de nez , qui est immodéré ou symptomati-  
que ; & lorsqu'on craint que les malades n'y succom-  
bent : on peut user dans ces cas des compresses trem-  
pées dans l'eau froide & nîtreuse , ou dans le vinaigre ,  
appliquées au col , à la nuque , aux tempes , au front ,  
aux bourses , &c. ainsi que du bol pétri avec le vinai-  
gre & le blanc d'œuf , & appliqué au front : l'odeur  
du vinaigre , & sa fumée , lorsqu'on le brûle , peuvent  
être de quelque secours ; mais les bourdonnets trempés  
dans cette liqueur , dans l'eau alumineuse , dans la *stip-  
tique* , &c. qu'on introduit dans les narines , agissent  
bien plus promptement : il y en a qui se servent tout  
simplement du coton trempé dans l'encre à écrire , qu'ils  
introduisent dans les narines avec tout le succès qu'on  
peut en attendre : on y souffle encore de la poudre de  
bol , de plâtre , de sang de dragon , de mastic , &c. On  
peut tirer enfin quelque utilité des lavemens rafraîchis-  
sans , du bain , & des frictions aux jambes ; des liga-  
tures , tant aux bras qu'aux cuisses ; des ventouses , tant  
sèches que scarifiées , &c. Il est superflu de dire que le  
saignement du nez qui supplée aux hémorrhoides &  
aux menstrues , ne doit pas être arrêté , si l'on n'est par-  
venu auparavant à rétablir ces évacuations. Je ferai ob-

MAL.  
DU NEZ.

server , en terminant ce qui regarde l'hémorragie du nez , que lorsqu'on a arrêté le sang par des tampons , il continue quelquefois à couler dans l'arrière-bouche , d'où il peut inonder l'estomac & le poumon , ainsi que je l'ai vu arriver à un homme qui mourut dans son lit quelques heures après qu'on lui eut fait cette opération : cet avertissement mérite bien d'avoir ici sa place.

L'*ulcere des narines* simple & sans douleur , auquel les fluxions donnent souvent lieu , n'a rien de dangereux ; il s'y forme des croûtes qu'on entraîne en se mouchant , & il en découle quelquefois un peu de sang. Mais il y a un autre *ulcere* fardide , malin , & quelquefois cancéreux , qu'on nomme *ozæna* : il est douloureux , & répand une odeur si fétide , que les malades même en sont incommodés : on sçait qu'il est souvent accompagné d'une carie qui perce le palais , & produit d'autres ravages qui peuvent changer la conformation du nez. L'*ozene* ne se borne point aux narines ; il s'étend quelquefois dans les cavités voisines : il accompagne souvent le polype , ou lui succede ; c'est ordinairement un symptôme du scorbut , de la vérole ou des écouelles , & quelquefois une suite de la petite vérole : il est dans tous ces cas très-difficile à guérir , & souvent même incurable. L'*ulcere* simple & indolent du nez ne demande presque point de remèdes : un peu de ceruse , ou tout autre *dessicatif* , en fait souvent l'affaire ; mais l'*ozene* engage dans un long traitement : car il n'est pas douteux qu'on ne doive l'attaquer par des remèdes appropriés à la cause interne qui y donne lieu , ou qui l'entretient. Après les remèdes généraux , les *tempérans* , les *vulnéraires* & les *diaphorétiques* sont ceux dont on fait le plus d'usage ; tels sont le *lait* , le *petit lait* , les *bouillons d'écrevisse* & de *viperé* ; les *eaux minérales* froides ; les bains domestiques , &c. Son traitement extérieur diffère peu de celui des autres ulcères : on ramollit les croûtes avec de l'eau tiède , de l'eau de guimauve , l'huile d'œuf & celle d'amande douce ,  
le



le lait, le beurre, &c. leur chute donne quelquefois lieu à des hémorragies qu'on arrête, lorsqu'elles sont excessives, par les moyens proposés ci-dessus : on fait ensuite des *injections vulnéraires & détersives*, comme avec l'eau de Balaruc, l'eau miellée, les décoctions d'orge, d'aigremoine, d'absynthe, de roses rouges, de mille-pertuis, de scordium, & de sabine ; avec l'eau de chaux, à laquelle on ajoute le mercure doux, &c. On estime encore le suc de *geranium robertianum*, l'élixir de propriété, la teinture de myrrhe & d'aloës, l'onguent *ægyptiac*, &c. Quelques-uns font recevoir le *parfum* du cinnabre ; mais ce remède peut être dangereux, par rapport à la poitrine : on n'a rien à craindre de celui du labdanum, de la myrrhe, du mastic, du styrax, &c. La carie est ordinairement un obstacle à la guérison, & il est très-rare qu'on puisse y appliquer le remède qui pourroit la fixer : les *vésicatoires*, le *séton* & le *cautere* sont ici d'une grande ressource.

Le *polype*, dont la couleur & la consistance varient beaucoup, occupe plus ou moins d'espace dans les narines, s'étendant quelquefois en dehors, & dans l'arrière-bouche : il gêne toujours la respiration, mais rarement la déglutition : il est blanchâtre, rouge, livide ou noir : sa chair est tantôt molle, tantôt dure, & même cartilagineuse : il est indolent ou douloureux ; & ce dernier prend souvent le caractère du cancer. Lorsqu'il est accompagné de l'ozene, on le regarde comme un sarcome ordinaire ; mais je doute que cette circonstance en change la nature. Le mol, le blanc & l'indolent sont les plus susceptibles de guérison : le rouge est plus rebelle ; le livide, le noir & le dur sont presque incurables, sur-tout s'ils reconnoissent un vice scorbutique ou vérolique. Le traitement du polype est chirurgical ; mais il doit être précédé par les remèdes généraux, par les *tempérans*, les *apéritifs*, & autres appropriés à la maladie principale dont il est le produit : on peut, lorsqu'il est petit & situé d'une façon avan-

MAL.  
DU NEZ.

MAL.  
DU NEZ.

geuse, l'attaquer par des *dessicatifs* & par des *corrosifs*: la poudre de noix de galle, de l'écorce de grenade, de l'aristoloche, de la sabine; l'alun brûlé, le vitriol calciné, le verd-de-gris, le précipité rouge, l'onguent ægyptiac, l'eau divine de Fernel, le beurre d'antimoine & la pierre infernale, sont ceux qui sont les plus employés; mais on doit tâcher de garantir les parties voisines de leur action. On a vu, & on le voit encore tous les jours les plus grands effets de tous ces remèdes sagement administrés. Cependant l'*extirpation*, lorsque le polype est mol & indolent, est le plus court & le plus sûr de tous les moyens: elle est quelquefois suivie d'hémorragie, qu'on arrête à la manière ordinaire; mais il n'est pas toujours possible de pratiquer cette opération, parce que la tumeur est quelquefois inaccessible, tant du côté du nez, que de celui de la bouche: elle est encore souvent infructueuse, parce que cette excroissance se reproduit; ce qui ne manque jamais d'arriver, lorsque les os sont cariés: il est enfin assuré que le *séton* & le *cautere* ne sont pas moins utiles ici, que dans les cas précédens.

## MALADIES DES OREILLES.

La *douleur d'oreille* (*otalgia*) est une maladie quelquefois terrible; elle dépend communément de l'*inflammation* des parties internes, & peut être accompagnée non-seulement de la fièvre, mais encore du délire, des mouvemens convulsifs, des syncopes, &c. Elle se termine le plus souvent par la suppuration, & un ulcère qu'on a de la peine à dessécher. Il s'engendre dans les oreilles des *vers* de différentes formes, qui excitent des douleurs moins continues que les précédentes, mais tout aussi terribles, & qui jettent quelquefois les malades dans la fureur. Il s'insinue encore dans les cavités de cet

organe plusieurs sortes d'*insectes* ; il s'y glisse différens *corps étrangers* , qui peuvent exciter des douleurs très-vives & l'inflammation. Les coups de soleil , & autres accidens externes ; les pertes supprimées , les éruptions rentrées , &c. peuvent *donner lieu* à la douleur d'oreille : ceux qui sont d'ailleurs sujets aux fluxions sont les plus exposés à cette maladie , qui peut exciter , comme nous l'avons dit , des accidens mortels : plus la douleur est interne , plus elle est à craindre ; cependant au septieme jour , il n'y a plus de danger pour la vie. L'*inflammation* se termine quelquefois en trois ou quatre jours par la résolution ; si l'on sent dans ce tems des élancemens , on ne doit pas douter de la *suppuration* : l'ulcere qui en résulte , produit souvent un écoulement , dont on a beaucoup de peine à tarir la source : il seroit même dangereux de dessécher cet égout , lorsqu'il est ancien ; car les affections comateuses , l'apoplexie & l'épilepsie pourroient en être le fruit. Il arrive quelquefois que le pus vient du cerveau , la carie du rocher lui fournissant un passage ; les céphalalgies les plus terribles qui ont précédé cet écoulement , peuvent faire soupçonner ce désordre. Lorsque l'*otalgie* reconnoît la phlogose , on ne sçauroit se dispenser d'user des *saignées* ; on peut tirer aussi de grands avantages de l'application des *sangsues* & des *ventouses scarifiées* derriere l'oreille : on est souvent forcé , en usant des *délayans* & des *adoucissans* internes , d'avoir recours aux *narcotiques* ; mais il faut en éviter l'abus , dans lequel on tombe le plus souvent. Les *remedes externes* sont les *adoucissans* , les *relâchans* & les *maturatifs* ; tels sont le lait de femme , l'huile d'œuf , d'amande douce , de graine de lin , & de semence de jusquiame ; le mica-panis & les autres cataplasmes émolliens & digestifs : un grain de camphre , introduit dans l'oreille au commencement de la maladie , a souvent produit de bons effets : la violence des douleurs contraint quelquefois d'avoir recours à l'opium , à la teinture anodine , & autres stupéfiants :



M. DES  
OREILL.

les frictions & le bain des extrémités inférieures peuvent encore procurer quelque soulagement. Lorsque la suppuration est établie, on a recours aux *injections vulnératoires & détersives*; l'urine; les eaux de Balaruc, de Bagnieres & de Bareges; la décoction d'aigremoine & d'aristoloche; l'infusion des roses rouges & des fleurs d'hypericum, l'eau d'orge miellée, celle de frêne avec la teinture de myrrhe, d'aloës, &c. sont les matières les plus employées à cet usage: on fait encore couler dans l'oreille quelques gouttes de *baume de Copahu*, de celui du *Commandeur*, &c. Pour les vers engendrés dans l'oreille, & les *insectes* qui s'y sont introduits, on a recours au *lait*, à l'*huile d'amande amère*, au pétrole, à la *décoction du vis-argent*, à celle de la *coloqueinte*, &c. sans parler des moyens que la chirurgie fournit pour en faire l'*extraction*, ainsi que de tous les autres corps étrangers.

Rien n'est plus difficile que de découvrir la cause de la *surdité*: outre les désordres qu'excitent dans l'organe, la suppuration & la carie; l'*inspection anatomique* découvre encore l'absence des osselets & du tympan; cette membrane ayant une épaisseur extraordinaire, ou recouverte d'une croûte qui la rend inaccessible aux vibrations de la matière du son; les cavités de l'oreille remplies d'une morve gluante, d'eau, de sang ou de pus; l'obstruction des trompes d'Eustache; des tumeurs dans le cerveau, qui pressent l'origine des nerfs auditifs; des inondations qui produisent le même effet; le dessèchement de ces cordons; & enfin l'obstruction du conduit de l'oreille, causée par des excroissances qui le bouchent absolument, ou par le *cerumen* qui s'y dessèche & se durcit: on peut très-bien appercevoir dans les malades ce qui se passe dans le conduit auditif, jusqu'à la membrane du tympan, qu'on découvre dans plusieurs sujets; mais on ne peut que deviner, lorsqu'on veut juger des autres vices: cependant ils ne privent pas toujours absolument de l'ouïe,

mais ils la rendent souvent très-difficile. On voit beaucoup de gens qui entendent assez bien, quoique leur tympan ait été détruit, ce qu'on peut, comme je viens de le dire, appercevoir très-distinctement dans quelques sujets; outre qu'on en est assez assuré, lorsqu'il s'est fait une suppuration interne.

M. DES  
OREILL.

La *surdité* de naissance, toujours *incurable*, vient d'une mauvaise conformation de l'organe : celle des vieillards, qui dépend vraisemblablement du dessèchement, ou de la paralysie des nerfs, n'est *gueres plus guérissable* : on espere peu de la surdité qui vient après les longues céphalalgies, par la maladie vénérienne invétérée; après la petite vérole, les suppurations & l'écoulement de sang de l'oreille interne; par les chutes, le bruit du canon, ou des cloches, &c. mais si c'est l'obstruction du conduit auditif, par la cire accumulée & desséchée, par des excroissances; par l'introduction de quelqu'insecte ou autre corps étranger; par l'eau, le sang ou le pus qui inondent les cavités de l'oreille; par l'engourdissement du nerf auditif, &c. on peut y remédier : on sçait assez que la surdité qui survient à la fièvre maligne, ne dure gueres plus que la convalescence. Il n'est pas extrêmement difficile de dissiper le *bruit des oreilles* qui ressemble à celui d'un torrent, ou qui imite le sifflement ou le bourdonnement; parce qu'il tient, ainsi qu'on le juge avec assez de fondement, à une cause spasmodique; on sçait que les mélancoliques & les hystériques y sont les plus sujets, & qu'il précède le vertige, l'épilepsie, & les autres maladies convulsives : cependant il dérange beaucoup l'ouïe, & la fait perdre quelquefois entièrement : on peut encore remédier à la *surdité* qui reconnoît le dessèchement ou la trop grande tension des parties molles de l'organe, ou de leur relâchement; on peut connoître aux différens effets que produit le changement de tems, si l'oreille est trop sèche ou trop abreuvée; dans le premier cas, on entend mieux par le tems humide;



M. DES  
OREILLES

& c'est le tems sec qui est favorable au second : de plus, le grand bruit rend ceux qui ont l'organe desséché beaucoup plus sourds ; il est au contraire favorable à ceux qui sont dans l'autre disposition : cette observation peut être très-utile dans la pratique.

Il est superflu de dire , après ce que nous venons d'exposer , que le *traitement* doit être très-varié : lorsque la *cire* s'est *accumulée* dans le conduit auditif , il ne faut que nettoyer l'oreille avec l'instrument que tout le monde connoît : la *vapeur de l'eau chaude* peut ramollir & faire détacher ce qui est quelquefois inaccessible à l'instrument : cette obstruction est plus commune qu'on ne pense ; & j'ai vu bien des gens qui avoient presque fait le sacrifice de leurs oreilles , être dans le plus grand étonnement de la facilité avec laquelle on leur rendoit l'ouïe. Les *excroissances* qui bouchent ce canal , demandent un traitement chirurgical : pour les *corps étrangers*, on lubrifie les voies par des *injections huileuses* , & l'on tâche d'en faire l'extraction. Les *salivans* & les *sternutatoires* sont les évacuans les plus propres à détourner l'*humidité* qui abreuve les oreilles : l'*éternument* peut encore par ses secousses les déboucher , tant en chassant la sérosité , le sang ou le pus qui y étoient renfermés , qu'en repoussant les animaux & autres corps étrangers qui s'y sont introduits. On tâche de remédier au *relâchement* de cet organe , & à l'*engourdissement* des nerfs qui s'y distribuent ; par la *vapeur du soufre* , conduite par un entonnoir , ou par celle d'une *décoction de la sauge* , de l'*absynthe* & autres *plantes fortifiantes* ; par un grain de *musc* ou d'*ambre gris* , introduit avec du coton dans l'oreille ; ce dernier a réussi à des vieillards : les œufs de fourmi écrasés dans le suc d'oignon ; ou ce suc mêlé avec l'eau - de - vie , introduit dans le même canal , ont été utiles , même contre les surdités invétérées : l'*eau de frêne* , dont on fait couler quelques gouttes dans l'oreille , passe encore pour un bon remède ; mais je doute que ce soit avec



fondement. On peut tirer beaucoup d'avantages de la *douche* à la tête avec les eaux thermales sulfureu-  
M. DES OREILL.  
 ses : on a guéri encore des sourds, en pompant plusieurs fois par la succion l'air de l'oreille : tout le monde connoît enfin les *cornets acoustiques* qui peuvent être de quelque ressource, lorsque toutes les autres ont manqué. Le *bruit des oreilles* peut se dissiper par les *remèdes internes* appropriés à l'affection spasmodique, comme aussi par les *céphaliques*, les *purgatifs*, les *apéritifs* & autres, que quelques circonstances peuvent demander : on fait encore usage de quelques *topiques*, comme du lait, de l'huile d'amande douce, de la décoction d'anis, de l'eau-de-vie tempérée, de l'esprit de sel ammoniac, de la vapeur de l'eau chaude & de quelque décoction aromatique, de la fumée du succin, &c.

---

## MALADIES DE LA BOUCHE.

Les *levres*, ainsi que les autres parties musculieuses, sont sujettes à la *convulsion* & à la *paralyse* : tout le monde sçait que ces deux maladies, quoique très-opposées, ne laissent pas de produire le même effet ou l'irrégularité de la bouche (*tortura oris*,) c'est-à-dire, qu'un de ses angles est tiré vers l'oreille par la convulsion de ses propres muscles ; ou par leur ressort naturel, lorsque les antagonistes sont tombés en paralyse : si la convulsion est des deux côtés, elle excite ce qu'on appelle *ris sardonien* (*spasmus cynicus*.) La paralyse d'un des angles de la bouche est l'avant-coureur ou la suite de l'apoplexie ; sa convulsion annonce l'épilepsie, ou toute autre maladie convulsive : dans le premier cas, les malades n'ont point d'action sur l'angle de la bouche qui s'éloigne de l'oreille : dans le second, ils peuvent l'en rapprocher ; mais il s'éloignera bientôt, lorsque la volonté cessera d'agir.

M. DE LA  
TOUCH

Ces deux états, qu'on confond très-souvent, demandent des remèdes appropriés aux maladies que nous venons de donner : les *sternutatoires* sont utiles à la paralysie de la bouche ; mais ils ne conviennent pas à la convulsion : le *camphre*, l'*huile de macis* & de *genièvre*, l'*esprit de sel ammoniac* & l'*eau de la reine de Hongrie*, sont les topiques dont on s'est servi dans l'un & dans l'autre cas ; & il est bien difficile de juger, par les observations que nous avons sur ce sujet, si l'on doit attendre beaucoup de leur application.

Les *gerçures des levres* (*fissuræ*) ne demandent que les *adoucissans* ; tels sont le *suif bien lavé*, l'*huile d'amande douce*, celle d'*œuf*, l'*onguent rosat* & diverses *pommades* : quoique cette maladie soit ordinairement très-légère, elle ne laisse pas de donner lieu quelquefois à des *ulceres* assez rebelles. On voit encore souvent sur les levres des *ulceres croûteux*, qui annoncent la fin des *fièvres* intermittentes, & quelquefois celle des continues : on n'a rien à y faire ; mais il en est d'autres assez ressemblans aux premiers, qui sont le produit de la *vérole*, ou de la *cachexie* ; ceux-ci demandent les remèdes appropriés à la maladie principale, outre les applications dessiccatives avec le *nutritum*, l'*onguent de ceruse* & autres. Le *cancer des levres* doit être traité comme celui des autres parties. Il n'y a que la chirurgie qui puisse remédier à la difformité du *bec de lievre* ; mais la voix, malgré la réussite de l'opération, reste toujours nasale, si le voile du palais est fendu ; vice auquel il est presque impossible de remédier.

La *bouche* est sujette à bien des sortes de *tumeurs* : il s'élève sur les *gencives* des *excroissances* charnues, tantôt indolentes, tantôt douloureuses, qui reconnoissent un vice souvent scrophuleux : les douloureuses sont toujours à craindre, parce qu'elles peuvent devenir *cancéreuses* : tous les divers topiques que l'on propose sont ici inutiles ; les caustiques même n'y réussissent



pas : l'extirpation est le seul moyen qui puisse en délivrer ; elle se pratique tous les jours très-heureusement avec un instrument tranchant ; on peut aussi se servir de la ligature ; lorsque la forme de la tumeur le permet. Rien n'est plus commun que l'*engorgement phlegmoneux* des gencives : il est presque toujours occasionné par les dents , & accompagné de l'enflure des levres & de la joue : il s'y forme ordinairement du pus ; & l'ouverture ou la rupture de l'abcès termine bientôt cette légère maladie : les mouchetures , qu'on pratique quelquefois sur les gencives tuméfiées , peuvent les dégorger ; mais on n'en retire aucun avantage , lorsqu'elles sont disposées à la suppuration : on applique alors sur la tumeur des *figues grasses* , coupées par moitié ; on tient dans la bouche du lait , ou quelque *décoction émolliente* : les *abcès* superficiels percent ordinairement d'eux-mêmes , ou par la seule pression ; mais lorsqu'ils sont profonds , & qu'ils remontent vers l'orbite ; il faut en faire l'ouverture , dans la crainte que le pus n'attaque le périoste , d'où il résulte des *fistules* très-difficiles à guérir : on lave ensuite la bouche avec du *vin chaud* , avec l'*hydromel* , la *décoction d'aigremoine* , ou toute autre *détergène* : la *gomme-laque* est enfin très-recommandée contre la *pourriture* des gencives : lorsqu'elles sont simplement gonflées sans inflammation , on peut y remédier , en les faisant saigner quelquefois.

La *ranule* ou la *grénouillette* est une tumeur salivaire , molle & blanchâtre , qui est placée sous la langue & en gêne les mouvemens , tant pour la déglutition que pour la parole ; elle acquiert quelquefois la grosseur d'un œuf de poule : la matière qu'elle contient est celle de la salive , que le séjour a rendu muqueuse ; ce sac peut renfermer encore du pus , des concrétions gypseuses , &c. Les enfans sont les plus sujets à cette tumeur , qui reconnoît quelquefois un vice scrophuleux , & peut même , par un mauvais trai-



M. DE LA  
BOUCH.

tement, devenir carcinomateux. Toutes les applications astringentes, stiptiques & autres, dont on use assez communément, sont inutiles ou pernicieuses; il faut ouvrir la tumeur avec la *lancette*, ou le *fer ardent*, & se servir ensuite des *gargarismes* faits avec de la décoction d'orge, le miel rosat, la teinture de myrrhe, &c. Le suc de grande chélidoine est très-propre à détruire le kiste, ou le sac quelconque qui contenoit la liqueur: si l'on ne prend cette précaution, il se remplira de nouveau, ou, ce qu'on évite rarement, il y restera une fistule.

Les *amygdales*, outre leur inflammation ordinaire, qui ne doit pas être séparée de l'angine, dont nous ferons un article à part, s'engorgent quelquefois lentement, & deviennent *squirreuses* ou *s'ulcerent*, ainsi qu'on le voit tous les jours arriver par la vérole, ou les écouelles: ces tumeurs non ulcérées sont ordinairement indolentes, & n'incommodent que par leur grosseur; mais il n'en est pas de même des autres, qui gênent beaucoup la déglutition. Après les remèdes généraux & les spécifiques de la maladie principale dont elles dépendent, rien n'est plus propre à les flétrir que les *vésicatoires*, les *ventouses*, le *séton* & le *cautere*; quoiqu'on n'en use pas toujours avec succès: on peut extirper les *scrophuleuses*, & les détruire avec le cautere actuel ou potentiel; mais peu de gens prennent ce parti. Les amygdales ne sont pas les seules parties exposées aux *squirres* & aux *cancers*; il en vient aux *levres*, à la *langue* & aux autres parties de la *bouche*: ils s'annoncent par une petite tumeur indolente, qui grossit insensiblement, devient douloureuse, s'ouvre & s'ulcere: cependant ces *tubercules indolens* peuvent subsister long-tems, sans prendre le caractère de cancer, lorsqu'on n'y touche point; & c'est l'unique parti qu'il y ait à prendre; mais cela n'empêche pas qu'on ne doive user intérieurement des remèdes que nous avons proposés ailleurs: il n'y a que celui qui occupe

les levres & qui commence par une pustule livide, ou une verrue, qui puisse être facilement extirpé ; mais les autres sont rarement susceptibles de cette opération.

M. DELA  
BOUCH.

Les *ulceres de la bouche* sont beaucoup plus communs que les tumeurs : on sçait qu'on donne le nom d'*aphte* à ceux qui sont superficiels & de peu d'étendue, situés sur la langue, les levres, les gencives & le palais : c'est une maladie des plus legeres, lorsqu'elle est renfermée dans la bouche ; mais il arrive quelquefois qu'elle s'étend tout le long de l'œsophage, de l'estomac & des intestins, & qu'elle excite la fièvre, la diarrhée & la dysenterie : les *aphthes* sont quelquefois un symptome des fièvres inflammatoires, des intermittentes & rémittentes automnales, &c. Les autres *ulceres de la bouche*, qu'on distingue des *aphthes* à leur aspect, à leur étendue & à leur profondeur, sont *véroliques*, *scorbutiques* ou *scrophuleux* ; ils attaquent la luvette & les amygdales, les gencives, la langue & le palais, & font par leur caractère phagédénique un grand ravage : ceux du palais, communément véroliques, carient bientôt l'os, & s'ouvrent une communication avec le nez ; ouverture qui incommode dans toutes les fonctions de la bouche, & qui ne se ferme plus, quoi qu'on puisse faire : ce n'est pas la seule carie qu'on ait à craindre ; il s'en forme dans les autres os voisins des *ulceres*, sans en excepter celui de la mâchoire inférieure. Tous ces différens *ulceres* deviennent quelquefois *cancéreux*, & par conséquent incurables : les pointes des dents rompues donnent souvent lieu à des *ulceres*, qui sont bientôt guéris, lorsqu'on en a ôté la cause ; cependant on a vu quelquefois qu'une mauvaise disposition les rendoit *cancéreux* : à l'égard des autres qui contractent ce caractère, il est rare qu'ils ne soient précédés par des tubercules, & autres tumeurs de différente nature. Les enfans, sur-tout s'ils ont des vers ; les femmes grosses ; ceux qui habitent



M. DE LA  
BOUCH.

des lieux humides, & les vieillards, sont les plus *sujets* aux *aphthes*, qui donnent souvent lieu à une salivation très-incommode : ils peuvent être encore le *produit* des mauvaises digestions, ou succèdent, comme nous l'avons dit, aux fièvres, & les accompagnent : leur aspect enfin influe beaucoup sur le *prognostic* ; les blancs & les pâles ne sont pas d'un mauvais augure ; mais on redoute les livides & les noirs : les uns & les autres, dans la phthisie confirmée, annoncent la mort. On ne doit pas dessécher les *aphthes fébriles*, que la maladie principale ne soit terminée ; parce qu'on doit les regarder comme une espèce de crise, qu'il seroit très-dangereux d'arrêter, & l'expérience ne l'a que trop appris : les *simples* cèdent facilement à l'*esprit de vitriol* ou de *soufre*, qu'on peut adoucir avec le miel rosat ; l'essence de Rabel est encore très-propre à cet usage : on n'a souvent besoin que de les toucher une seule fois, pour les faire disparaître. A l'égard des autres *ulceres*, il n'est pas douteux qu'on ne doive commencer par attaquer la maladie principale, lorsqu'on est assez heureux pour la connoître : on ne laisse pas d'user, dans ces occasions, de divers *gargarismes émoulliens*, *détersifs* & *dessiccatifs* : on donne intérieurement des *humectans*, des *délayans* & des *laxatifs* : le lait, le petit lait ont toujours été ici d'un grand usage : on peut avoir recours quelquefois aux *narcotiques* : on a encore donné avec succès les *bouillons de vipere*, ceux de *tortue*, la *décoction des bois*, &c. sans parler des autres remèdes affectés à la vérole, au scorbut & aux écrouelles. Outre les *gargarismes* que nous avons désignés, on en prépare encore avec les plantes *anti-scorbutiques*, avec le miel, la teinture de laque, le baume du Commandeur ; les eaux de Balaruc, de Baresges, &c. On touche enfin les ulcères avec l'*huile de myrrhe* par défaillance, avec l'*élixir de propriété*, &c. Pour les *ulceres gangreneux*, on se lave la bouche avec une forte *dissolution de nître* ou



de *sel ammoniac*, à laquelle on ajoute un peu de vinaigre, ou de suc de citron : on estime encore le *miel rosat*, avec l'*esprit de sel*, à quarante ou cinquante gouttes sur une once de miel. Lorsque le *palais* est *percé*, on fixe la carie & l'ulcère par les moyens ordinaires ; on tâche ensuite de réparer ce défaut par une plaque d'or ou d'argent qui tient à une éponge, laquelle remplissant exactement le trou, l'y tient attachée. Pour ce qui regarde les *ulceres cancéreux*, on peut emporter ceux des lèvres & même des gencives ; mais il faut s'en tenir pour les autres à une cure palliative.

La *salivation* (*ptylasmus*) vient aux enfans pendant la pousse des dents ; mais elle s'arrête, lorsque la douleur est passée : les hypocondriaques, les scorbutiques, & quelques cachectiques sont *sujets* au crachement fréquent, qui est non-seulement incommode, mais qui peut les jeter dans le marasme ; car on en a vu qui rendoient jusqu'à deux livres de salive par jour. Les aphthes & les ulcères de la bouche donnent souvent lieu à la salivation, ainsi que les fluxions : on sçait qu'elle est souvent produite par le mercure, qu'elle est excitée par les matieres stimulantes qu'on tient dans la bouche, par les plaies des canaux salivaires, &c. Ce n'est point par des gargarismes astringens, ainsi qu'on le pratique quelquefois, qu'il faut attaquer le *ptyalisme*, parce qu'il peut en résulter bien des inconvéniens, mais par des *purgatifs* & des *laxatifs* ; par les *diurétiques*, les *sudorifiques*, & autres évacuans, propres à faire une révulsion.

Parmi les *maladies des dents*, celle qui est la plus commune, & qui demande les plus prompts secours, est leur *douleur* (*odontalgia*.) Elle dépend souvent d'une *fluxion*, mais le plus souvent de leur *carie* : on observe des maux de dents qui tiennent du rhumatisme & de la goutte ; c'est encore quelquefois un symptôme de la grossesse. L'impression du chaud ou du froid sur la dent, augmente ordinairement la dou-

M. DE LA  
BOUCH.

leur ; l'enflure des joues en annonce communément la fin : ceux qui ont la tête bien couverte y sont les moins sujets. On est souvent obligé d'avoir recours à la *saignée* ; il y a même quelques cas qui peuvent demander l'*artériotomie* : plusieurs se contentent de faire saigner les gencives , & trouvent dans cette opération un soulagement que les plus grands remèdes ne leur procurent pas. Pour les *gencives enflammées* , on tient dans la bouche du lait chaud , la décoction de figue , ou toute autre liqueur adoucissante : l'*eau-de-vie* , le *vinaigre* au poivre , au girofle ou à la cannelle , ou dans lequel on a fait bouillir la sauge & la pyretre , qu'on garde quelque tems dans la bouche , sont les remèdes les plus usités & les plus propres à calmer le mal aux dents : on touche la carie avec l'*huile de thim* , de *girofle* ou de *buis* ; on y introduit de l'*opium* ; on y porte des *esprits acides* pour détruire la dent ; on en brûle le nerf avec le *cautere actuel* ; mais ces derniers moyens , peu usités , peuvent avoir des suites fâcheuses. On trouve quelque soulagement à mâcher du tabac , de la pyretre , de la semence de staphisagria & autres *salivans*. Lorsque la dent est gâtée , chacun sçait qu'il faut la plomber , ou , ce qui est bien plus sûr , la faire arracher : son *extraction* donne quelquefois lieu à l'*hémorragie* , qu'on arrête avec de la charpie trempée dans l'*esprit de vitriol* , ou l'*eau stipitique* , dont on tamponne l'alvéole ; on peut encore la remplir sans aucun risque avec la cire molle , ou avec l'agaric. Les *vésicatoires* derrière les oreilles ; l'emplâtre de *tacamahaca* avec l'*opium* , ou l'huile de jusquiame , sur la tempe ; les *escargots* écrasés , appliqués au même endroit en guise de cataplasme ; le *cautere actuel* à l'anti-tragus , &c. sont enfin des secours , dont plusieurs ont éprouvé les bons effets. Nous dirons , à l'occasion des dents gâtées , qu'il survient des *tubercules* aux joues & au menton , qu'on tente en vain de guérir , si l'on ne fait tirer la dent qui les entre-

tient. On dissipe l'agacement, (*stupor dentium*) en mâchant du *pourpier*, du *creffon* & de la *roquette*; des *amandes*, des *noisettes*, du *fromage*, &c. Il se forme sous la croûte des dents des *petits vers*, qu'on ne voit gueres qu'au microscope, qui carient les dents & causent de la puanteur; on y remédie, à ce qu'on prétend, en tenant dans la bouche de la décoction des feuilles de *sabine*. On nettoie les dents avec le pain brûlé, en les lavant ensuite avec le vin: on les raffermirait dans leur alvéole avec la décoction du lentisque, dont on fait encore des cure-dents; avec la gomme-laque; avec le cachou dissous dans le vin, &c.

La *soif excessive* est un symptôme de la fièvre, & des maladies inflammatoires, de l'hydropisie, &c. Celle qu'on éprouve par la chaleur, ou l'exercice, ne sçauroit être mise au nombre des maladies; on sçait, au sujet de cette dernière, que l'eau pure l'appaise moins, que lorsqu'elle est mêlée avec le vin. La soif extrême & la grande sécheresse de la bouche, quelle qu'en soit la cause, rendent souvent la voix rauque. L'état contraire est rarement à craindre, & l'on voit beaucoup de gens qui ne boivent presque pas, jouir de la meilleure santé; mais l'aversion pour la boisson ou l'horreur du liquide est, comme nous l'avons dit ailleurs, le signe caractéristique de la rage, & un symptôme de quelques fièvres malignes; j'ai vu encore cette aversion dans des hystériques, qui tomboient en convulsion par la moindre crainte à ce sujet. On éprouve tous les jours, que la *boisson nîtreuse*, celle à laquelle on communique une agréable acidité par l'esprit de vitriol, ou tout autre *acide minéral*; la limonade & les autres *acides végétaux*, diminuent beaucoup la soif qui tourmente les fiévreux; que la décoction de la *chicorée* appaise celle des scorbutiques & des hydro-piques; que l'eau d'orge, de riz, de poulet, & autres *boissons adoucissantes*, remédient à celle qui reconnoît la salure de la salive.



M. DE LA  
BOUCH.

La *luette relâchée* (*uvulæ prolapsus*) est une maladie legere, mais souvent très-incommode; il paroît qu'on a continuellement quelque chose à avaler, & l'on craint même quelquefois d'en être étouffé. Les *hydragogues*, les *diurétiques*, & autres qui conviennent aux fluxions & aux catarrhes, peuvent être ici de quelque utilité; mais on tire plus de secours des *topiques*; tels sont la décoction de lentisques, de plantain, de pervenche, & autres *gargarismes répercussifs* & *astringens*: on plonge la luette dans la *poudre d'alun*, de bistorte, de poivre, de pyrette & de gingembre; dans l'eau de la reine de Hongrie; dans l'esprit de vin camphré; dans l'esprit de sel ammoniac, & autres liqueurs stimulantes. Lorsque tous ces remèdes sont insuffisans, & que le relâchement est ancien, on peut en tenter la guérison par un *cautere* à la nuque: si ce moyen manque encore, il n'y a d'autre parti à prendre, que celui de l'*amputation*, quoi qu'en dise *Hippocrate*, & tous ceux qui l'ont copié; j'y ai eu recours quelquefois, & toujours avec succès. Je ne dirai rien de l'inflammation de la luette, parce qu'elle regarde l'angine.

La *difficulté d'avaler* est une maladie extrêmement variée, & qui est quelquefois des plus graves: les causes qui y donnent lieu, sans y comprendre la phlogose, peuvent se rapporter à la contraction spasmodique du pharynx & de l'œsophage; à leur paralysie, ou à leur obstruction. Les hystériques, les hypochondriques & les scorbutiques, sont sujets aux *étrangle-mens convulsifs* de l'œsophage, qui rendent la déglutition difficile & douloureuse, sur-tout pour les alimens solides & les liqueurs froides: ce spasme se communique aux parties des environs, dont la tension est assez remarquable: plusieurs de ceux qui sont dans cet état, se plaignent de douleurs au dos; ils éprouvent des borborygmes qui annoncent les flatuosités dont ils regorgent, & qui sont quelquefois emprisonnées

nées dans l'œsophage même : ils ont des nausées, & rendent des urines limpides ; sans parler des tremblemens, des frissons irréguliers, & des autres symptomes dont nous avons fait mention ailleurs. La *difficulté d'avaler*, qui reconnoît le spasme, cesse par intervalle ; au lieu que celle qui vient de *paralyse* est continuelle ; on a d'ailleurs dans celle-ci plus de facilité à faire passer les alimens solides. On distingue l'une & l'autre, de l'*angine*, par la fièvre, la soif & l'inflammation qui accompagnent cette dernière.

La colere, sur-tout pendant ou après le repas ; le dégoût insurmontable qu'on a pour quelques alimens ou remèdes ; les insectes & autres choses désagréables qu'on avale par surprise, les poisons, &c. *donnent* quelquefois lieu à la *difficulté d'avaler spasmodique* : elle peut être encore le symptome de la fièvre maligne, des vers, ou de quelque maladie des premières voies ; car on sçait que le spasme de l'estomac dans les nausées se communique à l'œsophage, au pharynx, jusqu'aux glandes salivaires, mais à un degré inférieur. C'est par la connoissance de toutes ces causes, qu'on peut juger de l'événement & régler le *traitement* qui doit toujours se rapporter à celui des maladies convulsives. La *saignée* est rarement nécessaire ; mais on peut tirer les plus grands avantages de l'*émétique* & des *purgatifs* : les *adoucissans*, tels que l'huile d'amande douce, & le blanc de baleine sont assez utiles ; de même que les *calmans*, tirés du nître, du camphre, de la liqueur anodine minérale, &c. Il faut encore ne pas perdre de vue les *anti-hystériques*, les *vermifuges*, les *contre-poisons* & autres appropriés à la maladie, dont le resserrement spasmodique de l'œsophage peut être le symptome : les *lavemens âcres* & *carminatifs* ; les *bains chauds* des pieds ; les  *vessies* remplies d'eau chaude ou de lait ; les *cataplasmes* & les *fomentations émollientes*, qu'on applique autour du col, peuvent être encore de quelque secours. La *paralyse des organes de la déglutition* est la

M. DE LA  
BOUCH.

M. DE LA  
BOUCH.

suite ordinaire de l'apoplexie , & autres maladies du cerveau ; elle est rarement guérissable : nous avons fait mention de ses signes distinctifs ; nous avons aussi exposé son traitement , puisqu'il ne differe pas de celui de la paralysie générale , & principalement de la langue dont nous venons de parler.

La *déglutition* est encore *difficile* ou *abolie* par des *tumeurs* propres à l'œsophage , ou par celles des environs qui compriment le canal : *l'ouverture des cadavres* a montré des tubercules ou des tumeurs tout le long de l'œsophage ; ce canal desséché & devenu cartilagineux : on a vu à l'entrée du pharynx & à l'orifice de l'estomac des anneaux squirreux & calleux , très-semblables à ceux qu'on observe assez communément au pylore ; des ulcères dans différentes parties du canal ; une grande quantité de graisse durcie , environnant l'œsophage & la trachée-artère ; des tumeurs provenant de ce dernier conduit ; l'engorgement du thymus ; la grosseur extraordinaire de la tyroïde & autres glandes du col ; des adhérences & autres vices du poumon ; l'anévrysme de l'aorte , &c. On a enfin rencontré l'orifice supérieur de l'estomac comprimé , & le corps de ce viscere repoussé vers le nombril par le volume énorme du foie ; sans parler de bien des désordres qui sont les suites ordinaires des longues abstinences. La médecine fournit *peu de ressource* contre de pareilles maladies , dont la plupart sont très-cachées : on n'use gueres dans ces cas , que des palliatifs : le *lait* , l'eau de *graine de lin* , & de *fleur de mauve* ; les *calmans* , &c. sont les remèdes qu'on tente de faire passer , lorsque la difficulté d'avaler est douloureuse. Dans tous les cas enfin , où la déglutition est absolument abolie , on peut fournir quelque *nourriture aux malades* , en injectant *par le fondement* du lait , des bouillons & des consommés. On peut , au reste , vivre long-tems , sans prendre aucune nourriture ; nos historiens font mention d'*abstinences* , non-seulement de quelques mois , mais encore de plusieurs années ;



mais la plupart de ces relations sont suspectes, & l'on a découvert souvent qu'il y avoit moins de merveilleux que ceux qui avoient intérêt à y en mettre le prétendoient.

M. DE LA  
BOUCH.

Il nous reste à parler de l'*obstruction de l'œsophage* la plus commune, & à laquelle on est tous les jours exposé; elle dépend des *morceaux* d'alimens non mâchés qui s'engagent dans ce canal, & qui peuvent étouffer sur le champ, comme on en a plusieurs exemples. Elle est causée aussi par des os & des *arrêtes* qui s'y accrochent; par des *noyaux* & une infinité de *corps étrangers*, que le hazard & le caprice font avaler. On fait sortir ou passer les morceaux de viandes, en secouant les malades, ou en leur frappant le dos: les *vomitifs*, les *huiles*, le *beurre*, les *bouillons gras*, & autres *boissons lubrifiantes* conviennent aux autres cas. Lorsqu'on ne retire aucun fruit de toutes ces tentatives, on tâche d'en faire l'*extraction*; ou on a recours à la *bougie* ou à une baleine qui poussent vers l'estomac le morceau, ou tout autre corps qui occupoit le passage: c'est ainsi que je délivrai un homme d'un écu de six livres, qui s'étoit fixé à la partie inférieure de l'œsophage; cependant ce dernier moyen ne réussit gueres, lorsque le corps pointu s'est engagé & accroché à la substance de l'œsophage; on n'a de ressource alors, que dans la suppuration & la pourriture qu'il y excite: c'est par cet ouvrage de la nature, que j'ai vu terminer l'obstruction imparfaite, mais très-douloureuse, de l'œsophage; une fois par une arrête, & une autre par la semence du caucalis qui se rencontra dans la soupe: l'introduction des bougies & des baleines avoit été dans ces deux cas absolument infructueuse; & les malades en avoient été beaucoup tourmentés: il y en a même qui ne peuvent pas supporter cette opération, & qui en tombent en convulsion; car elle demande autant d'habileté, que de prudence dans celui qui l'entreprend.

Quoique la *puanteur de la bouche* ne donne ordinairement aucune incommodité, elle est cependant très-fâcheuse par celle que les autres en reçoivent : on sçait que les désordres que le scorbut & la vérole causent dans la bouche ; que les vers & les crudités de l'estomac ; que les dents gâtées ; que les ulcères du poulmon, du nez, &c. rendent l'haleine puante : sans parler des fumeurs & buveurs de profession ; de ceux qui ont mangé de l'ail, de l'oignon crud, &c. cependant il arrive qu'on ne peut rapporter cette incommodité à aucune de ces *causes*, mais à la nature des vapeurs qui s'élèvent du poulmon. La puanteur de la bouche avec des marques d'acidité, est dans les enfans un signe des vers : celle des adultes, qui est passagere, annonce des indigestions putrides, qu'on peut corriger : il est superflu de dire que celle qui est signe ou symptome d'une maladie connue, cesse, lorsqu'on a remédié au mal principal : on a observé que l'*oseille* étoit très-utile, lorsque le scorbut en étoit la cause. On a trouvé, dans *plusieurs sujets* qui avoient eu cette incommodité, le thymus, le poulmon & les viscères du bas-ventre dans un état de pourriture ; des ulcères à l'estomac, &c. on juge bien qu'il est alors difficile d'y remédier. La *puanteur de l'haleine* qui dépend des vapeurs qui s'élèvent du poulmon est rebelle à tous les remèdes ; on la rencontre, ainsi que celle de la transpiration cutanée, dans des sujets qui jouissent d'ailleurs d'une très-bonne santé ; & il seroit vraisemblablement dangereux de les délivrer de ce désagrément, qu'on peut corriger par une très-grande propreté, en tenant dans la bouche des matières odorantes, comme la racine d'*angélique* ou d'*impératoire*, l'écorce d'*orange* ou de *citron*, &c. Les autres cas peuvent être susceptibles de *guérison* ; mais elle dépend toujours de la maladie principale qui y donne lieu ; maladie qui échappe souvent aux recherches les plus exactes.

## L' A N G I N E.

Les différens noms barbares que les auteurs ont donnés à cette maladie, sont plus le langage des écoles, que celui des praticiens : ceux-ci se bornent à examiner, si cette maladie est inflammatoire ; ou d'une autre nature, comme catarrhale, gangreneuse & convulsive ; & quelles sont les parties, tant du pharynx & du larynx, que des organes des environs, qui en sont le siège : ils sont d'ailleurs très-attentifs au degré de difficulté qu'on éprouve, tant en avalant qu'en respirant ; & aux autres accidens qui rendent cette affection plus ou moins dangereuse. L'*angine inflammatoire*, ou la vraie *esquinancie* est une maladie des plus aiguës ; le frisson, la fièvre violente, la douleur de la tête, le gonflement phlegmoneux de la gorge, le visage allumé, &c. la caractérisent assez : elle attaque le pharynx, le larynx & les parties contiguës, comme la luette, les amygdales, la langue, le palais, &c. La déglutition & la respiration en sont plus ou moins gênées : elle est quelquefois accompagnée de l'enflure du col & du visage ; comme aussi de la langue, que la bouche alors ne sçauroit contenir. L'*angine catarrhale*, à laquelle quelques auteurs ont donné le nom de *fausse angine*, & qu'on appelle communément *mal de gorge*, est le plus souvent sans fièvre : on apperçoit au fond de la bouche, le plus souvent aux amygdales, une légère phlogose, qui produit ordinairement des petits abscess, dont on abandonne la guérison à la nature : la difficulté d'avaler est plus ou moins laborieuse, & c'est l'accident le plus fâcheux qui l'accompagne. Quelques-uns ont encore donné le nom de *fausse angine* à cette fluxion externe, qui a son siège dans les parotides, les maxillaires & autres glandes salivaires, & qu'on nomme



L'AN-  
GINE.

*oreillons* : nous en avons fait mention dans l'article de la parotide. Les scorbutiques & les vérolés sont aussi sujets à un mal de gorge qui a beaucoup de rapport, quant aux effets, au catarrhal ; mais celui qui accompagne la rougeole, la petite vérole & quelques fièvres malignes ; de même que celui qui est le produit du mercure, doivent être distingués des précédens.

L'*angine gangreneuse* est ordinairement *épidémique* & *contagieuse* ; elle n'attaque le plus souvent que les enfans ou les jeunes gens, mais aucun âge n'en est exempt : elle commence rarement par le frisson ; la fièvre est d'abord peu considérable, mais elle se fortifie ordinairement vers le troisième jour : on découvre vers ce tems, & même plutôt, un gonflement, tant aux amygdales qu'à la luette, & des taches jaunâtres ou brunes, non-seulement sur ces parties, mais encore sur celles des environs, jusqu'aux lèvres : elles dégénèrent bientôt en aphtes, dont les bords enflammés & douloureux présentent un mauvais caractère : dans quelques-uns, le mal est plus profond & caché ; mais la difficulté d'avaler, la voix rauque, le râle & la sortie de quelques lambeaux membraneux le déclarent assez. L'*ouverture des cadavres* nous a appris que ces ulcères se répandoient non-seulement dans le nez, mais encore tout le long de l'œsophage, de l'estomac & des boyaux ; de même que dans le larynx, la trachée-artère & les bronches. Il se forme sur les parties affectées & exposées à la vue, des croûtes en manière de scarre, que les malades rendent par les crachats ; ainsi que des lambeaux de la membrane qui couvre ces parties, & qui souffre alors une vraie exfoliation, dont on détache quelquefois de grandes pièces : la langue dans la plupart s'enfle ; les parotides se gonflent, & la bouche contracte beaucoup de puanteur : la voix devient rauque, la respiration laborieuse ; le pouls est petit & irrégulier, & l'on meurt du cinquième au neuvième jour ;

ou la maladie dure plus long-tems, ne se terminant quelquefois que vers le quarantieme jour. L'*angine convulsive* est annoncée par une grande difficulté d'avaler & de respirer, sans qu'il paroisse ni rougeur, ni engorgement, ni tumeur : elle suffoque souvent en quelques heures de tems. Cette dernière espece d'angine, décrite avec la plus grande confusion, est rarement essentielle, mais souvent un symptôme du tetanos, de l'affection hystérique, hypocondriaque, &c. C'est encore la suite de la pourriture du poumon, du thymus, du foie, &c. ainsi que l'*observation cadavérique* l'a plusieurs fois appris : nous avons déjà remarqué qu'on l'avoit souvent confondue avec le catarrhe suffocant.

---

 L'AN-  
GINE.

Le chaud & le froid qui se succedent promptement, sont souvent la *cause de l'esquinancie* : l'érysipele rentré, la goutte remontée, la suppression des mois & des hémorrhoides, &c. peuvent aussi y donner lieu : c'est encore le produit des poisons, de la morsure des animaux venimeux, &c. On sçait que c'est de toutes les phlogoses la plus *dangereuse* ; les malades en périssent quelquefois le premier jour, mais communément vers le cinquieme : la langue enflammée, l'écume à la bouche, la voix aiguë, le pouls intermittent, les convulsions, les anxietés, &c. en sont les symptomes les plus redoutables. On a observé quelquefois que cette inflammation se jettoit sur le poumon, ou sur les parties externes du col ; il est aisé de juger lequel de ces deux accidens est le plus à craindre ; il est encore inutile de dire que l'inflammation qui attaque le larynx, est plus redoutable que celle du pharynx ; cependant les abscess des amygdales d'un certain volume peuvent étouffer les malades, lorsqu'on néglige d'en faire l'ouverture. L'*esquinancie* se termine, ainsi que les autres phlogoses, par la résolution, par la suppuration, par le squirre, ou la gangrene ; ceux qui en ont eu quelques atteintes, doi-

L'AN-  
GINE.

vent en craindre le retour : on a observé que le flux des règles & celui des hémorrhoides l'ont souvent terminée. On a peu ou rien à craindre de l'*angine catarrhale* ; mais la *gangreneuse*, quoique très-legere en apparence dans les premiers tems, doit inspirer la plus grande terreur ; parce que cette maladie, comme nous l'avons dit, peut se communiquer bientôt aux premieres voies & à la poitrine ; circonstance qui la rend très-meurtriere : on doit s'attendre à cet accident, lorsqu'on s'apperçoit que les ulceres font un progrès rapide : on a observé que les vieillards y résistoient mieux que les adultes & les enfans ; & que ceux, parmi ces derniers, qui en réchappoient, restoient pour la plûpart dans un état de langueur, dont ils ne revenoient gueres. L'*angine convulsive*, qui vient à la suite des grandes pertes & des longues maladies, est *mortelle* : nous avons dit que ceux dont le poumon & le foie étoient dans un état de putridité, en périssoient souvent ; mais si elle dépend d'une cause passagere, sans aucun vice dans les organes, elle est *peu dangereuse*.

La *squinancie* demande des prompts secours : les saignées n'y font gueres menagées ; on ouvre les veines des bras, des pieds, du col & de la langue ; on applique des *sangsues* aux parties les plus voisines ; & des *ventouses scarifiées* aux épaules, sous la mâchoire & ailleurs ; on donne beaucoup de *délayans* & d'*adoucissans*, une boisson nîtrée, &c. On tient le ventre libre par les *laxatifs* ; & l'on use, dans la même vue, des *lavemens purgatifs* & *stimulans* ; on fait prendre même l'*émétique* dans les cas pressans, & ce remede a sauvé la vie à beaucoup de malades ; les *hypnotiques* sont ici très-supects, quoique plusieurs ne fassent pas difficulté d'en donner : les *diaphorétiques* peuvent convenir, lorsque la maladie laisse le tems de les employer, & qu'on s'est mis à couvert, tant par les saignées que par les délayans, de l'incendie qu'ils peuvent causer. Les *gargarismes adoucissans* & *répercussifs* y sont fort em-



ployés : les *salivans* peuvent être aussi de quelque secours ; mais ils ne conviennent pas à tous les cas : on fait encore usage des *cataplasmes anodins & relâchans*, tant pour appaiser la douleur, que pour déterminer la tumeur en dehors ; celui de *nid d'hirondelle*, affecté à cette maladie, passe avec raison pour un bon *résolutif* : les *vésicatoires* à la nuque sont propres à faire une révulsion avantageuse : les *scarifications* dans la bouche peuvent être utiles : la *bronchotomie* offre une ressource contre les cas désespérés : le *cautère* enfin est propre à en prévenir le retour. Lorsqu'on apperçoit l'abcès, il ne faut pas attendre qu'il perce de lui-même ; il faut en faire l'ouverture & user ensuite d'un *gargarisme détersif*. Nous avons parlé ailleurs de la *tumeur squirreuse* des *amygdales* ; nous ajouterons qu'elle est quelquefois la suite de la squinancie. L'*angine catarrhale* ou le mal de gorge ne demande pas toujours la *saignée* ; mais les *purgatifs* y sont utiles : on couvre le col de *laine* ; on y applique des *cendres chaudes*, de la *colombine*, des feuilles de *jusquiame* cuites sous la cendre, &c. On use des *gargarismes* faits avec le *lait*, la décoction de *figue*, celle de *pervenche*, d'*hypericum*, de *grande consoude*, &c.

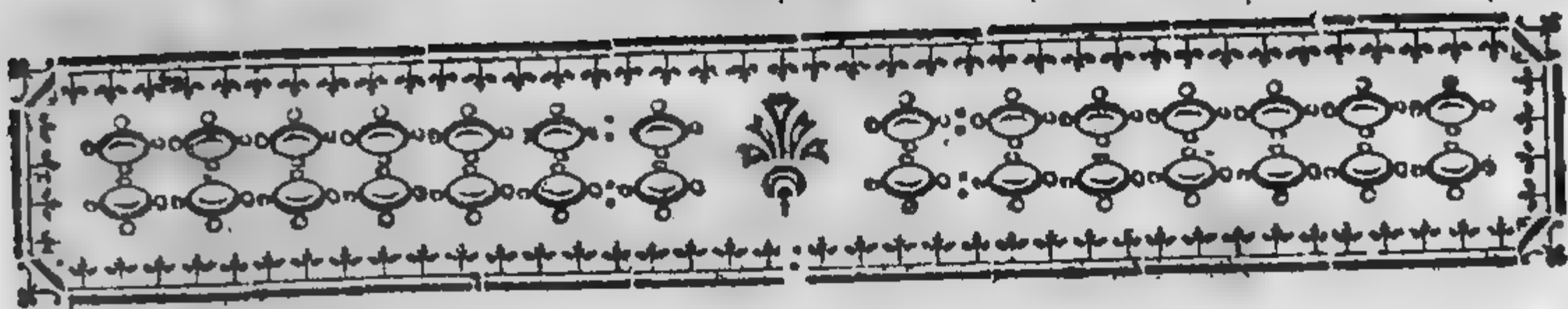
L'*angine gangreneuse* demande très-rarement la *saignée* : l'*émétique* dans le commencement, & même les *purgatifs* y sont très-utiles : les *alexiteres* & les *sudorifiques* peuvent y être employés ; mais les *anti-septiques*, tels que la limonade, l'eau de groseille & autres acides ; le nître, le quinquina, &c. y sont plus appropriés ; le *camphre* est un de ceux qui ont le mieux réussi, & l'on n'en sçauroit trop recommander l'usage. Les *ventouses scarifiées* à la nuque, & les *vésicatoires* ont été d'un grand secours : les *scarifications* qu'on a tenté de faire sur les parties gangrenées ont eu dans les dernières épidémies les plus malheureux succès ; de sorte qu'on doit laisser à la nature le soin de préparer l'escarre ; on peut en faciliter l'opé-

## 522 MALADIES EXTERNES DE LA TÊTE, &c.

L'AN-  
GINE.

ration par des *gargarismes adoucissans & rafraîchissans* ; ceux qu'on a préparés avec l'eau de groseille & avec l'eau de rose , dans laquelle on avoit jetté quelques grains de sel de Saturne , paroissent avoir le mieux réussi. On estime encore l'esprit de sel adouci par le miel rosat , aux proportions de 20 gouttes d'esprit sur demi-once de miel , & on en touche plusieurs fois dans la journée les parties affectées. On peut rendre ce mélange plus fort , si les progrès du mal paroissent trop rapides.





## SECTION III.

### Maladies du Tronc & des Extrémités.

#### *FAUSSE PLEURÉSIE.*

**E**LLLE se manifeste par une douleur vive ; qu'on ressent à la poitrine, tant au sternum & aux côtés, qu'au dos & vers les clavicules ; elle augmente pendant l'inspiration, & lorsqu'on y touche : la toux sèche & la fièvre l'accompagnent souvent. Cette maladie paroît avoir son siège dans les muscles intercostaux, & autres, couchés sur la poitrine : elle n'a rien d'inflammatoire ; mais elle peut en acquérir le caractère, lorsqu'elle est mal traitée ; en se jettant sur la plevre ou le poumon, & même sur le foie, ainsi qu'on n'en sçauroit douter après un grand nombre d'observations : ce fait s'accorde assez avec la nature du sang, qu'on tire par la saignée, qui a souvent l'aspect de celui des pleurétiques. La *durée* de la *fausse pleurésie* est assez incertaine : elle ne va gueres au-delà du septieme jour, & se termine souvent plutôt ; mais elle est sujette à des retours auxquels on ne s'attend pas. Elle a communément sa source dans la cause commune des fluxions ; mais elle est quelquefois rhumatismale, ou goutteuse : la rentrée des maladies de la peau peut aussi y donner lieu ; cependant elle n'est *pas dangereuse*, lorsqu'elle ne se jette point sur



FAUSSE  
PLEUR.

les parties internes. La douleur qui change de place rassure contre cet accident.

Les remèdes généraux, tels que la *saignée*, l'*émétique*, & les *purgatifs*, sont quelquefois nécessaires ; mais il ne le sont pas toujours : c'est sur la violence de la douleur, le degré de la fièvre & l'état des premières voies, qu'on doit en régler l'administration ; mais on fait un grand usage des *délayans*, des *adoucissans* & des *béchi-ques* : les légers *diaphorétiques* y sont utiles : les *hypnotiques* sont quelquefois indispensables ; on en a vu de bons effets, lorsqu'on a fait précéder les remèdes généraux : les *topiques relâchans* & les *calmans*, tels que la graisse humaine, l'huile de vers, l'onguent d'althæa, le camphre, le populeum, le baume tranquille ; les fomentations & cataplasmes émolliens où l'on fait entrer le savon, &c. peuvent être ici d'une grande efficacité, & sont quelquefois les seuls remèdes auxquels on a recours ; les *vésicatoires* enfin appliqués sur la partie même, ou aux épaules, peuvent faire une révulsion avantageuse. Personne n'ignore qu'il y a d'autres douleurs de côté habituelles, qui dépendent de l'adhérence du poulmon, & d'autres désordres de la poitrine, qui par conséquent ne sçauroient regarder cet article.

### FAUSSE NÉPHRÉSIE.

C'est une douleur rhumatismale des lombes, qui a vraisemblablement son siège dans la forte aponévrose qui embrasse les muscles extérieurs de cette partie : cette douleur, qui n'est pas toujours accompagnée de la fièvre, augmente par le mouvement & la pression ; & cette circonstance la distingue assez de celle qui occupe les reins & les ureteres. La fausse néphrésie (*lumbago*) n'est point à craindre ; mais elle dure quelquefois longtemps, sur-tout dans les vieillards : elle a souvent sa source

dans la suppression des règles & des hémorrhoides, dans le violent exercice, auquel bien des jeunes gens s'exposent, &c.

La saignée y est souvent nécessaire; mais on doit tâcher sur-tout de rappeler les évacuations supprimées: les *purgatifs* & leurs accessoires sont les remèdes qui paroissent être les plus propres à cette maladie: on y fait aussi un grand usage des *délayans* & des *adoucissans*, tels que l'eau de poulet, le petit lait, les émulsions, &c. les *diaphorétiques* y ont encore été employés avec succès. Les *linimens* relâchans, adoucissans & calmans ne conviennent pas moins à la douleur des lombes, qu'à celle de la poitrine; & l'on emploie de plus ici les *frictions* & les *douches*, ainsi que l'*esprit de vin camphré* & autres *résolutifs*; mais, ce qui est peut-être au-dessus de tout ce que nous venons de proposer, est le mouvement ménagé ou gradué de la partie, joint à beaucoup de chaleur.

On sent bien, sans que je le dise, que la *douleur des lombes*, symptôme des *fièvres*, n'a aucun rapport avec celle dont nous parlons: il faut encore distinguer de la fausse néphrésie une *douleur lombaire très-vive*, avec impuissance de mouvement, qui attaque subitement, après un effort violent; ou même en se redressant, lorsqu'on a été courbé dans une certaine attitude: c'est une vraie *entorse*, qu'on peut guérir sur le champ, en rétablissant la partie déplacée, ainsi qu'on le pratique pour le pied; mais je ne sçais par quelle fatalité les chirurgiens ne sont pas ordinairement heureux dans cette entreprise, qu'on abandonne à des gens sans capacité, & qui s'en acquittent pourtant bien, en frottant fortement la partie huilée avec le seul pouce ou toute la main: j'ai fait faire quelquefois cette opération par le premier venu, & ç'a presque toujours été avec succès. Les *muscles abdominaux* sont aussi sujets à des *douleurs rhumatisques*; cette maladie même n'est point rare, quoiqu'elle soit très-peu connue; car on la prend tantôt

FAUSSE  
NEPHR.

pour la colique , tantôt pour l'inflammation des muscles de l'abdomen : heureusement les remèdes qui conviennent à ces dernières , ne sont pas contraires à celles dont nous avons fait mention.

Nous parlerons encore ici d'une maladie du dos , qui n'est pas assez considérable pour en faire un article à part ; c'est une *tumeur graisseuse* qui tient au dos ou aux épaules , dont le volume approche quelquefois de celui d'une courge : on lui donne le nom de *natta* : elle est molle & indolente. On ne peut s'en délivrer que par l'*extirpation* ; cette opération est la même que celle qui convient aux loupes ; je l'ai vue pratiquer très-heureusement.

### LES HERNIES.

On sçait qu'elles sont formées par la chute ou le déplacement d'une portion du canal intestinal , de l'épiploon , de la vessie , &c. qui force l'anneau des muscles du bas-ventre , l'arcade crurale , l'ombilic & toute autre partie de l'abdomen ; telles sont les *hernies inguinales*, les *crurales*, les *ombilicales* & les *ventrales*. On n'ignore pas encore que la première est appelée *bubonocèle*, lorsque le boyau & l'épiploon s'arrêtent à l'aîne ; & *entérocele*, lorsqu'ils descendent dans le scrotum , qui en devient quelquefois prodigieux : car on l'a vu descendant jusqu'au genoux ; mais il n'est pas toujours aisé de distinguer si la *hernie* est *intestinale*, *épiploïque* ou *mixte* ; sans parler de la *cystique* ; cependant la tumeur que forme l'épiploon est plus flasque , & inégale ; & celle du boyau , plus régulière & élastique ; il est encore très-difficile de juger si le boyau , comme il arrive communément , est plié dans le sac herniaire ; ou s'il n'y a qu'une poche ou un prolongement des tuniques de l'intestin , dont le canal reste libre dans la cavité du bas-ventre : cette sorte d'hernie que *Ruisch* a le premier



décrite, qui est d'ailleurs très-rare, ne se manifeste gueres qu'à l'ouverture des cadavres : on se trompe encore souvent sur la *hernie crurale*, que l'on prend pour un bubon, dont elle occupe la place, & qu'on a même quelquefois ouvert, au grand détriment des malades. Les efforts, les chutes, la toux, les cris, l'éternument, l'accouchement laborieux, &c. sont les *causes ordinaires des hernies*. Tout le monde sçait qu'on les guérit avec assez de facilité aux enfans, mais qu'il n'en est pas de même des adultes & des vieillards, qui les portent communément toute leur vie : on a observé que la hernie simplement intestinale étoit plus sujette à l'*étranglement* que la compliquée : cet accident est suivi de l'affection iliaque, & souvent de l'inflammation & de la gangrene, qui s'annoncent par des douleurs cruelles, par le hoquet, par les sueurs froides, par le pouls languissant, &c.

HER-  
NIÉS.

Lorsque le malade, dans l'état ordinaire, est couché sur le dos, il fait rentrer facilement les parties déplacées ; mais s'il y a étranglement, ou si la tumeur est trop volumineuse, il faut avoir recours à la *main du chirurgien*, non-seulement pour réduire les parties, lorsqu'elles n'ont contracté aucune adhérence, mais encore pour les contenir par un *bandage convenable* : cependant il n'est pas toujours possible de faire rentrer le boyau, lorsqu'il y a étranglement, & ce n'est quelquefois qu'après les *saignées*, les *lavemens relâchans*, les *cataplasmes* & *fomentations émollientes*, ou les *demi-bains*, qu'on peut y parvenir : on use ensuite intérieurement des infusions *vulnéraires*, de la tisane de *grande consoude*, &c. On applique des *emplâtres astringens*, des *cataplasmes* faits avec la racine de *sigillum Salomonis*, de la *grande corjoude*, avec la *farine de fève*, &c. Tout le monde connoît le remède, tant interne qu'externe, du *prieur de Cabrieres* ; on sçait qu'il a joui de la plus grande réputation : s'il étoit bon, lorsqu'il étoit sous le secret, il ne le fera pas moins aujourd'hui pour être publié ; mais on n'est pas porté

HER-  
NIES.

à estimer ce qu'on possède, & il paroît qu'on n'est occupé qu'à chercher des remèdes nouveaux, pendant qu'on en laisse perdre dans l'oubli qui leur seront toujours supérieurs.

Lorsque les tentatives qu'on a faites pour réduire la hernie sont infructueuses ; on n'a de ressource que dans l'*opération chirurgicale*, qui demande de la part de celui qui l'entreprend, beaucoup de lumières & de dextérité ; mais le succès est toujours malheureux, si le boyau est enflammé, ou affecté de gangrene : on y donne souvent lieu, en le meurtrissant par des tentatives forcées & indiscrettes, ou en retardant trop l'opération : on sçait bien que la bonne chirurgie ne manque pas de ressource contre ces accidens ; mais on n'ignore pas aussi qu'il y a peu de gens capables d'en faire usage. La même opération peut se pratiquer pour guérir la hernie, quoiqu'il n'y ait aucun étranglement ni accident : le succès dépend d'une bonne cicatrice qui sert, pour ainsi dire, de bouchon à l'anneau : on ne fait pas courir alors le moindre risque au malade ; au lieu qu'il y a beaucoup de danger, lorsqu'on la pratique pour l'étranglement. Les gens instruits conviennent que l'*opération de la bubonocèle* est très-longue, des plus difficiles & très-périlleuse : n'y auroit-il pas un moyen d'éviter tous ces inconvéniens, en faisant l'ouverture au-dessus de l'anneau ou de l'étranglement, & en introduisant du côté du bas-ventre une sonde cannelée dans le sac herniaire, à la faveur de laquelle on l'ouvreroit dans un instant, & sans craindre de blesser le boyau ? Je propose en passant cette opération aux chirurgiens anatomistes, seuls capables d'en sentir les avantages, & les inconvéniens.

Après les hernies inguinales & crurales ; l'ombilicale, & celles qui se font le long de la *ligne blanche*, sont les plus fréquentes : elles sont assez rares dans les autres parties de l'abdomen. Personne n'ignore qu'on donne le nom d'*exomphale* à la hernie ombilicale, qui

qui ne contient que le boyau ; celui d'*épiplomphale* à celle qui reçoit l'épiploon , & qu'on combine ces dénominations pour les mixtes. La *hernie de l'estomac* est rare ; mais on a vu assez souvent ce viscere poussé dans la poitrine. Les *hernies ventrales* se gonflent , lorsqu'on touffe & qu'on retient la respiration ; à ce signe , il est aisé de les distinguer de toute autre tumeur : on ne sçait que trop qu'on les a prises quelquefois pour des abscess , dont on a eu la témérité de faire l'ouverture. L'*épiplomphale* , qu'on sçait être très-fréquente , n'est pas toujours aisée à connoître , parce qu'elle contracte ordinairement adhérence , & qu'elle ne forme souvent aucune saillie ; car on en découvre tous les jours à l'ouverture des cadavres , qu'on n'avoit pas soupçonné auparavant. Il est très-important de sçavoir , au sujet de l'*épiplomphale* , qu'on trouve souvent le colon & le fond de l'estomac entraînés vers l'ombilic , & l'épiploon squirreux ; qu'il résulte de ces accidens des tiraillemens douloureux & des maux d'estomac , qu'on rapporte à des causes imaginaires , contre lesquelles on épuise le plus inutilement toutes les ressources de la pharmacie. Les hernies ventrales , quoique moins dangereuses , sont les plus difficiles à contenir ; elles sont très-rarement sujettes à l'étranglement , & demandent dans ce cas l'opération chirurgicale , dont les succès sont encore très-incertains : les femmes qui ont fait beaucoup d'enfans , ou qui ont eu des accouchemens laborieux y sont les plus exposées.

La *hernie de la vessie* qui arrive , tant aux hommes , qu'aux femmes , moins rarement qu'on ne pense , peut ressembler dans les premiers à l'hydrocele ; mais il est très-aisé de l'en distinguer , en comprimant la tumeur qu'on fait disparoître dans le seul cas de la hernie de vessie ; & plusieurs malades instruits par leur propre expérience , ne pissent qu'à la faveur de cette compression : mais cette hernie est souvent compliquée ; & ce n'est qu'en



combinant les signes de l'une & de l'autre, qu'on parvient à la connoître : on a encore observé que la vessie avoit été entraînée par la chute du vagin ; il n'est pas difficile, lorsqu'on en est prévenu, de s'en appercevoir. *Bartholin*, & d'autres après lui, ont fait mention des pierres trouvées dans cette portion de la vessie déplacée ; ce qui n'a rien de surprenant : il est important de sçavoir que la hernie de la vessie contracte toujours des adhérences qui rendent sa réduction impossible : on trouvera dans le second volume de l'académie de chirurgie, un très-bon mémoire sur cette matiere. La *hernie de la matrice* n'arrive que par la grossesse, & ne ressemble en aucune maniere à celle dont nous venons de parler : il est très-aisé de la réduire & de la contenir ; cependant il est arrivé qu'on n'a pas pu s'en rendre maître, & qu'on a été obligé, pour délivrer la femme, d'en venir à l'opération césarienne, qui, dans cette circonstance, n'est point difficile à faire. Il est bon enfin de ne point ignorer que l'estomac, le colon, la rate, &c. peuvent aussi par leur déplacement donner lieu à des hernies ; que les trous ovalaires ; que les échancrures sciatiques, ont été quelquefois forcés par les intestins : mais tous ces cas sont si rares, qu'il est inutile de s'y arrêter.

Nous devons encore rapporter à cet article la fausse hernie ombilicale, qu'on appelle *hydromphale*, parce qu'elle ne contient que de l'eau : cette tumeur a une sorte de transparence, & les enfans y sont assez sujets : elle peut venir dans les adultes à la suite de l'ascite ; & l'eau qu'elle contient alors, communique avec la masse qui est renfermée dans le bas-ventre : cette tumeur donne quelquefois lieu à une si grande distension des tégumens, qu'ils se déchirent ; d'où il résulte un écoulement qui peut tarir toute l'eau de la grande cavité : c'est pourquoi il est très-convenable, en se conformant aux vues de la nature, de faire la ponction sur cette tu-

meur, lorsqu'on la juge nécessaire. On a encore observé sur l'ombilic de pareilles *tumeurs remplies d'air* ; mais ce cas est beaucoup plus rare.

HER-  
NIES.

Je dois enfin faire mention ici d'une maladie inconnue, qu'on peut nommer *hypogastrocele* : c'est une tumeur générale du bas-ventre, excitée par la dépravation du corps graisseux, qui acquiert un volume extraordinaire, & une dureté qui paroît être squirreuse. Cette grosseur du ventre, dont les progrès sont assez lents, devient très-douloureuse & donne lieu à la fièvre lente. Les tégumens, malgré leur épaisseur surprenante, excèdent l'enceinte du bas-ventre, & se replient, tombant en manière de goître sur les cuisses. Cette quantité prodigieuse de graisse, qui se ramasse sur le bas-ventre, semble en épuiser les autres parties qui tombent insensiblement dans le desséchement : au moins cela est-il arrivé à la femme qui me fournit la matière de cette observation, qui mourut dans le marasme. On trouva, à l'ouverture de son cadavre, outre l'épaisseur extraordinaire du corps graisseux, qui étoit en quelques endroits de plus de six pouces, on trouva, dis-je, une épiplomphale très-adhérente, mais qu'on avoit connue ; des engorgemens squirreux ; des supurations & des pourritures dans la plupart des viscères du bas-ventre ; désordres qu'on avoit soupçonnés, mais auxquels on n'avoit pu remédier. Je devrois faire mention ici des remèdes qui ont été employés à cette occasion ; mais le peu de succès qu'ils ont eu, me dispense, à ce que je crois, de m'y arrêter : je finirai par observer que *Amatus Lusitanus* parle d'une tumeur charnue, selon son expression, qui, des aines où elle prenoit sa naissance, tomboit sur les cuisses, & dont le poids alloit à vingt-cinq livres : il paroît y avoir quelque ressemblance entre cette maladie & la précédente ; mais la relation peu circonstanciée, que cet auteur nous en a laissée, ne permet pas de le décider.

---

---

### MALADIES DES PARTIES GENITALES.

L'*inflammation du prépuce* est appelée *phymosis* ; si ce prolongement de la peau embrasse le gland , de maniere qu'on ne sçauroit le découvrir ; & *paraphymosis* , lorsque l'étranglement est au-dessous de cette partie , qui reste à nud : il se forme, dans l'un & l'autre cas , sur le prépuce enflammé , des cloches ou des vésicules , telles qu'on en observe après la brûlure & les vésicatoires ; on leur a donné le nom de *tumeurs cristallines*. L'*inflammation du prépuce* est le plus souvent un accident des maladies vénériennes ; mais elle arrive quelquefois par la contusion , ou par les efforts qu'on a fait , *in violento congressu cum virgine deflorandâ , vel cum cynedis*. Le *phymosis* cache quelquefois des ulcères , auxquels il est difficile de remédier ; il peut fermer l'ouverture du gland , & former par conséquent un obstacle à la sortie de l'urine : le *paraphymosis* n'est pas moins à craindre , parce que cet étranglement peut donner lieu à la gangrene. Cette phlogose , comme les autres , demande des *saignées* , des *délayans* , des *adoucissans* , des *calmans* , &c. On use extérieurement des *cataplasmes* & des *fomentations émollientes & résolutive*s ; le mica panis seul , ou mêlé avec la fleur de sureau & de camomille , est tout ce qu'on peut faire de mieux : on *baigne* encore la partie dans le *lait* chaud , ou dans l'eau dégourdie ; il y en a qui se servent de l'*emplâtre de mucilage* : quelques-uns y appliquent celui de *vigo* , malaxé avec le baume du Perou , ou l'huile de gayac : on lave le gland couvert avec sa propre urine , en la retenant au passage ; ou l'on fait des *injections* avec le vin chaud , les décoctions vulnéraires , &c. Cette précaution peut empêcher la cohésion de ces parties. Lorsque les accidens sont pressans , on a recours aux *scari-*



*fifications*, à l'ouverture longitudinale du prépuce, à la *circoncision* ordinaire, ou à toute autre opération qui peut débrider ces parties. On use contre les *verrues*, de l'*esprit de vin camphré*, de l'*eau de chaux* avec le *sel ammoniac*, & autres topiques les plus propres à prévenir la gangrene, dont on sçait que les parties génitales de l'un & l'autre sexe sont très-susceptibles.

M. DES  
PART.  
GENIT.

Les *verrues*, les *poireaux*, les *condylomes* & les *crêtes* sont des petites excroissances, connues de tout le monde, & qui ne different entr'elles que par la figure : elles sont plus ou moins nombreuses, & communes aux deux sexes : elles affectent le gland & le prépuce, & rendent quelquefois une espece de fanie. On est dans l'usage de les emporter avec les *ciseaux*, ou par la *ligature*, lorsque leur forme le permet : on peut aussi les détruire & les dissiper avec l'*alun calciné*, la poudre de *sabine*, le *précipité rouge*, &c. On en saupoudre la partie, qu'on a mouillée avec la salive, ou on les incorpore avec l'onguent basilic, ou tout autre : on use encore de l'*eau phagédénique*, du *beurre d'antimoine*, de la *Pierre infernale*, &c. mais ces *cathérétiques* doivent être employés avec précaution. Cependant le traitement externe que nous venons de proposer, ne doit point faire négliger l'intérieur, lorsque ces excroissances, ainsi qu'il arrive le plus souvent, sont un symptôme de la vérole.

Nous devons faire encore mention ici d'une *tumeur indolente* des corps caverneux, qu'on appelle *nodus* ; elle ne se manifeste bien que dans le tems de l'érection : c'est une sorte de hernie de ces sacs, à laquelle il est presque impossible de remédier : on peut cependant le tenter par les topiques astringens ; l'*emplâtre styptique de Crollius* y est très-propre, mais il faut le porter très-long-tems, & éviter avec le plus grand soin tout ce qui peut exciter l'érection, qui détruit en un moment tout le bien que l'emplâtre peut avoir fait en plusieurs jours.

M. DES  
PART.  
GENIT.

Les parties génitales de l'un & l'autre sexe sont sujettes à des *ulceres* très-semblables à ceux qui affectent la bouche des enfans , & le mamelon des nourrices : les uns & les autres sont un symptome de la vérole , ou le produit d'un virus récent , qui n'occupe que les parties externes ; on en voit cependant quelquefois , tant au prépuce qu'autour du gland , qui ne sont que l'effet de la mal-propreté , & qu'on dissipe facilement , en les baignant avec le seul vin chaud. On donne vulgairement le nom de *chancre* à ceux qui viennent d'un commerce impur ; il y en a qui sont très-bornés & superficiels , dont le fond est blanchâtre , & qui n'excitent aucune douleur : les autres ont plus de profondeur , & s'étendent davantage ; ils sont douloureux ; leurs bords sont enflammés , quelquefois durs ou calleux , & il en découle une sanie fétide : lorsqu'ils occupent le frein de la verge , il pénètrent quelquefois jusqu'à l'uretre ; ils sont enfin souvent accompagnés de bubons & autres symptômes de la vérole. On peut encore placer ici les *crevasses* (*rhagades & fissuræ*) communes aux deux sexes , qui ne demandent pour tout traitement , que quelques *adoucissans* ; tels sont l'*huile d'œuf* , la *graisse de poule* , le suif bien lavé , le *cerat de Galien* , ou toute autre pommade.

Les *ulceres* superficiels , tant ceux qui ne viennent que de la mal-propreté , que ceux qui dépendent d'une légère & récente atteinte de virus , cedent communément aux *lotions* faites avec le vin chaud , avec l'eau de Balaruc , ou toute autre thermale. Si les bords des autres sont *enflammés* , on a recours à la *saignée* , aux *cataplasmes* & *fomentations émollientes* : on use ensuite , selon les circonstances , des *onguens suppuratifs* , des *détergifs* & des *dessicatifs* ; l'alun brûlé , la poudre de sabine , le basilic avec le précipité rouge , sont , parmi les derniers , les plus employés. Lorsqu'on ne retire aucun avantage de ces remèdes , on a recours à l'*onguent napolitain* , le plus propre à dompter le virus

qui les entretient ; ou l'on expose la partie à la *fumigation par le cinnabre*. Si les *ulceres* vénériens deviennent calleux , il faut les toucher avec des *cathérétiques* ; tels que l'eau phagédénique , l'eau divine de Fernel , le collyre de Lanfranc , le beurre d'antimoine , & la pierre infernale ; mais cette opération demande beaucoup de prudence , parce qu'elle peut exciter l'inflammation : on applique ensuite des *digestifs* , qu'on réitere selon le besoin ; & lorsque l'irritation est apaisée , on use de l'onguent *mondificatif d'ache* , du dessicatif rouge , du pompholix , &c. Plusieurs se servent encore de l'huile de myrrhe par défaillance , &c. Il est inutile de dire qu'on doit garder pendant tout ce traitement une diète humectante & rafraîchissante , & user de tems en tems des *purgatifs* mercuriels ou autres : les *sudorifiques* y sont encore employés avec succès , sans parler des autres *anti-vénériens* , auxquels on doit avoir souvent recours.

On donne le nom de *priapisme* (*satyriasis*) à la tension des parties génitales , accompagnée d'un desir insatiable de l'acte vénérien ; desir qui va quelquefois jusqu'à troubler le jugement , & faire perdre toute pudeur. Cette maladie , que l'éjaculation involontaire de la semence appaise pour peu de tems , est commune aux deux sexes ; elle n'attaque gueres que les jeunes gens , ou ceux qui ont un tempérament très-chaud : elle n'est pas de longue durée , mais elle est quelquefois mortelle : les vieillards , qui en sont d'ailleurs rarement atteints , en ont moins à craindre ; mais elle y est plus rebelle. Le libertinage outré , tant de l'esprit que du corps ; les alimens , & remedes stimulans , & sur-tout les cantharides , y donnent souvent lieu : les *ulceres carcinomateux* de la vessie excitent une demangeaison continuelle à la verge , avec des érections fréquentes qui approchent du priapisme : on a trouvé encore dans les *cadavres* de ceux qui avoient été les plus ardens , les reins d'une grosseur extraordinaire , les artères spermaticques doubles , &c. On attaque cette honteuse mala-



M. DES  
PART.  
GENIT.

die par des *saignées* ; par des *rafraîchissans* & des *tem-pérans* de toute espece : le lait, le petit lait, la limo-nade, l'orgeat, les émulsions, les bouillons de veau, ou de poulet, les boissons nitrées, &c. sont ceux qui sont les plus employés : les *bains* & les demi-bains, tant tempérés que froids, sont encore d'un très-grand usage : les *calmans*, tirés du camphre, du nénuphar, & de l'agnus castus ; de la graine de pavot, de laitue & de pourpier sont aussi très-estimés : on évitera enfin, autant qu'il sera possible, la chaleur du lit, & toutes les occasions qui peuvent irriter le mal.

L'*impuissance*, qui est la suite des maladies chroni-ques, subsiste autant qu'elles, & se guérit en même tems ; lorsque c'est l'effet de la timidité, ou de la prévention, on l'a fait cesser, en attaquant l'imagination blessée ; on peut aussi dissiper celle qu'on a contractée par la débau-che du vin & l'abus des plaisirs défendus ; mais on juge incurable celle qui dépend d'un vice de confor-mation dans les organes. Le régime bien entendu, la tranquillité de l'esprit & la dissipation sont les princi-pales choses qui peuvent y remédier : le *lait*, les *œufs frais*, les *gelées*, les *pigeons* ; les *amandes*, les *noi-settes* & les *pistaches*, le bon *vin vieux*, le *chocolat*, les *aromates*, & en un mot, tout ce qui est propre à réparer les forces, concourent très-efficacement à cette guérison. L'usage interne des *cantharides*, assez connu des libertins, excite à la vérité quelques mouvemens passagers ; mais il peut être très-nuisible, en donnant lieu au pissement de sang, à des douleurs néphrétiques, &c. & rendre la maladie plus rebelle : je ne parlerai pas de la flagellation, ni de plusieurs autres moyens, qui ne semblent pas être du ressort de la médecine.

La *gonorrhée* est une maladie des plus communes, & des moins éclaircies : elle se présente avec tant de variétés ; & son origine est quelquefois si cachée, qu'il est difficile d'en parler avec quelque méthode. Je crois, prenant la seule observation pour guide, qu'on peut

en reconnoître de quatre sortes, ſçavoir, la *virulente interne*, qui eſt la plus fréquente, la *virulente externe*, la *ſimple* & la *fauſſe* ; mais tous ces eſpeces, à l'ex-  
 ception de la ſeconde, ſe rapprochent quelquefois par des nuances ſi imperceptibles, ſans compter leur complication, qu'il eſt ſouvent preſqu'impoſſible de pouvoir les diſcerner. C'eſt enfin une maladie des plus épineuſes, que tout le monde ſe mêle de traiter, quoiqu'il y ait très-peu de gens qui en ſoient capables ; & , ce qu'il y a de plus fâcheux, eſt que ces derniers ne daignent pas ſ'en mêler.

La *gonorrhée virulente interne*, qui ne paroît gueres avant le quatrieme jour du commerce impur, & rarement plus tard que le douzieme, commence par un écoulement d'abord ſéreux, qui devient enſuite jaunâtre, verdâtre, & quelquefois puant : on ne ſçauroit douter que la matiere que l'on rend ne ſoit purulente, puisſque, malgré ſon abondance, les malades peuvent éjaculer autant de bonne ſemence, que dans l'état de la meilleure ſanté. Cette gonorrhée eſt accompagnée de cuiſſons & d'ardeurs en urinant, qu'on rapporte communément au bout du gland ; mais elles ſe font ſentir quelquefois tout le long du canal, ou à la racine de la verge : l'urine coule alors avec peine, & eſt même quelquefois retenue ; quelques-uns ont des violentes érections qui augmentent beaucoup les douleurs, & font courber la verge, ou la contournent : c'eſt ce qu'on entend par la *chaude-piſſe cordée*. L'inflammation du prépuce, les tumeurs cryſtallines & les ulceres rendent ſouvent cette maladie compliquée ; il ſurvient encore quelquefois une ophthalmie : mais l'*inflammation des teſticules*, qu'on connoît ſous le nom de *chaude-piſſe tombée dans les bourses*, eſt un accident bien plus fréquent ; il n'arrive gueres que par la ſuppreſſion de l'écoulement, après l'exercice du cheval, les injections aſtringentes, ou quelque faute dans le régime : quelques-uns appellent ce dernier état *gonorrhée ſeche* ;

M. DES  
PART.  
GENIT.

mais ce nom convient mieux à une *dysurie vénérienne*, qui, à l'écoulement près, est accompagnée de la plupart des symptomes de la gonorrhée ordinaire : les douleurs, les cuissens, & la difficulté d'uriner se faisant même sentir alors avec plus de violence, & la maladie étant réputée plus grave.

La gonorrhée récente & bien traitée se guérit assez facilement ; mais il n'en est pas de même de l'*invétérée*, qui, de toutes les maladies vénériennes, est la seule qui ne cede pas aux frictions & autres traitemens de la vérole. La chaude-pisse qui a son cours ordinaire, ou qui dure vingt à trente jours, donne rarement la vérole ; mais on doit craindre cette maladie, si l'écoulement s'arrête avant le tems, ou s'il va au-delà de son terme : les chaudes-pisses anciennes, c'est-à-dire, de six mois & plus, sont toujours rebelles ; on les garde quelquefois toute la vie, sans beaucoup d'incommodité ; mais elles peuvent jeter dans le marasme. Si les vieux ulceres du canal, qui en sont le foyer, parviennent à se dessécher, ils laissent le plus souvent dans l'uretre des *cicatrices* qui étranglent le passage, & forment par conséquent un obstacle à la libre sortie des urines ; obstacle qu'on rapporte communément à des *carnosités* ; mais les différentes dissections ont détrompé là-dessus : elles nous ont encore appris que la prostate étoit le siège ordinaire de la gonorrhée, & que le vice se communiquoit par le tems, non-seulement aux autres parties de l'uretre, mais encore aux vaisseaux & aux vésicules séminales.

On commence le plus souvent le traitement de la gonorrhée virulente par la saignée, cependant elle n'est pas toujours nécessaire. Les *purgatifs mercuriels* & autres ne conviennent que lorsque l'inflammation est apaisée, c'est-à-dire vers le quatorzième jour, ils doivent alors être réitérés quelquefois ; mais on use avant ce tems des *lavemens émolliens* & adoucissans, non-seulement pour détendre les parties affectées, mais



encore pour tenir le ventre libre, & ce point est assez important : on doit faire dès le commencement un grand usage des *délayans*, des *adoucissans* & des *legers apéritifs* ; tels sont le lait, le petit-lait, les émulsions, l'eau nîtrée, les tisanes de racine de guimauve, de nénuphar, de chiendent & de fraiser : on use quelquefois, dans la même vue, des *eaux minérales* apéritives, tant froides que chaudes : plusieurs y emploient les *diaphorétiques*, les *vulnéraires* & les *déterfifs* ; mais on ne doit attendre des bons effets de ces remèdes, que lorsque la douleur & la phlogose sont apaisées : l'eau de chaux, tempérée par le lait, est un des meilleurs déterfifs dont on puisse se servir dans cette occasion ; mais peu de gens sont capables de le placer à propos & de le conduire : on est souvent obligé, pour calmer les grandes douleurs, d'avoir recours au laudanum, au diacode, à la teinture anodine, aux pilules de cynoglosse & autres *hypnotiques* ; mais ces remèdes demandent de la prudence : le *camphre* est un calmant moins à craindre, & dont l'effet, quoique moins sensible, est de plus de durée.

Lorsque, par l'usage des remèdes que nous venons de proposer, tous les accidens sont dissipés, & que l'écoulement, tant par sa durée que par son abondance, a été tel qu'on doit le desirer, on peut travailler à consolider la plaie par l'usage du *baume de Copahu*, de celui de *Canada*, de la *térébenthine de Chio*, & autres balsamiques : il est aussi permis d'employer dans quelques cas le sang de dragon, l'alun, le cachou & autres *astringens* ; mais ces remèdes doivent être donnés avec la plus grande réserve : on a moins à craindre des *eaux de Forges*, de *Passy*, & autres *ferrugineuses*. On a vu des bons effets du remède que *Garidel* propose dans son histoire des plantes, à l'article du cistus ; il y entre l'hypocistis, la gomme de gayac, la cochenille & les cantharides : il est propre à arrêter l'écoulement le plus opiniâtre des chaudes-pisses, contre lesquelles on a épuisé tous les autres remèdes ; il seroit dangereux de le don-

ner dans d'autres circonstances. On peut, pour la gonorrhée récente, remédier aux érections douloureuses, en fomentant la partie avec le lait, ou l'eau froide; on fait prendre les demi-bains contre la rétention d'urine; on injecte pour le même cas, du lait, de l'huile d'amande douce, de l'eau de guimauve, de graine de lin, &c. On use encore, lorsqu'on a calmé les accidens & que la matiere est parfaitement blanche; on use, dis-je, des injections avec la panacée ou le mercure doux, dans l'eau commune ou l'eau de plantain: on emploie de la même maniere les eaux de Balaruc, celles de Bareges & autres thermalés; on peut en venir enfin aux injections astringentes, lorsque toutes les ressources sont épuisées.

Les avantages que peuvent procurer tous les remèdes que nous venons de proposer contre la gonorrhée, sont fort au-dessous de ceux qu'on doit attendre des frictions mercurielles; on les fait tous les trois ou quatre jours, avec un gros environ de la pommade ordinaire: trois ou quatre frictions, jusqu'à six, suffisent ordinairement. Nous avons dit que les vieilles gonorrhées laissoient des cicatrices qui étrangloient ce canal; on y remédie, après avoir fait précéder tous les relâchans internes & externes, en introduisant des bougies graduées ou des sondes de plomb de différens calibres, qui en écartent peu-à-peu les parois: les injections huileuses facilitent beaucoup cette opération. On prépare encore des bougies avec quelques onguens suppuratifs ou catherétiques, dans la vue de mettre en fonte les parties ordinairement engorgées, qui forment l'obstacle: il y a plusieurs manieres de les composer; chaque chirurgien a la sienne qu'il juge, comme on le pense bien, préférable à toutes les autres: une chose essentielle à observer dans ce traitement, est de tenir pendant long-tems le canal dilaté, pour que les nouvelles cicatrices ne causent plus d'étranglement. Il est presque inutile de proposer des remèdes contre la gonor-

rhée sèche, parce qu'ils se présentent très-naturellement : il n'y a personne alors qui ne pense aux *saignées*, aux *délayans*, aux *adoucissans*, & aux *calmans*, ainsi qu'aux *demi-bains*, aux *fomentations*, aux *injections* & aux *lavemens*.

La *gonorrhée virulente externe* a son siège entre le gland & le prépuce ; il s'y fait des phlogoses & des ulceres, d'où la matiere coule en petite quantité, mais assez abondamment par la pression, l'uretre ne rendant rien : cette maladie, legere en apparence, peut avoir, lorsqu'on la néglige, des suites fâcheuses ; elle demande à-peu-près le même traitement, à l'exception des injections dans l'uretre, & autres choses relatives aux urines, dont le cours dans celui-ci n'est point intercepté : on use beaucoup dans cette espece de gonorrhée des *lotions vulnératoires* & *déterfives* ; le simple vin chaud peut y être suffisant : elle vient quelquefois à la suite de la précédente, sçavoir, lorsque la matiere qui coule par l'uretre, est en partie arrêtée au passage par le *phymosis*, ou la conformation naturelle du prépuce, & y cause par son séjour l'altération dont nous venons de parler : on peut pourvoir à cet accident, & le prévenir par des *fomentations* & *cataplasmes émolliens*, qui, relâchant ces parties, permettent de découvrir le gland, & de le laver avec des liqueurs convenables ; si l'on n'y peut parvenir, on se contente de faire des *injections* propres à déterger & à dessécher les parties ulcérées.

La *gonorrhée simple* est produite par l'écoulement de la semence ; elle n'est accompagnée d'aucune douleur, & ne dépend point du commerce avec les femmes ; la matiere en est blanche, & communément moins abondante que dans la virulente ; elle coule, tantôt avant, ou après l'urine, ou promiscuément avec elle, tantôt lorsqu'on va à la selle, lorsqu'on reçoit un lavement, & quelquefois en tout tems : elle peut venir de plénitude, à l'égard de ceux qui gardent le célibat,



M. DES  
PART.  
GENIT.

& qui vivent dans l'abondance, sur-tout s'ils se plaisent aux lectures & aux pensées lascives ; elle est alors peu à craindre : mais si elle a sa source dans le relâchement des organes, comme cela arrive quelquefois aux personnes foibles & d'un tempérament phlegmatique ; si elle dépend d'un vice dans la liqueur féminale, ce qui n'est pas rare parmi les cachectiques & les scorbutiques, elle est plus dangereuse, parce qu'elle peut jetter par sa durée, dans l'épuisement & le marasme : elle n'est pas moins à craindre, lorsque c'est une suite des pollutions, tant nocturnes que volontaires, ou de la gonorrhée virulente qui a altéré ces organes : celle enfin qui ne reconnoît aucun vice, ni dans le sang ni dans les parties destinées à contenir la semence, se guérit avec assez de facilité : les autres sont extrêmement rebelles. La *saignée*, dans le traitement de cette maladie, est rarement nécessaire, même dans le commencement ; les *purgatifs* au contraire y sont très-utiles, la rhubarbe & la magnésie sont ceux dont on a fait le plus d'usage ; on emploie avec succès, lorsque le tempérament ne s'y oppose pas, les *rafraîchissans*, les *adoucissans* & les *tempérans*, tels que le petit lait, le lait, les émulsions, la limonade, les nîtreux, le camphre, &c. Quelques circonstances demandent les *dépurgans*, les *anti-scorbutiques*, les *vulnéraires*, les *diaphorétiques*, &c. On fait encore usage ici, ainsi que dans la gonorrhée virulente, des *balsamiques* & des *fortifiens* ; tels sont les baumes de Copahu & du Canada, les térébenthines, les roses rouges & les balauftes, le quinquina, le sang de dragon, les martiaux, les eaux minérales, ferrugineuses, &c. Les *topiques astringens* ne paroissent pas produire un grand effet ; cependant on peut y avoir recours, comme aux bains aromatiques & fortifiens, aux bains froids, &c.

La *fausse gonorrhée*, dont l'écoulement n'excite ni chaleur ni prurit, est souvent très-difficile à distinguer de la précédente ; mais les suites n'en sont pas les

mêmes : la simple, comme nous l'avons dit, jette par sa durée les malades dans la consommation, parce que l'écoulement en est féminal ; on soutient au contraire la fausse long-tems, sans en être presque incommodé, parce que l'humeur vient de la prostate ou des parties des environs : celle dont nous parlons, paroît répondre aux fleurs blanches des femmes, & est tout aussi difficile à guérir. Lorsqu'elle est occasionnée par l'excès de la biere nouvelle, elle se guérit dans quelques jours d'elle-même, ou par le secours d'un peu d'eau-de-vie : il est rare qu'on ait besoin de remèdes pour cette fausse gonorrhée, passagere, ou accidentelle ; mais l'habituelle en demande, & des plus longs : les *tempérans*, les *legers apéritifs*, les *sudorifiques* même paroissent avoir produit ici de bons effets ; les *eaux minérales* acidules y conviennent aussi parfaitement, mais il n'est pas toujours permis d'user des *balsamiques* & des *astringens*, parce qu'on doit regarder quelquefois cette maladie comme un écoulement naturel qu'il seroit dangereux de dessécher, & l'on ne pourroit alors le faire en sûreté, qu'en pratiquant un autre, tel que le cautere à la jambe ; mais le remède paroît au plus grand nombre pire que le mal, qui, comme nous l'avons dit, donne peu ou point d'incommodité.

La *pollution involontaire* est la suite ordinaire des songes lascifs, & quelquefois l'effet de la vue d'une belle femme dont on est épris ; cette incommodité devient dangereuse, lorsqu'elle est habituelle, & on la guérit très-difficilement ; elle peut dégénérer, comme nous l'avons dit, en gonorrhée simple. Les jeunes gens qui se livrent sans réserve aux plaisirs défendus, y sont les plus exposés ; il faut leur interdire, non-seulement tout commerce avec le sexe, mais encore la lecture & les pensées même qui peuvent entretenir leur passion ; & leur faire garder un régime rafraîchissant : le *camphre*, le *nénuphar* & les autres remèdes qui conviennent au priapisme, peuvent être ici employés, en combi-

M. DES  
PART.  
GENIT.

nant les circonstances ; on a éprouvé des bons effets de la liqueur anodine minérale d'Hoffman : le *bursa pastoris* passe pour un bon remède contre cette indisposition : on peut tirer encore quelque avantage du *cataplasme* fait avec le vin & le fraïsier , qu'on applique au pubis , comme aussi des bains fortifiants , des froids , &c.

Je dois encore faire mention ici de l'*hémorragie de la verge* : il faut la distinguer du pissement de sang , qui vient toujours des reins ou de la vessie , & est inséparable de l'urine ; au lieu que le sang , dans le cas que nous proposons , coule du canal , & indépendamment de l'urine. Il ne faut pas encore la confondre avec le flux menstruel , que quelques hommes éprouvent par la verge , depuis l'âge de puberté , jusqu'à celui de quarante ou cinquante ans & plus : ce cas , quoiqu'assez rare , est constaté par plusieurs observations. Ceux qui , pendant la gonorrhée virulente , ne vivent pas dans la continence , ceux qui se livrent aux excès auprès des femmes , ou qui s'excitent sans réserve de toute autre manière , sont les plus exposés à l'hémorragie de la verge : il arrive quelquefois à ces derniers de rendre , à la fin de leur débauche , du sang à la place de la semence : on sçait que l'usage des cantharides & autres stimulans expose au même accident. Lorsque cette hémorragie dure long-tems , elle épuise les malades , & les jette dans un accablement qui peut avoir des suites funestes ; elle donne souvent lieu à des ulcérations dans le canal. Cette perte de sang doit être traitée comme les autres ; on fait de plus des *injections* dans l'urètre , avec le petit lait sucré , avec la décoction d'orge & le syrop de roses seches , &c.

L'*inflammation des testicules & du scrotum* , accompagnée quelquefois de rétention d'urine , est ordinairement la suite d'une gonorrhée supprimée ; & le vulgaire dit alors que la *chaude-pisse* est tombée dans les bourses ; ce dépôt peut dépendre encore du virus vénérien ,



nérien , de la cause ordinaire des fluxions , des coups , des compressions violentes , &c. Si la gonorrhée arrêtée a donné lieu à cet accident , il ne manque gueres de disparoître , lorsque l'écoulement est rétabli : c'est un fait très-commun & connu , dont il n'est pourtant pas bien aisé de rendre raison : cependant la guérison de cet engorgement ne dépend pas absolument du retour de la chaude-pisse ; car il se dissipe quelquefois , quoique la gonorrhée reste tarie. L'épididime est presque toujours le premier attaqué , & le dernier guéri ; il reste même souvent gonflé long-tems après la guérison , mais sans aucune douleur. L'inflammation des testicules se termine ordinairement par la résolution ; mais elle donne lieu quelquefois à des abscesses & ulceres fistuleux , au squirrhe & à la gangrene , à l'hydrocele , au sarcocèle , &c. Celle qui est causée par *contusion*, excite le vomissement , les convulsions & autres accidens graves. Le *scrotum* dans tous ces cas se détruit facilement par la gangrene : mais il se régénere de même , de la maniere la plus surprenante ; & l'on voit tous les jours des testicules nus , sans aucun reste de tégumens , se recouvrir parfaitement dans assez peu de tems. Les *saignées* ne conviennent pas moins à cette inflammation qu'aux autres : les *purgatifs* y sont utiles , sur-tout lorsque la fluxion est le produit de la chaude-pisse : les *cataplasmes émolliens & résolutifs* y sont employés ; les *maturatifs* conviennent à celle qui reconnoît une cause externe ; mais lorsque cette fluxion tient à la gonorrhée , on préfere la *terre des couteliers* , pétrie avec l'huile & le vinaigre rosat : il y en a qui y appliquent les feuilles de jusquiame , cuites sous la cendre ; mais ce topique paroitra suspect à ceux qui n'ignorent pas que ces parties sont les plus susceptibles de gangrene. Les *frictions mercurielles* sur le *scrotum* , ou sur les parties des environs , sont au-dessus de tous les autres remedes , lorsque le cas est vénérien : on en use aussi pour dissiper , après la guérison , le gonflement qui reste à l'épididime ;

M. DES  
PART.  
GENIT.

on emploie encore très-utilement, pour le même cas, l'*emplâtre de vigo*, & le parfum de cinnabre : on se sert aussi, lorsque la contusion y a donné lieu, du *diabotantum*, de l'*emplâtre de ciguë*, & autres résolutifs : les lavemens émolliens & anodins conviennent à tous les cas ; il est au reste superflu de dire que les malades doivent garder le lit, porter un suspensoire, & observer un régime convenable.

On sçait que l'*hydrocele* est une tumeur enkistée, qui tient au testicule, à ses vaisseaux, ou à leurs enveloppes, & qu'on en trouve de toutes les espèces. La fluctuation qu'on peut y sentir, la distingue assez des autres tumeurs ; mais ce signe n'a lieu que lorsqu'elle est avancée : ses commencemens sont très-cachés, parce que les malades n'en ressentant aucune incommodité, ne s'en apperçoivent gueres que lorsque son volume la rend plus remarquable : elle ne contient que de la sérosité ; mais ce liquide est quelquefois teint de sang. Il y a une autre sorte de tumeur aqueuse, plus commune que la précédente, que quelques-uns appellent *fausse hydrocele*, qui n'est autre chose que l'engorgement oedémateux du scrotum ; c'est le plus souvent le commencement ou la suite de l'hydropisie : cette enflure se communique aussi à la verge, qui peut en devenir monstrueuse, avec un phymosis ou paraphymosis, qui donnent de l'inquiétude aux malades. Ceux qui sont atteints de l'ascite & de l'hernie en même tems, sont encore sujets à une sorte d'*hydrocele*, dont le sac herniaire qui communique avec la cavité du bas-ventre, est le siège : on le vuide facilement, en faisant rentrer l'eau dans la capacité de l'abdomen : à ce seul signe, joint à ceux de l'ascite & de l'hernie, il est très-aisé de la connoître ; il faut se ressouvenir à ce sujet, qu'on vuide avec la même facilité l'hernie de la vessie ; mais l'urine que cette compression fait alors couler par la verge, est une circonstance qui n'appartient qu'à cette dernière, & qui la distingue très-bien de l'autre.



La *vraie hydrocele* peut être attaquée, tant par les remèdes internes, que par les topiques, lorsqu'elle est récente; tels sont, parmi les premiers, les *purgatifs* & les *diurétiques*; & parmi les seconds, les *résolutifs*, les *discussifs* & les *fondans*; mais les uns & les autres sont d'un très-petit secours, lorsque l'*hydrocele* a fait de certains progrès: on attend alors que la tumeur, par son volume, devienne incommode, pour se déterminer à la *ponction*; encore n'est-ce qu'un remède palliatif: car on ne peut obtenir une cure radicale, qu'en emportant le kiste par l'*opération chirurgicale*, ou en la détruisant par les *scarotiques*; ces deux méthodes sont extrêmement douloureuses, & le succès en est très-incertain. La *fausse hydrocele*, ou l'engorgement œdémateux des bourses, demande intérieurement les mêmes remèdes que l'*hydropisie*, dont elle est communément le symptôme: on l'attaque encore extérieurement par des *résolutifs* & des *fortifiants*; tels sont les fomentations avec le vin aromatique; avec l'esprit de vin, l'eau de chaux, la lessive de cendre de sarment, d'absinthe, &c. le cataplasme au vin, fait avec l'eupatoire d'Avicenne, l'aigremoine, & autres de cette nature: on estime encore la poudre du sel marin décrépit, & enfermé dans un linge clair, qu'on change lorsqu'il a pris de l'humidité. Cet engorgement œdémateux, quelquefois extrême, oblige d'en venir aux *scarifications*, pour dégorgier, tant la verge que les bourses; mais cette opération peut être suivie de la *gangrene*: on tâche alors de s'en garantir, en fomentant souvent la partie avec l'*eau-de-vie camphrée*, ou en y appliquant le *quinquina*, qu'on sçait être très-propre à prévenir la mortification du scrotum: le *seton*, placé au bas des bourses, peut encore dégorgier ces parties, & peut-être avec moins de danger.

La *hernie ventreuse* (pneumatocèle) est une tumeur flatueuse d'un des côtés du scrotum, à laquelle les enfans sont assez sujets, mais qui est rare dans les adultes;



M. DES  
PART.  
GENIT.

elle a une espece de transparence : il seroit cependant quelquefois très-difficile de la distinguer de l'une & l'autre hydrocele, si l'on ne sçavoit que la pneumatocele vient très-promptement, & que les autres se forment avec beaucoup de lenteur. Elle n'est pas dangereuse, & on la guérit avec assez de facilité par les remedes qui conviennent, tant à la colique venteuse, qu'à l'hydrocele : les *fomentations résolutives*, & les *cataplasmes* qui ont la même propriété, y sont très-utiles ; la *farine de cumin* & la *fiente de vache* sont les matieres auxquelles on a donné souvent la préférence ; la *ponction* est encore un moyen qui a été pratiqué, mais il est rare qu'on en vienne là.

La *varicocèle* a son siège dans le cordon spermatique ; on y touche des inégalités, communément en forme de grappes, qui ne sont, à ce qu'il paroît, que des gonflemens variqueux des veines : il est rare que cet engorgement se termine à l'anneau du bas-ventre : il s'étend le plus souvent dans sa capacité ; & cette circonstance rend la maladie très-fâcheuse, & presque incurable. La varicocèle est plus ou moins douloureuse, & peut devenir carcinomateuse : les contusions y donnent lieu ; le célibat peut en être aussi la cause ; c'est encore quelquefois le produit de la vérole, de l'affection scorbutique, &c. Après les remedes généraux, on use des *délayans*, des *tempérans*, des *apéritifs*, des *incisifs* & des *anti-scorbutiques* ; tels sont les chicoracées, le cresson, les cloportes, les martiaux, les préparations mercurielles, &c. On baigne la partie avec de l'eau froide : on y applique des *cataplasmes* & *fomentations astringentes*, &c. mais tous ces remedes sont communément sans succès, & l'on n'a gueres de ressource que dans l'extirpation de la tumeur & du testicule : cette opération est cependant très-dangereuse, & toujours infructueuse, lorsque le mal se prolonge dans la capacité du ventre.

On donne le nom de *sarcocèle*, tant à l'engorge-

ment squirrheux du testicule, qu'aux excroissances qui tiennent à cet organe, ou à ses enveloppes : la sarcocele est au commencement peu douloureuse ; mais elle la devient par son accroissement, & prend même quelquefois, ainsi que la précédente, un caractère cancéreux : ses progrès, très-lents & presque insensibles, sa dureté & sa forme la distinguent assez des maladies qui ont le même siège : elle vient, ainsi que la varicocele, de la contusion, ou d'un vice des humeurs, soit vérolique, soit scrophuleux. Lorsqu'elle est récente, on peut former quelque espérance de guérison ; mais si elle est ancienne, si elle remonte dans le bas-ventre, on ne fait que des tentatives infructueuses. On use intérieurement, après les remèdes généraux, de ceux que nous avons proposés contre les écrouelles, comme des *apéritifs*, des *sudorifiques*, des *incisifs*, &c. On applique sur la tumeur l'*emplâtre de ciguë*, celui de *ranis cum mercurio*, & autres fondans : l'*extirpation* & les *caustiques* offrent enfin une ressource, mais toujours très-périlleuse : on tâche, dans l'opération, de conserver les testicules ; mais la dissection qu'on est alors obligé de faire, est souvent suivie de convulsions mortelles, & principalement du tétanos, ainsi que je l'ai vu arriver, & que d'autres l'ont observé ; ce qui rend la castration nécessaire, lorsque le sarcome tient au corps du testicule. Le traitement par le caustique est plus long & très-douloureux ; il expose aussi aux plus grands accidens ; de sorte que c'est prendre un mauvais parti, que d'y avoir recours.

---

### MALADIES DE L'ANUS.

Les *hémorrhoides* sont les maladies de cette partie les plus communes ; les veines du même nom, tant internes qu'externes, en sont le siège : ces tumeurs vari-

M. DE  
L'ANUS.

queuses, quelquefois nombreuses, sont plus ou moins sensibles, selon leur degré de tension, & font souffrir dans quelques circonstances les plus grands tourmens, sur-tout lorsqu'on rend des excréments durcis : les *externes* se découvrent à la vue ; mais les *internes* ne se manifestent qu'au tact. Les *hémorroïdes gonflées* sont livides ou noirâtres ; on sent assez la fluctuation du liquide qu'elles contiennent : leur grosseur varie depuis celle d'un pois jusqu'à celle d'un œuf ; ce qui ne doit s'entendre que des externes. Les hémorroïdes excitent souvent beaucoup de demangeaisons ; on croit même qu'elles peuvent devenir dartreuses ; ce prurit ne doit pas être confondu avec celui qui est occasionné par les ascarides, vers dont nous avons parlé ailleurs ; on y sent encore des pulsations, des élancemens, de la pesanteur, &c. Les mélancoliques, ceux qui sont long-tems à cheval, qui ont le ventre paresseux, qui usent des liqueurs spiritueuses, ceux enfin qui ont eu dans leur jeunesse des fréquentes hémorragies, y sont les plus sujets : les bains chauds, la grossesse, les accouchemens laborieux, &c. peuvent encore y donner lieu. Les *hémorroïdes* simplement gonflées ne sont point dangereuses ; mais les *enflammées*, outre les douleurs très-vives qu'elles causent, peuvent exciter une fièvre violente, l'affection iliaque, le délire, les convulsions, l'apoplexie, &c. Il s'y forme aussi des *abcès* qui peuvent dégénérer en *fistules* opiniâtres ; des *squirrhes* qui deviennent quelquefois *cancéreux* ; sans parler de la *gangrene*, dont ces parties sont toujours menacées : l'inspection anatomique nous apprend que cette phlogose, comme la gangrene, se communique aux boyaux, au mésentère & autres parties internes.

Les *saignées*, tant du bras que du pied, sont indispensables, lorsque les hémorroïdes sont très-doloureuses & enflammées ; c'est sur les accidens qu'on doit en régler le nombre ; on s'est quelquefois bien trouvé, dans les cas extrêmes, de verser le sang jusqu'à défaut.



lance. Les *laxatifs* les plus doux, tels que l'huile d'aman-  
 de douce, ou la casse dans le petit lait, sont très-  
 utiles : on fait un grand usage des *délayans*, des *adou-*  
*cissans* & des *tempérans*, comme du petit lait, de  
 l'eau de poulet, des émulsions ; des bouillons rafraîchis-  
 sans avec le veau, les écrevisses, &c. le safran de mars,  
 l'æthiops minéral, & autres *apéritifs*, y sont aussi em-  
 ployés avec succès, lorsqu'on a procuré quelque relâ-  
 chement à ces parties : l'usage, tant interne qu'externe  
 du *soufre*, est dans ces circonstances, très-avantageux :  
 les *hypnotiques* sont souvent très-nécessaires ; mais il  
 faut éviter l'abus qu'en font ceux qui, auprès des mala-  
 des, ne sont occupés que du moment présent. Les  
*remèdes externes* sont encore d'une grande ressource :  
 on use des *vapeurs*, tant de l'eau chaude, que de la  
 décoction de bouillon blanc, ou de toute autre plante  
 émolliente ; des fumigations faites avec la poudre de  
 la scrophulaire ; des *fomentations* & des *injections* pré-  
 parées avec le lait, la décoction de figes, ou toute  
 autre émolliente : on applique des cataplasmes ano-  
 dins, tels que le *mica-panis*, la *pulpe de pomme*, &c.  
 ceux qu'on prépare avec la *fleur de camomille*, celle  
 de *sureau*, & autres résolutifs sont, après les relâchans,  
 très-efficaces. On use encore du vin chaud, dont on  
 baigne souvent les hémorroïdes douloureuses ; ce  
 remède, outre l'avantage qu'on a de se le procurer sur  
 le champ, peut passer pour un des meilleurs topiques.  
 Les *linimens adoucissans* & *calmans* les plus employés,  
 dont on use aussi en injection pour les hémorroïdes  
 internes, sont l'huile d'œuf, celle de lin ; la crème de  
 lait, l'onguent populeum, le nutritum, &c. auxquels  
 on ajoute quelquefois le camphre, l'opium, le sel de  
 Saturne, &c. L'onguent napolitain est dans ce cas  
 un des meilleurs résolutifs qu'on puisse employer ; &  
 j'ai vu souvent que ce remède a tenu lieu de tous les  
 autres : on touche encore les hémorroïdes avec l'huile  
 de buis ; on y applique les feuilles fraîches & pilées

M. DE  
L'ANUS

de tabac : plusieurs se sont bien trouvés de faire couler sur les hémorroïdes douloureuses quelques gouttes du suc d'un citron cuit sous la cendre ; on réitère ce remède plusieurs fois : il est très-cuisant ; mais le calme qu'on éprouve bientôt dédommage des courtes douleurs qu'il excite. Tous ces topiques cependant ne procurent pas toujours le soulagement qu'on devoit en attendre ; & l'on ne peut souvent parvenir à flétrir les hémorroïdes , qu'en y appliquant des *sangsues* ; ou en les ouvrant avec la *lancette*. On prend encore quelquefois le parti de les *extirper* , lorsqu'elles sont nombreuses , en en laissant une ou deux pour servir d'é-gout. Un des grands points enfin de ce traitement , consiste à entretenir le ventre libre , tant par les laxatifs & la diète rafraîchissante , que par le secours des lavemens , lorsque l'état des hémorroïdes permet d'en user.

Le *flux hémorrhoidal* , par lequel on rend le sang pur , est ordinairement périodique & salutaire : il est très-aisé de le distinguer de la dysenterie commune ; mais on le confond quelquefois , lorsqu'il est léger & journalier , avec une sorte de dysenterie scorbutique , dans laquelle on ne rend que des glaires plus ou moins teintées ; cependant , dans cette dernière , le sang est mêlé avec les excréments , au lieu que dans le flux hémorrhoidal , il coule avant ou après : on le prend encore quelquefois pour le flux hépatique ; mais l'aspect des matières plus délayées & détrempées dans celui-ci , joint aux autres signes de cette maladie , peut garantir de l'erreur. On regarde le *flux hémorrhoidal* comme *immodéré* , s'il est trop abondant , s'il dure trop de tems , ou s'il revient souvent : on a rendu quelquefois une ou deux livres de sang par jour. Sans être si abondant , il peut durer vingt ou trente jours ; s'il est de moins de durée , il peut revenir tous les quinze jours , toutes les semaines ; il est enfin quelquefois continu : cette perte dans les femmes , auxquelles elle tient souvent lieu de

règles, est ordinairement plus considérable. Le *flux excessif* est annoncé par la douleur au dos, & principalement à l'os sacrum; par des tranchées, des vertiges; par une chaleur interne; par la fièvre; l'engourdissement des jambes, &c. Il est suivi de l'accablement, de la couleur citrine du visage, de la cachexie, &c. Les mélancoliques & les sanguins; ceux qui mènent une vie molle & sédentaire; & ceux qui ont le ventre paresseux y sont les plus exposés: l'exercice du cheval peut aussi y donner lieu. Il n'attaque gueres les jeunes gens, s'ils n'ont contracté cette disposition de leurs parens: on l'a vu dans cette circonstance commencer à l'âge de sept à huit ans, & durer toute la vie. Le *flux hémorrhoidal* est, de toutes les pertes, celle qu'on soutient le mieux, & qui est la moins à redouter: il y en a qui rendent tous les jours deux ou trois onces de sang par les hémorrhoides, & soutiennent sans incommodité cette évacuation pendant très-long-tems: on fait mention d'un homme qui, pendant quatre ans, en a perdu tous les jours environ une livre, sans que sa santé en ait paru dérangée: on a vu des femmes qui ont rendu en très-peu de tems, par la même voie, de vingt à vingt-cinq livres de sang, sans qu'il leur soit arrivé rien de fâcheux: la suppression au contraire, comme nous le dirons bientôt, peut attirer les plus grands accidens. Cependant le flux excessif, lorsqu'il dure long-tems, peut jeter dans l'épuisement, la fièvre lente, la phthisie, la cachexie & l'hydropisie: il est souvent entretenu par l'engorgement des viscères du bas-ventre, & principalement du foie; c'est l'ouverture des cadavres qui nous l'a appris.

M. DE  
L'ANUS.

On traite le *flux hémorrhoidal excessif*, à-peu-près comme les autres pertes de sang. Les *saignées* du bras sont ici les plus convenables: on use beaucoup des *rafraîchissans* & des *tempérans*, comme des tisanes nitrées, du petit lait, des émulsions, des crèmes d'orge



M. DE  
L'ANUS.

ou de riz, du lait, &c. Quelques-uns vantent pour ces occasions l'usage de la *pimprenelle* ; mais ne seroit-ce pas un reste du préjugé de nos anciens ? On estime avec plus de raison les *eaux minérales*, tant acidules que ferrugineuses ; les *martiaux*, &c. Il faut donner avec réserve la teinture des roses, la tisane de confonde, le suc d'ortie ; & sur-tout le cachou, le sang de dragon, l'alun, l'essence de Rabel, & autres *astringens*. La rhubarbe, la casse & les tamarins sont les *laxatifs* qu'on peut employer avec le plus de sûreté. Les *calmans*, tels que le camphre, la liqueur anodine minérale, & même le safran, dont on fait communément un usage contraire, paroissent beaucoup convenir à cet état : on ne redoute pas même le *diacode*, la *teinture anodine* & les autres *hypnotiques*. Les *topiques astringens* & *styptiques*, tant en injection & fomentation, qu'en cataplasme, liniment & suppositoire, n'y doivent pas être employés légèrement, mais seulement dans les cas extrêmes, ou lorsqu'on craint la syncope : le suc de plantain & de bursa-pastoris ; la bistorte, le bol d'Arménie, le sang de dragon, la sarcocolle, &c. sont ceux dont on s'est le plus servi : on peut, avec moins de danger, tremper les mains dans l'eau chaude ; faire des ligatures & des frictions aux extrémités supérieures, &c.

Si le *flux hémorrhoidal*, *périodique* & *tempéré* est, ainsi que nous l'avons dit, salutaire ; il est naturel de penser que la *suppression* doit être un état dangereux, & qui peut avoir des suites fâcheuses, à cause de l'engorgement de la veine-porte & autres vaisseaux, comme les dissections anatomiques le manifestent tous les jours. Les maladies dont on est alors menacé, sont trop nombreuses pour entreprendre d'en faire l'énumération complète ; je me contenterai d'indiquer celles qu'on voit arriver le plus souvent ; telles sont le vertige, l'apoplexie & la paralysie ; l'asthme & le catarrhe suffocant ; l'affection hypocondriaque & les

anxiétés ; la néphrésie & le pissement de sang ; la —  
 la cachexie & l'hydropisie ; la goutte , &c. Les fautes M. DE  
 dans le régime , la terreur , le froid subit , l'usage des L'ANUS.  
 astringens , &c. en sont les causes ordinaires ; & la  
 suppression qui les reconnoît est toujours plus à craindre ,  
 que celle qui vient sans cause manifeste , ou par la  
 seule disposition des humeurs & des organes. Ce que  
 nous venons de dire ne regarde que le flux hémor-  
 rhoïdal habituel , qui devient un égout nécessaire ; &  
 ce n'est que dans ce cas qu'on doit tâcher de le rap-  
 peller , tant par les remèdes internes , que par les  
 externes ; la *saignée du pied* est très-propre à cet effet :  
 on peut tirer de grands avantages de l'usage des *tem-  
 pérans* , des *apéritifs* , des *amers* & des *emménago-  
 gues* , parmi lesquels la scolopendre & la fumetere  
 ont été les plus employées ; les *purgatifs stimulans* ,  
 comme l'aloës , la coloquinte , & autres de cette nature ,  
 sont ici d'un usage très-familier ; mais il y a des cir-  
 constances qui ne permettent pas d'en user , & l'on  
 s'en tient alors à des purgatifs moins irritans. Lorsque  
 les remèdes internes ne produisent aucun effet , on a  
 recours aux *sangsues* & aux *ventouses* : on frote encore  
 les hémorrhoides avec un linge rude , ou avec les  
 feuilles de figuier ; on use enfin des *lavemens* & des  
*suppositoires* , où entrent la coloquinte & les autres sti-  
 mulans ; mais la nature fait le plus souvent toute seule  
 ce qu'on n'a pu obtenir de tous les secours de la  
 médecine.

Les vaisseaux hémorrhoidaux , tant internes qu'ex-  
 ternes , peuvent fournir encore une mucosité blanchâtre ,  
 qui a plus ou moins de consistance & d'âcreté. Cet  
 écoulement ou ce suintement porte le nom d'*hémor-  
 rhoïdes blanches* (*mucus vel sudor hæmorrhoidalis* : )  
 la matiere qui vient des vaisseaux internes paroît être  
 plus épaisse ; apparemment , parce qu'elle séjourne dans  
 le rectum ; celle qui suinte des hémorrhoides externes  
 est plus délayée , & se présente en maniere de sueur ;



M. DE  
L'ANUS.

l'une & l'autre , par son âcreté , excite quelquefois des demangeaisons très-importunes, le ténésme, des excoriations, la phlogose, & même la fistule. Cette maladie très-apparente, quoique souvent ignorée, est accompagnée ordinairement d'un sentiment de pesanteur aux lombes, de la foiblesse des jambes, du froid aux pieds, des déjections fréquentes, & souvent vermineuses : les mélancoliques & les cachectiques y sont assez sujets : la vie sédentaire, & la bonne chère ; le vin & les femmes peuvent aussi y donner lieu. Ainsi que le flux hémorrhoidal ordinaire, il peut préserver de bien des maladies, qui ne se manifestent que trop, lorsque la guérison a été précipitée : l'enflure des jambes & l'hydropisie sont les plus évidentes ; mais la poitrine & le bas-ventre sont alors menacés des plus grands désordres. On peut guérir cependant des hémorrhoides blanches, sans faire courir beaucoup de risque aux malades, en attaquant sa cause, quelle qu'elle soit : l'expérience a appris que les *laxatifs* & les *purgatifs hydragogues* y étoient très-convenables ; qu'un long usage des *diurétiques*, des *diaphorétiques* & des *dépansans* mettoit à couvert de tous les accidens ; qu'on tiroit encore un très-grand avantage des *eaux minérales*, tant froides que chaudes ; des *martiaux* & autres *toniques* ; mais tous ces remèdes doivent être employés sagement & par degré : les *lavemens adoucissans* & *émolliens* ; les *injections* & les *lotions* avec l'eau de guimauve & autres semblables, sont des accessoires qu'on ne doit pas mépriser : il y en a qui ont attaqué cette maladie par des *cautères* ; mais égout pour égout, ne vaut-il pas autant se soumettre au premier ?

L'*anus* est encore sujet à des *excroissances*, auxquelles on donne les noms arbitraires de *verrues*, de *condylomes*, de *fics* ou de *crêtes* : ces tubercules, qu'on doit bien distinguer des hémorrhoides flétries, occupent les bords de l'*anus*, & s'élèvent principalement



de ses rides : quoiqu'indolens , ils s'enflamment quelquefois & deviennent douloureux ; ou peuvent encore dégénérer en ulcères cancéreux : on a observé dans plusieurs cadavres , qu'ils occupoient aussi l'intérieur du rectum , & qu'ils y étoient quelquefois si nombreux , qu'ils formoient un obstacle à la sortie des excréments. Les mélancoliques & les scorbutiques paroissent y être sujets ; mais ils sont le plus souvent un produit de la vérole. Les *crêtes* ( nommées par les anciens *mariscæ* , ) sont assez communes : *numerosæ sæpiùs anum cynedorum infestant , à nefando scilicet , & præpostero concubitu*. Les *rhagades* , dont nous avons déjà parlé , se mêlent assez avec ces excroissances , & reconnoissent la même cause. Les *onguens dessiccatifs* qu'on emploie assez familièrement contre ces tubercules , sont d'un très-petit secours : on a vu de bons effets d'un *liniment* fait avec le vinaigre & la cendre de sarment ; mais l'expérience nous apprend tous les jours , qu'on ne peut gueres s'en délivrer que par l'*extirpation* ou le *caustique* : on attaque ceux qui sont exposés à la vue par la *ligature* , le *bistouri* ou les *ciseaux* ; & c'est le parti que l'on prend communément ; car le traitement par les *cathérétiques* est toujours plus long & très-douloureux. Il est superflu de dire qu'on doit combattre par des remèdes internes la maladie qui les a fait naître , ou qui les entretient ; & c'est la seule ressource qu'on ait contre les excroissances de l'intérieur du rectum , qu'il seroit dangereux de vouloir détruire par les injections & les suppositoires propres à cet effet , parce que les parties saines seroient également exposées à leur action ; mais on est arrêté par une plus grande difficulté , tirée du peu de certitude qu'on a de leur existence.

La *fistule à l'an*us est la suite du phlegmon ordinaire , ou des hémorrhoides enflammées : cependant les *abcès* du fondement ne la donnent pas toujours ; car , lorsqu'ils se manifestent dans le commencement ,

M. DE  
L'ANUS.

& qu'ils sont accompagnés de la fièvre & de beaucoup de douleur, on les guérit le plus souvent par le traitement ordinaire; mais si les progrès en sont lents; & les douleurs sourdes; si le pus enfin y croupit longtemps, on doit s'attendre à la fistule: on est même dans l'usage de leur donner ce nom, avant qu'ils soient ouverts. La fistule qui vient du phlegmon est plus profonde & plus difficile à traiter, que celle qui est la suite des hémorroïdes, & qui occupe l'entre-deux des tuniques du boyau. Les *fistules récentes* peuvent se guérir tout naturellement, ou par les secours les plus simples, & l'on ne manque point d'exemple de ces sortes de guérisons; mais les *invétérées*, les *profondes*, les *calleuses*, ne cedent qu'à l'opération chirurgicale. Lorsque les abscesses & les fistules à l'anüs dépendent de la vérole, on peut les terminer par le traitement de cette maladie: si elles résistent quelquefois aux *anti-vénériens*, leur guérison en devient toujours plus aisée. Il en est des *anciennes fistules*, comme des vieux ulcères, qui deviennent des égouts nécessaires, qu'il est très-dangereux de dessécher; & plusieurs vieillards jouissent, à la faveur de cet écoulement, d'une très-bonne santé: si l'on en tarit la source, on doit s'attendre aux accidens les plus redoutables, & aux maladies les plus funestes: je rapporterai à ce sujet l'histoire assez singulière d'un homme de cinquante ans, tout préparé à l'opération, dont la fistule non-seulement se dessécha, mais disparut entièrement dans l'espace d'environ trois semaines, qu'on le perdit de vue: il paroïsoit, quelque tems après ce terme, si bien, qu'on étoit presque rassuré contre les accidens; dans cette fausse sécurité, on négligea de l'en garantir, lorsqu'il tomba tout d'un coup dans le plus grand accablement, qui, malgré tous les secours, le conduisit bientôt au tombeau: son cerveau & la moëlle de l'épine furent trouvés inondés.

La chute du boyau (*ani procidentia*) est plus ou

moins considérable ; il en sort quelquefois jusqu'à cinq ou six pouces ; on prétend en avoir vu près d'une aune : les enfans y sont les plus sujets : les différens cours de ventre & le ténésme ; les hémorrhoides ; les ascarides & la constipation ; les cris ; les efforts violens que l'on fait , sur-tout pour accoucher , ou pour aller à la selle ; les maladies de la vessie , l'opération de la taille , &c. y donnent souvent lieu. Tous ces cas présentent peu de difficulté dans le traitement ; mais si elle reconnoît la paralysie , ainsi qu'il arrive à quelques vieillards , & à ceux qui sont épuisés par les longues dysenteries , sa guérison est des plus difficiles. La partie du rectum déplacée ; devient quelquefois squirreuse ; & l'on a alors beaucoup de peine à la faire rentrer : si elle est exposée long-tems à l'air , elle peut s'enflammer ou se gangrener ; & l'on n'a alors d'autre ressource , que celle de l'amputation ; opération peu difficile , & qui n'est pas bien dangereuse. Cependant il est ordinairement très-aisé de réduire le boyau , mais on a de la peine à le contenir : on emploie , pour y réussir , des *fomentations astringentes* , faites avec le cachou , l'acacia , l'écorce de grenade , la noix de galle , &c. cuits dans le vin , ou dans l'eau alumineuse , dont on imbibe des linges , des sachets ou des éponges , qu'on retient par un bandage convenable : on ne peut gueres compter ici sur les astringens internes , qui d'ailleurs peuvent , en resserrant le ventre , l'exposer à de nouveaux efforts qui feroient perdre en un moment le fruit de tout ce qu'on a fait.

M. DE  
L'ANUS.

---

## MALADIES DES EXTREMITÉS.

Nous ne parlerons pas ici des douleurs qui participent de la goutte , du rhumatisme , de la vérole , du scorbut , & d'autres maladies dont nous avons traité



M. DES  
EXTR.

ailleurs ; ni du tremblement , des convulsions & de la paralysie , qui sont les suites des maladies de la tête ; ni des luxations , des fractures , & autres maladies des os : nous renvoyons encore à leurs articles les tumeurs scrophuleuses , les ganglions , l'éléphantiasis , &c. Nous comprendrons seulement dans celui-ci la contraction chronique des extrémités ; leur atrophie particulière ; leur enflure œdémateuse , indépendante de la leucophlegmatie ; les tumeurs blanches des articulations ; le panaris ; les engelures ; ces pustules des jambes , qu'on appelle *roseolæ saltantes* & les cors ; la sciatique & la crampe ; les accidens de la saignée ; l'entorse , & la puanteur des pieds.

La *contraction chronique des extrémités* (*contractura artuum*) ne dépend point de la convulsion des muscles , mais de leur desséchement qui les raccourcit : les extenseurs & les fléchisseurs en sont également affectés ; & les anatomistes savent pourquoi ces derniers doivent l'emporter : cette maladie est toujours assez manifeste , sur-tout à la main , dont les doigts restent immobiles & crochus. Les convulsions habituelles , la paralysie , le rhumatisme , la goutte , la brûlure , les plaies , les vapeurs minérales & arsénicales , la colique spasmodique , &c. en sont les causes ordinaires. Lorsqu'elle est ancienne , il y a peu d'espérance de guérison ; mais on peut y remédier , si elle n'est pas invétérée. Les *humectans* , les *adoucissans* , les légers *diaphorétiques* , les *dépurans* & les *anti scorbutiques* , après les remèdes généraux , sont ceux qu'on emploie le plus communément : le *lait* sur-tout , & les *eaux minérales* paroissent avoir plus d'efficacité que les autres. Les *topiques* doivent faire ici un point essentiel du traitement ; on use beaucoup des *linimens* faits avec l'huile de vers , de camomille & de laurier ; avec la graisse humaine , celle de poule , d'ours , & autres ; avec l'onguent d'althæa , &c. on enveloppe encore la partie de la peau d'un animal nouvellement écorché , ou on la met dans le

le ventre d'un bœuf qu'on vient de tuer. Les *bains parti-*  
*aux*, faits avec les herbes émollientes, le bouillon  
 de tripe, le lait & le sang chauds; la *douche des eaux*  
 de Plombières, d'Aix-la-Chapelle, du Mont d'Or, de  
 Bourbon-Lancy, de Digne, & autres *thermales*; les  
*bains de vapeur*; les *boues de Saint-Amand*, & au-  
 tres minérales, tant naturelles qu'artificielles, &c. sont  
 des remèdes sur lesquels on peut fonder de grandes  
 espérances; mais il faut, dans l'usage des uns & des  
 autres, avoir l'attention d'étendre insensiblement le  
 membre plié; & cette manœuvre accélère, plus que  
 toute autre chose, la guérison.

L'*atrophie des extrémités* (*aridura artum*) dépend le  
 plus souvent d'un vice caché, tant dans les nerfs, que  
 dans la moëlle de l'épine, que la seule ouverture des  
 cadavres peut manifester; mais elle peut reconnoître  
 aussi une cause évidente, comme une tumeur qui com-  
 prime les nerfs, la luxation qui produit le même effet, &c.  
 Ce desséchement entraîne dans la plupart la perte du  
 sentiment, & même du mouvement: il se forme en-  
 core quelquefois sur la partie, des phlyctènes qui la  
 menacent de gangrene. Après les remèdes généraux,  
 s'ils sont jugés nécessaires, & le régime humectant ou  
 adoucissant; on use ordinairement des *tempérans*, des  
*legers apéritifs* & des *diaphorétiques*, mais le plus sou-  
 vent sans le moindre succès; on doit plus attendre de  
 la boisson des eaux minérales, tant froides que chaudes,  
 dont les circonstances reglent le choix, que de tous les  
 autres remèdes internes. On peut tirer quelque avantage  
 des *bains de bouillon de tripe*, de l'eau de guimauve  
 & autres émolliens; des *frictions* & *onctions* faites avec  
 l'huile de vers, de petit chien & de camomille, avec  
 l'onguent rosat, &c. de la *douche des eaux thermales*, &c.  
 Les *ventouses seches* ont réussi quelquefois; mais il faut  
 que la cause de la maladie soit bien légère pour céder à  
 un pareil remède.

L'*enflure œdémateuse des jambes* n'est pas toujours

M. DES  
EXTR.

un signe de cachexie & d'hydropisie, puisque les femmes grosses, celles dont les menstrues sont supprimées, quelques asthmatiques, &c. y sont sujets. L'érysipèle, les ligatures, ou toute autre compression, y donnent aussi lieu : on sçait encore que c'est la suite ordinaire des fièvres longues, tant continues qu'intermittentes ; des grandes pertes de sang, & de presque toutes les maladies chroniques ; mais elle est très-souvent un signe, ou l'avant-coureur de l'hydropisie. L'enflure legere disparoît le matin ; l'ancienne engourdit les jambes, & les prive quelquefois de leur mouvement : lorsqu'elle est à un certain point, comme on l'observe dans plusieurs hydropiques : il s'y fait des *crevasses* qui donnent issue à l'eau qui y croupit ; cet écoulement a été quelquefois avantageux ; mais il peut être suivi de la *gangrene* : les douleurs vives & profondes menacent encore de ce dernier accident. Lorsque l'enflure vient d'une cause passagere, de l'état de foiblesse, ou d'un simple vice dans les liqueurs, on la guérit avec assez de facilité ; mais si c'est le produit d'une maladie incurable, on y perd ses soins & ses peines : les *extrémités supérieures* sont exposées à la même enflure, mais elle y est bien plus rare. Le *traitement interne* de la cachexie & de l'hydropisie convient à la maladie dont nous parlons, qui de plus est susceptible de beaucoup de remedes externes ; telles sont les *foimentations* avec la décoction d'eupatorium & de tanésie, des fleurs de sureau & des baies de genievre ; avec l'eau de chaux, la lessive de cendre de sarment, l'eau des forgerons, l'alumineuse, &c. la vapeur de l'esprit de vin allumé ; le *cataplasme* fait avec la fiente de pigeon, le sel & le vinaigre, celui qu'on prépare avec les feuilles pilées d'yeble, & l'esprit de vin : on plonge la partie dans la *cendre chaude* ; le *sable* & le *son* peuvent servir au même usage : on la frote encore avec des *linges chauds*, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge & brûlante ; mais cette manœuvre n'est pas sans inconvénient, elle peut



attirer une fluxion éréfypélateuse : nous avons dit ailleurs que plusieurs s'étoient bien trouvés de porter des bas de peau de chien : quelques-uns appliquent enfin un *bandage* sur la partie dégonflée le matin , pour prévenir un nouvel engorgement : cette opération peut être utile , lorsque le mal est léger. Cependant il est bon d'avertir que tous les fortifiants & répercussifs , qu'on emploie trop familièrement dans ces occasions , peuvent avoir de mauvaises suites , lorsque les cavités sont menacées d'épanchement ; & l'on a vu souvent l'engorgement des bourses & de la verge , l'ascite & l'hydropisie de la poitrine , succéder à l'œdème des jambes , qu'on avoit dissipé par cette méthode. Les *scarifications* dans les cas extrêmes ont quelquefois réussi ; mais elles ont été souvent suivies de la gangrene. L'*enfleur* enfin des *jambes* , qui succède à la *fièvre quarte* , ne se dissipe gueres que par le retour de la fièvre , qu'on rappelle par les purgatifs , ou par tout autre moyen : il est inutile de dire que , lorsque les évacuations supprimées donnent lieu à l'œdème des extrémités , il faut les rétablir , ou y suppléer.

M. DES  
EXTR.

Rien n'est moins éclairci que le caractère des *tumeurs blanches* qui attaquent les *articulations* , & principalement le *coude* & le *genou* : elles dépendent quelquefois des écrouelles ; mais elles peuvent reconnoître plusieurs autres causes , comme un coup , une chute , ou tout autre accident. Lorsqu'elles grossissent à un certain point , tout ce qui est au-dessous de la tumeur tombe dans l'atrophie ; les douleurs dont elles sont très-susceptibles , peuvent encore jeter les malades dans la fièvre lente & le marasme universel. Ces tumeurs sont cependant , dans la plupart , molles , sans douleur ni chaleur , & avec peu d'altération à la peau : elles paroissent quelquefois œdémateuses , & le sont en effet , lorsqu'elles embrassent toute l'articulation : quelques-uns les ont regardées comme une sorte d'hydropisie ; mais ce caractère ne convient pas à toutes , sur-tout lorsqu'

M. DES  
EXTR.

qu'elles n'occupent qu'une partie de l'articulation. Il est presque impossible de résoudre ces sortes de tumeurs, sur-tout s'il y a quelque stagnation dans les ligamens capsulaires ; ce qui est assez ordinaire : elles dégènerent souvent en *abscess* & en *ulcere fistuleux*, toujours accompagné de *carie* & de la *pourriture des ligamens* : il en découle une liqueur limpide, qui est vraisemblablement la *synovie* des articulations ; & il est alors bien difficile d'empêcher qu'elles ne perdent leur flexibilité. Cette maladie, contre laquelle la médecine & la chirurgie ont tant de fois échoué, peut cependant céder aux remèdes, tant internes qu'externes, lorsqu'on l'attaque dans ses commencemens, c'est-à-dire, lorsqu'elle n'est qu'une simple fluxion ; mais si dans ses progrès elle affecte les os & les ligamens, il est bien rare qu'on retire quelque fruit des peines qu'on y prend.

Le *traitement interne* de cette maladie ne peut être que très-long & très-varié ; il roule principalement sur les *purgatifs*, les *apéritifs*, les *incisifs*, les *dépurans* & les *sudorifiques* ; mais tous ces remèdes agissent si lentement, qu'on s'en dégoûte le plus souvent, avant d'avoir pu bien juger de leur effet : il n'est pas douteux qu'ils ne faille les seconder par les *topiques*, qui doivent même avoir ici plus d'efficacité : on les tire de la classe des *fortifiants* & des *résolutifs* ; tels sont toutes les fomentations aromatiques & spiritueuses, où l'on fait entrer l'alun & le vitriol : l'esprit de vin tartarisé a paru très-propre à cet effet : le vinaigre, le bol, la myrrhe & le mastic sont encore des fortifiants qui ne doivent pas être méprisés. On peut tirer quelque avantage, pendant les premiers tems, de la *ligature* & de la *compression*, comme aussi des *frictions* avec les linges chauds ; du *parfum* de karabé & de l'encens ; de la *douche* des eaux thermales, & même de l'eau commune ; on a vu de très-bons effets de celle que l'on prend à la *chute de l'eau d'un moulin*, ou de toute autre *source abondante* : on sçait que ce remède, tout

simple qu'il est, a encore réussi sur les membres perclus de goutte. Quelques-uns ont tenté de faire sur la partie des *frictions mercurielles* ; mais ce remède ne peut gueres convenir, que dans quelques circonstances. Si enfin tous ces secours sont inutiles, comme il n'arrive que trop souvent, il faut ouvrir la tumeur par l'*incision* ou le *caustique*, en ménageant les ligamens & les tendons : on traite ensuite cette plaie, selon la méthode ordinaire, c'est-à-dire, par les *digestifs*, les *déterfifs* & les *cathérétiques* : le *basilicum* & l'onguent *ægyptiac* y ont été les plus employés : il sort, comme nous l'avons dit, de cette plaie une synovie, qui en rend la guérison très-difficile ; c'est pour cette raison qu'il ne faut pas se presser de la fermer, si l'on ne veut exposer le malade à un retour plus fâcheux que la première attaque.

Le *panaris* ou *mal d'aventure* (*paronichia*) fait une maladie inflammatoire, tantôt légère, tantôt grave, selon qu'il a plus ou moins de profondeur : on sçait assez qu'il n'occupe que l'extrémité des doigts, & qu'il parcourt quelquefois tous ceux de la main : il est très-rare qu'il attaque les orteils : il est aisé de juger que le panaris ne ressemble en aucune manière aux autres tumeurs inflammatoires, communément scrophuleuses, situées sur les autres parties des doigts, tant de la main que du pied. L'enflure qu'occasionne le *panaris* se communique quelquefois à tout le bras, ainsi que les douleurs, qui sont des plus aiguës : le *superficiel* qui n'attaque que les tégumens, se guérit avec assez de facilité ; mais il n'en est pas de même du *profond* qui pénètre jusqu'aux tendons, aux ligamens, au périoste & à l'os ; celui-ci est accompagné d'une grande chaleur, de pulsation, & d'une douleur rongearite des plus vives : il excite de plus la fièvre, des défaillances, des convulsions & le délire : ils se terminent l'un & l'autre par la *suppuration* ; mais le dernier est souvent suivi de la *carie* & de la *gangrene* : on en augure



M DES  
EXTR.

mal , lorsque l'enflure ne répond pas à la violence des douleurs. La piquure , les contusions , l'immersion de la main dans l'eau froide , &c. y donnent souvent lieu.

Tout le monde sçait qu'on doit favoriser la suppuration du *panaris superficiel* , en y appliquant le *mica panis* , ou une *figue grasse* , trempée , si l'on veut , dans le lait de femme ; que la peau ayant blanchi , on en fait l'*ouverture* , & qu'on traite ensuite la plaie avec l'*onguent basilic* , ou avec celui de la *mere* ; mais le *profond* , qu'on reconnoît aux signes que nous en avons rapportés , mérite la plus grande attention , & le soin des gens les plus sages & les plus instruits : on ne peut se dispenser, dans ce cas , de faire une ou plusieurs *saignées* : on donne intérieurement beaucoup de *rafraîchissans* & d'*adoucissans* ; on est même souvent contraint d'user des *narcotiques* : on tâche d'accélérer la suppuration par l'application du *mica panis* , de l'*emplâtre diachylum gommé* , & autres de cette nature : on ne doit pas tarder d'en faire l'*ouverture* pour prévenir , autant qu'on le peut , le désordre que le pus ne manque pas de causer ; il faut même pousser l'incision jusqu'à l'os , lorsqu'on craint que le mal n'y ait pénétré : on est quelquefois obligé d'emporter la phalange , & même le doigt , pour sauver le bras ou la vie du malade : on traite l'*ulcere* avec le *baume d'Arcæus* , l'*onguent de styrax* , la *teinture de myrrhe* ou d'*aloës* , &c. On use encore de l'huile de gayac , de l'alun brûlé , de la poudre d'euphorbe & autres *dessicatifs* & *cathérétiques* , selon les circonstances & les vues qu'on peut avoir. La plupart de ceux qui ont éprouvé plusieurs fois cette maladie , ont appris à en arrêter les progrès , en plongeant à différentes reprises le doigt dans l'eau bouillante : on juge bien qu'on ne l'y laisse pas long-tems , & que ce remède ne peut avoir lieu que dans les premiers momens de l'attaque : la lessive de cendre de sarment bien chaude , dans laquelle on tient le doigt pendant plusieurs heures , passe aussi pour un très-bon *préserva-*

tif : on fait encore le même usage de l'esprit de vin , de la décoction de la germandrée dans le lait , &c. mais tous ces remedes qui paroissent agir en résolutifs , ne sçauroient convenir , lorsque la suppuration commence à s'établir. Le *panaris des orteils* peut être traité de la même maniere ; mais il est bien difficile d'éviter l'amputation du doigt.

Les *engelures* (*perniones*) si familières aux enfans & aux jeunes gens , attaquent non-seulement les mains & les pieds , mais encore le nez , les oreilles , &c. l'enflure bleuâtre & la demangeaison les caractérisent assez : il ne s'y forme jamais d'abcès , mais très-souvent des *gerçures* & même des *ulceres* plus ou moins profonds : leurs bords livides , la sanie puante qui en découle & les phlyctenes y annoncent la *gangrene* & la *carie*. Les engelures résistent pendant l'hyver à presque tous les remedes , & ne guérissent que par le retour du beau tems : on peut les *prévenir* , en plongeant souvent la partie dans le *sang de bœuf* tout chaud : les lotions fréquentes avec les *eaux thermales soufrées* peuvent aussi en préserver : on frote encore la partie avec la *neige* , lorsqu'elle a été exposée au grand froid , qui est , comme on le sçait , la cause ordinaire des engelures. Mais lorsqu'elles sont formées , on n'a gueres que des palliatifs à leur opposer : on les tire des *émolliens* , des *adoucissans* & des *résolutifs* ; tels sont l'huile d'olive , & celle d'amande douce ; la moëlle de cerf , & le blanc de baleine ; toutes les pommades & cérats adoucissans ; le *parfum* avec la semence de jusquiame ; les lotions faites avec l'urine , le vin chaud & l'eau-de-vie ; avec l'esprit de vin , où l'on a dissous du camphre & de la thériaque ; avec les décoctions aromatiques , celle de pariétaire , &c. On fait encore des *onctions* avec l'huile pétrole , celle de térébenthine : on applique l'emplâtre de savon , &c. On traite enfin l'ulcere & la gangrene avec les remedes appropriés.

Il vient quelquefois aux extrémités , mais le plus

M. DES  
EXTR.

communément aux jambes, des tubercules enflammés, de la grosseur d'une petite fève, assez semblables aux pustules véroliques, ou à celles que nous avons nommées épinyctides. *Aurelius Severinus* leur a donné le nom de *roseolæ saltantes*, à cause de leur cercle rouge & des douleurs prurigineuses, qui ne permettent pas aux malades de tenir leurs jambes en repos : ces tubercules qui n'attaquent gueres que les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, se terminent quelquefois par la résolution ; mais il s'y forme le plus souvent un petit ulcere, dont on n'a rien à craindre : elles se dissipent communément d'elles-mêmes, ou ne demandent que les topiques les plus ordinaires. On peut s'opposer à leur fréquent retour par le régime & les remèdes généraux ; par les dépurans & autres appropriés aux maladies de la peau.

Tout le monde sçait que les *cors* (*clavi pedum*) qui tiennent ordinairement au perioste, viennent d'une pression réitérée ; & qu'il n'y a pas de meilleurs moyens d'éviter les douleurs qu'ils causent, que de les en garantir ; soit en usant d'une chaussure plus large, soit en les enveloppant, soit en les coupant, ou en les arrachant : la plupart des emplâtres qu'on y applique, ne me paroissent pas avoir plus de vertu que la simple cire jaune, ou toute autre matiere molle, qui peut recevoir leur empreinte & les garantir par-là de toute pression. Les *émolliens* sont plus propres à calmer les douleurs & à faciliter leur extraction : c'est dans cette vue qu'on trempe le pied dans l'eau chaude, qu'on applique des cataplasmes & des emplâtres émolliens, un morceau de bœuf crud, les feuilles de joubarbe, d'orpin, &c. On peut alors détacher le *durillon* avec assez de facilité, ou retrancher tout ce qui est au-dessus du niveau de la peau. J'ai vu des gens qui prétendoient en avoir été délivrés entièrement par la lessive ordinaire chaude, dans laquelle ils avoient plongé le pied pendant plusieurs heures, & différentes fois : d'autres attribuent la



même propriété à l'ail, à l'emplâtre de gomme ammoniac, à celui de vigo, &c. L'écorce de l'acajou passe encore pour un bon remède ; mais il peut produire aussi des effets pernicioeux, en y excitant l'inflammation & la suppuration, ainsi que je l'ai observé plus d'une fois : si l'on peut enfin attendre quelque chose de toutes ces applications, ce n'est qu'après avoir auparavant bien ramolli les cors par le bain, ou par les autres moyens proposés, & les avoir ébarbés avec un instrument propre à cet usage.

La *sciatique* (*ischias*) a beaucoup d'affinité avec le rhumatisme & la goutte ; les douleurs qui la caractérisent sont ordinairement précédées d'engourdissement ou de fourmillement ; elles commencent dans la plupart par les lombes, & s'étendent sur la partie externe de la cuisse, & quelquefois sur la jambe jusqu'au pied ; il n'est pas difficile de juger après cet exposé, que le *fascia-lata* en est le siège. Cette maladie, qui est rarement accompagnée de la fièvre, est peu à craindre ; cependant l'invétérée affoiblit, exténue & raccourcit quelquefois la jambe : les gens qui ont les passions vives ; les plus susceptibles d'amour ; ceux dont le flux hémorrhoidal a été arrêté ; les mélancoliques ; les scorbutiques, les gouteux, les calculeux, &c. y sont les plus exposés. Le *traitement* de la sciatique doit être tiré de celui qui convient à la goutte & au rhumatisme, dont cette maladie, comme nous l'avons dit, participe : la *saignée* du pied y est quelquefois utile ; ainsi que l'application des *sangsues* à l'anus : on fait beaucoup d'usage des *délayans*, des *tempérans* & des *adouçissans* : les *diaphorétiques* peuvent être dangereux ; mais ils augmentent quelquefois le mal ; les *laxatifs* & les *lavemens* y sont très-convenables : les calmans *hypnotiques* doivent être donnés avec réserve, parce qu'ils rendent souvent la maladie plus rebelle : on a vu de très-bons effets des pilules de *savon*, de celles de *starkei* ; de la fleur de soufre dans le lait, de l'esprit de térében-

thine avec le miel, &c. Il est important de garantir la partie du froid, & de l'inaction; on la frote avec l'esprit de vin camphré, avec des *linimens*, tant *relâchans* que *résolutifs* & *calmans*: on y applique des *cataplasmes* faits avec la racine de brioine & l'huile de lin: on l'expose au *bain de vapeur*, aux *parfums* résolutifs, à la *douche* des eaux thermales, &c. Les *vésicatoires* enfin, & les *ventouses*, ont produit de bons effets; sans parler du *cautere actuel*, dont les anciens faisoient à cette occasion un grand usage.

La *crampe*, qui mérite à peine de trouver ici sa place, est une maladie passagère, dont la nature n'est guères bien connue: tout le monde a éprouvé que la douleur qu'elle excite est quelquefois insupportable: elle paroît venir, tantôt du spasme, & tantôt d'engourdissement: elle prend souvent dans le lit & plus communément, lorsqu'on a été long-tems dans une situation gênante; le premier cas semble être spasmodique; le second ne paroît dépendre que de la seule compression des nerfs, puisque la jambe est alors engourdie, & comme sans sentiment, quoiqu'on y ressente des douleurs internes. On remédie à la première, par le simple frottement, ou en faisant quelques pas dans la chambre; on dissipe la seconde, en changeant de situation. Il ne faut pas confondre avec la crampe cette douleur qu'on ressent quelquefois aux jambes, en les étendant dans le lit; cet accident qui est quelquefois très-vif, paroît dépendre d'une sorte d'*entorse*, ou d'un léger déplacement des muscles & des tendons, auquel on remédie, en faisant couler doucement la main sur le muscle; ou en contractant son antagoniste.

Les *accidens de la saignée* les plus fréquens sont le *trombus*, qui n'est autre chose qu'une tumeur formée par le sang extravasé; l'*échymose*; la *piqueure de l'artere*, de l'*aponévrose*, du *tendon* & du *nerf*. Le *trombus* & l'*échymose* produits l'un & l'autre par le sang épanché dans le tissu cellulaire, ne sont pas sans

danger ; parce qu'il arrive quelquefois qu'ils se changent en inflammation ; & que cette phlogose peut être suivie d'un abcès , & même de la gangrene. Il paroît encore quelquefois , après la saignée , des *tumeurs lymphatiques* , dont on n'a rien à craindre ; elles disparaissent d'elles-mêmes , ou par l'application de l'*eau vulnérable* , de celle de la *reine de Hongrie* , &c. On dissipe le *trombus* & l'*échymose* avec les mêmes résolutions , ou avec la simple *eau-de-vie* , dont on imbibe des compresses : quelques grains de *sel* enfermés dans un linge mouillé , sont encore très-propres à produire cet effet : lorsqu'il y a quelque marque de suppuration , on y applique l'*emplâtre diachylum* , l'*onguent de la mere* , &c. Si la partie devient livide , il faut la *scarifier* & user ensuite des *digestifs* & *anti-putrides* , tant en cataplasme , qu'en fomentation. Le sang qui sort par bond & avec impétuosité , fait assez connoître qu'on a *ouvert l'artere* ; mais il n'en est pas de même de la simple *piqueure* , qui ne se manifeste que quelque tems après , & communément par l'*anévrisme* dont nous avons parlé ailleurs : on peut le prévenir , en usant d'une forte *compression* : le papier mâché , soutenu par un bon bandage , est très-propre à cet effet ; le bras cependant ne doit pas être trop ferré , dans la crainte de la gangrene : si l'artere est ouverte , il faut , avant d'user de la compression , laisser couler le sang jusqu'à défaillance , lorsque les circonstances de la maladie antérieure le permettent , & qu'il sort avec liberté : si au contraire il s'extravase , & forme une tumeur aux environs de la plaie , on doit l'arrêter sur le champ , & ouvrir la veine de l'autre bras ; tels sont les accidens qui arrivent par la saignée , relativement au sang & à ses vaisseaux ; les autres regardent les tendons & les nerfs placés près du vaisseau qu'on doit ouvrir.

La *piqueure de l'aponévrose* & du *tendon* est un accident très-redoutable : le chirurgien peut en être



M. DES  
EXTR.

averti par la résistance qu'éprouve la lancette, & par l'extrême douleur dont le malade se plaint ; cependant ceux auxquels ce malheur est arrivé, ne sentent souvent la douleur que quelques heures après la saignée ; ils la rapportent quelquefois à l'aisselle, mais le plus souvent à tout le bras : il se forme bientôt aux environs de la plaie un *dépôt inflammatoire* très-douloureux qui excite les frissons & la fièvre, & donne quelquefois lieu à des convulsions : il se termine par un *abcès* accompagné de *pourriture*, & menacé de *gangrene*, ne contenant gueres que de la sanie. Les *saignées* nombreuses sont ici nécessaires ; de même que les *délayans*, les *adoucissans* & les *calmans*. L'*oxycrat*, le *blanc d'œuf*, le *bol d'Arménie*, &c. sont les topiques les plus propres à prévenir la fluxion : on use, lorsqu'elle est déclarée, des *cataplasmes* & *fomentations émollientes*, *anodines* & *résolutives* : on favorise la suppuration avec le *mica panis*, le *cataplasme de bulbe de lys*, ou autres ; & l'on ouvre promptement l'abcès : on fait couler, tant dans la première, que dans la seconde plaie, du *baume du Pérou*, de la *térébenthine*, de l'*esprit de vin*, de l'*eau de la reine de Hongrie*, du *baume de Fioraventi*, &c. On use enfin, selon les circonstances, de l'*onguent de la mere*, de celui de *céruse*, du *pompholix*, &c. La *piquure du nerf cutané*, qui est seul exposé au tranchant de la lancette, n'est pas moins à craindre ; on ne peut la connoître que par la douleur & l'engourdissement, qu'on ressent tout le long de l'avant-bras, jusqu'aux doigts : on remédie à l'un & à l'autre, en frotant la partie avec l'*huile d'amande douce*, ou celle de *vers* ; avec l'*eau-de-vie*, le *baume de Fioraventi*, celui du *Commandeur* & autres *spiritueux*.

L'*entorse* (*pedis distorsio*) est un accident qu'il faut rapporter à un tiraillement douloureux ; & quelquefois à un déchirement des parties membraneuses, ligamenteuses, aponévrotiques & tendineuses du pied ; à

l'écartement ou déplacement des tendons, &c. Les os en font quelquefois démis, & rétablis dans leur situation par l'effort des ligamens ; il peut en résulter aussi une véritable *luxation* : nous en parlerons dans l'article suivant ; mais nous devons faire mention dans celui-ci de celle de l'*os sésamoïde* du gros orteil, qui peut donner lieu aux plus terribles accidens qu'on ne fait gueres cesser, que par l'amputation de la partie. L'*entorse* est bientôt suivie d'une fluxion inflammatoire qui occupe les environs du tarse, & cet engorgement empêche le plus souvent de découvrir où est le vice : il s'y forme quelquefois un *abcès* qui dégénere en *ulcere* très-rebelle, par la synovie qui en découle, & l'entretient ; il donne souvent lieu, cet ulcere, à la pourriture des ligamens, à la carie & à l'ankilose : sa durée enfin peut jeter dans la fièvre lente & le marasme. L'articulation du pied est le siège ordinaire des entorses ; mais le poignet & le coude n'en sont pas exempts : cet accident arrive non-seulement par les chutes & les coups, mais encore par la mauvaise position du pied, en sautant, en dansant, & même en marchant. On peut éviter la fluxion, comme l'expérience l'apprend tous les jours, en plongeant la partie dans l'*eau froide* ; mais cette immersion doit être prompte, & avant que l'enflure soit survenue : lorsqu'on ne la juge plus convenable, on applique sur la partie des *roses rouges*, cuites dans le vin ; l'*eau-de-vie* avec le baume du Pérou ; l'*esprit de vin camphré* & autres *résolutifs* ; sans parler des *émolliens*, des *digestifs*, des *anodins* & autres *topiques*, que les circonstances peuvent demander : il n'est pas toujours aisé de dégorgier cette partie, & il reste souvent un *gonflement* des plus rebelles : on tâche de le dissiper par la *douche* des eaux thermales, comme de Plombières, de Vichy, de Bourbon, de Baresges, &c. ou en mettant la partie, le plus de tems & le plus souvent qu'on le peut, dans le ventre d'un bœuf nouvellement

tué. Nous n'avons pas parlé de la *saignée*, parce qu'il est assez rare qu'on ait besoin d'y avoir recours, ni des *laxatifs*, des *tempérans* & autres *remèdes internes*, que bien des circonstances peuvent cependant rendre nécessaires.

La *sueur des pieds*, que sa puanteur rend très-défaçable, est une légère incommodité, dont il est pourtant dangereux de vouloir se délivrer, & à laquelle on ne doit remédier que par beaucoup de propreté : ceux qui sont assez imprudens pour suivre le conseil des ignorans ou des charlatans, & qui baignent leurs pieds dans des décoctions astringentes & alumineuses, ou qui les saupoudrent avec des matières absorbantes & stiptiques, peuvent à la vérité dessécher ces parties ; mais ils exposent les autres à des maladies plus redoutables, comme aux vertiges, à la suffocation, à la toux, à la cardialgie, & à différens engorgemens, qui se manifestent par des douleurs tant internes qu'externes, &c. Il y a peu de praticiens qui n'aient rencontré quelquefois ces cas, & qui ne sçachent la manière d'y remédier ; soit en rappelant la sueur par le *bain chaud*, par la *vapeur* ou la *fumigation* ; soit en y suppléant par des *synapismes*, des *vésicatoires*, &c. sans parler de la *saignée*, des *purgatifs* & autres *évacuans*, qui peuvent remplir les mêmes vues.

## MALADIES DES OS.

Ceux qui n'ont pas perdu le souvenir de la forme des os, de la mécanique de leur assemblage, & des puissances qui leur font exécuter tous les mouvemens dont ils sont capables, auront beaucoup de facilité à connoître toutes les *luxations* & les *fractures*, & à trouver même, sans beaucoup d'étude, les moyens les plus courts & les plus sûrs pour y remédier. Les



*luxations de la tête, des vertebres & du coccix* sont assez rares ; mais on voit tous les jours celles de la <sup>MAL-</sup>  
*mâchoire, de la clavicule, de l'humerus, des os de* <sup>DES OS.</sup>  
*l'avant-bras, du poignet, des doigts, des os de la*  
*jambe & du pied.* Les coups, les chutes & les efforts extraordinaires sont les causes les plus fréquentes des luxations & des fractures ; mais il arrive quelquefois que les convulsions, le relâchement des ligamens, l'épanchement de la synovie dans la cavité articulaire, le gonflement de la tête des os, &c. donnent lieu aux premières. Il est aisé de remettre les luxations qui reconnoissent une cause externe ; mais on rencontre dans la réduction des autres les plus grandes difficultés, sur-tout si le sujet est paralytique ou scorbutique. La *luxation de l'os de la cuisse*, presque impossible à réduire, est extrêmement rare, quoiqu'on ne le pense pas ; car l'ouverture des cadavres m'a appris qu'on prend tous les jours pour cette luxation la *fracture du col du fémur, & le décollement de son épiphyse* ; maux auxquels il est encore plus difficile de remédier : la *luxation du tarse* est aussi très-fâcheuse ; celle des *vertebres* est toujours mortelle. Il est incomparablement plus facile de *remettre les os, tant luxés que fracturés*, dans leur vraie situation, que de les y *maintenir* ; & ce dernier point doit être le principal du traitement, qui a encore pour objet de *remédier aux accidens* qui accompagnent, ou suivent ces désordres ; telles sont les contusions, les plaies, l'inflammation, les douleurs, la gangrene, la fièvre, les convulsions, &c. Si, dans l'un & l'autre cas, on ne donne pas au *bandage* le degré de tension convenable, il faut craindre un second déplacement de l'os ; si on le serre trop, on expose la partie aux accidens qui résultent de la forte compression, comme à l'engorgement inflammatoire, ou œdémateux, à la gangrene, &c. Les praticiens n'ignorent pas que les *topiques fortifiants & astringens* sont très-propres à

**MAL. DES OS.** raffermir ces parties , & à soutenir l'effet du bandage : que pour les *fractures* , la nature pourvoit elle seule à la réunion des pièces ; & que l'ouvrage de la chirurgie se borne à les remettre dans leur véritable situation , & à les y maintenir : ils sçavent encore que les petits os peuvent être réunis au bout de quinze jours ; mais qu'on ne peut, pour les gros , compter sur la solidité du cal , qu'après quarante jours , & même plus.

On connoît , sous le nom d'*ankilose* , une maladie des articulations qui les prive de leur mouvement : elle dépend de la réunion , ou de la *soudure* des os , qui ne forment alors qu'une seule pièce incapable de plier ; ou de l'état contre nature des ligamens , qui leur a fait perdre leur flexibilité ; mais la partie , dans ce dernier cas , peut conserver un mouvement plus ou moins sensible. Les contusions , les luxations , les fractures , les entorses , le gonflement des os & des ligamens , les vices de la synovie , les dépôts purulens , la carie , &c. sont les causes les plus ordinaires de l'*ankilose* , à laquelle le cliquetis des os annonce une disposition prochaine : les scorbutiques , les scrophuleux , les vérolés & les gouteux y sont les plus sujets. Lorsque les os sont soudés , il n'y a presque point d'espérance de guérison ; mais il n'est pas impossible de remédier à la sécheresse & à la roideur des ligamens , comme aux autres vices de l'articulation : cependant il est souvent très-difficile de décider à laquelle de ces causes on doit rapporter le défaut de mouvement. Les *émolliens* & *relâchans* , soit en fomentation , soit en bain , cataplasme ou onction ; la *douche* des eaux thermales , ou de l'eau chaude ordinaire ; celle de la dissolution du sel marin , ou du sel ammoniac ; l'application des boues thermales ou artificielles , &c. peuvent donner quelque souplesse aux *ligamens* ; mais tous ces topiques sont , comme on le pense bien , d'un petit secours contre la *soudure* : on tâche , communément en vain , de la dissoudre par l'application du *diabotanum*.

*diabotanium*, de l'emplâtre de vigo, de celui de *sa-*  
*von*; par les *frictions mercurielles*, &c. Ces remèdes MAL.  
 peuvent produire quelque effet, lorsque la maladie n'est DES OS.  
 pas ancienne; mais dans les autres cas, on n'a de res-  
 source que dans l'*amputation*; on ne s'y détermine  
 pourtant pas aisément, parce que le remède paroît à  
 plusieurs pire que le mal: il est inutile de dire qu'on  
 peut prévenir l'ankilose, lorsqu'on est averti du dan-  
 ger, en faisant faire tous les jours à la partie quelques  
 mouvemens gradués & ménagés.

On donne le nom d'*exostoses* à toutes les *tumeurs*;  
 & aux *gonflemens des os*: elles ont plusieurs degrés  
 de solidité: il y en a, & ce sont les plus commu-  
 nes, qui ont autant, ou plus de dureté que le corps  
 de l'os; d'autres sont molles & cedent au tact, à  
 peu-près comme les ganglions; on les appelle *gom-*  
*meuses* (*gumma*:) ces dernières tiennent ordinaire-  
 ment au crâne & aux gros os, & passent pour un  
 symptôme de la vérole: il y en a une troisième es-  
 pece, qu'on appelle *nodus*, dont la consistance tient  
 un milieu entre celle des deux premières; on la re-  
 garde encore comme un produit du virus vénérien.  
 On ne doit pas mettre au nombre des exostoses le  
 tophus de la goutte, ni les inégalités que forme le  
 cal, après la réunion des fractures, & encore moins  
 l'ossification des tendons dans le lieu de leurs atta-  
 ches, comme on le voit arriver très-familièrement  
 aux vieillards. Les exostoses n'occupent qu'une partie  
 des gros os; mais dans les petits, comme ceux du  
 carpe, du métacarpe & autres, ce gonflement a au-  
 tant d'étendue que l'os. La douleur qu'on ressent aux  
 exostoses, dépend communément de leur accroisse-  
 ment; cependant il en est qui, par leur nature, ou  
 les circonstances du lieu qu'elles occupent, sont tou-  
 jours douloureuses, & excitent même la fièvre lente.  
 On voit, par les *dissections anatomiques*, qu'elles sont



MAL.  
DES OS.

de différente nature ; il y en a dont le tissu ne diffère en aucune manière de celui des os ; on en voit qui sont environnées d'une croûte , qui , par sa solidité , approche de l'émail des dents : on en trouve qui renferment des substances charnues , des matières mucilagineuses , purulentes ou sanieuses , de la carie , &c.

L'*exostose* se termine quelquefois par la *résolution* , ou par la *suppuration* & la *vermoulure* ; si elle disparoit , sans qu'on y donne lieu par aucun traitement , il faut en appréhender les suites. La peau rouge & enflammée ; les douleurs vives & profondes qu'on ressent à la tumeur , sont les indices les plus ordinaires de la suppuration : la tumeur , dans ces circonstances , se ramollit , & l'on peut même y découvrir quelque fluctuation : cet état est inséparable de la carie. Lorsque l'*exostose* de naissance , ou de cause externe , ne donne aucune incommodité , & qu'elle ne rend pas la partie difforme , on ne doit pas y toucher : on peut aussi laisser subsister sous les mêmes conditions celle de cause interne , lorsqu'elle a résisté au spécifique de la maladie principale : dans les autres cas , on peut tenter de la résoudre par l'application du *diabotanium* , de l'*emplâtre de ciguë* , de celui de *vigo* & autres *fondans* ; mais ce qui est bien supérieur à tous ces remèdes , est la *douche des eaux de Bares* , & quelques autres *eaux thermales* , dont on fait en même tems un usage intérieur : lorsqu'enfin on ne tire aucun avantage de tous ces secours , on n'a de ressource que dans l'opération chirurgicale , qui roule sur l'*amputation* de la tumeur , ou sur la *cautérisation* ; mais ce traitement n'est jamais sans danger.

La *carie* , qui est aux os ce que l'*ulcère* est aux parties molles , est *seche* ou *humide* : la *première* , qui attaque presque toujours les os découverts , ou dépouillés de leur *périoste* , se manifeste par la cou-

leur jaune, brune ou noire de l'os : le nom de gangrene lui conviendrait mieux que celui de carie ; car ce qui s'en *exfolie* est ordinairement dur & compact, sans érosion ni gonflement : il n'arrive cependant pas toujours que les os découverts s'exfolient : cette opération de la nature se fait assez promptement dans les enfans & les jeunes sujets ; mais elle est très-tardive dans les vieillards. Les plus fortes *exfoliations* se font au tibia, où l'on voit quelquefois tout le corps de l'os, ou une très-grande partie se séparer & se détacher des deux bouts. La *carie humide*, qui est une sorte de vermoulure, est abreuvée d'une sanie ordinairement fétide, & produit des chairs baveuses. On doit distinguer les *caries de cause interne*, de celles qui sont l'effet de l'action de l'air, du pus & de la sanie : le *spina-ventosa*, dont nous parlerons à la fin de cet article, est un exemple de la carie de cause interne : les exostoses, les abcès de la moëlle, le vice vérolique, scrophuleux, &c. y donnent encore souvent lieu : les contusions, les fractures, les plaies, les anévrismes & autres tumeurs, sont les causes externes les plus fréquentes qui peuvent exciter la carie. La sanie huileuse, noirâtre & fétide, qui découle des ulcères ; les chairs pâles, spongieuses & sans sentiment qui couvrent les os ; le doigt enfin & la sonde, par les moyens desquels on peut découvrir les inégalités, sont les *signes de la carie* : lorsque la chair au contraire, qui recouvre l'os est ferme, grenue, & sensible, on ne doit pas craindre que l'os soit gâté. Les ulcères du nez, de la bouche, de l'angle des yeux, & des articulations sont presque toujours accompagnés de carie. Celle qui vient de cause interne est la plus redoutable ; l'ancienne, c'est-à-dire, celle qui dure depuis plus d'un an, est presque incurable.

Dans la *carie sèche*, l'*exfoliation* se fait souvent par la seule nature ; mais elle a quelquefois besoin du secours de l'art, qui y emploie la *rugine*, le

MAL.  
DES OS.

ciseau , le *trépan perforatif* , &c. Les mêmes moyens peuvent être appliqués à la *carie humide* , qui est , comme nous l'avons dit , une espèce de vermourure ; mais rien n'est plus propre à en arrêter le progrès , que d'empêcher par les pansemens fréquens le séjour de la sanie. Les *remedes externes* qu'on emploie , tant pour fixer la carie , que pour accélérer l'exfoliation , sont l'*esprit de vin* , l'*eau de la reine de Hongrie* , & autres *liqueurs* de cette nature : ces topiques cependant ne conviennent qu'aux legeres , c'est-à-dire , à celles qui ne reconnoissent que le simple contact de l'air , auquel encore l'os n'a pas été exposé long-tems ; mais si la *carie* est *profonde* , on l'emporte communément avec la *rugine* , ou tout autre outil. La *poudre d'aristoloche* , d'*iris de Florence* , de *myrrhe* & d'*aloës* , d'*euphorbe* , &c. l'*huile de girofle* , de *cannelle* & de *gayac* , sont les topiques les plus employés , tant dans la vue de dessécher les os , que dans celle d'en procurer l'exfoliation : l'*huile de camphre* , l'*esprit de nître* , l'*eau phagédénique* , &c. sont très-propres à cautériser tout ce qui est altéré , sur-tout dans la *carie humide*. Si tous ces moyens sont inutiles , on découvre l'os , on le ratisse , on le lime , ou on le creuse pour enlever toute la *carie*. On la fixe ensuite quelquefois par le *cautere actuel* ; mais on n'est pas dans l'usage d'appliquer le feu aux os du crâne , au sternum , aux côtes , & autres os spongieux ; on doit encore respecter ceux qui sont environnés de ligamens , de nerfs & de tendons. On juge du succès de toutes ces pratiques par l'aspect de la plaie ; on sçait que les bonnes chairs doivent venir de la surface de l'os , & non des bords de l'ulcere. Les caries qui accompagnent les ulceres cancéreux , résistent à tout ce que nous venons de proposer & ne finissent que par l'*amputation* du membre : ce ne sont pas les seules indomptables , il y en a bien d'autres qui forcent aussi à recourir à ce remede



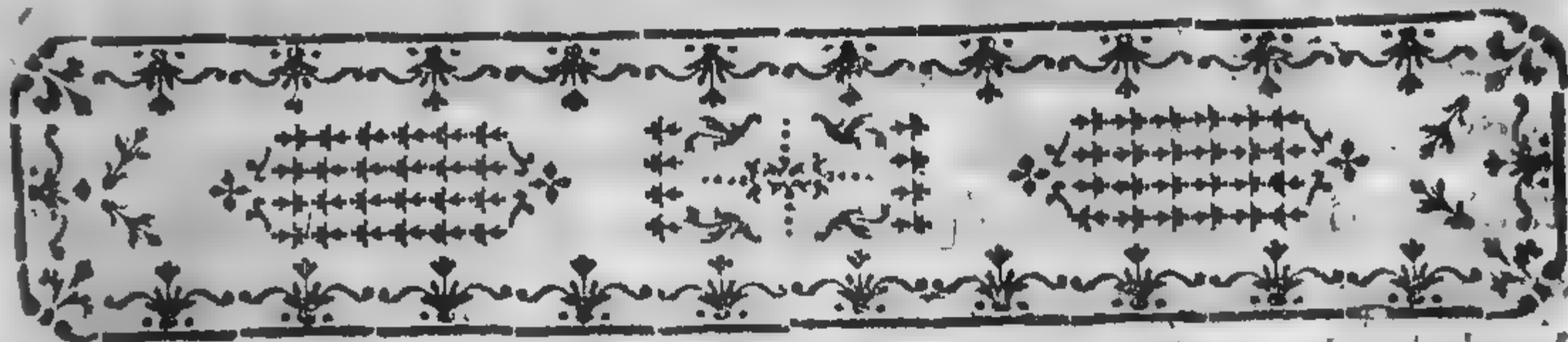
extrême. On juge bien enfin , sans que je le dise , qu'un point essentiel dans ce *traitement* est de porter ses vues sur le levain vérolique , scrophuleux , scorbutique , &c. qui a donné lieu à cette maladie , ou qui peut l'entretenir ; les *mercuriels* , les *sudorifiques* , les *vulnéraires* & les *anti-scorbutiques* sont , après les remèdes généraux , ceux dont on use le plus familièrement.

Il y a une sorte de carie , que quelques-uns regardent comme un cancer de l'os , qu'on nomme *spina-ventosa* : c'est une protubérance de l'os , située près de son articulation , accompagnée d'une douleur profonde , très-aiguë , & qu'on irrite par le tact , quoiqu'il ne paroisse quelquefois aucune altération à la peau ; cependant on voit le plus souvent un gonflement aux parties molles , & la tumeur paroît *boursoufflée* : la douleur, dans ces circonstances, semble se réunir à un point, comme si une épine piquoit le périoste , & c'est de-là qu'on tire sa singulière & barbare dénomination. Cette maladie , lorsqu'on n'y remédie pas promptement , excite les symptômes les plus terribles ; elle est toujours très-longue , & le plus souvent incurable : elle a ordinairement son siège dans les os spongieux du pied , ou de la main , & plus rarement dans les articulations , tant des extrémités , que de la mâchoire. Les jeunes gens & les enfans , sur-tout ceux qui sont en chartre , y sont sujets : les adultes n'en sont pas exempts : son caractère est ordinairement scrophuleux ; mais elle peut dépendre aussi de la vérole , du scorbut , du rachitis , &c. Le principal traitement est *chirurgical* ; on ouvre la tumeur jusqu'à l'os , & l'on traite la carie comme les autres : on ne doit pas négliger les maladies internes. Les *purgatifs* réitérés ; le *gayac* , le *sassafras* , & autres *sudorifiques* ; les *mercuriels* , &c. sont ceux qui sont les plus employés : les *frictions* & *fumigations mercurielles* , & l'*emplâtre de vigo* , peuvent y être de quelque secours. Mais on tire ordinairement peu de fruit du meilleur traitement , tant interne qu'externe ; & l'on

MAL.  
DES OS.

n'a de ressource que dans l'*amputation*, qui est également infructueuse, si l'on n'a pas corrigé le vice du sang. Nous ne parlerons pas ici de la *mollesse des os*, maladie très-rare, & qui a été décrite par les Arabes, & que nous croyons être un produit de la vérole ou du scorbut, quoiqu'elle résiste aux remèdes les plus spécifiques de ces maladies; ni de leur *craquement*, dont il a été fait mention dans l'article de la dernière de ces maladies.

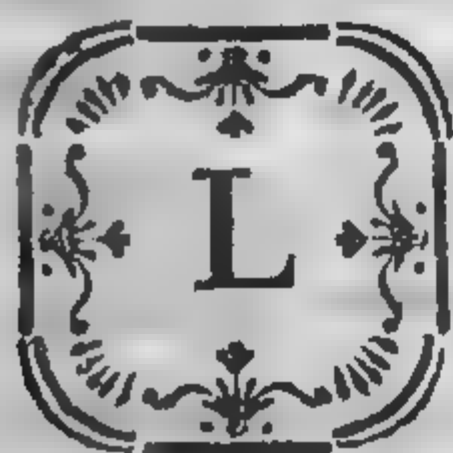




## SECTION IV.

## Maladies de la Peau.

## VICES DE LA SUEUR.



A plûpart des maladies très-variées de la peau ont été si multipliées par les fréquentes transpositions, que nous aurions eu beaucoup de peine à nous fixer là-dessus, si nous n'avions consulté que les livres. Nous ne ferons pas mention ici de l'ictère, de la paralysie, des plaies, de la brûlure, de la gangrene & autres maladies de la peau, que nous avons rapportées à d'autres classes : nous ne comprendrons dans celle-ci, que celles qui semblent appartenir à plus juste titre à la peau, ou qui sont indépendantes de toute autre affection ; telles sont les *vices de la sueur*, les *maladies pédiculaires*, les *taches*, les *dartres*, la *gale* & autres éruptions.

La *sueur* naturelle, ou qui vient de la chaleur de l'exercice, n'est point une maladie ; mais sa subite *interception* peut en produire de plus graves : & l'on voit tous les jours à cette occasion des fluxions de toutes les espèces, tant à la tête, qu'à la gorge & à la poitrine, des vertiges, des affections comateuses, la toux, l'oppression, la fièvre, la syncope, la cardialgie, la colique, des lassitudes, des douleurs rhumatiques, arthritiques, &c. L'interception de la sueur n'est pas moins à craindre dans la fièvre ; elle la rend plus re-



DE LA  
SUEUR.

belle, & donne souvent lieu à des inflammations internes, aux défaillances, aux convulsions, à la fièvre lente, à l'hydropisie, &c. Dans tous ces cas, il faut tâcher de *rappeller la sueur*, ou d'y *suppléer* par quelque autre évacuation : les *cordiaux*, les *diaphorétiques*, le thé, le café, le bouillon & autres *boissons chaudes* ; la chaleur du lit, les *bains chauds*, ceux *de vapeur*, les *étuves*, l'*exercice du corps*, &c. sont les moyens les plus propres à remplir le premier objet : les *saignées*, les *purgatifs*, les *diurétiques* sont les plus favorables aux autres vues. La *sueur* qui dure peu de tems, n'a rien de dangereux ; celle qui arrive pendant la nuit, ne vient souvent que de la plénitude de l'estomac ; mais l'*habituelle* jette les malades dans l'épuisement ; c'est un signe toujours à craindre dans la fièvre lente, & elle marque dans les autres cas une disposition à quelque maladie de langueur. La *sueur*, dans les *fièvres aiguës*, est souvent *critique* & salutaire, mais quelquefois *symptomatique* : ce qui n'est pas bien difficile à distinguer. Personne n'ignore que les *fièvres intermittentes* se terminent par la *sueur*, lorsqu'on en attend la fin dans le lit ; mais ceux qui en sortent ne suent qu'imparfaitement, ou point du tout. Nous ne parlerons pas ici de la *sueur angloise*, dont il a déjà été question, ni des *sueurs froides*, communes à toutes les maladies : nous ne nous arrêterons pas non plus aux différentes couleurs & consistances de la sueur ; on sçait qu'il y en a de *laiteuses*, de *sanguines* ; de *jaunes*, de *bleues*, de *vertes* & de *noires* ; de *huileuses*, de *gluantes* & de *terreuses*, &c. & qu'elles ne sont que le produit d'autres maladies : nous observerons seulement à ce sujet, que plus la sueur s'éloigne de son état naturel, plus elle est à craindre.

Il n'y a que la *sueur habituelle* qui demande un traitement ; il roule sur les *adoucissans* & les *tempérans* ; tels sont le lait, les crèmes d'orge & de riz, les émulsions, les nîtreux, les acidules, l'*arcanum duplicatum*, la poudre tempérante, &c. Les *laxatifs* & les *diurétiques*

ques y sont aussi très-utilement employés : on a recours quelquefois au quinquina & aux autres *fébrifuges*, pour arrêter les sueurs périodiques : les malades au reste doivent rester peu de tems dans leur lit, & y être couverts legerement, respirer un air frais, &c. La sueur de tout le corps, mais principalement celle des aisselles & des pieds est souvent très-*puante* ; les rousseaux sont assez sujets à cette incommodité, qui n'est d'ailleurs point à craindre, & ne demande aucun traitement : les praticiens connoissent, dans la petite vérole & dans quelques fievres aiguës, une sueur fétide, dont ils espèrent beaucoup, bien loin de vouloir travailler à l'arrêter ; mais ils ne jugent pas de même de celle qui répand une odeur cadavéreuse, ordinairement signe de mort. La *sueur fétide*, indépendante de toute autre maladie, doit être corrigée par la grande propreté ; il faut changer souvent de linge, se laver les aisselles & les pieds, prendre les bains, &c. tout ce qui augmente le degré de chaleur du sang, comme l'excès du vin, les alimens de haut goût, &c. peut rendre cette disposition plus fâcheuse : nous avons déjà dit qu'il seroit très-dangereux de vouloir arrêter cette sueur, en usant de l'alun, de la limaille de fer, ou de tout autre astringent, dont on saupoudre le linge ; & qu'on a vu plusieurs fois que cette imprudence a donné lieu aux plus grandes maladies.

DE LA  
SUEUR.

### MALADIE PÉDICULAIRE.

Elle est assez rare ; mais tous ceux qui vivent dans la mal-propreté, peuvent avoir des *poux*, sans être dans le cas de la maladie pediculaire, (*phthiriasis*). Les poudres d'aloës & de la semence de *staphisagria* sont, pour l'extérieur, les remedes les plus propres à les détruire : ils ont fait cependant place à la *cévadille*,

que les experts en cette matiere preferent à tout ce qu'on connoissoit avant sa decouverte : le mercure detruit tout aussi-bien les poux que les autres insectes ; mais on ne peut pas l'appliquer à toutes les parties , ni s'en servir dans tous les âges. Les *morpions* (*pediculi inguinales*) qui excitent des demangeaisons insupportables , se cramponnent à la peau avec tant de force, qu'on a beaucoup de peine à les en detacher : ils n'occupent pas seulement les environs des parties genitales de l'un & de l'autre sexe ; mais ils se logent encore dans les sourcils , aux aisselles , &c. La *cendre de tabac* & le *savon noir* sont des topiques qui les font assez disparoitre ; mais rien n'est au-dessus de l'*onguent de Naples* , & l'on n'a gueres besoin d'y en remettre une seconde fois. Il s'engendre assez rarement sous l'epiderme une sorte de pou, ou de ver , qui cause beaucoup de demangeaison ; il est si petit , qu'il échappe quelquefois à la vue ; on l'appelle *ciron* : il occupe ordinairement la paume de la main , ou la plante des pieds des enfans & des jeunes gens ; où il excite , sur-tout pendant l'été , des pustules , ou des ampoules prurigineuses , dans lesquelles on le trouve : on l'en tire avec une aiguille , ou on y applique des *topiques amers* & des *mercuriels* , pour le tuer ; la decoction d'absinthe , la teinture de myrrhe & d'aloës , l'onguent napolitain , &c. sont très-propres à cet effet : il est bon d'en user , même après avoir tiré le ver , dans la crainte qu'il ne s'en reproduise de nouveaux.

### TACHES DE LA PEAU.

Ce sont des maladies de peu de consequence ; nous avons parlé ailleurs des *taches* pourprées & des scorbutiques ; nous ne ferons mention ici que de celles qui paroissent independantes de toute autre maladie. On



observe sur la *peau du visage & du col*, des *taches brunes*, larges quelquefois comme la paume de la main ; on les nomme *éphélides* : les femmes grosses y sont sujettes ; elles ne demandent aucun traitement. Les *taches de rousseur* (*lentiginès*) sont assez connues, tant au visage, qu'au col & aux mains ; elles ne s'effacent que très-difficilement : les remèdes qu'on y emploie, sont le *lait virginal*, l'*huile de tartre par défaillance*, celui de *myrrhe*, &c. On use des mêmes remèdes contre les *taches hépatiques* (*maculae hepaticæ*,) ainsi nommées à cause de leur couleur rouge-brune, qui est celle du foie : elles sont inégales & prurigineuses, & occupent plus ou moins d'étendue au col, à la poitrine & au dos : outre les topiques, elles demandent des *rafraîchissans*, des *dépurans*, & autres remèdes que nous indiquerons contre les dartres, avec lesquelles cette maladie paroît avoir beaucoup d'affinité. On peut encore rapporter aux taches de la peau le *hâle* que contractent ceux qui sont journellement exposés au soleil : on use, pour l'effacer, du *suc de citron*, de l'*esprit de vin camphré*, & de plusieurs sortes de *savons cosmétiques*. Il est assez difficile de dire, après les auteurs, ce qu'on doit entendre par *exanthème* ; ils ont donné ce nom, non-seulement aux taches de la peau, mais encore à plusieurs sortes d'éruptions relevées, telles que les phlyctènes, le pourpre blanc ou vésiculaire, les pustules de la sueur, & autres échauboulures, dont nous parlerons bientôt : cependant c'est un usage assez reçu des praticiens, de nommer exanthèmes les simples taches sans élévation sensible, comme celles du scorbut, des fièvres malignes, &c. les exanthèmes pris dans ce sens, étant des symptômes d'une autre maladie, ne demandent pas de traitement particulier.

L'*ecchymose* est une tache qui paroît être formée par l'extravasation du sang sous la peau : la plus commune vient par la *contusion* ; elle est d'abord rouge, ensuite bleuâtre & livide : la douleur & la fièvre l'ac-

TACHES.

compagnent souvent ; elle n'est pas exempte de suppuration , & même de gangrene. Cependant les *contusions* n'excitent pas toujours des ecchymoses à la peau ; elle paroît quelquefois sans altération ; mais la meurtrissure est alors plus profonde , & par conséquent plus dangereuse ; car il s'y forme des *abcès* qui ne se manifestent quelquefois qu'au bout d'un mois : il y a encore des *ecchymoses de cause interne* , qui reconnoissent un vice scorbutique , ou un engorgement quelconque dans les parties voisines. Celles qui dépendent de la *contusion* , dont nous avons déjà parlé , ont , comme on le pense bien , plusieurs degrés : on laisse pour les *legeres* , le soin de leur guérison à la nature ; les *fortes* demandent une ou plusieurs *saignées* : on donne *intérieurement* le *suc de cerfeuil* , ou *d'ortie* ; le *blanc de baleine* , la *térébenthine* , les *pierres d'écrevisse* , l'*antimoine diaphorétique* , &c. On use extérieurement de l'*eau-de-vie* simple , ou empreinte de la *boule de mars* , de l'*esprit de vin camphré* avec le sel ammoniac , du *baume du Pérou* , dissous dans l'*esprit de térébenthine* , du *baume du Commandeur* , du *styrax* , &c. On applique encore l'*emplâtre* de blanc de baleine , des *cataplasmes* faits avec le *polygonatum* , le *symphitum* , la *grande éclaire* , la *bardane* , &c. s'il survient un *abcès* , ou la *gangrene* , on les traite selon la méthode ordinaire. Nous finirons ce que nous avons à dire des *meurtrissures* , en faisant observer qu'elles laissent quelquefois des *taches* qui durent long-tems , & qu'on a éprouvé qu'un cataplasme fait avec la *racine vierge* , étoit propre à les effacer.

Je donnerai avec le vulgaire le nom d'*échaubou-lure* à plusieurs fortes d'éruptions cutanées , inflammatoires & pustulaires , dont la plûpart se ressemblent assez , mais qui paroissent avoir différens caracteres ; je crois qu'on peut en considérer de *cinq especes*. La *premiere* est celle qui dépend d'un certain degré de chaleur de la masse du sang ; on l'appelle vulgairement

*ébullition* : ce sont des pustules rouges & nombreuses qui paroissent à la poitrine, au bras & au visage ; elles sont accompagnées de plus ou moins de fièvre, & disparoissent par sa cessation ; mais elles se remontrent à son retour. La *seconde*, qui differe peu de la précédente, (*sudamina*) paroît être le produit de la sueur ; elle se montre au col, aux bras & à la poitrine ; c'est ordinairement, ainsi que la sueur, une suite ou un effet de la chaleur fébrile ; mais elle paroît quelquefois sans que la fièvre ait précédé. La *troisième*, qui a beaucoup d'affinité avec les deux premières, est celle que cause en été la grande chaleur, ou l'ardeur du soleil ; les enfans & les jeunes gens y sont les plus sujets : celle-ci paroît être indépendante de la fièvre : ces trois sortes d'échauboulures, dont les pustules miliaires rendent la peau rude & inégale, durent peu de tems, ou tout au plus deux ou trois jours ; elles laissent dans quelques-uns des écailles, ainsi que la rougeole, dont elles ont quelquefois l'aspect ; & c'est ce qui a porté Sydenham à donner à la fièvre qui les accompagne le nom de *febris morbillosa*. Il y a une *quatrième espece*, qui n'est qu'une variété des précédentes, dans laquelle les pustules produisent des *vesties* qui contiennent quelque sérosité : plusieurs leur ont donné le nom de *purpura alba*, à cause de la blancheur des grains, ayant appelé quelques-unes des précédentes *purpura rubra* ; ces deux sortes de pourpre, comme nous l'avons dit ailleurs, accompagnent souvent les *fièvres malignes*, qu'on nomme pour cette raison *miliaires*, quoique cette éruption n'en change pas le caractère.

TA-  
CHES.

La *cinquième espece* d'échauboulure, qu'on nomme *purpura urticata*, se distingue assez des autres par l'étendue de ses tubercules, qui forment ordinairement des larges plaques relevées, avec ardeur & demangeaison, comme si l'on avoit été battu par des orties, ou piqué par un grand nombre de cousins : elles couvrent subite-



TACHES.

ment tout le corps , & disparoissent dans peu de temps ; sur-tout lorsqu'on quitte le lit ; mais elles reviennent bientôt , si l'on y rentre : cette éruption dure ordinairement deux ou trois jours ; elle est rarement accompagnée de la fièvre : mais elle se montre quelquefois , ainsi que les précédentes , avec la fièvre maligne. Toutes ces sortes d'échauboules demandent à-peu-près le même traitement ; après les *remedes généraux* , les *tempérans* , les *dépurans* & les *diaphorétiques* sont ceux qu'on emploie le plus familièrement : on les laisse cependant passer souvent sans rien faire : tant ces maladies sont legeres ; mais il est bon de sçavoir qu'elles peuvent être le signe d'une disposition vicieuse du sang & des humeurs , qu'il importe toujours de corriger ; & l'on s'est quelquefois mal trouvé de ne les avoir point envisagées dans ce point de vue.

---

### DARTRES ET DEMANGEAISON.

On sçait que la *dartre* (*herpes*) est l'assemblage d'un grand nombre de petites pustules prurigineuses , formant des plaques plus ou moins étendues , qui n'ont point ou peu de relief , & qui attaquent le visage , les mains & toutes les autres parties : je crois qu'on peut en considérer de quatre espèces , sçavoir , la *volante* , la *miliaire* , la *farineuse* & la *rongeante*. La *premiere* , ou la *dartre volante* est celle dont les pustules , détachées les unes des autres , suppurent & sechent en peu de tems : c'est la plus simple de toutes ; elle occupe ordinairement le visage ; & la demangeaison qu'elle excite , ne dure que quelques jours. La *seconde* ou la *miliaire* , présente des petites pustules innombrables & entassées ; elles forment des larges plaques sur la poitrine , les reins , les aînes , le scrotum , les cuisses , &c. elle est beaucoup prurigineuse , & donne quelque sérosité lors-

qu'on se grate ; en quoi elle approche un peu de la gale : elle se couvre ordinairement de croûtes superficielles, qui lui font donner alors le nom de *croûteuses* : elle est difficile à guérir , & revient souvent lorsqu'on la croit dissipée : elle se communique par les linges , rasoirs , &c. La *troisième* ou la *farineuse* , est formée par des pustules presque imperceptibles , & qui , par leur union , forment des taches rouges ou brunes , qui se couvrent d'une espece de farine écailleuse & blanchâtre ; elle ne paroît pas beaucoup différer de la miliaire , si ce n'est que cette dernière , comme nous l'avons dit , produit quelquefois des croûtes legeres , mais tout aussi seches que les écailles. La *quatrième* , ou la *rongeante* , qu'on nomme encore *dartre vive* (*serpigo*) est ainsi appelée , à cause des ulceres qu'elle creuse ; elle se couvre de croûtes humides , qui tombent facilement , & laissent des impressions à la peau , d'où il découle une sanie brûlante : elle excite beaucoup de démangeaison , ou de cuisson , & laisse des gonflemens aux endroits qui en ont été le siège. La *démangeaison* enfin , (*pruritus*) est un état de la peau , qui approche beaucoup de la dartre ; il est , ainsi qu'elle , tantôt sec , tantôt humide , & il s'y forme quelquefois des pustules , moins nombreuses que dans la dartre , mais qui donnent également une sérosité sanieuse : les gens maigres , les bilieux , les mélancoliques & les vieillards sont les plus sujets au prurit. Après la dartre volante , la farineuse est la moins rebelle ; les autres résistent quelquefois à tous les remèdes. La *dissection anatomique* nous a souvent montré que les dartres rebelles , comme les autres maladies chroniques de la peau , dépendoient assez souvent d'un vice au foie ; & l'observation nous apprend tous les jours , que les dartres les plus indomptables reconnoissent , pour la plûpart , un virus vérolique , scorbutique ou scrophuleux.

Le *traitement des dartres* demande toujours les remèdes généraux ; on doit même user fréquemment des pur-

DAR-  
TRES.

DAR-  
TRES.

*gatis* : on emploie en même tems les *adoucissans* ; les *rafraîchissans*, les *dépurans*, les *sudorifiques*, & quelquefois les *amers*, les *apéritifs* & les *fondans* ; le lait, le petit lait, les crêmes farineuses & les émulsions ; le fraïsier, la *patience*, le *creffon*, la *fumeterre*, & la *carline* ; les *écrevisses*, les *cloportes* & les *viperes* ; les *martiaux*, les *antimoniaux* & les *mercuriels* sont les remèdes les plus en usage, & dont on voit les meilleurs effets : on a donné encore, avec beaucoup de succès, les *eaux minérales*, tant thermales, qu'acidules & ferrugineuses. Les *bains*, lorsque la saison & les autres circonstances permettent d'en user, sont ici très-avantageux, & même nécessaires : les autres *topiques* les plus approuvés sont tirés des classes des *adoucissans*, des *résolutifs*, des *détergifs*, des *dessiccatifs*, & quelquefois des *cathérétiques* ; tels sont la crème, le beurre, l'huile d'œuf, le cérat composé d'huile d'amande douce & de la cire blanche, la dissolution du sel de Saturne dans l'eau de plantain, les eaux de Balaruc, de Plombières, de Vichi, de Bâges, d'Aix-la-Chapelle, de Bourbonne & autres thermales, l'eau de la mer, ou la salée, l'encre commune, &c. On fait un très-grand usage de la pommade avec le *précipité blanc* ; de celle qu'on prépare avec le *soufre* & la pulpe de la *racine de patience* ; du *pompholix* ; de l'*album rhafis*, du cérat de pierre calaminaire, &c. on y emploie enfin, mais très-rarement, l'*arsenic*, le *sublimé* & les autres *corrosifs* : le *cautère*, qu'on ouvre à quelque distance de la dartre, a souvent fait en assez peu de tems ce qu'on n'avoit pas pu obtenir d'un très-long usage de tous les autres remèdes. Le *prurit* est quelquefois aussi rebelle que les dartres ; on tâche de l'appaiser par l'usage intérieur des *délayans*, des *tempérans* & des *rafraîchissans* ; par l'application des *adoucissans* & des *relâchans* ; par les *bains*, &c. Je dois faire remarquer, avant de terminer cet article, qu'on ne doit, dans tous ces cas, employer les *topiques*, qu'après



qu'après avoir donné, pendant un tems convenable, des remèdes propres à dépurèr la masse du sang, ou en corriger la mauvaise disposition : personne n'ignore que ceux qui négligent ce précepte, exposent tous les jours leurs malades aux accidens les plus redoutables : cette crainte, quoique très-fondée, ne doit pas cependant jeter dans l'extrémité opposée, qui est appuyée du préjugé, reçu même de plusieurs médecins, que la guérison de cette maladie ancienne, de quelque manière qu'elle soit procurée, est toujours très-dangereuse : l'expérience, ce me semble, doit assez nous rassurer là-dessus, puisqu'il n'est pas rare de rencontrer des gens qui ont été délivrés des dartres qu'ils avoient portées très-long-tems, & qui ne laissent pas de jouir de la meilleure santé.

DARTRES.

### L A G A L E.

Elle rend la peau inégale par des pustules très-remarquables, & se répand sur tout le corps, mais plus particulièrement au poignet & entre les doigts ; le visage cependant qui est le siège le plus ordinaire des dartres, est exempt de la gale. On sçait assez qu'elle excite une grande démangeaison, & qu'elle se communique par le linge, les habits, le lit, &c. avec la plus grande facilité : il n'est pas toujours aisé de la distinguer dans le commencement de ces éruptions pustulaires que nous avons comprises sous le nom d'échauboulure ; cependant l'absence de la fièvre, sa durée, les pustules qui ne manquent gueres de paroître entre les doigts, l'excessive démangeaison qui les accompagne, & enfin la contagion ne permettent pas de s'y méprendre. On sçait que la gale (*scabies*), ainsi que les dartres & le prurit, est *humide* ou *sèche* : la première, moins prurigineuse, forme des petits ulcères cutanés, qui don-

LA  
GALE.

nent du pus ou de la sanie, & se couvrent d'une croûte qui tombe par morceaux : la *seconde*, ou la *seche*, rend aussi quelque sanie qui se change de même en croûte ; mais elle resteroit aride, si l'on ne l'écorchoit en la gratant ; ce que la demangeaison extrême invite de faire très-souvent : l'une & l'autre sont très-superficielles, & ne vont pas au-delà de la peau. La gale se prend communément par le contact ; mais la mal-propreté & les habitations humides peuvent aussi la donner : elle dépend encore quelquefois d'une cause interne, comme de la vérole, du scorbut, de la fièvre quarte, des maladies du foie, &c. La *gale récente* contractée par la contagion ou la mal-propreté, se guérit avec assez de facilité, sur-tout si elle est humide, & que le sujet ne soit pas vieux ; mais celle qui est *invétérée* : ou qui vient de cause interne, est la plus rebelle, & peut même se convertir en lepre. Si, dans ces circonstances, on la fait *rentrer* brusquement, elle peut exciter les plus grands désordres ; tels que la fièvre, la toux, l'oppression, la phthisie, l'épilepsie, l'apoplexie, &c. La *saignée*, les *purgatifs*, les *diurétiques* & les *sudorifiques* peuvent prévenir ces accidens & y remédier ; ainsi que les *bains chauds*, les *synapismes*, les *vésicatoires*, &c. On a encore usé intérieurement à cette occasion des *fleurs de soufre* ; du *mercure doux*, &c.

On sçait que le *soufre*, tant pris intérieurement, qu'appliqué en-dehors, est le *spécifique de la gale* ; la *pommade* commune qu'on en prépare, dont on use pendant trois ou quatre jours, après avoir fait précéder les *remedes généraux*, l'emporte facilement, lorsqu'elle n'est pas bien invétérée : dans les autres cas, il faut, avant d'en venir au spécifique, user pendant long-tems, des *tempérans*, des *dépurgans*, des *amers* & des *apéritifs* ; des *sudorifiques*, des *diurétiques* & des *purgatifs* : la chicorée, la bourrache, la fumeterre, la patience, le houblon, la scabieuse, la pim-

prenelle, les écrevisses, les cloportes & les vipères sont ceux qui paroissent les plus convenables, & dont on use le plus familièrement; auxquels il faut ajouter le lait, lorsque l'état de l'estomac & les autres circonstances permettent de s'en servir. Plusieurs regardent encore le mercure pris intérieurement, comme un remède des plus efficaces; mais il ne convient guères, à ce qu'il m'a paru, qu'à la gale qui participe de la vérole: s'il a réussi dans quelques autres cas, il n'en faut pas conclure qu'il soit aussi sûr que le soufre: les eaux thermales, tant pour l'usage interne que pour l'externe, ont souvent dompté les gales qui avoient résisté à tous les autres remèdes. On use enfin beaucoup des bains domestiques & autres, pendant & après le traitement: le camphre, la litharge, le sel de Saturne, le savon noir, l'huile d'œuf & de papier; celui de tartre par défaillance, le nutritum, l'onguent de patience & la pommade mercurielle sont, après le soufre, les topiques les plus employés.

LA  
GALE.

### GALE LÉPREUSE.

Elle paroît être le dernier degré de celle dont nous venons de parler, & la disposition prochaine à la vraie lepre: les pustules, dans celle-ci, sont confluentes, & forment des espèces de grappes qui se couvrent d'écailles, & qui exhalent ordinairement une mauvaise odeur; mais ce qui la caractérise encore plus, sont des tubercules mobiles, indolens & squirreux, qui se manifestent principalement au visage, partie que la gale ordinaire, comme nous l'avons dit, épargne toujours: on souffre d'ailleurs des douleurs par tout le corps; la voix devient rauque, & les dents noires, les os se tuméfient, &c. On voit par ce que nous venons de dire, que la gale lépreuse (*impetigo*) ne se borne point,



GALE  
LEPR.

comme l'autre , à la peau , mais qu'elle pénètre plus avant ; ce qui ne paroîtra point surprenant à ceux qui sçavent qu'elle est ordinairement le produit de la vérole ou du scorbut.

Il est aisé de juger qu'elle est difficile à guérir , surtout si l'on manque de recourir aux spécifiques des maladies dont elle tire sa source : les *purgatifs* réitérés , les *préparations mercurielles* , les *sudorifiques* & les *anti-scorbutiques* ; les *eaux thermales* & les *ferrugineuses* y sont très-employés ; sans parler de plusieurs autres remèdes que nous avons indiqués dans l'article précédent. On a vu enfin , pour l'espece de gale dont nous parlons ici , de très-bons effets des *bains de la mer* ; mais il faut en user long-tems : encore est-il nécessaire d'avoir fait précéder les autres préparations.

### L' ELEPHANTIASIS.

La *lepre* considérée comme une maladie de la peau , est une sorte de gale écailleuse & croûteuse , répandue par tout le corps , & horrible à voir : on ne sçauroit douter qu'on n'ait donné autrefois ce nom à la vérole , dont on ne connoissoit ni la nature , ni le traitement ; mais il n'est pas moins certain que la lepre existe indépendamment de cette maladie. La lepre , comme nous l'avons déjà dit , existe indépendamment de cette maladie. C'est une espece de *cancer universel* , qui se manifeste par la peau onctueuse , gonflée , ridée , inégale & crevassée , par les mains & les pieds tuméfiés , ainsi que les coudes & les genoux , qui sont même souvent les premiers affectés : on observe , tant au visage , qu'aux autres parties , des tubercules livides & squirreux qui s'ouvrent ordinairement , & prennent un caractère cancéreux. On voit , dans cet état , des ulcères phagédéniques , profonds & calleux , qui sont

quelquefois insensibles, au point qu'on peut y plonger des aiguilles, sans que les malades ressentent la moindre douleur : il faut ajouter à ce que nous venons de dire la chute des poils & des cheveux, le visage plombé, les levres engorgées & crevassées, le regard farouche, & quelquefois le satyriasis : la sueur & l'haleine sont puantes, les os se carient, le nez, les doigts des mains & des pieds tombent en pourriture ; sans parler de plusieurs autres symptômes qui sont communs au scorbut & à la vérole, dont la lepre peut être le produit. On donne le nom d'*éléphantiasis* à celle qui est bornée aux jambes, qui en sont tuméfiées, livides & noirâtres, chargées de croûtes écailleuses, d'ulcères variqueux, &c. L'*éléphantiasis* n'est gueres plus guérissable que la lepre ; & j'ai observé que ceux qui vivoient dans la plus grande aisance n'en étoient pas exempts.

Après les *remedes généraux*, les *rafraîchissans*, les *nitreux*, les *dépurans*, les *anti-scorbutiques*, les *sudorifiques*, le *soufre* & le *mercure*, &c. sont ceux auxquels on a recours, mais dont on ne tire pas grand avantage. Les *topiques* préparés avec le *soufre* & le *mercure*, peuvent y être aussi employés ; sans parler de ceux qui sont indiqués par l'état des plaies. Tous les remedes enfin que nous avons désignés à l'article de la lepre, peuvent être rapportés à celui-ci ; mais leur succès n'en est guere plus assuré.

---

### L' É R É S I P E L E.

On sçait qu'il y en a de plusieurs especes ; que le plus commun commence ordinairement par le frisson & la fièvre, & ne se manifeste qu'après quelques jours, par une inflammation à la peau d'un rouge éclatant, mais qui blanchit au tact : il est douloureux & brûlant ;

ÉRÉSIPÉLE.

il s'y eleve souvent des pustules ou des phlyctenes, comme dans la brûlure : on sçait encore que l'érésipele croît très-promptement, qu'il change souvent de place, & que sa durée est de sept à huit jours, après lesquels la peau devient écailleuse : le visage & les jambes sont les parties qui y sont les plus exposées ; on donne à l'érésipele assez rare, qui embrasse le corps comme une ceinture, le nom de *zoster*. La fièvre, dans les érésipeles ordinaires, ne dure que peu de jours ; mais dans ceux qui portent un mauvais caractère, elle est beaucoup plus longue, & accompagnée de fâcheux symptomes : disons mieux, l'érésipele est alors un *symptome de la fièvre* putride, maligne ou pestilentielle : il paroît dans ces circonstances, vers le quatrieme jour de la maladie, & souvent plus tard ; cette éruption, ainsi que celle de la rougeole & de la petite vérole, diminue alors la violence des autres symptomes ; elle dure plus que l'érésipele ordinaire, & se termine quelquefois par la suppuration ou la gangrene. Il y a encore des *fluxions érésipélateuses*, qui paroissent être d'un autre caractère ; elles se dissipent souvent en un ou deux jours, même sans remedes ; mais celles qui reconnoissent un engorgement œdémateux, qui occupent les environs des plaies, durent plus de tems. On observe encore une espece d'érésipele *universel*, excitant des pustules prurigineuses par tout le corps, qui se changent en écailles, & qui laissent par leur chute une rougeur qui dure quelque tems : il attaque assez familièrement ceux qui usent avec excès du vin & des liqueurs ; on lui donne quelquefois le nom d'érésipele *boutonné* ; mais il y en a une autre *espece* qui peut recevoir la même dénomination, & à plus juste titre ; on la nomme *rossalia*, elle n'attaque que les enfans & les jeunes gens : cette derniere se manifeste dans les premiers jours par des pustules, peu différentes de celles de la rougeole ; mais les taches qui leur servent de base, s'étendent & s'unissent pour couvrir le corps d'un vrai érésipele, qui



disparoît vers le neuvieme de la maladie, & laisse la peau couverte d'écailles : cette éruption est plus à craindre que la rougeole, avec laquelle on la confond quelquefois ; elle a été même regardée par quelques auteurs, comme une sorte de petite vérole ; mais communément on ne lui donne aucun nom particulier, ainsi qu'à plusieurs autres maladies de la peau.

ERESIP-  
PELE.

Le tempérament sanguin & le bilieux, la chaleur de l'air excessive, l'exercice immodéré, les veilles, les passions violentes, l'abus du vin & des liqueurs, &c. sont les causes les plus fréquentes des érépèles. Ils attaquent assez familièrement les scorbutiques ; dans cette circonstance, ils durent plus de tems, & se convertissent quelquefois en ulcères très-rebelles, sur-tout aux jambes, dans un âge avancé. L'érépèle du visage ou de la tête est d'autant plus dangereux, que l'enflure en est considérable : celui qui a son siège sur les parties glanduleuses, & principalement sur les mamelles, est le plus fâcheux : le zoster passe encore pour être très-redoutable : personne n'ignore enfin que la rentrée de l'érépèle, sur-tout s'il occupe la tête, peut exciter les accidens les plus formidables.

Les saignées ne conviennent pas moins à l'érépèle qu'aux autres inflammations ; on en règle le nombre sur le degré de la maladie, qui varie infiniment : on sçait assez que le sang qu'on tire est ordinairement inflammatoire. Les *tempérans*, les *délayans* & les *adoucisans*, tels que l'eau de poulet, le petit lait, les boissons émulsionnées ; l'eau laiteuse, &c. sont les remèdes qu'on met le plus en usage ; les *diaphorétiques*, dont on se sert beaucoup dans les pays septentrionaux, ne réussissent pas dans les climats tempérés, où les remèdes chauds & les froids sont dans cette maladie également suspects : on peut cependant employer les premiers, lorsqu'on craint la rentrée de l'érépèle ; accident, comme nous l'avons dit, toujours à redouter. Les

PRESI-  
PELE.

*purgatifs* ne conviennent gueres qu'à la fin de la maladie ; mais on peut donner dans le commencement l'*émétique*, lorsque l'état des premières voies le demande ; & il est toujours utile de tenir le ventre libre , par les moyens connus de tout le monde : cependant l'état des premières voies , le délire, l'affection comateuse, &c. ne permettent pas toujours d'attendre le tems que nous venons de marquer pour les *purgatifs* : les *calmans* sont souvent nécessaires , tant pour appaiser les douleurs , que pour remédier à l'insomnie ; mais il faut en éviter l'abus ; les *vésicatoires* , tant au dos qu'aux cuisses & aux jambes , sont très-convenables , lorsqu'on se propose de dégager la tête , ou de la garantir , si elle est menacée.

On applique sur la partie des *résolutifs* , tels que l'eau de fleur de sureau , l'esprit de vin camphré , l'eau de chaux , &c. On prépare , avec l'eau-de-vie , la thériaque & les aromates , un *épithème* , dont Sydenham usoit très-familièrement : Riviere se servoit d'une décoction faite avec la sauge & le savon de Venise. On doit éviter les *répercussifs* , les rafraîchissans & les narcotiques , comme des remèdes très-dangereux ; les graisses , les huiles , & les mucilages doivent aussi être bannis : tous ces topiques , auxquels le peuple & quelques ignorans ont recours , ont donné souvent lieu à la rentrée de l'érysipele , ou à la gangrene. L'érysipele du visage ne demande aucune application , à moins qu'il ne tende à la suppuration , ou à la gangrene. Lorsque l'érysipele ne fait pas ses progrès ordinaires , qu'il s'affaisse , ou qu'il disparoît avant le tems ; on doit tâcher de prévenir les accidens dont on est menacé , non-seulement par des *cordiaux* & des *diaphorétiques* , mais encore par l'application des *vésicatoires* ; & ce dernier moyen est peut-être le plus sûr. On prévient enfin le retour de cette maladie , lorsqu'elle est reconnue habituelle , par les *saignées* & les légers *purgatifs* .

par les *tempérans* & les *dépurans*, par les *apéritifs* & les *anti-scorbutiques*, par le *lait*, les *eaux minérales*, *acidules*, &c. sans parler des *bains*, qui sont encore très-propres à cet effet.

---

### LA SCARLATINE.

Elle se manifeste par des exanthèmes, ou des taches rouges qui couvrent tout le corps. Cette éruption est précédée par le frisson & la fièvre, la douleur de tête & des anxiétés ; par la douleur & la rougeur des yeux, la pesanteur des paupières & le larmoyement, par le mal de gorge, l'enrouement, la toux, l'oppression, &c. Vers le quatrième jour, les taches paroissent au visage, & ensuite au tronc & aux extrémités : elles sont d'abord séparées ; mais elles se joignent bientôt, en s'étendant, & la peau en est un peu tuméfiée. Ces exanthèmes se dissipent vers le troisième jour, & laissent, en disparaissant dans l'ordre de l'éruption, une aspérité écaillée sur la peau ; de sorte que cette maladie dure en tout, environ sept jours. De toutes les éruptions cutanées, il n'y a que celle-ci, l'érésipele, la rougeole & la petite vérole, qui ont un tems marqué, tant pour le commencement, que pour la durée. La *scarlatine*, ainsi que l'érésipele, est quelquefois *miliaire* ou *vésiculaire*, & dure alors plus de tems, parce que la sortie des pustules ne se fait que lorsque la rougeur est sur le point de disparaître : il s'élève encore, dans quelques-uns, des vessies ou des ampoules plus grosses que celles dont nous venons de parler, tant au dos qu'aux autres parties. La fièvre scarlatine n'attaque gueres que les enfans & les jeunes gens, sur-tout les filles & les femmes qui ne sont point réglées, ou le sont mal : elle est souvent épidémique, ainsi que la rougeole, avec laquelle elle paroît avoir beaucoup d'affinité. La



SCAR-  
LATINE.

maladie dont nous parlons n'est pas bien à craindre ; mais les *suites* peuvent en être *fâcheuses*, sur-tout pour les enfans ; car elle laisse quelquefois des obstructions & des engorgemens qui ne cedent pas facilement aux remedes ; le ventre alors se tuméfie , & présente une disposition prochaine à l'hydropisie : cependant ces accidens doivent être communément rapportés à une mauvaise conduite , presque autant à craindre dans cette maladie , que dans la rougeole & la petite vérole.

La *scarlatine* demande peu de remedes : la *saignée* , dans le commencement, est quelquefois nécessaire ; elle peut même convenir après l'éruption , si l'état du pòuls & celui de la tête l'exigent ; & je n'ai pas vu dans ce cas , qu'elle l'ait fait rentrer , ainsi que le vulgaire se l'est persuadé. On doit , pendant tout le cours de la maladie , faire un grand usage des *délayans* & des *tempérans* : on peut donner encore , dans quelques occasions , des *legers diaphorétiques* , & autres remedes qui sont propres à la rougeole. On remédie aux affections comateuses & convulsives , par des *vésicatoires* , tant au dos qu'aux jambes , par des *purgatifs* , &c. On ne donne cependant guères ces derniers , qu'à la fin de la maladie , c'est-à-dire à la chute des écailles ; on les réitere même , pour prévenir les suites dont nous avons déjà parlé ; & cette précaution n'y est pas moins nécessaire que dans les maladies dont nous allons faire mention.

### LA ROUGEOLE.

Je ne suivrai point ici l'usage ordinaire , qui est d'embrasser dans le même article la rougeole & la petite vérole ; elles me paroissent aussi distinctes l'une de l'autre , tant par leur caractère que par leur marche , que le sont les maladies précédentes , dont on a cepen-

dant toujours traité séparément : la rougeole (*morbilli*) & la petite vérole commencent cependant à-peu-près de la même manière, il est souvent très-difficile de les distinguer dans leur première éruption ; au point que les médecins les plus expérimentés, s'ils ne se déterminent par l'épidémie régnante, ont de la peine à prononcer sur l'une ou l'autre de ces deux maladies : cependant les taches lenticulaires, ou les pustules de la rougeole, rassemblées en plaques, sont ordinairement beaucoup plus nombreuses que dans la petite vérole la plus confluyente, & je crois que c'est la seule différence bien sensible qu'on puisse remarquer à la peau ; mais on sçait qu'après ces premiers jours, elles prennent chacune un aspect tout différent, & sur lequel il n'est plus permis de se tromper. La rougeole commence ordinairement par le frisson, suivi de la chaleur ; ils se succèdent quelquefois alternativement pendant le premier jour ; la fièvre prend ensuite le dessus, la tête s'appesantit avec envie de vomir, les paupières s'enflent, les yeux deviennent larmoyans, rouges & étincellans ; on a mal à la gorge, & l'on touffe sans cracher ; la langueur enfin, & les anxiétés, l'éternement, la douleur aux lombes, le vomissement, la colique, le cours de ventre & l'hémorragie sont les signes les plus ordinaires qui annoncent l'éruption ; elle ne se manifeste que vers le quatrième jour, par des taches lenticulaires, ou des pustules peu relevées, rassemblées en manière de grappes qui forment sur la peau une aspérité que le tact découvre facilement : on sçait que ces pustules ne suppurent point, qu'elles commencent à se montrer sur le visage, qu'elles se répandent ensuite sur la poitrine & sur les autres parties, ainsi que dans la scarlatine & la petite vérole : l'éruption de cette dernière apaise les symptômes ; mais ils subsistent ordinairement après celle de la rougeole qui ne dure que deux ou trois jours, ainsi que la scarlatine ; les pustules de la maladie dont nous parlons,

ROU-  
GEOLE.

laissent, en séchant, des écailles, ou une espèce de farine sur la peau. Non-seulement la fièvre, la toux & l'oppression peuvent durer encore quelque tems après la disparition des pustules ; mais il peut survenir de plus la péripneumonie, la diarrhée & autres accidens très-graves. On fait mention d'une sorte de *rougeole* qui est le symptôme d'une fièvre qui dure quatorze jours, que *Sydenham* appelle *febris morbillosa* ; mais cette éruption ne paroît point différer de celle dont nous avons parlé ailleurs.

On sçait que la *rougeole*, à laquelle les enfans & les jeunes gens sont les plus sujets, est *rarement dangereuse*, si ce n'est qu'une mauvaise conduite de la part des malades, & un traitement irrégulier & capricieux ne la rendent telle : lorsque la toux qui l'accompagne est violente, & qu'on a fait usage des remèdes chauds, sous le prétexte d'en hâter l'éruption, elle peut donner lieu à l'inflammation de la poitrine ; dégénérer même en phthisie, ou toute autre maladie de langueur. On *augure* bien des pustules relevées qui suivent l'ordre des tems que nous avons marqué ; on craint au contraire l'éruption prématurée, comme la tardive ; sa durée au-delà du quatrième jour, les taches qui noircissent ; &c. On a vu par les *dissections anatomiques* les viscères, tant de la poitrine que du bas-ventre, couverts de pustules semblables à celles de la peau.

On ne se propose, dans le *traitement de la rougeole*, comme dans celui des éruptions précédentes & de celle qui suit, que de pallier la maladie, parce qu'il n'est pas en notre pouvoir d'en abrégier le cours. Si quelque chose peut mettre à couvert des symptômes fâcheux & des accidens qui l'accompagnent, c'est la *saignée* & l'*émétique*, placés dans le commencement : les saignées nombreuses, lorsque la violence de la fièvre, l'oppression, l'inflammation de la poitrine ou de la gorge ne les demandent pas, sont inutiles, &



même dangereuses : il est rare qu'on ait besoin d'en venir à la troisième. Les fautes que l'on fait, tant dans la rougeole que dans la petite vérole, en les multipliant, ainsi que les autres remèdes, sont trop communes, pour qu'on puisse les dissimuler : l'on a remarqué plus d'une fois, & en divers lieux, que ces maladies, abandonnées à elles-mêmes, ou à la nature, avoient été moins meurtrières, que lorsqu'elles avoient été traitées selon la méthode ordinaire ; les médecins sages & expérimentés ne l'ignorent pas, & sçavent en profiter.

Les *délayans* & les *tempérans* sont les remèdes les plus employés, & les moins à craindre ; les *nitreux* peuvent encore être de quelque secours ; les *cordiaux* & *alexiteres* qu'on y prodiguoit autrefois, sont rarement nécessaires ; mais on a souvent de la peine à résister à l'opinion du vulgaire qui leur donne la préférence sur tous les autres remèdes : si l'expérience a fait connoître qu'ils étoient dangereux dans la petite vérole, elle a aussi appris qu'ils pouvoient être plus pernicioeux dans la rougeole : il faut en excepter les légers *diaphorétiques*, tels que la scorfonere, la bourrache, les fleurs de coquelicot, &c. qu'on fait entrer communément dans la boisson ordinaire. On a recours aux *béchiques adoucissans* & *anodins*, lorsque les malades sont pressés par la toux ; à la *décoction blanche* & au *diascordium*, lorsque le cours de ventre paroît excessif ; aux *lavemens* les plus simples, lorsqu'on craint l'état contraire ; aux *anti-spasmodiques*, lorsqu'il survient des convulsions ; & enfin aux *narcotiques*, lorsque les insomnies, la toux excessive & les douleurs y obligent : mais ces derniers doivent être administrés avec prudence, quoi qu'en dise Sydenham, qui s'en servoit un peu trop familièrement ; on doit même s'en abstenir, lorsqu'on traite des enfans : on remédie au mal de gorge, par des *gargarismes adoucissans*, & par des *cataplasmes relâchans* : on baigne les yeux avec

ROU-  
GEOLE.

*l'eau de rose & de plantain*, &c. Il arrive quelquefois que *l'éruption disparoît* tout d'un coup, & avant le tems que nous avons indiqué ; on tâche alors de prévenir les accidens dont on est menacé, par les *saignées*, les *vésicatoires*, les *purgatifs*, les *diaphorétiques* & les *cordiaux* : nous devons enfin faire observer que les malades ne doivent pas être plus couverts qu'ils l'étoient avant la rougeole : plusieurs, tant dans cette maladie, que dans la petite vérole, ont été, & sont encore tous les jours les victimes du préjugé contraire. L'expérience a enfin appris qu'on devoit terminer ce traitement par des purgatifs réitérés, & rien n'est plus commun que les malheurs qui arrivent à ceux qui l'ont négligé.

---

### LA PETITE VÉROLE.

La plupart des auteurs qui ont traité de la *petite vérole*, (*variolaë*) m'ont paru avoir mis trop de différence entre la *discrete* & la *confluente* ; & cette distinction, poussée trop loin, a, si je ne me trompe, donné des fausses idées de l'une & de l'autre. Les praticiens judicieux n'ignorent pas que ce ne sont que les degrés de la même maladie, & qu'on voit même assez souvent, contre tout ce qu'on en dit, des *discret*es plus dangereuses que les *confluentes*, tant par le nombre des grains, que par la violence des symptômes. Il est difficile de donner une histoire exacte de tout ce qui se passe dans la petite vérole, à cause des variétés sans nombre, auxquelles elle est soumise : les pustules solitaires sont ordinairement plus élevées ; mais l'enflure générale est plus considérable dans les *confluentes* : on sçait que les grains de la petite vérole s'élevent sur toute la surface de la peau, sans en excepter la paume des mains, la plante des pieds &

les parties génitales ; ils affectent encore le globe des yeux, ainsi que les cavités du nez, de la bouche & du pharynx. *Sydenham* a donné le nom de régulière à la petite vérole qui n'est accompagnée d'aucun fâcheux symptôme ; & il appelle irrégulière, celle qui se montre avec ce qu'on entend par signes de malignité.

L'une & l'autre sont annoncées par le frisson & la fièvre, par la douleur à la tête & au dos ; par l'éternument, l'assoupissement ou le délire ; par des nausées ou le vomissement ; par la cardialgie & les lassitudes ; par la colique, l'ardeur d'urine, &c. L'éruption, souvent prurigineuse, est ordinairement précédée de la sueur plus ou moins manifeste : les premières pustules paroissent au visage & à la poitrine vers le quatrième jour, & plutôt, lorsqu'elles doivent être confluentes : cette éruption calme la fièvre, ou la fait cesser presque entièrement : l'hémorragie l'accompagne quelquefois, mais plus souvent dans les enfans que dans les adultes : les yeux ne peuvent supporter la lumière, & se ferment quelquefois par l'engorgement prodigieux des paupières : l'enflure du visage, du col & des autres parties est quelquefois extrême ; & il semble alors qu'un érysipele universel sert de base aux pustules confluentes. Les malades, dans ces circonstances, se plaignent de la difficulté d'avaler, & ont une salivation plus ou moins abondante ; elle n'a lieu que pour les adultes, car les enfans ont alors la diarrhée : le pouls s'élève, & devient plus fréquent pendant la suppuration ; c'est ce qu'on a trouvé bon d'appeler *fièvre secondaire*, que plusieurs, séduits par cette dénomination, ont voulu regarder & traiter comme une fièvre putride, sans trop sçavoir en quoi consiste cette putridité : cependant, dans la plupart des confluentes, la fièvre ne cesse point après l'éruption, & se renforce seulement pendant la suppuration : nous avons dit que le délire & l'assoupissement précédoient



**PETITE  
VEROLE.**

quelquefois l'éruption ; mais ils surviennent aussi dans les autres tems , ainsi que les convulsions , le cours de ventre dysentérique , &c. Les *croûtes* tombent entre le douzième & le quinzième de la maladie ; c'est un peu avant le tems de leur chute, que les malades périssent , c'est-à-dire , du onzième au quatorzième jour.

La *petite vérole* , comme on ne l'ignore point , est plus à craindre dans un âge avancé , que dans l'enfance ou l'adolescence : on connoît assez le péril , à l'inspection du visage & à l'état de la poitrine ; il n'y a personne qui ne sçache que l'enflure extrême du col & de la tête , couverte d'un nombre prodigieux de pustules , & que l'oppression , sont toujours *redoutables*. Si l'éruption paroît le premier ou le second jour de la maladie , on peut hardiment assurer qu'elle sera très-grave ; on n'a gueres moins à craindre de la tardive : les grains bien relevés & enflammés , rassurent beaucoup ; on redoute au contraire ceux qui sont cristallins , petits , livides , tachés de noir , & affaîssés : on n'est pas moins alarmé de leur rentrée , & de l'affaîssement de l'enflure qui leur sert de base. La fièvre qui se soutient après l'éruption , annonce le danger ; il est encore imminent , lorsqu'on distingue dans l'intervalle des pustules , une sorte de dartre miliaire , des grains de rougeole , des taches pourprées & gangreneuses ; lorsque la langue & les levres noircissent , &c. Les urines sanglantes comme les autres pertes de sang sont à craindre , dans les adultes , & principalement pour les scorbutiques ; mais les règles qui surviennent pendant le cours de cette maladie ne sont suivies d'aucun accident : les grandes sueurs au commencement sont d'un *mauvais augure* , sur-tout si le pouls est alors foible : le cours de ventre & l'état contraire sont à craindre , mais plus le premier qui peut donner lieu à l'affaîssement des pustules. On tire encore un mauvais présage des déjections verdâtres , dysentériques & extrêmement fétides ; de l'ischurie , de la dysurie , &c. On met au nombre  
des

des accidens graves les convulsions qui arrivent après l'éruption, ou dans le tems de la suppuration : la salivation interceptée dans les adultes & la cessation de la diarrhée dans les enfans, peuvent avoir des suites fâcheuses : celles dont on est menacé après la fin de la maladie, ne sont pas moins formidables ; on sçait qu'il se forme des dépôts purulens, non-seulement sur les parties externes, mais encore dans le poumon & les autres viscères ; qu'il survient des gangrenes & des caries, dont on guérit très-rarement ; qu'on perd la vue, l'ouïe, l'usage des jambes, &c.

PETITE  
VEROLE.

De tout ce que nous venons d'exposer, il en résulte que la petite vérole est une maladie des plus meurtrières : l'*inoculation*, pratiquée ailleurs avec beaucoup de succès, est le seul moyen qui puisse arrêter cette mortalité ; il faut espérer qu'on ouvrira enfin les yeux, & que le bien public l'emportera sur les vues & l'intérêt de quelques particuliers. L'*ouverture des cadavres* nous apprend que les viscères se couvrent de pustules semblables à celles de la peau ; on en a vu des quantités à la surface du poumon, dans des bronches, sur le foie, la rate, le pancréas, les intestins, &c. On a rencontré des engorgemens, des inflammations gangreneuses & des pourritures en différentes parties : le cerveau & le cervelet ont paru quelquefois extrêmement mols & affaîlés ; leurs vaisseaux gorgés & variqueux : on a trouvé le cœur desséché, l'estomac ulcéré, l'épiploon détruit, &c. On a enfin observé des épanchemens séreux ou sanguins, tant à la tête que dans la poitrine & le bas-ventre.

Il y'a une autre sorte de *petite vérole*, qu'on nomme *volante* (*variolaë nothæ*, ) qui a moins d'affinité avec celle dont nous venons de parler, qu'avec la rougeole & la scarlatine, dont la durée est la même : les grains cependant de cette petite vérole ressemblent assez à ceux de l'autre ; mais lorsqu'on y fait la moindre attention, on découvre qu'ils sont crySTALLINS, c'est-

PETITE  
VEROLE.

à-dire, que leur sommet est formé par une petite vessie qui contient de la sérosité : cette éruption est précédée d'une fièvre assez légère ; elle se termine dans trois jours, & ne demande que le *régime*, les *délayans*, & un ou deux *purgatifs* à la fin.

Le *traitement de la petite vérole* ordinaire doit être aussi simple que celui des éruptions précédentes ; mais les accidens qui l'accompagnent demandent des secours très-variés. Une ou deux *saignées*, l'*émétique* ou un *purgatif* sont, dans le commencement, tout ce qu'on peut faire de mieux : les nombreuses saignées, que quelques médecins, qui paroissent avoir voulu se singulariser, ont introduites, sont ici très-suspectes : on prétend éviter, par leur secours, l'engorgement des vaisseaux & l'hémorragie ; mais on n'empêche ni l'un ni l'autre, & j'en juge par leurs propres observations ; cependant l'oppression, la salivation arrêtée, & quelques autres grands accidens demandent la saignée, même sans avoir égard au tems de la maladie : Sydenham ne craignoit pas de faire saigner dans la fièvre secondaire, lorsque les symptomes l'exigeoient ; mais cette évacuation ne convient point, autant qu'on le croit, lorsque les urines sont sanglantes, lorsque les crachats sont teints, ni même dans l'hémorragie : elle est encore plus dangereuse, lorsqu'il y a des marques de ce qu'on appelle *malignité*. On doit user, pendant tout le cours de cette maladie, d'une boisson abondante faite avec le *chien-dent*, la *scorsonere*, la *bourrache*, les *fleurs de pavot rouge*, la *réglisse*, les *lentilles*, &c. Lorsque la soif est extrême, on peut donner l'*eau de poulet* ou de *veau*, des *émulsions*, de la *limonade*, &c.

Les *purgatifs*, lorsque la petite vérole suit son cours ordinaire, ne doivent être employés qu'à la chute des croûtes ; & il est très-important de les réitérer plusieurs fois pour se mettre à couvert des suites fâcheuses de cette maladie : il est permis cependant de s'écarter



de cette règle, lorsque l'état des premières voies, & les accidens ne permettent pas d'attendre le tems marqué. L'enflure prodigieuse du col & du visage, toujours dangereuse, demande qu'on tienne le ventre libre par le *petit lait*, les *pruneaux*, la *casse*, &c. ou par les lavemens propres à cet effet : la *cessation prompte du flux de bouche* réclame aussi les *purgatifs*, comme les *saignées* ; mais ces exceptions ne justifient pas l'abus énorme, que quelques médecins font aujourd'hui de ce remède ; & il arrive tous les jours à cet égard des malheurs, dont il est surprenant que les plus prévenus contre la sage méthode des anciens, ne soient pas frappés : cependant on peut tenir le ventre libre par l'usage des lavemens ; & je ne vois pas que cette pratique, contre laquelle bien des gens se levent, ait jamais produit de mauvais effets : *Sydenham* qui regardoit la constipation comme très-avantageuse pendant tout le tems de la suppuration, n'étoit pas exempt de ce préjugé.

PETITE  
VEROLE

Les *narcotiques* peuvent entrer quelquefois dans le traitement de la petite vérole ; mais je ne crois pas qu'on puisse suivre l'exemple de l'auteur que je viens de citer, qui, après l'éruption complète, donnoit le *diacode* deux ou trois fois par jour, & même dans le délire : ce remède, à la vérité, est très-propre à remédier, dans le tems de la suppuration, aux douleurs & à l'insomnie ; mais on doit en user toujours avec réserve, parce qu'on a observé très-souvent qu'il entretenoit la fièvre & le délire, & qu'il ne manquoit gueres de resserter le ventre. Les *béchiques* adoucissans & anodins sont employés contre la *toux* trop fréquente, dont les malades sont quelquefois tourmentés. On use des *tempérans* & des *nîtreux* ; de la *tisane de consoude*, de l'*eau de riz*, des *émulsions*, &c. lorsqu'on a lieu de craindre l'hémorragie : on ne fait pas même difficulté de l'arrêter par des *topi-*

**PETITE  
VEROLE.** *ques astringens & styptiques* : on a recours aux cordiaux & aux alexiteres pour l'éruption tardive, l'affaîssement des pustules & la foiblesse du pouls : le vin d'Alicante ou tout autre semblable, m'a toujours paru préférable dans ces occasions à tous les remedes des boutiques, tels que la poudre de la comtesse de Kent, celle de vipere; le syrop d'œillet, le lilium, les confections, &c. On use des nîtreux & des absorbans contre le cours de ventre; mais l'émétique qu'on ne donne pas dans ce cas avec assez de confiance, est le remede le plus propre à cet accident : on peut l'attaquer ensuite avec les stomachiques astringens, tels que les roses rouges, le fumac, l'écorce de grenade, le sang de dragon, &c. auxquels on joint les calmans : il faut cependant observer que cette pratique ne doit point regarder les enfans, auxquels le cours de ventre est aussi salutaire, que la salivation aux adultes. On donne le camphre & les acides pour le pissement de sang; le chien-dent, le pissenlit, la pariétaire, le sel de Glauber, & l'esprit de sel dulcifié pour l'ischurie; la poudre de guttete & autres anti-spasmodiques contre les convulsions; l'esprit de vitriol & autres anti-puîrides, lorsqu'il paroît quelque marque de putridité dans le sang ou les humeurs : on remédie enfin par le quinquina à la fièvre intermittente, sur-tout double-tierce, qui suit quelquefois la petite vérole; & cette pratique, quoique hardie, a été souvent justifiée par les succès les moins équivoques.

On appaise le mal de gorge, symptôme très-familier de la petite vérole, par des gargarismes faits avec le lait, la décoction de figue, & autres adoucissans. On peut ramollir les pustules avec le blanc de baleine, dissous dans l'huile d'amande douce : c'est une mauvaise méthode, que de les piquer avec une aiguille, ou de les couper; elle retarde la chute des croûtes, & donne lieu à de plus profondes cicatrices : on les desse-

che avec de la craie, dont on charge la crème, avec la ceruse qu'on ajoute à l'onguent rosat, &c. On baf- PETITE  
VEROLE  
fine les yeux avec l'eau de guimauve, avec le lait & autres adoucissans; on use encore du collyre préparé avec les eaux de roses & de plantain, & le safran: on doit faire attention aux paupieres, & tâcher d'empêcher leur collement, afin de ne pas laisser croupir le pus, qui ne manque gueres de donner lieu à des ulceres toujours rebelles, & qu'on est souvent obligé, dans la suite, de fixer avec la pierre infernale. Nous ne devons pas oublier de dire ici, au sujet de l'éruption trop tardive, qu'on peut la hâter, en faisant entrer le malade dans un bain chaud: l'illustre M. Senac a fait à Saint-Cyr, dans une épidémie des plus fâcheuses, le plus grand usage, & le plus heureux, de ce remede: on se contente quelquefois de baigner les jambes, ou de les fomentier. Il est souvent nécessaire dans le traitement de la petite vérole, d'avoir recours aux vésicatoires, tant pour soutenir, ou rappeler l'éruption, que pour dégager la tête & remédier aux affections du cerveau. La petite vérole laisse, comme on le sçait, des rougeurs qui ne se dissipent que par le tems: on tente de les effacer avec l'huile d'œuf, celle de myrrhe par défaillance & autres cosmétiques; mais on ne voit pas des effets bien sensibles de ces applications.

Tels sont les remedes qu'il est nécessaire d'avoir toujours présens pour faire face à tous les accidens qui peuvent survenir dans le courant de la petite vérole; mais on ne doit en user qu'avec beaucoup de retenue, parce qu'ils peuvent croiser les efforts que fait la nature pour les surmonter. Tous ceux qui ont un peu de bonne foi, conviennent que cette maladie demande peu de remedes, & le plus souvent point du tout: j'ai déjà dit, & je ne sçau- rois trop le répéter, qu'on a observé quelquefois

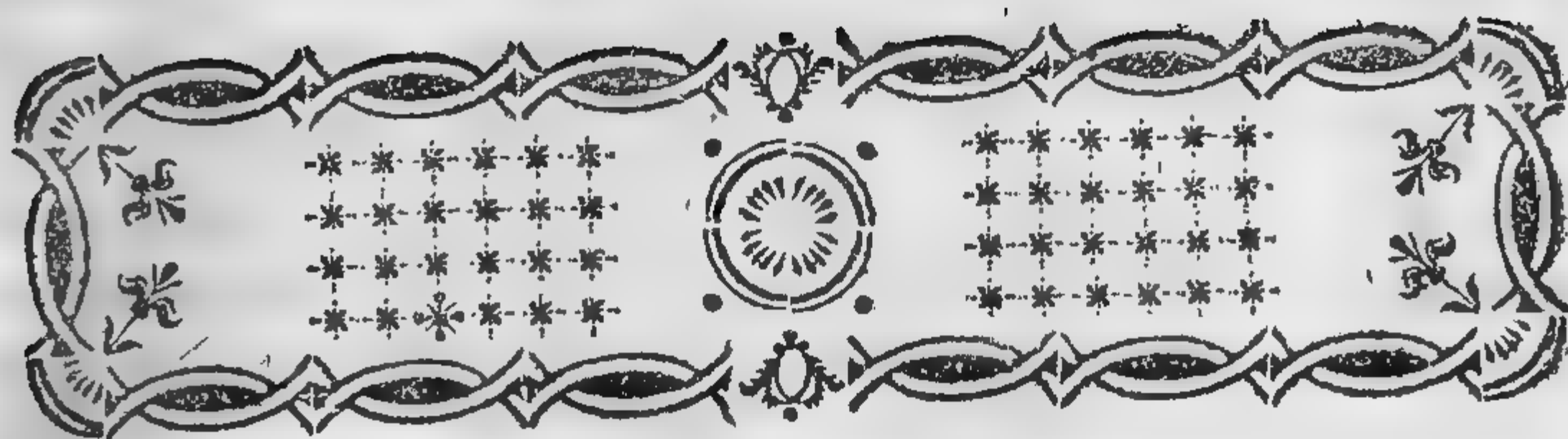


614 MALADIES DE LA PEAU, &c.

PETITE  
VEROLE.

qu'elle étoit plus meurtrière là où il se trouvoit des gens pour la traiter, que dans les lieux où l'on en manquoit absolument. A l'égard des maladies qui succèdent à la petite vérole, comme le dégoût, la fièvre lente, les parotides, les furoncles, des ulcères à la cornée, la fistule lacrymale, l'enflure des jambes, & des autres accidens qui reconnoissent la même cause, on doit les traiter, selon la méthode ordinaire.





# LIVRE TROISIEME

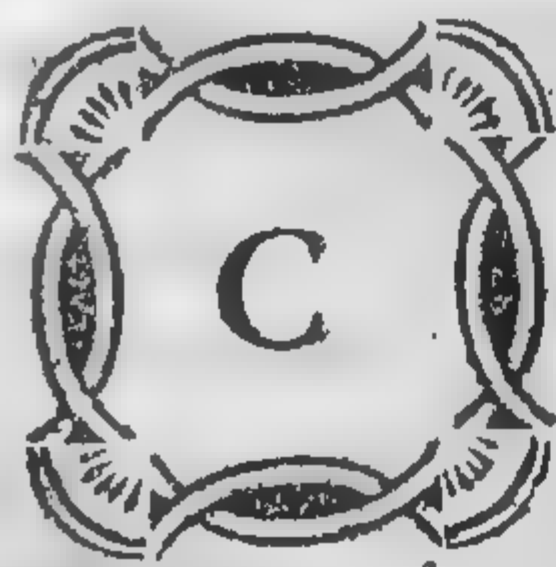
CONTENANT

## LES MALADIES DES FEMMES ET DES ENFANS.

### SECTION I.

Celles du Sexe.

#### AFFECTION HYSTERIQUE.



ETTE maladie a la plus grande affinité avec l'affection hypocondriaque, dont nous avons parlé ailleurs; & la différence qu'on y remarque, ne doit être rapportée qu'au tempérament, qui n'est pas le même dans les deux sexes, ou à la conformation particulière des organes qui leur sont propres. Rien n'est plus commun que l'*affection hystérique*; il n'y a gueres que les femmes qui mènent une vie laborieuse, qui en soient exemptes: elle prend quelquefois l'aspect des autres maladies; mais cela n'arrive pas si fréquemment que le

—  
AFFECT.  
HYST.

pensent ceux qui trouvent très-commode de rapporter à quelques affections générales toutes celles dont le caractère leur échappe : on ne sçauroit cependant dissimuler qu'il y a , tant dans l'affection hystérique , que dans l'hypocondriaque , des complications qui peuvent dérouter les plus instruits & les plus expérimentés. La vie molle & voluptueuse ; les passions violentes , & surtout la colere ; les longues abstinences , les évacuations immodérées , & principalement les grandes pertes de sang ; la suppression des mois & des lochies en sont les *causes* les plus ordinaires : il y en a qui en ont des attaques avant & après leurs règles ; à l'aspect de certains objets ; par les odeurs le plus souvent agréables , &c. mais l'*adversité* sur toute chose y donne souvent lieu ; sur quoi il est bon de prendre toujours des informations , parce que cette connoissance peut aider à dévoiler la maladie. Il est difficile de juger de son siège , si l'on ne l'établit pas dans les nerfs : l'*inspection anatomique* nous apprend cependant , que le mauvais état de la matrice & des ovaires en est souvent la source : l'observation clinique semble le confirmer ; puisque nous voyons les femmes grosses & les accouchées y être les plus sujettes : on sçait encore que la suppression des règles , soit par accident , soit par l'âge ; celle des lochies , & les nombreux accouchemens , jettent souvent dans cet état.

La *description de l'affection hystérique* ne peut pas être moins vague que celle de la maladie hypocondriaque , quelque soin que l'on prenne d'en retrancher tout ce qui lui est étranger. La tête est toujours plus ou moins affectée : on y ressent une pesanteur qui en gêne les fonctions ; & quelquefois une douleur très-vive , peu étendue , qu'on nomme *clou hystérique* : plusieurs sont incommodées du battement des arteres temporales ; d'autres se plaignent du froid au sommet de la tête : la plupart ont des siflemens dans les oreilles , des vertiges , des frayeurs , des terreurs paniques , des tremblemens ou des tremoulemens de tout le corps , des lassitudes , &c. La



tristesse, la mélancolie & le découragement empoisonnent tous leurs amusemens : leur imagination se trouble : elles rient, chantent, crient & pleurent sans sujet, & deviennent quelquefois folles. Les hystériques rendent beaucoup de vents par la bouche, & des rots acides & nidoreux ; elles ont un crachotement incommode, & quelquefois mal aux dents : la plûpart sont exposées à des suffocations alarmantes ; quelques-unes éprouvent une toux sèche, qui devient quelquefois convulsive. Les palpitations du cœur sont ici très-communes ; elles sont quelquefois si violentes, qu'on peut les entendre auprès de quelques femmes maigres : on sent encore des battemens au bas-ventre, qu'on rapporte à la coeliaque, à la mésentérique supérieure, ou à l'aorte : leur pouls est petit, inégal, intermittent, & même effacé dans quelques paroxysmes : la fièvre se met souvent de la partie ; elle vient ordinairement par accès, une ou deux fois dans la journée. Les malades se plaignent communément des anxiétés & des nausées ; elles sont même tourmentées par le vomissement qui approche quelquefois, par sa violence, de la passion iliaque : elles sentent un grouillement, des tiraillemens, & des douleurs dans les entrailles, & même des coliques variées & terribles. Le ventre dans ces circonstances est communément dur & élevé : plusieurs disent y sentir le mouvement de bas en haut d'une sorte de boule ; cette ondulation se fait souvent du bas-ventre à la gorge, qui en souffre un étranglement plus ou moins violent : ce symptôme a été aussi observé, mais plus rarement, dans l'affection hypocondriaque. Le cours de ventre ou la constipation ; les urines limpides sont encore des *symptômes très-familiers* aux hystériques ; de même que le chaud & le froid qui se succèdent ; ce dernier se fait principalement sentir au dos, qui peut être encore le siège de très-grandes douleurs. Les malades se plaignent aussi des crampes ou des inquiétudes aux jambes qui troublent leur repos : on voit enfin à ces parties des enflures

AFFEC.  
HYST.

**AFFEC.** qui ne reçoivent pas l'impression des doigts, & que le  
**HYST.** lit ne dissipe point.

L'affection hystérique a ses *paroxysmes*, dont le retour est quelquefois assez régulier : ils se manifestent communément par un resserrement ou étranglement à la gorge ; par la difficulté d'avaler ; par la suffocation ; par la perte de la parole ; par une sorte de sommeil profond , qui prive les malades de tout sentiment. Elles perdent quelquefois la connoissance aussi subitement que dans l'apoplexie ; ce qui ne manque gueres d'en imposer à ceux qui négligent alors d'examiner l'état de la mâchoire , qui est en convulsion dans les accès hystériques : d'ailleurs les apoplectiques ont une difficulté de respirer , & un râlement qu'on n'observe pas dans l'accident dont nous parlons , qui peut cependant dégénérer en vraie apoplexie , & même en hémiplégie , ainsi qu'on l'a observé quelquefois. L'*accès hystérique* est encore précédé par un mouvement d'ondulation dans le ventre , dont nous avons parlé , & par un gonflement manifeste du col & de la langue , qui est suivie des convulsions les plus terribles , peu différentes des épileptiques : dans cet état , les muscles de la respiration & du bas-ventre essuient les plus grandes secousses ; & ces derniers s'élèvent quelquefois prodigieusement. Il *ressemble* encore quelquefois à la *syncope* ; mais la pâleur du visage & les sueurs froides peuvent distinguer cette dernière , qui d'ailleurs , quel qu'en soit l'événement , est fort courte , pendant que l'accès hystérique peut durer plusieurs jours : dans quelques femmes , le pouls est totalement éclipié , & la respiration se fait d'une manière si insensible , qu'elle ne ternit point la glace , & n'ébranle point la flamme d'une bougie qu'on présente au nez ; la froideur du corps les fait passer quelquefois pour mortes , & il peut arriver de cette erreur le plus affreux de tous les malheurs. Plusieurs hystériques , quoique sans mouvement & sans parole , entendent tout ce qu'on dit , & voient même ce qu'on fait auprès d'elles : j'en ai vu revenir par un

mouvement de colere contre ceux qui vouloient faire quelque chose qui leur déplaisoit : une, entr'autres, à laquelle on vouloit appliquer des vésicatoires qu'elle avoit en aversion, prit si bien ses dimensions, qu'elle appliqua le plus vigoureux soufflet à son chirurgien ; & ce qu'il y a d'assez surprenant, retomba dans l'instant dans son premier état ; mais qu'elle fit respecter. L'accès *hystérique* se termine quelquefois par la sueur ; il peut durer plusieurs jours, comme nous l'avons déjà dit : les malades en en sortant, poussent des longs soupirs, & font quelquefois des éclats de rire avec mille gestes ridicules : lorsque la raison leur est revenue, elles se plaignent d'une pesanteur douloureuse & d'un embarras à la tête ; elles sentent un grand accablement & tout le corps brisé.

On sçait bien, sans que je le dise, que cette *maladie* est très-difficile à guérir, & qu'elle n'est pas bien à craindre : cependant on meurt quelquefois dans le paroxysme qui peut se changer en vraie apoplexie, si l'on doit en juger par l'hémiplégie qui, quoique rarement, lui a succédé. On a observé encore qu'elle avoit dégénéré en jaunisse ; mais cet accident, comme tant d'autres, n'a-t-il pas été mis trop légèrement sur le compte de l'affection hystérique : elle jette par sa durée dans l'atrophie, dont on ne revient gueres, sur-tout lorsqu'il y a un vice local, soit dans les organes de la génération, soit dans les autres viscères, ainsi que l'ouverture des cadavres l'a montré si souvent.

Elle nous manifeste dans les ovaires des engorgemens de toute espece ; on y trouve une liqueur limpide, jaunâtre ou noire ; des matieres sébacées, caséuses, plâtreuses, & quelquefois des poils : leur substance a paru squirreuse ; leur surface chargée de tubérosités, d'hydrides & autres tumeurs enkistées, depuis la grosseur d'un pois jusqu'à celle du poing. On a vu encore la matrice, les trompes & les vaisseaux spermatiques, contenant, ainsi que les ovaires, une matiere blanchâtre



AFFEC.  
HYST

de différente consistance : l'orifice de la matrice a été trouvé fermé par une cicatrice qui étoit la suite des déchiremens qui peuvent arriver par l'accouchement laborieux. On a rencontré de plus l'*estomac* déplacé, & son fond entraîné vers le bassin ; une prodigieuse dilatation du duodenum, par un étranglement qui étoit à la fin de ce boyau ; des obstructions au colon & au rectum, par une matiere stercorale, blanchâtre & desséchée ; des squirres au mésentere ; de la pourriture au pancréas, à l'épiploon, &c. Le cœur a paru quelquefois extrêmement grossi ; ses ventricules remplis d'un sang noirâtre & fort épais, des concrétions polypeuses, &c. sans parler des inondations, tant de la tête que des autres cavités.

La saignée, s'il n'y a pas suppression des règles, ou une pléthore manifeste, ne convient pas plus à cette maladie, qu'à l'affection hypocondriaque : l'*émétique* & les *purgatifs* produisent les meilleurs effets, si l'on n'en abuse pas : les *hypnotiques* peuvent être donnés contre la colique hystérique, ou toute autre douleur vive ; pour le cours du ventre & les insomnies opiniâtres, on use beaucoup de la teinture anodine, mêlée avec celle de castoreum, ou de toute autre préparation qu'on associe toujours aux *anti-hystériques* ; mais on ne doit employer les calmans qu'après les évacuations convenables. L'usage, tant interne qu'externe du *camphre* est très-utile ; mais on rencontre des femmes qui ne peuvent pas le soutenir : on voit encore d'assez bons effets de la *liqueur anodine minérale*. On donne avec le plus grand succès le *quinquina* seul, ou associé aux calmans & aux *anti-hystériques* : parmi ces derniers, la valériane, l'aunée, la mélisse, la citronnelle, l'armoïse, la matricaire, les fleurs de tillau, le safran, le succin, le castoreum, l'assa-fétida ; l'eau de fleur d'orange, celle de mélisse composée ; les gouttes d'Angleterre, l'eau de Luce, &c. sont les plus employés. Tout le monde sçait qu'on fait encore un grand

usage des *apéritifs*, des *amers*, des *emménagogues*, des *fortifiants*, des *martiaux*, de la *thériaque*, du *mithridate*, &c. Mais rien n'est peut-être plus utile que le *petit lait*, le *lait*; & les *eaux minérales*, comme de Passy, de Forges, de Monfrin, de Cransac, de Spa, de Sedlitz, de Miers, de Bareges, de Saint-Amand, &c. dont les chaudes paroissent avoir plus d'efficacité. On ne doit pas oublier les *bains* & *demi-bains* domestiques, de même que les *lavemens simples*, *hystériques* & *carminatifs*. Il faut sur-tout s'appliquer à croiser le penchant que les malades ont à se livrer à leurs tristes réflexions; les porter à la dissipation, & tendre, pour ainsi dire, des pièges à leur esprit, qui joue, comme on le sçait, un grand rôle dans cette maladie. On peut voir dans l'histoire de l'Académie des Sciences, 1752, celle d'une hystérique, qui, après avoir essayé tous les remèdes imaginables, fut guérie par une grande frayeur qu'on lui causa, à dessein de prouver si une révolution forte & subite ne pouvoit pas lui être salutaire. On a enfin observé que le mariage avoit procuré un grand changement, qu'on avoit en vain attendu du traitement le plus méthodique.

AFFEC.  
HYST.

Les *accès hystériques* demandent des secours plus prompts: la *saignée* peut être appliquée dans les circonstances que nous avons exposées; hors de ces cas, je l'ai toujours regardée comme dangereuse, ou tout au moins comme inutile: cependant je ne dois pas cacher qu'elle est conseillée par *Sydenham* & par d'autres célèbres praticiens, tant celle du pied, que celle du bras ou de la gorge: l'*émétique* n'est pas moins à craindre; il a produit à la vérité quelquefois de bons effets, mais il a excité aussi de grands orages. Les remèdes qui sont le plus familièrement employés contre le paroxysme des vapeurs, & dont on n'a rien à craindre, sont les *odeurs* les plus *fétides*, comme la fumée du papier brûlé, des plumes, des cornes, des vieux

**AFFEC.**  
**HYST.**

cuir , &c. l'odeur du vinaigre , de l'esprit de sel ammoniac , de l'eau de Luce , des gouttes & du sel d'Angleterre , &c. On peut donner aussi intérieurement ces spiritueux , de même que la teinture du castoreum & celle du succin , qui sont d'un usage plus familier : on fait revenir quelques hystériques , en leur jettant tout simplement de l'eau froide sur le visage , tout comme on dissipe les convulsions des bras , en trempant les mains dans l'eau. On applique au nombril du coton chargé de myrrhe & d'aloës , un emplâtre de galbanum , &c. On fait des ligatures aux extrémités ; on frote les jambes ; on chatouille la plante des pieds : on applique des ventouses seches aux ventre , aux cuisses , &c. On donne enfin des lavemens purgatifs , irritans , hystériques & térébenthinés , dont on voit tous les jours de très-bons effets.

---

### GOUT DE PRAVÉ.

Il n'y a personne qui ne sçache que les filles & les femmes grosses sont sujettes à un appétit bizarre , qui les porte à manger différentes choses , même les plus révoltantes dans tout autre tems ; telles sont le sel & le poivre seuls , & en quantité ; les fruits verds ; la viande & le poisson cruds ; le plâtre , la chaux vive , la cendre & le charbon ; la neige & la glace ; le papier , les vieux cuir , les excréments même , & une infinité d'autres matières très-nuisibles , & incapables de nourrir : il y en a qui prennent encore un plaisir singulier à sentir les odeurs les plus désagréables ; à manier & briser sous leurs doigts certains corps ; à plonger les mains dans certaines liqueurs , &c. Cette maladie nommée *pica* , dans les filles , est des plus communes ; les nubiles y sont très-exposées , ainsi qu'aux pâles couleurs qui en sont presque inséparables ; mais celles qui sont au-dessous



de l'âge de puberté n'en sont pas exemptes. Les femmes grosses ont quelquefois la même maladie, à laquelle on a trouvé bon de donner le nom de *malacia*; mais elle n'a gueres lieu, que dans les trois ou quatre premiers mois de la grossesse: parmi les *envies des femmes grosses*, il y en a qui ont pour objet des alimens dont tout le monde use; mais elles les desirent avec tant de passion, qu'il est très-dangereux de ne les pas satisfaire; & l'expérience n'a que trop appris que ce refus pouvoit les jetter dans des syncopes, exciter l'avortement, ou causer les plus grands désordres dans l'organisation de leur enfant. Quoique l'appétit déréglé des filles & des femmes (*pica & malacia*) ne soit pas par lui-même bien dangereux; il ne laisse pas de devenir quelquefois funeste par la quantité, ou la pernicieuse qualité de la matiere qui en est l'objet, qui peut être arrêtée dans les premières voies, ou passer en partie dans la masse du sang: il est même surprenant que les maladies qui semblent devoir en résulter, ne soient pas plus fréquentes: leur passion qui peut se satisfaire par le tact, ou par l'odorat, n'est pas à beaucoup près si à craindre, quoiqu'elle soit presque toujours suivie des pâles couleurs. Les garçons ne sont pas exempts de ces fantaisies; on en voit qui déchirent leurs livres & leurs cahiers pour avoir le plaisir d'en rouler les morceaux entre leurs doigts; il y en a même qui les mangent, ainsi que plusieurs autres choses absurdes, & qui en sont très-incommodés: l'usage des gants, qu'on ne leur permet de quitter qu'à table, peut guérir les uns & les autres de cette passion; car le meilleur remède qu'on puisse lui opposer, est d'éloigner avec le plus grand soin toutes les occasions de la satisfaire. Mais lorsqu'on craint pour l'un & l'autre sexe, que les premières voies ne soient farcies de ces matieres absurdes, ou qu'il n'en soit passé avec le chyle une quantité dans le sang, on doit en venir à des secours plus efficaces; tels sont, pour le premier cas, les *délayans*, les *purgatifs* & les *émé-*

GOUT  
DEPRA.

*tiques* ; & pour le second , les *apéritifs* , les *diurétiques* & les *emménagogues* : on fortifie ensuite l'estomac par les remèdes les plus propres à remplir cette vue ; tels sont la *menthe* & la *mélisse* ; l'*écorce d'orange* & de *citron* ; le *syrop de coing* & de *limon* ; l'*extrait de genievre* & la *thériaque* , &c. mais tous ces remèdes ne conviennent qu'aux filles ; il n'en faut point ou très-peu, aux femmes grosses qui sont délivrées de cet appétit déréglé vers le quatrième mois de leur grossesse , ou au plus tard à leur accouchement.

### PALES COULEURS.

C'est une espèce de *cachexie* légèrement fébrile , particulière aux filles nubiles & aux femmes veuves , qu'on connoît sous le nom de *pâles couleurs* : les filles , avant l'âge de puberté , y sont aussi sujettes , mais plus rarement. Cette cachexie ( *chlorosis seu febris alba virginum* ) se manifeste par la pâleur de la peau , très-remarquable au visage , qui en devient quelquefois verdâtre , par la lassitude & la pesanteur de tout le corps , par la bouffissure qui occupe les paupières & les autres parties de la face , comme les pieds , &c. par des douleurs à la tête , & des inquiétudes aux jambes ; par la difficulté de respirer au moindre mouvement ; par des palpitations de cœur , des anxiétés & des défaillances ; par une fièvre lente erratique , plus sensible la nuit que le jour ; par le gonflement des hypocondres , l'élévation du ventre , &c. les malléoles , dans ces circonstances , s'enflent ; mais cette enflure est plus sensible le matin que le soir , & ne reçoit point l'impression des doigts , au contraire de l'œdème. Celles qui sont dans cet état , ont souvent un appétit déréglé , des envies de vomir , un penchant au sommeil & à la tristesse ; leurs *régles* sont ordinairement *supprimées* ; si elles cou-

lent

lent quelquefois , on a sujet de craindre que la maladie ne soit entretenue par l'obstruction des viscères du bas-ventre. Les *pâles couleurs* peuvent durer long-tems ; mais elles sont *peu dangereuses* : le retour des règles les dissipe ordinairement ; cependant si on les néglige , elles peuvent jetter dans la vraie cachexie , dans l'hydropisie , la fièvre lente , &c.

PASLES  
COUL.

Le *traitement* que demande cette maladie , diffère peu de celui qui convient à la cachexie : la *saignée* du pied , l'*émétique* & les *purgatifs* réitérés sont des remèdes dont tout le monde connoît la nécessité ; on vient ensuite aux *hépatiques* & aux *amers* , aux *apéritifs* & aux *emménagogues* , aux *toniques* & aux *anti-hystériques* : les préparations du *tartre* & du *mars* sont les remèdes dont on use ici le plus familièrement : les *absorbans* & les *sudorifiques* y sont encore souvent employés , ainsi que les *eaux minérales* , tant acidules & ferrugineuses , que thermales ; telles sont celles de Vals , de Passy , de Forges , de Vichy , de Plombières , de Cransac , &c. *Barbeirac* regardoit les bains comme très-efficaces dans cette maladie ; mais la plupart des praticiens se contentent de faire tenir pendant quelque tems les jambes dans l'eau chaude , ou de les échauffer par des frictions : on éprouve enfin tous les jours , que le mariage est le plus sûr & le plus prompt remède qui puisse opérer la guérison.

### DÉRANGEMENT DES RÈGLES.

On sçait que cette *évacuation périodique* , qui dure quelques jours , c'est-à-dire , de trois à huit , & qui revient avant la fin du mois , commence aux environs de quatorze ans , pour ne finir que vers quarante-cinq ou cinquante ans ; si elle vient plutôt , elle se termine de même : on fait monter la quantité de sang qu'on perd

R r



DERAN.  
DES RÉ-  
GLES.

chaque fois , à celle de cinq à dix onces ; mais il est très-difficile de l'évaluer au juste. Quoique ce flux lunaire soit naturel au sexe , on ne laisse pas de voir bien des femmes robustes & laborieuses , des danseuses , &c. qui n'y sont point soumises , quoique jouissant d'une bonne santé , & très-propres à concevoir. Je n'ai pas besoin de dire que tous les dérangemens qui arrivent à cette perte de sang naturelle , si l'on en excepte ceux qui viennent de la grossesse , sont autant de maladies qui peuvent avoir des suites fâcheuses.

La *suppression* est celle qu'on rencontre le plus souvent ; elle est , dans la plupart , accompagnée des pâles couleurs ; de la bouffissure , plus remarquable aux jambes & au visage ; d'une douleur & pesanteur aux lombes , du mal à la tête , de l'insomnie , de la respiration gênée , des palpitations , de la carie & des défaillances , des flatuosités , du gonflement de l'estomac , de la colique , &c. On a , dans cet état , le pouls fébrile , ou des alternatives de froid & de chaud ; on perd l'appétit , ou on l'a dépravé ; les malades sont , de plus , sujettes aux nausées & au vomissement : elles sont tristes & stériles ; il leur survient quelquefois des hémorragies du nez , l'hémophthisie , le vomissement & le pissement de sang , ou autres pertes , plus alarmantes que dangereuses ; l'angine , l'ophthalmie , des érysipeles , & autres éruptions à la peau. Le ventre , dans cet état , s'élève quelquefois , au point qu'il fait naître des doutes sur la grossesse ; cette méprise est cependant de grande conséquence , parce qu'elle peut flétrir la réputation des filles très-sages , ou laisser les femmes dans une sécurité qui leur devient quelquefois funeste : cette tumeur du ventre , qu'on doit plutôt rapporter à la rétention des règles , qu'à leur suppression , se termine souvent par une hémorragie que l'on a pris plusieurs fois pour une fausse couche. Quelques femmes , dont l'âge a terminé le cours ordinaire des règles , ne laissent pas d'être exposées à bien des accidens qui dépendent de la sup-

pression. Ils sont plus graves , lorsque *l'écoulement actuel* des règles a été subitement *arrêté* par la frayeur , la colere & les autres passions de l'ame ; par l'immersion des jambes dans l'eau froide ou toute autre impression de froid ; par la saignée du bras , &c. il naît de cet état des fievres continues , inflammatoires & intermittentes d'un mauvais caractere , des céphalalgies violentes , des vertiges , l'épilepsie , l'affection hystérique , des tremblemens , des suffocations , des douleurs vagues par tout le corps , plus vives aux articulations ; la cachexie , l'hydropisie , &c. La suppression , de quelque maniere qu'elle arrive , qui reconnoît un vice local dans les organes de la génération , est la plus rebelle & la plus fâcheuse : celle qui a pour *cause* la pléthore est la plus susceptible de guérison ; elle présente plus de difficulté dans l'état contraire.

DERAN  
DES RE  
GLES.

Les *dissections anatomiques* ont découvert , outre l'hymen & les autres vices de conformation ; des ulcères , des excroissances polypeuses , l'hydropisie & la gangrene à la matrice ; des engorgemens & autres désordres dans les ovaires ; des tumeurs au vagin , s'opposant à l'écoulement des règles , &c. On a encore trouvé des obstructions squirreuses au foie , au mésentere , & bien d'autres désordres , tant dans le bas-ventre que dans la poitrine , qui ont paru tantôt la cause , tantôt le produit de la maladie.

Le *traitement* qui convient à cette maladie , est connu de tout le monde ; mais chacun n'en sçait pas faire une bonne application : on doit s'assurer , avant de s'y engager , si la *suppression* n'est pas *l'effet de la grossesse* ; car on y est trompé tous les jours par des filles qui ont intérêt à cacher leur état , & sur la vertu desquelles on n'a quelquefois aucun doute : il faut , lorsque ce soupçon ne peut être éclairci , suspendre les remèdes jusqu'au cinquieme mois , que les signes de la grossesse sont plus manifestes : la main froide , appliquée alors sur le ventre , peut exciter quelque mouve-

—  
DERAN.  
DES RE-  
GLES.

ment sensible du côté de la matrice ; sans faire mention des autres signes de la grossesse , qui ne regardent pas cet article. Il n'y a pas de remède plus propre à rappeler les règles , ou à prévenir les désordres qui résultent de leur suppression , que la *saignée du pied* ; on peut faire précéder celle du bras , lorsque l'écoulement actuel des règles a été arrêté par quelque accident : on applique encore, dans la même vue, des *sangsues* à la vulve, aux vaisseaux hémorroïdaux, des ventouses aux cuisses & aux aînes , &c. On peut , lorsqu'il y a pléthore , se borner aux saignées ; mais , dans les autres cas , il faut avoir recours aux *emménagogues* , aux *apéritifs* , aux *amers* , aux *aromatiques* & aux *fortifiants* : la scolo-pendre , le pissenlit , l'asperge , le petit houx & la garance ; la fumeterre & la petite centaurée ; le marube blanc & le romarin ; les baies de genievre ; l'angélique & l'aristoloche ; la myrrhe , le borax , le safran de mars , le tartre martial , l'élixir de propriété , &c. sont les remèdes les plus employés : on s'est servi quelquefois de la *sabine* , & même des cantharides ; mais ce n'est que dans les cas extrêmes , qu'il est permis d'avoir recours à de pareils remèdes , qui demandent toujours beaucoup de circonspection. Les *purgatifs stimulans* , tels que la coloquinte & l'aloës , qui ont produit dans bien des cas les meilleurs effets , doivent être aussi traités avec ménagement : les *anti-hystériques* , tels que le camphre , le safran, le castoreum, &c. méritent ici d'avoir une des premières places : on peut enfin tirer les plus grands avantages de toutes les *eaux minérales* , & sur-tout des ferrugineuses. Les *parfums* appropriés , les *bains chauds* , l'*immersion* des jambes dans l'eau tiède , les *fomentations* , les lavemens laxatifs , &c. peuvent être encore de quelque utilité , surtout si la frayeur , le froid subit , ou quelque autre accident ont interrompu le cours actuel des règles. Il faut remarquer que le tems le plus favorable aux remèdes que nous venons de proposer , est celui de l'éruption



ordinaire des menstrues, sur-tout si les malades ressentent alors les mêmes avant-coureurs qu'elles ont éprouvés en d'autres tems, comme la douleur gravative des lombes, la colique, la chaleur fébrile, &c. La diminution des règles, soit que les intervalles soient plus longs, soit que l'écoulement reste au-dessous de la quantité ordinaire, peut se combattre par les mêmes remèdes, toujours dirigés par les circonstances.

DERAN.  
DES RE-  
GLES.

Les menstrues prennent quelquefois une route extraordinaire, (*menses devii*,) comme celle du nez, des yeux & des oreilles; de la bouche, tant par les organes de la salive, que par les gencives ou les alvéoles; du poulmon, de l'estomac, des reins, de la vessie, de l'anus, des plaies, &c. On les a vues encore sortir du sommet de la tête, des joues, des mammelles, du nombril, des aînes, des mains, des pieds, &c. on tâche alors de les détourner, tant par les saignées du pied, que par l'application des ventouses aux aînes & aux extrémités inférieures; par les demi-bains chauds, par les parfums appropriés, par la vapeur de l'eau chaude, ou d'une décoction émolliente, &c.

L'éruption des règles par les voies ordinaires, est quelquefois très-laborieuse, (*mensium difficultas*,) c'est-à-dire, qu'elle est précédée par des especes de coliques très-vives, & autres douleurs, tant du ventre que des lombes; par la fièvre, par la céphalalgie, l'oppression, &c. L'expérience apprend tous les jours que les filles ou les femmes qui sont dans l'habitude d'éprouver ces difficultés, sont menacées de suppression. On remédie aux douleurs présentes par les adoucissans, les carminatifs & les calmans: l'infusion de la fleur de guimauve & de graine de lin, l'eau de poulet, le petit lait, l'huile d'amande douce, &c. sont, dans ces occasions, les remèdes les plus employés: on use encore des clysters carminatifs & térébenthinés; des ventouses appliquées aux aînes & aux extrémités inférieures: mais on ne se détermine, pour les uns & les autres,

DERAN, que lorsque les accidens sont graves ; dans les autres  
DES RE- cas , on laisse agir la nature toute seule ; mais on doit  
GLÉS. profiter des intervalles , pour faire passer quelques *em-  
ménagogues* , & autres remedes que nous avons propo-  
sés contre la suppression.

Le *dérangement des règles* (*fluxus inordinatus*) doit être considéré sous deux points de vue ; le premier regarde les intervalles plus ou moins longs ; le second est relatif à leur quantité. On voit des filles & des femmes qui ont leurs règles plusieurs fois dans le mois , d'autres qui les attendent deux ou trois mois ; il y en a enfin qui éprouvent ce flux tantôt plutôt , tantôt plus tard , avec beaucoup d'irrégularité. Par rapport à la quantité , on considère la diminution & l'excès ; il en est qui ne rendent à chaque période que quelques gouttes de sang ; & cet état , comme on le pense bien , approche beaucoup de la suppression : les autres en perdent une quantité qui passe les bornes ordinaires : les femmes qui sont sur le point de perdre leurs règles , ce qui arrive communément entre 35 & 45 ans , sont les plus exposées à ce dernier accident , qui , dans un âge moins avancé , rend sujet aux fausses couches : il peut jetter encore , par sa durée , dans la fièvre lente , le marasme & l'hydro-pisie ; sans parler de l'ulcere à la matrice qui en est une suite ordinaire. Il faut remarquer à ce sujet , qu'on prend quelquefois une sorte de *sang hémorrhoidal* qui vient du vagin , pour le menstruel ; il sort des veines variqueuses qu'on découvre souvent à l'entrée de ce canal , semblables à celles qu'on observe au bord de l'anüs , & coule ordinairement goutte à goutte , plus abondamment que dans les véritables règles ; mais ce flux n'est pas soumis aux mêmes périodes : il est encore accompagné de douleurs externes , qu'on n'éprouve pas dans le menstruel ; ce qui doit servir à les distinguer.

La *trop grande abondance* , tant par la durée de l'écoulement , que par le flux excessif , doit être traitée par les remedes qui conviennent à l'hémorragie de la

matrice, dont nous parlerons bientôt : cependant, lorsque cette grande évacuation n'entraîne aucune incommodité, on doit bien se garder de travailler à l'arrêter par des *astringens* ; mais si elle est suivie d'épuisement, de défaillances, de la fièvre lente & de la consomption, de la cachexie, de l'enflure des jambes, &c. on peut y avoir recours, après avoir fait précéder d'autres remèdes moins efficaces, mais qui ne sont pas si dangereux ; tels sont les *saignées* dans l'intervalle des règles, les *tempérans* & les *adouçifans*, comme le lait, les crèmes, les émulsions, les nîtreux, les absorbans, &c. Si l'on est forcé d'en venir aux *styptiques*, ce doit être avec le plus grand ménagement, & plutôt dans la vue de modérer l'écoulement, que de l'arrêter, dans la crainte d'exposer les malades à de plus grands accidens. Je ne crois pas qu'on puisse faire beaucoup de fond sur les *parfums* avec l'encens, le succin, le mastic, & autres plus connus des auteurs que des praticiens : tout le monde sçait enfin que les filles & les femmes qui perdent beaucoup de sang par la matrice, doivent garder, autant qu'il est possible, une situation horizontale, & éviter avec le plus grand soin tout ce qui peut troubler le repos du corps & de l'esprit.

L'hémorragie de la matrice, que presque tous les auteurs confondent avec le flux excessif des menstrues, doit être considérée à part : nous ne parlons pas ici de cette perte, qui est inséparable de l'accouchement & de l'avortement, mais de celle qui reconnoît une autre cause, & qui est par conséquent plus redoutable. L'hémorragie est ordinairement plus violente, & entraîne plus de caillots que le flux excessif des menstrues ; elle n'est d'ailleurs soumise à aucune période : cependant il arrive quelquefois que ces deux maladies approchent si fort l'une de l'autre, qu'il est bien difficile de trouver le point de partage ; le flux excessif peut être même plus abondant que l'hémorragie, sur-tout lorsque cette dernière est habituelle. Les douleurs assez vives au dos &



DERAN.  
DES RE-  
GLES.

aux lombes, la pâleur du visage, la tension des hypochondres, le frissonnement, &c. annoncent souvent l'hémorragie : les phlegmatiques, les cachectiques & les scorbutiques y sont les plus sujettes : la colere, l'excès du vin, des liqueurs & du café ; les efforts violens & les chutes en sont les causes les plus fréquentes : la rétention des règles, qui élève le ventre, y donne quelquefois lieu ; & l'on a remarqué que les jeunes femmes concevoient communément après une hémorragie de cette nature. Tout le monde sçait que les *pertes de sang* excessives sont souvent *funestes*, sur-tout aux femmes âgées, qui sont alors menacées d'ulcere, ou de cancer à la matrice, de l'hydropisie, du marasme, &c. les fortes se terminent par la syncope, par les convulsions & la mort : celles qui arrivent dans les cinq ou six premiers mois de la grossesse, menacent de l'avortement ; au-delà de ce terme, elles annoncent l'accouchement, ou, pour mieux dire, l'hémorragie dans l'un & autre cas ne se termine gueres que par l'expulsion du faux germe, ou du fœtus ; mais on ne doit pas toujours se presser de délivrer une femme qui est dans cet état, parce qu'il arrive quelquefois, comme nous l'avons dit, que cette hémorragie ne vient que des vaisseaux variqueux du vagin, & qu'elle se termine naturellement : d'ailleurs la main de l'accoucheur n'est d'aucun secours dans les trois ou quatre premiers mois de la grossesse, comme aussi lorsqu'un faux germe donne lieu à l'hémorragie.

Le *traitement* qui convient aux pertes de sang, dont nous parlons, differe peu de celui qui regarde les autres hémorragies : dans le *paroxysme*, on *saigne du bras* ; on croit avoir reconnu par l'expérience, qu'il étoit bon alors de ne laisser couler le sang que par reprises. La grande consoude, la pimprenelle, les suc de plantain & d'ortie, la teinture de roses, le corail, le cachou, l'alun, le sang de dragon, la poudre d'Helvetius, l'essence de Rabel, &c. sont les *absorbans*, les *astrin-*

gens & les *styptiques* qui sont les plus en usage ; mais il faut les donner avec sagesse, sur-tout les derniers qui doivent être réservés pour les cas pressans : on a employé quelquefois avec succès l'*ipecacuanha* & le *simarouba*, & ces remèdes sont beaucoup moins à craindre ; avantage qui doit leur mériter la préférence. Les remèdes externes peuvent être encore ici utiles ; on enveloppe les mains de linges mouillés ; on applique aux reins des serviettes trempées dans le vinaigre, & des ventouses sous le sein ; on fait des ligatures aux extrémités ; on use enfin, comme nous l'avons dit, de tous les secours qui conviennent aux autres hémorragies ; mais ils demandent dans celle-ci beaucoup de circonspection.

DERAN:  
DES RE-  
GLES.

Lorsqu'après le paroxysme, on a lieu de craindre le retour, il faut tâcher de le prévenir par les saignées, par les tempérans, les rafraîchissans & les adoucissans ; tels sont les boissons nîtreuses, la limonade, les bouillons d'écrevisse, le petit lait, les eaux de Passy, de Forges, de Spa, de Barèges, de Bonnes, d'Aix-la-Chapelle, &c. sans parler des crèmes farineuses & du lait, qui sont les alimens les plus convenables : on use encore des martiaux, & principalement du safran de mars de Sthal, & de quelques autres astringens ; on emploie enfin dans quelques cas les vulnéraires, les diaphorétiques & les calmans. Nous avons déjà dit qu'il falloit, dans les pertes de sang, garder le plus grand régime, & beaucoup de repos, tant du corps que de l'esprit.

### LA STÉRILITÉ.

La pléthore, l'embonpoint excessif, la suppression des règles, les fleurs blanches, la cachexie, le scorbut & la vérole sont les causes les plus ordinaires de

—  
STERI-  
LITE.

la *stérilité*. Le libertinage, la crapule, l'excès du vin, des liqueurs & du café, &c. y donnent encore lieu : il est évident qu'on peut dans tous ces cas la faire cesser, tant par des remèdes appropriés, qu'en portant les femmes à réformer leur conduite. Il est plus *difficile de remédier* aux vices de conformation, & au mauvais état des organes ; tels sont la grosseur démesurée du clitoris & des nymphes, l'étranglement du vagin par des cicatrices qui sont les suites des accouchemens laborieux, de la petite vérole, des maladies vénériennes, de la brûlure, &c. l'hymen trop épais, ou qui manque d'ouverture pour l'écoulement des règles, dont la rétention excite la tumeur du ventre, & des grandes douleurs ; le desséchement, ou le relâchement du vagin ; les excroissances & autres tumeurs qui en occupent l'entrée, &c. on regarde enfin comme *incurable* celle qui dépend du desséchement de la matrice, qui rend quelquefois son corps cartilagineux, & son entrée presque ossifiée ; de son engorgement squirreux ; des tumeurs & excroissances qui en occupent la cavité ; de l'obstruction ou de la clôture des trompes ; des tumeurs & de l'hydropisie des ovaires ; comme de plusieurs autres désordres, tant des organes, que des parties des environs, que l'ouverture des cadavres a si souvent manifesté.

On peut combattre la stérilité, comme nous l'avons dit, en attaquant les différentes causes dont elle peut dépendre ; mais elles ne sont pas toujours évidentes, ou elles sont si légères, que le moindre changement dans la disposition du sang & des humeurs, peut en éloigner les effets. On use, dans ces cas, des *tempérans*, des *apéritifs*, des *emménagogues* & des *fortifiants* ; tels sont les bouillons rafraîchissans les plus simples, & les bains ; le tartre & les martiaux ; la véronique, la menthe, la mélisse, le fenouil, &c. mais rien n'est au-dessus des *eaux minérales*, tant acidules & ferrugineuses, que thermales ; parmi ces dernières, celles de



Bourbon-Lancy & d'Aix-la-Chapelle paroissent avoir été les plus éprouvées. On juge bien qu'il n'est pas permis de donner indifféremment tous ces remèdes, & que les circonstances de la maladie doivent en régler le choix.

---

### MALADIES DES FEMMES GROSSES.

Quoique la *grossesse* soit un état naturel, elle donne lieu à beaucoup d'infirmités & de maladies, qu'il seroit dangereux de rapporter à toute autre cause; de sorte qu'il est aussi important, qu'il est quelquefois difficile de ne point se tromper sur l'état de la matrice: on sçait assez qu'il n'est pas aisé d'éviter les pièges que nous tendent tous les jours les filles de mauvaise vie, pour nous persuader que la grosseur de leur ventre est une suite de la suppression de leurs règles, ou un effet de toute autre maladie, tant dans la vue de cacher leur état, que dans celle d'obtenir des saignées du pied, des émétiques, des emménagogues, & autres remèdes qu'elles croient abortifs: on se trouve quelquefois dans le même embarras auprès des femmes mariées qui n'ont rien à dissimuler, & qui sont elles-mêmes dans la plus grande incertitude de leur état, tant les *signes de la grossesse* sont équivoques: cependant on peut tirer beaucoup de lumières du concours des *principaux*; tels sont la semence retenue, & un certain frissonnement ou treffaillement agréable qu'elles éprouvent dans l'instant de la conception; la suppression des règles, le dégoût, ou l'appétit dépravé; les nausées ou le vomissement, la cardialgie & les défaillances; la douleur aux lombes & aux aînes; les mammelles enflées & même douloureuses; la couleur livide du mamelon & le lait; l'orifice de la matrice fermé; & enfin la grosseur du ventre manifeste, vers le quatrième mois, qu'on peut

M. DES  
FEMMES  
GROS.

distinguer des autres tumeurs, tant par la faillie vers l'ombilic & la ligne blanche, où il forme une espece de pointe ; que par le mouvement de l'enfant, qui devient sensible à-peu-près vers le même tems : il faut ajouter l'âge convenable, qui ne s'étend gueres au-delà de quarante ans ; quoiqu'on ait des exemples de grossesse à cinquante, soixante, & même soixante-dix ans. La grossesse des *jumeaux* ne peut se distinguer de l'ordinaire, que par le volume du ventre ; mais il ne faut pas la confondre avec la *superfétation*, qui suppose des enfans de différens âges, & dont la mere n'accouche pas en même tems ; ce cas est beaucoup plus rare ; quelques-uns l'ont même regardé comme douteux, cependant on ne manque pas d'observations à ce sujet : elles nous apprennent que les femmes avortent communément du fœtus nouvellement conçu, en retenant le premier, dont elles accouchent au terme ordinaire. On observe encore dans quelques femmes grosses, de l'aversion pour le coït, & une paresse qu'elles n'éprouvent pas dans les autres tems : il arrive à plusieurs, que leurs règles coulent pendant les premiers mois ; mais en plus petite quantité ; quelques-unes même ne cessent de les avoir pendant toute la grossesse ; les unes & les autres sont sujettes aux fausses couches.

Tout le monde sçait quels sont les ménagemens que demande la *grossesse* ; que la *saignée* vers le troisieme, le septieme & le neuvieme mois, est utile à la plûpart des femmes qui sont dans cet état : il faut cependant, dans leurs maladies aiguës, épargner leur sang, & se relâcher même un peu sur la diète ; on en sent assez la raison : on doit éviter de les purger, autant qu'il est possible, pendant les trois ou quatre premiers mois de leur grossesse, ainsi que vers la fin de leur terme ; c'étoit la méthode d'*Hippocrate* & des anciens, que quelques modernes croient pouvoir se dispenser de suivre. On n'ignore point encore

que les femmes grosses sont exposées à beaucoup d'accidens relatifs à leur état ; tels sont l'appétit dépravé, les nausées & le vomissement ; la colique, la diarrhée & les sueurs ; les défaillances & les convulsions hystrériques ; le mal aux dents, la toux & les palpitations ; l'ischurie, les hémorrhoides, les varices, les gerçures du ventre, l'enflure des jambes, les pertes de sang, l'avortement, l'accouchement laborieux, &c. Nous avons dit que l'appétit dépravé ne duroit pas au-delà des quatre ou cinq premiers mois, & qu'il demandoit rarement des remèdes : il en est de même des nausées & du vomissement, qui ne subsistent guères après ce terme ; cependant on est quelquefois obligé de modérer ce dernier par la saignée, les absorbans, la rhubarbe & les laxatifs ; par le sirop d'absinthe, l'eau de fleur d'orange, le diascordium, le suc de limon avec le sel d'absinthe, & autres stomachiques, tant internes qu'externes : le vomissement au reste n'est point à craindre pendant les premiers mois ; mais il peut ébranler la matrice, & donner lieu à une fausse couche, dans les autres tems de la grossesse. On appaise la colique avec l'eau de cannelle & celle de fleur d'orange, avec l'esprit de sel ammoniac & autres carminatifs & calmans. La diarrhée, très-dangereuse vers les derniers mois, demande des stomachiques & des absorbans, & souvent des purgatifs.

M. DES  
FEMMES  
GROS.

Les sueurs modérées sont utiles aux femmes grosses ; mais les excessives peuvent avoir des suites fâcheuses ; on tâche d'y remédier par des tempérans. Les syncopes ne sont pas beaucoup à craindre ; mais les convulsions sont toujours redoutables : on traite les unes & les autres avec les remèdes dont on use dans un autre tems ; mais les dernières demandent quelquefois qu'on accouche la femme au plutôt. On appaise le mal aux dents avec l'emplâtre de tacamahaca, & autres remèdes appropriés. La toux, la difficulté de



M. DES  
FEMMES  
GROS.

*respirer & les palpitations* demandent ordinairement la *saignée* ; elle est encore convenable à la *douleur des reins & des mammelles*. On peut remédier à l'*ischurie vésicale* , qui n'a lieu que dans les derniers tems , en donnant à la malade une situation qui garantisse l'uretre de la pression & du poids de la matrice : ce seul moyen réussit ordinairement , & dispense d'avoir recours au *cataplasme de pariétaire* , à l'*algalie* , &c. L'*incontinence d'urine* est beaucoup plus rebelle ; mais on en a bien moins à craindre. On traite les *gerçures* de la peau du ventre avec le beurre , l'huile d'œuf , ou quelque *pommade adoucissante* , à laquelle on peut ajoûter la ceruse , le sucre de Saturne , ou tout autre *dessicatif*. Quoiqu'on soit assuré que l'*enflure œdémateuse des jambes* se dissipe par l'accouchement ; on ne laisse pas , lorsqu'elle est excessive , d'y employer des *fomentations aromatiques* , l'*eau de chaux* , la *lessive de sarmant* , &c. qu'on anime avec l'eau-de-vie , l'esprit de vin camphré , ou l'eau de la reine d'Hongrie ; mais lorsque l'enflure s'étend sur les lombes , & qu'elle gagne les parties supérieures , on doit craindre l'*hydropisie de la matrice* , ou l'*ascite* qui sont quelquefois compliquées avec la grossesse. On fomenté les *hémorroïdes* avec la décoction de *bouillon blanc* , de *fleur de sureau* , de *graine de lin* , de *tête de pavot* , &c. Les *varices* demandent leur traitement ordinaire , si l'on ne veut attendre qu'elles disparaissent par l'accouchement.

Nous avons parlé , dans le dernier article , de l'*hémorragie de la matrice* , qu'on attaque toujours en vain , si le placenta est détaché ; nous avons dit qu'elle annonçoit communément l'*avortement* dans le courant de la grossesse , ou l'*accouchement* , lorsque la femme approchoit de son terme : qu'elle étoit cependant quelquefois indépendante ; que les *saignées* étoient alors utiles ; qu'on a vu dans ce cas de très-bons effets de l'*ipecacuanha* , &c. On sçait que celle qui précède

*l'avortement* arrive dans tous les tems ; mais le plus souvent à la fin du troisieme mois : cet *accident* est communément annoncé par beaucoup de douleur à la tête ; par de legers frissonnemens ; par l'affaissement du sein & de la partie supérieure du ventre ; par la douleur gravative des lombes & des hanches ; par des envies fréquentes d'uriner , &c. L'hémorragie enfin, les défaillances, les syncopes, la fièvre, le délire, l'assoupissement & les convulsions sont les symptomes les plus formidables qui accompagnent *l'avortement*. Nous avons déjà fait remarquer qu'on prenoit quelquefois l'effet de la rétention des règles, tant des filles que des femmes, pour des marques de grossesse, & l'hémorragie qui la termine pour l'avortement ; mais ceux qui sont instruits & attentifs ne s'y laissent pas tromper. La *fausse-couche* doit être regardée comme une maladie grave, sur-tout dans une premiere grossesse & dans les derniers mois : elle est presque toujours mortelle, lorsqu'elle arrive dans le cours d'une grande maladie.

La vie molle & oisive, les pertes de sang, le vomissement & le cours de ventre, les purgatifs drastiques, le ténésme, la constipation & le calcul ; la danse, ou tout autre exercice immodéré ; les efforts, les coups & les chutes, les passions vives, les odeurs désagréables ; l'abus du café, du vin & des liqueurs fortes ; les envies non satisfaites ; les remedes abortifs, &c. sont les *causes* les plus ordinaires de *l'avortement* : on peut le prévenir par les *saignées*, qu'on place sur-tout vers le tems des règles, en gardant un grand repos & même le lit ; en s'abstenant du coït, &c. On donne encore dans la même vue la tisane de riz, ou de *grande consoude* ; le *suc d'ortie* & autres remedes, que nous avons indiqués contre le flux excessif des menstrues : les *eaux ferrugineuses* sont aussi employées au même usage, sur-tout lorsqu'on connoît une disposition habituelle : les *astringens*, tant inter-

—  
M. DES  
FEMMES  
GROSS.

nes qu'externes, pendant l'hémorragie sont *superflus* ; parce que l'expérience apprend tous les jours, qu'elle ne peut cesser, que lorsque la matrice sera délivrée du fœtus, du placenta & des caillots ; ce qui est le pur ouvrage de la nature qu'on doit laisser agir, à moins qu'une hémorragie formidable & les convulsions ne menacent d'une mort prochaine : on peut alors avoir recours à l'*accoucheur*, si l'âge du fœtus lui permet d'opérer.

Le *terme de l'accouchement* est, comme tout le monde le sçait, à la fin du neuvième mois ; cependant il est quelquefois *prématuré*, c'est-à-dire, qu'il arrive au huitième, au septième, & quelquefois même au cinquième mois, comme plusieurs observations semblent l'assurer : ou *tardif*, comme au dixième, au douzième, & même au seizième mois ; ce dont il est très-important d'être prévenu. Il est encore bon de sçavoir qu'on peut porter un enfant mort pendant très-long-tems ; nous avons l'histoire des grossesses de vingt-cinq, trente & quarante ans ; mais elles sont presque toujours ventrales, c'est-à-dire, que l'enfant n'occupe point alors la cavité de la matrice. Les *dissections anatomiques* nous ont appris qu'il étoit quelquefois logé dans les trompes, ou les ovaires : on l'a rencontré encore souvent dans la capacité du bas-ventre ; le placenta s'attachant à toutes les parties que le hazard lui offre : nous avons dit que le fœtus mort pouvoit s'y conserver long-tems ; mais si ses enveloppes se corrompent, elles altèrent les parties voisines, d'où il résulte des phlogoses & des abcès qui s'ouvrent quelquefois dans le canal intestinal, ou percent le nombril & les autres parties du bas-ventre : le pus, dans tous ces cas, entraîne le fœtus par morceau. Le déchirement de la matrice peut donner lieu à la chute du fœtus dans le ventre, mais ce cas est assez rare.

L'*accouchement*, quoiqu'au tems réglé par la nature, expose encore quelquefois les femmes aux plus  
grands



grands périls ; le défaut de flexibilité des parties qui doivent donner passage à l'enfant ; sa foiblesse , ou celle de la mere , sont autant d'obstacles qu'il n'est pas aisé de surmonter : les *emménagogues* , tels que l'*aristoloche* & le *borax* peuvent être de quelque secours , ainsi que les *fortifiants* , comme le vin , l'eau impériale & autres liqueurs spiritueuses , &c. On use encore , pour les *accouchemens difficiles* du *castoreum* & autres *anti-hystériques*. Si l'on est obligé d'avoir recours quelquefois aux *narcotiques* , ce ne doit être qu'avec beaucoup de prudence. Les *lavemens émolliens* & *carménatifs* peuvent être aussi d'une grande utilité : on estime enfin la poudre des feuilles du *laurier* , pétrie avec l'huile , & appliquée sur le nombril ; pour ne pas parler de plusieurs autres *topiques* qui ne sont gueres connus que du peuple. Il arrive quelquefois , que tous les secours que nous venons de proposer sont inutiles , tant par la mauvaise conformation des os du bassin , ou par des tumeurs & des callosités du vagin & de la matrice ; que par les grossesses ventrales , ou la chute de l'enfant dans la capacité , ensuite du déchirement de la matrice ; par l'hernie de ce viscere , &c. On juge bien que tous ces cas ne sont pas susceptibles de remèdes , ou en demandent d'une autre nature.

Si l'on a beaucoup à craindre de la foiblesse de l'enfant , on doit encore plus redouter sa mort : on peut la présumer par la cessation du mouvement que la mere sentoît auparavant à la matrice , par le poids qu'elle éprouve à la région de ce viscere , avec un sentiment de froideur ; par le ténésme & la dysurie ; par le frissonnement & les convulsions ; & enfin par l'écoulement des liqueurs fétides. La nature procure ordinairement la sortie de l'*enfant mort* , & il est même quelquefois dangereux de la solliciter : lorsque le fœtus sans vie est enfermé dans ses enveloppes , on n'a rien à craindre de la pourriture , & la matrice le retient ;

M. DES  
FEMMES  
GROSS.

mais si les membranes se corrompent, elles se déchirent bientôt : les eaux s'écoulent, & tout s'en fuit. Lorsque l'*enfant mort* ne peut être expulsé par les forces naturelles, ni être tiré par les secours ordinaires, on n'a de ressource pour sauver la mere, que dans l'*opération césarienne* : elle est cependant cruelle & presque toujours mortelle ; mais on ne sçauroit nier qu'elle n'ait eu quelquefois les plus heureux succès, lorsque tant ceux qui l'ont conseillée, que ceux qui l'ont entreprise, n'ont manqué ni de prudence, ni de lumieres : cette opération est toujours nécessaire, lorsqu'une femme meurt dans les derniers mois de sa grossesse ; & il faut alors ne pas perdre de tems : elle convient encore, lorsque la mere & l'enfant étant vivans, on n'a rien à attendre ni de la nature, ni des secours ordinaires : ce cas étant bien consulté, il n'y a gueres à hésiter, puisqu'il ne se présente d'autre moyen de conserver la vie de l'un & de l'autre ; mais ce n'est gueres que vers le terme de l'accouchement qu'on peut hazarder cette opération. On trouvera sur cette matiere des recherches très-intéressantes dans les deux premiers volumes de l'académie de chirurgie.

---

### MALADIES DES ACCOUCHEES.

Le froid, les passions vives, les fautes dans le régime, &c. exposent les *accouchées* à bien des maladies, dont le traitement doit être toujours relatif aux circonstances tirées de l'état du sein & de celui de la matrice : les plus familières sont les *pertes de sang*, le *cours de ventre*, les *tranchées*, la *rétenion de l'arrière-faix*, la *suppression des lochies*, leur *flux excessif*, les *désordres* qui arrivent de la part du *lait*, l'*affection hystérique* & la *fièvre miliaire* ; sans parler de

plusieurs autres qui regardent la pratique des accouchemens , matiere entièrement étrangere à cet ouvrage.

M. DES  
ACCOU-  
CHEES.

Les femmes sanguines , & qui ont négligé de se faire saigner pendant leur grossesse ; celles qui accouchent d'un gros enfant , &c. sont sujettes aux *pertes de sang excessives* qui mettent quelquefois leur vie en danger : la violence qu'on a fait à l'arrière-faix , dont on laisse quelquefois des portions ; les faux germes , les caillots retenus dans la matrice , &c. peuvent y donner lieu. Il n'y a pas de doute qu'on ne doive ici *saigner* du bras , si les forces le permettent : il est nécessaire de placer la malade dans une situation favorable : on évitera de l'échauffer ; on est même quelquefois obligé d'ouvrir les fenêtres de sa chambre , ou de la transporter dans un lieu plus frais ; de lui appliquer des linges trempés dans l'*oxycrat* , tant aux reins qu'aux autres parties : on lui fait prendre encore le *suc de pourpier* , & autres remèdes dont nous avons déjà fait mention. Mais tous ces moyens sont infructueux , s'il est resté quelque *portion de l'arrière-faix* ou tout autre corps dans la matrice ; on juge bien qu'il n'y a alors rien de plus pressant que d'en faire l'*extraction*.

Le *cours de ventre* des accouchées est toujours à craindre , parce qu'il peut donner lieu à la suppression des lochies : on l'attaque par des *lavemens adoucissans* , fait avec le lait & le jaune d'œuf , le bouillon de tripe , & autres de cette nature. C'est avec beaucoup de circonspection qu'on doit donner intérieurement des *hypnotiques* : si les *saignées* ont été quelquefois utiles , on peut assurer qu'elles ne le sont pas toujours : les remèdes propres à fixer le cours de ventre sont encore ici très-suspects , parce qu'ils peuvent produire le même effet sur les vuidanges : cependant lorsque la diarrhée est à un point excessif , & qu'on a lieu de craindre que la malade n'y puisse résister ,



M. DES  
ACCOU-  
CHÉES.

on ne doit faire aucune difficulté d'employer les plus puissans *stomachiques* & *comprimans*, dont on use dans les autres occasions.

Les *tranchées* que les femmes en couche sentent par intervalle à la région de la matrice, ne durent ordinairement que deux ou trois jours; il est rare qu'elles aillent jusqu'à huit: on croit communément que celles qui accouchent pour la première fois en sont exemptes; cependant on voit tous les jours le contraire. Les *tranchées* dont nous parlons, sont quelquefois compliquées avec la colique intestinale, ou toute autre douleur au ventre; & on ne peut les distinguer qu'avec beaucoup de difficulté: il est important de les calmer, lorsqu'elles sont excessives, parce qu'il peut en résulter la suppression des *vuidanges*; mais on est dispensé de ce soin, lorsqu'elles sont modérées, puisqu'on les juge nécessaires à l'expulsion de ce qui peut être resté dans la matrice; & elles sont alors tout aussi naturelles, que les douleurs de l'accouchement: cependant on croit pouvoir les prévenir, en donnant aux accouchées un mélange d'*huile d'amande douce* & de *syrop de capillaire*; on use du même remède pour les appaiser, ainsi que du *blanc de baleine*, des *fleurs de camomille*, de *guimauve*, &c. On peut tirer encore quelque avantage de la teinture du *castoreum*, de celle du *succin* & autres *anti-hystériques*: il est même quelquefois permis de donner des *narcotiques*, tels que le *laudanum*, le *diacode*, la teinture *anodine* & autres. Les accouchées, comme on le sçait, doivent garder une situation favorable à l'écoulement des *lochies*, & à la sortie de ce qui peut être resté dans la matrice: on leur fait observer, pendant les premiers jours, une diète sévère: on applique des linges chauds sur le bas-ventre, & les environs de la matrice: quelques-uns font encore des embrocations chaudes avec l'*huile d'amande douce*; mais on ne doit pas faire beaucoup de fond sur ce remède, non plus que l'*omelette* faite avec l'*huile de*

noix, & autres pareilles pratiques de bonnes femmes. Les *lavemens émolliens & adoucissans*, auxquels on ajoute l'huile ou le beurre frais, sont ici très-nécessaires, parce qu'on ne peut gueres donner des *purgatifs*, que lorsque le tems des vuidanges fera passé : on ne purge communément les accouchées qu'après six semaines ; mais cet usage me paroît répréhensible, parce qu'on s'expose à rencontrer alors l'approche des règles, qui n'attendent pas toujours le troisieme mois pour re-paroître.

M. DES  
ACCOU-  
CHEES.

La *rétenion de l'arriere-faix* cause les plus grands accidens, comme la fièvre violente, des douleurs très-vives à la matrice, l'hémorragie que rien ne peut arrêter, l'oppression, les défaillances, les convulsions, &c. La fétidité des lochies en marque la pourriture, & son séjour peut alors ulcérer la matrice ; cependant on a vu quelques femmes retenir l'arriere-faix pendant deux ou trois semaines, & même plusieurs mois sans aucun accident. La nature toute seule les délivre communément de ce fardeau ; mais si cette attente est vaine, on peut avoir recours aux mêmes remèdes qu'on donne, dans la vue de faciliter l'accouchement ; tels sont le *safran*, le *castoreum*, le *succin.*, le *borax*, la *sabine*, &c. Ces secours sont même souvent inutiles, & l'on ne doit pas alors hésiter d'employer au plutôt la *main de l'accoucheur*, avant que l'orifice de la matrice se retrécisse : cette faute qu'on fait tous les jours, peut avoir des suites très-fâcheuses : lorsqu'il y a enfin des signes de putréfaction, on fait des *injections détersives*, préparées avec l'orge mondé, les roses rouges, les sommités d'*hypericum*, le miel, la petite absynthe, le *scordium*, &c. c'est même par la bonne administration de ces remèdes, qu'on peut prévenir l'ulcere dont les accouchées sont alors menacées.

Les *lochies* coulent ordinairement, comme on le sçait, pendant huit ou quinze jours : il arrive pourtant quelquefois, qu'elles se terminent dans deux ou

M DES  
ACCOU-  
CHEES.

trois jours , sans qu'il survienne le moindre accident ; ou qu'elles vont jusqu'à vingt , trente & même quarante jours. Leur quantité est aussi indéterminée , que leur durée est incertaine : on a vu des accouchées qui n'en rendoient point ; cela arrive sur-tout à celles qui n'ont jamais été réglées ; & d'autres qui les ont si abondantes , qu'on ne manqueroit pas de s'en alarmer , si l'on n'étoit d'ailleurs rassuré par le bon état des malades. Cet écoulement est extrêmement chargé de sang pendant un ou deux jours ; il s'éclaircit ensuite & prend l'aspect d'une sérosité teinte , qui blanchit insensiblement , & s'épaissit en maniere de lait trouble , en diminuant à proportion. La *suppression des lochies* est la source des plus grands accidens ; tels sont la tension & l'élevation du ventre , l'inflammation du sein ; des douleurs aux lombes & aux aines , de même qu'à la région de la matrice , où l'on sent des pulsations ; des coliques très-vives , la passion iliaque ; les frissons & la fièvre , tantôt inflammatoire , tantôt pourprée , ou miliaire ; des accès hystrériques les plus violens , le délire , les convulsions , l'apoplexie , l'oppression , les sueurs froides , la syncope , &c. il se forme encore des dépôts purulens qui deviennent funestes , si le pus ne se pratique une issue au dehors. On doit juger par cet exposé , que c'est de toutes les suppressions la plus formidable ; aussi enleve-t-elle les malades avant le quatorzieme jour. Les autres évacuations , telles que la sueur abondante & la diarrhée , sont souvent la cause de cette suppression , & paroissent quelquefois y suppléer. On sçait que le froid , la colere , la terreur & les autres passions vives , les accès hystrériques , les odeurs , les fautes dans le régime , &c. donnent encore lieu à la *suppression des lochies*.

On croit devoir remédier à ce *formidable accident* par la *saignée* : celle du pied paroît indispensable , lorsque la fièvre est inflammatoire ; mais je crois qu'on n'en doit user qu'avec beaucoup de réserve : les méde-



cins au reste sont très-partagés là-dessus ; les uns proposent plusieurs saignées ; les autres les rejettent toutes : parmi les premiers , il y en a qui veulent qu'on saigne du bras , pendant que plusieurs prétendent que les saignées du pied sont les plus utiles ; mais il n'est pas difficile de s'appercevoir que leurs opinions sont moins fondées sur la pratique , que sur leurs hypothèses : ce cas au reste est très-épineux ; & les médecins sages , qui n'ignorent pas qu'on a vu périr beaucoup de malades sous la lancette , ont de la peine à prendre leur parti : il n'est pas douteux que la saignée ne puisse être quelquefois avantageuse ; mais il semble aussi , par tout ce qu'on a écrit là-dessus , & par ce qu'on observe tous les jours , qu'elle est plus souvent meurtrière. Les *emménagogues* , tels que la bardane , l'atistoloche , le safran , la zédoaire , le castoreum , le borax & l'élixir de propriété , sont les remèdes les plus propres à rétablir le cours des lochies ; mais on doit s'en abstenir , si la fièvre est aiguë & inflammatoire , & n'user alors que des *adoucissans* , des *tempérans* & *legers apéritifs* ; tels sont l'eau de poulet & le petit-lait pour boisson ; l'huile d'amande douce & le blanc de baleine ; le chiendent , la chicorée , l'asperge , la racine de roseaux , les nîtreux , &c. On use quelquefois , lorsque la fièvre le permet , du *kermès minéral* , de l'*antimoine diaphorétique* , & autres remèdes qui poussent par la transpiration : le *laudanum* & les autres *hypnotiques* y sont souvent employés avec succès , malgré le préjugé de la plupart des praticiens qui prétendent que les narcotiques sont plus propres à arrêter cet écoulement , qu'à le rappeler. Les *lavemens* avec le lait & le sucre , avec le petit lait ; les *émolliens* & les *anti-hystériques* sont ici d'un grand secours : on applique encore des *fomentations* & des *cataplasmes* émolliens à la région de la matrice ; des *emplâtres* hystériques au nombril , des *ventouses* aux cuisses ; on fait des *frictions*

M. DES  
ACCOU  
CHEES.

M. DES  
ACCOU-  
CHEES.

aux extrémités inférieures ; on *injecte* la matrice avec des décoctions émollientes , &c.

Nous avons dit que quelques femmes avoient des *lochies très-abondantes* , sans en recevoir la moindre incommodité ; de sorte que ce n'est pas toujours par l'abondance apparente de cette matière , qu'on doit juger du flux immodéré , mais par les accidens qu'il entraîne à sa suite , comme la tension du ventre , l'obscureissement de la vue , les défaillances , les convulsions , l'enflure œdémateuse des jambes , &c. Outre la chaleur , le régime & le repos dont on a dans ces circonstances un très-grand besoin ; on use encore des *tempérans* & des *adoucissans* , tels que la chicorée , la pimprenelle & la bourrache , les émulsions , les crèmes d'orge , de riz , &c. Les *anti-hystériques* & les *calmans* y sont souvent employés avec le plus grand succès : on peut enfin avoir quelquefois recours aux *astringens* ; mais leur administration demande la prudence la plus consommée & la plus éclairée. Il est important d'être averti que le *flux excessif des lochies* est quelquefois entretenu , ainsi que l'hémorragie , par une portion de l'arrière-faix , ou tout autre corps retenu dans la matrice , dont un habile accoucheur peut délivrer sur le champ.

Le *lait* excite , vers le troisième ou quatrième jour de l'accouchement , une *legere fièvre* (*febris lactea*) qui se termine dans deux ou trois jours , par une petite moiteur ; il est rare qu'elle exige des remèdes , lorsque les vuidanges ont leur cours ordinaire ; mais si cet écoulement se déränge , la fièvre peut durer plus long-tems & même dégénérer. Les femmes qui ne se proposent pas de nourrir leur enfant , doivent prévenir l'*abondance du lait* , qui peut causer aux mammelles un *engorgement douloureux* , que les nourrices même , qui ne sont pas assez têtées par leurs enfans , souffrent quelquefois , & qui peut se changer en vraie phlogose.

Le régime sévère, pendant les sept ou huit premiers jours, est ici très-nécessaire ; on couvre le sein de *linges chauds*, qu'on change lorsque le lait les mouille ; ce qu'on doit faire avec beaucoup de précaution pour éviter l'action de l'air froid ; car la chaleur dans ce cas est au-dessus de tous les *topiques*, qu'on est dans l'usage d'appliquer ; tels sont le persil, la menthe, l'ache & le cerfeuil ; la farine de fève & de seigle ; le miel, la lie de vin, le beurre frais fondu dans l'eau-de-vie ; l'emplâtre diachylum ; celui de blanc de baleine, le cérat avec le populeum, &c. Toutes ces applications ne sont pas cependant inutiles, & il seroit imprudent de vouloir s'y opposer ; mais on doit faire plus de fond sur les *diurétiques*, qui peuvent entraîner vers les reins la matière dont on veut délivrer les mamelles : la térébenthine de Chio, avec la poudre des cloportes est celui dont on voit les meilleurs effets, lorsque l'état du pouls permet d'en user ; & ce remède mérite d'être plus connu. Plusieurs accouchées sont dans l'usage de faire entrer l'*avoine* dans leur boisson ; il n'y a point de raison qui puisse porter à s'opposer à cette pratique qui est d'ailleurs assez indifférente. Mais lorsque les *mammelles* engorgées à un certain point, sont *très-douloureuses*, on est forcé quelquefois d'en venir à la *saignée*, & même aux *purgatifs*, si rien ne s'y oppose : on est encore assez souvent obligé d'avoir recours au téttement d'un enfant, ou à la succion de toute autre personne : ce parti peut entretenir à la vérité la disposition à l'engorgement ; mais en remédiant aux douleurs présentes, il donne le tems d'user d'autres moyens.

Il peut arriver cependant, que malgré toutes ces précautions, ou lorsqu'on les a négligées, il peut arriver, dis-je, que le *lait repompé* imprime au sang & aux humeurs un mauvais caractère, qui devient la source d'une infinité de maladies, d'autant plus cachées, qu'elles ne se manifestent quelquefois que fort



M. DES  
ACCOU-  
CHEES.

tard ; on leur donne vulgairement le nom de *lait épanché* : on peut y remédier par les *saignées* & un grand régime ; les *laxatifs* réitérés sont ici d'un grand secours , ainsi que les *diurétiques* & les *sudorifiques* : le petit lait , le nître , le sel de duobus , la magnésie , &c. sont les remèdes les plus employés & qui méritent de l'être : les *eaux minérales* sont encore , dans cette occasion , d'un grand secours : nous ne parlons pas des *calmans* dont on peut tirer de grands avantages , ainsi que de plusieurs autres remèdes accessoires , qu'on peut puiser dans la méthode générale.

Telles sont les maladies dont sont menacées les femmes qui veulent se soustraire aux loix établies par la nature ; mais les *nourrices* n'en sont pas exemptes : la stagnation du lait les expose quelquefois à l'*inflammation du sein* , qui embrasse toute la mammelle , ou n'en occupe qu'une portion qui devient rouge , dure & très-douloureuse : le froid , les passions vives & les contusions donnent le plus souvent lieu à cet engorgement inflammatoire inséparable de la fièvre , & accompagné souvent de la soif , du mal à la tête , de la difficulté de respirer , &c. L'*inflammation du sein* dans les autres tems se résout avec assez de facilité , lorsqu'on l'attaque dans le commencement ; mais celle qui provient du *lait grumelé* , ainsi qu'on le suppose , ne se termine gueres que par l'*abcès* : on ne sçauroit l'éviter , lorsque la phlogose dure au-delà de quatre ou cinq jours : on a même à redouter une *fistule* très-rebelle , si on y laisse croupir le pus trop long-tems : cet engorgement peut encore devenir squirreux ou carcinomateux ; nous en parlerons dans l'article suivant. Les *saignées* du bras ou du pied sont propres à empêcher les progrès de l'inflammation , ou à favoriser la résolution : on use , dans la même vue , des *fomentations* avec l'eau-de-vie , avec l'eau de chaux & le sel ammoniac , de la vapeur du vinaigre brûlé ; des *cataplasmes* avec les farines de riz , de froment & de seigle , auxquels

on ajoute le miel ; du mica-panis ; de la terre des cou-  
teliers pétrie avec l'huile ; du miel pur , dont on enduit  
des feuilles de choux rouge préparées à cet effet ; des  
feuilles de jusquiame cuites sous la cendre ; des *emplâ-  
tres* de diachylum gommé , & de blanc de baleine : on  
applique encore des *sachets* chauds , remplis de sel ,  
de son , de fleur de sureau & de camomille ; ou une  
 *vessie*  contenant la décoction des mêmes fleurs : on  
couvre enfin le sein d'une peau d'agneau : personne enfin  
n'ignore qu'on doit entretenir la liberté du ventre par  
des *lavemens adoucissans & émolliens*. L'expérience  
de tous les jours apprend qu'on ne peut gueres se dis-  
penser , dans ces occasions , de tarir la source du lait ,  
parce qu'il se portera toujours vers la mammelle affectée ,  
tant que l'autre en recevra ; l'application de feuilles  
d'ache , de persil , de cerfeuil & de menthe ; de la se-  
mence d'anis & de fenouil , du miel , de la graisse de  
serpent , de l'huile de camomille & de l'onguent d'al-  
thæa , est propre à produire cet effet. On ne doit pas  
perdre de vue dans ce traitement le cours des vuidan-  
ges , qui peut mieux que toute autre chose dégorger le  
sein. Si l'on ne voit pas enfin des marques sensibles de  
résolution vers le quatrieme ou le cinquieme jour , il  
faut s'attendre à la suppuration , & la favoriser par les  
moyens que nous indiquerons plus bas.

Les nourrices sont encore sujettes aux *gerçures des  
mammelles* : on y remédie par des *topiques adoucissans  
& dessicatifs* ; tels sont le beurre , le macilage de se-  
mence de coing , l'huile d'œuf seule , ou mêlée avec un  
peu de celle de myrrhe par défaillance ; le miel rosat ,  
l'album rhasis , le pompholix , l'emplâtre de céruse , &c.  
On est obligé quelquefois , pour terminer cette mala-  
die , quoique legere , de faire perdre le lait aux nour-  
rices , parce que la succion , comme il est aisé de le con-  
cevoir , peut l'entretenir.

La *fièvre miliaire* qui attaque souvent les *accouchées* ,  
paroît en différens tems , mais le plus souvent dans ce-

M. DES  
ACCOU-  
CHE'ES.

lui de la fièvre de lait, dont elle est une complication : elle est peu différente de celle qui vient dans d'autres circonstances, & dont nous avons fait mention dans la première partie de cet ouvrage : nous observerons seulement, que la pesanteur de tête, avec tintement d'oreille ; l'oppression, le pouls foible & inégal, &c. sont ici de très-mauvais signes : on redoute encore le cours de ventre qui peut troubler le cours des vuidanges, & déranger l'éruption : le délire, s'il n'est pas mortel, peut dégénérer dans ces circonstances en manie qui dure long-tems, & même toute la vie. Les *tempérans*, tels que la chicorée, la bourrache, le cerfeuil & le cresson, y sont fort employés : les *absorbans* ont été quelquefois utiles, ainsi que le kermès minéral & autres *diaphorétiques* & *cordiaux*, desquels pourtant il faut user avec réserve, parce qu'ils peuvent devenir incendiaires : les *vésicatoires* aux cuisses ou aux jambes, lorsque l'état de la tête & de la poitrine les demande, sont toujours d'une grande efficacité : les *calmans*, qu'on donne quelquefois trop familièrement, peuvent y être employés avec les ménagemens convenables. Les *saignées* sont ici suspectes : celle du pied qu'on pratique avec tant de hardiesse, m'a toujours paru dangereuse ; & on a observé plus d'une fois, qu'elle avoit donné lieu dans cette circonstance à l'inflammation du bas-ventre : cependant, sans proscrire absolument les saignées que quelques accidens rendent indispensables, on peut, ce me semble, avancer que dans le nombre des fièvres de ce caractère, c'est peut-être celle qui en demande le moins : les *laxatifs* enfin, lorsque les accidens permettent d'en user, ne doivent pas être négligés.

Chacun sçait que l'*affection hystérique* joue toujours un grand rôle dans les maladies des femmes en couche, & qu'il est très-dangereux de rapporter à une autre cause les symptômes, souvent très-alarmans, qui en dépendent : cette faute est pourtant très-commune ;



mais ceux qui ont du sçavoir & de l'expérience n'y tombent gueres. On y remédie, en ayant égard aux circonstances, par les remedes que nous avons proposés dans l'article destiné à cette maladie.

---

### MALADIES DES MAMMELLES.

Outre les désordres qui proviennent du lait, & dont nous avons parlé dans l'article précédent, les *mammelles* sont encore sujettes à bien d'autres *maladies*; tels sont leur gonflement douloureux, à l'âge de puberté, leur inflammation & leur abscès; le squirre & le cancer. L'*accroissement des mammelles* dans les filles, se fait quelquefois si promptement, qu'elles en sont très-incommodées: quelques garçons sont sujets, vers le même tems, à un pareil accident: les uns & les autres le supportent comunément sans s'en plaindre; & il n'y a gueres que les *douleurs excessives* qui les y forcent: on tâche de les appaiser par la *chaleur*, le *régime*, les *saignées* & les *laxatifs*.

L'*inflammation du sein* vient rarement de cause interne, si ce n'est aux accouchées, mais le plus souvent de quelque contusion; elle est accompagnée de beaucoup de chaleur, de tension & de douleur à la partie, & ordinairement de la fièvre. Il est rare qu'on puisse la terminer par la *résolution*: elle dégénere le plus souvent en *abscess*, & quelquefois en *squirre* & en *cancer*. Son traitement differe peu de celui des autres inflammations, tant pour les *saignées* & les *remedes internes*, que pour les *topiques*: parmi ces derniers, l'*emplâtre de blanc de baleine* est le meilleur résolutif & adoucissant qu'on puisse employer: on y applique aussi le sel mouillé avec l'urine, & enfermé dans un sachet; les fleurs de sureau, le cataplasme de farines, le mica-pannis, & autres, soit *résolutifs*, soit *suppurans*, que

**M. DES MAM-  
MELLES.** nous avons proposés contre l'engorgement inflammatoire, provenant de la stagnation du lait. L'*abcès* qui est le produit de l'inflammation, est quelquefois situé si profondément, qu'on a de la peine à en sentir la fluctuation : on le traite, comme ceux des autres parties, par les *cataplasmes émolliens & suppuratifs* ; par l'*emplâtre basilic* ; par le *divin*, &c. Il faut l'ouvrir avec la *lancette*, plutôt qu'avec le *caustique* ; & ne pas trop différer, dans la crainte que le séjour du pus ne donne lieu à la *fistule* : on traite ensuite la plaie, tant simple que fistuleuse, selon la méthode ordinaire.

Le *squirre au sein* est une maladie des plus communes & des plus redoutables, par le penchant qu'elle a à devenir cancéreuse : son indolence & sa mobilité ne rassurent point, parce qu'on ne sçait que trop, que bien des cancers ont commencé de la même manière : cependant je ne crois pas qu'on puisse suivre l'opinion de ceux qui ne reconnoissent que le cancer dans toutes ces tumeurs, puisqu'on rencontre tous les jours des femmes qui portent toute leur vie, sans incommodité, ce qu'on appelle *glande au sein*. La mélancolie, la suppression des règles, & principalement les contusions y donnent lieu : cette maladie est sur-tout familière aux femmes de quarante-cinq à cinquante ans. On dit communément, qu'il est dangereux d'y toucher ; cependant on ne laisse pas d'y appliquer des *relâchans* & des *résolutifs* ; tels sont l'*emplâtre de mucilage & de blanc de baleine* ; celui de *ciguë & de vigo*, le *diabotanium*, &c. Cette pratique peut même être heureuse, lorsqu'on a fait précéder les *remedes généraux*, ainsi que les *adoucissans*, les *tempérans*, les *apéritifs* & les *fondans* ; tels sont le lait & le petit lait ; la chicorée, la bourrache, la patience & le cresson ; l'*aristoloche*, les *cloportes*, les fleurs martiales de sel ammoniac, les préparations mercurielles, &c. Le *squirre récent* peut céder, & cede en effet quelquefois à ce traitement ; mais l'*invétéré* résiste à tout, & ne peut être dompté que par

*l'extirpation* : on doit, pour l'un & pour l'autre, éviter les topiques suppuratifs, dont on n'a constamment vu que des effets pernicioeux.

M. DES  
MAM-  
MELLES;

Le *cancer occulte* differe peu du squirre ; on prétend qu'on peut les porter l'un & l'autre pendant long-tems, c'est-à-dire, trente & quarante ans sans incommodité ; mais si l'on irrite le cancer par des topiques, il s'ulcere & devient affreux. On fait mention de plusieurs *cancers ulcérés du sein*, guéris par l'application du chardon bénit, de la racine de symphitum & d'aristoloche ; par le miel détrempé dans l'eau de coquelicot, de plantain & de roses ; par la sabine, les précipités, l'arsenic, le verd-de-gris, le sublimé corrosif, & autres *détersifs & cathérétiques* ; mais si ces remèdes en ont procuré quelquefois la guérison, ainsi qu'on l'assure, on sçait qu'ils ont eu le plus souvent des suites funestes. Cependant le *lait*, après les remèdes généraux ; le *petit lait*, les *eaux acidules*, les *plantes tempérantes & hépatiques*, &c. peuvent en empêcher, ou en retarder les progrès : on croit avoir vu quelquefois de bons effets des *diaphorétiques* ; mais il est certain que le régime rafraîchissant a toujours mieux réussi : il y a encore quelques topiques qu'on peut employer comme palliatifs ; nous en avons fait mention dans l'article général des tumeurs. *L'extirpation* est enfin la seule ressource qui se présente, mais tous les cancers n'en sont pas susceptibles ; & c'est faute d'en sçavoir juger, que cette opération est souvent infructueuse & même meurtrière : elle peut être encore telle, lorsqu'on a négligé de faire précéder les préparatifs convenables ; cependant quelque heureux que puisse être en apparence le succès de l'extirpation, il ne rassure point contre la *récidive*, si l'on ne s'applique à la prévenir par un bon régime, par l'usage des legers *purgatifs*, des *tempérans* & des *dépurans* qui, en corrigeant le vice des humeurs, peuvent attaquer le mal dans sa source.



---

*MALADIES DES PARTIES GENITALES.*

Nous comprendrons sous ce titre la *fureur utérine*, l'*inflammation*, l'*ulcere*, le *squirre* & le *cancer* de la matrice ; la *chute de ce viscère*, & celle du *vagin* ; la *fausse grossesse*, par laquelle on doit non-seulement entendre les différentes *moles*, mais encore les collections d'air, d'eau ou de sang, qui donnent lieu à la même méprise ; & enfin les *fleurs blanches*. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons déjà dit de l'hernie de la matrice dans l'état de grossesse ; nous ne parlerons pas non plus des rhagades, des verrues, des condylomes, &c. qui affectent les parties génitales de l'un & de l'autre sexe, dont nous avons déjà fait mention : nous retrancherons encore de cet article ce qui regarde les conformations vicieuses, les tumeurs & autres obstructions du vagin, qui s'opposent tant à l'évacuation des règles, qu'à la copulation ; parce que nous les avons fait entrer dans celui de la stérilité.

La *fureur utérine* ne se manifeste pas toujours par les paroles & les actions des filles ou des femmes qui en sont affligées ; il y en a, sur-tout parmi les premières, qui conservent assez de raison & de pudeur, pour se contenir & cacher très-soigneusement leur état ; mais elles n'en sont pas moins à plaindre. C'est un effet sans doute de la jeunesse & du tempérament ; mais les lectures, les discours & les pensées obscènes, & sur-tout la masturbation excessive, vice aussi commun qu'il est caché ; & enfin l'usage des alimens échauffans, le développent & le fortifient : cette honteuse maladie attaque principalement les filles vers le tems de la puberté ; mais elle n'épargne pas les autres âges : on a vu jusqu'à des femmes de soixante-dix ans l'éprouver avec beaucoup de violence : l'âge le plus tendre n'en est pas exempt ;

On fait mention d'une fille de trois ans, qui en éprouva les premières atteintes; mais elle lui étoit héréditaire. Les paroxysmes de la fureur utérine sont plus ou moins violens, & dégénèrent quelquefois en vraie *manie* qui résiste à tous les traitemens: on a trouvé, dans la plupart de celles qui sont mortes dans cet état, la matrice enflammée; le clitoris & les ovaires, d'une grosseur démesurée; on a fait la même observation au sujet des reins.

M. DES  
PART.  
GENIT.

Les saignées du bras & du pied sont ici indispensables: l'émétique est très-utile, ainsi que l'usage des *minoratifs*: on ne doit pas épargner les *rafraîchissans*, tels que la laitue, la chicorée, le pourpier, le nénuphar, la violette, les émulsions, le petit lait, &c. les *calmans narcotiques* n'y réussissent guères; mais on peut tirer de grands avantages du *camphre*, du *succin*, du *castoreum*, &c. Lorsque les règles sont supprimées, on a recours au tartre, aux martiaux, aux eaux ferrugineuses & autres *emménagogues*: les *absorbans* doivent entrer quelquefois dans ce traitement; sans parler de plusieurs autres remèdes dont nous avons fait mention dans les articles de la phrénésie & de la manie, & desquels on peut faire une heureuse application à l'état dont nous parlons. Les *lavemens* avec l'oxycrat & autres *rafraîchissans* sont ici d'un grand secours: tout le monde connoît enfin de quelle efficacité sont les *bains* dans cette occasion, sur-tout si l'on a le soin de les tenir plus froids que chauds: je ne parle pas des ressources qu'on peut tirer des conseils, des prières, des exhortations & des menaces; elles sont très-grandes, lorsque la maladie n'est pas à son dernier période.

L'inflammation de la matrice est une maladie des plus graves, & peut-être des moins connues: ce n'est pas que tous les auteurs n'en aient parlé; mais il semble que les praticiens, pour le plus grand nombre, ont manqué de lumières: cependant la chaleur, la douleur & la tension de l'hypogastre, qui en est quel-

M. DES  
PART.  
GENIT.

quefois sensiblement élevé, ainsi que tout le bas-ventre, jointes à une fièvre ardente, aux frissons irréguliers, à la sécheresse de la bouche, à l'oppression, aux défaillances, au délire & aux convulsions, la caractérisent très-bien : il faut ajouter la douleur des lombes, des aines & même des cuisses, lorsque la malade se tourne sur le côté, ou fait quelque autre mouvement; l'envie & la difficulté d'uriner, le ténésme, les nausées, le hoquet, le gonflement & la douleur du sein, la douleur au dos & aux épaules, &c. Tous ces accidens varient par l'étendue de l'inflammation, qui peut envelopper toute la matrice, ou n'en occuper qu'une partie. La phlogose de la matrice est presque toujours mortelle, & ne va gueres au-delà du septieme jour, qui est le plus redoutable : elle se termine rarement par la résolution, mais le plus souvent par la *suppuration* ou la *gangrene* : les élancemens les plus vifs & l'exacerbation de tous les accidens sont les signes de la premiere; les frissons, les défaillances & la sueur froide annoncent la derniere : elle dégénere encore en *squirre*, ou en *cancer ulcéré*, dont nous parlerons plus bas. Les contusions, les passions vives, la suppression des règles, les fausses couches, & sur-tout les accidens qui arrivent aux accouchées, tels que la suppression des lochies, la rétention de l'arriere-faix, & autres, dont nous avons fait mention, en sont les causes les plus ordinaires. L'ouverture des cadavres a appris que l'inflammation de la matrice se communiquoit ordinairement aux trompes & aux ovaires, & même à plusieurs autres parties des environs.

On ne doit pas ménager ici les *saignées*; mais il n'en faut pas laisser passer le tems, c'est-à-dire, les trois premiers jours; c'est un point des plus importants : on doit faire en même tems un grand usage des *délayans* & des *adoucissans*, tels que l'eau de poulet, les tisanes de fleur de mauve & de graine de lin; l'huile d'amande douce, le blanc de baleine, &c. les



*laxatifs* les plus doux peuvent y être employés, de même que les *lavemens* adoucissans & rafraîchissans : les *anti-hystériques* internes sont souvent utiles, ainsi que plusieurs autres remèdes qui peuvent convenir aux maladies primitives & accessoires, qui sont complication avec celle dont nous parlons : on ne doit pas négliger enfin les *fomentations* & *cataplasmes* propres à relâcher ; sans parler de plusieurs autres remèdes communs à toutes les inflammations.

Il n'est pas toujours aisé de découvrir au tact l'*engorgement squirreux de la matrice* ; mais on peut le conjecturer, lorsqu'après les avant-coureurs connus de cette maladie, qui sont l'obstruction & l'inflammation, les malades se plaignent d'un poids à la région hypogastrique, des douleurs sourdes aux lombes, aux hanches, & quelquefois aux cuisses : les règles, dans ces circonstances, sont supprimées, ou coulent en petite quantité, & irrégulièrement ; mais il survient quelquefois des hémorragies : le *squirre* de la matrice, ainsi que celui des autres viscères, donne souvent lieu à l'ascite & à la leucophlegmatie. Il est assez vraisemblable qu'on peut, dans les commencemens, dissiper cet engorgement, & qu'on le fait même souvent, sans le sçavoir, & sans s'en douter ; mais il ne se manifeste communément, que lorsqu'il n'est plus susceptible de guérison : il dégénère souvent, pour ne pas dire toujours, en *ulcère chancreux*. L'*ouverture des cadavres* nous apprend que cette maladie est moins rare qu'on ne pense ; la matrice qui présente plusieurs degrés de dureté, paroît être souvent cartilagineuse, quelquefois à demi-ossifiée, & même pétrifiée : on n'a pas moins remarqué de variété dans son volume ; elle n'excède point quelquefois sa grosseur naturelle : on l'a même vue plus petite ; mais elle la surpasse communément, & quelquefois de beaucoup, car on a trouvé des matrices squirreuses, du poids de trente à quarante livres. Les *ovaires*, comme on le sçait, sont sujets aux mê-

M. DES  
PART.  
GENIT.

mes engorgemens, qui peuvent également se manifester au tact & à la vue.

Il est bien difficile de distinguer le *cancer*, de l'*ulcère de la matrice* ; il paroît même qu'on regarde communément ces dénominations comme arbitraires. Les douleurs très-vives & lancinantes qu'on ressent à la matrice, & qu'on rapporte aux environs, les matieres fanieuses, purulentes & fétides qui en découlent, & qui ulcerent souvent la vulve ; les hémorragies fréquentes, le ténésme & la strangurie, jointes à la fièvre lente, qui a des exacerbations irrégulières, caractérisent assez bien cet état. L'observation anatomique a appris plusieurs fois, que la *matrice ulcérée* ou *cancéreuse* pouvoit tomber en pourriture ou en gangrene ; que ces désordres se communiquoient aux intestins, à la vessie & autres parties voisines ; & qu'ils étoient toujours accompagnés d'épanchement plus ou moins considérable.

La médecine nous fournit peu de ressources contre le *squirre* & le *cancer de la matrice* : les *apéritifs* & les *fondans* les plus accrédités, & qui sont quelquefois utiles contre les squirres des autres parties, ne produisent presque aucun effet contre ceux de la matrice & des ovaires : c'est peut-être, comme nous l'avons déjà fait observer, parce qu'on ne les attaque que lorsqu'ils sont marqués au coin de l'incurabilité : je sçais que quelques-uns se vantent d'en avoir guéri ; mais en ont-ils bien jugé, & peut-on les croire sur leur parole ? Quoi qu'il en soit, les tentatives que l'on fait tous les jours n'étant pas heureuses, on les abandonne communément, pour se renfermer dans le *traitement palliatif*, tant pour le squirre, que pour le cancer ou l'ulcère : le *lait* & les *crèmes* en sont la base, sans parler des émulsions & autres adoucissans. On voit de bons effets des *eaux minérales* froides, qu'on mêle quelquefois avec le lait : la magnésie & les autres *absorbans* peuvent avoir aussi leur utilité ;

les *hypnotiques* enfin procurent des soulagemens qui masquent les horreurs de ce triste état : on fait encore usage, dans la même vue, des *bains* & des demi-bains, des lavemens émolliens, des *injections* adoucissantes, anodines, vulnéraires & détersives, des *parfums* avec le styrax, le succin, &c.

M. DES  
PART.  
GENIT.

La *chute du vagin*, & quelquefois de la *matrice*, est ordinairement la suite des accouchemens laborieux; mais l'hydropisie, les fleurs blanches invétérées, les efforts, les travaux pénibles, &c. y donnent quelquefois lieu : elle est rare parmi les filles, cependant elles n'en sont pas exemptes; on prétend même avoir vu une descente de la matrice à une fille de trois ans. On prenoit autrefois la chute du vagin, qui est très-commune, pour celle de la matrice; & l'on a même porté l'ignorance jusqu'à observer que plusieurs de celles qui avoient souffert, à l'occasion de ce déplacement, l'extirpation de la matrice, n'avoient pas laissé de concevoir dans la suite, & même d'accoucher heureusement : cependant il y a des vraies descentes de la matrice; mais elles ne sont pas, à beaucoup près, aussi communes que celles du vagin. Il naît encore de l'une & l'autre partie, des *excroissances polypeuses*, qui, sortant plus ou moins par la vulve, ont été souvent prises pour des descentes; mais leur forme est différente, & le polype, comme on doit le juger, ne sçauroit avoir cette ouverture, qu'il est toujours aisé de remarquer dans la partie inférieure de la descente : il n'y a que le renversement total de la matrice, maladie assez rare, qui pourroit faire quelque difficulté, si la réduction toujours facile ne le distinguoit très-bien du polype : d'ailleurs ce renversement n'arrive que par l'accouchement, & se montre en très-peu de tems, au lieu que le polype a ses accroissemens très-lents.

Lorsque ces parties déplacées sont saines, on tâche d'en faire la *réduction*; elle est quelquefois très-diffi-



M. DES  
PART.  
GENIT.

cile, & même souvent impossible, lorsque la partie est engorgée, ou que la maladie est invétérée. Ces parties étant rétablies dans leur véritable situation, il faut les *contenir* ; & c'est le point le plus essentiel : le lit & le repos peuvent produire cet effet, lorsque la descente est récente ; mais si elle est ancienne, on a recours à des *peffaires* en forme d'anneau, couverts de cire ; le bois & le liège en font la matière ordinaire : les *astringens*, les *martiaux*, les *amers* & les *toniques* sont les remèdes internes dont on peut user sans inconvénient : la *rhubarbe* y est souvent employée ; on propose encore les *sudorifiques* ; mais je ne vois pas que les observations en constatent l'utilité : les *fomentations astringentes & styptiques*, comme les autres topiques de cette nature, sont enfin des accessoires dont on peut tirer quelque avantage. L'*inflammation* & l'*ulcere* qui attaquent souvent ces parties déplacées, demandent leur traitement ordinaire. On remédie à la *gangrene* par des *scarifications*, & l'application des remèdes appropriés : on est quelquefois obligé d'en venir à l'*amputation* ; sur quoi il faut consulter les ouvrages de chirurgie.

### FAUSSE GROSSESSE.

Les maladies qui imitent la grossesse, sont les moles charnues, ou vésiculaires ; la collection d'air, de sang ou d'eau dans la matrice ; & enfin la tumeur des ovaires & des trompes. La *mole charnue* occupe ordinairement toute la cavité, plus ou moins étendue, de la matrice ; mais elle s'y rencontre quelquefois avec la grossesse : sa consistance répond assez à sa dénomination ; on en a cependant vu de cartilagineuses, & même d'ossifiées : on croit qu'elle peut se former sans le commerce de l'homme ; mais malgré toutes les ob-

ervations qui semblent appuyer cette opinion , la chose reste encore très-incertaine : il est bon pourtant de la supposer quelquefois vraie , quand ce ne seroit que pour sauver l'honneur de bien des filles , ou des veuves qui se trouvent dans le cas. Il est souvent très-difficile de distinguer la *mole charnue* , non-seulement des autres corps inanimés , qui sont enfermés dans la matrice , mais encore de la véritable grossesse : cependant la matrice qui contient une mole , est moins fixée , & semble balloter avec un sentiment de pesanteur que la malade éprouve dans son lit , toutes les fois qu'elle y change de situation : nous avons dit que dans la *grossesse* , le ventre formoit une espece de pointe vers le nombril ; dans la *mole* , la tumeur est plus également arrondie ; la grosseur du ventre se manifeste plutôt par la mole , que dans la grossesse : on sçait que les accidens de la grossesse varient , & qu'ils sont ordinairement plus considérables dans les premiers mois , pour s'adoucir vers le milieu & à la fin ; ils se soutiennent au contraire par la mole , & deviennent même plus graves : le fœtus renfermé dans la matrice , ne cede pas à l'impulsion de la main , ainsi que la mole : le visage des femmes grosses est meilleur que celui de celles qui portent une mole : les règles dans ces dernières paroissent souvent le cinquieme ou le fixieme mois , quoiqu'avec beaucoup d'irrégularité ; ce qui n'arrive point , ou très-rarement aux femmes grosses. Le signe enfin le plus distinctif , & le moins équivoque , doit être tiré du mouvement de l'enfant , que les femmes sentent à quatre ou cinq mois de leur grossesse , & du terme de l'accouchement , auquel la mole n'est pas assujétie : elle peut rester long-tems dans la matrice , & quelquefois toute la vie , sans beaucoup d'incommodité , si ce n'est celle qui vient de son poids ; mais elle peut aussi donner lieu aux plus terribles accidens , & à des hémorragies mortelles , lorsqu'elle se détache fort tard.

On ne sçauroit douter qu'on ne prenne souvent pour

FAUSSE  
GROSS.

une *mole*, l'*arriere-faix* qui est resté dans la matrice, tant du fœtus de quelques mois, que de l'enfant qui est à terme; on a même observé que le placenta pouvoit se convertir en *hydatides*, qu'on nomme *mole vésiculaire*, ou prendre une autre forme, & qu'il pouvoit acquérir par le tems un volume extraordinaire, au point d'imiter la grossesse la plus avancée. On a encore pris pour des moles, des petites masses de sang coagulé, auxquelles le séjour & la pression avoient donné beaucoup de solidité. On connoît peu de remèdes contre les moles; les *saignées* y sont peu nécessaires; mais on peut tirer quelque avantage de l'*émétique*, des *purgatifs drastiques*, & des *lavemens stimulans*, comme aussi des *pessaires* préparés avec l'ellébore, la sabine; la coloquinte, & autres drogues piquantes: les *emmenagogues*, & les remèdes propres à chasser l'*arriere-faix*, ou l'enfant mort, peuvent être ici employés, mais ils demandent de la prudence: on ne sçauroit tirer un grand avantage des *bains & demi-bains*, des *fomentations* & des *injections* émollientes; cependant on ne doit pas les négliger: la *main de l'accoucheur* est encore ici une foible ressource; & l'on ne tente gueres cette voie, que lorsque l'hémorragie y contraint.

La *mole vésiculaire* à laquelle les cachectiques sont assez sujettes, est, comme nous l'avons dit, un assemblage d'*hydatides*, communément liées en grappes, de sorte qu'elle peut être regardée comme une *hydropisie enkistée*. On ne connoît gueres cette maladie, que lorsqu'elle est terminée par l'expulsion des *hydatides*, dont les femmes ont rendu quelquefois des pleins bassins: cette expulsion est l'ouvrage de la nature, & arrive ordinairement plus tard que l'accouchement ordinaire; la perte de sang qui l'accompagne, n'est point à craindre: si elle se rencontre avec la grossesse, l'accouchement en est le terme. On tire encore ici peu de secours de la médecine; on tâche seulement



d'entretenir, pendant & après l'évacuation, les forces de la malade par des alimens convenables, & même par des remèdes *fortifiants*, lorsque l'hémorragie ne s'y oppose pas. On a trouvé de plus, dans la matrice, des tumeurs anormales, des excroissances polypeuses qui y étoient renfermées, des concrétions pierreuses, &c. mais ce n'est qu'après la mort, qu'on peut faire ces infructueuses découvertes.

FAUSSE  
GROSS.

La *mole venteuse* n'est autre chose que l'enflure de la matrice, par l'air qui y est emprisonné : le nom de *mole* y est très-mal appliqué ; nous en userons pourtant, comme de la monnoie courante : elle imite, ainsi que les autres, la grosseffe, mais avec la différence dans la forme du ventre, que nous avons déjà remarquée : les femmes n'éprouvent pas dans celle-ci ce sentiment de pesanteur, & cette espece de ballotement qui accompagne les autres moles ; & on en voit assez la raison. La sortie des vents qui se fait plus ou moins tard, dissipe dans très-peu de tems cette tumeur : on a vu des femmes qui se croyoient grosses, être extrêmement surprises d'accoucher si brusquement, sur-tout lorsque cette irruption, toujours très-sonore, s'est faite, comme il arrive quelquefois, vers le terme ordinaire de l'accouchement ; cependant on la porte communément plus long-tems, & même jusqu'à une, ou plusieurs années. On a vu au reste bien des femmes rendre habituellement des *vents par la matrice*, ainsi que par l'anús, avec cette différence que la volonté n'a aucun pouvoir sur les premiers, qui, s'échappant sans qu'on en soit averti par aucune sensation, exposent les femmes à des indécences qui les tiennent continuellement en alarme. Si l'on pouvoit parvenir à connoître cette maladie, il seroit très-aisé de la dissiper, en ouvrant l'orifice de la matrice qui tient les vents emprisonnés ; mais, comme elle ne se manifeste ordinairement que par leur sortie, avant même de les avoir soupçonnés, on est dispensé d'y donner des soins. Les

FAUSSE  
GROSS.

*purgatifs forts* & les *lavemens irritans* qu'on a donnés dans d'autres vues, ont procuré quelquefois l'éruption des vents; il est donc évident qu'ils pourroient être employés utilement contre cette maladie.

Nous avons déjà parlé de la *collection de sang dans la matrice*, ensuite de la rétention des règles; nous avons dit que la grosseur du ventre, qui en dépendoit, imitoit, ainsi que dans les cas précédens, l'état des femmes enceintes, & qu'il étoit bien difficile de ne pas s'y tromper: cependant lorsqu'on y fera bien attention, on peut distinguer cette maladie de la grossesse; le ventre, dans l'affection dont nous parlons, est plus volumineux vers le quatrième ou cinquième mois, qu'il ne doit être dans la véritable grossesse: ce signe distinctif, qui est commun à plusieurs des cas précédens, est fortifié par le défaut de mouvement qui n'appartient qu'à l'enfant, & que les femmes grosses ne manquent gueres de sentir vers le même tems; mouvement, que ceux qui ont quelque usage de cette épreuve, sentent très-bien, en appliquant sur le ventre la main froide & mouillée. Nous avons dit que la solution de cette maladie étoit ordinairement l'ouvrage de la nature; mais il est plusieurs moyens d'entrer dans ses vues, & de seconder ses opérations, lorsqu'on peut parvenir à connoître ses écarts.

Si les cas précédens présentent beaucoup de difficultés, on n'en rencontrera gueres moins dans l'*hydropisie de la matrice*: elle imite, ainsi que les autres, la grossesse, qu'elle accompagne encore quelquefois, de même que l'ascite. Il est très-difficile de sentir ici cette fluctuation, qui est si manifeste dans l'ascite: la forme du ventre, comme dans les autres collections utérines, est plus également arrondie que dans la grossesse; les mammelles d'ailleurs sont affaïssées, & le visage est pâle; on a enfin, comme nous l'avons déjà remarqué, un sentiment de pesanteur à la matrice, qu'on n'éprouve point dans la vraie grossesse. Les femmes

stériles, les cachectiques & les scorbutiques sont les plus sujettes à cette maladie. Si elle n'est point compliquée, on l'attaque par les *remedes ordinaires* que nous avons proposés dans les articles de l'ascite & de la leucophlegmatie; on peut même, lorsque la maladie est connue, procurer la sortie des eaux, comme celle des autres fluides renfermés dans la matrice, en *dilatant l'orifice de ce viscere*. On est dispensé de ce soin, lorsqu'elle se rencontre avec la grossesse, parce que l'évacuation des eaux précède ordinairement le terme de l'accouchement de quelques semaines, & même d'un mois. Dans cette circonstance, cette évacuation, si elle est considérable, n'est point sans danger; car on a vu des femmes qui en sont mortes après la sortie des eaux, soit avant, soit pendant l'accouchement qui en est quelquefois retardé: dans ce dernier cas, on peut avoir recours aux *vomitifs*, aux *purgatifs drastiques* & aux *lavemens stimulans*; on peut encore faire usage du borax, de la sabine, du safran & autres *emménagogues*. On tâche ordinairement, dans toutes les *collections utérines*, de relâcher l'orifice de la matrice par les *bains*, les *vapeurs*, les *injections* & les *fomentations*: on peut, sous divers prétextes, user de ces moyens, sans être tenu du succès; mais il faut en être assuré, lorsqu'on se détermine à porter la *main* ou les *instrumens dans la matrice*, pour donner issue aux matieres qui y croupissent.

Nous avons dit que les *trompes* & les *ovaires* étoient aussi sujets à l'*hydropisie*, & à des dilatations, par conséquent énormes, qui peuvent tenir leur rang parmi les fausses grossesses. L'*hydropisie des trompes* est fort rare; mais celle des *ovaires* est assez commune: ces parties dégénèrent alors en une espece de sac qui peut contenir plusieurs pintes d'eau. Ces hydropisies sont aussi difficiles à connoître qu'à guérir; on les prend, tantôt pour l'ascite, tantôt pour la vraie ou fausse grossesse, &c. L'ondulation n'est point, dans ces *hydropisies enkistées*,

FAUSSE  
GROSSE.



FAUSSE  
GROSS.

aussi sensible que dans l'ascite , quoiqu'elles puissent contenir trente ou quarante pintes de matiere ; mais étant ordinairement gelatineuse , ou épaisse , & renfermée quelquefois dans différentes cellules , la fluctuation , comme il est aisé de le concevoir , n'est point manifeste : ces énormes dilatations ne diminuent pas l'épaisseur de ces organes ; au contraire , ils deviennent beaucoup plus solides : on a vu des ovaires vidés de leurs eaux , pesant encore vingt & trente livres. On ne connoît le plus souvent ces maladies , que par l'ouverture des cadavres ; cependant , lorsqu'on a fait un peu d'attention à leurs premiers progrès , on peut les distinguer de toute autre hydropisie. Les femmes avancées en âge & qui ont été stériles , y paroissent être les plus sujettes ; les filles n'en sont pas exemptes : les unes & les autres peuvent porter très-long-tems ces tumeurs , c'est-à-dire , trente , quarante , & même cinquante ans : elles sont réputées incurables ; cependant , faute de les connoître , on n'a pas fait assez de tentatives , pour pouvoir prononcer là-dessus. Il n'est pas douteux qu'on ne puisse faire usage ici de tous les remèdes qui conviennent à l'ascite ; mais on n'en voit gueres de bons effets : le meilleur de tous est de vider les eaux par le *troicar* ou par le *bistouri* ; la simple *ponction* n'est pas ordinairement suffisante : on fait mention d'une femme qui la souffrit plus de cinquante fois , dans moins de quatre ans , & dont on prétendit avoir tiré plus de mille pintes d'eau , sans aucun succès : nous avons encore l'histoire d'une femme de cinquante-huit ans , qui fut très-bien guérie par l'ouverture faite au côté , toujours plus propre qu'une canule à recevoir des matieres de différentes consistances , que ces sacs peuvent contenir.

Les *ovaires* sont encore sujets à plusieurs maladies qui ne sont gueres connues que par l'ouverture des cadavres ; nous avons fait mention ailleurs de l'inflammation & du squirre qui les attaquent : on y trouve encore des *tumeurs anormales* , remplies d'hydatides &

de différentes sortes de matiere ; elles renferment aussi des cheveux , des os , des concrétions pierreuses , &c. on y voit enfin des *abscess* d'un volume étonnant , des pourritures , & quelquefois leur entière destruction. Les *trompes* sont aussi exposées à la plûpart de ces accidens ; mais on les y rencontre plus rarement.

---

### FLEURS BLANCHES.

Cet *écoulement blanchâtre* , qu'on a décoré du nom de *fleurs blanches* , attaque les filles , les femmes mariées & les veuves ; il ne commence gueres avant l'âge de douze ou quatorze ans ; cependant on a vu des filles de huit ans & même de quatre , en éprouver les premières atteintes : la grossesse n'en exempt pas ; mais il est ordinairement suspendu pendant que les règles fluent : il est tantôt continu , tantôt périodique , précédant ou suivant les menstrues : dans plusieurs , ses retours sont irréguliers , & troublent même les périodes menstruels. Cet écoulement est accompagné quelquefois de demangeaison & d'ardeur d'urine , ainsi que celui de la chaude-pisse , mais avec moins de violence : on doit le rapporter à une espece de cachexie qui se manifeste , dans la plûpart , par des lassitudes , des pesanteurs aux lombes , des inquiétudes aux jambes ; par le dégoût ; par la pâleur du visage , la bouffissure des paupieres & l'enflure des pieds : les *fleurs blanches* (*fluor albus*) reconnoissent souvent un vice scorbutique ; elles peuvent être encore le produit de la vérole , sans pouvoir cependant porter le nom de *gonorrhée* , qui a un autre principe & un autre siège. L'écoulement dont nous parlons , plus abondant après les règles , a souvent un caractère très-équivoque : la matiere en est , dans le commencement , douce & sans odeur ; mais elle devient , par le tems , âcre & fétide , rongant même quel-

FLEURS  
BLANC.

quefois les parties voisines , & donnant lieu à des ulcères qui peuvent affecter la matrice : l'ulcération de ce viscere & la simple gonorrhée peuvent aussi exciter un écoulement qui ressemble quelquefois si fort à celui dont il est question , que les plus clairvoyans s'y laissent souvent tromper.

Les femmes sont , depuis long-tems , en possession de faire passer leurs *chaude-pisses pour des fleurs blanches* : l'histoire tronquée que la plupart font de leur état , & l'ambiguïté dont elles le couvrent , ne peuvent pas fournir beaucoup de lumieres , & ne présentent communément que des doutes & des incertitudes : il faut ajouter à ces difficultés , que ces deux maladies sont souvent compliquées. Cependant elles ont chacune leurs *signes* ; mais ce n'est que de l'aveu sincere des malades , qu'on peut les tirer : dans les *fleurs blanches* , outre les lassitudes , la douleur gravative des lombes , la bouffissure & les autres marques de la cachexie , dont nous avons parlé , on doit observer la qualité de la matiere , qui est blanchâtre ou jaunâtre , pituiteuse ou muqueuse ; mais douce & sans odeur dans le premier tems , & qui ne devient âcre , rongeante & fétide , que lorsque la maladie est ancienne : il faut encore remarquer que cet écoulement souffre communément une interruption pendant le flux des menstrues , & une exacerbation plus ou moins manifeste , lorsqu'ils doivent paroître. L'ardeur d'urine , la strangurie & le prurit du vagin , qui accompagnent très-rarement les fleurs blanches , caractérisent par leur violence la *gonorrhée* : la matiere en est d'abord blanche ; elle devient ensuite jaune , verte & purulente , quelquefois corrosive , mais rarement fétide : la gonorrhée d'ailleurs ne cesse point pendant le cours des règles ; & la matiere qui en découle , est ordinairement moins abondante : le siège de la gonorrhée est principalement aux environs de l'uretre , & les autres écoulemens viennent du vagin & de la matrice : la *gonorrhée* paroît peu de tems après



un commerce impur , & se termine , lorsqu'elle n'est point négligée , dans l'espace de quarante à cinquante jours , en diminuant vers la fin très-sensiblement : on sçait que les *fleurs blanches* sont toujours plus rebelles , & qu'elles durent des années. On a moins de difficulté à connoître l'*ulcere de la matrice* , tant par les antécédens , que par les douleurs très-vives , que l'on ressent à la région de ce viscere : l'écoulement est d'ailleurs sanieux ou purulent , & presque toujours fétide ; sans parler des autres signes , dont nous avons fait mention. Les *fleurs blanches* qui ne coulent qu'en petite quantité , quelques jours avant les menstrues , & qui ne sont accompagnées d'aucune sensation , ne sont *pas à craindre* ; mais lorsque ce flux est plus abondant , sans intermission, invétéré, & qu'il cause des irritations , on doit en redouter *les suites* : on prétend que les femmes qui sont dans cet état , peuvent communiquer à leur mari une gonorrhée légère , qui se termine en sept ou huit jours : ce fait , quoiqu'assez vraisemblable , n'est point trop confirmé.

FLEURS  
BLANC.

La *maladie* dont nous parlons, passe avec raison pour *une des plus rebelles* , sur-tout dans les femmes libidineuses , qu'elle rend le plus souvent stériles : elle est encore plus difficile à guérir, à l'âge de quarante-cinq à cinquante ans , c'est-à-dire , après la cessation des règles : les fleurs blanches jettent souvent dans le marasme , ou excitent un *ulcere à la matrice* , qui peut donner lieu à des hémorragies très-alarmantes , & même mortelles. Les chagrins & l'adversité y *donnent* souvent lieu , & les entretiennent ; elles sont encore la suite de l'accouchement , des fausses couches & des pertes de sang , &c. L'*observation anatomique* répand peu de lumières sur la nature de cette maladie : on a trouvé des ulcérations , des pourritures & la gangrene , tant à la matrice , qu'aux trompes & autres parties des environs ; ce qui ne sçauroit être regardé que comme le produit des fleurs blanches : on a vu encore des em-

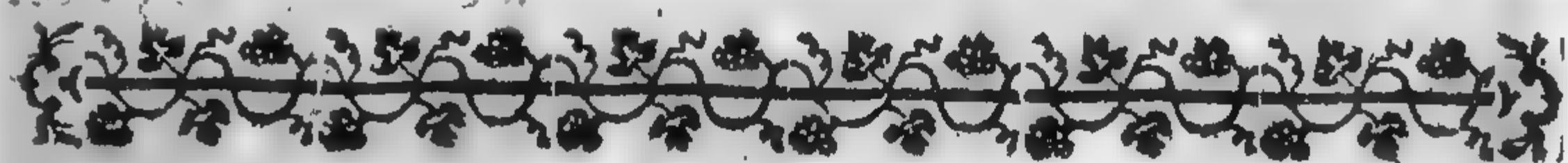
FLEURS  
BLANC.

barras au foie & à quelques autres viscères ; mais il est très-douteux qu'on puisse leur imputer la maladie dont nous parlons.

Le *traitement* qui convient aux *fleurs blanches* , doit être très-long ; & il est même infructueux , si l'on ne découvre la maladie cachée qui peut les entretenir. La *saignée* y est rarement nécessaire , si quelques circonstances ne l'exigent : l'*émétique* au contraire y est presque indispensable , & l'on préfère , dans cette occasion , l'*ipécacuanha* à tous les autres ; on doit faire un usage modéré des *purgatifs* ; la rhubarbe & le mercure doux y sont souvent employés en cette qualité. Les *tempérans* & les *dépurans* , tels que la chicorée , l'aigremoine , l'hépatique , la scolopendre , la patience , le cresson , le pied-de-lion , le mille-pertuis , les bouillons d'écrevisses , le lait & le petit lait , &c. sont des remèdes dont on fait un grand usage ; mais rien n'est peut-être comparable aux *eaux minérales* , comme celles de Vals , de Forges , de Miers , de Plombières , de Bourbon-Lancy , de Vichy , de Balaruc , de Saint-Amand , &c. On peut encore user des *stomachiques* & des *absorbans* , lorsque la maladie paroît avoir été précédée par quelque vice des digestions ; ce qui est assez ordinaire aux filles & aux femmes valétudinaires ; tels sont le cerfeuil , la mélisse , l'auronne , l'absinthe , le petit chêne , les fleurs de romarin & de camomille , l'aunée , la rhubarbe , les baies de genièvre , le cachou , le corail , &c. On a donné souvent avec succès les *sudorifiques* & les *apéritifs* , comme la falsepareille , la squine , le camphre , la gomme ammoniac , les cloportes , le sel de Glauber & celui de Duobus ; les *antimoniaux* & les *martiaux* ; l'*eau de chaux* , tempérée par le lait , &c. Cette maladie enfin ne cède quelquefois qu'aux seuls *anti-vénériens* , & il n'est pas difficile d'en deviner la raison.

Quelque bonne que puisse être l'administration des remèdes que nous venons de proposer , elle ne tarit pas

pas toujours l'écoulement ; on a recours alors aux *astringens* & aux *toniques* les plus propres à remédier au vice local qui l'entretient ; mais ces remèdes ne doivent être placés qu'à la fin du traitement ; & l'on s'est souvent mal trouvé d'en user plutôt : on peut encore employer , sous les mêmes conditions , les *injections* préparées avec les herbes vulnéraires , l'aigremoine , le plantain , la consoude , le miel , &c. les *fumigations* avec l'encens , le succin , le tacamahaca , le mastic , &c. Mais , je le répète , il est toujours dangereux d'arrêter l'effet d'une maladie , lorsqu'on ne s'est pas appliqué auparavant à en détruire la cause ; & l'on n'a vu que trop souvent , à l'occasion de celle-ci , que la cessation subite a donné lieu à l'angine , à l'inflammation de la poitrine ou du bas-ventre , à la fièvre pourprée , à la fièvre lente , à la goutte , à l'hydropisie , à la phthisie , &c.

FLEURS  
BLANC.

## SECTION II.

## Maladies des Enfans.

## GÉNÉRALITÉS.

C'EST ordinairement par le rapport des femmes, que nous apprenons si l'enfant vomit , & quelles matières ; si il y a des rapports aigres , si il a des tranchées , si ses déjections sont abondantes , & de quelle nature ; si les urines coulent , si il touffe , si il a le hoquet , si il ne dort point , si il a des convulsions , &c. On sçait que les enfans qui prennent trop de *lait* , doivent le *regorger* sans effort ; & cette espece de vomissement ne

Vu



GENE-  
RALIT.

— sçauroit être réputé maladie : on n'ignore pas que leurs *déjections* sont communément *vertes* pendant les trois ou quatre premiers mois ; l'huile qu'on donne par la bouche peut les rendre aussi telles , & l'on ne doit pas s'en mettre beaucoup en peine ; mais les *grises*, les *atgilleuses* marquent que la bile ne coule point, & méritent beaucoup d'attention. Il est souvent difficile de bien juger du *pouls des enfans*, tant à cause de son extrême vitesse, même en santé, que parce qu'on a beaucoup de peine à fixer leur bras ; & rien n'est souvent plus hazardé que le jugement qu'on en porte tous les jours. On doit observer l'état de la *bouche*, tant par rapport aux *aphtes*, qu'à la *déntition* ; on examine encore celui de la *respiration* & du *bas-ventre*, & enfin les différentes *éruptions*, dont la *peau* peut être affectée. Il ne faut pas perdre sur-tout de vue l'épidémie régnante, comme de la *petite vérole*, de la *rougeole*, de la *scarlatine*, de la *coqueluche*, &c. dont les *préludes* sont quelquefois très-équivoqués. On doit aussi se rappeler que la *déntition* & les *vers* jouent un grand rôle dans leurs *maladies aiguës* ; & que leurs *affections chroniques* reconnoissent souvent un *levain vérolique*, *scorbutique*, *scrophuleux*, ou *rachitique*. *Les parens* doivent être encore l'objet de nos recherches : on ne sçait que trop que ceux qui sont *épileptiques*, *scorbutiques*, *vérolés*, *scrophuleux*, *goutteux*, *calculeux*, *phthifiques*, &c. peuvent transmettre les mêmes dispositions à leurs enfans ; & rien n'est plus commun que ces *maladies héréditaires*. On doit de plus prendre des informations sur la manière dont la *mere* a vécu pendant sa *grossesse*, si elle n'a pas usé d'alimens absurdes, si elle a eu une bonne conduite relativement aux *mœurs* ; s'il lui est arrivé quelque accident, &c. L'examen de la *nourrice*, quelque bonne qu'elle ait été jugée, est aussi très-important : un lait altéré par les *passions*, par la *mauvaise nourriture*, ou par les *maladies* qui peuvent être sur-

venues, ne sçauroit être que très-préjudiciable : celles qui ont leurs règles sont encore suspectes.

GENES  
RALITY

Tels sont les moyens qui peuvent nous conduire à dévoiler le caractère des maladies des enfans ; nous dirons encore quelque chose sur la maniere de les traiter ; & ce point n'est pas moins important que le premier. On peut assurer en général qu'il faut *très-peu de remedes* aux enfans, & que la nature aidée d'un bon régime, peut surmonter elle seule la plûpart de leurs maladies. Si l'expérience de tous les jours ne manifestoit pas cette importante vérité, la raison la découvroit aisément : les médecins judicieux & les plus instruits n'ont pas de doute là-dessus : & *Baglivi*, dont on connoît la candeur & les lumieres, n'a pas fait difficulté d'avouer que les enfans des grands, qu'on veut toujours traiter avec plus d'appareil, périssent plutôt par l'abus des remedes que par les maladies. La *saignée* leur convient rarement, si ce n'est pour les contusions graves, la toux convulsive, l'oppression, la fièvre inflammatoire, &c. Les *émétiques* & les *purgatifs* sont à la vérité plus nécessaires ; mais leur trop fréquent usage peut devenir très-pernicious : la rhubarbe, le jalap, le méchoacan, les fleurs de pêcher, la poudre cornachine, le mercure doux, le syrop de chicorée composé, celui de pommes, &c. sont ceux qu'on emploie le plus familièrement : les *sels* purgatifs ne réussissent gueres ; la *manne* & les autres matieres grasses agissent ordinairement très-mal, & on ne doit en user, que lorsqu'il n'est pas permis de se servir des autres. Les *absorbans*, qui peuvent passer pour les calmans de cet âge, sont très-utiles & d'un grand usage ; leur abus expose cependant à des suites fâcheuses : la magnésie, qui, avec la propriété de ces derniers, a encore celle de tenir le ventre libre, est de tous les congeneres la moins à craindre. On n'ignore pas qu'il ne faut donner aucun *acide* aux enfans à la mammelle : l'usage des *narcotiques*, si familier dans quelques provinces

GENE-  
RALIT.

méridionales , est dangereux : je ne prétends pas qu'on doive les bannir absolument ; mais je crois que leur administration demande la plus grande circonspection : on n'a rien à craindre des émulsions avec la semence de pavot ; du syrop de coquelicot & autres *legers anodins* qu'on donne tous les jours avec beaucoup de succès. On sçait encore qu'il y a bien des remèdes qu'on n'oseroit donner aux enfans de deux ou trois mois ; & qu'on prend alors le parti de les faire passer par la nourrice , dans la vue d'en empreindre le lait. J'ajouterais enfin , pour terminer ces généralités , qu'il faut avoir la plus grande attention à la *dose des remèdes* , principalement des émétiques , des purgatifs & des narcotiques ; & cette circonstance est plus importante que ne le pensent ceux qui suivent plus une routine aveugle , qu'une pratique éclairée : personne n'ignore à la vérité , qu'elle doit être proportionnée à l'âge de l'enfant ; mais ces proportions ne sont ni arithmétiques , ni géométriques : elles ne sont établies que sur l'expérience , avec toutes les restrictions que demandent les variétés du tempérament. Ce qui paroît être le plus conforme au résultat des observations journalières , est qu'on peut donner , par exemple , à un enfant de sept ans , près de la moitié de la dose ordinaire pour un adulte ; à celui de trois ans , le quart ; à celui d'un an , la sixième partie ; & enfin la huitième ou la dixième , à un enfant de naissance.

### LA FIEVRE.

La plûpart des maladies des enfans sont communes à tous les âges , & nous ne ferons mention ici que de celles qui leur sont les plus familières , sans répéter pour les autres ce que nous avons dit ailleurs : nous renvoyons aussi aux livres de chirurgie ce qui



regarde la clôture du fondement , le filet de la langue , le bec de lievre , & autres maladies qui ne demandent que l'opération de la main. La *fièvre* , qui fait le sujet de cet article , attaque assez familièrement les enfans : nous avons dit que l'observation du pouls étoit un guide peu certain pour un grand nombre de ceux qui prétendent en sçavoir juger ; mais la chaleur quelquefois brûlante de la peau , la rougeur du visage , la soif & les inquiétudes ne permettent pas de s'y tromper. Les *fièvres* des enfans , tant aiguës que lentes , sont presque toutes symptomatiques ; telles sont , parmi les aiguës , la *fièvre éphémère* qui précède les éruptions cutanées , & qui en dépend , la *fièvre ardente* , occasionnée par les vices de la digestion ; la *catarrhale* , la *vermineuse* , celle qui vient de la *dentition* , &c. Les *obstructions* du mésentère & des autres viscères sont la source la plus ordinaire de la *fièvre lente*. On sçait que les *fièvres continues* des enfans se terminent assez souvent par des tumeurs critiques ; les *fièvres intermittentes* sont à cet âge assez rares ; cependant les enfans au lait n'en sont pas exempts. Les *vomitifs* & les *purgatifs* sont les principaux remèdes qu'on emploie contre la fièvre ; mais il n'est pas permis d'en user dans tous les tems. La *saignée* y est rarement nécessaire : on fait un grand usage des *délayans* & des *adoucissans* ; tels sont l'eau de poulet , celle de riz , les émulsions , &c. C'est par leur secours , qu'on peut modérer la chaleur brûlante & la soif excessive qui tourmente les malades. Les *absorbans* y sont utilement employés , lorsque l'état des premières voies les demande ; si la fièvre est excitée par les vers , on a recours au *mercure doux* , à l'*æthiops minéral* , &c. On peut tirer encore quelque avantage de ces derniers , ainsi que des légers *diaphorétiques* , lorsque la rentrée des éruptions cutanées peut avoir donné lieu à la fièvre : il est bon de tenir dans tous ces cas le ventre libre , soit par des *laxatifs* , soit par des *lavemens émolliens*

FIEVRE.

& *stimulans*. La fièvre intermittente demande son traitement ordinaire : on use du *syrop de quinquina* ou de son *extrait sec*, lorsqu'on peut y soumettre les enfans : on a recours aux lavemens fébrifuges dans le cas contraire.

---

### L' A T R O P H I E.

Il ne faut pas confondre l'*atrophie* essentielle avec cette exténuation qui est la suite d'une maladie connue, comme de l'affection scorbutique, de la vérole, des vers, &c. Celle dont nous parlons, est accompagnée de l'enflure ou de la dureté du ventre, du dégoût; de la toux sèche & de la fièvre lente, avec des exacerbations très-manifestes pendant la digestion des alimens. Les enfans peuvent tomber dans le *marasme*, lorsque leurs nourrices manquent de lait, ou qu'ils en tettent d'une mauvaise qualité : l'abus des absorbans & des remèdes salins, les alimens grossiers, dont on nourrit quelquefois les enfans, &c. peuvent être encore la source de cette maladie, qui recèle dans les viscères des désordres auxquels il est souvent impossible de remédier; tels sont ceux que l'*ouverture des cadavres* nous découvre tous les jours, dont les plus communs consistent en des obstructions très-manifestes dans les veines lactées, ou des engorgemens squirreux dans les glandes du mésentère : on trouve rarement alors le foie dans son état naturel; les poumons mêmes sont le plus souvent affectés par la suppuration & la pourriture.

Un *lait nouveau* est très-souvent le seul remède qui convient aux enfans à la mamelle, lorsque la maladie n'a pas jetté encore de profondes racines : les *délayans* & les *legers apéritifs* sont employés avec succès, tant pour les enfans au lait, que pour les sévrés : on use beaucoup de la *rhubarbe* & de quelques autres *laxatifs*; mais

on doit éviter les purgatifs stimulans, qui ne manquent gueres d'irriter la maladie. On peut ensuite essayer les *amers*, & même les *martiaux* pour les enfans févres : la terre foliée de tartre, le fel de duobus, la liqueur anodine minérale & l'huile de tartre par défaut font encore des remedes qu'on fait entrer dans ce traitement : on peut tirer enfin quelque avantage des *linimens* relâchans, des *fomentations* émollientes, & même des *bains* ; on a vu des grands effets de ces derniers, lorsque l'atrophie étoit causée par les *crinons*, insectes qui attaquent la peau des enfans, & dont nous ferons mention ailleurs.

ATRO-  
PHIE.

## HYDROPIsie ET JAUNISSE.

Les enfans peuvent être attaqués de la *leucophlegmatie*, de l'*ascite* ; de la bouffissure du ventre, de l'engorgement œdémateux des bourses ; & des autres especes d'hydropisies, dont nous avons déjà parlé ; mais ces maladies sont assez rares à leur âge. La *premiere* n'est pas bien dangereuse, lorsqu'on ne la néglige point ; elle se termine même le plus souvent par un flux d'urine, ou le cours de ventre. On peut guérir aussi l'*ascite* ; mais son traitement est beaucoup plus long & plus difficile. On a peu à craindre de la *bouffissure du ventre*, qui vient à la suite d'une maladie aiguë ; mais celle qui est accompagnée de la diarrhée & du marasme, est très-dangereuse. L'*œdeme du scrotum* qui est une suite des maladies précédentes, a le même sort : mais s'il est indépendant, on le guérit avec assez de facilité. L'*ictère* que les enfans ont contracté dans le ventre de leur mere, résiste ordinairement à tous les remedes ; mais celui qui vient dans le cours de l'enfance, peut être traité heureusement, quoiqu'on l'estime plus dangereux que



— l'hydropisie ; & qu'il soit même assez rare qu'il ne donne lieu à des épanchemens.

HYDR.  
ET JAU-  
NISSE.

Le *changement d'air & de lait* a souvent arrêté le cours de ces maladies. La *rhubarbe*, le *jalap*, la *poudre cornachine* & autres *hydragogues* sont les remèdes qu'on emploie assez familièrement : on use encore des *stomachiques* & des *amers* ; tels sont la racine d'aunée, les baies de genievre, le chamædris, l'absinthe & la petite centaurée : les *tempérans* & enfin les *apéritifs* doivent servir de base à ce traitement ; tels sont la chicorée & le pissenlit, l'aigremoine, la scolopendre, le ceterac & les autres capillaires ; les racines d'asperges, de bruscus, d'ache & de persil ; le sel de tamarisc & celui d'absinthe ; les cloportes, &c. Nous avons déjà dit que les *martiaux* ne convenoient qu'aux enfans févres. Tous ces remèdes peuvent être appliqués à l'*hydropisie* & à l'*ictère* ; on a donné encore contre ce dernier le *sel de succin* & la *poudre de vipere* : les *vésicatoires* enfin, & les mouchetures au scrotum, ont donné quelquefois lieu à un égot qui a dégorgé les autres parties.

On attaque avec les mêmes remèdes l'*enflure œdémateuse* des bourses ; mais les *topiques* sont d'un plus grand secours contre cet accident ; quand même il seroit le produit des autres hydropisies. Les roses rouges, les fleurs de camomille, la rue & le fenouil qu'on fait bouillir dans le vin, pour s'en servir en *fomentation*, sont les *fortifiants* & les *résolutifs* qui sont les plus employés : on y ajoute, pour les rendre plus actifs, l'eau-de-vie, l'eau de chaux, l'alumineuse, &c. Quelques-uns donnent la préférence au *cataplasme* de farine de fève ; d'autres, aux onctions faites avec l'huile de laurier ; sans parler d'une infinité de pratiques qui peuvent avoir également leur succès. On ne doit pas mettre de ce nombre les *vésicatoires* appliquées à la partie même qui ouvrent un écoulement à la sérosité, ni les mouchetures qu'on fait, comme nous l'avons dit dans la même vue.

## LA VÉROLE.

Les enfans la reçoivent de leur mere ou de leur nourrice : elle *se manifeste* par des exanthemes ou des taches à la peau , par des éruptions dartreuses , par des tubercules ou pustules qui n'ont aucun siége déterminé , par la teigne rongeante ; par des ulceres à la bouche ou ailleurs , accompagnés souvent de carie ; par l'ophthalmie purulente , par l'atrophie , &c. Les affections de la peau font conjecturer que l'enfant a contracté cette maladie dans le sein de sa mere ; mais les désordres de la bouche font tomber le soupçon sur la nourrice. *La vérole* dans les enfans est une maladie des plus *redoutables* ; tant parce qu'il n'est pas aisé de la connoître , que parce qu'il est difficile de la guérir. On ne peut gueres l'entreprendre sur les enfans à la mamelle ; il faut attendre qu'ils aient environ quatre ans : si cependant leur mauvais état ne permet pas de différer le traitement , on ne doit le commencer au plutôt , qu'après quinze jours de leur naissance , & avec tout le ménagement que demande leur délicatesse.

On traite les enfans comme les adultes , en gardant seulement , pour la dose des remedes , les proportions requises : on y emploie , après les *remedes généraux* , les *sudorifiques* & le *mercure* : on leur donne le gayac en tisane , & la falsepareille en poudre , mêlée avec la bouillie , &c. On leur fait prendre tous les jours quelques grains de *panacée* pendant trois semaines & plus : on leur donne aussi des *frictions* ménagées avec une pommade , où il n'entre qu'une huitieme ou une dixieme partie de mercure , & dont on n'emploie qu'environ demi-gros chaque fois. On a l'attention , lorsqu'ils sont à l'usage , tant interne qu'externe du mercure , de les coucher sur le côté , afin que la bave qui peut

survenir , ait son écoulement : on lave les ulcères de la bouche avec l'eau miellée , &c. Nous avons dit ailleurs qu'on pouvoit guérir les enfans au lait , en faisant passer le mercure par leur nourrice ; mais outre que cette méthode a ses inconvéniens , elle ne paroît pas aussi sûre.

---

### LE SCORBUT.

Cette maladie , dont nous avons déjà parlé , attaque quelquefois les enfans ; mais il s'en faut de beaucoup qu'elle soit aussi commune qu'on se l'est persuadé depuis peu : car les remèdes ne sont pas seuls exposés aux caprices de la mode ; on veut encore y soumettre les maladies. Les enfans peuvent contracter celle dont il est ici question , dans le sein de leur mere , ou par le lait de leur nourrice ; mais elle vient plus ordinairement à la suite de toute autre maladie habituelle. Il n'est pas difficile *de connoître le scorbut* lorsque les gencives & la peau sont affectées ; mais ces *signes* ne se montrent quelquefois que tard ; de sorte qu'il faut avoir recours à d'autres marques dont le concours ne peut cependant donner lieu qu'à des conjectures.

Ceux qui en sont atteints prennent peu de part aux amusemens de leur âge : leur *estomac se gonfle* , principalement pendant la digestion : les *tranchées* succèdent communément à cet état , ou viennent en d'autres tems. Ils ont des *douleurs vagues* , dont la plupart ne sçavent pas se plaindre , mais qui troublent le repos de la nuit. Le *pouls* sujet à beaucoup de vicissitudes , est le plus souvent *fébrile* : Le *poumon* s'affecte quelquefois ; mais plus rarement les viscères du bas-ventre. Tous ces signes , cependant communs à tant d'autres maladies , laissent toujours des doutes ; & ils ne peuvent être entièrement dissipés que lors-



que les *gencives* s'engorgent, s'ulcerent, rendent & du sang ou de la sanie ; & que l'haléine devient en conséquence puante : lorsqu'il paroît à la peau des *taches pourprées*, ou diverses pustules d'un caractère particulier : lorsqu'il s'élève enfin en différens endroits des petites *tumeurs indolentes* qui se dissipent au bout de quelques jours. Les enfans, dans ces circonstances, ne peuvent, pour la plûpart, se soutenir sur les jambes ; ils ne paroissent d'abord que paresseux ou engourdis ; on découvre ensuite qu'ils ont de la *peine à marcher* ; jusqu'à ce que les jambes, par leur foiblesse ou par le gonflement des genoux, refusent entièrement leur service : il survient dans cet état des hémorragies, des accidens épileptiques, &c.

SCOR-  
BUT.

On use, pour les enfans, des mêmes remèdes qu'on donne aux adultes, en réglant toujours, comme on le pense bien, la dose sur leur âge. Ceux qu'on y emploie avec le plus de succès, sont le *petit lait* & les autres *délayans* qui doivent faire la base de ce traitement ; les sucs, le syrop & le vin anti-scorbutiques qui peuvent tenir lieu ici de tous les autres spécifiques. On fait encore usage, selon les circonstances de la fumeterre, de la germandrée, du quinquina & autres stomachiques amers. Les légers purgatifs n'y doivent pas être oubliés ; non plus que le régime, dans lequel on peut faire entrer le raifort, la moutarde, les oranges, les limons & autres alimens appropriés à cette maladie.

---

### LES ÉCROUELLES.

Nous avons dit ailleurs que cette maladie regardoit moins les adultes que les enfans. Les *écrouelles*, (*scrophulæ*) dans ces derniers, ont ordinairement leur siège dans les glandes du col & du mésentère ; elles

ECROU-  
ELLES.

attaquent aussi les lymphatiques des autres parties ; les articulations , les mains & les pieds. Les yeux , le nez , les levres , &c. sont encore exposés au virus scrophuleux : il excite au col & aux extrémités des *tumeurs* qui semblent tenir de la *phlogose* & du *squirre* ; elles s'ouvrent souvent , & dégénèrent en *ulceres rebelles* , & quelquefois *cancéreux* , dont la fièvre lente & le marasme sont la suite ordinaire : le ventre dur & élevé que portent les enfans scrophuleux , ne laisse aucun doute sur l'engorgement des glandes du mésentère. On croit , avec quelque fondement , que les parens & la nourrice qui ont la vérole ou le scorbut , peuvent communiquer les écouelles à leurs enfans. Il n'y a presque point de maladie qui soit aussi longue & aussi rebelle que celle-ci , & l'on ne sçait que trop qu'elle est souvent incurable.

On l'attaque par des évacuans , tels que l'*ipecacuanha* & les *purgatifs* réitérés : il faut , dans les premiers tems , user beaucoup des *délayans* & des *adoucissans* : on employe ensuite la *magnésie* & les autres *absorbans* ; les *amers* & sur-tout le *quinquina* ; les *anti-scorbutiques* & les *sudorifiques* ; les *apéritifs* & les *incisifs* ; remèdes dont nous avons déjà fait mention dans l'article qui porte le même titre. Les *eaux de Bonne* , celles de *Bareges* & autres minérales , onctueuses & savonneuses , peuvent être d'un bon secours. On a donné quelquefois heureusement les *frictions mercurielles* , mais elles peuvent avoir des suites funestes : on a enfin ouvert des égouts par des *cautères* & des *sétons* , dont on a vu assez constamment de bons effets.



## LA TOUX.

Elle reconnoît dans les enfans , comme dans les adultes , plusieurs *causes* qu'il n'est pas aisé de découvrir. La *catarrhale* , plus fréquente , est ordinairement annoncée par l'éternuement , le coryza & un mouvement febrile , plus remarquable par la chaleur que par la fréquence du pouls : l'expectoration qui est d'un grand secours aux adultes , manque absolument aux enfans , ou se fait très-imparfaitement ; les autres évacuations suppléant vraisemblablement à celle-là. On donne le nom de *coqueluche* , ou dernier degré de la toux catarrhale , & de celle dont nous parlerons bientôt ; elle est souvent *épidémique* , & se fait assez connoître par des *paroxysmes* si violens , que le visage des enfans en devient noir ou violet ; dans ces efforts , le sang leur sort quelquefois par le nez & par la bouche ; sans parler du vomissement & des déjections involontaires , tant des urines , que des excréments. La *toux* , dans le *rhume* ordinaire , comme dans la plupart des coqueluches , paroît dépendre de la seule affection des bronches & du poumon ; mais dans les autres cas , elle est souvent *symptomatique* , ou le produit d'une autre maladie : on sçait que le scorbut , la vérole , les écouelles , le rachitis , & l'atrophie , sans parler de la péripneumonie , de la phthisie & autres maladies de la poitrine , y donnent souvent lieu ; & comme ces maladies sont quelquefois très-cachées , le caractère de la toux n'est pas aisé à saisir. La dentition excite encore très-communément la toux ; les vers produisent le même effet. Elle a enfin le plus souvent sa source dans les matieres acides , muqueuses & tenaces qui croupissent dans l'estomac. Cette sorte de *toux* , qu'on nomme *stomachale* , assez fréquente dans



LA  
TOUX.

les enfans , & dont les adultes ne sont pas exempts , ne peut se manifester que par la connoissance qu'on a de l'état des premieres voies ; connoissances qu'on tire du dégoût , des rapports fétides , du gonflement de l'estomac , &c. ou du bon effet que produit constamment le vomissement , soit naturel , soit excité par les émétiques : le calme qui succede alors , & qu'on ne sçauroit attendre de tout autre moyen , montre très-clairement que la toux est stomachale.

*Le rhume* des enfans n'est jamais sans danger , lorsqu'il est à un certain ; degré il est plus à craindre si la fièvre & le râlement l'accompagnent. La toux violente & convulsive est toujours redoutable , sur-tout pendant la dentition , la rougeole & la petite vérole ; les enfans en sont quelquefois suffoqués. Ces violens efforts de la poitrine doivent encore faire craindre l'hernie , la chute de l'anus , & quelquefois même la courbure de l'épine. La toux catarrhale donne lieu , dans quelques épidémies , à des échauboulures & à des sueurs , dont on augure bien. On remédie facilement à la toux stomachale ; mais on a tout à craindre de celle qui reconnoît un vice dans les organes : le danger enfin de la symptomatique est relatif à la maladie principale.

Il n'est pas douteux qu'on ne doive régler le traitement de la toux par les connoissances qu'on a de son caractère ; mais comme on est plus souvent livré là-dessus à des conjectures , & qu'on ne peut pas puiser beaucoup de lumières dans tout ce qu'on a écrit à ce sujet , nous ne proposerons qu'un traitement général , qui peut être appliqué , avec les modifications indispensables , tant à la toux catarrhale , qu'à la stomachale. Celle qui dépend de l'inflammation , de l'ulcère , ou de tout autre vice du poumon , ne regarde pas cet article : nous ne sçaurons non plus y faire entrer la symptomatique , sans nous exposer à des répétitions qui grossiroient inutilement cet ouvrage.

Nous avons déjà annoncé le *vomissement* comme très-avantageux ; on l'excite avec le *tartre stibié*, l'*ipe-cacuanha*, ou le *kermès minéral* : on peut donner encore, dans la même vue, le blanc de baleine dissous dans un bouillon ; ou chatouiller le gosier avec une plume trempée dans l'huile, &c. La *saignée* peut être nécessaire, lorsque la fièvre & l'oppression sont à un certain point : les *purgatifs* réitérés sont très-convenables à cet état ; la rhubarbe & le mercure doux paroissent mieux réussir que les autres : les *délayans* & les *adoucissans*, tels que le petit lait, l'eau de poulet, la tisane de navet, le blanc de baleine, le syrop de guimauve, &c. ne doivent pas être négligés : le syrop d'érysimum peut produire de bons effets ; mais les autres *béchiques*, qu'on est dans l'usage de prodiguer, sont d'un petit secours : il n'en est pas de même des *absorbans* & *anti-spasmodiques*, dont on ne sçauroit trop recommander l'usage ; tels sont le corail, les pierres d'écreville & la poudre de guttete ; la pivoine, le gui de chêne, le fuccin, le safran, le castoreum, &c. Les *calmans* sont quelquefois très-utiles ; mais ils doivent toujours être donnés, comme nous l'avons dit, avec beaucoup de réserve : les *désobstruans* & les remèdes qui poussent par la *transpiration*, tels que les cloportes, l'antimoine diaphorétique, &c. sont estimés très-efficaces contre la *toux* qui devient *habituelle* ; on a encore éprouvé, dans le même cas, de très-bons effets des *vésicatoires*, du *cautère* & du *séton*, & principalement lorsque la toux dépend de la rentrée de quelqu'éruption cutanée : on peut de plus faire des *onctions* sur la poitrine avec la graisse humaine, l'huile d'amande douce, celle de camomille, &c. on s'est enfin bien trouvé quelquefois de l'huile de *scorpion*, appliquée aux reins, lorsque les urines paroissoient être arrêtées.



---

---

### LE VOMISSEMENT.

Nous avons déjà fait observer que le *vomissement*, sur-tout celui qui vient de réplétion, étoit salutaire aux enfans ; mais lorsqu'il est excessif & accompagné de hoquet, il peut avoir des suites fâcheuses. On a vu dans le dernier article, que les efforts de la poitrine pouvoient exciter le vomissement, & que les mauvais sucs qui croupissoient dans l'estomac, & qui l'agaçoient, donnoient souvent lieu à la toux. Le vomissement peut être encore dans les enfans, comme dans les adultes, l'avant-coureur de la petite vérole, de la rougeole, de la fièvre, tant continue qu'intermittente, &c. il arrive de plus, mais assez rarement, qu'il dépend d'une mauvaise conformation qu'on ne sçauroit connoître, ni guérir. Le seul régime remédie le plus souvent au vomissement des enfans : si ceux qui sont à la mammelle ne rejettent que du lait caillé, on ne peut accuser que la plénitude de l'estomac, & on y remédie facilement, en leur donnant moins à tetter à la fois : dans les autres cas, on doit user des *délayans* & des *évacuans*, qui peuvent détremper & enlever les matieres qui irritent l'estomac : le *syrop de chicorée* composé, & les autres *legers purgatifs*, y sont très-convenables : les *absorbans* y sont très-utilement employés, si l'odeur de la bouche, ou celle des matieres rejetées, & la qualité des déjections manifestent la présence des crudités acides : les *stomachiques* & les *carminatifs*, tels que l'anis, la muscade, l'huile de macis, la thériaque, le syrop de coing, &c. peuvent être d'un bon secours, lorsqu'on a fait précéder les autres. On doit, pendant l'administration de tous ces remèdes, tenir le *ventre libre* ; & c'est un point des plus importants : on applique encore sur l'estomac des compresses



presses trempées dans le vin, où ont infusé les roses rouges, la cannelle, le girofle, &c. On use plus familièrement d'une rôtie au vin, saupoudrée des mêmes aromates; de la pulpe de coing, de la thériaque, &c. tous ces *fortifiants externes* ne doivent pas être méprisés; mais ce n'est qu'après des évacuations suffisantes, qu'il faut y avoir recours.

---

### L E S T R A N C H É E S.

Il n'est pas douteux que les enfans ne soient exposés aux *tranchées*; mais il est aussi très-assuré qu'on leur en attribue souvent un peu légèrement, & sur le simple rapport des femmes. Sans parler du méconium qui en donne souvent aux nouveaux-nés, le lait d'une mauvaise qualité, ou pris en trop grande quantité; la bouillie mal préparée, les fruits, les sucreries, les vers, les flatuosités, les purgatifs irritans, le refroidissement du ventre & des pieds, la dentition enfin, sont les causes les plus connues & les plus familières des tranchées; car on ne doit pas donner ce nom aux douleurs d'entrailles, qui sont occasionnées par les vices du mésentère & des autres viscères du bas-ventre. Les inquiétudes, les cris, les contorsions, l'enflure du ventre, la sortie des vents, les déjections vertes & de différente consistance, la constipation, &c. sont les signes ordinaires des tranchées; elles excitent quelquefois la fièvre, l'oppression, les convulsions, &c.

Les *adoucissans*, tels que l'eau de poulet, l'huile d'amande douce & le blanc de baleine, sont les remèdes auxquels on a d'abord recours, & les plus propres à appaiser ces fortes de douleurs: les *laxatifs*, tels que la casse, la manne & la rhubarbe, y sont aussi fort employés; cependant les *purgatifs sti-*

TRAN-  
CHÉES.

*mulans* sont quelquefois les plus efficaces ; mais il peut y avoir du danger à s'en servir, sur-tout si l'on a négligé de faire précéder les délayans & les relâchans : les *carminatifs*, qui ne méritent ni la célébrité dont ils jouissoient autrefois, ni le mépris qu'on en a aujourd'hui, peuvent être très-utiles ; l'iris de Florence, la poudre & l'huile d'anis, l'eau de menthe, &c. sont ceux qu'on donne tous les jours avec assez de succès : les *absorbans* & les *contre-vers*, tels que les testacées, le corail, la coralline, le semen-contra, &c. peuvent produire de très-bons effets : les *narcotiques* sont suspects, quoi qu'en disent ceux qui ne craignent pas d'en user familièrement. Tout le monde sçait que les *lavemens*, tant anodins & carminatifs, que laxatifs, qu'on prépare avec le lait & le sucre, avec l'anis, les fleurs de camomille, l'huile, le beurre, la casse, &c. sont très-propres à appaiser les tranchées : on fait enfin des *onctions* avec l'huile de rue, avec celle de camomille, ou avec les graisses, qu'on anime avec quelques gouttes d'huile d'anis : on applique une  *vessie*  à demi-pleine de lait chaud, une omelette à l'huile de noix, &c.

---

### COURS DE VENTRE.

La dentition, la mauvaise qualité du lait & les fautes dans le régime, donnent lieu à la diarrhée & à la dysenterie. La *diarrhée* qui n'est suivie d'aucun accident, & qui n'excite pas la fièvre, n'est pas à craindre : celle qui vient par la dentition, est plus salutaire que nuisible ; mais elle n'est pas sans danger, lorsqu'elle est accompagnée de la perte de l'appétit, des tranchées, des déjections fétides, de l'insomnie, de la toux, du vomissement, &c. rien n'est plus fâcheux dans ces circonstances que la dureté du ventre, jointe à la fièvre

lente, qui ne laisse presque aucun doute sur l'engorgement squirreux du mésentère. On peut porter à-peu-près le même jugement sur la *dysenterie*, que quelques enfans gardent plusieurs mois, sans être beaucoup incommodés; mais qu'on doit redouter lorsqu'elle est accompagnée d'aphthes, du dégoût, de la tension du ventre, de tranchées, d'épreintes, de l'insomnie & de la fièvre lente. Nous avons dit ailleurs, que les enfans étoient aussi sujets aux *flux cœliaque*, qui est ordinairement entretenu par l'abondance des glaires qui enduisent les premières voies.

---

DIAR-  
RHE'E.

L'*émétique* & les *purgatifs*, lorsque l'état du pouls & du ventre permet d'en user, sont les plus sûrs remèdes qu'on puisse opposer à la diarrhée: la *rhubarbe* & les autres *laxatifs*, ainsi que l'*ipecacuanha*, conviennent principalement à la *dysenterie*. On fait pour l'une & l'autre un grand usage des *délayans* & des *adoucissans*, tels que l'eau de poulet, la tisane de riz, le petit lait, l'huile d'amande douce, &c. Les *absorbans* sont encore ici très-employés; mais on doit user avec la plus grande réserve des *astringens*, quoiqu'il paroisse qu'on a donné quelquefois avec succès, le syrop de coïng & celui de grenade: les *narcotiques* sont tout aussi à craindre, tant pour la diarrhée que pour la dysenterie, quoi qu'en pensent ceux qui osent les donner familièrement: les *legers diaphorétiques*, comme le coquelicot, la scorfonere & autres, peuvent être de quelque utilité. Les enfans au lait doivent tetter peu & souvent: il faut faire garder aux autres un régime convenable, & leur retrancher surtout la viande. Les *lèvemens* adoucissans & anodins, avec le lait pur ou mêlé, tant avec le jaune d'œuf, qu'avec le miel violat; avec le bouillon de tripe, ou de fraise de veau; avec la décoction de riz dans le petit lait, sont ici très-efficaces: on use enfin quelquefois des *fomentations* émollientes; on applique des



*épithèmes* avec le vin astringent ; mais on ne doit pas beaucoup attendre de ces topiques.

---

## LA CONSTIPATION.

On sçait que les enfans, dans la première année, doivent se salir au moins une fois par jour ; & que ceux qui restent deux ou trois jours sans aller du ventre, sont exposés à des inquiétudes qui troublent leur repos, à des gonflemens de l'abdomen, aux tranchées, à la difficulté de respirer, &c. La *constipation* est sur-tout dangereuse dans le tems de la dentition. Un lait grossier & échauffé, peut donner lieu à la maladie dont nous parlons ; mais elle dépend très-souvent du tempérament de l'enfant : on donne alors des *rafraîchissans* à la nourrice ; on lui défend le vin, &c. On sollicite le ventre de l'enfant par des *suppositoires* les plus simples, c'est-à-dire, avec une bougie, une tige de poirée, &c. on donne des *lavemens* émolliens : on use des *laxatifs*, comme de l'huile d'amande douce, de la manne, de la rhubarbe ; mais il est dangereux de faire un usage familier de ces derniers. Plusieurs se trouvent bien de donner aux enfans au lait, un ou deux gros de suc de pariétaire : d'autres font des *linimens* avec le beurre ou l'huile d'amande douce, auxquels on ajoute quelquefois la coloquinte, la scammonée, les trochisques alhandal : l'onguent d'*athanita* y est aussi assez employé, ainsi que quelques autres topiques de la même qualité, dont on a moins à craindre que des purgatifs internes ; on fait enfin baigner quelquefois les fesses & les cuisses avec de l'eau froide : il est vrai qu'on peut, par ce moyen, ouvrir le ventre ; mais on risque aussi de donner des tranchées.

## LES VERS.

Ils sont aussi rares dans les enfans au lait, qu'ils sont communs parmi ceux qui sont févrés : les signes ordinaires de leur présence, dans les premières voies, sont les rapports aigres que l'odeur de la bouche manifeste, la salivation, le vomissement, le hoquet, la soif; l'appétit, tantôt vif, tantôt languissant; le ventre gonflé, les tranchées, la diarrhée, les déjections glaireuses ou putrides, & l'accablement : leur visage est alternativement pâle & rouge; ils ont des demangeaisons au nez, des frayeurs pendant le sommeil, des grincemens de dents, des convulsions, &c. Quelques-uns toussent; il y en a qui ont des anxiétés & des défaillances : les vers excitent encore quelquefois une fièvre aiguë; on en rend enfin, tant par la bouche que par le fondement. On peut dire que les vers sont aux enfans févrés, comme les tranchées & les dents aux enfans à la mamelle : on s'en prend presque toujours à ces maladies, lorsqu'il en survient quelqu'une d'un caractère équivoque; cependant les *attaques des vers* sont moins communes qu'on ne le croit, & leur présence même prouvée par des déjections ne garantit pas toujours de l'erreur; puisque personne n'ignore que les adultes, comme les enfans, en rendent fréquemment sans la moindre incommodité. Nous avons dit que les *vers* excitoient souvent la *fièvre*; nous devons ajouter qu'elle prend quelquefois, selon le cours des circonstances, le caractère de *putride* & même de *maligne*. La respiration laborieuse, le ventre tendu, les yeux en convulsion, les extrémités froides, le pouls effacé, &c. sont ici, comme dans tant d'autres occasions, des *signes mortels*. Nous avons dit ailleurs que les vers pouvoient sortir par l'enceinte musculieuse de l'abdomen.

Il n'est pas douteux que les *purgatifs*, & sur-tout les *mercuriels*, ne soient les meilleurs *vermifuges* : le jalap, le diagrede, le syrop de fleur de pêcher, la poudre cornachine, le mercure doux, &c. sont les plus employés : on donne quelquefois l'émétique, lorsqu'il y a des convulsions ; mais il en peut arriver des catastrophes, & on ne manque pas de les lui imputer, de sorte que l'administration de ce remède demande beaucoup de sagesse. L'efficacité des *contre-vers* a été beaucoup contestée & l'est encore ; mais sans entrer ici dans ces discussions, nous dirons que le *semen-contra* & les autres *amers* ; la *coralline* & les autres *absorbans* ; le *pétrole* & les autres *huiles* ; le *mercure* crud, sa décoction & ses préparations sont les *vermifuges* les plus en usage : on les mêle communément avec les *purgatifs*, & cette pratique est très-bonne. On peut tirer encore de grand avantages des *anti-spasmodiques*, ainsi que de quelques autres remèdes appropriés aux différentes circonstances qui peuvent se rencontrer avec la maladie dont nous parlons. On use aussi des *linimens* faits avec le pétrole, avec l'huile de camomille, celle d'absinthe, de laurier, &c. On applique le *suc de bœuf*, la *teinture de myrrhe* & d'*aloës*, l'onguent d'arthanite, &c. Les lavemens enfin avec le lait & le sucre, avec la décoction de figes, & autres adoucissans peuvent être utiles ; on en voit assez la raison.

Nous ferons remarquer, avant de terminer cet article, que les enfans ne sont pas sujets aux *ascarides* ; que le *solitaire* est extrêmement rare parmi eux, & qu'on ne peut le connoître, qu'après qu'ils en ont rendu quelque portion : on use, dans ce cas, des remèdes que nous avons rapportés ailleurs, en proportionnant les doses à l'âge du malade. On fait encore mention, parmi les maladies des enfans, des *vers ombilicaux*, des *crinons*, & des *cirones* : il n'y a pas à douter que les premiers ne soient de vrais lombrils, qui percent les intestins & l'ombilic ;



### TENSION DU VENTRE.

Les enfans font très-sujets au *gonflement du ventre* & à la *dureté* ; le premier qui vient des vents renfermés dans les boyaux n'est pas bien à craindre ; mais il donne quelquefois lieu à des hernies, tant inguinales qu'ombilicales & autres désordres dont nous avons fait mention ailleurs. L'*élévation de l'abdomen* avec dureté, causée par l'engorgement du mésentère & des autres viscères, est toujours une maladie très-dangereuse, à laquelle on a remarqué que les filles étoient plus sujettes que les garçons ; la diarrhée dans ce cas est un accident des plus alarmans. L'usage de la *rhubarbe* & des autres *laxatifs* est utile contre le gonflement qui vient des flatuosités : les *carminatifs* y sont aussi employés ; la poudre des fleurs de camomille & de la semence d'anis ; l'huile de cette dernière & autres sont ceux dont on use le plus familièrement, & avec assez de succès. Les délayans doivent encore entrer dans ce traitement ; & sont quelquefois plus efficaces que les autres remèdes : on ne doit pas même négliger les *fomentations émollientes* & les *lavemens* qui ont la même propriété. On attaque la *tension* & la *dureté* du ventre, ensuite de l'engorgement des viscères, avec les remèdes que nous avons proposés contre les *obstructions*, parmi lesquels le *sel de mars de rivière* a paru le plus propre aux enfans : on emploie encore contre cette maladie les *fomentations relâchantes* & *résolutives* ; les *épithèmes* avec le fiel de bœuf, la suie & l'aloës ; les *emplâtres fondans*, &c.

### LES HERNIES.

Les *descentes*, auxquelles les cris, la toux, les flatuosités, &c. donnent souvent lieu, ne sont pas dangereuses : on les réduit & on les contient avec assez de facilité. Le *cataplasme* avec l'oxymel & la farine de fèves ; l'*emplâtre* du prier de Cabrieres, ou tout autre *topique* astringent, sont très-propres à fortifier ces parties, & à prévenir un nouveau déplacement : il faut, autant qu'on le peut, que les enfans, pendant environ un mois, gardent le lit ou le berceau. L'*esprit de sel*, dont on met quelques gouttes dans leur boisson, est un de ces remèdes qui ont été trop célébrés pendant leur nouveauté, & qu'on n'estime pas assez aujourd'hui ; apparemment parce qu'il est connu de tout le monde.

Les nouveaux-nés, dont on a mal lié le cordon, sont sujets à la *tumeur du nombril*, qui, dans la plupart, est une vraie *exomphale* ; cette dernière peut être aussi de naissance, & il est dangereux alors, comme je l'ai vu une fois, qu'on ne lie avec le cordon une portion du boyau qui, tombant en pourriture, laisse à cette partie un trou, ou une espèce d'anüs artificiel par où il sort des matières fécales ; vice qu'on ne peut que pallier jusqu'à un certain âge ; qu'on peut ensuite guérir radicalement, en faisant suppurer cette plaie, & en en procurant la cicatrice par les moyens connus de tout le monde. Lorsque la *tumeur de l'ombilic s'enflamme* ; on use des *cataplasmes* émolliens ; de l'*emplâtre* de frai de grenouille, de l'*onguent rosat*, de l'*album rhafis*, du *populeum*, du *cérat*, &c. Si elle *s'ulcere*, on la baigne avec une légère *eau de chaux*, ou avec l'*eau de plantin alumineuse* ; on y emploie encore le *pompholix*, l'*emplâtre de ceruse*, la *poudre*

*de bois vermoulu*, &c. Le bandage enfin remédie à la simple tumeur, comme à l'hernie ombilicale.

---

### LE CALCUL.

La formation de la  *pierre*  est souvent une maladie héréditaire, dont les enfans à la mammelle ne sont pas exempts ; mais il n'est pas aisé de la connoître, & l'on ne peut gueres s'en assurer que par la sonde ; ou par le tact, en introduisant le doigt dans le fondement : on soumet les enfans à ces recherches, lorsqu'ils rendent l'urine goutte à goutte avec des cris & des larmes ; ceux qui ont un certain âge portent souvent leur main à la verge ; & ce signe, très-remarquable, est peut-être un des plus sûrs. Les meilleurs lithontriptiques ne sont ici d'aucune ressource ; il n'y a que l'opération chirurgicale qui puisse vaincre cette maladie ; encore n'est-on point assuré de les en délivrer pour toujours, parce qu'elle se reproduit très-souvent.

L'*ischurie* est ordinairement dépendante de la pierre ; mais elle peut reconnoître plusieurs autres causes qui ne se montrent pas avec plus de clarté : on tâche d'y remédier par les *boissons adoucissantes* ; par le *cataplasme* de pariétaire, par *celui d'oignon* ; & par les autres *remedes* que nous avons opposés ailleurs : on fait encore des onctions avec l'*huile de scorpion*.

---

### VICES DE L'ANUS.

La *chute du fondement* est, comme on ne l'ignore point, plus ordinaire aux enfans qu'aux adultes : on le fait rentrer, en le pressant simplement avec les fesses, ou l'on se sert du doigt froté d'huile ou de beurre,



**VICES DE L'ANUS.** pour le réduire : on tâche ensuite de fortifier ces parties relâchées, en les fomentant avec l'*infusion des roses rouges* dans le vin ; avec les *décoctions de plantain, d'absinthe, d'écorce de grenade, & de noix de galle*, auxquelles on peut ajouter l'*alun* : on emploie encore dans la même vue les *poudres astringentes*, dont on charge du coton roulé en suppositoire, qu'on introduit dans le fondement ; le *sang de dragon* & le *mastic* sont les matieres les plus propres à cet usage : il faut faire alors tenir les enfans debout, lorsqu'ils poussent leur selle ; on juge bien que cette attention ne sçauroit regarder les enfans au maillot : l'âge enfin, mieux que toute autre chose, guérit cette indisposition.

Les *hémorrhoides* sont très-rares parmi les enfans : elles sont le plus souvent internes, & ne se manifestent que par le sang qu'elles rendent. On n'a gueres autre chose à opposer à cette maladie, que le régime & le repos ; on tâche cependant d'appaiser les demangeaisons & les douleurs qui tourmentent quelquefois les malades, par des *fomentations*, tant avec l'eau chaude, ou quelque décoction émolliente, qu'avec le lait : on applique encore dans la même vue l'*onguent d'althæa*, le *populeum*, &c.

## LES CONVULSIONS.

Il est souvent très-difficile de distinguer l'épilepsie des convulsions ; & l'on peut même demander si elles doivent l'être. Cependant on est dans l'usage de nommer *épilepsie* cette espece de convulsion, qui a ses périodes ou ses retours, & dont la cause est permanente ; & d'appeller simplement *convulsion*, celle qui dépend d'une cause passagere, & communément assez manifeste. Le *cochemar* auquel les enfans au lait sont sujets, & qu'on connoît sous le nom de *pavores nocturni*, doit appartenir aussi à cet article ; parce qu'il

n'est pas douteux que le spasme ne joue un grand rôle dans cet accident ; soit qu'on le regarde comme maladie de la poitrine , provenant de l'estomac ; soit qu'on l'envisage comme une simple affection nerveuse ; outre qu'il précède communément l'épilepsie dont il est ici principalement question. On sçait qu'elle est particuliere aux enfans jusqu'à l'âge de sept ans , & que les convulsions sont communes à tous les âges. Le bâillement , l'insomnie & les terreurs paniques sont les avant-coureurs de l'épilepsie : le tremblement , le trémouffement des bras, & les mouvemens irréguliers des yeux , avec la perte du sentiment , la déclarent. La dentition , les vers & le mauvais état des premieres voies sont le plus souvent la cause de l'épilepsie & des convulsions ; mais ces dernieres sont encore l'effet des tranchées vives , des grandes maladies , des purgatifs stimulans , &c. On doit soupçonner la dentition , lorsque les enfans vomissent , qu'ils ont le cours de ventre , & que leurs déjections sont verdâtres , &c. Les enfans qui sont élevés avec le plus de délicatesse , & qui ont le ventre resserré , paroissent être les plus disposés à l'épilepsie : ceux dont les meres, pendant leur grossesse , n'ont gardé aucun régime , dont les nourrices sont hystériques , grosses , ou livrées à quelque passion violente , y sont aussi fort sujets : les enfans teigneux sont très-rarement épileptiques , à moins que cette éruption ne rentre subitement. L'épilepsie au reste est plus dangereuse à un ou deux mois , qu'à toute autre âge ; & ses accès sont d'autant plus à craindre, qu'ils sont fréquens. Nous avons dit ailleurs que l'épilepsie des enfans se terminoit ordinairement à l'âge de puberté ; qu'on avoit cru observer qu'elle duroit sept mois ou sept années.

Il en est de cette maladie , comme de toutes les autres ; la connoissance des causes qui ne sont pas au-dessus de notre portée , doit servir de règle pour le choix des différens remedes que nous proposons. Les émétiques , tels que le tartre stibié , le kermès minéral

CON-  
VULS.

& l'ipécacuanha , ont toujours paru les plus efficaces : on doit les donner hors du paroxysme , si ce n'est dans les cas pressans , où il y auroit trop à risquer d'attendre le calme : on proportionne les doses à l'âge , c'est-à-dire , qu'on donne la moitié , le tiers , le quart d'un grain de tartre stibié & de kermès minéral ; quelques grains d'ipécacuanha , &c. Les *purgatifs* , ici très-utiles , doivent encore être donnés hors du paroxysme : le diagrede , le jalap , la poudre cornachine & le mercure doux sont presque toujours préférables dans cette occasion aux laxatifs , parce que ces derniers paroissent glisser sur les matieres glaireuses , qui enduisent les premières voies. La *saignée* , pendant le paroxysme , a eu quelquefois d'assez bons succès : les hémorragies qu'on a vu terminer souvent les convulsions , semblent autoriser cette pratique ; cependant on en use très-rarement pour les enfans au lait. Les *absorbans* & les *vermifuges* , tels que les testacées , le corail , la coralline , les pierres d'écrevisse , la craie , les coquilles d'œuf calcinées & la magnésie sont d'un grand usage contre cette maladie : il est bon de faire observer que ces remèdes , qui semblent devoir resserrer le ventre , produisent ordinairement un effet contraire ; ce qui doit être vraisemblablement rapporté à une sorte de sel neutre qui résulte de leur rencontre avec les acides des premières voies. On tire ordinairement peu de fruit des *anti-spasmodiques* ordinaires , si l'on n'a fait précéder de bonnes évacuations , & même un usage modéré des absorbans : les fleurs de tilleul & de caille-lait , la racine de valériane sauvage , le castoreum , le succin , la poudre de guttete & la thériaque sont ceux dont on fait le plus grand usage , tant pour les enfans , que pour la nourrice.

On donne , pendant le *paroxysme* , l'*esprit de succin* ou de *corne de cerf* dans quelqu'eau céphalique : on souffle dans les narines la poudre de fleur de tilleul , de la racine de liliū convallium , des feuilles de bétoine , de



fauge , de lavande , &c. La *fumée du tabac* , poussée dans la bouche , peut , en excitant le vomissement , dissiper l'épilepsie. On donne encore , pendant l'accès , des *clysteres* âcres & purgatifs , ou anti-épileptiques : on applique des *ventouses* ; on frote l'épine avec la graisse de castor , &c. On a vu enfin de bons effets des *vésicatoires* , du *cautere* & du *séton* ; mais on juge bien que c'est après le paroxysme , & comme préservatifs , qu'il faut les employer.

CON-  
VULS.

---

### LES APHTHES.

Ce sont des *boutons blanchâtres*, ou des *pustules vésiculaires*, rarement accompagnées d'inflammation, qui se changent bientôt en *petits ulceres* , & occupent non-seulement la bouche , mais encore quelquefois l'œsophage , & même la trachée-artère des enfans : on sçait que les nouveaux-nés y sont les plus sujets. Ces ulceres peuvent être d'un mauvais caractère ; ce qu'on connoît , tant à leur noirceur , qu'à leur étendue , & à leur profondeur , qui va quelquefois jusqu'à l'os : on juge bien alors, qu'ils doivent être très-dangereux ; aussi se terminent-ils souvent par la gangrene. Il arrive encore, que les *aphthes* s'étendent le long de l'œsophage , gagnent l'estomac & le canal intestinal ; d'où il résulte la fièvre , des tranchées , la diarrhée & la dysenterie , symptômes toujours fâcheux. Dans les autres cas , elles sont peu à craindre , & se dissipent avec beaucoup de facilité. Le lait altéré par l'abus que les nourrices font du vin , ou par les passions qui les possèdent ; les mauvaises digestions de l'enfant , les vers , &c. sont les causes les plus familières de cette maladie , qui est alors assez legere ; mais elle est plus grave , lorsqu'elle reconnoît le virus vénérien , ou le scorbutique.

Après avoir mis ordre à tout ce qui peut regarder

APHT-  
HES.

la nourrice, on commence par évacuer les premières voies, soit par des *vomitifs*, soit par des *purgatifs*; parmi ces derniers, la *rhubarbe* est la plus employée. Les *absorbans* ne sont pas moins utiles ici que dans les cas précédens: les *diaphorétiques*, les *anti-scorbutiques* & les *anti-vénériens*, selon des circonstances, peuvent être aussi très-avantageux: les *hypnotiques* donnés avec prudence, ont produit quelquefois de bons effets; mais rarement a-t-on recours à tous ces remèdes contre une maladie qui se dissipe d'elle-même, ou par le secours de quelques *topiques*. On lave ces ulcères avec le *vin*, l'*eau d'orge*, ou la *décoction de pervenche*; auxquels on ajoute le *miel rosat*, le *syrop de roses seches*, l'*esprit de vitriol*, &c. On les touche avec l'*essence de rabel*, l'*esprit de vitriol*; &c. L'*huile de tartre par défaut*, employée de la même manière, est très propre à prévenir la gangrene; & enfin la *teinture de lacque* est la plus convenable aux ulcères scorbutiques. Nous avons parlé ailleurs du mal de gorge gangreneux, & nous avons fait observer qu'il attaquoit ordinairement les enfans.

---

### LA DENTITION.

Tout le monde sçait que les *dix premières dents* de chaque mâchoire, qu'on appelle *dents de lait*, sortent dans l'espace d'environ deux années; qu'il paroît vers la septième année les deux molaires qui viennent après; que les suivantes ne se montrent qu'à onze ou douze ans, & que les deux dernières, qu'on nomme *dents de sagesse*, ne poussent ordinairement que vers la dix-huitième ou vingtième année, quelquefois même plus tard, ou jamais. C'est encore vers la septième année que commence la chute des dents de lait, qui doivent être remplacées par celles qu'on garde toute la vie; &



ce renouvellement des dents n'est gueres accompli avant l'âge de quatorze ou quinze ans. Les *incisives* ne paroissent que vers le sixieme ou septieme mois ; les autres viennent successivement , selon leur rang : il n'y a que les *canines* qui ne soient pas toujours soumises à cet ordre , ne se montrant souvent qu'après les premieres *molaires*. On doit observer encore , que les dents de la mâchoire inférieure percent ordinairement les premieres : cependant la sortie des dents est exposée à de grandes variations , & l'on a vu quelquefois qu'elles ne commencent à paroître qu'au dixieme & même au quinzieme mois.

DENTI-  
TION.

Les *incisives* peuvent exciter bien des désordres ; cependant la pousse des *canines* & des *molaires* est ordinairement la plus laborieuse ; mais on redoute sur-tout celle des *canines* de la mâchoire supérieure. C'est, pendant la pousse des dents, toujours très-longue , & qu'il faut distinguer de leur sortie , que surviennent les plus fâcheux accidens , qui précèdent quelquefois de deux ou trois mois la sortie de la dent : c'est dans ces circonstances, que les gencives se tuméfient , & deviennent douloureuses ; la bouche alors s'échauffe , & cette chaleur excite la soif : les enfans portent le doigt , ou leur hochet aux gencives , & pressent aussi le mamelon de leur nourrice. Les douleurs inséparables de cet état excitent souvent la salivation , le vomissement , des tranchées , le cours de ventre avec des déjections verdâtres , elles peuvent allumer aussi la fièvre ; enflammer les gencives , & même les amygdales où il se forme des pustules , ou des abscesses : la même cause peut enfler les levres & les gercer ; exciter dans la bouche des aphthes , qui s'étendent quelquefois , comme nous l'avons dit , le long de l'œsophage , & pénètrent même dans la trachée-artère , où elles donnent lieu à la toux la plus opiniâtre. Les terreurs paniques , le treffaillement , pendant le sommeil ; les cris que rien ne peut apaiser ; les insomnies , & enfin les convulsions , sont les



DENTI-  
TION.

— suites assez ordinaires de la dentition : on ne sçait que trop qu'elle peut jeter dans une maladie mortelle ; qu'on a plus à craindre pour les enfans replets , pour les pléthoriques , & pour ceux qui ont une grosse tête , ou le ventre dur & resserré ; cependant elle se passe quelquefois sans le moindre accident , & même sans qu'on s'en apperçoive.

La *dentition* est l'ouvrage de la nature , qu'il est toujours dangereux de troubler par les remèdes : on peut seulement favoriser cette opération , en ramollissant les gencives avec le *beurre* , la *moëlle de veau* , ou la *graisse de poule* : on lave la bouche avec l'*eau miellée* , la *décoction de figue* : on presse les gencives avec le doigt ; on donne aussi à mâcher un *bâton de réglisse* , une *racine de guimauve* , une *bougie* , ou un *hochet*. On peut , dans les cas très-pressans , & lorsque la dent est prête à percer , faire une *incision* à la gencive , qu'on lave ensuite avec le miel rosat ; mais cette opération ne doit jamais avoir lieu , que dans le second tems de la dentition ; si on la fait plutôt , on risque d'attirer la gangrene à la partie. Lorsque la fièvre est vive , & les symptômes vioiens , on peut les appaiser par la *saignée* : les *doux purgatifs* , dans l'absence des douleurs , & même l'*émétique* , peuvent être très-avantageux ; mais on doit bien se garder de donner ces remèdes pendant les paroxysmes : on n'a rien à craindre des *lavemens* & des *suppositoires* qui peuvent y suppléer : les *narcotiques* ne sont pas moins suspects que les purgatifs , quoiqu'il paroisse qu'on les a donnés quelquefois avec succès : le *syrop de coquelicot* peut passer pour un *leger calmant* , dont on n'a rien à craindre. Deux célèbres praticiens , *Sydenham* & *Boërhaave* se servoient utilement de l'*esprit de corne de cerf* , à la dose de deux à quatre gouttes ; mais il ne m'a pas paru que ce remède eût le même succès dans nos climats.

---

*L'HYDROCEPHALE.*

C'est une *tumeur aqueuse* de toute la tête , qui en devient quelquefois monstrueuse & à demi-transparente : cette maladie est particulière aux enfans ; car on ne doit pas donner ce nom à l'hydropisie du cerveau qu'on rencontre si souvent dans les autres âges , mais qui n'augmente pas le volume de la tête. La contusion , occasionnée par l'accouchement laborieux , ou par toute autre cause , est la *source* la plus *ordinaire* de cet engorgement : la dentition , les vers , les convulsions , &c. peuvent y donner encore lieu. Cette collection d'eau est tantôt sous la peau ; tantôt sous le crâne , soit entre cette boîte & la dure-mère , soit au-dessous de cette enveloppe , plus ou moins profondément , jusqu'aux ventricules , qui en sont presque toujours inondés. Les enfans atteints de cette maladie sont pâles , foibles & languissans ; l'éruption de leurs dents est tardive ; leurs yeux sont saillans , avec la prunelle dilatée ; la plupart ont de légères convulsions à la bouche & aux paupières , des grincemens de dents , & tombent ensuite dans une sorte d'assoupissement qui ne laisse aucun doute sur l'épanchement interne.

L'*ouverture des cadavres* a fait voir que l'eau contenue dans la cavité du crâne , étoit souvent en telle quantité dans le centre , qu'elle écartoit en tout sens le cerveau vers ses enveloppes dilatées , & qu'elle réduisoit quelquefois ce viscère à quelques lignes d'épaisseur : on a vu encore le canal de la moëlle de l'épine , inondé : on a trouvé de plus le plexus choroïde chargé de grains glanduleux , la glande pituitaire squirreuse , ainsi que le cervelet & la moëlle de l'épine ; la voûte orbitaire aplatie , les os du crâne écartés quelquefois de deux ou trois travers de doigt les uns des autres , &

pouffés en dehors, &c. L'eau n'occupe pas toujours l'intérieur du cerveau ; elle inonde quelquefois ses anfractuosités : on a vu encore l'épanchement entre le crâne & les enveloppes ; & , dans ce cas , le cerveau très-comprimé , réduit quelquefois au volume d'une pomme médiocre. Les enfans attaqués d'hydrocéphale dans le ventre de leur mere , périssent ordinairement au passage. Il est presque impossible de remédier à cette maladie , lorsque le cerveau est inondé ; mais on doit beaucoup espérer , si tout le mal est hors du crâne ; la maladie peut durer alors très-long-tems , & donner par conséquent tout celui qu'il faut pour l'attaquer.

L'*hydrocéphale* demande le *traitement* des autres hydropisies , qui roule , comme on le sçait , sur les *hydragogues*, les *diurétiques* , les *apéritifs* , les *fortifiants* , & les *hépatiques* : la rhubarbe , le jalap , le diagrede & le mercure doux sont les purgatifs dont on use le plus familièrement. On emploie extérieurement les *résolutifs* & les *discussifs* ; tels sont les fomentations avec l'eau de chaux , pure ou mêlée avec l'eau-de-vie ; avec la décoction de fleur de camomille , de sureau , de stæchas , de bétouine & autres , dont on imbibe des linges & des compresses : l'application du *soufre* , réduit en pommade avec l'huile de camomille , peut être encore utile. Il seroit aisé , dans quelques cas , de pratiquer la *ponction* , ou de faire des *scarifications* ; mais les épreuves qu'on a faites de l'une & des autres , n'ont pas été heureuses : on a vu au contraire de bons effets des *vésicatoires* , du *cautere* & du *séton* ; mais ces égouts n'ont été salutaires , que lorsqu'on a fait précéder les remèdes propres à corriger le vice du sang ou des humeurs.





## LA CHARTRE.

Les enfans peuvent tomber en *chartre* depuis l'âge de neuf mois , jusqu'à celui de deux ans : il est rare que cette maladie commence plutôt ou plus tard ; on ne doit plus la craindre , lorsque les enfans qui n'en ont eu aucune atteinte , sont parvenus à leur quatrième année. La *noueure* (*rachitis*) est ordinairement annoncée par la foiblesse des jambes , par une sorte d'engourdissement de toutes les parties , par l'esprit prématuré , par la grosseur de la tête & l'exténuation des extrémités , & enfin par l'éruption tardive & fâcheuse des dents qui se gâtent bientôt : elle se manifeste par des nodus ou des protubérances aux jointures , par le gonflement des apophyses vertébrales , par des tumeurs aux côtes près du sternum , & par la courbure des os des jambes & des cuisses. La poitrine , dans ces circonstances , prend une mauvaise conformation ; le poumon même s'engorge ; d'où il résulte la toux , la difficulté de respirer , avec des crachats purulens ; les os se carient , &c. On juge bien que la *fièvre lente* doit être inséparable de cet état , mais elle se renforce quelquefois , & devient aiguë ; le cours de ventre est alors un symptôme très-alarmanant : elle se termine enfin par le marasme , la phthisie & l'hydropisie , qui mettent bientôt les malades au tombeau. Ceux qui n'en guérissent pas avant l'âge de cinq ou six ans , restent toute leur vie valétudinaires & contrefaits.

L'*inspection anatomique* nous montre des engorgemens squirreux , des tubercules plâtreux & des pourritures au poumon , ainsi qu'au foie , au pancréas , au mésentère , &c. on a trouvé des épanchemens dans le cerveau , dans la moëlle de l'épine & ailleurs , des phlogoses aux viscères du bas-ventre , un boursoufflement

CHAR-  
TRE.

extraordinaire aux boyaux , &c. On croit que cette maladie a sa source dans le vice scrophuleux , vérolique ou scorbutique des parens ou de la nourrice : on a observé plusieurs fois, que les enfans qui naissent d'un pere vieux, infirme , ou usé de débauche , deviennent rachitiques : la rentrée de la teigne & autres éruptions galeuses , le mauvais traitement de la petite vérole ou de toute autre maladie grave , peuvent encore y donner lieu.

Cette maladie demande rarement la *saignée* ; mais les *vomitifs* & les *purgatifs* réitérés sont indispensables ; la rhubarbe sur-tout doit y être très-employée. Les *apéritifs* & les *fondans* fournissent de très-bons remedes ; tels sont la garance , le curcuma , les *cloportes* , les *mar-tiaux* , les *antimoniaux* & les *mercuriels* ; auxquels il faut ajoûter le cassia-lignea , l'élixir de propriété & autres *fortifiens* qui remplissent les mêmes vues : les *bé-chiques* , les *anti-scorbutiques* & les *diaphorétiques* ; tels que les capillaires , le tussilage , la véronique , le cresson , le gayac , &c. peuvent encore trouver place dans ce traitement. Les *lavemens* émolliens & adoucissans sont très-convenables , sur-tout lorsque le ventre est dur & élevé : on fait de plus des *frictions* au dos & aux extrémités avec des linges secs & parfumés d'aromates : on estime les *bains* & les *fomentations aromatiques* avec le vin , où l'on a fait bouillir la sauge , le thym , le romarin , la lavande , les baies de genievre & de laurier : on fait des *onctions* avec l'huile de laurier , l'onguent martiatum & autres *fortifiens* : les *vésicatoires* & le *cautere* à la nuque peuvent produire de très-bons effets : on propose encore l'*immersion* de tout le corps dans l'eau froide , tant pour prévenir le rachitis , que pour le guérir : ce remede à la vérité peut être bon ; mais il faut aussi convenir que son application n'est pas indifférente : tout le monde sçait enfin qu'on doit faire observer aux enfans qui sont dans cet état , un bon régime , les faire marcher souvent , les transporter dans un lieu sec , &c.

## MALADIES DE LA PEAU.

Elles ne sont pas décrites avec plus de clarté que celles des adultes , dont l'histoire est , comme nous l'avons dit , très-embrouillée. La *teigne* qui est une des principales , a reçu différentes dénominations qui ne répondent ni à ses degrés , ni à ses aspects : *tinea* , *crusta lactea* , *ignis volaticus* , *porrigo* , *furfuratio* , *scabies capitis* , *achores* & *favi* sont des noms peu connus des praticiens , & dont l'application a été si arbitraire , qu'il est presque inutile de les rappeler. La *teigne* est une espèce de dartre écailleuse & corrosive , qui exhale souvent une odeur désagréable , & qui vient à la tête : dans les enfans au lait , elle se répand plus sur le visage que sur le cuir chevelu , & s'étend même sur les autres parties du corps ; mais le visage des enfans sevrés en est ordinairement exempt : dans les uns & les autres , le derrière des oreilles est ordinairement affecté , & il en résulte un écoulement quelquefois abondant : quelques-uns donnent le nom de *croûte de lait* à cette maladie ; d'autres appellent ainsi cette espèce d'enduit ou de crasse , ordinairement grasse & humide , qu'on rencontre sur la tête & les sourcils des enfans , qui se dissipe d'elle-même , ou par l'application de l'huile d'amande douce ou du beurre frais : la *rache* , le *feu volage* , &c. sont encore des noms qu'on a donnés à cette espèce de gale du visage , qui ne diffère de la *teigne* que par son siège. La *teigne* qui doit comprendre toutes ces affections , est le plus souvent légère & superficielle ; mais elle creuse quelquefois des ulcères profonds , qui pénètrent jusqu'aux os du crâne , & les carient ; cela arrive sur-tout lorsqu'elle reconnoît un vice scrophuleux , vérolique & scorbutique : cependant cette éruption est ordinairement *salutaire* aux enfans ; aussi doit-on bien se garder



M. DE  
LA  
PEAU,

de la faire rentrer par des topiques : elle se dissipe communément d'elle-même dans plus ou moins de tems : on a tout à craindre , lorsqu'elle disparoît tout d'un coup ; la toux , la fièvre , la diarrhée , les convulsions , &c. sont les accidens qui en sont *la suite*.

Ce n'est que lorsque la *teigne* est d'un mauvais caractère , qu'il est permis de l'attaquer par des remèdes : après les généraux , s'ils sont jugés nécessaires, les *hépatiques* & les *dépurans* , tels que l'aigremoine , la patience , la fumeterre , la véronique & le cresson , sont les remèdes les plus convenables , & dont on n'a pas à redouter les effets. On tire encore bien des avantages de l'usage des légers *purgatifs* ; l'épithym , le mercure doux , le syrop de chicorée composé & autres dont nous avons fait tant de fois mention , sont les plus employés : on peut en venir ensuite aux *diaphorétiques* & même aux *fondans* ; tels sont la scabieuse , le chardon bénit , les vipères , le kermès minéral , l'antimoine diaphorétique , le sel volatil de corne de cerf , l'æthiops minéral & autres remèdes appropriés aux différens états du sang & des humeurs : on donne encore des *absorbans* , si les crudités acides de l'estomac le demandent. Il faut , dans tout ce traitement , lorsqu'on l'a jugé nécessaire , agir très-lentement , parce qu'il seroit dangereux de faire *disparoître tout d'un coup* cette maladie ; on est même obligé , lorsque cela arrive , de faire tous ses efforts pour la rappeler , ou d'y suppléer par d'autres évacuations : les *vésicatoires*, dans cette circonstance, sont des remèdes dont on a éprouvé cent fois les bons effets.

L'application des *topiques* ne demande pas moins de prudence que l'administration des remèdes internes : on doit bannir tous les *répercussifs* ; mais on peut employer sans aucun risque les *relâchans* & les *adoucissans* , lorsque la peau est tendue , & que les croûtes sont sèches ; l'eau de guimauve , l'huile d'amande douce , les feuilles de poirée , pilées avec l'huile rosat , ou couvertes

de beurre frais, sont destinées à cet usage : on fait encore quelquefois des *lotions* avec la décoction de fumeterre, de patience, de véronique & de chélidoine : on applique une sorte de *pommade* faite avec l'huile d'aman-de douce & l'huile de tartre par défaillance, bien agitées ensemble : on use encore de quelques onguens, où l'on fait entrer le *soufre* & le *mercure* ; mais il seroit très-imprudent de se servir de ces derniers topiques, sans avoir fait précéder les remèdes internes. Il est bon d'observer que les huileux & les graisseux ne conviennent pas au visage, où l'on peut tout au plus mettre du *beurre frais*, ou de la *crème* ; mais il faut empêcher sur-tout que les enfans n'y portent la main. On se sert, dans plusieurs hôpitaux, de l'*emplâtre de poix* qu'on applique à la tête, après en avoir coupé les cheveux : on l'arrache après vingt-quatre heures, & l'on emporte la gale avec ce qui reste de cheveux ; ce qu'on ne scauroit exécuter sans de grandes douleurs : on adoucit alors cette plaie saignante avec l'huile d'œuf, & on la dessèche à la manière ordinaire : on peut réitérer ce remède violent, qui est un des meilleurs qu'on puisse employer, mais qui ne dispense pas de la préparation ordinaire. Il est permis quelquefois, lorsque les ulcères font de grands progrès, & que la sanie qui en découle est trop abondante, d'employer la craie, la tuthie, la ceruse, la pierre calaminaire & autres *poudres dessicatives* ; mais hors de ces cas extrêmes, il est imprudent de s'en servir. Lorsque les enfans ont des *poux*, ce qui est très-ordinaire aux teigneux, on leur lave la tête avec la décoction de *staphisagria* dans la lessive ordinaire ; on la saupoudre avec la même semence, avec la *cévadille*, les *coques du Levant*, dont on peut faire encore une *pommade* avec les graisses, ou la pulpe de pommes cuites.

---

M. DE  
LA  
PEAU.

Les enfans sont sujets à une maladie qui a beaucoup d'affinité avec celle dont nous venons de parler, & qui dépend ordinairement de la même cause ; c'est le *suintement sanieux & purulent des oreilles* : il est ordi-

M. DE  
LA  
PEAU.

nairement précédé par un engorgement inflammatoire, qui est quelquefois si douloureux, qu'il excite des convulsions : on doit y soupçonner la phlogose, lorsque la fièvre est vive, & que les enfans poussent de grands cris, toutes les fois qu'on leur touche l'oreille malade : elle se termine souvent par la carie des osselets & par la surdité. On tâche de calmer la douleur, en faisant couler du *lait* ou de l'*huile d'amande douce* dans le canal auditif : lorsque l'écoulement de la sanie annonce l'*ulcere*, on fait des *injections* avec l'urine, ou les infusions ameres, détersives & anti-putrides. A l'égard des remèdes internes, ils ne sont pas différens de ceux que nous avons proposés contre la teigne, & demandent les mêmes précautions.

La *gale des enfans* est encore une maladie qui a beaucoup de rapport avec les précédentes, mais qui paroît dans d'autres circonstances : elle ne ressemble en aucune maniere à celle qui, dans les adultes, porte le même nom. La gale dont nous parlons, est l'effet d'une forte de *dépuration* de la masse du sang, qui ne manque gueres d'arriver à ceux qui ont tété un lait échauffé, ou d'une mauvaise qualité : elle se manifeste communément après leur sevrage, sur-tout lorsque ce nouveau régime ne leur a pas donné le cours de ventre. Cette éruption s'étend communément par tout le corps, & ressembleroit assez, dans le commencement, à la rougeole, si l'absence des symptomes qui servent de prélude à cette dernière, ne l'en distinguoit : les pustules, dans cette espece de gale, sont plus ou moins nombreuses ; celles qui occupent les parties les plus chaudes, sont les plus grosses ; elles excitent souvent une demangeaison qui tourmente les enfans, & qui sont quelquefois très-rebelles, sur-tout aux environs du nombril. Il est rare qu'on ait quelque chose à faire contre cette maladie, qu'on doit regarder comme l'*ouvrage salutaire de la nature*, qu'il est toujours dangereux de troubler, & encore plus d'arrêter par des applications



de litharge , de soufre ou de mercure , ainsi qu'on le pratique quelquefois : on la juge si utile , qu'on craint pour les enfans qui , à l'âge de sept ans , n'ont eu aucune de ces éruptions. Il faut ajouter qu'elles sont quelquefois entretenues par le travail des dents , & qu'on n'en voit la fin, quoi qu'on puisse faire , qu'après la sortie de la vingtième. On doit donc se borner , lorsque cette maladie présente son aspect ordinaire , à adoucir la grande demangeaison avec la *crème* , le *beurre frais* , l'*huile d'amande douce* , &c. & à donner , lorsqu'elle est sur sa fin , de l'*eau de rhubarbe* , ou le *syrop de chicorée composé*. Mais si on lui reconnoît un *mauvais caractère* ; on la traite par les *purgatifs* , les *stomachiques* & les *amers* , les *dépurans* & les *diaphorétiques* ; les *apéritifs* , les *fondans* , & autres dont nous avons fait plusieurs fois mention : on peut même alors y employer extérieurement l'*onguent mercuriel* , ou celui qu'on prépare avec le *soufre* & la *racine de patience* ; mais ce n'est qu'après un long usage des remèdes internes , qu'il est permis d'avoir recours à ces topiques.

On voit encore très-communément aux enfans qui sont en maillot , une autre *affection cutanée* qui se répand sur toutes les parties qui sont exposées à l'action de l'*urine* , c'est-à-dire , sur l'hypogastre , les hanches , les aînes , les cuisses & les jambes ; c'est une rougeur des plus vives , formant des *plaques* assez étendues , & des *pustules* avec une légère phlogose qui paroît au commencement éréthématique ; elle prend ensuite un aspect dartreux , & quelquefois celui de la brûlure. La chaleur du sang & l'âcreté de l'urine en sont la cause ; mais on en trouvera la source dans les vices du lait ; vices qu'il faut tâcher de découvrir & de corriger. On ne traite extérieurement ces *rougeurs* , qu'avec des *adoucissans* , tels que le *beurre* & la *crème* , après les avoir lavées avec l'*eau de guimauve* ou le *lait tiède* , on peut y employer quelquefois les *lotions détersives* : l'*eau de plantain* , avec une quatrième partie d'*eau de chaux* ,

**M. DE LA PEAU.** y est assez convenable ; mais le cérat, l'album rhasis & autres pommades qu'on est dans l'usage d'y appliquer, n'y réussissent gueres.

Les *écorchures* ou les *excoriations* sont encore assez familières aux enfans : non-seulement les parties qui sont exposées à l'action des excréments & de l'urine y sont exposées, mais encore le col, le derrière des oreilles, les aisselles, &c. Elles ne demandent que de la propreté, & quelques *lotions* avec l'eau de guimauve ; on les saupoudre ensuite avec la poussière du *bois vermoulu*, avec la *craie*, la *tuthie*, la *Pierre calaminaire*, &c. On use aussi de l'*album rhasis*, du *pompholix*, du *nutritum*, de l'*onguent de céruse*, & autres adoucissans & dessicatifs.

Les *gerçures* sont des espèces de déchirures de la peau, qu'on observe assez fréquemment au nez, aux lèvres & aux doigts des enfans : il s'y forme quelquefois des callosités difficiles à résoudre ; le froid en est la cause ordinaire. Leur traitement est très-simple ; on se contente de les laver avec du vin chaud, & d'y appliquer quelque *liniment adoucissant*, tel que l'huile d'amande douce, celle d'œuf, le suif lavé, le cérat de Galien, &c. Nous ne parlerons pas ici des engelures, de la brûlure & autres maladies de la peau, communes à tous les âges, & dont nous avons fait mention ailleurs.

Nous finirons enfin cet article & ce traité par une maladie qu'on ne connoît gueres en Europe, produite par des insectes qui attaquent la peau des enfans : on les nomme *crinons*, à cause qu'ils ne sont pas plus gros que le crin ; ils ressemblent assez aux vers de fromage ; à cela près, qu'ils ont, à ce qu'on prétend, la tête noire : ils s'engendrent dans la peau des bras ; des jambes & du dos des enfans à la mammelle, qui en souffrent de grandes demangeaisons, des insomnies, & tombent ensuite dans l'atrophie. Les *bains* y sont très-heureusement appliqués, parce qu'en relâchant la peau,

ils favorisent la sortie de ces insectes : on frote les parties affectées avec du *miel* , pour les attirer en-dehors ; on les enleve ensuite avec beaucoup de patience , après avoir percé , ou détruit de toute autre maniere les petites ampoules qui les recellent. Les *frictions* ou les *lotions mercurielles* peuvent être ici d'un grand secours ; c'est peut-être le plus court moyen pour les détruire entièrement : on use au reste , dans cette occasion , des remedes que nous avons proposés contre l'atrophie , qui est , comme nous l'avons dit , la suite de la maladie dont nous parlons. Il y a encore d'autres insectes , moins rares que les précédens , qu'on nomme *cirons* ; ce sont des especes de *vers pédiculaires* , qu'on trouve dans plusieurs sortes de pustules purulentes , où ils causent de grandes demangeaisons : l'*huile* & le *soufre* sont des applications très-propres à les détruire , & celles qui ont été les plus employées.

F I N.







# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

### A

<b>A</b> BEILLES ; leur piquure.	444
Abscès interne.	155
—— du foie	352
—— externe.	405
—— au sein.	688, 691.
Accouchées ; leurs maladies.	642
Accouchement difficile.	640
—— son terme.	640
Affection hypocondriaque.	126
—— hystérique.	615, 652
Agacement des dents.	511
Amertume de la bouche.	281
Amygdales ; leurs maladies.	506
Anasarque.	132
Anémie.	73
Anévrisme interne.	148
—— externe.	430
—— par la saignée.	571
Angine.	517
—— convulsive.	519
—— gangreneuse.	518
Ankilose.	576
Anus ; ses maladies.	549
Anxiété.	295
Appétit dépravé.	622
—— perdu.	282
Aphthes.	508

Aphthes fébriles.	7
—— gangreneuses.	518
—— des enfans.	701
Apoplexie.	177
Araignée ; sa piquure.	444
Ardeur de l'estomac.	296
—— d'urine.	375
Arrière-faix retenu.	645
Ascarides. Vers.	343
Ascite.	387
Assoupissement.	186
Asthme.	244
Atrophie générale.	397
—— des extrémités.	561
—— des enfans.	678
Avortement.	639

### B

<b>B</b> As-ventre tuméfié des enfans.	695
—— ses états fébriles.	9
Bec de lievre.	504
Bile dépravée.	282
Bouche tournée.	503
—— ses maladies.	Ibid.
Bourses tuméfiées des enfans.	680
Bronchocele.	472
Brûlure.	456
—— par la foudre.	457
Bubon.	414
—— pestilentiel.	45

Bubon vénérien.

98

Bubonocèle.

526

## C

Cachexie.

85

Calcul. Voyez Pierre.

Cancer. Voyez Chancre.

Cardialgie.

295

Carie.

578

Carnosités de l'uretre.

538

Catalepsie.

212

Cataracte.

488

Catarrhe.

81

\_\_\_\_\_ suffocant.

231

\_\_\_\_\_ de la vessie.

386

\_\_\_\_\_ des enfans.

685

Céphalalgie.

463

Chancre.

424

\_\_\_\_\_ des levres.

504

\_\_\_\_\_ de la bouche.

507

\_\_\_\_\_ des mammelles.

655

\_\_\_\_\_ des parties génitales.

534

\_\_\_\_\_ de la matrice.

660

Charbon.

417

Chartre.

707

Chassie.

479

Chaude-pisse.

536

\_\_\_\_\_ cordée.

537

\_\_\_\_\_ tombée dans les bour-

fes.

Ibid.

\_\_\_\_\_ des femmes.

670

Cholera.

302

\_\_\_\_\_ fec.

303

Chute de l'anüs.

558

\_\_\_\_\_ dans les enfans.

697

\_\_\_\_\_ de la lnette.

512

\_\_\_\_\_ du vagin &amp; de la ma-

trice.

661

Cirons.

614, 621

Clou. Voyez Furoncle.

\_\_\_\_\_ hystérique.

492, 616

Cochemar.

199, 698

Colique.

321

\_\_\_\_\_ du Poitou.

331

Colique d'estomac.

296

\_\_\_\_\_ hépatique.

348

\_\_\_\_\_ néphrétique.

360

Collement des paupieres.

477

Commotion.

467

Conception.

635

Condylome des parties géni-

tales.

533

\_\_\_\_\_ de l'anüs.

556

Consumption.

397

Constipation.

318

\_\_\_\_\_ des enfans.

692

Contorsion de la bouche.

211

Contraction des membres.

560

Contusion.

450

Convulsion.

211

\_\_\_\_\_ des enfans.

698

Convulsionnaires.

212

Coqueluche.

243, 685

Cornes.

437

Corps étrangers.

164

Cors.

568

Cours de ventre. Voyez Diar-

rhée.

Cousins ; leur piqueure.

444

Crachement de sang.

251

Crampe.

570

Crâne ; sa dépression.

467

\_\_\_\_\_ sa fracture.

Ibid.

Crapaud ; sa morsure.

443

Crêtes des parties génitales.

533

\_\_\_\_\_ de l'anüs.

556

Crinons.

614

Crises.

12

Croûte de lait.

709

Crudités des premières voies.

280

Crystalline.

532

Cucurbitins.

344

## D

Danse de S. Weit.

212

Dartre.

590

Défaillance.

273

Déglutition difficile.

513



# DES MATIERES.

719

Dégoût.	282
Délire.	207
Demangeaison.	590
Déntition.	702
Dépôts purulens.	155
Descentes.	526
——— des enfans.	696
Dévoïement. Voyez Diarrhée.	
Diabete.	382
Diarrhée.	305
——— colliquative.	400
——— sanglante.	310
——— fébrile.	10
——— de la grossesse.	638
——— des accouchées.	643
——— des enfans.	690
Difficulté de respirer.	244, 249
——— d'avaler.	517, 512
——— d'uriner.	375
Digestion ; ses vices.	280
Douleur.	77
——— de tête.	463
——— d'oreille.	498
——— de dent.	509
——— d'estomac.	295
——— fébrile.	11
Dysenterie.	310
——— des enfans.	690
Dysurie.	375

## E

E Bullition.	589, 624
Ecchymose.	587
Echauboulure.	588
Echauffement.	67
——— des yeux.	487
Ecorchure.	456
——— des enfans.	714
Ecrouelles.	105
——— des enfans.	683
Edeme.	422
——— des extrémités.	561
Elephantiasis.	596
Emaciation.	597
Embonpoint excessif.	397

Emphyseme.	422
Empyeme.	262
Enchifrenement.	492
Enfans ; leurs maladies.	673
Enflure des jambes.	561
Engelures.	567
Engorgemens sanguins & lym- phatiques.	140
Engourdissement.	193
Enrouement.	224
Entérocele.	526
Entorse du pied.	572
——— des lombes.	525
Envies des femmes grosses.	622
Epanchement de sang & de pus.	138
Ephémere. Fievre.	17
Epilepsie.	217
——— des enfans.	698
Epinyctides.	420
Epiplomphale.	529
Epreintes.	317
Epuisement.	69
Erésipele.	597
——— boutoné.	598
Eruptions rentrées.	74
Esquinancie.	517
Eternument.	493
Evacuations supprimées.	74
Evanouissement.	273
Exantheme.	588
Excoriation.	456
——— des enfans.	714
Excroissances.	437
Exfoliation des os.	579
Exomphale.	528
——— des enfans.	696
Exostose.	577

## F

F Ace hippocratique.	6
Faim canine.	294
Fausse angine.	471, 517
Fausse-couche.	639



# DES MATIERES.

721

<i>Gonorrhée</i> externe.	541
—— par la biere.	670
—— des femmes.	472
<i>Goût</i> dépravé.	523
<i>Goutte</i> .	114
—— irréguliere.	120
—— vague.	123
—— rose.	474
—— fereine.	450
<i>Gravelle</i> .	360, 387
<i>Grêle</i> des paupieres.	478
<i>Grenouillette</i> .	505
<i>Grincement</i> des dents.	7
<i>Grossesse</i> ; ses signes.	635
—— ses maladies.	<i>Ibid.</i>
<i>Guêpes</i> ; leur piqueure.	444

<i>Hydrocele</i> .	546
—— fausse.	<i>Ibid.</i>
<i>Hydrocéphale</i> .	705
<i>Hydromphale</i> .	530
<i>Hydrophobie</i> .	445
<i>Hydropisie</i> .	132
—— ascite.	387
—— de la poitrine.	265
—— enkistée.	388
—— de la matrice.	666
—— du péricarde.	266
—— des enfans.	679
—— des ovaires.	667
<i>Hypocondrie</i> .	126
<i>Hypogastrocele</i> .	531
<i>Hypopion</i> .	484
<i>Hystérie</i> .	615

## H

<i>HAle</i> .	587
<i>Haleine</i> puante.	516, 549
<i>Haut mal</i> . Voyez <i>Epilepsie</i> .	
<i>Hémiplégie</i> .	192
<i>Hémitritée</i> . Fievre.	63
<i>Hémophthisie</i> .	251
<i>Hémorragie</i> .	403
—— du nez.	493
—— de la verge.	544
—— de la matrice.	631
—— des accouchées.	643
—— supprimée.	76
<i>Hémorrhoides</i> .	549
—— supprimées.	554
—— blanches.	555
—— des enfans.	698
<i>Hépatite</i> .	353
<i>Hernie</i> .	526
—— venteuse.	547
—— charnue.	549
—— variqueuse.	548
—— de la vessie.	629
—— de la matrice.	530
—— des enfans.	696
<i>Hoquet</i> .	277
<i>Hydatides</i> des paupier.	478

## I

<i>JAunisse</i> .	356
—— des enfans.	679
<i>Impuissance</i> .	536
<i>Incontinence</i> d'urine.	384
<i>Incube</i> .	199
<i>Indigestion</i> .	280
<i>Inflammation</i> interne.	150
—— de la poitrine.	235
—— du cœur.	237
—— du foie.	351
—— des reins.	360
—— de la matrice.	657
—— externe.	405
—— de la gorge.	517
—— du sein.	650, 653
—— des bourses.	544
<i>Insectes</i> dans différentes parties.	164
<i>Insomnie</i> .	197
<i>Ischurie</i> .	378
—— des femmes grosses.	638
—— des enfans.	697

## L

<i>L Adrerie</i> . Voyez <i>Lepre</i> .	
<i>Lait</i> ; désordre qu'il cause.	688

## Lz



<i>Lait épanché.</i>	649	<i>Meure.</i>	478
<i>Larmoyement.</i>	480	<i>Meurtrissure.</i>	588
<i>Lepre.</i>	III, 596	<i>Migraine.</i>	463
<i>Léthargie.</i>	186	<i>Miserere.</i>	300
<i>Leucophlegmatie.</i>	132	<i>Mole ; ses especes.</i>	662
<i>Levres ; leurs maladies.</i>	504	<i>Morpions.</i>	585
<i>Lienterie.</i>	306	<i>Morsure des animaux veni-</i>	
<i>Lipothymie.</i>	273	<i>meux.</i>	440
<i>Lochies supprimées.</i>	646	<i>———— enragés.</i>	<i>Ibid.</i>
<i>———— trop abondantes.</i>	648	<i>Mouvemens convulsifs.</i>	211
<i>Lombrils.</i>	342, 693	<i>Mucosité hémorrhoidale.</i>	555
<i>Loup. Ulcere aux jambes.</i>	426		
<i>Loupes.</i>	434		
<i>Luette relâchée.</i>	512		
<i>Lumbago.</i>	121, 524		
<i>Luxation.</i>	574		
<i>———— d'un os fémoroïde.</i>	572		
<i>Lycantropie.</i>	201		

## M

<i>Maigreur.</i>	397
<i>Mal d'aventure.</i>	565
<i>———— caduc.</i>	217
<i>———— de gorge.</i>	517
<i>Mal de gorge gangreneux.</i>	518
<i>Maladie du pays.</i>	202
<i>———— pédiculaire.</i>	585
<i>Mammelles ; leurs maladies.</i>	650, 653
<i>———— leur engorgement</i>	
<i>par le lait.</i>	648
<i>Manie.</i>	204
<i>Marasme.</i>	397
<i>———— des enfans.</i>	678
<i>Meconium retenu.</i>	689
<i>Mélancolie.</i>	201
<i>Mémoire ; ses lésions.</i>	195
<i>Menstrues supprimées.</i>	626
<i>———— diminuées.</i>	629
<i>———— irrégulieres.</i>	629,
	630
<i>———— laborieuses.</i>	629
<i>———— immodérées.</i>	630
<i>———— dérangées.</i>	625

## N

<i>Nausées. Voyez Vomisse-</i>	
<i>ment.</i>	
<i>Néphrésie.</i>	360
<i>Nez ; ses maladies.</i>	492
<i>Nodus. Voyez Ganglion.</i>	
<i>———— de la verge.</i>	533
<i>Nombril tuméfié des enfans.</i>	696
<i>Nostalgie.</i>	202
<i>Noueure des enfans.</i>	707
<i>Nourrices ; leurs maladies.</i>	650
<i>Noyés.</i>	250

## O

<i>OBesité.</i>	397
<i>Obstruction.</i>	140
<i>———— de l'œsophage.</i>	515
<i>Odontalgie.</i>	509
<i>Œdeme.</i>	422
<i>Œil éraillé.</i>	477
<i>Onglet.</i>	478
<i>Opération césarienne.</i>	641
<i>Ophthalmie.</i>	483
<i>Oreilles ; leurs maladies.</i>	498
<i>Oreillons.</i>	470, 517
<i>Orgeolet.</i>	478
<i>Os ; leurs maladies.</i>	574
<i>Ozene.</i>	496

## P

<i>Pâles couleurs.</i>	624
<i>Palpitation du cœur.</i>	270
<i>Panaris.</i>	565

# DES MATIERES. 723

<i>Paralyfie.</i>	191	<i>Poireaux.</i>	533, 437
— de l'œſophage.	513	<i>Poifons.</i>	167
— de la bouche.	503	<i>Pollution nocturne.</i>	543
— des paupieres.	477	<i>Polype du nez.</i>	497
— par la colique.	331	— de la matrice.	661
<i>Paraphrénéſie.</i>	221, 235	— du cœur.	275
<i>Parotide</i>	470	<i>Poulain. Voyez Bubon.</i>	
<i>Parties génitales; leurs mala-</i>		<i>Pourpre rouge &amp; blanc.</i>	589
<i>dies.</i>	656, 532	— relevé.	<i>Ibid.</i>
<i>Paſſion iliaque.</i>	300	<i>Poux.</i>	585
— hyſtérique.	615	<i>Priapiſme.</i>	535
<i>Paupieres; leurs maladies.</i>	477	<i>Pronoſtic.</i>	5
<i>Peau; ſes maladies.</i>	583, 709	<i>Prurit.</i>	590
— ſes taches.	587	<i>Ptyaliſme.</i>	509
<i>Péripneumonie.</i>	235	<i>Puanteur de la bouche.</i>	516
— fauſſe.	242	— de la ſueur.	585
<i>Perte de ſang; Voyez Hémo-</i>		— des pieds.	574
<i>ragie.</i>		<i>Pulmonie.</i>	255
<i>Peſte.</i>	43	<i>Pus; ſa formation.</i>	155, 405
<i>Petite vérole.</i>	606	— épanché.	138
— des enfans.	<i>Ibid.</i>	<i>Putridité.</i>	
— volante.	609	— des premières voies.	281
<i>Phimofiſis.</i>	532		
<i>Phlegmon.</i>	405	<b>R</b>	
<i>Phloſoſe interne.</i>	150	<i>Rache.</i>	709
— externe.	405	<i>Rage.</i>	445
<i>Phlyctenes.</i>	456, 397	— des chiens.	<i>Ibid.</i>
<i>Phrénéſie.</i>	207	<i>Ranule.</i>	505
<i>Phthiſie.</i>	255	<i>Regles. Voyez Menſtrues.</i>	
<i>Pierres des reins.</i>	363	<i>Renverſement des paupieres.</i>	477
— de la veſſie.	<i>Ibid.</i>	<i>Rentrée des éruptions.</i>	74
— de différentes parties.	166	<i>Rétention d'urine.</i>	378
— dans les enfans.	697	— de l'arriere-faix.	645
<i>Piqueure du tendon.</i>	571	— des regles.	665
— de l'artere.	<i>Ibid.</i>	<i>Rhagades des parties génitales.</i>	534
— des animaux venimeux.	440	— de l'anſus.	557
<i>Piſſement de ſang.</i>	369	<i>Rhumatiſme.</i>	121
<i>Plaies.</i>	450	— de l'abdomen.	525
<i>Pléthore.</i>	66	— des lombes.	<i>Ibid.</i>
<i>Pleuréſie.</i>	235	<i>Rhume du cerveau.</i>	492, 522
— fauſſe.	121, 523	— de la poitrine.	227
<i>Pneumatocèle.</i>	547	— des enfans.	685

*Ris fardonien.* 211, 503, 535*Rougeole.* 602*Rouffeurs.* 587

## S

*Saignée ; ses accidens.* 570*Saignement du nez.* 493*Salivation.* 509*Sang épanché.* 138*Sarcocèle.* 548*Sarcome.* 437*\_\_\_\_\_ des yeux.* 478*Scarlatine.* 601*Sciatique.* 121, 569*Scorpion ; sa piqueure.* 443*Scorbut.* 89*\_\_\_\_\_ des enfans.* 682*Scrotum. Voyez Bourses.**Soif fébrile.* 511*Solitaire. Ver.* 344*Spasme cynique.* 211, 503*Sphacèle.* 459*Spina ventosa.* 581*Squinancie.* 517*Squirre interne.* 140*\_\_\_\_\_ externe.* 424*\_\_\_\_\_ au sein.* 654*\_\_\_\_\_ à la matrice.* 659*Stagnation de sang.* 138*\_\_\_\_\_ de pus.* *Ibid.**Staphylome.* 484*Sterilité.* 633*Strangurie.* 379*Stupidité.* 195*Suette.* 41*Sueur ; ses vices.* 583*\_\_\_\_\_ fétide.* 585*\_\_\_\_\_ hémorrhoidale.* 555*\_\_\_\_\_ des femmes grosses.* 638*\_\_\_\_\_ des pieds.* 574*Suffocation.* 249*Superfétation.* 636*Superpurgation.* 306*Suppression des évacuations.* 74*Suppression des égouts habituels.* 75*\_\_\_\_\_ d'urine.* 378*\_\_\_\_\_ des hémorrhoides.* 554*\_\_\_\_\_ des menstrues.* 626*\_\_\_\_\_ des lochies.* 646*\_\_\_\_\_ de la sueur.* 583*Suppuration interne.* 155*\_\_\_\_\_ externe.* 405*Surdeité.* 500*Syncope.* 273*\_\_\_\_\_ cardiaque.* 231

## T

*Taches de l'œil.* 488*\_\_\_\_\_ de la peau.* 587*Tarantisme.* 445*Teigne.* 709*Ténésie.* 317*Tonnerre ; sa brûlure.* 457*Toux.* 226*\_\_\_\_\_ des enfans.* 685*Tranchées. Voyez Colique,**Dysenterie.**Tranchée des enfans.* 689*\_\_\_\_\_ des accouchées.* 644*Transpiration interceptée.* 76,*\_\_\_\_\_* 583*Tremblement.* 189*\_\_\_\_\_ du cœur.* 271*Tressaillement des tendons.* 9*Trombus.* 570*Tumeurs internes.* 146*\_\_\_\_\_ enkistées.* 434*\_\_\_\_\_ graisseuses.* 434, 526*\_\_\_\_\_ blanches.* 563*\_\_\_\_\_ lymphatiques.* 434*Tympanite.* 336

## V

*Vapeur du vin.* 249*\_\_\_\_\_ du charbon.* *Ibid.**\_\_\_\_\_ des mines.* *Ibid.**Vapeurs.* 126, 615



# DES MATIERES. 725

<i>Varices.</i>	430	<i>Ulceré du poulmon.</i>	255
<i>Varicocèle.</i>	548	— des reins.	372
<i>Ventre resseré.</i>	318	— de la vessie.	<i>Ibid.</i>
— tuméfié des enfans.	695	— de la matrice.	660
<i>Vents</i> des premières voies.	336	— externe.	409
— de la matrice.	665	— des narines.	456
<i>Vérole.</i>	96	— de la bouche.	507
— des enfans.	681	— des articulations.	563
<i>Verrues.</i>	437	— des parties génitales.	534
— des parties génitales.	533	<i>Vomique.</i>	260
— de l'anüs.	556	<i>Vomissement.</i>	287
<i>Vers</i> de différentes parties.	164	— de sang.	291
— des premières voies.	342	— des enfans.	688
— des enfans.	693	<i>Vuidanges. Voyez Lochies.</i>	
<i>Vertige.</i>	174		
<i>Vipère</i> ; sa morsure.	441		
<i>Ulceré interne.</i>	156		

## Y

<i>Yeux</i> ; leurs maladies.	476
<i>Yvresse.</i>	187, 283

Fin de la Table des Matieres.



*EXTRAIT DES REGISTRES  
de l'Académie Royale des Sciences.*

**M**ESSIEURS Ferrein & De Lafone, qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M. Lieutaud, intitulé *Précis de la Médecine pratique*, en ayant fait leur rapport, l'Académie a jugé cet Ouvrage digne de l'impression. En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris ce 10 Mars 1759.

GRANDJEAN DE FOUCHY,  
Secrétaire perpétuel de l'Académie  
Royale des Sciences.

---

Je transporte pour toujours à M. Vincent mes prétentions au privilege du *Précis de la Médecine pratique*, en un volume, suivant les conditions faites entre nous. A Versailles, le 17 Avril 1759. LIEUTAUD.

Réglé sur le Réglé XIV de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, fol. 344, conformément aux Réglémens, & notamment à l'Arrét du Conseil du 10 Juillet 1745. A Paris le 20 Avril 1759.

P. G. LE MERCIER, Syndic.

## P R I V I L E G E D U R O I.

**L** OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Nos bien-amés LES MEMBRES DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES de notre bonne Ville de Paris. Nous ont fait exposer qu'ils auroient besoin de nos Lettres de Privilége pour l'impression de leurs Ouvrages : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposans, Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'ils voudront choisir, toutes les Recherches ou Observations journalieres, ou Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de ladite Académie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires ou Traités de chacun des Particuliers qui la composent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner lesdits Ouvrages, & jugé qu'ils sont dignes de l'impression, en tels volume, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon leur semblera, & de les faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de vingt années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes, sans toutefois qu'à l'occasion des Ouvrages ci-dessus spécifiés, il puisse en être imprimé d'autres qui ne soient pas de ladite Académie : Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre & débiter lesdits Ouvrages, en tout ou partie, & d'en faire aucunes traductions ou extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse ou par écrit desdits exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits exposans, ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impres-



sion desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur D A G U E S S E A U, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le sieur D A G U E S S E A U, Chancelier de France; le tout à peine de nullité desdites Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans, & leurs ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés, féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le onzième jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cent cinquante, & de notre Règne le trente-neuvième. Par le Roi en son Conseil, M O L.

*Registré sur le Registre XII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 430, fol. 409, conformément au Règlement de 1723 qui fait défenses, article 4, à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; à la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires de chacun, prescrits par l'article 103 du même Règlement. A Paris le 5 Juin 1750.*

*Signé, L E G R A S, Syndic.*











# 2-5



